



PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen

The following full text is a publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/107064>

Please be advised that this information was generated on 2017-12-06 and may be subject to change.

730

Edouard Loffeld C.S.Sp.

LE PROBLEME CARDINAL
DE LA MISSIONOLOGIE
ET
DES MISSIONS CATHOLIQUES

1956

EDOUARD LOFFELD

LE PROBLEME CARDINAL
DE LA MISSIOLOGIE
ET DES MISSIONS CATHOLIQUES

1956

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DE MISSIOLOGIE
DE L'UNIVERSITE DE NIMEGUE

sous la direction de
MGR. ALPH. MULDER

IV

1956

EDITIONS „SPIRITUS“
STOKWEG 12, RHENEN, HOLLANDE

Nijmegen, 8 Juni 1956

Ed. Loffeld C.S.Sp.

EDOUARD LOFFELD
de la Congrégation du Saint-Esprit

DOCTEUR EN THEOLOGIE

LE PROBLEME CARDINAL
DE LA MISSIOLOGIE
ET DES MISSIONS CATHOLIQUES

1956

EDITIONS „SPIRITUS”
STOKWEG 12. RHENEN. HOLLANDE

NIHIL OBSTAT

Dr. H. W. J. Surig

Libr. censor

Neomagi, die 18 Octobris 1956

IMPRIMATUR

M. Oomens

Vic. gen.

Buscoduci, die 25 Octobris 1956

EVULGETUR

A. Blommaert C.S.Sp.

Sup. Prov.

Rhenen, die 30 Octobris 1956

Supplément au volume „Le problème cardinal de la missiologie et des Missions catholiques”, par Ed. Löffeld C.S.Sp. — Les numéros renvoient à ceux du chapitre VI.

A mon père spirituel
le Vénérable François M. P. Libermann
restaurateur des Missions africaines
initiateur de la pensée missiologique

PREFACE

Appelé, voici vingt-cinq ans, à la charge de professeur de théologie dans le sein d'une Congrégation missionnaire, nous nous sommes constamment appliqué à scruter la nature intime des Missions catholiques et, à partir de là, à en étudier le passé, le présent et l'avenir. Cela nous a paru nécessaire tant pour la bonne formation des futurs „hérauts de l'Evangile" que comme contribution à l'approfondissement et à la diffusion de la pensée missionnaire.

Initié à la science missiologique sous la direction immédiate du R.P. Pierre Charles dès le début de son cours, inauguré en 1926 au „Collegium Maximum" des Jésuites de Louvain, nous avons dans la suite poursuivi cette étude de manière personnelle (quoique dans la même ligne) et nous l'avons achevée en un sens en suivant au cours des trois premières années les leçons données à l'Institut missiologique de l'Université catholique de Nimègue, fondé en 1948 par le professeur Alphonse Mulders.

Après avoir publié quelques dizaines d'articles sur le sujet et après avoir dirigé la composition du volume „Scientia, Missionum ancilla", nous confions à présent aux théologiens un travail plus étendu. Il s'appuie avant tout sur les documents du Magistère ecclésiastique, que nous ne considérons pas comme un simple frein destiné à prévenir et à corriger les déviations des théologiens, mais surtout comme un Organe vivant qui transmet de façon positive et qui exprime plus explicitement de manière contemporaine les données immuables de la Révélation. Une feuille séparée facilitera la consultation des principaux textes magistériels. Tout en renvoyant continuellement aux textes scripturaires et patristiques, nous laisserons cependant aux spécialistes de l'Ecriture Sainte et aux patrologues le travail nécessaire du „ressourcement" total.

Notre travail prend ensuite son point de départ dans la réflexion ecclésiologique et missiologique des auteurs jusqu'en 1956 : les sept premiers chapitres ont été reçus comme thèse de doctorat par la Faculté de théologie de l'Université de Nimègue, le 8 juin 1956 ; les trois autres n'ont été imprimés qu'en octobre de cette année. En plus, par un effort de réflexion personnelle, le livre tend à une synthèse et à un développement ultérieur de la missiologie : la route s'étend encore au long et nous n'avons voulu que poser plus fermement les premiers jalons d'une *théologie* missionnaire, en y ajoutant peut-être quelques autres. Cette étude demande donc à être complétée et dépassée, comme elle sera, si Dieu prête vie, complétée et dépassée par nous-même.

Pour rendre ces réflexions plus accessibles „his qui prope, his qui longe”, nous nous sommes servi de la langue française et nous demandons pardon aux lecteurs français des offenses qu'un Hollandais a faites sans doute au génie de leur langue, peut-être à sa grammaire et à son orthographe. En vue de donner aux lecteurs de tous les continents une première impression de ce qui est traité, nous avons ajouté à nos dix chapitres un résumé en différentes langues.

Nous remercions les séminaristes de Gemert qui ont bien voulu composer le registre des noms de personnes et, surtout, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à l'adresse de la Congrégation qui nous a mis en état de composer et de publier ce livre, comme à l'adresse d'un grand nombre d'amis qui nous ont assisté de quelque manière.

Le travail a été dur, mais la satisfaction en sera d'autant plus profonde si en vue de la très urgente extension de l'Eglise du Christ le Saint-Esprit daignera vivifier, sur l'intercession du Saint-Coeur de Marie et sous la protection du Vénérable Libermann, cette pauvre „contribution de la pensée” qu'a demandée instamment S.S. Pie XI.

P. EDOUARD LOFFELD C.S.Sp.

SEMINAIRE DES MISSIONS
CHATEAU DE GEMERT, HOLLANDE
le 18 octobre 1956
en la fête de S. Luc, aide de l'Apôtre

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE I

LE PROBLEME, SON URGENCE

A. Les problèmes missionnaires	1
1. Problèmes d'ordre pratique	2
2. Problèmes d'ordre théorique	2
a. En général	2
b. En particulier	4
B. Le problème missionnaire	6
1. Présentation	6
a. Les auteurs	6
b. La question en soi	7
2. Application	9
a. A la missiologie en général	9
b. Aux subdivisions de la missiologie	10
1° Théologie missionnaire	10
2° Histoire des Missions	10
3° Missiographie	12
4° Droit missionnaire	13
5° Méthodologie missionnaire	15
6° Sciences auxiliaires	16
3. Conclusion	16
C. Urgence du problème	17
1. Pour l'activité missionnaire	17
2. Pour la coopération missionnaire	20
D. Conclusion	24

CHAPITRE II

LA QUESTION DU POINT DE DEPART

A. Différents points de départ	26
1. Biermann	26
2. Charles	26
3. Seumois (Grentrup), Schellinckx	28

4. Paulon	29
5. Clark	29
6. Nauwelaerts	30
7. Jetté	30
8. Masarei	30
9. Tanquerey-Bord	30
10. Hervé	31
11. O'Connor	31
12. Journet	31
13. Köster	31
14. Lefebvre	32
B. Notre point de départ	32
1. Distinction mot et chose	32
2. Rechercher les activités existant de droit et de fait dans l'Eglise	33
3. Dans les sources et dans les documents du Magistère . .	34
4. Dans les documents juridiques ?	34
5. Valeur doctrinale des documents	35
6. Infaillibilité d'une série d'Encycliques ?	36
7. Partie dispositive et partie expositive	37
8. Valeur scientifique des documents	38
9. Deux hypothèses	38
C. Notre marche. Conclusion	39

CHAPITRE III

LES PRESUPPOSES THEOLOGIQUES GENERAUX

1. La volonté salvifique universelle	43
2. La chute de l'homme et la rédemption par le Christ . . .	44
3. La rédemption subjective avec l'Eglise	44
4. Toute grâce à dispenser par l'Eglise	45
5. Le salut en dehors de l'Eglise	46
6. L'existence d'une action invisible, extra-hiérarchique . .	47
7. L' „effatum infallibile” : extra Ecclesiam nulla salus . . .	49
A. Contexte de l'axiome	50
B. Sens abstrait. „sine” Ecclesia	51
C. Sens abstrait. „extra” Ecclesiam	51
a. Littéralement	52
b. „Per se” point de salut ?	52
c. „Membre” et „Eglise” au sens analogique . . .	52

d. Tenir à la terminologie du Magistère	55
e. „Normalement” point de salut ? Ou à distinguer „salut” ?	59
f. A distinguer „en dehors”, c.à.d. sans rattachement prochain	59
g. En quoi consiste ce rattachement, cette „ordonnance”	61
h. Explication ultérieure	62
i. Conclusion	63
8. La nécessité de la présence visible de l'Eglise	64
a. Cette présence nécessaire „ut vitam habeant” ?	64
b. Labourdette-Nicolas	65
c. de Lubac	66
d. Notre solution. Les Papes. Glorieux, Journet, Minon, Capéran	67
e. Conclusion	71
9. L'expansion de l'Eglise au sens général	72
a. Mission générale de l'Eglise (de Lubac, Congar, Gilson)	72
b. „Euntes docete”	73
c. Sens de ce texte à déterminer ; formation d'un corps social	74
d. Corps organique, ultérieurement structuré par l'Eglise	75
e. Structure de l'Eglise résultat d'une détermination positive	76
10. Conclusion générale. Nécessité de l'expansion de l'Eglise	76

CHAPITRE IV

LE PRESUPPOSE THEOLOGIQUE SPECIAL EXPANSION PLURIFORME DE L'EGLISE

A. Expansion structurée	78
1. Le Souverain Pontife	78
2. Les Evêques	78
3. Les Eglises particulières, membres structuraux de l'Eglise	80
4. Le substrat naturel de cette structure	81
5. Le fondement philosophique	82
6. L'enseignement des Pontifes	84
7. Conclusion pour les Eglises particulières. Incarnation structurale de l'Eglise universelle	86

B. Mise au point de cette doctrine	88
1. Rôle prépondérant de l'Eglise universelle	88
2. Pas de lien nécessaire entre Eglise particulière et groupe culturel	89
3. Ce qui n'est pas de Droit divin	91
a. La détermination des groupes	91
b. Le territoire	92
1° En général, l'Eglise adopte un territoire	92
2° Formes d'apostolat supra-diocésaines, interdiocésaines	93
3° Ces formes tendent en général à l'intégration aux Eglises particulières	95
4° Groupes plus ou moins ex-territoriaux dans l'Eglise orientale	96
c. Détermination des pouvoirs de l'Evêque	97
d. Groupes constitués en dehors de toute Eglise particulière, ou en une quasi-Eglise particulière. Explication théologique	99
4. Conclusion	101
C. Conclusion générale	102

CHAPITRE V

LA STRUCTURE INTERNE DE L'EGLISE EPISCOPALE

Introduction	104
a. En quel sens nous entendons ici le terme „structure”	104
b. La limite entre le Droit divin et le Droit ecclésiastique	105
c. Dès l'Eglise primitive, l'Eglise particulière est une image de l'Eglise universelle, surtout dans son ordre épiscopal	106
d. Comme l'Eglise universelle, l'Eglise particulière est structurée par l'ordre sacerdotal et par l'ordre des laïcs	108
A. L'ordre sacerdotal	109
1. Constitué de deux hiérarchies, qui se complètent et se complètent	109
2. Réalisation de la double hiérarchie dans l'Eglise particulière	111
3. L'ordre sacerdotal de l'Eglise particulière est-il normalement réservé au clergé „séculier” ?	112
4. L'existence et la nécessité de l'ordre presbytéral et de l'ordre lévitique dans l'Eglise particulière	117

a.	Quant au pouvoir d'ordre	118
b.	Quant au pouvoir magistériel et de gouvernement . .	120
c.	Conjonction des deux pouvoirs dans l'ordre presbytéral	121
d.	Conclusion	122
5.	Le rôle essentiel de l'ordre presbytéral dans l'Eglise particulière actuelle	123
a.	Distribution des tâches quant aux personnes et quant aux territoires	124
b.	Raison théologique. Par l'ordre presbytéral, l'Eglise est „présente” au groupement humain	124
c.	Détermination ultérieure de cette présence. Doit-elle s'étendre aux individus?	126
d.	Sens de la structure paroissiale quant à cette présence	128
e.	La présence doit être active	131
6.	L'ordre sacerdotal de l'Eglise particulière est-il normalement constitué d'un clergé autochtone?	133
a.	Le problème et le mot à dégager du cadre missionnaire et à traiter du point de vue ecclésiologique	133
b.	Insistance séculaire du S. Siècle	134
c.	Raisons contingentes, ou tenant à la divine constitution de l'Eglise particulière?	135
d.	Les raisons apparemment contingentes	136
	1° Expulsion de missionnaires, poussées nationalistes, pénurie de prêtres en Europe	136
	2° La langue maternelle, instrument d'apostolat dans l'Eglise particulière	138
	3° La cohésion culturelle d'un peuple	139
e.	Les raisons tenant à la nature de l'Eglise	142
	1° Perspective ecclésiale	143
	2° Appel à la Tradition perpétuelle	143
	3° Connexion avec la stabilité de l'Eglise	144
	4° Le clergé autochtone, exigé de par la catholicité de l'Eglise	147
	a. Selon les pontifes	147
	b. La catholicité dans son essence et dans ses effets	148
	c. Réalisation de la catholicité, nécessaire pour l'Eglise universelle et pour l'Eglise particulière	150
	d. La catholicité dans ses Causes divines et dans sa finalité. Application au clergé de l'Eglise particulière	153
f.	Conclusion. Droit divin?	159
g.	Objection, partant de la transcendance de l'Eglise . .	165
	1° L'Eglise est divine et humaine	165
	2° L'âme de l'Eglise subsiste dans les hommes . . .	166

3° Le corps de l'Eglise coïncide matériellement avec la communauté humaine	167
4° Distinction formelle des deux communautés	167
5° Incorporation à l'Eglise de valeurs humaines générales et particulières. Transcendance et immanence	170
6° Quelques précisions	172
7° La transcendance rend possible et exige la pleine incarnation	173
B. L'ordre intermédiaire des adhérents à un état de perfection	175
1. Pas d'ordre spécial dans la structure de l'Eglise particulière comme communauté hiérarchisée	175
2. Un ordre intermédiaire dans l'Eglise, comme communauté tendant à exprimer la sainteté du Christ	175
3. Leur situation officielle dans l'Eglise	176
4. Leur fonction sanctificatrice irremplaçable. Droit divin ?	177
5. Leur fonction apostolique	180
6. Le caractère autochtone des formations religieuses de l'Eglise particulière	183
C. L'ordre des laïcs	184
1. L'Eglise particulière est constituée aussi de l'ordre laïque, ayant sa tâche à lui	184
2. L'insertion organique des laïcs dans l'Eglise particulière en croissance	186
3. Normalement, l'Eglise particulière a comme substrat un laïcat sociologiquement différencié, tant pour son activité ecclésiale que pour son rayonnement extra-ecclésial	189
4. L'Eglise ne s'implante pas dans un seul milieu sociologique	194
5. Conclusion	195
D. La jointure entre ces chapitres et le chapitre suivant	196

CHAPITRE VI

LA DOCTRINE DU MAGISTERE

Introduction	198
A. Les Souverains Pontifes	199
1. S.S. Léon XIII	199
a. „Sancta Dei civitas”, 3-12-1880	199

	b. „Humanae salutis”, 1-9-1886	200
	c. „Ad extremas”, 24-6-1893	201
2.	S. Pie X	201
	Introduction	201
	a. „In Apostolicum sublecti”, 25-3-1904	202
	b. „Ad Apostolicae Sedis fastigium”, 10-6-1904	203
	c. „Sapienti consilio”, 29-6-1908	203
	d. Autres documents, à vision individualiste	204
	e. Autres documents, à vision ecclésiale	204
	f. Autres documents, sur le progrès de l'oeuvre mission- naire	205
3.	S.S. Benoît XV	205
	Introduction	205
	a. „Dei providentis”, 1-5-1917	205
	b. „Maximum illud”, 30-11-1919	206
	1° Formules courantes	206
	2° „Prédication de l'Evangile”	207
	3° Fondation d'Eglises particulières	207
4.	S.S. Pie XI	209
	„Rerum Ecclesiae”, 28-2-1926	209
	1° Formules courantes	209
	2° Conception ecclésiale	209
	3° L'introduction et la stabilisation de l'Eglise	209
	4° La fondation d'Eglises particulières	210
5.	S.S. Pie XII	211
	Introduction	211
	I. L'expansion de l'Eglise universelle	211
	a. Allocution du 30 avril 1939	211
	b. „Saeculo exeunte octavo”, 13-6-1940	212
	c. „Vivamente gradito”, 24-6-1944	212
	1° „Il grande scopo”	212
	2° Répétition en 1950	213
	3° Insistance en 1951	213
	4° Interprétation missiologique. Qu'entendent les Papes par „Missionnaire”?	214
	d. Exhortatio ad clerum indigenam, 28-6-1948	215
	e. Nuntius radiophonicus, 23-12-1949	215
	f. „Perlibenti quidem”, 9-8-1950	215
	g. „Evangelii praecones”, 2-6-1951	216
	Introduction	216
	1° Formules imprécises	216
	2° Vue d'ensemble, texte cardinal, interprétations	217
	3° Deuxième texte sur la finalité des Missions	222
	4° Troisième texte sur la finalité des Missions	222

5°	Quatrième texte sur la finalité des Missions	222
6°	Ces textes ont une portée générale	222
7°	Cinquième texte avec conclusion	223
h.	„Cupimus imprimis”, 18-1-1952	223
i.	Allocution du 28 avril 1952	223
j.	Radio-message du 31 décembre 1952	224
k.	Constitution apostolique du 4 février 1953	224
l.	Nuntius radiophonicus du 18 octobre 1953	224
m.	Lettre encyclique „Ad Sinarum gentem”, 7-10-1954	224
II.	Formation d'Eglises particulières	224
	Introduction	224
a.	Documents concernant la Chine	226
b.	Exhortatio ad clerum indigenam etc.	226
c.	„Nascentes Ecclesiae”	227
d.	L'image végétale	227
e.	Fondation de nouvelles Eglises au sens juridique	228
f.	Discours consistorial sur le stade missionnaire d'une Eglise et sur son terme, 24-12-1945	229
III.	Quatre documents récapitulatifs	229
a.	Message missionnaire général, 18-10-1953	230
b.	Message radiophonique, 24-4-1955	230
c.	Encyclique „Musicae sacrae”, 25-12-1955	230
d.	Lettre du 11 novembre 1954; „primary object”	231
6.	Conclusion	232
B.	Les Préfets de la Propagande	233
1.	Le Cardinal van Rossum	233
a.	Instruction „Quo efficacius”, 6-1-1920	233
b.	Décret „Lo sviluppo”, 20-5-1923	234
2.	Le Cardinal Fumasoni-Biondi	237
a.	Lettre du 31 mars 1936	238
b.	Allocution du 23 mai 1939	238
c.	Exhortatio radiophonica du 25 juin 1945	238
d.	Décret du 20 juillet 1950	238
e.	Article d'„Euntes docete”, 1952	238
C.	Les Secrétaires de la Propagande	239
1.	Mgr. Salotti	239
a.	Rescrit du 7 novembre 1932 sur le „conceptus funda- mental”	239
b.	Circulaire du 8 décembre 1932	240
2.	Mgr. Costantini	240
a.	Discours du 7 décembre 1939	240
b.	Discours du 17 octobre 1940	241

c. „L'Art chrétien dans les Missions”	241
3. Mgr. Bernardini	242
Discours du 26 mai 1954	242
4. Mgr. Sigismondi	243
Allocution du 8 mai 1955	243
D. Vue rétrospective	243

CHAPITRE VII

ANALYSE ET SYNTHESE

Introduction	247
A. La notion de mission	247
1. Notion indéterminée	247
2. Notion plus précise, chez les auteurs prémissiologiques et missiologiques. Textes magistériels	248
3. Le problème	252
a. Le but propre de l'activité missionnaire selon les textes officiels	253
b. But spécifique de l'activité missionnaire ou univocité de toutes les activités ecclésiales?	253
1° Charles, Godin et leurs „écoles”	254
2° La conception de Lefebvre. Notes critiques	258
B. Vers une solution du problème	264
Introduction	264
a. L'équilibre entre deux extrêmes	264
b. Les éléments du problème	264
c. Une distinction à faire	265
d. L'oeuvre missionnaire considérée en soi	267
1. Eglise en formation et Eglise formée	268
a. Pas différenciées spécifiquement, mais distinctes réellement	269
b. Synthèse conversion-plantation	274
c. Synthèse universalisme et particularisme	278
d. Les causes de l'Eglise particulière	279
1° Les causes de l'Eglise	280
2° Les causes de l'Eglise particulière achevée	281
3° La différence entre l'Eglise épiscopale en acte achevé et la même Eglise en voie de formation	283
2. Application à l'activité qui fait surgir l'Eglise particulière	288

a. Cause matérielle et formelle	288
b. Objet formel „quo”	289
c. Objet quasi-extérieur	290
d. Territoire de Mission	293
e. Cause exemplaire	294
f. Causes efficientes. Missionnaires étrangers et missionnaires autochtones	295
C. Synthèse	299
1. La formule métaphorique	299
a. Les images architecturales	299
b. Les images génétiques-pédagogiques	300
c. Les images végétales	303
2. Caractéristiques de l'activité missionnaire	308
1. Totalité	309
2. Caractère surnaturel	310
3. Caractère supranational	312
4. Service désintéressé	313
5. Immaturité	315
6. Réceptivité et dépendance	315
7. Indigénisation	316
8. Caractère dynamique	317
9. Aspect d'extériorisation	318
10. Caractère extraordinaire	319
11. Caractère provisoire et transitoire	319
3. La problématique de l'analogie	320
a. Textes qui appliquent l'analogie	322
b. Textes qui reconnaissent l'analogie	326
c. Vers une solution du problème	330
4. Conclusion	336

CHAPITRE VIII

LA NOTION DE MISSION DANS LE CODE DE DROIT CANONIQUE

1. Le Droit missionnaire en général	340
2. Le Droit missionnaire dans le Code. Inventaire	341
3. La notion de mission dans les trois groupes de textes	344
a. Premier groupe (Can. 252)	344
b. Deuxième groupe (Can. 293-311)	348
c. Troisième groupe (Can. 1349-1351)	349
4. Conclusion	356

CHAPITRE IX

LE MOT „MISSION”

Introduction	357
1. Un mot réservé?	358
2. Quel mot?	359
a. Le Nouveau Testament	359
b. Evolution historique	360
c. L'époque actuelle	361
3. Notre position	364
4. Vues divergentes	364
5. Conclusion	370

CHAPITRE X

LA REALITE BRUTALE

Introduction	371
1. Le problème	371
2. La voie de l'ecclésiographie	372
3. Quelques données	
a. Pays délaissés	375
b. Pays indigents	375
c. Cultures sans âme chrétienne	380
4. Conclusion. La césure réelle	383

Résumé allemand	387
Résumé anglais	390
Résumé espagnol	393
Résumé français	396
Résumé hollandais	399
Résumé italien	402
Résumé portugais	405

Index des noms de personnes	408
Index alphabétique des matières principales	413
Index général	416

„Cupit enim S. hoc Dicasterium, quod etiam in parvis adiunctis eluceat *conceptus fundamentalis omnis actionis missionalis*.”

Resp. S.C. de Propaganda Fide, 7 Nov. 1932 ¹.

„Nous ne saurions trop nous répéter la pensée que, pour réussir, . . . il ne nous suffit certainement pas d’aller au hasard avec la pensée générale de convertir les infidèles. Il faut nous proposer dès l’origine un résultat plus sérieux, plus positif et plus déterminé . . . *Il faut une pensée d’avenir présidant aux projets*.”

Vénérable Père Libermann, Mémoire sur les Missions adressé à la S.C. de la Propagande, 15 août 1846 ².

CHAPITRE I

LE PROBLEME, SON URGENCE

A. LES PROBLEMES MISSIONNAIRES

„Il y a des questions théologiques si directement engagées dans la vie qu'elles sont soulevées et débattues dans les milieux d'action avant de devenir des questions d'école... Pour une large part, l'ecclésiologie en est encore à cette phase où l'idée se dégage à peine de la vie... Il faut qu'elle parvienne à définir les notions souvent si délicates à manier et qui gouvernent plus ou moins consciemment les sentiments, les actes, les institutions elles-mêmes. C'est pourquoi le théologien est de plus en plus porté à étudier de près les mouvements de pensée qui s'expriment d'une manière souvent hâtive, incomplète, peu scientifique, mais qui engagent à chaque instant la vérité théologique. Parmi ces problèmes, il n'en est guère d'aussi urgents que les problèmes de Missiologie.

La Missiologie n'est que depuis peu élevée à l'état de traité séparé. Elle a très vite pris conscience de son autonomie relative, de la multitude des problèmes qui se soulèvent autour de l'idée de Mission."

Voilà ce qu'en 1946 écrivirent deux théologiens de la „Revue thomiste”³.

A son tour, un théologien protestant, Norman Goodall, écrivit en 1950 que pour soutenir l'activité missionnaire moderne il faudra surtout, selon le „International Missionary Council": „go back to first principles"; il faudra „repenser la nature et le sens de la vocation missionnaire"; il faudra se poser la question „what is the theological ground of missions?"⁴.

— La même année, son corréligionnaire, W. Freytag, affirma que pour rendre toute sa force à l'appel missionnaire, il ne suffit pas de proposer cet appel d'une manière plus attrayante: „the trouble goes deeper than that"; dans la suite de son article il expose alors quatre différents types de conception missionnaire qu'il faudra approfondir pour arriver à une conception qui soit „sufficient for the new day"⁵.

¹ Periodica de re morali, canonica, liturgica, Tom. XXII, Fasc. II, 1933, p. 195.

² Notes et Documents, relatifs à la Vie et à l'Oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann, Tome VIII, Paris, Maison-Mère des PP. du St. Esprit, 1939, p. 242.

³ Revue Thomiste, 54ième année, Tome 46, Sept.-Déc. 1946, p. 575.

⁴ The international review of Missions, XXXIX (1950), 259, 261.

⁵ Ibidem, „The meaning and purpose of the christian mission", 153-161.

1. PROBLEMES D'ORDRE PRATIQUE

Il y a, en effet, une „multitude de problèmes” en missiologie. Il y en a qui sont *d'ordre* plus immédiatement *pratique*, comme les problèmes de Droit et de méthodologie missionnaires. Quelles sont les règles canoniques générales (à exposer ou à corriger) qui puissent garantir une expansion plus effective et un développement plus rapide de l'activité missionnaire, soit dans le monde entier, soit dans des territoires particuliers ? Quelle est la meilleure structure canonique à donner à l'ensemble des oeuvres de „coopération missionnaire”, instituées en vue des missions „étrangères”, soit par la Propagande, soit par les Evêques diocésains, soit par des organisations missionnaires comme les Instituts religieux ? Quelles sont les lignes générales que devra suivre l'oeuvre des missionnaires eux-mêmes, oeuvre soit d'évangélisation soit de „pastoration”, pour qu'elle puisse aboutir au terme que lui propose l'Eglise ?

Il est évident que de pareilles questions, qui sont du ressort de la „missiologie normative”, sont d'une importance capitale. Sur ce point, nous sommes d'accord avec Mgr. Saverio Paventi, „adiutor a studiis” de la S.C. de la Propagande, écrivant : „se gli studi missionologici scendono dalle astrattezze delle teorie... per limitarsi a quelle questioni di immediata aderenza alla realtà dell'opera dell'apostolato, esercitano un influsso efficace e salutare sul governo delle missioni medesime”⁶. Nous ajoutons : une influence salutaire aussi sur l'oeuvre de la „coopération missionnaire”, dont les normes pratiques ne sont pas encore complètement tirées au clair⁷.

2. PROBLEMES D'ORDRE THEORIQUE

a. En général

Mais, il faut bien en convenir, les grands problèmes sont toujours de l'ordre de la *pensée abstraite* : pensée purement philosophique quand il s'agit de questions naturelles, pensée théologique pour les matières surnaturelles. S.S. Pie XI, dans son Encyclique contre le communisme, a dit : „... in rerum eventus mentis cogitata dominantur, quamvis non facile omnes id aestimare ac metiri queant”⁸. Cette influence, en effet, cette position dominatrice de la vraie théorie, ne se manifeste pas facilement à ceux qui sont engagés dans la pratique, qui souvent s'en trouvent submergés malgré eux ; mais elle n'en est pas moins réelle ni moins profonde, ni moins universelle et totale. De haut en bas, les idées générales pénètrent

⁶ „Scientia, Missionum ancilla”, Donum natalicium Prof. Mulders, Nijmegen 1953, 5.

⁷ Même après l'Instruction de la Propagande, 19 juin 1952 (AAS 44-1952 - pp. 549-551). — Dr. Nic. Onstenk M.S.C., „Missieactie en Kerkelijk Recht”, Het Missiewerk 32 (1953), 81-97.

⁸ AAS XXIX (1937), 85.

infailliblement les stratifications de la société humaine, pour y être à la base de toute activité salutaire ou néfaste. Ce n'est pas sans raison que le communisme, comme naguère la nazisme et le fascisme, cherche et pousse ses théoriciens, ses „men of the brains", philosophes compris.

L'activité mondiale de l'Eglise n'échappe pas à cette loi. Son apostolat se développe dans le temps et dans l'espace sous l'impulsion puissante du Saint-Esprit et de sa grâce : „alitur vigetque semper Dei Spiritu Ecclesia", dit S.S. Benoît XV dans la Lettre Apostolique „de Fide catholica per orbem terrarum propaganda"⁹. On ne saurait jamais trop insister sur le caractère strictement surnaturel de l'oeuvre missionnaire, tant dans l'éducation missionnaire du clergé diocésain et de leurs ouailles (les „missionnaires domi manentes"¹⁰), que dans la formation des futurs missionnaires eux-mêmes et dans leur travail effectif sur les lieux (les „Missionarii foris"¹¹). Aussi, il faut se réjouir d'une orientation plus spirituelle qui, les dernières années, se fait jour en missiologie¹². — Mais cela ne peut pas nous conduire à une espèce de surnaturalisme ; la doctrine de la „sola gratia" n'est pas catholique et notamment, elle ne trouve aucun appui dans les grands documents pontificaux de ce siècle. Le surnaturel s'incarne dans la nature et tous les moyens naturels sont à mettre en oeuvre pour la disposer à la grâce : c'est de l'activité de l'homme et de la mise en oeuvre de tous les moyens humains que Dieu a voulu faire dépendre l'application des mérites du Christ.

Il n'est donc pas étonnant que S.S. Pie XI, dès l'origine de son Pontificat, ait fait appel à un des moyens humains les plus puissants : „Nous demandons (pour l'oeuvre missionnaire) *la contribution de la pensée*... car c'est toujours de la sphère des idées que surgissent les grandes directives de l'action"¹³. Le Secrétaire actuel de la Propagande, Mgr. Sigismondi, lui fit écho en disant : „L'activité missionnaire n'a pas besoin seulement d'un coeur, mais aussi d'une tête. Il ne faut pas seulement de l'idéalisme, mais également des idées"¹⁴. — Omettant les autres témoignages des Pontifes et des Préfets de la Propagande en cette matière¹⁵, notons seulement que S.S. Pie XII, en énumérant dans son Encyclique „*Evangeliis praecones*" les facteurs qui, dans nos pays, ont influencé le développement de l'oeuvre missionnaire depuis „*Rerum Ecclesiae*", nomme en

⁹ AAS XI (1919), 455.

¹⁰ AAS XXXXII (1950), 728.

¹¹ AAS XI (1919), 454.

¹² „*Scientia, Missionum ancilla*", p. 35.

¹³ Principaux textes missionnaires de S.S. Pie XI, éd. Grands Lacs, Namur 1937, p. 18**/162).

¹⁴ Discours à Fribourg, 8 mai 1955. „*Annuaire missionnaire catholique de la Suisse*, 21e année (1955), 12. — Un autre Secrétaire de la Propagande, Mgr. Costantini, a écrit : „Aujourd'hui... les Missions ont atteint un stade plus avancé ; la missiologie est devenue une discipline scientifique..." (Celso Costantini, „*L'art chrétien dans les Missions*", trad. E. Leclef, Paris-Bruges-Amsterdam, 1949, p. 52).

¹⁵ Voir „*Scientia, Missionum ancilla*", 15-22.

premier lieu l'enseignement de la missiologie¹⁶; Mgr. Paventi, tirant l'attention sur le même fait, est d'avis que le renouveau missionnaire est un des premiers mérites des études missiologiques et que les documents officiels ont récolté les conclusions de ces études¹⁷. Pour ceux qui ont suivi le mouvement de la pensée missiologique, même sur le seul terrain proprement doctrinal et théologique, il est facile d'indiquer p.e. dans l'Encyclique „*Evangelii praecones*” les passages qui démontrent cette assertion. „Certains passages présentent un caractère doctrinal qu'ont préparé les études missiologiques depuis 25 ans; les familiers du sujet mettront même des noms sous telle ou telle phrase que le Saint-Père a daigné reprendre et adopter”¹⁸.

b. En particulier

L'activité missionnaire de l'Eglise n'a pas seulement ses racines les plus profondes dans la grâce, mais aussi dans le monde des idées, et comme il s'agit d'une activité surnaturelle dans son essence, c'est dans la *pensée théologique* qu'elle puise ses forces et ses normes. C'est la théologie missionnaire qui est à la base de l'activité missionnaire dans toute son ampleur et toute sa profondeur. C'est elle aussi qui fait l'unité et la cohésion de toute la missiologie et qui projette sa lumière sur ses multiples ramifications. Cela est tellement vrai, que souvent on appelle „théologie missionnaire” la missiologie tout court, quoique celle-ci s'étende aussi sur des questions historiques, juridiques et méthodologiques, pour ne pas parler des données ethnologiques, linguistiques et autres qu'elle doit nécessairement incorporer dans ses exposés. Le missiologue doit être théologien avant tout et en tout. Nous avons élaboré cette thèse ailleurs¹⁹ et en 1954 le P. Köster S.V.D. l'a fortement appuyée²⁰.

Ainsi l'on pourra se former quelque idée de la „multitude des problèmes” que la seule théologie missionnaire évoque, qu'elle les traite plus formellement, comme p.e. le problème de la catholicité de l'Eglise sous son aspect principal, ou qu'elle soit, de par l'urgence de son objet, conduite à approfondir davantage des questions qui relèvent de l'ecclésiologie générale ou d'autres traités dogmatiques. Nous pensons ici au problème de l'adaptation avec lequel le missiologue est confronté quand il considère le premier contact de l'Eglise avec des cultures qui diffèrent profondément de la culture dans laquelle elle s'est providentiellement épanouie. Nous pensons aux controverses théologiques qui ont repris toute leur vigueur et toute leur actualité lorsque les missiologues, considérant des groupes

¹⁶ AAS XXXXIII (1951), 500.

¹⁷ „Scientia, Missionum ancilla”, 2.

¹⁸ J. Masson S.J., Nouvelle Revue Théologique 83 (1951), 805.

¹⁹ „Scientia, Missionum ancilla”, 10-14.

²⁰ Hermann Köster S.V.D., „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie”, Steyl 1954, 66 ss.

ethniques entiers dans lesquels l'Eglise a encore à prendre corps, et considérant l'immense effort que pour cela il faudra imposer aux Eglises adultes, ont cherché à mettre en pleine lumière la nécessité de cette nouvelle incarnation de l'Eglise pour sauver ces peuples. Nous indiquons encore la nécessité de repenser tout ce qui a trait à la divine constitution de l'Eglise : une étude qui languit facilement là où on s'est habitué à voir l'Eglise visible et hiérarchique en plein fonctionnement, mais qui redevient urgente et attrayante quand on se trouve devant la tâche surhumaine de créer localement cette Eglise et de la doter de tous ses organes. Il serait facile d'aligner d'autres problèmes qui se présentent surtout à la réflexion théologique du missiologue : le problème de l'infidélité et de la conversion ; celui du devoir missionnaire des Evêques résidentiels, de leurs prêtres et de leurs fidèles ; celui des relations entre le sacerdoce et le laïcat comme tels d'une part et l'extension universelle de l'Eglise d'autre part ; le problème des relations entre l'apostolat dans les pays „ecclésiastiques” et celui qui s'exerce en dehors des vieilles chrétientés...

Les missiologues ont eu raison de mettre en avant ces richesses de fécondité théologique. Le fondateur et directeur actuel de l'Institut missiologique de Nimègue, le Professeur Mulders, écrivit en 1937 : „Van de missiologie mag de theologie in al haar vertakkingen aanvulling, verdieping en bevruchting verwachten”²¹. En 1952, le P. André Seumois O.M.I., Professeur au collège de la Propagande, est toujours du même avis : „... il n'est pas téméraire de dire qu'elle (la théologie missionnaire) est appelée à fournir d'heureuses solutions, à permettre d'étonnantes synthèses, et peut-être même à occasionner de sensationnels approfondissements dans certains domaines théologiques”²². — Qu'en effet cette attente n'a pas été téméraire, l'Assistant général de la Société de Mill Hill, Father J. Thoonen, vient d'en constater un exemple en prenant connaissance d'un exposé missiologique du P. Domínguez, intitulé : „Theologia adaptationis et praxis missionaria”²³ : „... als wij geen missiologen hadden dan zou het nog lang geduurd hebben eer wij van de theologen zulk een schone en nuttige proeve van missiethologie te lezen kregen als deze schrijver ons biedt. Hij — en anderen — belichten pracht-aspecten en details van ‚Incarnatio, Ecclesia, Corpus Mysticum, Catholicitas, adaptatio’, etc., waarvan de theologanten van vroeger het bestaan niet vermoedden”²⁴. Un théologien protestant, E. W. Nielsen, attira l'attention sur le même exposé, „which should be read with particular interest by non-Roman Catholic students of missions...”²⁵.

²¹ „Inleiding tot de Missiewetenschap”, 1e éd., 's Hertogenbosch 1937, 37.

²² „Introduction à la Missiologie”, Schöneck-Beckenried 1952, 393.

²³ „Scientia, Missionum ancilla”, 66-83.

²⁴ „Het Missiewerk” XXXII (1953), 121.

²⁵ The international review of missions 42 (1953), 341.

B. LE PROBLEME MISSIONNAIRE

1. PRESENTATION

a. Les auteurs

Une multitude de problèmes se soulève en théologie missionnaire, mais, ajoutent les auteurs de la „Revue Thomiste”, ils se soulèvent „autour de l'idée de Mission.” — Cette vue date des jours mêmes où est née cette spécialisation nouvelle. Déjà Warneck, dans son travail „Evangelische Missionslehre”, aborda la question dès la première page²⁶. Dans le premier grand ouvrage catholique de missiologie systématique le professeur Schmidlin écrivit : „An der Spitze jeder Missionslehre muss eine Erläuterung des Begriffes ‚Mission’ gestellt werden, weil seine Definition und Analyse auf die weiteren Erörterungen über die Mission unter den verschiedenen Gesichtspunkten bestimmend und gliedernd einwirkt”²⁷. Quant au P. Charles, tous ses écrits missiologiques prennent comme point de départ et comme point d'arrivée, comme idée dominante et illuminatrice la notion elle-même de mission. C'est la „thèse capitale qui doit commander toute la dogmatique de la pratique missionnaire”²⁸. A en croire le Chanoine Capéran, c'est cette „maîtresse thèse” qui a donné une nouvelle orientation aux études sur le salut des infidèles²⁹.

Le Professeur Ohm, Directeur de l'Institut missiologique de Münster, ne pense pas autrement : „Will man an diese Aufgabe (die Grundlagen der Mission zu erforschen und systematisch darzustellen) herangehen, so muss man sich zunächst über den Begriff der Mission klar sein”³⁰. De même le P. Jean Thaurén : „Der Missionsbegriff, seine klare Definition und Analyse, muss an der Spitze aller Erörterungen stehen, die bei einer Neuorientierung des Missionswerkes angestellt werden müssen”³¹. Enfin, entrant dans les mêmes vues, le P. Seumois nous avertit : „... la question absolument fondamentale de la définition du concept de mission, sans la solution de laquelle on ne peut envisager l'élaboration de traités spéculatifs rigoureux...”³².

Ici, le P. Seumois ajoute que cette question „n'a pu jusqu'à présent entraîner l'adhésion des missiologues”³³. Quelques années après, en 1953, le même auteur est d'avis que „Le concept de mission est maintenant bien délimité...”³⁴. Mais tous ne sont pas de cet avis. Ainsi le P. Vögele

²⁶ Vol. I, Gotha 1892.

²⁷ „Katholische Missionslehre im Grundriss”, 2e Aufl., Münster i.W. 1923, 29.

²⁸ „Les dossiers de l'action missionnaire” I, Louvain-Bruxelles 1938, 24.

²⁹ „L'Union Missionnaire du Clergé de France”, 22e année (1946), Tome IX, 65.

³⁰ Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 19 (1929), 32.

³¹ „Missionsbegriff und Missionsbegründung in der Sicht der Theologie der jüngsten Epoche”, dans : „Theologische Fragen der Gegenwart” (Festgabe Kard. Innitzer), Wien 1952, 37.

³² „Vers une définition de l'Activité Missionnaire”, Schöneck-Beckenried 1948, 5.

³³ Ibidem.

³⁴ „Scientia, Missionum ancilla”, 63.

O.F.M. Cap., dans une recension du grand ouvrage de Seumois, écrit : „Der Begriff Mission bedürfte... daher einer grundsätzlichen theologischen Neubegründung und Neugestaltung”³⁵. Rappelons aussi que la „formule” qui paraissait avoir rallié tous les théologiens, a été, en 1951, attaqué de front par un théologien américain, le P. O'Connor³⁶. — En 1955, le P. Lefebvre C.I.C.M. va jusqu'à dire : „Il faut bien dire que son (de Warneck) *concept même de Mission*, sa problématique, sa méthode qui ont représenté *en leur temps* la façon de penser générale et qu'on retrouve en grande partie chez les catholiques, — ne citons que deux noms d'avant-plan : Schmidlin et Charles, — se trouvent aujourd'hui de plus en plus remis en question”³⁷.

b. La question en soi

Nous sommes ainsi arrivés à ce que Nielsen appelle „the focal point”, qui est „the conception of the mission”³⁸. Nous touchons au problème cardinal de la missiologie et des Missions catholiques, problème qui est toujours actuel ainsi que le montrent les lignes qu'on vient de lire.

Certains auteurs ne semblent pas remarquer que le problème est à présenter sous cette forme : quel est le but spécifique, la finalité propre des Missions ? Par quelle fin immédiate l'oeuvre missionnaire se distingue-t-elle des autres formes de l'apostolat ecclésiastique ? Ainsi, le P. Köster range parmi les questions capitales celle du but des Missions³⁹, tandis qu'il traite comme une „Schlussbemerkung”⁴⁰ le problème : „Was ist nun eigentlich Mission?”⁴¹. — Ici, il dit que la „Mission” n'est pas à considérer comme une simple activité, étant donné qu'elle inclut dans son essence la grâce divine, la prière et le sacrifice des chrétiens, la libre acceptation des païens. Il rejette donc, contre Seumois, le terme „activité missionnaire” comme synonyme de „Mission” et propose la formule „werdende Kirche”, Eglise en devenir, en croissance⁴². — Nous opinons au contraire que tout ce que Köster indique comme contenu du terme „Mission” relève de la catégorie de l'activité. La „Mission”, c'est en effet une Eglise en croissance, mais pour autant que cette croissance est causée par une activité, tant de l'extérieur que de l'intérieur, tant principale qu'instrumentale.

La Mission est une activité, activité de celui qui envoie, activité de celui

³⁵ Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 37 (1953), 165.

³⁶ The American Ecclesiastical Review, Vol. 124, April 1951, 272-289.

³⁷ „Neue Zeitschr. für Missionswissenschaft” XI (1955), p. 27. C'est nous qui mettons en italique.

³⁸ The International Review of Missions, 42 (1953), 339-341.

³⁹ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie”, Steyl 1954, 114.

⁴⁰ Ibidem, 66.

⁴¹ Ibidem, 119. — Ohm propose de traiter la question du but des missions dans un chapitre spécial, tandis qu'il relègue la question du „Missionsbegriff” à l'appendice d'un tout autre chapitre, même d'une autre „partie” : Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 34 (1950), 70-71. ⁴² „Vom Wesen und Aufbau...”, 120.

qui est envoyé, activité aussi de celui vers lequel on est envoyé, activité de tous ceux qui coopèrent avec les envoyés. (Par extension, on applique le vocable aussi au milieu, au pays, dans lequel cette activité s'exerce principalement). — Or, c'est la fin, le „*finis operis*” de n'importe quelle activité qui détermine sa nature et d'où découlent ses propriétés essentielles. On pourrait objecter que c'est l'objet formel qui dit la nature de l'activité : c'est vrai, mais cet objet, on le connaît en connaissant le *finis operis* ; celui qui a „fait” l'activité, l'a faite en ayant devant les yeux le but à atteindre. L'activité est „telle” parce que, objectivement, par elle „tel” but est à obtenir : „... since the mission is an activity and every activity has its form and nature determined by its end, then we must first discover the end or final cause of missionary activity”⁴³.

La notion de fin n'ajoute à celle d'activité qu'une relation à l'oeuvre réalisée : c'est l'activité elle-même, pour autant qu'elle est entièrement tendue vers son terme. „Le but spécifique ne peut faire aucun doute pour qui admet la nature spécifique de l'activité missionnaire. Il équivaut à cette dernière, mais à la place d'être envisagé comme activité à exercer, on le considère ici comme finalité à atteindre”⁴⁴. — On peut bien distinguer le *finis „qui”* et le *finis „quo”*. *Finis quo* : le terme de l'activité (p.e. : „Eglise implantée”) ; le *finis qui* : ce même terme, pour autant qu'il préexiste intentionnellement, c.à.d. la représentation du terme dans l'intelligence. Entre ces deux éléments du procès de finalité, il y a l'activité, la réalisation de l'idée : c'est celle-ci qui pousse à l'acte et qui en détermine toute la nature. La volonté fera tendre effectivement à la fin, fera élire et mettre en oeuvre les moyens, prévoir et éliminer les difficultés : toute cette activité, produite in actu secundo, aboutira alors au but prévu. (Dans l'exemple donné, l'activité sera énoncée : implantation de l'Eglise). — Considérer donc le terme, préexistant dans l'intelligence (la fin, *finis operis*), ou considérer l'objet formel (la nature de l'activité) : cela revient au même. Ceci est tellement vrai, qu'il n'est pas possible linguistiquement d'exprimer différemment l'un et l'autre : qu'on parle de la fin ou qu'on parle de l'activité et de son objet formel, dans les deux cas l'on devra dire : implantation de l'Eglise.

Si donc la notion de mission est le problème cardinal de la missiologie, il faudra tâcher de le résoudre en étudiant à fond la fin intrinsèque de cette activité. Ce n'est qu'à partir de cette étude qu'on pourra construire une science missiologique cohérente et lumineuse. Aussi, G. Warneck consacre un „Abschnitt” entier (comprenant 6 longs chapitres) au but des Missions⁴⁵.

⁴³ J. F. Clarkson S.J., „Worldmission”, vol. III, Autumn 1952, 341.

⁴⁴ A. Seumois O.M.I., „Vers une définition de l'Activité Missionnaire”, Schöneck-Beckenried 1948, 36. — *Idem*, „Introduction à la Missiologie”, 1952, p. 235, note 741.

⁴⁵ „Evangelische Missionslehre”, Dritte Abt., „Der Betrieb der Sendung”, Schlussabschnitt „Das Missionsziel”, Gotha 1903, 1-293.

2. APPLICATION

a. A la missiologie en général

Cette missiologie, on est convenu de la diviser en théologie missionnaire, en histoire missionnaire avec son corollaire, la missiographie (la *Missionskunde* des Allemands), en Droit missionnaire et en méthodologie des Missions. Tout en maintenant notre opinion, que la missiologie dans toute son étendue est une spécialisation théologique⁴⁶, nous croyons que cette division des matières est à conserver.

Dans toutes ces branches, on n'étudie successivement que le même objet : l'activité missionnaire, tant celle qui s'exerce sur les lieux que les oeuvres de coopération missionnaire dans les pays d'Eglise. — Par la théologie missionnaire cette activité est considérée dans ses profondeurs surnaturelles. L'histoire missionnaire et la missiographie en étudient successivement les réalisations concrètes dans le passé et dans le présent. Enfin, surtout en vue du futur, le Droit missionnaire expose les Lois qui la régit, comme les normes générales spéculatives pour sa réalisation concrète font l'objet de la méthodologie. (Nous n'indiquons que les grandes lignes).

Pour qui prend connaissance de cette construction scientifique il est immédiatement évident que c'est à l'étude plus profonde de l'activité elle-même que reviendra le rôle principal. C'est la notion de mission elle-même qui devra être formée avant tout. En considérant les multiples attaches de l'activité missionnaire avec les réalités théologiques, en considérant ses réalisations dans le passé, dans le présent et dans le futur, il faudra partir de la notion elle-même et il faudra toujours y revenir. Celui qui se propose d'étudier une réalité sous ses différents aspects et dans ses multiples rapports devra nécessairement se baser sur la considération de cette réalité dans sa quintessence. Celle-ci, nous l'avons dit, coïncide avec la fin objective, quand il s'agit d'une activité. On ne peut comprendre ni exposer toute la réalité théologique de l'activité missionnaire, ni en traiter l'histoire, l'état présent et les normes juridiques et scientifiques, qu'en ayant toujours devant les yeux le but de cette activité. Cette notion préside à tout et pénètre tout. Elle seule commande la théorie comme la pratique. Comme un phare, l'exposé de la fin doit projeter sa lumière sur toutes les branches de la missiologie. „In omnibus respice finem”, a dit l'antique sagesse. C'est l'*extrema meta* qu'il faut toujours avoir devant les yeux, répète l'Encyclique „*Evangelii praecones*”⁴⁷.

⁴⁶ Voir note 19. — Nous ne partageons pas l'opinion du P. Köster qui propose d'appliquer désormais la dénomination „Missionstheologie” à toute la missiologie. Il y a une trop grande différence pratique entre les branches de la „Missionswissenschaft.”

⁴⁷ AAS XXXXIII (1951), 507.

b. Aux subdivisions de la missiologie

1° *Théologie missionnaire*

Appliquons cela plus spécialement à chacune des disciplines missiologiques. La *théologie missionnaire* d'abord. Elle deviendra un amalgame assez hybride de thèses théologiques si on ne part pas de la notion générale de mission, notion dont tout l'exposé (après une introduction, traitant des présupposés) ne sera qu'un démembrement subséquent, une analyse ordonnée, une extension sur divers domaines théologiques, un travail d'explicitation, d'amplification, d'unification, de réfutation. Quoique Schmidlin n'ait pas réussi à se libérer complètement de l'emprise de Warneck, il a cependant déjà entrevu qu'on ferait mieux „wenn man den Gegenstand der Missionslehre in seiner sachlichen oder inhaltlichen Zergliederung zum Einteilungsprinzip erhebt”⁴⁸. Plus tard le P. A. Perbal O.M.I. écrit : „... il punto di partenza della Teologia Missionaria è proprio nella nozione dogmatica della missione di Christo Redentore e fondatore della Chiesa” ; le P. Biermann, avant de proposer son schème pour la théologie missionnaire, dit à bon droit : „Ich bin aber der Ansicht, dasz wir, um zu voller Klarheit zu kommen, ausgehen müssen von einer klaren Definition der Mission, die den ganzen Stoff und Inhalt zusammenfasst, so dasz wir ihn zergliedern können”⁴⁹. Enfin, le P. Jetté O.M.I. définit le travail du théologien des missions comme une „systématisation scientifique autour du premier principe propre, la nature de la mission”⁵⁰.

La notion de mission forme donc le centre d'unité, la source, d'où jaillit le fleuve. Ce n'est qu'en l'approfondissant qu'on pourra parler d'une théologie des Missions : spécialisation dans le cadre de l'ecclésiologie, ayant son objet propre (si toutefois cet objet propre existe, ce pourquoi il faudra s'en référer à la conclusion de cette étude). — Du reste, ce n'est pas ici que nous avons à traiter tous les aspects de la question de l'unité en missiologie, ni à indiquer les divisions et sous-divisions d'un traité de théologie missionnaire ; dans le cours de cette étude, nous rencontrerons ceux qui ont élaboré des plans concrets.

2° *Histoire des Missions*

Venons-en à l'histoire missionnaire. Dans une étude très intéressante, le Professeur suisse, Jean Beckmann, affirme que l'histoire des Missions a toujours suivi la même ligne. Les missionnaires, dit-il, se sont toujours et dans toutes les variations du concret appliqués à chercher les méthodes „qui répondraient le mieux à la nature de l'activité missionnaire”. Il

⁴⁸ „Katholische Missionslehre im Grundriss”, zweite Aufl., Münster i.W. 1923, 3.

⁴⁹ A. Perbal, „Lo studio delle missioni”, Roma 1946, 113. — M. Biermann, *Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, 1949, Nr. 2, 139.

⁵⁰ „Qu'est-ce que la Missiologie ?”, Ottawa 1950, 110.

affirme ensuite que cette nature, ils l'ont pratiquement toujours vue de la même manière „ob man, wie in früheren Zeiten, das Seelenheil der Völker in den Vordergrund rückte oder mit den Heimatlichen Missionstheologen eher die ‚*implantatio ecclesiae*‘ als Hauptziel der Missionstätigkeit betont”⁵¹. Avec le P. Seumois, écrivant avant Beckmann, nous rejetons cette manière de voir : „Il est intéressant d'observer que l'apparition de cette notion d'implantation de l'Eglise pour définir la mission coïncide avec l'inauguration d'une nouvelle époque dans l'histoire de l'apostolat missionnaire, époque moderne qui... imprime à la mission une véritable transformation...”⁵². L'affirmation du P. Beckmann est une méconnaissance totale du principe fondamental que l'on agit comme on pense. Les missionnaires des différentes époques ont eu des vues différentes et plus ou moins adéquates sur la fin, le but de leur activité : cette activité s'en est ressentie très fortement. Pensons au temps où l'on mettait en avant l'idée du martyr ou à la période — quasi-stérile selon Mgr. Costantini — où l'on tendait à former des „colonies religieuses étrangères”⁵³. Pensons encore à ceux qui partaient en mission en allant „au hasard avec la pensée générale de convertir les infidèles”, comme dit le Vénérable Libermann⁵⁴.

C'est la perspective sociale, ecclésiale des temps modernes, faisant place à la perspective individualiste, qui a entraîné une profonde révision des méthodes. Il y a plus d'un siècle, le P. Libermann, dans un long mémoire adressé à la Propagande, exposait clairement ce fait indéniable. Parlant de l'ancienne évangélisation en Angola il dit : „Les missionnaires que la Sacrée Congrégation envoya dans ce pays... trouvant les populations bien disposées, auront fait des conquêtes nombreuses à Jésus-Christ et à sa Sainte Eglise... leurs travaux auront produit des chrétientés nombreuses, peut-être sans que ces fervents missionnaires eussent pris les moyens suffisants pour consolider les fruits de leurs travaux en donnant à ces chrétientés la forme stable d'une Eglise”⁵⁵. S'étendant ensuite sur les Missions en général : „... pour un grand nombre de ces Missions : il semble qu'il suffirait d'un souffle pour tout détruire ; plusieurs même de ces brillantes conquêtes sont tombées à différentes époques, alors même qu'elles étaient le plus florissantes...” — „... une seule voie nous semble praticable, c'est de nous appuyer dès le principe sur une organisation stable et inhérente au sol...” — „... il y a de ces règles générales qui vont à toutes les Missions et qui peuvent suffire pour tout un plan d'organisation, alors même que l'on ne connaîtrait pas en détail l'état de chaque Mission”. (Voilà un exposé et en même temps une défense anti-

⁵¹ „*Scientia, Missionum ancilla*”, 126.

⁵² *Missionswissenschaftliche Studien*, Festgabe Dindinger, Aachen 1951, 39.

⁵³ „*Va e annunzia il Regno di Dio*”, Brescia 1943, I, 39, 265.

⁵⁴ Voir note 2.

⁵⁵ *Ibidem*, 235. — Le texte porte : force stable ; l'édition originale, conservée aux archives de la Maison-Mère des Pères du St. Esprit, dit : forme.

cipée de la missiologie contre certains sceptiques du siècle à venir!) — „... il ne nous suffit certainement pas d'aller au hasard avec la pensée générale de convertir les infidèles. Il nous faut proposer dès l'origine un résultat plus sérieux, plus positif et plus déterminé..." — „il faut un plan prémédité... une pensée d'avenir présidant aux projets..." —⁵⁶. Cette *pensée d'avenir*, ce but de l'activité missionnaire, le Vénérable l'énonce ainsi (et tout le Mémoire, comme toutes ses directives données ailleurs, n'en sont qu'une explicitation pratique): „commencer la construction de l'édifice stable d'une Eglise canoniquement établie”⁵⁷.

L'historien général des Missions (on attend l'ouvrage du Prof. Mulders) devra tenir compte de cette réalité. Adressant un discours aux théologiens de l'Université de Nimègue (le 30 octobre 1951), le Père Charles S.J. reprocha au Professeur Schmidlin d'avoir conçu sa „Katholische Missionsgeschichte” comme une histoire des voyages des missionnaires... C'est évidemment exagéré, mais il semble qu'il y a ceci de vrai: l'histoire missionnaire n'a pas à rédiger un simple catalogue d'événements „édifiants et curieux”, mais elle doit s'attacher à exposer les faits dans leur connexion, elle doit juger aussi des succès et des défaillances. Or, si l'historien n'a pas devant les yeux le critère qui vaut ici, c.à.d. la finalité propre de l'activité qu'il décrit, il ne pourra jamais donner cette Histoire raisonnée et systématique. L'Histoire missionnaire, elle aussi, doit être exposée dans la lumière de l'idée abstraite de son objet: la Mission. Nous sommes d'accord avec Thomas Ohm: „Ohne tiefe Einsicht in die Prinzipien der Mission ist eine gründliche Betrachtung der Missionsgeschichte unmöglich”⁵⁸.

3° Missiographie

Cela vaut aussi pour la missiographie. „Ohne sie (die *Wesensbestimmung* der Mission) keine wirklich objektive Betrachtung und Beurteilung der... Missionsgegenwart”, dit encore Ohm⁵⁹. Sous peine de faire de cette discipline un alignement peu intéressant et assez stérile de conversions et d'autres données de statistique (la forme mathématique du mensonge, disait feu le P. Charles), la missiographie doit s'appuyer sur les principes de l'activité missionnaire, et avant tout sur la considération du but qu'elle se propose et des éléments essentiels dont le but atteint doit être constitué. Donner une idée de l'état actuel de la Mission dans un territoire ou un complexe de territoires, cela signifie: montrer en quelle mesure elle s'y rapproche ou s'éloigne de sa fin. Sans cela, on n'arrivera

⁵⁶ Ibidem, 241-242.

⁵⁷ Ibidem, 275.

⁵⁸ Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, 19 (1929), 26. — Le P. J. Hofinger dit que le manque d'études sur l'histoire missionnaire „n'est pas sans relation avec le fait que la science missionnaire... fut conçue parfois d'une façon trop peu missionnaire”. („Lumen vitae”, vol. X - 1955 - p. 261, note 3).

⁵⁹ Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, 20 (1930), 5.

jamais à donner un exposé réel, complet et méthodique de la phase actuelle d'une mission, tout comme il est impossible d'être un bon ethnographe sans connaître les principes et l'objet propre de l'ethnologie.

Les missiographes les mieux informés de l'époque actuelle, comme Monsieur Joseph Peters d'Aix-la-Chapelle et le P. A. Freitag S.V.D., ont bien vu cela. Ce dernier, un „ancien” de l'école missiologique de Münster, a dû subir le reproche de s'appuyer trop exclusivement sur la conception individualiste des missions, l'idée du sauvetage des âmes. Mais depuis une dizaine d'années il a réussi à s'élever à la perspective „ecclésiale” ; c'est dans cette perspective lumineuse qu'il a conçu son dernier livre, „Die neue Missionsära”⁶⁰, qui par là est devenu une missiographie extrêmement compréhensive et instructive. Après avoir décrit l'époque de la colonisation, avec son principe de la „conversion des âmes” comme but total de l'activité missionnaire, il dit : „Es ist ein groszes Verdienst der jungen Missionswissenschaft, dasz sie den wahren Missionsbegriff und die eindeutige Zielsetzung der Mission sicher herausgearbeitet hat”⁶¹. C'est à partir de là que l'auteur expose „la caractéristique de la nouvelle époque missionnaire”. — Comparez à cette étude celle du P. Bernard Arens, intitulée „Etat actuel des Missions catholiques” ; lui aussi, il commence par la question „Qu'entendons-nous par *Mission* ?”, mais il n'arrive qu'à cette définition : „apostolat chez les non-chrétiens”⁶². De même dans son „Manuel des Missions catholiques”⁶³ (dont „l'Etat actuel” n'est que le supplément) il ne donne que cette description assez superficielle : „Ce travail, qui vise à incorporer toujours de nouvelles nations, de nouvelles régions au royaume du Christ”⁶⁴ ; pour le reste, il renvoie aux ouvrages de Schmidlin⁶⁵. Aussi, tout cet aperçu pourrait être caractérisé (avec quelque exagération peut-être) comme un dédale de statistiques, un barème missiographique (tout comme le „Guide des Missions catholiques”, publié à Paris en 1936), là où la missiographie doit être plutôt une biographie des églises naissantes⁶⁶.

4° *Droit missionnaire*

Pour ce qui est du Droit missionnaire, il est basé tout entier sur la considération des conditions qui sont propres au travail des missionnaires, tel qu'il est en général. Il ne fait qu'ordonner ce travail vers son but. La science canonique qui en fait son objet n'a pas seulement à faire connaître

⁶⁰ Deux éditions successives, Steyler Verlagsbuchhandlung, Kaldenkirchen 1953. — Edition en langue hollandaise : „Kerend Missiegetij”, Deurne 1955.

⁶¹ „Die neue Missionsära”, 69.

⁶² Louvain 1932, p. 13.

⁶³ Louvain 1925.

⁶⁴ Ibidem, 1.

⁶⁵ Ibidem, note 2.

⁶⁶ Voir A. Freitag, „Katholische Missionskunde”, „Scientia, Missionum ancilla”, 138-152.

ces lois, elle n'a pas seulement à étudier leur application concrète, mais elle a surtout comme tâche d'en découvrir les raisons profondes, d'en expliquer la portée et la finalité, la nécessité et l'opportunité, de donner l'intelligence des prescriptions positives de l'Eglise et de suggérer même des révisions qui pourraient mieux adapter et rendre plus efficace toute cette législation. Dans une allocution aux Professeurs de la Grégorienne, S.S. Pie XII a clairement indiqué les tâches du canoniste, qui ne doit pas seulement être à la hauteur du „sens positif” de toutes les normes du système juridique en vigueur, mais en saisir aussi le „sens spéculatif”⁶⁷.

Or, tout cela est impossible, sinon pour qui a continuellement devant les yeux le but à atteindre et qui a de ce but la pleine intelligence. C'est la théologie missionnaire, c'est avant tout l'idée centrale de celle-ci, qui devra amener le canoniste à comprendre ce qui vit sous les lois et ce qui en forme l'élément immuable. — Même du point de vue immédiatement pratique cette intelligence sera nécessaire. Comment p.e. appliquer l'exception, faite par la Constitution „Christus Dominus” pour les prêtres qui travaillent „in territoriis Missionum” ?⁶⁸ L'Instruction correspondante du S. Office explique bien ce texte : „In locis . . . ubi non *ius commune*, sed *ius missionum* viget . . .”⁶⁹; mais quels sont ces territoires ? Faut-il appliquer ici la seule notion juridique de mission, ou la notion générale ? Tous les auteurs commencent leur traité canonique en se posant la question de la notion de mission et de sa fin objective et ils ont difficulté à déterminer exactement et universellement ce qu'il faut entendre par „territoire de mission”, même si on le prend au seul sens juridique.

Qu'on ouvre le „Ius Missionarium” de Grentrup, ou le premier volume du „Ius missionariorum” de Vromant ; qu'on prenne connaissance des premières pages d'études plus récentes, comme celle de Bartocetti⁷⁰, de Sartori⁷¹ ou de Paventi⁷² : tous commencent leur exposé en posant la question cardinale de la „notio missionis”. Et ils ont de la peine à la résoudre : „facile conceditur vix posse describi modo perfecto et pro omnibus casibus apto conceptus missionis nempe territorii ipsius”⁷³. Si tous ces auteurs avaient réussi à bien délimiter et surtout à approfondir le concept central, ils auraient enrichi davantage tant la science canonique que ceux qui ont à l'appliquer. „Maximi momenti est quaestio de fine missionum, nam ex ista quaestione oriuntur momentosa consecratoria iuris . . .”, dit très bien Paventi⁷⁴.

⁶⁷ AAS XXXXV (1953), 687-688.

⁶⁸ Ibidem, 23.

⁶⁹ Ibidem, 50.

⁷⁰ „Jus constitutionale Missionum”, Torino 1947, 8-15.

⁷¹ „Iuris missionalis elementa”, ed. altera, Romae 1951, 7-10.

⁷² „Breviarium Iuris Missionalis”, Romae 1952, 9-12.

⁷³ Bartocetti, l.c., p. 8.

⁷⁴ Breviarium . . . , p. 12.

5° *Méthodologie missionnaire*

Enfin, toute la méthodologie spéculative des Missions dépend intrinsèquement de la fin de l'activité missionnaire. Cette branche de la missiologie comprend l'étude scientifique des moyens généraux qui puissent conduire à la fin propre de l'activité missionnaire. Elle n'a autre chose à faire qu'à indiquer la voie pratique (nous ne disons pas : practico-pratique), la *ὁδός*, la „*Marche raisonnable*, que l'on suit pour arriver à un but", comme dit Larousse. Or, les moyens comme tels ne peuvent être conçus qu'en fonction de la fin. *Omne quod est ad finem, mensuram sumit ex fine*. Qu'il s'agisse de l'élection des moyens ou de leur mise en oeuvre, qu'il s'agisse de la prévision des obstacles et de leur élimination, toujours il faudra d'abord avoir la vue claire du but à obtenir. Un Général de missionnaires, Mgr. Alexandre Le Roy C.S.Sp., n'a-t-il pas écrit : „Avant tout, quel est le but réel, essentiel et final des Missions ? De la réponse à cette question dépend toute l'action des missionnaires" ⁷⁵. „Ohne volle Klarheit über ihr wahres Wesen gibt es keine richtige und planmässige, einheitliche und zielbewusste Missionsarbeit", dit à son tour le Prof. Ohm ⁷⁶. S.S. Pie XII, dans le document éminemment méthodologique qui s'appelle „*Evangeliæ præcones*", accentue encore plus fortement cette vérité évidente, mais souvent oubliée. Quant à la conversion des hommes comme but des missions, Il dit que de fait tous le connaissent ; mais, nous l'avons déjà noté, quand le Souverain Pontife parle de leur „*extrema meta*", il ajoute seulement : „*quod quidem semper ante mentis oculos esse debet*" ⁷⁷. C'est cette vue qui doit pénétrer de la racine à la fleur toute méthodologie. Qu'elle puisse conduire à d'excellents exposés, le vieux missionnaire africain, le P. Dufonteny C.S.S.R., l'a p.e. montré dans son article „*Evolution des méthodes d'apostolat en Afrique*" ⁷⁸.

En esquisant une méthodologie missionnaire il faudra aussi faire le départ des éléments divins et ecclésiastiques : ainsi encore, cette discipline restera en étroite connexion avec la théologie missionnaire. Cela permettra mieux d'indiquer pour chaque élément la place qu'il doit occuper, la mesure d'importance à lui donner.

Une méthodologie ainsi conçue fera mieux comprendre aux missionnaires et à ceux qui ont à les former la nécessité de l'enseignement de la missiologie, qui est spécialement destinée à „*illustrare, chiarire ed approfondire quella norme di metodologia, che con tanta efficacia possono promuovere lo sviluppo dell' opera missionaria . . .*" ⁷⁹.

⁷⁵ „*Directoire général des Missions*", Paris, Maison-Mère des PP. du St. Esprit, 1930, 82.

⁷⁶ *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, 20 (1930), 4-5.

⁷⁷ *AAS XXXXIII* (1951), 507.

⁷⁸ „*Le Bulletin des Missions*", Tome XXVI (1952), 143-166.

⁷⁹ *S. Paventi*, „*Scientia, Missionum ancilla*", p. 1.

6° Sciences auxiliaires

Nous pourrions encore considérer les rapports de la notion de mission avec les sciences auxiliaires de la missiologie. Contentons-nous de dire que ces sciences, tout en gardant leur autonomie et leurs méthodes spécifiques, ne pourront rendre service à la missiologie (et par là à l'action missionnaire) que pour autant qu'elles seront placées dans la perspective missionnaire, formée par une vue adéquate de l'essence de la Mission. A travers les données „profanes" il faudra toujours voir le mystère de l'„Eglise en marche". Ainsi, ces sciences rentreront dans le cadre et rendront d'éminents services dans l'accomplissement du mandat divin, qui regarde l'homme de science comme tout autre⁸⁰.

3. CONCLUSION

Concluons que l'ensemble des connaissances variées de la missiologie et de ses sciences auxiliaires reçoit en effet son unité, sa cohérence, sa consistance, sa transparence, sa fécondité surtout, de l'objet propre unique que la missiologie tend à étudier.

La notion de mission : voilà le problème cardinal, le „conceptus fundamentalis" qui doit présider à tout et projeter sa lumière „etiam in parvis adiunctis"⁸¹. Il y a une multitude de questions missionnaires : qu'on pense encore à la relation entre les moyens naturels et surnaturels à employer ; à l'adaptation à équilibrer ; à l'obligation missionnaire universelle à démontrer ; à l'enseignement, la presse, l'action sociale et caritative à motiver et à orienter ; aux relations des deux pouvoirs en Mission ; aux principes juridiques qui règlent la coopération missionnaire ; à la formation spirituelle et professionnelle des futurs missionnaires ; à la confusion terminologique en matière d'apostolat... en un mot, à tout ce qui a été traité et est traité toujours dans les livres et les revues, dans les semaines de missiologie et dans des conférences multiples. Tous ces fruits de la pensée et du zèle ont eu et auront de la valeur pour autant qu'on s'est laissé inspirer ou qu'on se laissera inspirer de l'idée qui est sous-jacente à n'importe quelle question missiologique. Que les conférenciers et les écrivains fassent l'essai, ils verront comment leur vision s'amplifie et s'approfondit. A condition cependant qu'ils ne mettent pas simplement une formule en avant, comme un drapeau missiologique qui doit donner un certain „ton" à leurs élucubrations (comme il arrive parfois), mais qu'ils se nourrissent tellement du sens profond de cette notion générale que celle-ci devienne l'âme de leur étude, le „focal point" vers lequel tous les rayons convergent,

⁸⁰ Voir *Ed. Loffeld*, „Scientia, Missionum ancilla", 11-14. — Pour les rapports entre l'histoire des religions et la Missiologie : *Dr. G. van Winsen C.M.*, „Meelevend begrijpen", „Een studie over het verband tussen de godsdienstwetenschap en de missiologie", Nijmegen 1954.

⁸¹ Voir note 1: réponse au sujet du calendrier liturgique à suivre en Mission.

le „cardo” autour duquel pivotent toutes les idées subordonnées, comme les planètes tracent leurs ellipses autour du soleil.

C. URGENCE DU PROBLEME

1. POUR L'ACTIVITE MISSIONNAIRE

La notion de mission, bien comprise et vivement sentie, deviendra aussi le pivot de l'activité missionnaire elle-même, dont la missiologie n'est que le côté intellectuel. Le P. Walbert Bühlmann O.F.M.Cap. traite en problème les rapports qui existent entre la science missionnaire et la pratique missionnaire⁸². La chose est cependant bien simple : l'apostolat missionnaire est l'objet qu'étudie la missiologie et celle-ci *aidera* le missionnaire à dépasser le stade qu'en 1924 rejeta S.S. Pie XI et S.S. Pie XII en 1950 : celui de l'empirisme⁸³. Elaborant sa „pensée d'avenir présidant aux projets”, le Vén. Libermann, qui n'avait en vue que la *pratique* de ses missionnaires, écrivit il y a plus d'un siècle que ceux-ci „ont besoin d'être élevés, nourris dans ces idées... dès le temps de leur noviciat”⁸⁴.

En 1951, le P. O'Connor affirme que l'idée qu'on se fait du but de l'apostolat missionnaire „will soon color the outlook of priests and people at home and... will influence the conduct of missions abroad”⁸⁵. Un an après, le P. Thaurén se demande : „Welche Bedeutung hat die Klärung des Missionsbegriffs?” Il répond : „Es handelt sich dabei nicht um einen theoretischen Gelehrtenstreit oder gar Begriffsklauberei, sondern um *Weg und Schicksal der Missionskirche*”⁸⁶. — Enfin, à l'action missionnaire s'applique ce qu'en 1955 Mgr. Suenens dit au sujet de tout apostolat : „Il ne faut pas verser dans l'immédiatisme, avide des résultats tangibles..., au détriment de ces puissances d'action à échéance lointaine que sont les

⁸² „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft”, X (1954), 81.

⁸³ Pie XI, 21 déc. 1924 : „nous vivons en effet, à une époque, où, plus que jamais, il est manifeste que l'héroïsme et les sacrifices qui accompagnent l'oeuvre missionnaire ne suffisent plus, s'ils sont accompagnés du seul empirisme.” (Principaux textes missionnaires de S.S. Pie XI, éd. Grands Lacs, Namur 1937, 18**/162). — Pie XII, 9 août 1950 : „haud satis est amplius *romanticismus*, quem vocant, expeditionum sacrarum... hodie... scientia efficitur missionologica...” (AAS XXXXII-1950-p. 726).

⁸⁴ „Notes et Documents, relatifs à la Vie et à l'Oeuvre du Vén. F.M.P. Libermann”, Tome VIII, Paris 1939, p. 243. — Voir l'excellent livre de Mgr. J. Malenfant O.F.M.Cap., missionnaire et missiologue : „La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951. — De même les conférences de la Semaine missiologique de Nimègue (avril 1955), publiées dans „Het Missiewerk” 34 (1955) à partir de la page 65, et dans „Missie-actie”, okt. 1955, jan. 1956.

⁸⁵ The American Ecclesiastical Review, 124, April 1951, 272. — „Le but de la mission est l'implantation de l'Eglise visible... Esprit, méthodes, seront commandés par cette vue. Toute une théologie est en train de s'élaborer, dont il faut être averti.” (P. Glorieux, „Introduction à l'étude du Dogme”, Ed. du Vitrail 1948, 272).

⁸⁶ „Theologische Fragen der Gegenwart”, Festgabe Kard. Innitzer, Wien 1952, 41.

fortes études doctrinales. „La pensée est la forme supérieure de l'action' a écrit P. Bourget" ⁸⁷.

On objecte que c'est la charité qui est plutôt le pivot de toute l'activité des „Evangeliï praecones". „L'étoile polaire des Missions, c'est-à-dire la charité missionnaire la plus généreuse et la plus pure...", a dit Mgr. Celso Costantini ⁸⁸. — Cela, c'est une question de point de vue. Ainsi, Rodriguez, dans son fameux ouvrage „Ejercicio de perfección y virtudes cristianas" (fortement recommandé par Pie XI à tous les novices ⁸⁹), traitant successivement de toutes les vertus, semble dire de chacune d'elles qu'elle est la plus importante. De même, on peut proclamer, sans être censuré, que „tout est grâce", que „Dieu a besoin des hommes", ou, avec le Vén. Libermann, que „Dieu, c'est tout, l'homme, c'est rien", et, en conséquence, que „ce peuple africain ne sera pas converti par les efforts de missionnaires habiles et capables..." ⁹⁰: on sait bien quelles vérités on veut mettre en avant par ces manières de parler.

Mgr. Costantini, avant d'appeler la charité „l'étoile polaire des Missions", dit dans le même discours: „S.S. Pie XII... nous indique l'étoile polaire des Missions, c'est à dire qu'il confirme et met au net les suprêmes principes de la missiologie, qui seuls sont capables de promouvoir avec efficacité l'expansion de la Sainte Eglise du Christ..." ⁹¹; et un peu plus loin: „S.S. le Pape Pie XII, en nous indiquant l'étoile polaire des missions', ... nous explique quel doit être le but de l'action missionnaire... nous devons planter l'Eglise comme la plantèrent les Apôtres..." ⁹².

Voilà donc l'autre point de vue, l'accentuation d'une autre vérité, celle même que nous nous proposons dans toute cette étude.

Veut-on un autre exemple? Tout missiologue connaît l'excellent article du P. de Menasce O.P., intitulé „Polarité de l'activité missionnaire" ⁹³. Ici, il met fortement en avant une autre vertu théologale, celle de la Foi: „S'il s'agit bien d'édifier l'Eglise, le fondement en est la foi... et ce n'est que par une surabondance de cette foi dans le missionnaire qu'elle parviendra à se répandre avec le degré d'intensité requis par „l'état naissant" qui est celui de la mission" ⁹⁴. — Encore une autre étoile polaire? Oui, si l'on veut. Mais dans les mêmes pages on peut lire: „on en vient parfois à négliger la hiérarchie des fonctions proprement missionnaires. Le *principe* en la question est évidemment fourni par la *fin*" ⁹⁵. C'est la considération

⁸⁷ „L'Eglise en état de mission", Desclée De Brouwer 1955, 151.

⁸⁸ Le Bulletin des Missions, Tome XIX (1945), 87.

⁸⁹ Dans la Lettre Apostolique „Unigenitus Dei Filii", 19 mars 1924 (AAS XVI (1924), 133-148).

⁹⁰ Voir „Scientia, Missionum ancilla", pp. 29, 33-34.

⁹¹ Le Bulletin des Missions, T. XIX (1945), 75.

⁹² Ibidem, 84-85.

⁹³ Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, I (1945), 81-87.

⁹⁴ Ibidem, 82 et passim.

⁹⁵ Ibidem, 81-82.

de cette fin qui a inspiré S.S. Pie XII, dans sa première Encyclique, à appeler le respect pour la culture des différents peuples la „rectrix stella” de l’apostolat missionnaire⁹⁶.

Recherchons l’équilibre. La première affirmation, comme la première de Mgr. Costantini, se met au point de vue des dispositions religieuses et morales qui doivent animer la personne du missionnaire : alors, il faut mettre au premier plan les vertus théologiques, dont „maior est charitas”. — La seconde affirmation part d’un autre point de vue : quel principe doit *diriger* le missionnaire dans son activité ? Quelle pensée doit imprimer une direction à ses efforts ? — Il suffit donc de distinguer entre la charité qui pousse, soutient et anime et la science qui illumine, montrant la voie à la charité qui s’élance. Sans la charité, l’activité sera insuffisante et infructueuse, sans la science, elle sera aveugle et déboussolée. Une charité brûlante doit animer les actes du missionnaire, une pensée aussi, pensée théologique surtout, doit vivre dans tout ce qu’il entreprend. C’est la „charitas urgens” et la „fides operans” qui opéreront plutôt comme cause efficiente et élevée ; la pensée, le contenu même de la foi, fournira au missionnaire la cause exemplaire prochaine et elle aussi, elle le poussera à l’acte. „Est enim tantum lucere vanum, tantum ardere parum : ardere et lucere perfectum”, dit S. Bernard⁹⁷.

Il ne semble d’ailleurs pas nécessaire d’affirmer que, s’il faut établir une hiérarchie des valeurs, c’est la charité qui prime sur la science ; mais celle-ci n’en est pas moins nécessaire. Une affirmation comme celle du Professeur Ohm : „Die Gottesliebe ist bei den Glaubensboten notwendiger als die Methode”⁹⁸ est „un peu grêle, tout en étant fort juste”, remarque à bon droit le P. Charles⁹⁹. Elle est de nature à dérouter les missionnaires, qui cependant „doivent absolument être instruits dans les sciences sacrées et profanes”, dit la Lettre apostolique „Maximum illud”¹⁰⁰. Une armée de missionnaires „multo maior, isque ab variis cognitionibus instructor” doit être envoyée en mission, écrit Pie XI dans „Rerum Ecclesiae”¹⁰¹. Le „opus est” d’une culture intellectuelle spéciale est encore affirmé par S.S. Pie XII dans „Evangelii praecones”¹⁰² et déjà dans „Saeculo exeunte octavo”, traitant de la „apostolica missionarium opera”, il avait fortement insisté sur la nécessité d’une préparation scientifique professionnelle du missionnaire („quae ad munus suum pertinent”) : „quarum quidem sacrarum profanarumque disciplinarum si sit expers, soloque ardore suo

⁹⁶ AAS XXXI (1939), 429.

⁹⁷ ML vol. 183, col. 399.

⁹⁸ „Die Liebe zu Gott in den nichtchristlichen Religionen”, Krailling vor München 1950, 511.

⁹⁹ Nouvelle Revue Théologique, 85e année, Tome 75 (1953), 875.

¹⁰⁰ AAS XI (1919), 448.

¹⁰¹ AAS XVIII (1926), 66.

¹⁰² AAS XXXXIII (1951), 507.

ductus, in mobili arena extruendae fabricae fundamenta ponat" ¹⁰³. C'est à cette condition, dit à deux reprises le Pape, qu'il sera le „sapiens architectus Regni Dei" ¹⁰⁴. (Ajoutons : et non pas un bricoleur).

Si donc on se demande quelle est l'étoile polaire des missions, ce qui donne l'intelligence de sa polarité, ce sont évidemment les *principes* de foi, élaborés par la théologie et complétés par certaines autres sciences. (L'image de cette étoile qui de loin dirige les marins est moins propre à indiquer le rôle de la charité). Sous ce rapport, il est donc avant tout nécessaire, dit le P. de Menasce, „de définir la mission en fonction de la vie totale de l'Eglise" ¹⁰⁵ et le missionnaire, loin de se contenter de la science que „tout est grâce" ¹⁰⁶, devra partir d'une „vue plus profonde, plus contemplative des réalités de la foi et de la théologie" ¹⁰⁷. Alors, on gardera l'équilibre entre l'activisme, qui expose la mission à de terribles mécomptes ¹⁰⁸, et le surnaturalisme du „tout est grâce" ¹⁰⁹.

2. POUR LA COOPERATION MISSIONNAIRE

Un point dont les missiologues ont encore trop peu parlé, c'est la nécessité d'une formation missiologique pour ceux qui, comme „missionales domi manentes" sont appelés à inspirer et à organiser l'aide aux missions ¹¹⁰. Ils ont la tâche, „qua nulla praestantior, nulla gratior Deo est" ¹¹¹,

¹⁰³ AAS XXXII (1940), 257.

¹⁰⁴ Ibidem.

¹⁰⁵ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", I (1945), 81.

¹⁰⁶ Ibidem, 83.

¹⁰⁷ Ibidem, 87.

¹⁰⁸ Ibidem, 85.

¹⁰⁹ Voir „Scientia, Missionum ancilla", 29-36. — Dans ce même article, „La raison d'être de la Missiologie" (Ibidem, p. 6 ss.), nous avons tâché de dissiper un autre malentendu, causant du côté du missionnaire une certaine dépréciation de la missiologie. Ce malentendu prend son point de départ dans une idée fausse au sujet de la tâche scientifique : d'une part on attend de cette science des directives *immédiatement* pratiques et valables pour toute Mission, et d'autre part on lui refuse le droit de les proposer. Certains missiologues ont prêté flanc à ces oppositions en sortant en effet de leur terrain à eux pour prononcer des jugements trop concrets. — Le P. André Bonnichon s'insurge âprement contre un des ces missiologues qui, selon lui, contribue à faire du missionnaire „un homme décrié". („Etudes", Tome 287, déc. 1955, pp. 330-343). C'est dommage que l'ancien missionnaire tombe dans l'excès contraire en décrivant le missiologue comme tel... (336 ss.) La suite de notre étude devra montrer si vraiment le missiologue ne fait qu'exposer des vérités premières et évidentes et donner „des conseils assez superflus" (p. 341) et si „la seule considération intéressante" (p. 337) est réellement l'application de ces vérités à une circonstance concrète (application qui n'est pas de la compétence du missiologue).

¹¹⁰ Voir Ed. Löffeld, „Scientia, Missionum ancilla", „La missiologie et la coopération missionnaire", 38-44. — Idem, „De nieuwe Missie-Encycliciek en de Missie-Actie", Ned. Kath. Stemmen 49 (1953), 12-19; 43-51.

¹¹¹ AAS XI (1919), 452.

de rendre l'activité missionnaire tout simplement possible, puisque la dépendance d'aide extérieure est propre à l'état de mission¹¹². Nous pensons surtout à ceux qui sur ce terrain jouent un rôle de chef : les prêtres de l'Union missionnaire du clergé et ses dirigeants, les religieux et les religieuses, l'élite laïque. Que leur travail ait une finalité directement universelle, comme celui de l'U.M.C. et des trois Oeuvres pontificales, ou qu'il ait un objet plus déterminé quant aux lieux, comme p.e. l'activité de l'arrière-garde des Instituts missionnaires et celle de leurs zélateurs et zélatrices (activité voulue aussi par le S. Siège) : ce travail aura toujours comme objet l'appel à la prière et au sacrifice, la culture des vocations, l'appel à l'aide économique et à d'autres initiatives, comme l'aide de la science médicale, sociale, agronomique, technique... C'est le résumé même, donné quatre fois par „*Evangelii praecones*”¹¹³.

Mais cette Encyclique loue également une autre forme de coopération missionnaire qu'on pourrait appeler „intellectuelle” : là où il est question des chaires de missiologie, de l'Agence Fides et d'autres publications, des Congrès missionnaires¹¹⁴. Cette forme de coopération est à la base de tout le reste, quant à l'orientation des oeuvres. C'est à elle de répandre et de former l'esprit missionnaire et de donner des directives générales pour l'organisation et la coordination du travail.

Pour cette dernière tâche on désire encore des études juridiques poussées, exposant les directives pontificales et celles de la Propagande, les combinant avec celles des Ordinaires et avec l'activité des Instituts missionnaires¹¹⁵. — Quant à la première tâche, la formation de l'esprit missionnaire et une forte impulsion à donner aux fidèles, on est bien sorti „du stade de l'anecdote ou de la chronique”, ainsi que le constate le P. de Menasce¹¹⁶, mais on est encore loin d'un approfondissement et d'une information qui soient à la hauteur des besoins urgents.

Pour l'information des prêtres et des autres fidèles, le romantisme à la Chateaubriand ne suffit plus : la missiologie devra le remplacer¹¹⁷, quoiqu'il faille l'adapter aux différents degrés de culture. C'est surtout la *missiographie* qui devra faire connaître les grands problèmes missionnaires tels qu'ils sont exposés dans les Encycliques, en ajoutant l'exposé réaliste et méthodique des situations concrètes du temps et du lieu ; de la solution de ces problèmes dépend de plus en plus le bien-être non seulement spirituel, mais temporel aussi de sociétés entières. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra toucher les „sphères d'intérêt” des laïcs, qui de par leur état de vie

¹¹² AAS XXXVIII (1946), 20.

¹¹³ AAS XXXIV (1951), 499, 525, 526, 527.

¹¹⁴ Ibidem, 500.

¹¹⁵ Voir note 7.

¹¹⁶ „*Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*”, I (1945), 81.

¹¹⁷ Voir note ⁸³. — P. Charles S.J., „Le romantisme missionnaire”, *Les Missions catholiques*, Mars-Avril 1951, 38-50.

sont davantage engagés dans le temporel, et qu'on pourra leur suggérer les autres „*industriæ*” d’„*Evangeliæ præcones*”¹¹⁸, des initiatives comme celles que prend p.e. l’Unesco. — Cette missiographie devra aussi et avant tout montrer la „nécessité” spirituelle des populations des Missions, non pas en racontant quelques faits isolés, mais en révélant aux catholiques la situation générale, les grands besoins des Eglises naissantes.

De la sorte, on s’élèvera de plus en plus au-dessus de la sphère anecdotique des pauvres petits noirs et des sauvages, des recettes et des slogans¹¹⁹, pour déchaîner et soutenir, à partir de la classe dirigeante, un mouvement vraiment universel et effectif. Mgr. Fulton Sheen n’est-il pas d’avis que le manque d’une chaire de missiologie aux Etats-Unis „is due to the psychology of the people who, up to the present time, have regarded the Missions as a work of supererogation or a *pious extra*” ?¹²⁰. A notre avis, c’est précisément la fondation de ces chaires qui pourra contribuer à „casser” cette mentalité. Ici, l’histoire des Missions aussi devra remplacer les histoires missionnaires.

Mais avant tout, pour susciter, féconder et amplifier l’esprit missionnaire, il faut un retour à la *théologie* des missions. Pour soulever l’esprit de la masse il faut soulever celui des élites : or, pour cela, il ne suffira jamais de faire appel au seul sentiment, il faut une base plus solide. Cette base seule garantira une charité qui ne se lasse pas, un esprit vraiment catholique, délivré du particularisme, une poussée à la prière ardente et continue, à la protection des vocations, à l’aide matérielle, intellectuelle et autre, répondant directement aux besoins si variés des missions. L’esprit chrétien doit être éclairé par des considérations d’ordre théologique, surtout sur l’inter-dépendance des membres du Corps Mystique, sur la nécessité de l’incorporation dans l’Eglise, sur la nécessité pour celle-ci de s’enrichir spirituellement, de se fortifier et de se renouveler par l’apport de toutes les valeurs humaines, par l’actualisation de toutes les puissances spirituelles...

Le P. André Rétif S.J. est un de ceux qui ont remarqué cette lacune : „Un des malaises ressenti par les chrétiens d’aujourd’hui... tient... au fait suivant : à l’action missionnaire, si intense et si variée, surtout depuis 1945, ne correspond pas une théologie missionnaire suffisamment élaborée”¹²¹. — Personnellement, nous connaissons un Evêque missionnaire

¹¹⁸ AAS XXXXIII (1951), 526. — Dans son dernier grand discours (26 Mai 1954) Mgr. Bernardini, brisant le vieux schème „prières-aumônes”, a donné une idée des autres initiatives possibles et nécessaires. (Texte : „Les Missions catholiques”, 86e année-1954-259 à 263).

¹¹⁹ „Eglise vivante”, V (1953), 479.

¹²⁰ Worldmission IV (1953), 132.

¹²¹ „Introduction à la doctrine pontificale des missions”, Paris 1953, 9. — Le premier ecclésiologue qui, dans un „manuel” général, s’est étendu un peu longuement sur la théologie des Missions, est Charles Journet, „L’Eglise du Verbe incarné” — „Essai de

du fond de l'Afrique, qui a fait un sacrifice pécuniaire important pour contribuer, en vue du bien général de l'Eglise missionnaire, à la formation d'un *théologien des Missions*...

Pour cette besogne d'information et de formation théologiques il faudra encore partir de la notion même de mission, notion dont on abuse si souvent et qu'on comprend si peu. Qu'on ne pense pas avoir „précisé” suffisamment, quand on avertit en note „que les mots *mission*, *missionnaire*... désigneront toujours ici: *mission étrangère*, *apôtre en territoire de mission étrangère*”¹²². Cette „précision” n'explique rien, sinon le fait très négatif qu'il s'agit d'une activité en dehors de la France.

Le problème cardinal n'est pas un problème relatif, mais un problème absolu: celui de la nature profonde de la Mission, considérée en elle-même. En creusant cette notion on arrivera à contempler le mystère sous tous ses aspects et dans toutes ses ramifications; et à travers cette notion, „approximant” la réalité dans la mesure du possible, les dirigeants de la coopération missionnaire, chacun selon un degré opportun de spécialisation, verront clair dans les problèmes, même ceux qui regardent l'organisation pratique de la coopération: ils pourront animer, diriger et garder des déviations les fidèles. Ces dirigeants ne sont d'ailleurs pas seulement les directeurs des oeuvres pontificales et leurs adjoints, mais aussi les formateurs de missionnaires, les rédacteurs de revue, les écrivains, les conférenciers, les projecteurs de films etc., sans oublier les missionnaires en congé...

Il faudra donc vaincre l'„analphabétisme missionnaire”, et les prêtres, surtout ceux des chrétientés formées, doivent être „à l'avant-garde de la pensée” en étant porteurs de cette „*exquisita ac solida missionalium rerum cognitio*” que leur recommande S.S. Pie XII¹²³. Il faudra de toute nécessité porter remède à une certaine myopie intellectuelle, dont souffrent encore les amis des missions, comme beaucoup d'autres...¹²⁴.

Si nous intitulos donc cet ouvrage „Le problème cardinal de la missiologie et des Missions catholiques”, nous entendons inclure toute l'activité de coopération, procédant des régions où l'Eglise est parvenue à l'état adulte et s'y exerçant, pour terminer dans celles où elle est encore à l'état embryonnaire ou dans le stade de l'enfance (définition nominale pour le moment). Le Cardinal van Rossum a soutenu cette thèse, voilà plus de trente ans: „la science des Missions doit être le terrain sûr et solide, sur lequel repose l'activité entière des Missionnaires et des Missions, ainsi

théologie spéculative”, Vol. II, Desclée De Brouwer 1951, 1223-1251. — Le Prof. Th. Bours met en avant la nécessité de la formation *dogmatique* et *missiographique* pour les dirigeants de la coopération missionnaire („Missie-Actie”, X. okt. 1955, 510 ss.).

¹²² D.-M. Nothomb, „Aux sources d'une spiritualité missionnaire”, La Vie spirituelle, 35e année, Tome 88 (1953), p. 599, note *.

¹²³ Saeculo exeunte octavo, AAS XXXII (1940), 254.

¹²⁴ G. Thils, „Théologie et Réalité sociale”, Tournai-Paris 1952, 280.

que celle des Associations qui les organisent ou les soutiennent" ¹²⁵. Son successeur, le Card. Fumasoni Biondi, inculqua plus tard la même vérité ¹²⁶.

D. CONCLUSION

Nous n'avons pas la ridicule prétention de dire le dernier mot : quand sera-t-il dit sur n'importe quelle thèse théologique ? Le P. de Lubac a bien dit au sujet de la thèse présente : „il semble que cette formule ait fini par rallier tous les théologiens" ¹²⁷. On est, à quelque retardataire près, d'accord sur les grandes lignes, oui ; mais, même sans les abus de langage, dont parle Seumois, tout n'est pas encore clair et sans équivoque ¹²⁸. Seumois lui-même a écrit ailleurs : „C'est là tout un programme d'avenir : un programme capable de ramener la *notion de mission* à son *plein sens* d'implantation de l'Eglise, et l'*action missionnaire* à sa pleine efficacité..." ¹²⁹.

Ce missiologue ne pouvait mieux exprimer notre intention. Nous avons d'ailleurs la seule intention de reconnaître le terrain conquis, quitte à nous hasarder quelques pas au-delà, ne fût-ce que pour pointer vers certaines obscurités et pour amorcer par là de nouvelles réflexions théologiques...

L'urgence même de l'action missionnaire nous a excité à entreprendre ce travail intellectuel. Urgence de l'Eglise, sans laquelle les hommes „de sempiterna cuiusque propria salute securi esse non possunt" ¹³⁰; urgence de la présence effective de cette Eglise, qui doit être instituée et consolidée „ut ethnicis gentibus... unam salutis viam sterneremus" ¹³¹. Urgence, encore multipliée par le fait que des puissances subversives menacent de prendre le pas sur l'Eglise missionnaire, puissances auxquelles l'Eglise ne peut encore opposer une coopération missionnaire assez universelle, assez différenciée et appliquée : le résultat se voit dans les missions elles-mêmes, où, dit S.S. Pie XII, „quae in primaevis Ecclesiae temporibus habebantur rerum condiciones, eadem in plerisque regionibus, hodie a missionalibus exultis, adhuc habentur" ¹³². — La situation est telle (les missiographes sincères le confirment) que le S. Père se dit envahi „vehementissima animi sollicitudine anxitudineque" ¹³³ et qu'il répète le „Clama, ne cesses" d'Isaïe ¹³⁴, faisant ainsi écho au même cri d'angoisse de son Prédécesseur

¹²⁵ Joh. Pietsch O.M.I., „P. Robert Streit O.M.I. Ein Pionier der katholischen Missionswissenschaft", Schriftenreihe der „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", XI, Beckenried 1952, 28.

¹²⁶ „Scientia, Missionum ancilla", p. 20.

¹²⁷ „Le fondement théologique des missions", Paris 1946, 47.

¹²⁸ „Scientia, Missionum ancilla", 63.

¹²⁹ „Missionswissenschaftliche Studien", Festgabe Dindinger, Aachen 1951, 53.

¹³⁰ „Mystici Corporis", AAS XXXV (1943), 243.

¹³¹ „Rerum Ecclesiae", AAS XVIII (1926), 66.

¹³² „Evangelii praecones", AAS XXXXIII (1951), 513.

¹³³ Ibidem, 505.

¹³⁴ Ibidem.

dans „Rerum Ecclesiae”¹³⁵, à l’„oramus et obsecramus” de Benoît XV dans „Maximum illud”¹³⁶ et, pour tout dire, à l’„et illas oportet me adducere” et le „quomodo coarctor usquedum perficiatur” du Rédempteur Lui-même.

C’est précisément cet appel, c’est la vue angoissante qui l’a inspiré qui nous pousse, nous aussi, à la réalisation.

Il est vrai que l’Esprit-Saint *peut* se passer de moyens humains ; mais la question est de savoir, s’il *veut* s’en passer. — Il est vrai que l’Eglise peut se développer dans la souffrance, dans la pauvreté, dans le dénuement et malgré les puissances organisées du mal : toute son histoire l’a démontré et cette vérité se fonde sur l’échec apparent de son divin Fondateur. Mais cela n’empêche que son expansion a toujours été conditionnée aussi par des influences humaines favorables : dans son aspect spatial et temporel l’Eglise a subi les flux et reflux causés par les événements historiques, relevant de l’activité *libre* des hommes. — Et quant à l’influence de la *pensée* humaine, on peut se poser la question, si l’Eglise se développe dans l’ignorance, comme elle le fait dans la souffrance. „Catholica religio... id unum timet : veritatis ignoracionem”¹³⁷.

Le Pape d’„Evangелиi praecones” se sent pressé „ad apostolatus opera usquequaque *omnique ope* provehevenda”¹³⁸. Nous tâcherons de répondre à son appel et à celui de ses Prédécesseurs en donnant à l’Eglise „la contribution de la pensée”, si faible soit-elle.

¹³⁵ AAS XVIII (1926), 68.

¹³⁶ AAS XI (1919), 452.

¹³⁷ Constitut. Apost. „Deus, scientiarum Dominus”, AAS XXIII (1931), 244-245.

¹³⁸ AAS XXXXIII (1951), 505.

LA QUESTION DU POINT DE DEPART

A. DIFFERENTS POINTS DE DEPART

De différentes manières les missiologues ont essayé d'aborder le problème cardinal (le voyant comme tel ou non) et de le résoudre.

BIERMANN dit simplement : „Keine Wissenschaft kann darin bestehen, ihren Gegenstand zu beweisen: sie setzt ihn voraus”¹. Il définit ensuite cet objet (assez mécaniquement) : „die von der Kirche eingerichtete Veranstaltung zu ihrer Ausbreitung”². — Mais il s'agit de savoir si cet objet, dont on constate globalement l'existence, possède une réalité théologique distincte, s'il vaut la peine d'être étudié spécialement, „vorausgesetzt”, si cette activité d'expansion prend une place spécifique parmi les activités de l'Eglise. Or, pour cela il faudra d'abord une idée au moins générale de la *nature* de cette activité, ou, ce qui revient au même, de son *but* propre (s'il existe).

CHARLES, qu'on a accusé d'une pétition de principe³, semble plutôt procéder par voie d'intuition. Il a *vu* que l'intelligence de telle formule⁴

¹ P. Dr. Benno M. Biermann, „*Missionslehre oder Missionstheologie*”, *Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, 1949, Nr. 2, 138.

² Ibidem, 139.

³ A. Seumois, „Vers une définition de l'activité missionnaire”, *Schöneck* 1948, 18; 23-24.

⁴ Nous avons écrit que probablement il a emprunté cette formule à l'Encyclique „*Rerum Ecclesiae*” („*Scientia, Missionum ancilla*”, p. 19, n. 39), sur laquelle en mai 1926 (avant de commencer son cours de missiologie et avant de publier ses „Dossiers de l'action missionnaire”) il écrivit un article assez étendu (*Nouvelle Revue Théologique*, Tome 53 - 1926 - pp. 321 à 329): „Le Pape indique clairement que le but de l'apostolat n'est pas d'abord de sauver des âmes mais de construire l'établissement de salut, c'est-à-dire l'Eglise permanente dans chaque contrée.” (Ibid., 327). — Il est cependant possible que „*Rerum Ecclesiae*” a seulement *confirmé* pour le P. Charles ce qu'il avait déjà „vu”: la brochure du P. René Lange S.J. sur „Le problème Théologique des Missions” (*Xaveriana*, n. 3) paraissait deux ans avant „*Rerum Ecclesiae*” (Imprimatur: Louvain 10 Mars 1924); or, l'auteur était un disciple du P. Charles (*Nouvelle Revue Théologique*, Tome 64, 1937, 1129; *India Missionary Bulletin* (Kurseong), Vol. I, n. 8, Dec. 1953, p. 346, not. 4). Dans cette brochure ses anciens élèves de théologie reconnaissent d'ailleurs facilement les vues et la méthode du maître. Le P. Charles qui enseignait la théologie dogmatique au Scolasticat des Jésuites de Louvain à partir de 1914 (*Nouvelle Revue*

permettrait de construire une missiologie équilibrée, une théorie générale dans le cadre de laquelle les multiples problèmes, posés par l'activité missionnaire de ce siècle (et par cette activité comme telle), trouveraient une solution adéquate, en concordance avec des principes connus par ailleurs. Il semble avoir appliqué le principe de la logique : *ex vero non sequitur nisi verum*. S'il est vrai aussi que „*ex falso sequitur quodlibet*”, ce serait un „miracle logique” si de tel principe général faux on ne déduisait en fait que des conséquences vraies. D'autre part, Charles a vu que le principe mis en avant par Schmidlin fausserait toute la perspective et entraînerait des conséquences fâcheuses au point de vue tant théorique que pratique, au point de vue de l'action missionnaire elle-même et de l'activité de coopération. C'est ainsi qu'il s'est persuadé du fait que sa notion fondamentale à lui portait le „*sigillum veri*”. Il est d'ailleurs intéressant de constater que ceux qui le considèrent comme un logicien râté parviennent aux mêmes notions générales et appliquées que lui, et à peu près sur toute la ligne. Le P. Masson a déjà noté le même fait assez curieux⁵.

Répétons cependant la remarque que nous faisons à l'adresse de Biermann. Le Père Charles, sous l'emprise de son intuition théologique, a trop facilement exclu, apparemment a priori, la possibilité de l'identité foncière de l'action missionnaire et des autres activités de l'Eglise. Il concluait facilement à la fausseté de telle conception pour la seule raison qu'alors on ne pourrait „sauver” l'objet propre et spécifique de la Mission. — Il s'agit avant tout de se demander si vraiment toute la „mission” de l'Eglise a un objet immédiat unique, ou s'il faut y discerner et distinguer (nous ne disons pas : dissocier)⁶ des activités ayant chacune leur objet

Théologique, Tome 76 - 1954 - 261) inaugura lui-même en 1923 cette collection „Xaveriana” (ibidem, 266) et c'est depuis lors que „sa pensée s'orienta nettement dans cette direction”, écrit le P. Levie dans l'*In Memoriam* (ibid., 265). — Dans l'Introduction au Compte Rendu de la quatrième Semaine de missiologie de Louvain (1926) le P. Charles affirme lui-même „qu'en fait, les directives pontificales (de *Rerum Ecclesiae*) coïncident presque mot à mot avec la plupart des rapports que nous avons entendus ici-même” à partir de 1923. (Le P. Charles était secrétaire de la semaine depuis 1924). Avec la fougue qui lui était propre, il a soutenu plus tard cette coïncidence, en se récriminant contre la dépendance (Séance de clôture de la 17e Semaine, 22 août 1946). En tout cas, personnellement le célèbre et regretté missiologue n'a jamais (dans ses ouvrages missiologiques) pris comme point de départ les documents pontificaux. — Il est cependant possible qu'il s'est appuyé sur la Lettre Apostolique „*Maximum illud*” de 1919, que, selon le P. Charles, „*Rerum Ecclesiae*” ne fit que compléter et renforcer (Nouvelle Revue Théologique, Tome 53, 1926, p. 321). Or, la doctrine de „*Rerum Ecclesiae*” sur le but des Missions y est déjà clairement indiqué, comme nous verrons au chapitre VI. — La dépendance aussi de Grentrup est très problématique, étant donnée la divergence assez importante entre la doctrine de ce canoniste et celle du P. Charles et vu aussi la date de l'ouvrage de Grentrup (1925).

⁵ Nouvelle Revue Théologique, 86e année, Tome 76 - 1954 - p. 323.

⁶ „They do not constitute a duel, but a duet”, remarque le P. Clark („The Purpose of Missions”, New-York 1948, p. 57).

immédiat propre. Le Père Charles n'est pas arrivé à cet approfondissement⁷, comme l'on peut voir en comparant ses publications à partir de 1926, notamment son discours de Septembre 1930⁸, avec son dernier discours sur le sujet : le 5 Février 1951⁹.

SEUMOIS écrivit en 1953 : „La première question à résoudre en missiologie systématique était évidemment celle du concept de mission”¹⁰. — Il est d'avis qu'il faut prendre comme point de départ le Droit positif de l'Eglise : „la mission... activité spéciale du ministère ecclésiastique, dont la fonction propre ne peut être fixée que par l'autorité de l'Eglise et *donc* de façon positive, juridique”. — „L'Eglise en effet peut varier dans la délimitation de l'activité missionnaire ; ce domaine n'est pas une question de principes liée au dogme ou à la morale, mais une simple convention positive...” — „L'Eglise... est libre de préciser comme elle le veut son concept missionnaire...”¹¹. — Aussi, Seumois parle du „concept spécifique *actuel* de l'action missionnaire”¹² et du „concept dans le passé”¹³. La *théologie* missionnaire devra donc varier son objet selon les variations de la législation ecclésiastique¹⁴. — En conséquence, Seumois fait surtout appel aux documents juridiques de l'Eglise¹⁵ et ce n'est qu'en *note* qu'il fait la remarque : „Il faut y ajouter aussi les Encycliques missionnaires...”¹⁶.

Ce point de départ est indiqué là où il s'agit de l'objet matériel des missions ; mais parlant plus loin de son objet formel, Seumois s'y appuie également¹⁷, suivant d'ailleurs en cela le „Jus Missionarium” de GRENTRUP qu'il cite aux pages 18-19. — En 1951 Seumois à son tour est fidèlement suivi par SCHELLINCKX dans un article „La mission catholique et l'apostolat missionnaire”¹⁸.

Il nous est impossible de nous associer à cette manière de voir. On ne conçoit pas une „théologie missionnaire” qui, de par la volonté du législa-

⁷ Peut-être pourra-t-on constater le contraire dans sa „Theologia dogmatica missionaria”, dont le P. Levie fait espérer la publication (Nouvelle Revue Théologique, Tome 76, 1954, p. 268).

⁸ „Dogmatique missionnaire fondamentale”, reproduit dans „Missiologie. Etudes. Rapports. Conférences.” Bruxelles 1939, 48-62.

⁹ „La théologie des missions”, reproduit dans „Les Missions Catholiques”, 83e année, Mai-Juin 1951, 68-80.

¹⁰ „Scientia, Missionum ancilla”, p. 63.

¹¹ „Vers une définition de l'Activité Missionnaire”, p. 19.

¹² Ibidem, 26.

¹³ Ibidem, 19.

¹⁴ Ibidem, 19, note 64.

¹⁵ Ibidem, 20.

¹⁶ Ibidem, 20, note 65.

¹⁷ Ibidem, 25. — Theod. Grentrup S.V.D., „Jus Missionarium”, Tomus I, Steyl 1925, p. 2.

¹⁸ „Bijdragen uitgegeven door de phil. en theol. faculteiten der Noord- en Zuid-Nederlandse Jezuïeten”, XII - 1951 - 365, 368.

teur, traiterait de la seule première prédication, en laissant tout le reste (le soin des catéchumènes et des néophytes, etc.) à une autre branche de la théologie¹⁹. Une théologie qui non seulement s'enrichit intérieurement par une vue toujours plus claire de son objet, mais dont l'objet subirait des fluctuations au gré des décrets du pouvoir législatif de l'Eglise, une telle „théologie” est, à notre avis, inconcevable.

En lisant les écrits postérieurs de Seumois nous constatons bien qu'il ne révoque pas explicitement sa solution du point de départ (il la confirme même dans son grand ouvrage : „Introduction à la missiologie”²⁰), mais nous avons l'impression que sa perspective a changé²¹.

A ne considérer qu'une note de son ouvrage „Plantatio Ecclesiae”²² PAULON semble se placer, quant à la question du point de départ, dans la ligne Grentrup-Seumois-Schellinckx : „Certamente si deve convenire che la nozione ecclesiastica di *missioni estere* è una nozione di diritto positivo ;”²³ Mais dans tout son livre l'auteur s'appuie de fait sur les documents du *Magistère* de l'Eglise²⁴. Il recherche surtout ceux-là qui ne se contentent pas de proposer des raisons *contingentes* pour fonder la finalité de l'activité missionnaire²⁵, mais qui indiquent les „ragioni d'ordine teologico”²⁶: cette recherche conduit Paulon à la conclusion que l'activité missionnaire est „una funzione propria tipicamente dinamica: diffondere il mezzo ordinario di salute, la Chiesa indigena in tutta la sua completezza”²⁷. Ce n'est qu'après ce „punto di partenza” que l'auteur considère successivement les fondements bibliques et patristiques de cette notion, pour finir par le „consensus theologorum”.

En juin 1948 CLARK publia une étude fouillée „The purpose of Missions”²⁸. Comme base, il choisit les documents du S. Siècle, mais non pas ceux-là qui sont de nature purement administrative, canonique; il se restreint aux documents „directifs”: „that is, those which offer *principles for the work*”²⁹.

¹⁹ A. Seumois, l.c., 24-25.

²⁰ pag. 108. — Cet ouvrage a été publié en 1952, mais le manuscrit de toute la première partie date de 1948 (p. 60, note 172 bis).

²¹ Voir A. Seumois, „La Mission Implantation de l'Eglise dans les documents ecclésiastiques”, dans „*Missionswissenschaftliche Studien*”, Festgabe Dindinger, Aachen 1951, 39-53. — *Idem*, „La papauté et les missions au cours des six premiers siècles”, Paris-Louvain 1953 (imprimatur de 1951). — *Idem*, „L'évolution de la théologie missionnaire au vingtième siècle”, dans „*Scientia, Missionum ancilla*”, Nimègue 1953, 54-65; voir p. 58.

²² P. Italo Paulon S.X., „*Plantatio Ecclesiae. Il fine specifico delle Missioni*”, Roma 1948.

²³ Ibidem, p. 33, n. 7.

²⁴ Ibidem, 34, 61, 225, 267, 275.

²⁵ Ibidem, 71.

²⁶ Ibidem, 95, 103; cfr. 74, 106.

²⁷ Ibidem, 110.

²⁸ Voir note 6 du présent chapitre.

²⁹ Ibidem, 13, note 35.

Plus clairement encore NAUWELAERTS exclut les documents juridiques, pour se baser sur ceux du Magistère ordinaire de l'Eglise. Au premier numéro de la nouvelle série (exclusivement missiologique) du périodique néerlandais „Het Missiewerk” il dit dans un article intitulé „Over het theologisch begrip *missie*”³⁰: „In de kerkelijke documenten van onze tijd treffen we ook bepalingen aan van *kerkrechtelijke* aard in verband met de missie. Het is evenwel niet mogelijk daaruit een theologische bepaling van het begrip *missie* af te leiden”³¹. C'est pourquoi l'auteur prend comme point de départ l'Ecriture et la Tradition et spécialement „de documenten van het kerkelijk leergezag”³², c.à.d. ceux du vingtième siècle. — Notons cependant que Nauwelaerts, ne faisant pas le départ des lieux où les Pontifes indiquent *ex professo* le but des Missions et de ceux où manifestement et en passant ils n'indiquent qu'un *aspect* de l'activité missionnaire, n'arrive qu'à une notion assez vague.

Quoique JETTÉ, dans son excellente étude „Qu'est-ce que la Missiologie?”³³ prenne comme base (très étroite) *trois* documents du Magistère, il tient cependant le même principe: „Le *droit canonique*... ne prétend pas donner une définition intégrale et essentielle de la chose, mais une définition commode... La *théologie*, au contraire, essaie de donner une définition essentielle de la chose, selon son constitutif intrinsèque et *invariable*, correspondant en quelque sorte à l'idée même que Dieu en a”.³⁴ — Venant ensuite à la question qui nous occupe: „Le vrai point de départ, il est là, ... dans le fait missionnaire tel que présenté non seulement par l'histoire, mais aussi par *l'enseignement* ordinaire de l'Eglise. Car l'Eglise, par son magistère ordinaire... nous a renseignés sur ce fait missionnaire... elle en a précisé le but... Notre premier devoir est donc de consulter cet enseignement de l'Eglise; ensuite, guidé par lui, nous pourrions analyser notre objet selon ses nécessités intrinsèques et voir quelle en est la *nature propre*”³⁵.

De même MASAREI, donnant les „notiones” au début de son livre³⁶: „Pro definitione huius vocis (missionis) valeat adhibere principia *dogmatica* ex documentis Summorum Pontificum”³⁷.

TANQUEREY-BORD, dans sa „Synopsis Theologiae Dogmaticae”³⁸, donne un Chapitre „De Missionibus”³⁹, dans le Tractatus IV „De constitutione

³⁰ „Het Missiewerk”, XXV (1946), 7-20.

³¹ Ibidem, p. 17; cfr. p. 18.

³² Ibidem, p. 9.

³³ Ottawa, 1950.

³⁴ Ibidem, 32.

³⁵ Ibidem, 34.

³⁶ „De Missionum institutione ac de relationibus inter Superiores missionum et Superiores religiosos”, Romae 1940.

³⁷ Ibidem, p. 3.

³⁸ Vol. I, ed. 25a, Parisiis, 1947.

³⁹ Ibidem, 680-685, nn. 1018-1025.

Ecclesiae catholicae". Commenant son exposé avec la *notio, divisio, finis*, il s'appuie exclusivement sur la nature de l'Eglise. S'étendant ensuite successivement sur la *necessitas, auctor, media*, il part encore du même donné dogmatique, appelant aussi à l'Ecriture et aux Encycliques pontificales.

Dans une deuxième partie du premier volume, traitant „De intima Ecclesiae constitutione", HERVÉ consacre un appendice(!) aux Missions⁴⁰. En substance, il suit le même procédé que Tanquerey-Bord et appelle à la tradition apostolique. Cependant, exposant la „Notio Missionum", il dit: „Missio, prout nunc intelligitur"⁴¹. Veut-il dire par là: „en cette partie de notre traité"? Ou bien: „dans le temps présent"? Si c'est au dernier sens qu'il faut interpréter, veut-il dire qu'au temps présent la notion de mission a été fixée par le Législateur ecclésiastique, ou que le temps présent connaît un approfondissement nouveau de cette notion, dans la ligne de la tradition? En ce cas, il s'agit non pas d'une nouvelle adaptation juridique mais d'une évolution dogmatique. Etant donné tout l'exposé qui suit, nous pensons qu'il faut comprendre Hervé de cette dernière manière.

O'CONNOR attaque la „théorie de l'implantation", pour soutenir celle „de la conversion", avec le seul argument que la première „is not fully supported by authoritative missionary texts and authentic missionary tradition"⁴².

„Avec Mgr JOURNET, on peut dire que la missiologie doctrinale reçoit sa consécration scientifique et qu'elle entre de plain-pied dans la théologie, et spécifiquement dans l'ecclésiologie", a écrit le P. A. Rétif⁴³. C'est vrai en ce sens que cet ouvrage de théologie générale⁴⁴ est le premier à incorporer plus pleinement et plus largement le traité de missiologie spéculative. Journet s'appuie d'ailleurs sur les monographies déjà parues. Pour établir une définition dogmatique de l'activité missionnaire il a largement recours aussi aux grands documents pontificaux de ce siècle. Il s'agit clairement ici, comme dit le sous-titre de l'ouvrage, d'un „essai de théologie spéculative" et non pas d'un traité sur une „notion du jour", établie par suite d'événements historiques contingents. Le point de départ est celui qui est propre à la théologie générale: ce n'est donc pas la recherche des *volontés* de l'Eglise.

KÖSTER, très loin de considérer „la Mission" comme un donné juridique, propose comme première tâche de la théologie missionnaire de scruter la conscience catholique („das katholische Glaubensbewusstsein") au sujet

⁴⁰ J. M. Hervé, „Manuale Theologiae Dogmaticae", 45um millesimum, vol. I, Parisiis 1952, 515-519, nn. 528-529.

⁴¹ Ibidem, p. 516, n. 528, 1°.

⁴² „The American Ecclesiastical Review", 124 (April 1951), p. 272.

⁴³ A. Rétif S.J., „Trinité et Missions", dans „Eglise vivante", VI (1954), p. 180.

⁴⁴ Charles Journet, „L'Eglise du Verbe incarné. Essai de théologie spéculative", Tome II, Desclée De Brouwer, 1951.

de questions comme celles du motif et du but des missions : et cela, „*ausgehend von den Äusserungen des kirchlichen Lehramtes.*”⁴⁵

Enfin, LEFEBVRE, faisant, en 1955, la critique du point de départ de Gustav Warneck⁴⁶, dit que cet auteur a commencé par construire un concept de mission, s'appuyant plutôt sur la situation contingente de l'Eglise au 19^{ème} siècle et sur „l'imagerie populaire”. Il ne s'appuie pas d'abord sur les données de la Bible, prises dans toute leur étendue. Lefebvre reproche aux missiologues, notamment à *Schmidlin* et *Charles*, d'avoir suivi la même méthode⁴⁷, „en honneur chez les catholiques.”⁴⁸ La missiologie catholique a vécu jusqu'ici d'une vision de choses qui ne répond plus à la situation d'aujourd'hui⁴⁹. Ainsi, „la pensée missionnaire a tenté de faire un absolu de ce qui n'est qu'un accident dans l'histoire du Christianisme...”⁵⁰. — Nous verrons dans notre synthèse ce qu'il faut en penser. Mais remarquons que selon les principes de foi on n'est pas obligé de prendre la Bible comme point de départ: le Magistère de l'Eglise peut y suffire. C'est celui-ci qu'il est bon de prendre, pour pouvoir aborder ensuite plus sûrement ses fondements dans la Bible. Notre intention est d'ailleurs de rechercher dans ces documents ce qu'il y a d'*absolu* dans le concept de mission.

B. NOTRE POINT DE DEPART

Venons-en à exposer plus au long la méthode que nous allons suivre nous-même pour contribuer à résoudre le problème cardinal, ou du moins pour aider à *mieux fonder* et à *approfondir* la solution déjà fournie.

1. DISTINCTION MOT ET CHOSE

D'abord, il faut bien distinguer le *mot* et la *chose*, le signe et la chose signifiée. Les spécialistes de la linguistique générale moderne ont bien attiré l'attention sur la nature „psycho-physique” ou „psycho-somatique” du signe linguistique. Ce signe comporte un élément sensible et un élément intelligible : le son et sa signification. Ces constituants, disent-ils, sont théoriquement à distinguer, mais cette distinction, loin d'impliquer une séparation, est au contraire à prendre comme une union⁵¹. — Il y a un lien mystérieux entre le *mot* et l'*idée*, et celle-ci est à son tour la

⁴⁵ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie”, Kaldenkirchen 1954, p. 114.

⁴⁶ „La théologie missionnaire de Gustav Warneck”, „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft”, XI (1955), 15-29 ; cfr. p. 20 ss.

⁴⁷ Ibidem, 27.

⁴⁸ Ibidem, 26.

⁴⁹ Ibidem, 28.

⁵⁰ Ibidem, 29.

⁵¹ Dr. J. Wils, „Het teken in de taal”, Nijmegen 1948, p. 8.

représentation spirituelle de la chose, de la réalité. Cependant, autre chose est de se demander en quoi consiste la chose, et autre est le problème: par quel mot, par quel son linguistique (prononcé et d'ordinaire ultérieurement „signifié” par l'écriture) cette chose est signifiée? Il est très important d'étudier la question du mot: tel son linguistique peut, de par l'étymologie et l'usage, être plus apte à signifier telle réalité. Ce mot contribuera à *fixer* la représentation de cette réalité; il permettra d'en parler et surtout facilitera sa distinction d'avec certaines réalités connexes. Néanmoins la première besogne est de former la représentation intellectuelle elle-même (et ici, le mot joue déjà son rôle), de s'attacher à „comprendre” la chose si parfaitement que possible, à se faire une idée si exhaustive que possible de l'*objet*. „Wort und Begriff, äusserer Ausdruck (Terminus) und innere Idee sind hier zu unterscheiden, da beide keineswegs immer zusammenfallen”, dit Thaurén dans son article „Missionsbegriff und Missionsbegründung in der Sicht der Theologie der jüngsten Epoche”⁵².

Or, dans la question qui nous occupe, on semble avoir souvent mal posé le problème. On va étudier „la Mission” pour arriver à savoir ce que ce „concept” implique (ici déjà on ne distingue pas mot et idée); on a recours à des *documents*. On se dit: la Mission est manifestement une activité de l'Eglise, c'est donc à elle qu'il faut demander ce qu'elle entend par là. On va fouiller le Code de Droit canonique et les autres documents canoniques, on va interroger les Encycliques etc. et... on arrive à un résultat assez vague. Le Code surtout emploie ce mot en des significations variées.

2. RECHERCHER LES ACTIVITES EXISTANT DE DROIT ET DE FAIT DANS L'EGLISE

A notre avis, il ne faut pas *d'abord* se demander ce que l'Eglise appelle „mission”, pour quelle réalité elle se sert de ce mot, mais: quelles sont les différentes activités, existant dans l'Eglise, de droit et de fait? Existe-t-il, en puissance ou en acte, quelque activité assez spéciale, ayant un objet assez propre, pour qu'on puisse en faire une étude spécialisée? Si cette activité se manifeste, telle spécialisation théologique pourra la *prendre* comme objet d'études ultérieures, en approfondir la nature sous tous ses aspects, en rechercher les propriétés et les caractéristiques: quitte à la *nommer*, en principe, comme on veut. — Ce n'est qu'après cette étude qu'il faudra se poser la question du mot: l'Eglise se sert-elle d'ordinaire du même mot quand elle parle de cette activité? Ce mot est-il apte à signifier cette réalité? Est-il employé en des sens dérivés ou analogiques? Quelle est l'évolution historique de ce son linguistique? Pour plusieurs de ces questions il faudra avoir recours aux documents tant sacrés que profanes.

⁵² „Theologische Fragen der Gegenwart”, Festgabe Kard. Innitzer, Wien 1952, 37.

3. DANS LES SOURCES ET DANS LES DOCUMENTS DU MAGISTERE

Quant à la question de l'existence d'une d'activité ecclésiastique à dénommer, c'est d'abord le retour aux sources qui est nécessaire, l'étude de l'Écriture et de la Tradition, celle du dépôt révélé, puisque l'Eglise elle-même, comme organe dans l'ordre de l'„agir“, est un donné divin. — Ensuite il est d'une souveraine importance d'écouter l'organe vivant qui a comme mission de conserver ce dépôt à travers les siècles, de l'explicitier, de le livrer aux hommes sous des formes qui adaptent aux temps son contenu immuable: il faut écouter le Magistère de l'Eglise et il faut s'y soumettre: en son essence, il est la Révélation perpétuée et l'on pourrait aussi bien commencer par cette étude, pour ne retourner aux sources qu'en second lieu. En un sens, il est plus logique, et en tout cas plus prudent, de prendre le guide par la main avant de pénétrer dans la forêt vierge... Cette forêt, ce sont les „lieux théologiques“ qui „contiennent“ la Révélation; mais il y a le „lieu“ qui la „déclare“, le Magistère de l'Eglise. Aussi, „... le *quatenus continetur in revelatione* ne définit qu'imparfaitement l'objet formel de la théologie. Il doit être affecté d'un indice complémentaire: *secundum quod revelatio authentice declaratur ab Ecclesiae Magisterio*“⁵³. „La théologie peut donc comprendre le contenu de la révélation selon toute son extension et toute sa maturation dans l'Eglise“⁵⁴.

Cette étude requiert évidemment l'usage de tel mot, ne fût ce que comme hypothèse; c'est surtout dans les documents du Magistère qu'on le rencontrera. Mais ce sera toujours la chose qui devra retenir notre attention, tout en réservant pour plus tard la question du mot.

4. DANS LES DOCUMENTS JURIDIQUES?

Si nous disions qu'il ne semble pas exact de prendre comme base les documents juridiques de l'Eglise, nous entendions par là les documents juridiques *comme tels*, c.à.d. pour autant qu'ils n'énoncent que des déterminations purement positives et contingentes, pratiques et non pas doctrinales. Mais ces documents, anciens ou récents, sont d'ordinaire à base doctrinale; souvent même ils font explicitement appel à la doctrine révélée, comme on peut le voir dans une quantité de canons du Codex Iuris canonici. Aussi, les théologiens sont d'accord à admettre l'autorité doctrinale de ce recueil législatif et même, *quant à sa substance*, son autorité infaillible⁵⁵. — Si donc nous avons recours à ces documents,

⁵³ G. Thils, „L'objet matériel secondaire de la théologie“, *Ephemerides theol. Lovanienses*, ann. 29us (1953), p. 417.

⁵⁴ Ibidem.

⁵⁵ Hervé, „*Manuale Theologiae Dogmaticae*“, 45um millesimum, Vol. I, Parisiis 1952, 484, n. 486.

ce sera pour autant qu'ils présentent un caractère doctrinal. (Cela vaut d'ailleurs également pour les Encycliques).

Ajoutons cependant que pour déterminer dans le détail, au concret, telle activité générale ecclésiastique qui existe de droit divin, il sera nécessaire de consulter aussi les documents juridiques comme tels. La législation de l'Eglise ne fait d'ordinaire qu'appliquer, concrétiser, déterminer la législation divine, soit d'une manière quasi-immuable, quand il s'agit d'une activité qui doit être telle par suite de circonstances qui sont quasi-identiques dans tous les temps et en tous les lieux, soit d'une manière plus changeante et plus provisoire pour les formes plus concrètes qu'elle doit prendre selon les conditions fluctuantes des sociétés humaines en évolution. — Il est donc possible qu'en cherchant le contenu de telle notion, exprimant une activité de l'Eglise, on arrive à constater l'existence d'éléments divins, immuables, (la substance du concept), à côté d'éléments plus contingents qui en forment les aspects accidentels. Ainsi l'on peut dire que la coopération de tous les catholiques au bien de l'Eglise dans sa totalité est imposée de droit divin, qu'elle est une donnée dogmatique: mais la forme organisée que prend cette coopération aux temps actuels, l'action catholique des laïcs telle qu'elle est concrétisée par les Papes et ultérieurement déterminée par les Evêques, cette *forme* est canonique de sa nature, elle est à connaître à partir des documents actuels du Pape et des Evêques.

Il est évident a priori que cela vaut aussi pour cette activité de l'Eglise qu'on est convenu d'appeler „mission" (sans que d'ailleurs cette forme de la vie de l'Eglise soit jusqu'à présent bien délimitée): une activité mondiale requiert de toute évidence des normes juridiques, un cadre dans lequel la vie se déploie, tout comme l'administration elle-même des Sacrements appelle l'intervention du pouvoir législatif. C'est spécialement quand il est question d'une *activité* humaine que l'élément humain et l'élément divin se présenteront comme deux aspects d'une même réalité: le donné révélé et le donné canonique se confondront en une seule réalité vivante et agissante. — Ainsi donc, le théologien qui étudie cette activité pourra bien faire *abstraction* du côté juridique, mais il doit avoir conscience du fait qu'elle ne se manifestera dans toute sa plénitude que quand il arrive à considérer aussi les normes générales du Droit de l'Eglise par lesquelles elle est régie et appliquée, soit de tout temps, soit dans le temps actuel, soit même (quand on en vient à exprimer des postulats) dans le futur.

5. VALEUR DOCTRINALE DES DOCUMENTS

Vient ensuite la question de la *valeur doctrinale* des documents du S. Siège. Nous disions déjà un mot des documents juridiques. Mais il y a quantité d'actes du S. Siège, officiellement promulgués, qui sont de nature mixte: Encycliques, Instructions, Décrets, Lettres apostoliques . . . Notons d'abord que dans ces actes se manifeste aussi le *Magistère* ordinaire

de l'Eglise, spécialement celui du Souverain Pontife. Celui-ci peut se servir d'une Encyclique pour prononcer un jugement définitif, ultimatif et donc infaillible, sur quelque question „de fide vel moribus”⁵⁶. Plusieurs théologiens estiment que c'est le cas pour la réprobation du néo-malthusianisme dans l'Encyclique „Casti connubii”⁵⁷. Mais les Encycliques, Allocutions etc. sont en général des documents du Magistère ordinaire pontifical. Ainsi, dès le début de son Encyclique sur le mariage, S.S. Pie XI dit qu'il élève la voix „pro... supremi Pastoris et *Magistri* munere”⁵⁸.

L'Instruction du S. Office, 20 décembre 1949, réproue comme propres à engendrer des opinions fausses certaines manières de parler: „ex.gr. dicendo quae de dissidentium ad Ecclesiam reditu... in Litteris Encyclicis Romanorum Pontificum traduntur non ita aestimari debere, quippe quia non omnia sunt de fide tenenda...”⁵⁹. — Surtout l'Encyclique „*Humani generis*” de 1950 est très explicite à ce sujet: „Neque putandum est, ea quae in Encyclicis Litteris proponuntur, assensum per se non postulare, cum in iis Pontifices supremam sui Magisterii potestatem non exercent. *Magisterio enim ordinario* haec docentur, de quo illud etiam valet: „*Qui vos audit, me audit*”; ac *plerumque* quae in Encyclicis Litteris proponuntur et inculcantur, iam aliunde ad doctrinam catholicam pertinent. Quodsi Summi Pontifices in *actis* suis de re hactenus controversa *data opera* sententiam ferunt, omnibus patet rem illam, secundum mentem ac voluntatem eorumdem Pontificum, quaestionem liberae inter theologos disceptationis iam haberi non posse”⁶⁰. La même Encyclique parle aussi de ceux qui essayent de se soustraire à la conduite du Magistère sacré, „ideoque in eo versentur periculo ne sensim sine sensu ab ipsa veritate divinitus revelata discedant...”⁶¹. — Dans „*Menti Nostrae*” le Pape dénonce ceux qui se sont écartés „de recentioribus Ecclesiae documentis” et le lendemain de la canonisation de Pie X Il dit aux Cardinaux et aux Evêques, „non absque gravi ratione”: „quidam docentes parum quaerunt coniunctionem cum vivo Ecclesiae Magisterio, parumque animum convertunt ad communem eius doctrinam *hoc vel illo modo clare propositam*;...”⁶² De là plusieurs aberrations modernes...⁶³.

6. INFALLIBILITE D'UNE SERIE D'ENCYCLIQUES?

Les théologiens sont unanimes sur ce point et on pourrait se demander si l'infailibilité elle-même n'est pas en jeu quand il s'agit d'une doctrine que les Papes dans leurs Encycliques proposent uniformément et pendant

⁵⁶ Concil. Vatic., Sessio IV, cap. 4 (Denz. 1839).

⁵⁷ Dr. H. v. d. Meulen C.S.S.R., Nederl. Kath. Stemmen, 31 (1931), 98-108; cfr. p. 106.

⁵⁸ AAS XXII (1930), 540

⁵⁹ AAS XXXXII (1950), 144.

⁶⁰ Ibidem, 568.

⁶¹ Ibidem, 564.

⁶² „*Menti Nostrae*”, ibid., 688. — Allocutio diei 31 Maii 1954: AAS XXXXVI (1954), 315.

⁶³ Ibidem, 316.

un temps prolongé, quand il s'agit donc de toute une série d'actes du S. Siècle. En ce cas, on peut dire évidemment que cette doctrine n'est que l'expression (et en tout cas la cause) de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel de l'Eglise, qui est infaillible. Mais, abstraction faite de cette note d'universalité, la *doctrine* constante des Papes, proposée dans des actes qui séparément ne contiennent pas de „définition” proprement dite, ne doit-elle pas être qualifiée de définitive, d'ultimative, d'infaillible? Nous supposons que cette doctrine est proposée comme universellement valable, et la question devient plus claire quand ces actes s'en réfèrent à la Sainte Ecriture et à la Tradition. — Billot parle de „*permultae Encyclicae*” dans lesquelles les Papes exposent la doctrine catholique, „*at non per modum definientium*”: „*Et quamvis nullatenus dubitandum videatur quin in documentis huiusmodi ad universalem Ecclesiam missis infallibiles sint Pontifices (utique quantum ad ea quae directe et per se in eis proponuntur . . .), non tamen ibi ea locutio ex cathedra est, quam attendit canon Vaticanus;*”⁶⁴ On pourrait expliquer ce texte du grand théologien en considérant les Encycliques comme expression de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel; peut-être aussi en l'appliquant à une série de documents doctrinaux pontificaux. Le P. v. d. Meulen semble insinuer cette seconde interprétation: „*in een afzonderlijke akt van het Magisterium ordinarium is deze nota infallibilitatis . . . niet te presumeren*”⁶⁵.

7. PARTIE DISPOSITIVE ET PARTIE EXPOSITIVE

Quoiqu'il en soit, un théologien catholique ne pourrait sans témérité, et sans danger d'aberration, contredire une doctrine, proposée formellement et surtout de façon répétée, dans les Encycliques et autres documents des Papes (ces documents ayant d'ailleurs une valeur dogmatique graduée). Cela vaut également, quoiqu'en un sens amoindri, pour les actes des Congrégations et Commissions romaines, surtout celles qui ont

⁶⁴ Tractatus de Ecclesia Christi, I, ed. 5a, Romae 1927, 656.

⁶⁵ Nederl. Kath. Stemmen, 31 (1931), 101. — L'hypothèse de l'infaillibilité d'une série de documents doctrinaux du S. Siècle ne semble pas être considérée par ceux qui ne sont pas d'accord sur la question de savoir si dans les Encycliques le Pape, en dehors de la possibilité d'une définition *ex cathedra* et en dehors de son magistère authentique non-infaillible, peut encore exercer un magistère ordinaire infaillible. En s'appuyant sur „*Humani generis*” de Pie XII, le P. Salaverré S.J. défend cette dernière opinion (avec Billot, Vacant et Bellamy); le P. Brinkmann S.J. s'y oppose. Voir pour cette controverse, qui peut être réduite, en partie, à une question de terminologie: „Scholastik. Vierteljahresschrift für Theologie und Philosophie”, XXVIII (1953), 202-221. Résumé de cet article dans: „Theology Digest” (Kansas City) III (1955), 185-189. — Dans son commentaire d'*Humani generis* („Foi catholique et problèmes modernes”, Tournai 1953), le P. M.-M. Labourdette défend de même l'opinion que le Souverain Pontife seul jouit d'un magistère ordinaire infaillible (pp. 69-70), tout comme le corps des Evêques unis à lui.

un pouvoir ordinaire doctrinal. Il faudra seulement faire le départ des passages où le S. Siège veut manifestement, „data opera”, enseigner (la partie „dispositive” du document⁶⁶), et de ceux où il ne fait qu'apporter des arguments pour une doctrine enseignée ailleurs (la partie expositive ou narrative), a fortiori où il ne s'agit que d'une *norma tuta docendi*⁶⁷.

8. VALEUR SCIENTIFIQUE DES DOCUMENTS

Remarquons enfin que les documents du S. Siège, quoiqu'ayant un caractère doctrinal, ne sont pas pour autant des *thèses* théologiques. Il est vrai que souvent on y trouve des formules élaborées avec un soin infini — et c'est surtout à celles-là que le théologien doit prêter attention — mais en général la doctrine catholique y est exposée d'une manière plus diluée, moins systématique, inspirée par le souci pastoral. La *synthèse* de cette doctrine, le limage et la concaténation des notions, la recherche d'une formule qui exprime le mieux toute la réalité et qui permette d'en résumer tous les éléments doctrinaux, dont l'analyse puisse constituer tout un corps de doctrine : c'est là le travail de la science théologique.

Il suit de là qu'on ne peut pas se contenter d'une simple juxtaposition des textes de l'Eglise; alors, on verra l'activité missionnaire désignée comme „prédication de l'Evangile”, „propagation de la foi”, „extension du Règne de Dieu”, „conversion des infidèles”, etc. etc. — Il faudra de toute nécessité rechercher la formule scientifique, donc théologique, qui englobe tous les aspects de l'oeuvre missionnaire et qui donne à celle-ci une expression adéquate et spécifique. En ceci, le „consensus theologorum” sera d'une grande importance. Tant mieux si on trouve cette formule dans les documents mêmes: il sera nécessaire de voir si les Papes et la Propagande ont indiqué *ex professo*, *data opera*, avec emphase, la *fin* même de cette activité, ou du moins quelle est manifestement leur „*idea rectrix*” quand ils donnent des directives générales d'ordre pratique.

9. DEUX HYPOTHESES

Ici, deux hypothèses se présentent. Ou bien les multiples documents du Magistère et du Législateur sont clairs et explicites sur ce point : alors, le théologien n'aura qu'à exposer systématiquement et à approfondir leur doctrine, pour rechercher ensuite son fondement dans l'Ecriture et la Tradition (les Pontifes eux-mêmes y renvoient d'ailleurs toujours). (Si ces „fontes revelationis” sont suffisamment explicites aussi, on pourrait

⁶⁶ L. Choupin, „Valeur des Décisions Doctrinales et Disciplinaires du Saint-Siège”, Paris 1907, p. 11; voir 24-29 etc.

⁶⁷ Voir E. Mangenot, Dans le Dict. de Théol. cath., V-I, „Encycliques”, col. 15-16. — P. Pègues, Revue thomiste XII (1904), 513-532. — A. Straub, „De Ecclesia Christi”, Oeniponte 1912, Vol. II, n. 1004, p. 401-402.

les prendre, eux aussi, comme point de départ, tout comme les documents du Magistère).

Si, au contraire, le Magistère vivant ne semble pas proposer une doctrine adéquate, il faudra, à l'occasion de son enseignement, retourner aux sources, pour voir si celles-ci nous enseignent des vérités qui imposent une interprétation déterminée et qui conduisent à quelque concept clair et compréhensif au moyen de la science théologique (qui comme toute science cherche l'unité). En ce cas, il sera encore plus nécessaire de compléter les documents par les „sources”.

C. NOTRE MARCHE. CONCLUSION

Après ces notes sur le point de départ, indiquons maintenant brièvement la marche que nous allons suivre. Etant d'avis que la Révélation elle-même contient tous les éléments qui nous permettent d'arriver à une délimitation assez claire de l'activité qui nous occupe, nous commencerons par exposer en trois chapitres ces vérités connues des théologiens. Nous verrons si des sources une activité se dégage, existant en principe, qui présente des éléments assez propres pour qu'on puisse l'étudier et la dénommer spécialement.

Au chapitre VI nous étudierons cette même question dans les documents du Magistère, pour voir s'ils rejoignent les sources. Parlent-ils de cette même activité, en la référant aux principes révélés? Y voient-ils une oeuvre spéciale dans l'ensemble des activités de l'Eglise, un mandat que lui a donné son divin Fondateur? Lui réservent-ils d'ordinaire une dénomination appropriée?

Forcément cette double étude ne pourra être que sommaire. Il faudra consulter ou attendre des travaux bibliques et patristiques plus spécialisés. Quant aux documents du Magistère (et aux écrits des théologiens) il est inévitable de faire un choix : il tombera sur ceux des cinq derniers Papes et sur les actes de la Propagande pendant la même période. Il est manifeste a priori que dans une période où telle activité de l'Eglise a pris un essor plus universel et a exigé une coopération plus générale, plus intense, plus organisée et „étudiée”, les Pasteurs de l'Eglise en ont parlé plus explicitement et d'une façon plus doctrinale. C'est à l'occasion d'une nécessité pratique qu'en général les Pasteurs (autrement que les professeurs) arrivent à donner des déclarations plus expresses : c'est surtout alors que se vérifiera le „data opera” de l'Encyclique „Humani generis”⁶⁸.

Ce choix nous laisse d'ailleurs une quantité suffisante de documents pour avoir le critère dogmatique requis. Pour fonder une thèse théologique, pas n'est besoin de procéder à une coupe en longueur jusqu'au temps

⁶⁸ Voir note 60.

des Apôtres ; une coupe transversale, opérée sur toute la série et séparant les documents de n'importe quelle période plus restreinte, peut suffire. Le fameux „canon” de S. Vincent de Lérins („id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est”⁶⁹) est à prendre, non pas au sens exclusif, mais au sens simplement affirmatif (à moins de l'entendre aussi de la foi *implicite*)⁷⁰. — „What the problem needs at present is a more comprehensive study of mission documents of the Holy See over a period of years. After all, no single document can be expected to present every facet of every truth; but a *synthesis of many documents over many years* should show where truth lies and emphasis is desired... the Missions have made remarkable progress in recent years... Surely through these years the Holy See has been directing missionaries correctly; surely *at bottom* there is not the confusion which appears from reading one or two documents”⁷¹. — Ce que dit le P. Ledrus S.J. d'un seul Pape vaut à plus forte raison de l'ensemble des Papes de la période missionnaire la plus féconde : „... l'action missionnaire du pape est moins une propagande directe qu'un *Magistère*. C'est en docteur, en docteur de la foi, que le pape s'est occupé des missions. Assurément il veut étendre l'apostolat missionnaire, mais c'est en lui fournissant son *vrai principe* d'extension, en le faisant *comprendre*, en ranimant à son sujet les vues surnaturelles de la *foi catholique*”⁷².

Après ces chapitres fondamentaux, nous tâcherons, au chapitre VII, d'ébaucher une synthèse. Le concept de mission étant délimité en général, il faudra encore synthétiser les éléments, indiqués dans les données de la théologie et dispersés à travers les documents ecclésiastiques. Il faudra approfondir la notion cardinale. On verra s'il faut pousser cette étude en considérant successivement l'objet matériel et l'objet formel de cette activité ecclésiastique, ou, si l'on veut, ses causes matérielle et formelle. L'emploi du canevas aristotélicien des causes peut sembler justifié (quoiqu'il conduise à une certaine vivisection) : nous n'étudions que le problème *fondamental* de la missiologie. Or, „Cette répartition est la seule qui permette la classification essentielle et parfaite des catégories de principes qui *causent* et constituent la réalité à étudier, et un traité de

⁶⁹ Commonitorium Ium, II (ML 50, col. 640).

⁷⁰ L. Clobus, „De H. Vincentius van Lérins en zijne Commonitoria”, Studiën, T. 79 (Jan.-Juni 1913), p. 402. Voir : ibidem, 231-259 ; Tome 80 (Juli-Dec. 1913), 274-307 ; 402-420 ; 445-473 ; Tome 81 (Jan.-Juni 1914), 1-37. Cette série d'articles n'a pas été continuée. — G. van Noort, Tractatus de Fontibus Revelationis, Bussum 1920, 111-113, n. 160. — Dr. B. van Leeuwen O.F.M., „Openbaring, Traditie, Heilige Schrift, Magisterium”, Werkgenootschap van kath. theologen in Nederland, Jaarboek 1949, Hilversum 1950, pp. 64-65.

⁷¹ Francis Clark S.J., „The Purpose of Missions”, New-York 1948, 11.

⁷² „La doctrine missionnaire de S.S. Pie XI”, Nouvelle Revue Théologique, T. 56 (1929), 481.

doctrine fondamentale vise précisément l'étude complète de ces principes" ⁷³. — Cette partie générale de la missiologie doctrinale étant établie, la nature de la Mission étant „identifiée" théologiquement, les missiologues doivent, dans une partie spéciale, élaborer „en détail ces principes, les poussant jusqu'à leurs dernières conséquences..." ⁷⁴, ils devront les analyser systématiquement „dans toutes leurs incidences doctrinales missionnaires" ⁷⁵.

C'est là la méthode qui, au moins en principe, a été suivie par Schmidlin ⁷⁶, Charles ⁷⁷, Perbal ⁷⁸, Seumois ⁷⁹, Schellinckx ⁸⁰. Mais plusieurs questions sont restées encore assez obscures, certaines solutions sont encore à compléter : nous tâcherons de contribuer de notre part à préparer une solution plus adéquate du problème fondamental.

Viendra ensuite, au chapitre VIII, la question qu'à notre avis il vaut mieux n'aborder qu'après cette synthèse générale : la notion de mission dans le Code de Droit canonique. Nous avons déjà dit que cette étude ne peut constituer un point de départ, méthode qui mènerait à empirer la confusion. Mais ce code législatif moderne est d'une telle importance et de fait, exerce une telle influence sur la vie de l'Eglise qu'on ne peut le passer sous silence. Implicitement ou explicitement il contient des notions dogmatiques primordiales : c'est surtout sous cet angle que nous l'étudierons, quoiqu'à cet effet il soit nécessaire d'appeler en aide la science canonique. — D'autre part, le Code n'étant en soi qu'un grand document juridique, il ne nous semble possible d'y considérer la notion dogmatique de mission qu'en l'interprétant dans la lumière des principes exposés aux chapitres III à VII. C'est pourquoi nous plaçons cette étude à l'endroit indiqué.

Avant de jeter, au chapitre X, un coup d'oeil en arrière, nous nous proposons de consacrer un chapitre spécial au *mot* qui s'applique d'ordinaire exclusivement, du moins en son plein sens, à l'activité ecclésiastique

⁷³ A. Seumois, „Introduction à la missiologie", Schöneck-Beckenried 1952, 204. — Le P. Köster au contraire émet un doute à ce sujet („Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie", Kaldenkirchen 1954, 116-117).

⁷⁴ Seumois, *ibidem*.

⁷⁵ Seumois, *ibidem*, 205.

⁷⁶ Dr. J. Schmidlin („Kath. Missionslehre im Grundriss", 2e Aufl., Münster i.W. 1923) traite successivement du sujet, de l'objet et du but de l'activité missionnaire.

⁷⁷ „Les dossiers de l'action missionnaire", 2e éd., Vol. I, Louvain-Bruxelles 1938, pp. 35-36.

⁷⁸ A. Perbal O.M.I., „Premières leçons de théologie missionnaire", Paris 1937, 107-124.

⁷⁹ „Vers une définition de l'Activité Missionnaire" dans la série „Les Cahiers de la Nouvelle Revue de science missionnaire", V, Schöneck-Beckenried 1948. — Le même travail a paru d'abord dans la „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", III (1947), 161-178 ; 254-261 ; IV (1948), 1-16.

⁸⁰ Ant. Schellinckx, „Katholieke missie en missteapostolaat", dans „Bijdragen" XII (1951), 363-386.

dont nous faisons l'objet de ce livre. Etant donné le *tohu-bohu terminologique*⁸¹ qui s'est produit les dernières années, il semble utile de se poser la question s'il ne vaut pas mieux réserver des dénominations différentes aux *différentes* activités de l'Eglise. En conséquence, il sera nécessaire de rechercher le mot qui, étant donné son étymologie et son contenu traditionnel, rend le mieux la réalité que nous étudions. Le mot étant très intimement lié à la chose, ce choix est nécessaire pour empêcher la confusion terminologique de dégénérer en un „*tohu-bohu idéologique*”. En nos jours, cette dégénération est loin d'être chimérique et elle est de nature à nuire tant à l'activité missionnaire de l'Eglise qu'à ses autres activités salutaires; elle nuira aussi à la *coordination* de toutes les oeuvres apostoliques, qui sont à unir et non pas à unifier, comme disait Pie XI de l'action catholique par rapport aux autres oeuvres.

Toutes ces activités sont nécessaires et elles sont à adapter encore davantage aux conditions actuelles des groupements sociaux. Mais quant à celle qui s'appelle „missionnaire” par excellence, c'est surtout elle qu'il faut doter d'un fondement rigoureux et qu'il faut placer dans une perspective claire et enthousiasmante. Car c'est par elle, nous le verrons, que l'Eglise remplit son mandat primordial, qui est de se rendre simplement accessible aux hommes et aux sociétés : or, après 19 siècles, l'Eglise n'a encore atteint qu'un degré très insuffisant d'accessibilité morale sur plus de la moitié du globe habité et elle est physiquement et complètement absente pour un dixième de la population terrestre...⁸².

⁸¹ Edouard Loffeld C.S.Sp., „Notre concept de Mission”, Le Bulletin des Missions, XXV (1951), p. 95. (C'est la rédaction de cette revue qui a intitulé l'article : „Notre concept de Mission”, ayant l'intention de manifester par là son adhésion au contenu). — Voir Mgr. Blanchet, „L'Eglise responsable du monde”, Paris 1951, 7-9.

⁸² A. Freitag S.V.D., „Die neue Missionsära”, 2e Aufl., Kaldenkirchen 1953, 152, 142.

CHAPITRE III

LES PRÉSUPPOSÉS THEOLOGIQUES GÉNÉRAUX

Dans ce chapitre, nous n'avons pas l'intention de traiter complètement certaines questions théologiques, ni de prendre position dans les controverses des écoles. Il est vrai que les différentes vues des théologiens ont aussi leur répercussion en matière de théologie missionnaire, mais, à part quelques exceptions, il nous semble préférable de ne prendre comme base que les vérités communément admises en théologie et pour autant qu'on est d'accord sur leur portée : ainsi nous aurons la possibilité de nous étendre davantage sur le problème proprement dit dont nous traitons dans ce livre. En esquissant dans ces deux chapitres une théologie qu'on pourrait appeler „prémisionnaire”, nous ne voulons poser que des jalons, nous ne faisons que pointiller la route qui à notre avis conduira à la solution du problème.

1. LA VOLONTÉ SALVIFIQUE UNIVERSELLE

Il y a d'abord la volonté salvifique universelle de Dieu. „Hoc enim bonum est, et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire”¹. Dieu veut ce salut pour chaque individu humain, voluntate sincera et operosa, mais, selon l'anthropomorphisme reçu, de volonté „antécédente”, c.à.d. abstraction faite des circonstances requises pour que cette volonté devienne „conséquente” et absolument „efficace”². — Ce salut, c'est la fin surnaturelle à laquelle Dieu a destiné les hommes. Le Créateur a fait la nature humaine telle, qu'elle est orientée vers la perfection, la béatitude surnaturelle, mais celle-ci ne peut être réalisée que par une intervention spéciale et gratuite de Dieu, donnant à l'homme des forces qui transcendent l'exigence et la puissance de sa nature. Ces moyens de salut doivent être de nature

¹ I Tim. 2, 3-4.

² G. van Noort, „De Deo Uno et Trino”, n. 113 ; „De gratia Christi”, n. 84. — Drs. Sebastianus C.P., „Gods heilswil”, Werkgenootschap van katholieke theologen in Nederland, Jaarboek 1952, Hilversum 1952, 29-46. Nous faisons abstraction de la qualification théologique différente qu'on donne à cette doctrine selon qu'il s'agit d'adultes ou d'enfants.

suraturelle, des grâces : conséquemment à sa volonté salvifique, Dieu les donne de fait à tous les hommes en suffisance. Sa volonté porte donc sur l'ordination au salut et sur les moyens de l'atteindre.

2. LA CHUTE DE L'HOMME ET LA REDEMPTION PAR LE CHRIST

Mais ces grâces, l'humanité les a perdues en Adam et en même temps la nature humaine a été affaiblie, blessée, déséquilibrée. C'est par le Christ qu'avec d'autant plus d'abondance la grâce a été restituée aux hommes : par sa vie, sa passion et sa mort il a récupéré la possibilité du salut, tant pour les humains qui l'avaient précédé que pour ceux qui le suivraient. Dieu, dont les dons sont sans repentance, veut encore, comme avant la chute et de volonté „antécédente", le salut de tous et en conséquence Il veut l'application effective des grâces christiques à tous les hommes : „Ipse est propitiatio pro peccatis nostris : non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi"³. „Deus voluntate beneplaciti antecedente vult omnes homines salvare *per Christum*"⁴. — Le Christ a *mérité* ces grâces : c'est l'*ordo acquisitionis*, la rédemption objective, en acte initial.

3. LA REDEMPTION SUBJECTIVE AVEC L'EGLISE

De volonté *positive* (quoique dans la ligne de la nature humaine) Dieu a voulu que l'*application* des trésors de grâce se fasse au cours des siècles avec la coopération des hommes : c'est là un de leurs grands privilèges, comportant leur grande responsabilité, celle pour laquelle il faudrait „demander pardon à tous les passants"⁵. — A cet effet, Il a voulu réunir les hommes en une communauté universelle, qui par des liens vitaux serait unie au Rédempteur et par Lui à la Sainte Trinité. C'est à elle qu'Il a voulu confier les grâces méritées pour les distribuer à travers tous les âges et sur toute l'étendue du globe habité : voilà l'*ordo distributionis*, la rédemption subjective, la rédemption qui s'achève. — „... pendens e Cruce Christus Iesus... ineffabilem nobis consanguineis suis gratiarum copiam *promeruit*. Quam directo per se universo humano generi *dilargiri* potuerat; voluit tamen par adspectabilem, in quam homines coalescerent Ecclesiam, ut *per eam* omnes in divinis *impertiendis* Redemptionis fructibus sociam quodammodo sibi operam praestarent"⁶. — „Nos autem omnes Christo in salutifero hoc opere debemus *sociam* praestare *operam*, qui ex uno et per unum salvamur et salvamus"⁷.

³ I Jo. 2,2.

⁴ G. van Noort, „De gratia Christi", n. 84.

⁵ J. Maritain, „Qui est mon prochain?", La vie intellectuelle, T. LXV, 1er août 1939, 173.

⁶ „Mystici Corporis", A. A. S. XXXV (1943), 199.

⁷ Ibidem, 221.

4. TOUTE GRACE A DISPENSER PAR L'EGLISE

A cette communauté, unie à son Chef divin, Dieu a confié *toutes* ses grâces et à elle exclusivement. C'est en vue de ces dons que le Verbe a „convocé” les hommes (ἐκκλησία), qu'Il les réunit pour former une communauté de vie et d'action avec Lui et entre eux. C'est en vue de cet épanchement de grâce et de charité que l'Esprit a été envoyé : „Huic autem Christi Spiritui tamquam non adspectabili principio id quoque attribuendum est, ut omnes Corporis partes tam inter sese, quam cum excelso Capite suo coniungantur... Ille est, qui coelesti vitae habitu in omnibus corporis partibus cuiusvis est habendus actionis vitalis ac reapse salutaris principium”⁸.

A lire les documents du Magistère, en prenant connaissance de la doctrine des Pères et de l'Ecriture, il ne semble pas possible d'échapper à cette conclusion : le Christ s'est réservé *toutes* les grâces qu'Il a méritées, mais en co-possession vitale avec son Eglise : il s'est réservé la distribution de ces grâces, mais toujours avec la coopération de l'Eglise. Avec Lui, l'Eglise, son „corps social”, ne constitue qu'une seule „personne mystique”⁹ ; par l'effusion de l'Esprit il se fait „ut... Christus... quoad omnia in Ecclesia quodammodo adimpleatur”¹⁰. Le Christ et l'Eglise terrestre ne forment „qu'un seul homme nouveau”, „quo in salutifero Crucis opere perpetuando coelum et terra iungantur...”¹¹.

Ce n'est que dans cette perspective que d'autres textes prennent leur sens plénier : „Attamen hoc quoque retinendum est, quamvis mirandum prorsus videatur, Christum nempe requirere membra sua... Dum enim in Cruce emoriens, *immensum Redemptionis thesaurum Ecclesiae suae*, nihil ea conferente, *dilargitus* est; ubi de eiusmodi thesauro *distribuendo* agitur, id efficiendae sanctitatis opus non modo cum intaminata sua Sponsa communicat, sed *ex eius etiam opere vult quodammodo oriri*. Tremendum sane mysterium... : multorum nempe salutem a mystici Iesu Christi corporis membrorum precibus voluntariisque afflictationibus... *pendere*...”¹²

Cette „Encyclique dogmatique” (appelée ainsi dans la Lettre du S. Office que nous allons rencontrer) attire encore l'attention sur le fait que S. Paul applique, sans rien ajouter, le nom du Christ à l'Eglise, comme le Christ Lui-même désignait son Eglise quand Il harangua S. Paul : „Saule, Saule, cur me persequeris ?”¹³. — Ainsi, la même identification

⁸ Ibidem, 219.

⁹ Ibidem, 226.

¹⁰ Ibidem, 230.

¹¹ Ibidem, 231. Ceux-là seuls peuvent accuser l'Eglise d'un exclusivisme arrogant qui pensent que selon son enseignement le Christ historique a une fois pour toutes transmis ses grâces à la hiérarchie. Mais l'Eglise enseigne aussi sa propre conjonction „verticale” avec le Christ, nécessaire au caractère salvifique de tous ses actes.

¹² Ibidem, 213.

¹³ Ibidem, 218.

peut s'appliquer à ces autres paroles du Sauveur : „Sine me *nihil* potestis facere”¹⁴ : ce *me*, c'est le „Christus totus”, la Tête et le Corps¹⁵.

Seul ce privilège exclusif de l'Eglise explique le caractère absolu des déclarations pontificales et conciliaires. Ne citons que le texte du quatrième Concile du Latran : „Una vero est fidelium universalis Ecclesia, extra quam *nullus omnino* salvatur . . .”¹⁶. — A son tour, Léon XIII, parlant de l'unicité de l'Eglise, attira fortement l'attention sur l'identité absolue de la mission du Christ avec celle de son Eglise et il continue : „Itaque partam per Iesum Christum salutem, simulque beneficia *omnia* quae inde proficiscuntur, late fundere in omnes homines atque ad omnes propagare aetates debet Ecclesia”¹⁷. — Plus explicitement Pie XI, dans la Lettre Apostolique „Officiorum omnium” : „quae mundo parta sunt a Iesu Christo Redemptore beneficia, ea *non* cum hominibus *nisi* per „ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei” communicantur”¹⁸.

Quant à l'Ecriture Sainte : „Tous les textes du Nouveau Testament pourraient être en quelque sorte réordonnés autour de la maxime : Hors de l'Eglise, pas de salut, tellement elle lui est immanente et centrale”¹⁹.

5. LE SALUT EN DEHORS DE L'EGLISE

D'autre part, l'Eglise enseigne aussi que les hommes peuvent se sauver sans être *membres* de l'Eglise catholique et apostolique²⁰ : tous les hommes adultes reçoivent à cet effet les grâces suffisantes. En expliquant amplement (pour la première fois) l'„infallibile effatum”, „Extra Ecclesiam nulla salus”, le Saint-Office l'a répété très explicitement, et en interposant le „Roma locuta est”, contre le rigorisme du prêtre américain Léonard Feeney (qu'il a ensuite déclaré excommunié par suite de son insoumission sur ce point²¹). — Dans la Lettre doctrinale, datant du 8 août 1949 et publiée par ordre du S. Office le 6 septembre 1952 dans la feuille archidiocésaine de Boston („The Pilot”²²), il est dit que pour qui se trouve dans une ignorance invincible, le désir, même implicite, d'„adhérer” à l'Eglise, le désir par lequel un homme est „ordonné” à l'Eglise, suffit pour le salut. — La lettre, qui s'appuie en ceci sur la Lettre dogmatique „Mystici Corporis”, complète cette Encyclique en précisant que ce désir, pour être salutaire, doit être informé d'une charité parfaite et qu'il doit être accompagné de la foi surnaturelle en l'existence de Dieu et en Dieu

¹⁴ Jo., 15, 5.

¹⁵ „Mystici Corporis”, l.c., 231.

¹⁶ Denz., 430.

¹⁷ Ep. Encycl. „Satis cognitum”, A. S. S. 28 (1895-1896), 712.

¹⁸ A. A. S. XIV (1922), 449.

¹⁹ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe Incarné”, II, Paris 1951, 1018.

²⁰ Denz., 1295, 1379, 1677.

²¹ A. A. S. XXXV (1953), 100.

²² Vol. 120, n. 36.

comme Rémunérateur de ceux qui le cherchent. „Neque etiam putandum est quodcumque votum Ecclesiae ingrediendae sufficere ut homo salvetur. Requiritur enim ut votum quo quis ad Ecclesiam ordinetur, perfecta caritate informetur : nec votum *implicitum* effectum habere potest, nisi homo fidem habeat supernaturalem : „Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est et inquiringibus se remunerator sit”. (Hebr. XI, 6)”²³.

6. EXISTENCE D'UNE ACTION INVISIBLE, EXTRA-HIERARCHIQUE

Si donc d'une part il faut tenir que toutes les grâces dérivent de l'Eglise et que d'autre part les Gentils et les Dissidents peuvent être sauvés : il semble nécessaire d'admettre, et beaucoup de théologiens l'admettent, qu'il existe une activité supplétoire, extra-hiérarchique et invisible de l'Eglise, activité „à distance” par laquelle elle opère „ad extra” (comme d'ailleurs aussi „ad intra”²⁴). Ne pourrait-on pas interpréter en ce sens les paroles de S.S. Pie XII : „Una profecto est Christi sponsa, nempe Ecclesia; attamen divini Sponsi amor tam late patet, ut neminem excludens, *universum* hominum genus in sua Sponsa amplectatur”?²⁵ Le même Pontife dit ailleurs que par l'activité missionnaire la vie ecclésiastique, *pour autant qu'elle est visible*, se communique jusqu'à la périphérie du monde”²⁶.

Voyons encore quelques théologiens. — „De genaden, die zij die buiten de Kerk staan, ontvangen, richten hen in, inscio quodam desiderio et voto' naar deze Kerk, de genadevolheid, *waaruit juist deze genaden komen*. Lid van de Kerk zijn zij nog niet, maar in hen reeds werkt de Geest, die hen drijft naar de Kerk. Het leven van de Kerk werkt *buiten de contouren* van de zichtbare Kerk, om haar grenzen te doen samenvallen met de uiteinden der aarde”²⁷. Ce qui, par conséquent, n'est pas produit par l'activité missionnaire visible de l'Eglise, pourra être effectué, en une certaine mesure, par son opération missionnaire invisible.

„Providentiellement indispensables à l'édification du Corps du Christ, les „infidèles” doivent bénéficier à leur manière des échanges vitaux de ce Corps”. — „... ils pourront ... obtenir ce salut en vertu des liens mysté-

²³ Col. 2. - Voir le texte officiel anglais au même numéro de la feuille „The Pilot”, col. 3 et 4. — Traduction française de la partie dogmatique : „Les Missions catholiques”, Paris, 85e année, Sept.-Oct. 1953, 225-227. — Cfr. „La documentation catholique” du 2 Nov. 1952 ; „L'Ami du Clergé”, 62e année (1952), 741-742 ; 63e année (1953), 261-264.

²⁴ Pour autant qu'il s'agit d'une activité invisible „ad intra”, Journet parle d'une activité „complétive”, qu'il distingue d'une activité „supplétive” qui opère „ad extra”. (L'Eglise du Verbe Incarné, I, 2e éd., Paris 1955, 17-20).

²⁵ „Mystici Corporis”, l.c., 239-240.

²⁶ A. A. S. XXXVIII (1946), 20.

²⁷ Ed. J. Gerrits, Miss. van Scheut, „Het mystieke lichaam van Jesus Christus en onze eenheid daarin met de Goddelijke Verlosser”, Studia catholica XXV (1950), 67.

rieux qui les unissent aux fidèles" ²⁸. — „C'est par l'Eglise que le Christ est présent et agissant dans l'humanité. La grâce peut agir, elle agit bien au-delà des limites de l'Eglise, mais sa présence et son activité n'en sont pas moins liées à l'Eglise visible, du moment que Dieu a lié le salut du monde à la constitution d'une Eglise". — „... sans le sacrifice de l'Eglise, offert par l'Eglise, qu'est la Messe, il n'y aurait pas de grâce circulant dans l'humanité". — „Ce n'est pas seulement dans l'Eglise éternelle que tous posséderont le salut : tous déjà doivent à l'Eglise de la terre la grâce qui les y conduit" ²⁹.

„La foi, même en son état le plus implicite, ... est une grâce ... D'où vient cette grâce? N'en doutons pas, elle vient de l'Eglise. Par ses sacrements, même non objectivement reçus, même implicitement et inconsciemment désirés, par sa prière, par la seule vertu de la charité de ses membres, l'Eglise ou plutôt le Christ dans l'Eglise agit sur toute âme humaine qui ne s'excommunie pas d'elle explicitement et coupablement. Le sacrifice de la Messe riche de toute la vertu du sacrifice du Christ et des chrétiens est la source perpétuellement jaillissante de toutes les grâces qui sont reçues à chaque instant sur la terre" ³⁰.

Dans son livre magistral, „L'Eglise du Verbe Incarné", Journet parle encore de l'Eglise „obscur bienfaitrice de toutes les âmes" ³¹. — „Dans l'ordre du salut, serrée autour du Christ qui la favorise de son contact, elle (l'Eglise en acte achevé, porteuse de la „grâce sacramentelle et orientée") est le point de condensation d'une immense nébuleuse, le noyau solide qui, par surcroît, attire, soutient, entraîne dans son sillage, de plus en plus près, des milliards d'hommes répandus comme des atomes à travers l'espace et le temps" ³². Dans les formations religieuses non catholiques, le même auteur distingue à côté des manifestations qui éloignent de l'Eglise celles qui sont „secrètement aimantées par la véritable Eglise du Christ" ³³. — Glorieux écrit à son tour : „Le salut obtenu en d'autres confessions ou religions, ne l'est que par l'influence exercée par l'unique véritable Eglise et le Christ qui vit en elle" ³⁴.

„Zij (de niet-katholieken) moeten zalig worden door *iets van de Kerk*; zij moeten het heil bezitten niet zonder invloed van de Kerk. Het moet van de Kerk afhangen of deze ordinati ad Ecclesiam het heil niet alleen *remote*, maar ook *actu* bezitten ... Dat ook dezen zalig worden en hier op aarde minstens een impliciet geloof en liefde bezitten, hangt van de

²⁸ Henri de Lubac S.J., „Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme", 4e éd., Paris 1947, 194.

²⁹ Yves de Montcheuil S.J., „Aspects de l'Eglise", Paris 1949, 134-135, 133.

³⁰ Labourdette et Nicolas O.P., „Revue thomiste", 54e année, T. 46, 1946, 601-602.

³¹ Vol. II, 1081.

³² Ibidem, 1102.

³³ Ibidem, 966.

³⁴ P. Glorieux, „Introduction à l'étude du dogme", Ed. du Vitrail 1948, 267.

Kerk af . . . Het komt door de invloed der Kerk dat zij bereid zijn te doen wat God van hen vraagt, dat zij in Hem geloven en Hem beminnen. Deze zijn dus niet werkelijk (actu) in de Kerk, maar ook niet volstrekt extra Ecclesiam, althans niet buiten haar invloedssfeer en daarom geldt voor hen niet, dat er nulla salus is . . . het heil dat zij ontvangen, krijgen zij van de Kerk" ³⁵.

„ . . . ceux qui seront sauvés le seront tous, sans exception, par l'Eglise . . . Il n'y a pas de salut hors de l'Eglise. Celle-ci exerce son influence là-même où son activité ne nous apparaît pas" ³⁶.

Ecoutons enfin le P. Seumois : „Le salut est en effet possible . . . à ceux qui, de bonne foi ou par ignorance invincible, ne font pas partie in re du Corps de l'Eglise ; par leur ordonnance in voto au corps de l'Eglise, ils peuvent participer invisiblement au trésor de l'Eglise, mais non indépendamment de son action à elle, en vertu du principe de mutuelle nécessité ³⁷ entre le Christ et l'Eglise (visible ³⁸) dans la distribution des grâces pour le salut. Cette action instrumentale invisible de l'Eglise fonde la justification supplétive et constitue un ministère ecclésiastique au sens large, invisible mais réel, qui se distingue du ministère ecclésiastique normal et visible" ³⁹.

„Ubi enim ecclesia, ibi et Spiritus Dei; et ubi Spiritus Dei, illic ecclesia et omnis gratia : Spiritus autem veritas. Quapropter, qui non participant eum, neque a mammillis matris nutriuntur in vitam, neque percipiunt de corpore Christi procedentem nitidissimum fontem . . ." ⁴⁰. — Nous n'avons pas à approfondir davantage cette doctrine théologique. Ceux qui s'y mettront feront l'expérience que dans la doctrine du Corps Mystique „multa obstore velamina, quibus arcana eadem doctrina ob inquisitionum mentis debilitatem quasi quadam caligine obvolvatur" ⁴¹.

7. L' „EFFATUM INFALLIBILE" : EXTRA ECCLESIAM NULLA SALUS

Nous sommes ainsi amené à interpréter le vénérable axiome théologique, déjà énoncé par Origène : „extra Ecclesiam nemo salvatur. Nam si quis

³⁵ Dr. L. Smit, „Extra Ecclesiam nulla salus", Werkgenootschap van katholieke theologen in Nederland, Jaarboek 1951, 24-25.

³⁶ Chan. G. Philips, „La sainte Eglise catholique", Tournai-Paris 1947, 273, 286-287. — Le P. Lange S.J. parle aussi du „prolongement invisible de l'apostolat catholique". („Le problème théologique des Missions", Xaveriana n. 3, Louvain 1924, p. 26; voir p. 28).

³⁷ „Mystici Corporis", l.c. 212-213.

³⁸ A. Seumois O.M.I., „Vers une définition de l'Activité Missionnaire", Schöneck-Beckenried 1948, p. 35, note 111.

³⁹ Ibidem, 30. — Nous ne sommes donc pas d'accord avec Y. Congar : „la grâce ou les dons de Dieu ne viennent pas exclusivement aux hommes par les canaux et la médiation de l'institution", mais seulement „pour une part décisive . . ." („Le Christ, Marie et l'Eglise", Desclée de Brouwer 1952, 45, 47). A moins que Congar ne veuille parler que de la médiation visible de l'Eglise.

⁴⁰ S. Irénée, Contra haer., MG 7, 966. ⁴¹ „Mystici Corporis", l.c. 231.

foras exiverit, mortis suae ipse fit reus" ⁴², et formulé par S. Cyprien : „salus extra Ecclesiam non est" ⁴³.

A. Contexte de l'axiome

Notons d'abord qu'en interprétant les Pères et les Conciles, il est nécessaire de considérer le contexte littéraire, et la situation historique qui les inspirait. Dans un temps d'hérésie formelle, ils pourront dire en un sens absolu qu'en dehors de l'Eglise on ne se sauvera jamais. Ainsi, dans le texte cité d'Origène, il s'agit de ceux qui se séparent de l'Eglise. — Ou bien, ne considérant pas le cas accidentel d'ignorance invincible, ils pourront affirmer sans plus que le salut ne se trouve que dans l'Eglise, c.à.d. de soi. Saint Augustin dit par exemple que l'homme peut avoir les sacrements et la foi en dehors de l'Eglise, mais non pas le salut ⁴⁴. — S. Fulgence, dans son „de fide ad Petrum", semble écrire exactement ce pour quoi le prêtre américain Feeney fut excommunié. Celui-ci fit savoir au Président Eisenhower : „Si vous ne vous faites pas catholique avant votre mort, vous ne pourrez jamais sauver votre âme" ⁴⁵. Ecoutons S. Fulgence : „Firmissime tene, et nullatenus dubites, omnem extra Ecclesiam catholicam baptizatum participem fieri non posse vitae aeternae, si ante finem vitae huius catholicae non fuerit redditus atque incorporatus Ecclesiae . . ." ⁴⁶. — „Firmissime tene, et nullatenus dubites, non solum omnes paganos, sed etiam omnes Iudaeos, et omnes haereticos atque schismaticos, qui extra Ecclesiam catholicam praesentem finiunt vitam, in ignem aeternum ituros . . ." ⁴⁷.

Boniface VIII termine sa fameuse Bulle „Unam Sanctam" par cette définition : „Porro subesse Romano Pontifici *omni humanae creaturae* declaramus, dicimus, definimus et pronuntiamus omnino de necessitate salutis" ⁴⁸.

S.S. Pie XII, dans l'Encyclique „Mystici Corporis", où il parle d'une „ordonnance" à l'Eglise par le seul désir inconscient ⁴⁹ (voulant dire par là que ceux qui ont ce désir ne sont pas exclus du salut, puisqu'ils peuvent participer de l'Esprit, vivant dans l'Eglise à laquelle ils se sont adonnés ⁵⁰) y dit cependant aussi : „ . . . qui fide vel regimine invicem dividuntur, in uno eiusmodi Corpore, atque *uno eius divino Spiritu* vivere nequeunt" ⁵¹. Est-il dit par là que les dissidents, invicem divisi, ne peuvent

⁴² MG, t. XII, col. 842.

⁴³ ML, t. III, col. 1123.

⁴⁴ ML, t. XXXXIII, col. 695.

⁴⁵ Katholiek archief, Heemstede, VIII (1953), kol. 396.

⁴⁶ ML, t. LXV, col. 703.

⁴⁷ Ibidem, col. 704.

⁴⁸ Denz., 469.

⁴⁹ l.c., p. 243.

⁵⁰ Lettre du S. Office (voir note 23), col. 2.

⁵¹ Mystici Corporis", l.c. 203.

pas avoir part au salut ? Ou le Souverain Pontife vise-t-il ici le cas dont il vient de parler ⁵², où il s'agit de ceux qui croient en une Eglise „pneumatique”, réunissant invisiblement des communautés chrétiennes, „fide ab se invicem seiunctae” ? Il est évident que l'Esprit ne peut vivre dans une église inexistante, ni dans ses membres comme tels. La question de savoir, si ceux-ci peuvent se sauver, non pas comme membres d'une église pneumatique, mais comme „adhérant” au Corps Mystique visible, viendra plus loin ⁵³.

B. Sens abstrait. „sine” Ecclesia

Comment donc comprendre l'adage „scandaleux” : „extra Ecclesiam nulla salus”, pris *abstraitement* et sans le considérer dans un contexte déterminé ?

Il semble d'abord nécessaire de discerner le sens exact de la préposition „extra”. Ce mot peut avoir la signification de „sine” et l'adage s'énonce alors : „sans l'Eglise pas de salut”. En ce cas, la signification serait absolue, puisque, comme nous avons vu, tout salut vient de l'Eglise ; c'est à son activité, visible ou invisible, à celle du „Christus totus”, que tous les sauvés doivent leur salut. — Aussi, les Pères Labourdette et Nicolas O.P. écrivent : „Hors de l'Eglise point de salut, cela ne veut pas dire seulement qu'on ne se sauve que *dans* l'Eglise; cela veut dire aussi qu'on ne se sauve que *par* l'Eglise” ⁵⁴. — Et le P. de Lubac S.J. préfère donner à la formule un peu rude „hors de l'Eglise point de salut”, c.à.d. „vous êtes damné”, la forme positive : „c'est par l'Eglise, par l'Eglise seule que vous serez sauvé. Car c'est par l'Eglise que le salut viendra, qu'il commence à venir pour l'humanité” ⁵⁵. — Mgr. Guerry dit à son tour : „La médiation de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ. Il est l'Unique Médiateur”. Mais c'est lui qui s'associe la mission de l'Eglise pour remplir la sienne. Car, il n'a pas voulu, *sans elle*, produire ses fruits de salut” ⁵⁶.

En ce sens donc, il est tout simplement vrai de dire que l'Eglise n'est pas seulement le moyen ordinaire, normal, du salut, mais le moyen unique et irremplaçable.

C. Sens abstrait. „extra” Ecclesiam

Cependant, la formule traditionnelle a un sens plus étendu. La préposition „extra” signifie même *d'abord* „en dehors”. A lire les Pères et les

⁵² Ibidem, 199-200.

⁵³ Cfr. H. Fortmann, „De Encycliek Mystici Corporis”, Ned. Kath. Stemmen, 42 (1946), 108-109.

⁵⁴ Revue thomiste, T. 46 (1946), 602.

⁵⁵ „Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme”, Paris 1947, 197.

⁵⁶ Mgr. Guerry, „Dans le Christ total”, Paris 1953, 121. — De même Poschmann, „Die Kirchengliedschaft”, Zeitschr. f. Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, 39 (1955) 265-267.

documents doctrinaux de l'Eglise, la chose paraît évidente. „En dehors de l'Eglise", c.à.d. sans être *dans* l'Eglise, nul homme ne peut se sauver.

a. *Littéralement*

Plusieurs interprétations sont possibles. Ou bien les mots „en dehors", „Eglise" et „point de salut" sont à prendre dans leur sens plénier, littéral, c.à.d. qu'il faut être pleinement et réellement membre de l'Eglise catholique, apostolique et romaine et que cette incorporation est „de necessitate medii insupplebili" : alors on tombe dans l'erreur de Feeney.

b. „Per se" point de salut?

Ou bien le sens n'est absolu que quand on considère un ou deux éléments de la formule. Ainsi, „point de salut" peut se dire en sous-entendant „per se", „selon le précepte positif du Christ" : en ce sens la formule ne considérerait pas le cas de l'ignorance invincible. Ce cas peut changer la situation, puisque l'incorporation à l'Eglise visible n'est pas nécessaire „ex intrinseca necessitate", mais „divina sola institutione"⁵⁷. Dieu aurait pu vouloir autrement, Il peut donc de fait vouloir autrement pour le cas d'une ignorance incoupable. Mais alors, on peut se demander *comment* l'Eglise énonce toujours l'adage à l'absolu. Nous y reviendrons.

c. „Membre" et „Eglise" au sens analogique

Ou bien on peut prendre le „en dehors" dans un sens relatif, de sorte qu'on puisse se sauver sans être pleinement *membre* de l'Eglise : c'est l'interprétation de ceux qui prennent ce mot „membre" dans un sens analogique et qui étendent en même temps le concept d'église. — Ainsi le P. Valentin Morel O.F.M. Cap. : „Quiconque vit authentiquement de la vie du Christ (p.e. „plusieurs non-catholiques") sera, *au sens propre mais simple*, membre du Corps Mystique"⁵⁸. „Les catéchumènes qui sont parvenus à faire un acte de charité ou de contrition parfaite . . . sont de ce chef *membres réels* du Corps Mystique"⁵⁹. „Les non baptisés qui possèdent la grâce sanctifiante appartiennent vraiment et réellement au Corps Mystique, à fortiori les hérétiques et schismatiques qui sont en état de grâce. Le dogme catholique que „hors de l'Eglise catholique, il n'y a pas de salut" ne regarde en effet que les seuls hérétiques et schismatiques *formels*"⁶⁰. — Cette appartenance réelle est dans la pensée de l'auteur une appartenance „au sens propre et simple", qu'il distingue contre une appartenance „au sens propre et éminent", ce sens ne s'appliquant qu'aux membres du Corps Mystique dans le même sens, c.à.d. de

⁵⁷ „The Pilot", l.c., col. 1.

⁵⁸ „Le Corps mystique du Christ et l'Eglise catholique", Nouvelle Revue Théologique, 80^e année, Tome 70 (1948), 709.

⁵⁹ Ibidem, 711.

⁶⁰ Ibidem.

l'Eglise catholique romaine⁶¹. „... les hérétiques et les schismatiques, même simplement matériels, n'appartiennent pas réellement à l'Eglise catholique... Ils sont néanmoins *réellement*, mais uniquement *au sens propre et simple* membres du Corps Mystique...”⁶². Plus loin l'auteur dit encore : „Sur le plan réel, le Corps Mystique terrestre déborde l'Eglise catholique”⁶³.

Un autre exemple de l'usage analogique des termes „membre” et „église” nous est fourni par Ch. Journet⁶⁴, (quoiqu'à notre avis celui-ci suive de beaucoup plus près le Magistère vivant de l'Eglise) pour appliquer ensuite cet exposé à l'axiome „Hors de l'Eglise, pas de salut”⁶⁵. — „La notion de membre est analogique, non univoque”, est-il dit dans la première partie⁶⁶. Ainsi donc, l'homme qui, par suite d'une ignorance invincible, ne possède que la foi vivifiée par la charité ne sort pas, il est vrai, de l'„appartenance tendancielle” à l'Eglise, mais cependant „c'est absolument, *simpliciter*, qu'il participe au salut du Christ et de l'Eglise, qu'il est *membre* du Christ et de l'Esprit, qu'il est *dans* l'Eglise, et par conséquent sauvé”⁶⁷. Quand Journet dit que le dissident croyant est *dans* l'Eglise, il introduit la même distinction dans le concept „église” que dans la signification des mots „dans” et „membre” : il est „dans” l'Eglise, c.à.d. l'Eglise, non pas „en acte achevé”, „issue de la plénitude de la hiérarchie”⁶⁸, mais „en acte tendanciel”⁶⁹, dans l'Eglise „à l'état inchoatif, en formation”⁷⁰. Cette Eglise renferme „simpliciter”, „absolument”, tous ceux qui „appartiennent” à elle en acte seulement tendanciel, non achevé, de manière „inchoative”. En conséquence, l'auteur tient aussi à la „synonymie profonde” des mots „chrétien” et „catholique” et il appelle „non ouvertement catholiques” p.e. tous ceux qui sont dans l'Eglise pour autant qu'elle existe „en acte inachevé, tendanciel, latent...”⁷¹.

Journet ne va pas jusqu'à dissocier Corps Mystique et Eglise, comme le fait Morel ; il ne met pas non plus de distinction entre „membres du Christ” et „membres de l'Eglise”, comme C. Lialine et L. Smit⁷² :

⁶¹ Ibidem.

⁶² Ibidem.

⁶³ Ibidem, 717-718. — Poschmann aussi parle d'une „Eglise invisible” et dit que l'acatholique, uni au Christ, est „wahres Glied der Kirche”, „innerlich ein Glied seines sichtbaren Leibes”. (Zeitschr. f. Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, 39 — 1955 — 266-267).

⁶⁴ „L'Eglise du Verbe Incarné”, II. 1056-1080.

⁶⁵ Ibidem, 1081-1114. — Voir aussi Tome I, 2e éd. 1955, p. 43 ss.

⁶⁶ Ibidem, 1058.

⁶⁷ Ibidem, 1068 ; voir aussi 1069.

⁶⁸ Ibidem, 1065.

⁶⁹ Ibidem, 1075.

⁷⁰ Ibidem, 1065.

⁷¹ Ibidem, 1078-1080.

⁷² Werkgenootschap van kath. theologen in Ned., Jaarboek 1951, 20-21, 23.

„... nous n'acceptons pas, pour notre part, de dissocier ‚membres du Christ’ et ‚membres de l'Eglise’ ; nous parlons du ‚Corps du Christ qui est l'Eglise’ sans sous-entendre aucune distinction qui opposerait réellement le corps du Christ et l'Eglise : nous tenons qu'il n'est pas d'appartenance au Christ qui ne soit une appartenance à l'Eglise et réciproquement... Le corps du Christ, l'Eglise, existe en acte achevé ou en acte tendanciel...”⁷³. — „C'est tout un de chercher qui est membre du Christ et qui est membre de l'Eglise. Il ne faut pas séparer ces expressions, si le Christ total c'est l'Eglise. Membre du Christ, membre de l'Eglise, membre du corps mystique de l'Eglise, Saint Thomas emploie indifféremment ces expressions”⁷⁴.

L'usage analogique des termes est alors appliqué là où Journet approfondit explicitement l'axiome des Pères et du Magistère, sans l'atténuer comme il dit⁷⁵. Il faut *absolument* être *dans* l'Eglise pour se sauver, c.à.d. au moins dans l'Eglise „latente, en devenir, en acte tendanciel”⁷⁶ ; dans l'Eglise qui apparaît, qui est „suscitée” par l'action supplétive, l'action à distance du Christ, soit de manière normale, mais imparfaite, avant son avènement (grâce christique par anticipation), soit de manière anormale (mais moins imparfaite) depuis sa venue (grâce christique par dérivation)⁷⁷. — L'axiome prend donc un sens simple et absolu, mais seulement en comprenant „Eglise” dans un sens amoindri. — Au fond, Jean Frisque, expliquant l'effatum infallible, rejoint Journet : „... hors de l'Eglise, il n'y a fondamentalement aucun homme. Il y a une présence initiale de l'Eglise qui est universelle...”⁷⁸. „Quand elle (l'Eglise) missionne, il faut dire que l'Eglise va à la rencontre de l'Eglise... c'est l'Eglise, déjà présente initialement, qui croit pour atteindre sa majorité”⁷⁹. Frisque tient cependant que ceux-là seuls peuvent être „réellement” appelés membres de l'Eglise qui participent à l'Eucharistie⁸⁰.

⁷³ Journet, *ibid.*, 1075.

⁷⁴ *Ibidem*, 1058-1059 ; cfr. 1085.

⁷⁵ *Ibidem*, 1093 ; 1082, note 2.

⁷⁶ *Ibidem*, 1110.

⁷⁷ *Ibidem*, 1113-1114 ; 1107-1113.

⁷⁸ J. Frisque, „Hors de l'Eglise, il n'y a pas de salut”, *Eglise Vivante*, VII (1955), 107.

⁷⁹ *Ibidem*, 105-106.

⁸⁰ *Ibidem*, 107. — Le P. Liégé O.P., dans son article „Le salut des ‚autres’ ” („Lumière et vie”, num. 18 — nov. 1954 —, 13-41 ; avec appendices : 42-50), prend comme point de départ la „foi embryonnaire” que peuvent avoir les „non-évangélisés” : cette foi n'est pas une adhésion *notionnelle* au Dieu personnel, mais une affirmation *vitale* de ce Dieu, une „ouverture de la vie convertie... sur le Dieu vivant” (24-26). Elle est „communión surnaturelle avec le Dieu de sainteté” (27). — La foi embryonnaire „rend membre de son Corps mystique” (du Christ) (28), membre „de l'Eglise pré-évangélique” (41). Pour ces croyants il s'agit d'une „appartenance invisible et dynamique à l'unique Eglise spirituelle et visible” (37) — L'auteur se rend compte que cette façon de parler n'est pas pleinement en harmonie avec „Mystici Corporis” : mais, dit-il, cette

Il semble impossible de dénier toute attirance et toute vérité à cette belle synthèse théologique de Journet, synthèse dont nous n'avons d'ailleurs indiqué que les grandes lignes, sans entrer dans toutes les distinctions que l'auteur y introduit et sans parler des graduations qu'il établit, en parlant des enfants, des pécheurs, des païens et des gentils, des baptisés qui, sans avoir péché par hérésie, en possèdent cependant le „patrimoine“, des excommuniés ⁸¹.

d. Tenir à la terminologie du Magistère

Nous préférons cependant suivre tout simplement la terminologie de l'Encyclique „*Mystici Corporis*“, confirmée par „*Humani generis*“ et par la Lettre du S. Office à l'Archevêque de Boston.

La première Encyclique pose d'abord l'identité réelle entre Eglise visible et Corps Mystique ; certains auteurs ont tenté, même depuis lors, de dissocier ces réalités, ou sont d'avis qu'on ne va pas à l'encontre de l'Encyclique en les dissociant ⁸². Dans „*Humani generis*“, le Souverain Pontife se plaint de plusieurs (nonnullos) catholiques qui pensent ne pas être liés par cette doctrine, qui cependant s'appuie sur la révélation ⁸³. — Quant à ceux qui entendent analogiquement le terme „membre“, ou qui font de même pour les termes „église“ et „corps mystique“ (sans les dissocier), ils ne trouveront aucun appui dans les documents cités. Parlant des „membres de l'Eglise“, ceux-ci entendent toujours ceux qui par le baptême, par la profession de la vraie foi et par la communion avec l'Eglise visible et avec son Chef visible, sont „reapse“ dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Quand il s'agit de ceux qui, tout en étant en dehors de cette Eglise, participent cependant au salut (par la foi surnaturelle, animée de la charité parfaite), il est toujours simplement dit qu'ils peuvent se sauver par leur „ordonnance“ à cette Eglise „voto et desiderio“ (ainsi trois fois dans la lettre du S. Office ⁸⁴) et parce que, de la même manière, ils „adhèrent“ à cette Eglise (terme qui y est égale-

Encyclique ne donne qu'une définition *pastorale* de l'Eglise, „à l'usage des baptisés“ (33), „nécessité d'un repère empirique pour l'exercice de la mission de l'Eglise“ (35). Cette Encyclique est „un acte pastoral destiné aux catholiques“ (43) qui „nous prive d'une certaine souplesse pour exprimer la situation des membres invisibles de l'Eglise“. (44) En conséquence, l'auteur préfère partir de la définition *théologique* de l'Eglise. (33 ss.). — Il faut cependant remarquer que la Lettre du Saint-Office dit expressément que „*Mystici Corporis*“ est une „Lettre *dogmatique*“...

⁸¹ Quant à ces derniers, voir Journet, l.c., 848. — Ed. Gerrits, „*Studia catholica*“, XXV (1950), p. 66, nota 19.

⁸² Voir *Studia catholica*, ibidem, 67. — Cfr. M. Nothomb, „L'Eglise et le Corps mystique du Christ“, Irenikon, Chevetogne, XXV (1952), 226-248, sur la concordance entre la doctrine de S. Thomas et celle de S.S. Pie XII. — Voir M. M. Labourdette O.P., „Foi catholique et problèmes modernes“, Tournai 1953, 96-97.

⁸³ A. A. S. XXXXII (1950), 571.

⁸⁴ Le texte anglais, approuvé par le S. Siège selon la communication de l'Archevêque de Boston, porte : „related to the Church“.

ment employé à trois reprises⁸⁵). De même, le terme „incorporari” n'est employé que dans la pleine signification de „membre” (trois fois) et opposé à l'„adhésion” par le seul désir.

La manière persistante dont le Magistère se sert de cette terminologie montre déjà qu'en vue de sauvegarder avant tout le dépôt de la Foi il s'oppose à un usage analogique des termes quand il s'agit de vérités fondamentales. Cet usage est devenu de plus en plus fréquent par suite de l'infiltration de la pensée „phenoménologique” et „existentialiste” : quoique cette pensée puisse enrichir la théologie traditionnelle, elle peut cependant engendrer aussi peu à peu des erreurs théologiques.

L'Encyclique „*Humani generis*” ne dénonce-t-elle pas ces notions „approximatives”, „quibus veritas aliquatenus quidem indicetur, sed necessario quoque deformatur”⁸⁶ ; ces „coniecturales notiones” et ces „fluxae ac vagae novae philosophiae dictiones” qui font du dogme lui-même „quasi arundinem vento agitatam”⁸⁷ ? Un certain irénisme peut conduire à „exténuer la signification des dogmes” par le fait qu'on tend à les „délivrer” „a loquendi ratione in Ecclesia iamdiu recepta et a philosophicis notionibus penes Catholicos doctores vigentibus...”⁸⁸. — A cette manière de parler et de penser (les deux sont corrélatives) l'Encyclique oppose manifestement l'enseignement (obligatoire pour l'éducation des futurs prêtres⁸⁹) de la philosophie de S. Thomas d'Aquin „cum accurata sua notionum determinatione clarisque distinctionibus”, „philosophia perennis” qui est „très efficace” „ad fidei fundamenta in tuto collocanda”⁹⁰. C'est précisément le „despectus... vocabulorum ac notionum quibus theologi scholastici uti solent” qui „sponte ducit ad enervandam theologiam, ut aiunt, speculativam...”⁹¹. (Ce qui paraît d'ailleurs l'intention d'auteurs catholiques comme Marcel, qui parlent volontiers d'une „scolastique exsangue”, d'une „pensée dévitalisante”⁹² ; ou comme De Vooght, qui range la scolastique parmi les „systèmes poussièreux” qui „ne signifient plus rien pour personne, quelques rares spécialistes mis à part”⁹³). Enfin, l'Encyclique admet que les „notionum vocabula”, ceux aussi dont se sert le Magistère de l'Eglise, peuvent être perfectionnés et polissés et que l'Eglise elle-même n'a pas toujours été constante „in iisdem vocibus adhibendis” ; mais elle tient à ce qui de

⁸⁵ Texte anglais : „united to the Church”.

⁸⁶ A. A. S. XXXXII (1950), 566.

⁸⁷ Ibidem, 567.

⁸⁸ Ibidem, 565.

⁸⁹ Ibidem, 573. — Codex Iuris Can., can. 1366, § 2 ; can. 589, § 1. — A. A. S. XXXXII (1950), 687-688 ; 837-838 ; XXXXV (1953), 686 ; XXXXVII (1955), 269.

⁹⁰ A. A. S. XXXXII (1950), 573.

⁹¹ Ibidem, 567.

⁹² Gabriel Marcel, „Homo viator”, Aubier Ed. Montaigne, 1947, 10, 9.

⁹³ „Rythmes du monde”, 29e année (1955), 164.

commun accord a été tenu pendant plusieurs siècles, ces choses étant appuyées „principiis ac notionibus ex vera rerum creaturarum cognitione deductis”⁹⁴ et certaines notions ont été sanctionnées par les Conciles œcuméniques, de telle sorte qu’il soit „nefas” de s’en écarter⁹⁵.

Qu’on veuille remarquer que dans ces textes le *mot* et la *pensée* sont conjugués (les deux formant en effet une unité psycho-physique comme nous avons déjà dit) et que manifestement le Magistère veut dans une certaine mesure tenir aux vocables pour sauvegarder la pensée. Le Pape s’oppose à l’usage de mots à sens „fluctuant”, comme il tient à ce qu’on se serve de mots déterminés pour n’exprimer qu’une idée dont ce mot, dans l’usage courant et consacré, est devenu le signe. Nous ne croyons pas trahir la pensée du Souverain Pontife en affirmant que selon son Encyclique l’usage trop fréquent du sens analogique, si légitime soit-il souvent en soi, n’est pas de nature à former une „structure de base” pour „asseoir” le Dogme et pour permettre à l’esprit humain de l’explicitier et de l’appliquer sans danger. La „pensée abstraite et dévitalisante”, dont parle Marcel, n’empêche pas du tout nécessairement d’être conscient du fait qu’aucune notion n’épuise son objet ; mais pour parvenir, en matière de foi, à des pensées plus „vitalisantes” et pour développer ces pensées sans risque de dévier, il faudra toujours commencer par s’appuyer sur des „notions” clairement délimitées et exprimées: une plus grande élasticité dans la pensée et dans la terminologie ne portera pas atteinte alors au dépôt de la Foi et les richesses de son contenu pourront devenir „chair et os” de tous les fidèles du Christ. Une pensée plus „existentielle” ne trahira pas alors la pensée abstraite.

Etudiant les relations entre certaines petites communautés spirituelles et l’Eglise universelle, entre leur manière „prophétique” de s’exprimer et la manière, *d’abord* dogmatique, de l’Eglise, André Brien écrit : „C’est pourquoi ce qui importe à l’Eglise en tant que telle, est, plus encore que l’assimilation du message, son authenticité. Le dépôt que l’Eglise doit conserver et perpétuer est le mystère du Verbe incarné et non seulement tel ou tel accent mis sur son enseignement. Une petite communauté peut attacher moins d’importance à l’exactitude des expressions ou des rites qu’à la générosité et à la fidélité de ses membres, l’Eglise catholique comme telle ne le peut pas. Elle doit maintenir dans toutes leurs rigueurs les *supports conceptuels* ou liturgiques de la révélation du Verbe Incarné”⁹⁶. Ajoutons pour notre part que ce devoir de l’Eglise vaut aussi pour le *théologien* comme tel. C’est pour lui d’abord qu’a été promulguée l’Encyclique „*Humani generis*”.

⁹⁴ A. A. S. XXXXII (1950), 566.

⁹⁵ Ibidem, 566-567. — Voir A. De Witte O.P., „The situation of the theological word”, *Studia catholica* XXX (1955), 35-45 ; surtout : 41 ss.

⁹⁶ „Etudes”, nov. 1953, 180.

Plusieurs fois le Souverain Pontife est revenu sur cette Encyclique, p.e. dans „*Menti Nostrae*”. Ayant rappelé ici la prescription du canon 1366,2, il dit : „Non desunt vero hac nostra aetate qui, cum de recentioribus Ecclesiae documentis deflexerint, cumque minus notionum definitae perspicuitati studeant..., erratis... ambiguisque opinionibus, ut est experiendo cognitum, introitum patefaciant”⁹⁷. Le Pape a encore explicitement renvoyé à l'Encyclique, en particulier sur le point qui nous occupe, dans son Allocution aux généticiens du 7 septembre 1953, dans laquelle il parla de la „pensée dynamique qui imprime sa forme à l'objet” et, sans nier que cette conception de la vérité est „en partie justifiable”, il attira fortement l'attention sur le danger qu'on court en abandonnant la „pensée statique” qui reflète simplement l'objet⁹⁸.

S'il est de soi plus conforme aux exigences de la vérité révélée et immuable (quoiqu'à approfondir toujours davantage) de la concrétiser par des expressions éprouvées et consacrées (même quand il s'agit de porter l'Evangile à des peuples de culture non occidentale⁹⁹) ; si la fidélité au Magistère de l'Eglise est une exigence de premier ordre pour le théologien catholique : nous croyons devoir appuyer spécialement sur cette nécessité dans un temps où de plus en plus une manière fluctuante et fuyante de penser et de parler se fait jour. Cette philosophie (qui comporte aussi une critériologie) a certes sa valeur et elle pourra féconder la théologie en l'enrichissant de vues plus „vécues”, mais la „base conceptuelle” devra rester intacte, surtout quant aux notions plus fondamentales.

Une de ces notions est celle d'Eglise. L'Encyclique „*Mystici Corporis*” s'en sert toujours dans un sens plein et exclusif et peut-être est-il dû aux „fluxae et vagae novae philosophiae dictiones” que, selon „*Humani generis*”, certains catholiques en sont venus à réduire à une „formule vaine”

⁹⁷ A. A. S. XXXXII (1950), 688.

⁹⁸ A. A. S. 45 (1953) 601. — Pour être à la hauteur des vues du Magistère vivant en cette matière, voir aussi : Allocution du 17 sept. 1950, lors du 3e congrès international sur le thomisme (A. A. S. 42, 1950, 735). — Allocution du 21 sept. 1950 pour des professeurs et étudiants français (Ibid., 737). — Oratio ad Cardinales etc., 2 novembre 1950 (ibidem, 791). — Allocution du 8 décembre 1950 lors du congrès des religieux (A. A. S. XXXXIII-1951-34). — Allocution aux professeurs des Carmes déchaussés, 23 sept. 1951 (Ibid., 737-738). — Lettre au Recteur de l'Univ. grégorienne 12 août 1953 (A. A. S. XXXXV-1953-662/663). — Allocution lors du 4e centenaire de l'Université grégorienne, 17 oct. 1953 (Ibidem, 684-686). — Décret „de tuto” pour la canonisation de Pie X, 2 avril 1954 (A. A. S. XXXXVI-1954-232). — Allocution aux Cardinaux et aux Evêques, 31 mai 1954 (Ibidem, 315-316). — Lettre au Vicaire général des Dominicains, 25 mars 1955 (A. A. S. XXXXVII-1955-269). — Allocution du 14 sept. 1955, lors du 4e Congrès du thomisme (Ibidem, 683-684) ; Décret du 28 oct. 1955 (Ibidem, 859). Il s'agit toujours des principes et de la méthode de S. Thomas à conserver, tout en intégrant les progrès réalisés depuis le Docteur angélique : le tout en vue de l'intégrité de la Foi.

⁹⁹ Voir Dr. C. Louws C.M., „De Encycliek Humani generis en de Missie”, „Het Missiewerk” XXX (1951), 129-142. — Dr. Anton Freitag, „Die neue Missionsära”, 2e Aufl., Kaldenkirchen 1953, 94-95.

la „nécessité d'appartenir à la vraie Eglise pour obtenir le salut éternel" ¹⁰⁰. Il est vrai que la „notion analogique" est loin d'être propre à la „philosophie de l'existence", mais celle-ci cependant semble lui donner trop de latitude; son infiltration peut avoir conduit tel auteur à appeler „non ouvertement catholiques" même les incrédules non-baptisés qui ont commis le péché personnel d'infidélité ¹⁰¹. Les explications ajoutées souvent de l'erreur cette terminologie, la synthèse est géniale et par là séduisante pour l'intelligence unificatrice, mais cette unification terminologique et idéologique est-elle bien opportune ?

e. *„Normalement" point de salut ? Ou à distinguer „salut" ?*

Quand nous nous attachons donc à approfondir l'adage de l'Eglise, nous entendons ce terme comme l'entend le Pape : En dehors de l'Eglise catholique, hiérarchique, il n'y a pas de salut. On pourrait sous-entendre : normalement. Mais cette restriction ne semble pas pleinement justifier l'usage absolu de l'axiome, et elle n'indique pas comment le salut peut être obtenu „anormalement". — Il est possible aussi de distinguer deux sens de „salut", c.à.d. du conditionnement terrestre de la béatitude éternelle consistant dans la charité surnaturelle. Celle-ci, l'homme peut la posséder d'une manière entravée, périlleuse, en acte initial et imparfait. Il peut la posséder aussi d'une manière plus assurée : c'est la charité „sacramentelle et orientée par le Magistère de l'Eglise et par ses pouvoirs prudents", dérivant du Christ et de la Hiérarchie par contact, c'est la grâce qui est „pleinement christique et christoconformante". (Journet se base continuellement sur ces distinctions). — Il faudra y revenir, mais à notre avis, le salut dont il est question dans l'axiome n'est pas d'abord le salut en germe (dans aucun des deux sens), mais le salut éternel, définitivement et pleinement possédé.

f. *À distinguer „en dehors", c.à.d. sans rattachement prochain*

La solution du problème est donc à chercher en considérant la notion „en dehors". Ce terme ne signifie pas seulement „sans", nous le disions déjà, mais il signifie aussi un défaut de rattachement à un corps, dans l'espèce à un corps d'ordre moral, au Corps mystique qui est l'Eglise. — A prendre le mot dans son sens plein, il signifie : sans être membre ; mais alors le sens est intenable, à moins de prendre la notion de „membre" au sens analogique, ce que nous rejetons. On est donc amené à le prendre en un sens moins fort, indiquant non pas le défaut d'une pleine incorporation, mais même l'exclusion d'un certain rattachement, d'une „adhé-

¹⁰⁰ A. A. S. XXXXII (1950), 571.

¹⁰¹ Ainsi Journet, dans un tableau synoptique des „membres" du Christ et de l'Eglise („L'Egl. du Verbe incarné", II, 1080 ; cfr. 1078-1079).

sion", d'une „union". — Ainsi A. Mitterer¹⁰² et J. Bauer¹⁰³ distinguent très bien „Eingliederung (incorporation) et „Angliederung" (qu'on pourrait rendre, sit venia verbo, accorporation)¹⁰⁴. — L'Encyclique „Mystici Corporis" et la Lettre du S. Office „Suprema haec" distinguent ainsi continuellement l'„incorporation" de l'„ordonnance à" (ou ordination), de l'„adhésion", cette dernière notion ne comportant pas une „inhésion". Nous notions déjà que le texte anglais officiel du S. Office traduit „incorporated into" en le distinguant du „related to", resp. „united to." Ainsi aussi, dans sa toute première Encyclique „Summi Pontificatus", Pie XII parle de ceux qui „etsi ad adspectabilem non pertinent Catholicae Ecclesiae compagem", cependant „vel ob amorem erga Christi personam, vel ob Dei fidem Nobiscum copulantur"¹⁰⁵. — L'Encyclique „Mystici Corporis" consacre aussi une autre distinction, entre une appartenance „re"¹⁰⁶ (c'est à elle qu'elle réserve le mot „membre") et une „ordonnance" (ou „adhésion" : Lettre du S. Office) qui se fait „voto"¹⁰⁷, cette dernière supposant, selon la Lettre „Suprema haec", la foi surnaturelle informée de la charité parfaite. (Comparez le texte de „Summi Pontificatus").

„En dehors de l'Eglise point de salut" signifie donc : sans un rattachement très intime à l'Eglise terrestre, au Corps Mystique, personne ne peut atteindre le salut éternel. Ceux qui sont sauvés étaient sur cette terre au moins rattachés de très près à la seule arche du salut, sans cependant être pleinement dans cette arche : ils n'ont pas été pleinement „dehors", ils étaient „dedans" secundum quid. (On pourrait donc dire aussi qu'ils étaient „membres" secundum quid, mais cette terminologie ne paraît pas opportune). Ainsi ceux qui, se trouvant simpliciter en dehors de l'édifice bondé, où l'on célèbre la Messe, sont cependant „présents" à la Messe, étant joints à la foule du dedans.

Le sens analogique du „en dehors" et „dedans" se rencontre déjà chez S. Augustin. Il y en a qui „in haeresibus vel in Gentilium superstitionibus jaceant"; c'est d'eux qu'il dit ensuite : „multi qui foris videntur intus sunt... Ex illis ergo omnibus, qui, ut ita dicam, intrinsecus et in occulto intus sunt, constat ille hortus conclusus, fons signatus, puteus aquae vivae, paradus cum fructu pomorum"¹⁰⁸.

¹⁰² A. Mitterer, „Geheimnisvoller Leib Christi", Wien 1950, 217-218 ; 233-248.

¹⁰³ J. Bauer, „Die Missionspflicht des einzelnen nach der Lehre vom mystischen Leibe Christi", Theol.-praktische Quartalschrift (Linz), 101 (1953), 275.

¹⁰⁴ Cependant, Mitterer étend très loin cette „Angliederung", qu'il applique aussi à des catégories chez lesquelles il n'est aucunement question de foi surnaturelle : „die katechumenale Gruppe im weiteren Sinne". (245-246).

¹⁰⁵ A. A. S. XXXI (1939), 419.

¹⁰⁶ Mystici Corporis, l.c. 202.

¹⁰⁷ Ibidem, 243.

¹⁰⁸ De Bapt. c. Don., 5, 27, 38 (ML 43, col. 196). — On peut cependant dire que selon S. Augustin, qui parle ici également des pécheurs, les hérétiques et les gentils sont

g. *En quoi consiste ce rattachement, cette „ordonnance”*

C'est ce „dedans”, cette „ordonnance” ou „adhésion”, qui retient encore notre attention. (Nous faisons abstraction d'une ordonnance qui est située dans le baptême des dissidents, dans les sacrements des schismatiques, en ne nous attachant qu'à ce qui est strictement et „insupplebiliter” nécessaire, en prenant donc le cas „minimum”). — D'abord, s'il est dit qu'on peut adhérer à l'Eglise par le désir inconscient et implicite et que cette adhérence peut être salutaire, il ne s'agit pas du désir *comme tel* qui serait salutaire. Ce désir se rattache à l'intention „interprétative”, qui n'existe pas et n'a jamais existé in actu secundo : le Gentil désirerait entrer dans l'Eglise (mode irréel) s'il en connaissait la nécessité, mais : *ignoti nulla cupido*. Ceux qui sous le coup de la grâce sont arrivés à croire en Dieu et à aimer Dieu effectivement, mais qui ne connaissent absolument que ses préceptes naturels (et encore là, il y a du plus et du moins), ces gentils ne peuvent pas *réellement* désirer être incorporés à l'Eglise. — Cependant, il y a dans ce désir, pour autant que nous le considérons ici, un élément positif et réel : c'est ce sur quoi se base l'„interprétative”. Le Romain désire tout ce qui peut parfaire sa culture, il désire l'éclairage : de là, il désirerait ce mode d'éclairage qui est la lumière électrique, s'il le connaissait. Le gentil désire positivement agir selon la volonté de l'Etre Suprême, de là il désirerait entrer dans l'Eglise s'il connaissait ce précepte divin. — La lettre du S. Office désigne cela clairement : „Deus quoque implicitum votum acceptat, tali nomine nuncupatum, quia illud in ea *bona animae dispositione* continetur, qua homo voluntatem suam Dei voluntati conformem velit”. Il est clair que cet élément positif, cette volonté, *ordonne* déjà le sujet à l'Eglise, non pas consciemment, mais ontologiquement ¹⁰⁹. De par la volonté de Dieu, cette volonté, cette disposition, *appelle* l'Eglise et son baptême : celui qui veut de la sorte adhère déjà à l'Eglise, parce que de soi, Dieu le voulant ainsi, l'incorporation à elle est nécessaire de *necessitate medii*. — Mais cette incorporation, pourquoi est-elle nécessaire ? Parce que l'Eglise possède les moyens essentiellement nécessaires pour le salut : la grâce, la charité ; et si elle peut les dispenser en dehors de son sein, ce n'est que pour attirer complètement, pour incorporer ceux qui lui adhèrent déjà en principe (même explicitement). Si cette incorporation n'est pas encore possible, par suite de l'inopportunité ou de l'impossibilité de „contact” avec l'Eglise, ce ne sera que pour *compléter* l'ordonnance fondamentale (le désir implicite), pour l'élever au grade d'ordonnance prochaine, pour attirer l'homme autant que possible. Ce

„intus” en ce sens que Dieu *prévoit* qu'ils *seront* intus, comme il prévoit de certains qui sont apparemment „intus”, qu'ils seront „foris” : *Namque in illa ineffabili praescientia Dei, multi qui foris videntur, intus sunt ; et multi, qui intus videntur, foris sunt*’.

¹⁰⁹ Cfr. A. Chavasse, Nouvelle Revue Théologique 80e année, Tome 70 — 1948 — 697.

qui implique qu'elle lui donne ce qu'elle peut lui donner de ses trésors et avant tout ce qui est essentiellement requis pour le salut : la grâce de la foi et de la charité, puisque Dieu ne veut pas que quelqu'un périsse sans sa faute. — Cela encore, la Lettre du S. Office l'enseigne clairement : „Neque etiam putandum est quodcumque votum Ecclesiae ingrediendae sufficere ut homo salvetur. Requiritur enim ut votum quo quis ad Ecclesiam ordinetur, perfecta caritate informetur : nec *votum implicitum* effectum habere potest, nisi homo fidem habeat supernaturalem" ¹¹⁰.

h. *Explication ultérieure*

Ainsi donc, dans le fameux adage il faut entendre l' „extra", non pas du défaut d'incorporation (à moins de sous-entendre : comme moyen *normal*), mais du défaut de rattachement prochain à l'Eglise, rattachement qui est offert à tous par les grâces prévenantes (qui conduisent au désir explicite d'observer les préceptes naturels connus), et „complétivement" par la grâce de la foi et de la charité parfaite. Ces grâces „suffisantes", l'homme peut les rejeter ou les accepter ; en ce dernier cas et en supposant la persévérance l'homme est sauvé. C'est *par* l'Eglise qu'il sera sauvé, c'est *dans* l'Eglise qu'il sera sauvé, c.à.d. par une activité supplétive qui s'exerce dans l'Eglise, mais dont le bénéficiaire est „simpliciter" en dehors d'elle. C'est parce qu'il se rattache à l'Eglise, ou plus précisément parce qu'il se laisse rattacher, qu'il est sauvé.

Ce lien avec l'Eglise peut en effet s'appeler un rattachement prochain, une „union", parce qu'il implique une participation à ce que l'Eglise possède de plus précieux et de plus essentiel : la grâce sanctifiante qui crée un lien organique, ontologique, entre l'homme qui la possède et l'Organisme dont elle est l'âme créée. Ainsi, que ce ne soit qu'une comparaison, il se produit un lien organique entre les membres d'un Institut religieux et le novice, l'oblat ou l'agrégé qui participent à leurs trésors spirituels.

Nous disions que les „adhérents", les „affiliés", les „frères séparés" *participent* à l'âme créée de l'Eglise (par l'opération de son âme incréée qui est l'Esprit-Saint), mais non pas qu'ils sont *de* cette âme, qu'ils lui appartiennent, qu'ils sont „membres de l'âme de l'Eglise" : cette manière de parler est théologiquement et linguistiquement inexacte. Philips admet la manière de dire : „appartenir à l'Eglise de coeur et d'âme", il rejette l'expression : „être de l'âme de l'Eglise" ¹¹¹. — Ainsi, dans l'ordre juridique, certains privilèges du premier Ordre religieux sont communiqués au second Ordre, sans que celui-ci devienne par là partie intégrante du premier. L'Eglise, c'est son corps et son âme, son corps animé, son âme unie au corps : on en est membre ou on ne l'est pas.

¹¹⁰ „The Pilot", 6 Sept. 1952, pag. 1, col. 2.

¹¹¹ G. Philips, „La Sainte Eglise catholique", Tournai-Paris 1947, 284 ; voir 276-281.

i. Conclusion

L'adage ne signifie donc pas seulement que c'est *par* l'Eglise qu'on sera sauvé, que sans elle personne ne sera sauvé : on pourrait s'imaginer une Eglise qui aurait la faculté de distribuer à son gré les grâces du salut à n'importe qui et de le sauver ainsi, sans que se produise un autre rapport que celui du donataire au donateur, du bénéficiaire au bienfaiteur. Il signifie beaucoup plus : elle ne peut prodiguer ses dons „décisifs” qu'à celui qui librement (quoique souvent inconsciemment ¹¹²) se dirige déjà vers elle, qui fait sincèrement ce qu'il peut pour accomplir toutes les volontés de Dieu : pour se laisser incorporer à l'Eglise, pour ne pas rester „dehors”. De sa part, celle-ci ne les prodigue qu'en *vue* de cette incorporation de soi nécessaire ¹¹³, ses grâces surnaturelles ayant une tendance inhérente à ne vivre que dans l'Eglise, et, de soi, ne pouvant se déployer pleinement que dans l'Eglise. Si cette tendance n'est pas actée, ce sera par suite de circonstances indépendantes de la volonté de l'individu aussi bien que de celle de l'Eglise comme telle et c'est en considération de ces circonstances accidentelles que l'homme sera sauvé.

Ainsi, un autre rapport se produit entre le bénéficiaire et la Bienfaitrice : un rattachement basé sur la volonté de l'individu, basé sur la volonté de l'Eglise, basé sur la nature même des dons qu'il reçoit. (Nous disons : sur leur nature, n'entendant pas par là une nécessité intrinsèque existant de soi, mais une nécessité qui y est mise de par la volonté de Dieu : „divina sola institutione, non vero intrinseca necessitate” ¹¹⁴). C'est le rapport mutuel entre le „piscator hominum” et l'homme qu'il s'efforce de tirer dans la barque, entre le pasteur et la brebis qu'il *conduit* dans la direction du berceau : oportet me adducere.

Le salut est prodigué par l'Eglise, il est prodigué par le rattachement à l'Eglise, par „Angliederung”, par manière de suppléance accidentelle ; en dehors de l'Eglise, sans ce rattachement intime, sans ce „life-line” mystérieux, l'homme ne sera pas sauvé. Celui qui est assumé et qui se laisse assumer dans cette zone d'influence, très proche de l'Eglise, aura le salut ; il n'est pas pleinement *dans* l'Eglise, il est pleinement dans cette zone d'influence. Il est, au sens fort du mot, en dehors de l'Eglise, il ne l'est pas au sens amoindri. Ce rattachement peut en effet s'entendre en divers sens, comme il est clair quand on l'applique aux pécheurs, membres de l'Eglise ¹¹⁵. Les frères „séparés”, dissidents ou gentils, tous ceux qui acceptent la lumière de la grâce, „anonyme” souvent, sont cependant „united to the Church”. On peut dire la même chose de tout être humain,

¹¹² „... sans le savoir... ils ont contribué... lointainement à la constituer et à l'enrichir...” (Y. de Montcheuil S.J., „Aspects de l'Eglise”, Paris 1949, 136).

¹¹³ „L'Eglise est donc ce qui explique l'existence de la grâce, comme sa fin et sa condition”. (Ibidem, 134).

¹¹⁴ Lettre „Suprema haec” du S. Office, l.c., col. 1 in fine.

¹¹⁵ Nouvelle Revue Théologique, 80e année, T. 70 (1948), 701.

quel qu'il soit, puisque depuis l'Incarnation, dont l'Eglise n'est que la prolongation, tout homme est ordonné au Verbe Incarné et à son Eglise ; mais cette ordonnance radicale prendra un sens plus plein à mesure que, en vertu des grâces de l'Eglise, l'homme s'élève de fait à une honnêteté naturelle qui soit couronnée de la fidélité aux grâces de foi et de charité. Alors, on pourra parler d'une „union” vraiment salutaire et la „mission” catholique ne sera que l'explicitation d'une appartenance préexistante, qui élèvera les „séparés” à un niveau avec lequel l'ordonnance la plus pleine ne peut soutenir aucune comparaison. Avant ce terme, l'Eglise leur sera présente et eux, ils seront présents à l'Eglise ; mais ne disons pas qu'en eux l'Eglise va à sa propre rencontre : elle va à la rencontre des dons, dérivant d'elle et orientant vers elle. La présence mutuelle ne se fera pleine que par l'incorporation : la grâce, captive jusqu'alors, pourra prendre son vol ¹¹⁶. Si cette libération ne peut s'effectuer avant le terme final de chaque individu, ce n'est qu'au ciel qu'il lui sera pleinement uni, c.à.d. à l'Eglise „triumphante”. Ce salut, il l'aura trouvé dans l'Eglise terrestre, sans être dedans.

8. LA NECESSITE DE LA PRESENCE VISIBLE DE L'EGLISE

Jusqu'ici nous ne nous sommes attaché qu'à interpréter la formule théologique traditionnelle. Il semble opportun de reprendre cette question sous un angle un peu différent, celui de la *nécessité de l'Eglise*. A ce sujet, il y a eu des discussions assez vives, surtout à propos du *motif* de l'activité missionnaire. Certains missiologues ont opiné que cette question n'a rien à faire en missiologie ; mais nous sommes d'accord avec Labourdette-Nicolas : „... si l'action apostolique ... n'était pas un instrument nécessaire (du salut), elle perdrait son motif et s'évanouirait d'elle-même” ¹¹⁷. C'est pourquoi il faut lui donner une place parmi les „présupposés théologiques généraux”.

a. Cette présence nécessaire „ut vitam habeant” ?

On connaît les travaux de Glorieux ¹¹⁸, de Capéran ¹¹⁹, des Pères de

¹¹⁶ Sous ces réserves, nous sommes d'accord avec l'excellent article de J. Frisque, „Hors de l'Eglise, il n'y a pas de salut” (Eglise vivante, VII — 1955 — 98/107).

¹¹⁷ „Théologie de l'apostolat missionnaire”, Revue thomiste, 54e année, T. 46 (1946), 601.

¹¹⁸ „Supplément à la Revue de l'U.M.C. de France”, janvier 1933 : „De la nécessité des Missions et du Problème du salut des Infidèles”. — „Thèses fondamentales de théologie missionnaire. Nécessité des Missions” : Actes du IIe Congrès national de l'Union missionnaire du Clergé de France, octobre 1933, 19-35. — „Pourquoi tous les catholiques doivent être missionnaires?”, Lille 1944.

¹¹⁹ „Le problème du salut des infidèles”, 2 volumes, „Essai historique”, „Essai théologique”, Toulouse 1934. — „La mission de l'Eglise et les missions dans le plan providentiel du salut” : „L'Union missionnaire du Clergé de France”, XXI, Tome 8, 1945, 172-179 ; XXII, Tome 9, 1946, 21-28 ; 65-72.

Lubac S.J.¹²⁰, Hugueny O.P.¹²¹ et Durand S.J.¹²². — La discussion a surtout porté sur la question de savoir si pour les „infidèles” la venue du missionnaire était nécessaire „ut vitam habeant”, ou si elle était seulement requise „ut (vitam) abundantius habeant”. La vie surnaturelle, et par conséquent le salut, *tout* homme peut l'avoir sans que l'Eglise hiérarchique lui soit (visiblement) présente : sa venue ne serait donc nécessaire que pour la pleine efflorescence de cette vie. Or, cette „venue”, c'est précisément l'activité missionnaire. Les Missions catholiques ne seraient pas nécessaires „ad esse simpliciter salutis”, mais „ad melius esse” ; elles le seraient relativement, non pas absolument ; elles ne constitueraient pas une question „de vie ou de mort”.

b. Labourdette-Nicolas

Avec Labourdette-Nicolas¹²³ nous croyons que pour résoudre ce problème il ne faut pas se placer uniquement au point de vue de la nécessité générale de l'Eglise pour sauver le monde, mais qu'il faut prendre aussi le problème du côté de l'*efficacité objective* de l'action missionnaire. Nous voudrions aussi rétrécir le problème à la question de savoir si la présence effective, visible de l'Eglise catholique parmi un groupement d'hommes est nécessaire pour sauver ces hommes. Les deux auteurs que nous venons de citer se mettent à un point de vue plus large en incluant l'action à distance : le salut des non-chrétiens, la foi qui peut vivre en eux, dépend de l'Eglise ; mais par cette influence salutaire d'autant plus d'âmes seront sauvées qu'elle sera l'expression d'une charité plus vive, plus sincère, moins illusoire et par conséquent plus effectivement missionnaire. „Il est donc vrai que, plus l'Eglise sera missionnaire, plus il y aura d'âmes sauvées, même là où elle n'atteint encore personne”¹²⁴.

Là où ces auteurs se mettent pleinement à notre point de vue, ils ne se contentent pas de dire que sans la prédication effective de la foi, donc sans la présence de l'Eglise en ses missionnaires, le salut est *plus difficile* : ils sont plutôt d'avis que ce salut peut être *exclu* par suite du fait que l'Eglise, étant (dans ses membres) infidèle à sa mission, négligerait sa vocation missionnaire. L'économie de la Providence, conduisant les hommes à une foi au moins implicite, disent-ils, est une économie *provisoire* :

¹²⁰ „Actes du IIe Congrès...” (voir note 118), „Nécessité des Missions, tirée du rôle providentiel de l'Eglise visible pour le salut des âmes”, 37-54. — „Le fondement théologique des missions”, Paris 1946, 35-38.

¹²¹ „Le scandale édifiant d'une exposition missionnaire”, Revue thomiste, Année 38, nouv. série XVI (1933), 217-242 ; 533-567.

¹²² „Le problème théologique des missions”, Le Puy, 1942. — Voir un résumé de la question : R. Snoeks, „De fundamento theologico missionum”, Collectanea Mechliniensia”, t. XXXIX — 1954 — 55/57.

¹²³ Voir note 117.

¹²⁴ Ibidem, 602.

„Tant que la prédication est vraiment impossible, cet état d'attente, cette économie provisoire... ont leur raison d'être...". — Mais „N'y a-t-il pas un synchronisme entre la grâce de Dieu qui soutient ces âmes dans la foi implicite et la grâce de Dieu qui pousse les apôtres jusqu'à elles?" ¹²⁵. — Et plus loin ¹²⁶ : „Plus l'Eglise s'efforce de prêcher la foi, plus le Christ illumine le coeur des hommes, et là où l'Eglise est absente par sa faute, il y a danger que le Christ soit absent lui aussi".

Nous avons de la difficulté à pleinement admettre cette solution : on ne voit pas comment elle est conciliable avec le dogme de la volonté salvifique universelle : Dieu donne à tout homme les grâces suffisantes au salut, donc surtout la grâce de la foi surnaturelle.

c. de Lubac

Le P. de Lubac tend à résoudre le problème par une „interprétation collective" ¹²⁷. Pour l'humanité prise en bloc l'Eglise est d'une nécessité rigoureuse, d'une „nécessité de moyen dont rien ne saurait dispenser" ¹²⁸. Tous les infidèles sont ordonnés à l'Eglise, ils sont „indispensables à l'édification du Corps du Christ" ¹²⁹. „Ils pourront être sauvés parce qu'ils font partie intégrante de l'humanité qui sera sauvée" ¹³⁰. Ces infidèles pourront être sauvés par „suppléance", par ce qui de soi est insuffisant, mais cet insuffisant suffit parce que le „plus" existe et supplée. — „Et plus précisément encore, cela suppose non pas seulement la présence limitée et précaire de ce „plus" quelque part dans le monde, mais sa *croissance sans limite* et — sous une forme pour nous mystérieuse — son *achèvement définitif*. Bref, cela suppose et l'existence de l'Eglise et le succès de sa „Mission" " ¹³¹. L'auteur ne semble donc pas seulement dire : „Si le monde perdait l'Eglise, il perdrait la Rédemption" ¹³² ; il ajoute que la croissance sans limite de l'Eglise conditionne la dispensation des grâces suppléatoires par lesquelles les infidèles peuvent se sauver. Malheureusement, le P. de Lubac ne démontre pas cette dernière assertion ¹³³.

Peut-être est-il possible de comprendre la solution des PP. Labour-

¹²⁵ Ibidem, 601.

¹²⁶ Ibidem, 602.

¹²⁷ „Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme", Paris 1947, 196.

¹²⁸ Ibidem.

¹²⁹ Ibidem, 194.

¹³⁰ Ibidem.

¹³¹ Ibidem.

¹³² „Méditation sur l'Eglise", Paris 1953, 158.

¹³³ Le P. Seumois a noté les „expressions fuyantes" de ce théologien, qui „ne permettent guère de saisir pleinement la pensée de l'auteur". (Vers une définition..., p. 13, note 49). — Le P. Liégé (cité à la note 80) a recours à la *nature de l'Eglise* pour fonder la nécessité des Missions malgré le fait qu'il les considère plus volontiers comme le moyen d'assurer au grand nombre la *plénitude* de vie qui leur manque. Cette nature de l'Eglise fonde cependant l'exigence de la fonction missionnaire. (pp. 39-40). — On

dette-Nicolas et du P. de Lubac en ce sens : *de fait* les grâces de suppléance ne sont distribuées à tous les hommes que dans la mesure où l'Eglise est dans l'impossibilité de s'étendre à eux visiblement, *parce que* l'action du Saint-Esprit la poussera toujours et *efficacement* à s'étendre sur le monde entier dans la mesure du possible : les grâces de suppléance seront alors remplacées par les grâces normales du salut, provenant surtout de l'activité hiérarchique de l'Eglise. — Mais il reste qu'on peut infirmer cette solution en constatant que l'Eglise peut subir le contre-coup des défaillances de ses membres ; que par suite de la négligence coupable des catholiques l'oeuvre missionnaire peut être arrêtée ou en partie empêchée et entravée : même en cette occurrence il est inadmissible d'affirmer que les infidèles seraient délaissés par le Christ, qu'ils seraient exclus des grâces de suppléance, nécessaires et suffisantes pour leur salut personnel.

Mais même alors, comme nous l'avons exposé, ils ne seront sauvés que par l'action invisible de l'Eglise absente et en raison de circonstances accidentelles, comme la „bonne foi” de l'„infidèle” : ils seront sauvés par un „rattachement prochain” à l'Eglise, l'incorporation étant empêchée.

d. Notre solution. Les Papes. Glorieux, Journet, Minon, Capéran

Il est souverainement important de proclamer que ce rattachement est un pis-aller, qu'il laisse les hommes, par rapport à leur salut, dans une situation anormale et périlleuse, les secours abondants naturels et surnaturels, qu'apporte l'Eglise en répondant à l'euntes docete, leur faisant défaut. Ces secours abondants peuvent être nécessaires *de fait* pour sauver effectivement les hommes, pour qu'ils *persévèrent* dans la grâce initiale qui les ordonne vers l'Eglise. Ainsi un noyé qui sait tout justement nager pourrait se sauver „tout seul” ; mais par suite du milieu, en raison de l'extrême froideur de l'eau par exemple ou de la distance à parcourir ou du manque d'entraînement et d'endurance, il pourrait, de fait, trouver la mort sans l'intervention d'un sauveur humain. „... ils peuvent être sans doute, *dans les meilleurs cas*, des „sauvés” par le Christ et l'Eglise...”, dit Journet ¹³⁴.

A considérer le point de vue de la culpabilité, l'„infidèle” ne périra pas sans faute personnelle, sans infidélité consentie à la grâce ; mais c'est précisément cette faute qui peut et doit être *prévenue* ou du moins *effacée* par le secours extérieur des hommes d'Eglise... Si ces hommes négligent leur devoir et dans la mesure où ils le négligent, ce n'est pas exclusivement par leur faute personnelle que les infidèles pourront périr, mais en même temps par le péché des hommes d'Eglise. Le catholique

reste toujours un peu rêveur devant de telles solutions : on se pose la question *pourquoi* le Christ a fait „telle” la nature de son Eglise... N'est-ce pas pour sauver les hommes „simpliciter” ?

¹³⁴ „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 1236.

devra dire „*mea culpa*” et non pas seulement „*tua culpa*”... — „Nous croyons... que des hommes se perdent par leur faute qui se seraient sauvés grâce à leurs frères, si ceux-ci avaient été fidèles à ce que Dieu demandait d’eux”¹³⁵.

La présence de l’Eglise visible dans tous les groupements humains s’avère encore infiniment plus urgente si on ne considère pas ceux-là seuls qui ont déjà répondu à l’appel de la grâce, mais cette totalité de milieux culturels, cette masse d’humains qui vivent encore dans les terres „*ubi umbra mortis et nullus ordo*”¹³⁶, qui n’ont pas encore réussi à s’élever au-dessus des „ténèbres et de l’ombre de la mort” pour diriger leurs pas dans la voie de la paix¹³⁷ : c’est ce texte que cite la première phrase de „*Rerum Ecclesiae*”¹³⁸, comme „*Evangelii praecones*” applique le texte parallèle des Psaumes¹³⁹ à cette „immense multitude d’hommes qui peut s’évaluer à un milliard”¹⁴⁰.

Les études récentes des ethnologues et des sociologues ont montré dans quelle mesure étonnante l’„inculturation” des individus dans leur milieu concret empêche l’activité originale et individuelle et combien il leur est difficile, surtout dans les groupes culturels primitifs, de soustraire leur activité extérieure et même leurs sentiments, leurs idées et leur mentalité à l’emprise du milieu qui les a façonnés. „Il n’y a pas d’homme isolé”, a dit le P. Mersch¹⁴¹. — Or, les peuples dont parlent les Encycliques, et dont d’ailleurs elles disent beaucoup de bien, „*coecis effrenatisque cupiditatibus devincti, pessimam omnium, sub diabolo, serviunt servitutum*”¹⁴². On peut bien attribuer le ton et la terminologie de pareils passages à la mentalité du temps où ils ont été écrits (les documents pontificaux eux-mêmes n’y échappent pas); on peut dire que les recherches les plus récentes de l’école de Wilhelm Schmidt ont redressé partiellement les idées de l’„*umbra mortis*” et du „*nullus ordo*”; dans la trame de ces formations religieuses et culturelles des vérités peuvent être tissées... *mais* „avec d’innombrables, subtiles et mortelles erreurs...”¹⁴³.

¹³⁵ Labourdette-Nicolas, l.c., 602.

¹³⁶ Job, 10.22.

¹³⁷ Luc., 1, 79.

¹³⁸ A. A. S. XVIII (1926), 65.

¹³⁹ Ps., 106, 10.

¹⁴⁰ A. A. S. XXXXIII (1951), 505.

¹⁴¹ „La théologie du Corps Mystique”, II, Paris 1949, 346.

¹⁴² „*Maximum illud*”, A. A. S. XI (1919), 451.

¹⁴³ Ch. Journet, „L’Eglise du Verbe incarné”, I, 2e éd., Paris 1955, 50. — *Father J. de Reeper M.H.F.*, ancien missionnaire du Kenya, exposant „The Problem of the Salvation of the Heathen” („*Worldmission*” VI — 1955 — pp. 355-370), admet la possibilité du salut pour les païens, mais pose alors le problème de la nécessité des Missions (369-370). Il fonde cette nécessité sur la volonté de Dieu, mais il ajoute : „Every missionary with practical experience knows, however, how distorted primitive

On comprend dès lors que „Mystici Corporis” déplore le fait que ces peuples ne soient pas encore entrés „in securas Ecclesiae caulas”¹⁴⁴ et que cette Encyclique, en parlant même de ceux qui se réjouissent déjà de ce que nous avons appelé le „rattachement prochain” à l'Eglise, les invite à s'arracher à un état „in quo de sempiterna cuiusque propria salute securi esse non possunt;...”¹⁴⁵. — La Lettre „Suprema haec” répète que „Mystici Corporis” „n'exclut nullement du salut éternel” ceux qui sont ordonnés au Corps Mystique „desiderio ac voto”, mais elle ajoute : „ex altera tamen parte in tali statu versari asserit...”, vient alors le texte de Mystici Corporis que nous venons de citer¹⁴⁶. — Pour arracher la généralité des âmes individuelles à l'emprise du milieu, pour „assurer” leur salut, et tout en admettant qu'on ne sait rien de l'identité ni du nombre d'âmes qui de fait seront sauvées par les voies mystérieuses et anonymes des grâces de suppléance, il est nécessaire que l'Eglise vienne, qu'elle „s'incarne” dans le milieu, qu'elle sauve les poissons en purifiant l'eau (et qu'elle purifie l'eau en sauvant les poissons).

„... c'est par accident que les missions rencontrent, soit des âmes isolées, soit des formations entières où la grâce est vivante, mais captive et mutilée ; elles s'emploient alors à dégager cette grâce : ce n'est plus sans doute ici une question de vie et de mort, mais ce n'est pas non plus une simple question de plénitude de vie, c'est une question de désentravement de la grâce captive et de purification des erreurs qui la mutilent”¹⁴⁷. — En se servant de la formule „par accident” (accident qu'il estime très fréquent) l'auteur affirme que de soi l'action ecclésiastique „par contact” est nécessaire absolument „ad esse simpliciter salutis novae legis”¹⁴⁸. Nous en convenons, mais même du point de vue du salut individuel, en considérant ce qui arrive de fait pour les âmes, il nous semble encore nécessaire de dire que pour beaucoup d'entre elles (nous ne disons pas : pour le plus grand nombre¹⁴⁹) cette action par contact sera une condition sine qua non de vie : leur état est périlleux parce qu'elles sont privées „tot... tantisque coelestibus muneribus adiumentisque, quibus in Catholica

revelation concerning Deus-remunerator has become to the average pagan and how difficult it is for him to live up to the dictates of natural law, weakened as he is by the atavistic immoral influences of his demoralized traditions and surroundings... It is evident that for millions the missionary apostolate is a „conditio sine qua non” for their salvation”.

¹⁴⁴ A. A. S. XXXV (1943), 242.

¹⁴⁵ Ibidem, 243. — L'Encyclique renvoie ici à la Lettre Apost. de Pie IX, adressée en 1868 à tous les non-catholiques, mais en intercalant dans le texte le mot „sempiterna” : il s'agit donc bien du salut „simpliciter”. (Acta et Decreta... Concilii Vaticani, Friburgi Brisgoviae 1871, 58).

¹⁴⁶ „The Pilot”, 6 Sept. 1952, pag. 1, col. 2.

¹⁴⁷ Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 1236.

¹⁴⁸ Ibidem, 1235-1236.

¹⁴⁹ Etienne Huguely O.P., Revue thomiste, l.c. (note 121), 533-567.

solummodo Ecclesia frui licet"¹⁵⁰. La grâce étant „suffisante”, son „abondance” peut être cependant nécessaire *de fait*.

Le Chanoine Glorieux, doyen de la faculté de théologie à l'Université de Lille, corrigeant en 1944 ses exposés de 1933, parvient à la même conclusion¹⁵¹. Il constate qu' „Il y a loin en effet de la possibilité théorique au salut effectif”¹⁵². — „L'absence de missionnaires risque bien de se traduire pour eux (les païens) par la mort éternelle...”¹⁵³. — „... la connaissance ou l'ignorance du christianisme est... pour la grande majorité sans doute de ces êtres humains, question de vie ou de mort éternelle... Pour beaucoup, la présence ou l'absence du missionnaire... devra se traduire par vie ou mort”¹⁵⁴.

La même position est prise en 1945 par A. Minon, qui attire aussi l'attention sur le sort des enfants païens qui meurent avant l'âge de raison¹⁵⁵.

Capéran, passant encore une fois la revue de toutes les solutions, conclut : „Tout ce qui peut se discerner et s'affirmer à bon droit sur le salut des païens réclame les missions, la venue et l'établissement de l'Eglise”¹⁵⁶.

Enfin, nous nous rallions aux Pères Labourdette et Nicolas : „S'il fallait renoncer à la crainte qu'à moins d'être évangélisés les hommes se perdent, ... si... l'action apostolique ne concourait qu'à une modalité accidentelle du salut et n'en était pas un instrument nécessaire, elle perdrait son motif et s'évanouirait d'elle-même. Si je veux sauver les âmes, ce n'est pas pour être celui qui les sauve, c'est pour qu'elles soient sauvées. Et si Dieu veut se servir de moi, il dispose les choses de manière à ce que de fait, je devienne nécessaire”¹⁵⁷.

¹⁵⁰ „Mystici Corporis”, l.c., 243.

¹⁵¹ „Pourquoi tous les catholiques doivent être missionnaires?” ; coll. „Catholicité”, Ed. de la S. A. M., Lille 1944.

¹⁵² L.c., 16.

¹⁵³ Ibidem, 18.

¹⁵⁴ Ibidem, 16.

¹⁵⁵ „Corps Mystique et Missions”, Revue ecclésiastique de Liège, 32e année, 1945, 291-292.

¹⁵⁶ „L'Union Missionnaire du Clergé de France”, 22e année, Tome IX, 1946, 69.

¹⁵⁷ „Revue thomiste”, l.c. note 117, p. 601. — Voir Poschmann, Zeitsch. für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, 39 (1955), 268. — Le P. Jean Daniélou S.J. parle de „théologies commodes” sur le salut des infidèles. „Cette question... est présentée souvent d'une manière qui risque d'évacuer à peu près totalement la nécessité de la mission”. — „Dans la mesure où... nous pensons que tous les hommes seront sauvés à quelques rares exceptions près... le devoir grave, angoissant de la mission... se trouve singulièrement diminué”. Nous ne savons rien de la proportion d'infidèles qui seront sauvés. Nous savons seulement que pour eux les conditions de salut sont „beaucoup plus difficiles qu'aux chrétiens”. — „C'est pourquoi je pense... que des théologies trop faciles peuvent diminuer beaucoup le tragique de la menace qui pèse sur les âmes et le devoir de leur faire connaître ce qui reste l'unique voie du salut”. (Discours à Royaumont, 4 oct. 1955 : „Union Missionnaire du Clergé de France”, 31e année, Tome XIV, 1956, 227-228).

e. Conclusion

Etant donné que la grâce „suffisante” n'est pas nécessairement une grâce „efficace”; étant données les formidables difficultés qu'éprouvent les Gentils individuels et, servatis servandis, tous les „Dissidents” qui, même sans *péché* d'hérésie ou de schisme, sont cependant attachés d'un lien vital et héréditaire à son „*patrimoine*”¹⁵⁸; étant donnée la doctrine du Magistère, affirmant qu'en dehors de l'Eglise l'homme, à cause de son état, ne peut être tranquille, sans crainte (*securus*) au sujet de son salut et que seul le bercail de l'Eglise offre objectivement la „sécurité”; étant donné aussi le sens obvie des multiples affirmations des Pontifes, appelant toujours et en fin de compte au salut des âmes, quand ils poussent à l'action missionnaire qui leur apporte l'„*unam salutis viam*”¹⁵⁹; étant donnée la sentence des théologiens, mettant en avant que la condition, même de ceux qui par désir adhèrent déjà à l'Eglise, est „viciée”, „précaire” et „périlleuse”: nous sommes d'avis, sans pouvoir dire un mot sur l'efficacité concrète et individuelle des grâces de suppléance, pas plus que sur celle des grâces „pleinement christiques et christoconformantes” de l'Eglise, que pour beaucoup d'âmes la présence visible de l'Eglise est une „question de vie et de mort”, que la négligence des hommes d'Eglise, de tous les catholiques, par rapport aux Missions, peut perdre des âmes. Dire que de soi elles ne peuvent être tranquilles au sujet de leur salut, c'est dire qu'elles sont objectivement en danger: de toute nécessité, ce danger appelle le secours.

Aussi, dans son allocution en langue française, adressée le 18 octobre 1953 à tous les évêques et à tous leurs prêtres, à tous les missionnaires et à tous leurs collaborateurs, S.S. Pie XII a dit: „Quand on considère en effet cette immense multitude encore privée de la vérité évangélique et que l'on mesure toute la gravité du danger où se trouvent tant d'hommes, comment n'être pas, comme Nous le sommes Nous-même, saisi d'une vive angoisse et poussé à promouvoir partout et de toutes ses forces les oeuvres de l'apostolat missionnaire”.¹⁶⁰ — Dans l'Encyclique „*Evangelii praecones*” il était déjà question du „grave illud discrimen... in quod tam multi coniciuntur”¹⁶¹ et Benoît XV chante l'excellence de l'oeuvre missionnaire en indiquant ce vers quoi, en fin de compte, elle tend: „ruentibus in interitum coeli viam aperire”¹⁶².

Ce motif réel sera toujours, avec celui de la „plénitude de vie”, à la base de l'effort extraordinaire d'expansion missionnaire. Ici, nous rejoignons ce qui a été dit au sujet de l'„*effatum infallibile*”: au moins un

¹⁵⁸ Journet II, 1092.

¹⁵⁹ „*Rerum Ecclesiae*”, A. A. S. XVIII (1926), 66.

¹⁶⁰ A. A. S. XXXV (1953), 694.

¹⁶¹ A. A. S. XXXIII (1951), 505.

¹⁶² A. A. S. XI (1919), 446.

rattachement prochain à l'Eglise est absolument nécessaire ; mais même alors, la condition des „affiliés” est précaire ; leur salut ne sera suffisamment „assuré” que par la pleine incorporation, qui se fait par l'activité visible d'hommes. Pour ceux qui sont et qui restent „simpliciter” en dehors de l'Eglise, nul salut n'est possible ; pour ceux qui ne sont dedans que „secundum quid”, par la foi et la charité, le salut est possible, mais très problématique. L'amour poussera toujours l'Eglise à aller à leur rencontre, pour assurer, organiser et perpétuer une rencontre personnelle et consciente avec elle, et, en elle, avec le Christ.

9. L'EXPANSION DE L'EGLISE AU SENS GENERAL

a. Mission générale de l'Eglise (de Lubac, Congar, Gilson)

Le salut du monde est entre les mains de l'Eglise ; prolongeant l'Incarnation du Verbe, elle participe à sa nécessité. C'est par elle que le Christ s'incarne mystiquement dans le monde, incarnation qui consiste dans l'incorporation à son Corps Mystique. A cette incorporation vivifiante convergent toutes les grâces qui circulent dans l'humanité : soit pour la préparer et l'effectuer, soit pour la consolider ; et cette dispensation de grâces, comme aussi la *disposition* à la grâce de tout ce qui est humain, suppose la coopération des hommes. Ceux-ci sont à cet effet réunis dans une Eglise, où en sauvant les autres ils trouveront leur propre salut. L'Eglise, considérée comme un tout, est absolument nécessaire à l'humanité, considérée comme un tout.

„L'Eglise”, dit le P. de Lubac, „Sacrement de Jésus Christ...¹⁶³ est le signe efficace de Jésus-Christ”¹⁶⁴. — „Toute l'Eglise”, répète le P. Congar, „est un grand sacrement”¹⁶⁵. Elle est un „sacrement-personne”, ordonné efficacement à produire un effet spirituel, signe et réalisateur d'une pure réalité intérieure de grâce¹⁶⁶ ; elle est une personne collective, une „quasi-personne”¹⁶⁷ dont la tâche est de *réaliser* activement l'incarnation continuée du Christ, par l'incorporation à son Eglise de tous les hommes, avec „toute valeur d'humanité éparse et multipliée dans le monde”¹⁶⁸.

Ainsi l'Eglise, „voyageuse dans le temps, est aussi le levain de la cité temporelle”, ajoute Etienne Gilson¹⁶⁹. Les chrétiens, bâtissant, comme hommes et comme citoyens, la cité temporelle, mettant en oeuvre „les techniques juridiques, politiques, économiques, industrielles et financiè-

¹⁶³ „Méditation sur l'Eglise”, Paris 1953, 157-181.

¹⁶⁴ Ibidem, 168.

¹⁶⁵ „Esquisses du mystère de l'Eglise”, Paris 1953, 87.

¹⁶⁶ Ibidem, 88.

¹⁶⁷ Ibidem, 159.

¹⁶⁸ Ibidem, 122.

¹⁶⁹ „Les métamorphoses de la cité de Dieu”, Louvain-Paris 1952, 290.

res" ¹⁷⁰, et surtout „les grandes forces spirituelles que leur universalité même habilitent(sic) à cette tâche : la science, l'art, le droit et la morale" ¹⁷¹, ces chrétiens „se trouvent, comme chrétiens, chargés d'une responsabilité plus haute encore, celle de maintenir et d'étendre l'information du temporel par le christianisme partout où ils se trouvent et dans tous les domaines où il leur est donné d'agir" ¹⁷². — Cette activité des chrétiens ordonnera la cité temporelle à la fin de l'Eglise ¹⁷³, c'est à l'Eglise que la Cité empruntera les principes supérieurs et décisifs d'unité ¹⁷⁴. L'historien et le philosophe résume enfin tout son beau livre dans cette dernière phrase : „La cité des hommes ne peut s'élever, à l'ombre de la croix, que comme le faubourg de la Cité de Dieu" ¹⁷⁵.

b. „Euntes docete"

Voilà la tâche immense que l'Eglise a mission d'accomplir dans toute l'étendue du temps et de l'espace. C'est en vue de cette tâche que les premiers hommes d'Eglise ont reçu l'ordre de se disperser „in mundum universum" ¹⁷⁶ et parmi „tous les peuples" ¹⁷⁷ et que la présence du Christ leur fut promise „usque ad consummationem saeculi" ¹⁷⁸. — De fait, les membres du Corps apostolique se sont mis en voyage : „illi autem profecti praedicaverunt ubique" ¹⁷⁹, mais la réalisation effective de l'„eritis mihi testes . . . usque ad ultimum terrae" ¹⁸⁰ serait l'oeuvre de leurs successeurs au cours des siècles.

Cette oeuvre ne devait pas être une simple tâche de prédication, de „propagation de la foi" et de rémission du péché originel au moyen du baptême par l'activité d'individus isolés, laissant ensuite les croyants dans l'isolement spirituel. Il est bien dit que l'acceptation de la prédication par la foi et la susception du baptême sont condition de salut et que sans cela l'homme sera condamné ¹⁸¹, mais le texte μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη ¹⁸² signifie à proprement parler : „faites-en des disciples" ¹⁸³, ce qui insinue un lien plus complexe et plus stable qui se produit entre les prédicateurs

¹⁷⁰ Ibidem, 284, note 1.

¹⁷¹ Ibidem, 289.

¹⁷² Ibidem.

¹⁷³ Ibidem, 284, n. 1.

¹⁷⁴ Ibidem, 285.

¹⁷⁵ Ibidem, 291.

¹⁷⁶ Marc., 16, 15.

¹⁷⁷ Matth., 28, 19.

¹⁷⁸ Ibidem, v. 20.

¹⁷⁹ Marc., 16, 20.

¹⁸⁰ Act., 1, 8.

¹⁸¹ Marc., 16, 16.

¹⁸² Matth., 28, 18.

¹⁸³ Cfr. G. Kittel, „Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament", IV, Stuttgart 1942, 465.

et les „peuples” qui acceptent la prédication. Cette unité organique est d'ailleurs encore ébauchée par le βαπτίζοντες (rite d'initiation après l'instruction première) du même verset et par le διδάσκοντες du verset suivant, impliquant une catéchèse suivie post-baptismale¹⁸⁴. Ainsi aussi le εἰς τὸ ὄνομα comporte une consécration à la Sainte Trinité et insinue un culte à Lui rendre¹⁸⁵. — „Jesu absehen war nicht bloß darauf gerichtet, einzelne Jünger zu sammeln, sondern diese in eine Jüngerschaft zusammenzuschließen, eine *Ekklesia* zu bauen”, dit Warneck¹⁸⁶.

c. Sens de ce texte à déterminer ; formation d'un corps social

Ce texte capital, qu'à tort on restreint souvent à ce qu'aujourd'hui on appelle „Mission”, embrasse toute l'activité de l'Eglise, puisque par ces paroles le Christ transmet aux apôtres (et à leurs successeurs) tous ses pouvoirs, toute sa mission : „Data est mihi omnis potestas... Euntes ergo...” — „Sicut misit me Pater, et ego mitto vos”¹⁸⁷. — „... du Père à lui (au Christ), puis de lui à eux (aux apôtres), c'est une même coulée de mission, et donc aussi des pouvoirs afférents à cette 'mission'...”¹⁸⁸. Ailleurs, le même auteur parle d'une „sorte de cascade de mission...”¹⁸⁹. — D'autre part, ce „testament” de Jésus n'exprime que certains aspects de la mission de l'Eglise ; il est à expliciter et à compléter par d'autres paroles du Sauveur (soit contenues explicitement dans l'Ecriture, soit adressées aux apôtres après la résurrection¹⁹⁰ et transmises oralement par eux) ; il est à compléter aussi par l'enseignement complet („docebit vos omnia”¹⁹¹) que le Saint-Esprit donna aux apôtres à partir de sa descente et que de la vie de Jésus ils ne pouvaient „pas encore supporter”¹⁹².

Cet enseignement complet, transmis par la Tradition post-apostolique, soigneusement gardé par le Magistère ecclésiastique, proposé et explicité par lui au cours des siècles, nous apprend (ce n'est pas ici l'endroit de le démontrer) que le Christ a voulu que ses grâces fussent transmises et appliquées par un Corps social et organique, et précisément en faisant des „graciés” par l'incorporation à ce corps. Il a voulu former une véritable

¹⁸⁴ Cfr. Dr. Jos. Keulers, „Het evangelie volgens Mattheüs”, Roermond-Maaseik 1950, 364.

¹⁸⁵ Strack-Billerbeck, „Das Evangelium nach Matthäus erläutert aus Talmud und Midrasch”, München 1922, 1055.

¹⁸⁶ „Evangelische Missionslehre”, III, Schlussabschnitt, 1e und 2e Aufl., Gotha 1903, 1.

¹⁸⁷ Jo., 20, 21.

¹⁸⁸ Y. Congar, „Esquisses du mystère de l'Eglise”, Paris 1953, 131.

¹⁸⁹ „Jalons pour une théologie du laïc”, Paris 1953, 489. — Dom. A. Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, I, Paris 1907, 42 — Mgr. Guerry, „Dans le Christ total. Elévations sur le mystère de l'Eglise”, Paris 1953, 121.

¹⁹⁰ Act. 1, 3.

¹⁹¹ Jo. 14, 26 ; 16, 13.

¹⁹² Jo. 16, 12.

société humaine, dont les membres seraient unis entre eux par des liens extérieurs et perceptibles aux sens et en même temps par des liens vitaux d'ordre invisible : il a voulu se former un corps, un corps mystique, présentant un aspect tant extérieurement perceptible qu'imperceptible aux sens.

d. Corps organique, ultérieurement structuré par l'Eglise

Mais le Christ ne s'est pas contenté de cette volonté générale. Il a voulu que ce corps fût vraiment un corps organique, un organisme vivant. Il a voulu une Eglise structurée : monarchique et hiérarchique. Cette hiérarchie est double de par la volonté du Fondateur : la hiérarchie de l'Ordre (comprenant les évêques, les prêtres et les ministres), qui fait naître l'Eglise dans son aspect de communauté cultuelle et sacramentelle ; la hiérarchie de juridiction, causant plutôt l'Eglise comme „institution”. Cette double hiérarchie d'ailleurs converge vers le même et unique objectif, qui est l'Eglise comme communauté de charité : par le pouvoir sacramentel et cultuel l'Eglise cause efficacement et immédiatement la grâce et la charité qui unit profondément ses membres et qui les fait rendre gloire à Dieu par le sacrifice de la Messe ; par son pouvoir doctrinal, législatif, judiciaire et coercitif (ayant comme objet même le temporel là où il engage le spirituel), l'Eglise ne vise que l'orientation de ces grâces, la disposition à ces grâces, la suppression des empêchements à la grâce, et sa pleine efflorescence dans l'humanité. C'est la grâce sacramentelle et juridictionnellement orientée qui est pleinement christique et christoconformante ¹⁹³.

Cet organisme divin est ultérieurement structuré ¹⁹⁴ dans les membres extra-hiérarchiques qui, eux aussi et à leur manière, sont pleinement d'Eglise. Les Pères de l'Eglise, exaltant „les ministères, les degrés, les professions, les états, les ordres, les offices de ce Corps”, n'avaient pas seulement devant les yeux l'ordre hiérarchique, mais aussi les membres de l'ordre des laïcs : ceux qui suivent les conseils évangéliques, ceux qui dans le siècle s'adonnent aux oeuvres de miséricorde soit spirituelle soit corporelle, ceux qui se mettent à la disposition de la hiérarchie pour étendre le Règne du Rédempteur, ceux qui se dépensent dans l'accomplissement des devoirs du mariage sacramentel... ¹⁹⁵.

La détermination concrète de tout ceci, le travail d'élargissement des structures, voulues en général et formellement par Lui, le Christ l'a voulu virtuellement en instituant une hiérarchie plénipotentiaire. En conséquence, cette hiérarchie a institué les Sacramentaux, les Indulgences, les rites

¹⁹³ *Journet*, „L'Eglise du Verbe incarné”, passim.

¹⁹⁴ Nous prenons ici „structure” plus largement que ne le fait p.e. le P. Congar (*Jalons*... 355).

¹⁹⁵ „*Mystici Corporis*”, A. A. S. XXXV (1943), 201.

secondaires de la Liturgie et tout ce qui fait le „Droit constitutionnel” de l'Eglise (les Dicastères romains, les nombreux offices ecclésiastiques majeurs et mineurs, les Instituts religieux, les Sociétés de vie commune et les Instituts séculiers, les tiers-ordres, les confraternités et les pieuses associations de fidèles . . .).

e. Structure de l'Eglise résultat d'une détermination positive

Il est très important de remarquer que quand il s'agit des structures, données formellement à l'Eglise par le Christ, quand il s'agit des „grandes lignes” selon lesquelles les grâces doivent être sacramentellement dispensées et juridictionnellement orientées: il s'agit non pas de lois naturelles, formulées par Lui, ni de vérités abstraites ayant rapport à Dieu ou aux créatures en relation avec Lui, mais il est question de déterminations *positives*. Ces déterminations, quoique se situant dans la ligne de la nature humaine (qui est individuelle et sociale), auraient pu être autres; cependant, puisqu'elles sont imposées par le Christ, puisque c'est Lui qui a ainsi *fait* son Eglise, elles sont immuables et elles participent à l'indéfectibilité de son Institution. „Scilicet Ecclesiam instituit formavitque Christus Dominus: propterea natura illius cum quaeritur cuiusmodi sit, caput est nosse quid Christus voluerit quidque reapse effecerit . . . Ecclesiae quidem non solum ortus sed tota constitutio ad rerum voluntate libera effectarum pertinet genus: quocirca ad id quod revera gestum est, iudicatio est omnis revocanda, exquirendumque non sane quo pacto una esse Ecclesia queat, sed quo unam esse is voluit, qui condidit.”¹⁹⁶

Ces volontés du Christ, exprimées en notions humaines et traduites en termes humains, appartiennent au „dépôt de la foi”: elles font strictement objet de la théologie (Le Sacrifice, les Sacrements, la Constitution essentielle de l'Eglise). Ce dépôt fut clos lors de la mort du dernier Apôtre, du moins en ce sens que de leur vie il leur fut encore donné des révélations ultérieures, destinées à toute l'Eglise et *complétant* ce que le Christ leur avait personnellement et oralement enseigné¹⁹⁷.

Une conséquence importante est celle-ci: si telle institution ecclésiastique date des temps apostoliques, il est possible qu'elle soit de droit divin.

10. CONCLUSION GENERALE

Nécessité de l'expansion de l'Eglise

Il faut conclure aussi, qu'il n'y a pas que quelque chose à *croire*, il y a aussi quelque chose à *faire*. „Il est important de noter qu'il s'agit précisément ici de dogmes qui ne sont pas de purs dogmes mais aussi

¹⁹⁶ Léon XIII, „Satis cognitum”, A. S. S. XXVIII (1895-1896), 711.

¹⁹⁷ F. Malmberg S.J., „De afsluiting van het ‚depositum fidei’”, Bijdragen, uitgegeven door de phil. et theol. faculteiten der Noord- en Zuid-Ned. Jezuïeten, XIII (1952), 31-44.

des *institutions*, c'est-à-dire des réalités qui ne sont pas données à l'église seulement comme des objets de foi mais comme une chose à faire, à réaliser et à pratiquer. Nous tenons là un ordre de choses qui ne se comprend pas seulement dans des textes et des énoncés, mais se comprend soi-même *en se faisant...*", en prenant comme *lieu théologique* la vie elle-même de l'Eglise ¹⁹⁸.

Si l'Eglise, ainsi structurée extérieurement de par la volonté de son divin Fondateur et l'Eglise, dotée par Lui de tout le trésor de ses grâces, est l'organisme par lequel et dans lequel les hommes doivent se sauver ; si le salut de ceux-ci *dépend*, de par la volonté du Christ, de leur incorporation à l'organisme du salut et *donc* de sa présence visible, tangible et audible parmi eux ; si en dehors d'elle le danger est très grand qu'ils ne se perdent ; si d'autre part ces hommes vivent nécessairement en dispersion sur la terre et, avec la même nécessité, se succèdent dans le temps jusqu'à la fin des siècles : il suit immédiatement que la première tâche de l'Eglise (la première non pas dans l'ordre de la dignité mais dans celui de la réalisation concrète ¹⁹⁹ ; disons plus clairement : la première en *urgence*) sera de *se présenter* parmi tous les groupements humains et sur tout le globe habité — de s'y fixer d'une manière aussi stable, aussi définitive que possible — de s'y enraciner en s'y structurant intérieurement et extérieurement en conformité avec les lois de son Fondateur. „Dans celui-ci (le cas de l'Eglise) la communauté juridique avec sa fin universelle, sa constitution, ses pouvoirs et ceux qui en sont revêtus, est déjà depuis le début établie par la volonté et l'institution du Christ lui-même. La fonction de cette communauté universelle est, depuis le début, de s'incorporer autant que possible tous les hommes et toutes les nations (cf. Matth. XXVIII, 19), et par là de les gagner entièrement à la vérité et à la grâce de Jésus-Christ" ²⁰⁰.

Il suit donc que cette activité d'expansion géographiquement et ethniquement universelle *doit* exister dans l'Eglise, non pas de soi „usque ad consummationem saeculi", mais jusqu'au temps (si jamais il arrive) de la consommation de cette tâche : jusqu'au temps où simultanément parmi tous les peuples l'Eglise sera dans un état de maturité, de pleine et stable présence, quitte à recommencer là où, quoique „implantée" de façon stable, elle serait encore déracinée ou abattue...

¹⁹⁸ M.-J. Congar O.P., „Vie de l'Eglise et conscience de la Catholicité", „Le Bulletin des Missions", XVII (1938), 159.

¹⁹⁹ Fernand Jetté O.M.I., „Qu'est-ce que la missiologie?", Ottawa 1950, p. 28, note 7.

²⁰⁰ Discours du Souverain Pontife pour l'Union des juristes catholiques italiens, 6 déc. 1953. (A. A. S. XXXV — 1953 — 800 ; „La documentation catholique", 35e année, 1953, 1606-1607).

LE PRÉSUPPOSÉ THEOLOGIQUE SPECIAL EXPANSION PLURIFORME DE L'EGLISE

A. EXPANSION STRUCTUREE

1. LE SOUVERAIN PONTIFE

De droit divin, l'Eglise doit se fixer sur toute l'étendue du globe habité. Mais elle ne prend pas possession de l'humanité comme un grand corps amorphe, régi par un monarque spirituel. Ce monarque, qui est le Souverain Pontife, n'occupe même pas à proprement parler et en considérant l'Eglise *totale* un degré hiérarchique distinct, se situant entre le Chef invisible de l'Eglise et l'Episcopat. Comme tel, il ne fait qu'une seule personne hiérarchique avec le Christ, il exerce les pouvoirs du Christ, pouvoir qui pour cela est appelé „vicaire” dans le Souverain Pontife¹. Il est par excellence non pas le Successeur, mais le Vicaire de Jésus-Christ et avec Lui il constitue „unum caput” : „Igitur Ecclesiae . . . unum caput, non duo capita quasi monstrum, Christus videlicet et Christi vicarius . . .”².

Le Vicaire du Christ constitue le centre d'unité de l'Eglise et c'est lui qui donne aux Evêques leur juridiction : „. . . immediate sibi ab eodem Pontifice Summo impertita”³. — „. . . iurisdictionis autem potestas . . . Episcopis ex eodem provenit iure (divino), at nonnisi per Petri Successorem”⁴.

2. LES EVEQUES

Le degré hiérarchique proprement distinct de celui du Chef unique de l'Eglise est, de droit divin, constitué par l'épiscopat, par l'ordre des Evêques (incluant l'Evêque de Rome comme tel) : c'est à eux que passe,

¹ Dom A. Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, Tome I, Paris 1907, 132-133. — A considérer l'Eglise *terrestre*, il faut dire que la juridiction spirituelle suprême réside à titre *propre* dans le Pape. (Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, Vol. I, 2e éd., Paris 1955, 547).

² Bulle „Unam sanctam” de Boniface VIII, Dz. 468. — Voir Mgr. Guerry, „Dans le Christ total”, 2e éd., Paris 1953, 326-328.

³ Encycl. „Mystici Corporis”, A. A. S. XXXV (1943), 212.

⁴ Epist. Encycl. „Ad Sinarum gentem”, A. A. S. XXXVII (1955), 9.

non pas la juridiction extraordinaire des apôtres, mais leur pouvoir régulier et permanent, le pouvoir permanent de Pierre passant au pasteur suprême⁶. La charge épiscopale appartient à la structure divine de l'Eglise : le pasteur suprême ne pourrait paître le troupeau universel sans le corps des pasteurs subordonnés. Ici encore, il faut se demander : „Quid enim in condita condendave Ecclesia... *voluit* Christus Dominus ?”⁶.

Ceux-ci sont appelés à prendre charge d'autant de portions du grand et unique troupeau : c'est au milieu de son troupeau, dans son „Eglise particulière”, que l'Evêque est le centre de vie et d'unité. „L'Eglise particulière est encore dans son Evêque comme en son principe, et l'évêque est en son Eglise comme dans sa plénitude, sa splendeur, le rayonnement de son sacerdoce et sa fécondité”⁷. — S. Cyprien écrivit à Florentius : „Unde scire debes episcopum in Ecclesia esse et Ecclesiam in episcopo, et, si quis cum episcopo non sit, in Ecclesia non esse” ; et cette „Eglise”, il la définit : „pastori suo grex adhaerens”⁸. Dans la lettre 27 nous lisons encore : „Inde per temporum et successionum vices episcoporum ordinatio et Ecclesiae ratio decurrit, ut Ecclesia super episcopos constitutur et omnis actus Ecclesiae per eosdem praepositos gubernetur. Cum hoc itaque *divina lege fundatum* sit, miror quosdam audaci temeritate sic mihi scribere voluisse...”⁹. — Déjà S. Ignace d'Antioche, mort en 107, s'était adressé aux Tralliens en ces termes : „Cuncti similiter revereantur... episcopum ut Jesum Christum, Filium Patris, et presbyteros ut senatum Dei et concilium apostolorum. Sine his Ecclesia non vocatur.”¹⁰ Et aux Smyrniotes : „Ubi comparuerit episcopus, ibi et multitudo sit ; quemadmodum, ubi fuerit Christus Jesus, ibi catholica est Ecclesia.”¹¹

⁶ Ch. Journet, I.c., p. 492-502.

⁶ Enc. „Satis cognitum”, A. S. S. 28 (1895-1896), 712.

⁷ Gréa I, 65. — C'est pour cela qu'aux Evêques „titulaires”, remplissant d'autres fonctions dans l'Eglise, des anciennes églises particulières peuvent être assignées en „titre”, qui subsistent ainsi dans „leur” évêque, comme toute une famille subsiste dans un seul héritier (Gréa, I, 65). — Voir Dr. H. Boelaars C.ss.R., dans „Levende zielzorg”, Utrecht-Antwerpen 1954, p. 80, note 1. Cette coutume actuelle semble faite pour sauvegarder le principe : l'ordre épiscopal n'existe de soi que pour contribuer au bien de l'Eglise universelle : surtout par le gouvernement d'une église particulière. — L'Abbé J. Groot est d'avis qu'un évêque, sans être chargé d'un diocèse, a cependant „charge d'âmes” pour l'Eglise universelle (Werkgenootschap van kath. theologen in Nederland, Jaarboek 1954, Hilversum 1954, p. 70). Si on prend cette „charge d'âmes” au sens de juridiction effective, il ne peut l'avoir que par une concession spéciale : soit par la nomination à quelque fonction universelle (p.e. celle de Préfet de la Propagande), soit par son admission au Concile oecuménique (dont les évêques titulaires ne sont pas membres de droit : Canon. 223, par. 2).

⁸ Epist. 69, ML 4, 406.

⁹ ML, 4, col. 298-299.

¹⁰ MG, 5, 678.

¹¹ MG 5, 714.

3. LES EGLISES PARTICULIERES, MEMBRES STRUCTURAUX DE L'EGLISE

Ainsi naissent toujours dans l'Eglise de nouvelles „églises particulières", *images et réalisations mineures de l'Eglise universelle*. — „L'Eglise, dont S. Paul dit qu'elle est „la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Ephés. 1, 23), c'est aussi „l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe" (I Cor., I, 2), „l'Eglise des Thessaloniens qui est en Dieu" (I Thess. I, 1)" ¹². — „... le mystère du Christ que possède l'Eglise universelle se retrouve tout entier dans l'Eglise particulière, parce qu'il est tout entier contenu dans la grâce et le sacerdoce de son Evêque" ¹³.

Là où les catholiques individuels sont pleinement membres de l'Eglise, ces églises particulières forment les *membres structuraux* de l'Eglise catholique, les membres vivants et interdépendants, les organes divins, assumés dans l'unité supérieure du Tout: „ex quibus una constat ac componitur Catholica Ecclesia" ¹⁴. — L'Eglise peut être sans membres personnels déterminés, elle ne peut exister sans ces membres structuraux, (quoique dans leur singularité ceux-ci ne participent pas à l'indéfectibilité de l'ensemble). Dieu a voulu que l'Eglise universelle fût un „corpus Ecclesiarum": „qui corpori Ecclesiarum praeficiuntur, iidem loco capitis sunt", dit S. Basile ¹⁵. (οἱ προεστῶτες τοῦ σώματος τῶν Ἐκκλησιῶν ¹⁶) — Théodoret parle des „Ecclesiae ubique...: quae Christi Domini corpus vocantur, sanctitatisque fontes ab ipso reportant" ¹⁷. Il dit encore que l'Eglise universelle est constituée de beaucoup d'Eglises comme de membres: „Quoniam igitur una est Salvatoris Ecclesia (ad unum enim corpus omnes fideles pertinent), et rursus multae sunt Ecclesiae (multa enim *membra* corporis sunt), Sionem communem piorum coetum vocavit, (τὸ κοινὸν σύστημα τῶν εὐσεβῶν ¹⁸), filias vero Judae, conventus credentium in urbibus, et in oppidis, et in agris, et in praediis" ¹⁹.

„Gardons-nous de considérer les Eglises particulières comme de simples circonscriptions établies seulement pour la bonne police du gouvernement" ²⁰. — „Cet évêque... lui (à l'église particulière) apporte toute l'action de Jésus-Christ, en fait l'épouse de Jésus-Christ; elle possède par lui la parole de Jésus-Christ, son sacrifice, son corps et son sang, son esprit, ses sacrements; elle est régie par lui et, dans l'évêque, Jésus-

¹² Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné", vol. II, p. 1057.

¹³ Mgr. Guerry, „Dans le Christ total", Paris 1953, 324.

¹⁴ Enc. „Mystici Corporis", A. A. S. XXXV (1943), 211.

¹⁵ MG 30, col. 638.

¹⁶ Ibidem, col. 637.

¹⁷ MG 80, col. 1910.

¹⁸ MG 80, col. 1656.

¹⁹ Ibidem, col. 1655.

²⁰ Gréa, I.c., Tome I, 62.

Christ est son pasteur. En un mot, elle est véritablement Eglise . . ." ²¹. — „ . . . et ce sacrement divin qui constitue l'Eglise particulière n'est pas autre que le grand sacrement de Jésus-Christ et de l'Eglise universelle . . ." ²²

La vérité trouva sa place dans le Codex Iuris Canonici, là où il s'agit du Droit constitutionnel de l'Eglise: „Episcopi . . . ex divina institutione *peculiaribus ecclesiis* praeficiuntur" ²³. — Dans le Motu proprio, instituant la Congrégation „pro Ecclesia Orientali", Benoît XV s'exprime comme suit: „Universae ac singulae . . . ecclesiae, ex quibus compactum et coagmentatum constat *unum corpus Christi mysticum*, seu Ecclesia Catholica . . . Cum autem omnes particulares ecclesias paterna caritate complectimur, tum praesertim orientales . . ." ²⁴.

4. LE SUBSTRAT NATUREL DE CETTE STRUCTURE

Cette structure divine de l'Eglise a évidemment sa raison d'être et, pour en comprendre la portée et la nécessité, il semble très utile d'en rechercher les „raisons de convenance".

Etant donnée la diversité des peuples et des cultures, L'Eglise universelle, tout en gardant son unité substantielle, *demande* à être „particularisée par le temps, l'espace, les circonstances, les tâches . . ." ²⁵. — Cette diversité découle de la nature des choses: les hommes se dispersent nécessairement dans l'espace et se succèdent nécessairement dans le temps. Dans les différentes contrées de la terre, ils formeront de par leur nature sociale des groupements distincts, plus ou moins isolés, dans lesquels se forment peu à peu une organisation sociale spécifique, une économie propre, une somme de coutumes d'ordre religieux et éthique, une langue, une technique, un art, une science, constituant un patrimoine propre; enfin, un esprit, une mentalité, voire même une philosophie à couleur locale (sans parler des *racas* comme telles qui se sont diversifiées par suite de l'influence des climats différents et par voie d'hérédité). L'homme étant en substance partout et toujours le même, par un isolement qui peut avoir duré des millénaires et des dizaines de millénaires il se crée un véritable abîme culturel et racial entre les peuples.

Par suite surtout des études poussées de l'anthropologie tant culturelle ²⁶ que physique et sociale ²⁷ (resp. ethnologie, raciologie, sociologie); par

²¹ Ibidem. 61.

²² Ibidem. 62.

²³ Can. 329. § 1.

²⁴ A. A. S. IX (1917), 529.

²⁵ Ch. Journet, l.c. vol. II, 1057.

²⁶ Voir Pierre Charles S.J., „Missiologie et acculturation", Nouvelle Revue Théologique 85e année, Tome 75, 1953, 15-32. — A. Jonsen S.J., „A Science for Salvation", „Worldmission" VI, nr. 2, Summer 1955, 210-215.

²⁷ Voir Jean-Marie Sédès, „Christianisme et civilisations. Réflexions sociologiques

suite aussi des travaux d'histoire culturelle²⁸, de linguistique générale et, les derniers temps, de science génétique²⁹, on est parvenu non seulement à constater ces faits mais aussi, plus ou moins, à en expliquer la genèse et à en prévoir l'évolution future.

5. LE FONDEMENT PHILOSOPHIQUE

La philosophie arrive d'ailleurs à la même conclusion : de par sa matérialité, toute personne humaine ne réalise la nature humaine que d'une manière particulière, bornée, spécialisée ; naturellement, elle cherchera à déployer cette personnalité en s'unissant à d'autres personnes humaines. L'acte premier, la tendance naturelle à s'unir et à réaliser plus complètement les valeurs humaines, devra nécessairement se particulariser en passant à l'acte second, parce que la communication sociale entre les hommes est liée à la matérialité. Cela vaut pour certaines valeurs humaines déterminées et, par conséquent, cela se produit dans la formation de sociétés „imparfaites” ; cela vaut aussi pour la réalisation de toutes les valeurs de la personnalité, p.c. dans la formation de la société „parfaite” : ici encore, la personne humaine, avec sa structure psycho-somatique, sera dans son effort de déploiement conditionnée et retenue par la matérialité, par la matière comme principe d'individuation et de particularisation. — La communauté terrestre, existant dans la matérialité, sera nécessairement „contractée” à des communautés distinctes. Au point de vue naturel, c'est dans ces communautés que la personne humaine, non pas comme moyen, mais comme partie d'un tout, trouvera la plus haute perfection réalisable. Naturellement, l'homme *veut* tout (acte premier), mais en passant à l'acte second il ne *peut* pas tout, ni individuellement, ni dans une société imparfaite, ni même dans une société parfaite³⁰ (aussi l'humain, sans pouvoir de soi l'atteindre ni l'exiger, appelle le divin, la société naturelle appelle la société surnaturelle).

Il est vrai aussi que plus l'homme, poussé par l'impératif de la culture qui lui est immanent, assujettit la matière au moyen de ses forces spirituelles, plus il s'élève au-dessus des conditions de la matérialité, plus aussi il tendra à réaliser ses valeurs et à actuer ses puissances par le

sur l'Encyclique „*Evangelii praecones*”, Fac. cath. de Lille, Bulletin trimestriel VIII (1952), 102-109. — *Idem*, „Des sciences humaines à l'action sociale”, „Les Missions catholiques”, 85e année (1953), 131-137.

²⁸ Voir K. Bellon, „*Wijsbegeerte der geschiedenis*”, Antwerpen-Amsterdam 1953, p. 299 ss.

²⁹ Allocution de S.S. Pie XII, 7 sept. 1953, A. A. S. XXXXV (1953), 596-607. „Chaque vivant, dans son état définitif, est le résultat de la collaboration du patri-moine et du milieu”. (p. 599).

³⁰ A. van Leeuwen S.J., „*Persoon-gemeenschap*”, dans : *Bijdragen, Tijdschrift voor filosofie et theologie*, XIV (1953), 44-45. — *Idem*, *Ethica* (cursus ineditus), 1953, 20-23.

contact avec d'autres communautés humaines, avec le monde entier (même dans le secteur politique). Mais il n'en est pas moins vrai qu'il restera toujours sous l'emprise de la matière, que dans son activité il sera conditionné et arrêté par son milieu géographique et culturel. Les hommes seront toujours fixés sur la terre en groupements distincts et localisés, ils seront „inculturés” dans un milieu et là ils continueront à réaliser à leur manière les valeurs humaines.

On pourra tendre à former des fédérations d'Etats et de fait on commence à les constituer : ces institutions opèrent cependant toujours d'après un schème régional et prennent comme point de départ la différence culturelle profonde des groupes qui habitent ces régions. — On pourra rêver même d'un Etat mondial unique, mais cette forme politique encore ne supprimerait pas la différenciation du genre humain sur le plan non-politique de la vie. — Enfin, supposons (comme certains pacifistes utopiques le désirent) qu'on réussit, soit de force, soit par suite de communications mondiales devenues extrêmement faciles, à entre-mêler complètement et foncièrement tous les peuples et toutes les races : de par la force des choses, de nouveaux groupements tendraient à se constituer et des cultures nouvelles se formeraient. Un corps ethnique mondial ne peut fonctionner et des *groupements* distincts seront toujours attachés à un milieu déterminé, ne fût-ce que par leurs biens immobiliers et leur habitat. Par le contact intra-communautaire plus fréquent et plus profond de ces groupes, par leur ambiance géographique aussi, une nouvelle différenciation culturelle et raciale se produirait. *Naturam expellas furca, tamen usque recurret.*

„C'est un des paradoxes de notre temps . . . qu'il présente à la fois une prise de conscience plus aiguë de l'unité de l'humanité et une exaspération sans précédent des particularismes culturels”, a écrit le P. Daniélou³¹. — Mgr. Paul-Emile Léger, alors Vicaire général de Valleyfield, prédit pour le futur la même situation : „ . . . le monde de demain sera traversé par deux courants opposés : L'Universalisme fondé sur la solidarité de la famille humaine ; des Nationalismes éclos et fortifiés par l'éveil des consciences ethniques”³². — S.S. Pie XII constate le même fait pour le présent : „E stato detto che, con tutti i moderni mezzi de comunicazione, i popoli e gli uomini sono ora più isolati che non siano mai stati prima”³³.

Une communauté universelle amorphe empêcherait la nature humaine de se spécialiser, de se réaliser plus pleinement, de pousser à un degré plus élevé de perfection certaines valeurs humaines spécifiques. La confusion complète, l'absorption de toutes les cultures en une seule serait

³¹ „Etudes”, 84e année (1951), Tome 268, 362.

³² „Le sacerdoce chrétien et le problème missionnaire”, dans Bulletin de l'U.M. du Clergé, conseil national canadien, secteur est, vol. VI, avril 1941, 60.

³³ A. A. S. XXXVIII (1946), 146.

une perte pour l'humanité. Elle ne sera enrichie que par le développement intra-communautaire des cultures, accompagné d'un contact inter-communautaire plus profond. — Le P. de Menasce parle d'un „universalisme culturel" légitime, qui est „une acquisition définitive de l'esprit humain tout entier" ; mais il rejette aussi „une culture humaine privée de sève nationale, des notes individualantes qui font le charme et la richesse d'une culture qui ne se cantonne pas dans l'abstrait..."³⁴. — La voix des Missions aussi s'est fait entendre : „Dans le domaine politique, vous aspirez à l'autonomie... Cette aspiration est légitime. Tout peuple, toute société douée d'une personnalité originale, a, en effet, le droit d'affirmer et de développer cette personnalité, en vue d'enrichir d'une nouvelle valeur la communauté des hommes"³⁵.

6. L'ENSEIGNEMENT DES PONTIFES

C'est pourquoi les Souverains Pontifes ont accentué continuellement le droit des peuples à conserver et à augmenter leur patrimoine culturel propre, pour autant qu'il n'est pas, sous certains aspects, en opposition irréductible avec leur propre bien et avec celui des autres peuples de l'humanité, ou, pour tout dire, pour autant qu'il est „ordonnable" à la fin surnaturelle de celle-ci³⁶.

S'adressant, le 6 décembre 1953, aux Juristes catholiques italiens et parlant de la place des états souverains dans la communauté des peuples, le Pape Pie XII dit : „Il diritto all'esistenza, ... il diritto a un carattere e a una cultura propri, il diritto allo sviluppo, ... sono esigenze del diritto delle genti *dettato dalla natura*"³⁷. — Le 20 février 1946, Il dit aux nouveaux Cardinaux : „L'uomo, *quale Iddio lo vuole* e la Chiesa lo

³⁴ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft" III (1947), 5, 7.

³⁵ Déclaration commune des Chefs de Missions d'A.O.F. et du Togo, 24 avril 1955, dans le compte rendu de la 2e conférence plénière des Ordinaires, imprimé à Dakar, 1955, p. 32. — Voir p.e. des déclarations analogues : „Africans and the christian way of life", Pastoral Letter of the Archbishops, Bishops and Prefects Apostolic to the Catholic people of Tanganyika, 11th July 1953 (Printed by The Tang. Mission Press, Kipalapala, 60 pag.) — „Communiqué des Vicaires et Préfets Apostoliques de Madagascar", 1953 (Les Missions catholiques, 86e année, 1954, 136-137). — „Lettre commune des Vicaires Apostoliques du Cameroun à leurs fidèles", Pâques 1955. (Imp. St-Paul, Yaoundé). — Lettre des Ordinaires d'Algérie, 25 sept. 1955 („Eglise vivante" VII — 1955 — 323/333). „Gemeenschappelijke verklaring van de Kerkvoogden van Indonesië" (Missienieuws der Ned. Jezuïeten, Jrg. 64 — 1956 — 58/59). — Le P. Hötzel O.M.I. a écrit un article sur la multiplicité des peuples et des langues comme voulue du Créateur : Z. für Missionsw. u. Religionsw. 37 (1953), 308-316.

³⁶ Cfr. Gustave Thils, „Théologie et Réalité sociale", Tournai-Paris 1952, 190, 196, 255.

³⁷ A. A. S. XXXXV (1953), 795. — La Document. cathol., 35e année (1953), col. 1603.

abbraccia, non si sentirà mai fermamente fissato nello spazio e nel tempo senza territorio stabile e senza tradizioni. Qui i forti trovano la sorgente della loro vitalità ardente e feconda, e i deboli, che sono la maggioranza, dimorano al sicuro contro la pusillanimità e l'apatia, contro il decadimento della loro dignità umana. La lunga esperienza della Chiesa come educatrice dei popoli lo conferma; essa perciò ha cura di congiungere in ogni modo *la vita religiosa coi costumi della patria*... Il naufragio di tante anime dà tristemente ragione a questa materna apprensione della Chiesa e obbliga a concludere che *la stabilità del territorio* e l'attaccamento alle tradizioni avite, indispensabili alla sana integrità dell'uomo, sono anche *elementi fondamentali della comunità umana*". Plus loin le Pape indique l'attachement à la terre et aux traditions comme un des éléments qui donnent à la société humaine son fondement solide et „sicurezza, equilibrio, uguaglianza, normale sviluppo nello spazio e nel tempo”³⁸. — Le 6 août 1952, le Pape revint sur ces idées en s'adressant aux prêtres chargés des émigrants italiens en Europe³⁹; enfin, dans une allocution, 21 novembre 1953, aux représentants de l'„Istituto Autonomo per e Case popolari della Provincia di Roma”⁴⁰.

Dans son expansion, l'Eglise tient compte de ces données de la nature. Elle propose même comme „étoile directrice” de son „apostolat universel” le respect du patrimoine culturel de chaque peuple et elle „salue avec joie” „Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée...”⁴¹. — A ceux qui en son nom vont prendre contact avec des groupes humains dont le „civilis cultus” leur est „étranger” l'Eglise impose non pas seulement de le respecter, mais de „consommer”, de „consacrer”, de rendre „dispositif à la grâce” tout ce qui lui est propre : ses doctrines, ses arts, sa science, ses moeurs, ses institutions traditionnelles, ses fêtes, son caractère et son génie innés⁴².

Au fond, il s'agit ici d'une application de la doctrine de Léon XIII : „Ecclesia societas est ortu divina : fine, rebusque fini proxime admoventibus supernaturalis : quod vero coalescit hominibus, humana communitas est”⁴³.

³⁸ A. A. S. XXXVIII (1946), 147-148. — Le dernier passage fut répété dans la lettre de Mgr. Montini au Cardinal Léger (Kath. Archief, VIII — 1953 — col. 750).

³⁹ A. A. S. XXXIV (1952), 774.

⁴⁰ L'Osservatore Romano 22-11-1953; Kath. Archief IX (1954), kol. 290-291.

⁴¹ Encycl. „Summi Pontificatus”, texte français officiel, A. A. S. XXXI (1939), 492.

⁴² Encycl. „Evangelii praecones”, A. A. S. XXXIII (1951), 521-525. — Cfr. A. A. S. XXXVI (1944), 210.

⁴³ Encycl. „Satis cognitum”, A. S. S. XXVIII (1895-1896), 724.

7. CONCLUSION POUR LES EGLISES PARTICULIERES. INCARNATION STRUCTURALE DE L'EGLISE UNIVERSELLE

C'est ici que nous touchons aux racines naturelles mêmes de la structure hiérarchique de l'Eglise et à la „raison de convenance” du démembrement (non de la dislocation) du Corps mystique en „églises particulières”. Dieu a fait la nature humaine et y a mis le principe de la différenciation culturelle ; le Christ, instituant et organisant son Eglise pour toute la communauté des hommes, y a mis le principe de l'adaptation structurale à cette différenciation. Il n'a pas voulu que l'Eglise prenne corps dans l'humanité d'une manière uniforme, mais de façon pluriforme. Il a voulu que l'activité de l'Eglise s'adapte le plus parfaitement possible aux groupements humains pour les sanctifier, et que ceux-ci enrichissent cette Eglise en „vivant” surnaturellement toutes les valeurs humaines qui se trouvent dans leur patrimoine effectif ou dans leur potentialité. Il n'a pas voulu que l'Eglise soit une espèce d'*abstraction vivante* parmi les peuples, mais que „Là où se nouent les relations humaines, là doit se vivre la charité des chrétiens”⁴⁴. Il a voulu enfin que chaque „rameau ethnique”, réuni dans une église, reflète ainsi à sa manière la perfection divine et que de l'„échange de vie et d'énergie”⁴⁵ entre les églises, dispersées localement mais unies organiquement, résulte la plus grande gloire de Dieu et une vie surnaturelle toujours plus riche des âmes.

Les églises particulières sont donc appelées à couronner et à sublimer les valeurs humaines générales d'abord et simultanément les mêmes valeurs pour autant qu'elles se particularisent ethniquement. C'est précisément par ce que chaque église a de *particulier* qu'elle sera capable de s'incarner plus profondément dans chaque groupement et de promouvoir plus efficacement le salut des âmes : par la constitution concrète de sa hiérarchie, par sa prédication et sa catéchèse psychologiquement et linguistiquement adaptées, par sa législation, son „lus particulière” tenant compte des circonstances locales et ethniques, par la mise en oeuvre des moyens „naturels” en rapport avec les exigences spéciales du milieu...

Dieu en effet, agissant *au-dessus* des forces humaines, n'agit pas *en dehors* d'elles⁴⁶. Le surnaturel, venant du dehors, doit informer du dedans toute la réalité terrestre, non pas seulement les âmes, mais les hommes. Il doit par conséquent „spiritualiser”, „christo-finaliser” dit Congar, toutes les sociétés concrètes, toute l'ambiance sociale : la doctrine, les sentiments, les éléments juridiques, les coutumes „rivées aux artères d'un groupe et

⁴⁴ A.-M. Henry O.P., „Charité et communautés”, Supplément de La vie spirituelle n° 8 (15 Février 1949), 385 ; cfr. 387, 390.

⁴⁵ Voir A. A. S. XXXVIII (1946), 20.

⁴⁶ Gustave Thils, l.c. (note 36), 247.

d'un peuple", les données institutionnelles⁴⁷. — C'est par l'activité de l'Eglise en son domaine propre et par son influence sur le domaine temporel que cela devra se réaliser ; c'est par l'activité et par l'influence de l'église particulière que cela se fera parfaitement. S'il est vrai que la „fonction essentielle, principale" de l'Eglise est „de former le royaume de Dieu" et que „sa fonction secondaire" est de sanctifier „l'oeuvre sociale, politique, culturelle"⁴⁸, on comprend la suprême convenance de la divine constitution de l'Eglise. Dans l'église particulière ce double aspect de l'activité ecclésiastique pourra être réalisé en perfection : ce n'est que là que la grâce sacramentelle et extra-sacramentelle pourra être pleinement „orientée". L'évêque remplissant sa charge de par le droit divin, possédant ses pouvoirs et sa responsabilité „en propre", l'évêque étant normalement le centre d'irradiation des grâces divines, pourra être le principe et la pierre angulaire d'une vraie „église". Par lui surtout le S. Esprit, qui „renouvelle la face de la terre", fera naître la portion de cette terre à lui confiée. — Dès lors, on comprendra mieux les textes tels qu'on les trouve continuellement dans les Constitutions apostoliques instituant la Hiérarchie dans quelque contrée de la terre : „hoc praesertim persuasum habentes, ibi catholicam fidem aptius foveri latiusque dilatari ubi ordo Episcoporum constituatur . . ." ⁴⁹.

„ . . . restaurare in Christo, non solum quod proprie ad divinam Ecclesiae missionem pertinet animas ad Deum ducendi, sed etiam quod, sicut diximus, ab eadem divina missione sponte profluit, christianam nempe civilitatem in omnibus et singulis elementis eam constituentibus" ⁵⁰. Ces paroles de S. Pie X indiquent clairement la tâche générale de l'Eglise et font comprendre la nécessité de sa „concrétisation" par les églises particulières.

Enfin, ce que dit Pie XI dans son Encyclique „Mit brennender Sorge", prendra sa pleine valeur dans la perspective de l'„incarnation" de l'Eglise universelle dans les sociétés par le moyen d'églises particulières⁵¹ : „Unter ihrem Kuppelbau, der wie Gottes Firmament die ganze Erde überwölbt, ist Platz und Heimat für alle Völker und Sprachen, ist Raum für die Entfaltung aller von Gott dem Schöpfer und Erlöser in die Einzelnen und in die Volksgemeinschaften hineingelegten besondern Eigenschaften, Vorzüge, Aufgaben und Berufungen. Das Mutterherz der Kirche ist

⁴⁷ Ibidem, 176, 183-187.

⁴⁸ Ch. Journet, L'Eglise du Verbe incarné, vol. I, 2e éd., 304. — Voir „Maximum illud", A. A. S. XI (1919), 444. — Sur la „christiana humanitas" : „Rerum Ecclesiae", A. A. S. XVIII (1926), 65. — Sur le „cultus humanus et civilis" : „Evangelii praecones", A. A. S. XXXIII (1951), 507, 521, 523, 524 et passim.

⁴⁹ A. A. S. XXXV (1953), 705. — Voir p.e. A. A. S. XXXIII (1951), 257.

⁵⁰ Encycl. „Certum consilium", A. S. S. XXXVII (1904-1905), 748.

⁵¹ A. A. S. XXIX (1937), 152.

weit und gross genug, um in der *gottgemässen* Entfaltung („nello sviluppo, conforme al *volere di Dio*”⁵²) solcher Eigenarten und Eigengaben mehr den Reichtum der Mannigfaltigkeit zu sehen als die Gefahr von Absonderungen”.

Cette claire affirmation appelle la fondation d'églises autochtones, qui soient vraiment enracinées dans les peuples et dans leurs cultures, qui soient, comme disent si bien les Allemands, „heimatgebunden”. — L'Eglise embrasse l'homme, tel que Dieu a voulu le faire...⁵³.

B. MISE AU POINT DE CETTE DOCTRINE

1. ROLE PREPONDERANT DE L'EGLISE UNIVERSELLE

Après cet exposé du sens et de la portée des églises particulières dans le plan divin, certaines restrictions s'imposent.

Une église particulière n'est pas pour autant une église particulariste. Comme dans le domaine naturel „la trop vive insistance sur les valeurs particulières pourrait amener à négliger le progrès de la véritable union de l'humanité...”⁵⁴, ainsi, et infiniment plus, dans le domaine surnaturel, ecclésiastique. L'Eglise, n'étant pas uniforme, est cependant une ; elle est un Corps articulé. — L'évocation, la conservation et la consommation des valeurs religieuses proviendra d'abord de l'influx du Corps Mystique comme un tout, un „totum per se”, et l'activité de l'église particulière ne sera que le prolongement et l'adaptation de cet influx vital. La sanctification et, pour une part, l'engendrement ou la stimulation des valeurs purement humaines, „profanes” si l'on veut, sera encore due à la poussée de l'Eglise universelle, renforcée cependant et appliquée par l'activité de l'église particulière. La différenciation qui, dans les deux cas, peut se produire selon les milieux culturels différents, sera encore l'effet de l'influx venant du tout, mais c'est l'église particulière surtout qui ici semble intervenir. Ce travail continu d'adaptation, d'incarnation ethnique et locale du Corps universel, se fera avec le concours puissant de la hiérarchie locale, assistée d'un laïcat à la hauteur de sa tâche apostolique.

Quant à la *mesure* dans laquelle le Corps universel peut prendre des formes particulières, soit dans le culte, soit dans la législation, soit dans la forme philosophique de la doctrine religieuse ou dans d'autres manifestations essentielles de la vie ecclésiastique : en décisive, elle dépendra de l'autorité suprême de l'Eglise, conduite par l'Esprit-Saint ; tout en saluant davantage la richesse de la diversité qu'en craignant le danger

⁵² Texte italien : *ibidem*, 174.

⁵³ Voir plus haut, p. 84, in fine.

⁵⁴ A. Seumois O.M.I., „La papauté et les missions au cours des six premiers siècles”, Paris-Louvain 1953, 196-197.

de la séparation⁵⁵, elle veillera cependant à l'unité et elle pourra arrêter un développement trop particularisé, même quant aux formes non divinement constituées.

C'est d'ailleurs aussi la conscience des valeurs humaines *générales* et des besoins communs à tous les hommes qui préservera les églises particulières de tendances schismatiques ; constatant les valeurs particulières et se souciant des besoins spéciaux, les hiérarchies locales verront toujours qu'ils plongent leurs racines dans la nature humaine : pour consacrer ces valeurs et pour subvenir à ces besoins, elles n'agiront pas d'abord comme „locales”, mais comme „catholiques”, comme organes de l'Eglise qui apporte les trésors de la Rédemption, destinés à tous les peuples.

2. PAS DE LIEN NECESSAIRE ENTRE EGLISE PARTICULIERE ET GROUPE CULTUREL

Une autre mise au point est nécessaire pour ce mystère vivant qui est l'Eglise. Les valeurs qui *caractérisent* les différents peuples de la terre n'appartenant pas à la nature humaine comme telle (tout en y plongeant leurs racines), ne sont pas des valeurs *absolues*. Ainsi l'on voit des sociétés qui se transforment foncièrement, on voit des langues qui sont submergées, des structures sociales et économiques supprimées, on voit des mentalités qui évoluent, des coutumes centenaires et millénaires qui s'atrophient, des civilisations entières qui s'effondrent et des peuples entiers qui, de force parfois, sont „assimilés”. — Il est vrai que ces valeurs (pour autant qu'au concret ce sont de vraies valeurs) trouvent leur source dans les hommes individualisés et foncièrement (quoique non essentiellement) différenciés ; et que dans leur spécificité elles se sont développées et elles recommenceront à se développer par la formation naturelle de groupements : mais à la périphérie et abstraction faite du noyau, du génie propre, d'une potentialité naturelle très active, il restera toujours beaucoup de relatif et de changeable et en tout cas beaucoup sera de fait changé, surtout chez les peuples qui sont relativement sous-développés. Ces changements s'opéreront au niveau religieux, moral, social et politique, aussi bien que sur le plan économique, technique, artistique : en un mot au point de vue culturel dans l'acception la plus large du terme, tel que le prennent les ethnologues : encore que cette évolution doive s'effectuer sans chocs et dans la ligne du génie propre de chaque peuple.

Si nous disions donc que les „peuples” qui se forment naturellement sur la terre fondent au point de vue naturel une différenciation analogue dans l'Eglise, cela n'est pas à comprendre en ce sens que les églises particulières, accidentellement différentes entre elles, coïncide-



⁵⁵ Voir à la note 51.

raient *nécessairement* avec autant de groupes culturels, autant de formations „nationales”. Cette conception simpliste rendrait l'Eglise sujette à toutes les fluctuations humaines. Il y a d'ailleurs des peuples, assez unifiés, qui de par leur étendue donnent lieu à la formation de plusieurs églises ; d'autres groupements, comptant moins d'individus, mais englobant des cercles culturels différents, trouveront place dans une seule formation ecclésiastique particulière.

Enfin, même si la population de la terre se divisait en cycles de civilisation nettement distincts et fixés, l'Eglise ne *devrait* pas de soi faire coïncider exactement ses églises avec ces peuples, quoique de fait et en droit sa structure y tende et que de fait elle se conforme aux données naturelles. La formation des états se réalise par un mouvement de bas en haut, à partir de l'individu et de la famille, et les confédérations d'états suivent la même ligne ; la formation de l'Eglise au contraire suit le mouvement inverse, elle procède de haut en bas : elle est un „donné divin”, elle est littéralement „donnée” d'en Haut, avec toute sa structure essentielle immuable⁵⁶. Dans la détermination ultérieure et accidentelle de cette structure l'Eglise est libre, quoique dans sa sagesse elle tienne compte de tous les faits humains qui sont de nature à la mettre en état d'accomplir sa mission d'une manière plus particularisée et par conséquent plus parfaite.

Cette question de droit et de fait est clairement indiquée dans une instruction de la Propagande „De novis Praefecturis aut Vicariatibus apostolicis condendis”⁵⁷ : „Quantum fieri potest, curandum erit ut fines novae Missionis iidem sint ac limites civiles vel Status, vel Provinciae, vel Districtus, etc., vel, si casus ferat, ut *secundum tribus* determinatas, aut *linguas*, statuuntur. Quamvis enim compertum sit, *aliam divinarum, alia* (lisez : *aliam*) *humanarum rerum rationem esse*, ideoque Ecclesiam, in Missionum limitibus constituendis vel immutandis, civiles divisiones sequi *non teneri*, nihilominus eis *aptari non renuendum est*, quoties opportunius et commodius sacri ministerii exercitium id *requirat*”⁵⁸.

Destinée aux nations et aux tribus de la terre, l'Eglise restera cependant toujours supra-nationale et supra-tribale ; elle „déborde et transcende les formes variées de civilisation”, de sorte qu'elle n'est rivée nécessairement à aucune⁵⁹. „De soi”, dit Journet, „l'Eglise est extérieure et transcendante aux cités” et elle restera toujours „distincte d'elle(s) et inadéquate à elle(s) ”⁶⁰ — N'oublions cependant pas que distinction n'implique pas séparation et que précisément parce qu'elle est supra-nationale l'Eglise

⁵⁶ Alloc. de S.S. Pie XII aux jurisconsultes cath. italiens, 6 déc. 1953, A. A. S. XXXV (1953), 794-802 ; voir p. 800.

⁵⁷ A. A. S. XXXIV (1942), 347-349.

⁵⁸ Ibidem, 347.

⁵⁹ Joseph Huby, „Etudes”, Tome 222 (1935), 579.

⁶⁰ „L'Eglise du Verbe incarné”, Tome I, 2e éd., 304.

a la capacité de *prendre corps* dans n'importe quelle nation : cette incorporation comportera nécessairement, non pas une identification avec la cité, mais une adaptation à elle et par conséquent une différenciation dans le corps de l'Eglise. — Dans une lettre à l'Evêque d'Augsbourg S.S. Pie XII met en avant ce principe : „Die katholische Kirche ist *nicht eins* mit der abendländischen Kultur. Sie macht sich überhaupt nicht eins mit irgend einer Kultur ; wohl aber ist sie bereit, mit jeder Kultur *einen Bund* zu schliessen . . . ”⁶¹. Dans un discours, prononcé le 7 septembre 1955 lors du Xe congrès international des sciences historiques, le Pape revint sur cette lettre en ajoutant : „Immuable dans la constitution et la structure . . . , elle a accepté et accepte les éléments dont elle a besoin ou qu'elle juge utiles à son développement et à son action : hommes et institutions humaines, inspirations philosophiques et culturelles, forces politiques et idées ou institutions sociales . . . ”⁶².

3. CE QUI N'EST PAS DE DROIT DIVIN

Une troisième explication s'impose pour mettre au clair la divine constitution de l'Eglise. — Il n'y a que la forme interne essentielle de l'église particulière (voir le chap. suivant) et le démembrement de l'Eglise universelle en églises particulières comme formation organique *normale* qui soient de droit divin. Ce n'est donc pas la désignation des groupes humains ; ce n'est pas la délimitation d'un territoire (ni en principe, ni a fortiori au concret) ; ce n'est pas la nomination d'un évêque déterminé, ni la détermination ultérieure et la restriction (accidentelle) de ses pouvoirs ; enfin, ce n'est pas même l'agrégation de tous les baptisés à quelque église particulière.

a. Détermination des groupes

Quant à la détermination des groupes d'hommes, la chose est évidente (nous en parlions déjà). C'est à l'Eglise de juger au concret, et en ceci elle se fera inspirer par la considération de tous les facteurs (surnaturels et naturels) qui puissent rendre son ministère plus fructueux. De plus en plus, elle reconnaît l'extrême utilité d'une étude sociographique préalable quand elle veut procéder soit à esquisser les limites d'un futur diocèse, soit à démembrer une ancienne circonscription ecclésiastique, soit à mieux organiser le ministère intra-diocésain⁶³.

⁶¹ A. A. S. XXXXVII (1955), 596.

⁶² A. A. S. XXXXVII — 1955 — 676. — „L'Eglise catholique ne s'identifie avec aucune culture : son essence le lui interdit. Elle est prête cependant à entretenir des rapports avec toutes les cultures." (Ibid. p. 681) — Voir la précision de cette doctrine dans l'Allocution du 9 mars 1956. („La Doc. cathol.", 1er avril 1956, col. 389-395).

⁶³ Voir Zeegers-Thoen, „Soziographische Forschung in der Missionierung", „Scientia, Missionum ancilla", Nijmegen 1953, 211-242. — Card. Feltin, „La Semaine religieuse de Paris", 100e année, 3 oct. 1953, 908. — Résolutions des journées nationales d'études

b. Le territoire

1° En général l'Eglise adopte un territoire

Ces groupements humains, formant une église particulière, ne doivent pas nécessairement être déterminés par l'indication et la circonscription d'un territoire qu'ils habitent. L'organisation territoriale comme telle est formellement de droit ecclésiastique et l'Eglise connaît aussi la forme personnelle d'organisation (Can. 216, § 4), la pastorale „catégoriale” : par ex. pour les catholiques d'un rite déterminé, pour les étudiants d'université, pour les navigants, les militaires, les émigrés... — Cependant, „quamvis essentialiter et pro omni tempore divisio territorialis non sit requisita, cum ius divinum nihil statuerit de modo, quo singulis Episcopis diversae portiones gregis Christi regendae adsignarentur; convenientissimus tamen modus illius designationis est per assignationem potestatis in determinato territorio exercendae, salvis exceptionibus...”⁶⁴. Une église particulière n'est donc pas nécessairement une église territoriale, mais, de fait et généralement, l'Eglise tend à cette forme d'organisation, non seulement pour éviter des conflits de compétence, nuisibles au fonctionnement normal et salubre de ses organes, mais aussi pour s'adapter à la vie humaine réelle.

„L'Eglise prend donc nettement parti pour un apostolat territorial accentué... Cette *implantation territoriale* de l'Eglise et de l'apostolat est une des tendances manifestes de l'Eglise naissante. A la manière d'un filet jeté sur la mer et qui se fait reconnaître aux noeuds de ses mailles, l'Eglise primitive apparaît comme un *réseau d'Eglises locales*...”⁶⁵.

La formation d'églises particulières sur un territoire déterminé, en forme de „diocèses” dans l'acception actuelle de ce mot (Can. 216, § 1), tient encore de très près à la nature humaine et à sa matérialité : en général, les hommes se rassemblent et forment des peuples dans un milieu géographique déterminé. C'est surtout à partir de leur rapprochement local, causant une facilité de communication, qu'ils tendent à leur unification interne sous différents rapports ; leurs attaches à la terre sont multiples et variées ; c'est donc là que l'Eglise, appelée d'abord à s'agréger les *peuples*, ira se constituer⁶⁶.

Cela est tellement vrai qu'en général, pour pénétrer dans les tribus nomades, l'Eglise tendra à les attacher au sol. „... il fallait que l'action

de l'action catholique des hommes, Bulletin mensuel du Diocèse de Namur, VI (1953), 39. — Y. Congar, „Jalons pour une théologie du laïc”, Paris 1953, 361.

⁶⁴ Wernz, „Jus canonicum”, Tomus II, ed. altera (Vidal), Romae 1928, n. 396, p. 387. Sur la nature intrinsèquement a-territoriale de l'Eglise : *Journet* I, 251 ; II, 1187.

⁶⁵ J. F. Noubel, „Apostolat d'implantation et Apostolat de défrichement dans les Institutions ecclésiastiques”, Nouvelle Revue Theologique, 84e année, Tome 74 (1952), 148.

⁶⁶ Voir notes 38-40.

de l'Eglise pénétrât jusque dans ses derniers éléments la société barbare. Il fallait la rendre chrétienne, et, du même coup, l'attacher au sol, lui inspirer le goût des arts pacifiques, remplacer le pillage et une vie errante par le manoir et la propriété agricole..."⁶⁷. Cela explique pourquoi aujourd'hui-même l'Eglise n'a pas encore réussi à toucher efficacement les peuples nomades comme peuples : tels les Pygmées de l'Afrique centrale, les Bochimans du Sud et les Massais de l'Est-Africain.

2° *Formes d'apostolat supra-diocésaines, inter-diocésaines*

La même tendance se manifeste quand l'Eglise désigne des „chargés d'âmes” pour des groupes plus ou moins itinérants. La juridiction des „Vicarii castrenses” sur les militaires, quoiqu'étant „ordinaire” et „personnelle”, n'exclut pas les pouvoirs de l'Ordinaire local sur eux, ni celui des curés ; et les militaires gardent leur „domicile” paroissial et diocésain⁶⁸. — De même, les „missionnaires pour les émigrants”, les „aumôniers des navigants”, avec les „Directeurs” qui leur sont préposés, et quoique leur activité soit soumise à un „Délégué” général de la Consistoriale, restent en connexion très étroite avec les Ordinaires et les Curés⁶⁹, tout comme les prêtres de la „Mission de France”⁷⁰. Il est d'ailleurs clair que ceux pour lesquels l'Eglise a institué ces formes spéciales d'apostolat ne sont pas appelés d'ordinaire à perpétuer leur présence dans ces groupes spécifiques de militaires, d'étudiants, d'émigrants, de navigants : en temps opportun, ils se confondront avec les fidèles des églises particulières normales. En attendant, ils se trouvent dans un „stade intermédiaire”⁷¹.

Les derniers temps, l'Eglise en est arrivée à instituer d'autres apostolats de forme plus ou moins supra-diocésaine, comme l'action missionnaire des oeuvres pontificales, l'apostolat près des ouvriers, l'action catholique inter-diocésaine, nationale ou même mondiale, les oeuvres internationales catholiques de l'apostolat des Laïcs⁷², etc. : tout comme sur le plan naturel se forment des organes d'intégration communautaire tels que l'Unesco,

⁶⁷ Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, vol. II, 117-118.

⁶⁸ Instr. S. Congr. Consist. 23 Apr. 1951, A. A. S. XXXXIII (1951), 562-565. — Voir A. A. S. XXXXVI (1954), 144-146 : Erectio Vicariatus Castrensis in Magna Britannia. — Voir dernier paragraphe du protocole final, dans le Concordat avec l'Espagne, 27 août 1953, A. A. S. XXXXV (1953), 654-655.

⁶⁹ Constitut. Ap. „Exsul Familia”, 1 Aug. 1952, A. A. S. XXXXIV (1952), 649-704 ; Declaratio S. Congr. Consist. 7 Oct. 1953, A. A. S. XXXXV (1953), 758-759 ; Normae et facultates... pro missionariis emigrantium..., 10 dec. 1954 (A. A. S. XXXXVII — 1955 — 91/92).

⁷⁰ Constitut. Apost. „Omnium ecclesiarum” 15 Aug. 1954, A. A. S. XXXXVI (1954), 567-574, Art. VI-VII.

⁷¹ Alloc. de S.S. Pie XII, 6 août 1952, A. A. S. XXXXIV (1952), 774. — Cfr. Dr. Onstenk M.S.C., Ned. Kath. Stemmen 49 (1953), 340-343.

⁷² Ainsi, la „Fondation Pie XII” : A. A. S. XXXXV (1953), 821.

la World Health Organisation, etc. etc.⁷³. — Sur son terrain, l'Eglise a d'ailleurs toujours connu les activités supra-diocésaines soit de droit divin dans les conciles oecuméniques (quant à leur autorité infaillible), soit de droit ecclésiastique quant à l'activité des Dicastères romains, des conciles pléniers et provinciaux, des Légats, des Patriarches, des Métropolitains...

Plusieurs formes d'apostolat semblent justifiées par un glissement qui aujourd'hui se manifeste dans les structures sociales. Les liens créés par le territoire et l'habitat se relâchent ; or, „sans contact avec la terre, sans enracinement dans un pays, il ne peut y avoir d'imprégnation de la sensibilité humaine par ce pays ; l'homme a de moins en moins conscience, semble-t-il, d'être d'un pays ou même d'une province plutôt que d'une autre"⁷⁴. Aussi, les communautés territoriales se désagrègent, selon l'auteur cité, pour faire place à des „milieux de vie", où l'homme est vraiment „chez-lui".

Sur le plan surnaturel, l'Eglise devra tenir compte de cette métamorphose. „La charité des chrétiens n'est pas dispensée par l'existence des anciennes institutions *locales* d'entendre l'appel de l'Esprit à travers tous les mouvements actuels et toutes les communautés modernes"⁷⁵. Les chrétiens devront „aider l'Eglise à frayer les voies de sa différenciation communautaire"⁷⁶. Il faudra revoir les structures de l'action pastorale, qui doit être „amorcée sur le plan des milieux, des couches sociales..."⁷⁷.

Ce réajustement n'est pas seulement prévu par l'auteur sur le plan paroissial, mais même appliqué à la structure diocésaine : les problèmes de l'apostolat débordent les cadres de ces territoires⁷⁸. Ainsi, „dans une J.O.C. internationale les jeunes ouvriers peuvent manifester une unité dans le Christ qu'ils ne pourraient pas exprimer de la même manière dans leurs diocèses respectifs."⁷⁹ Il faut en venir à former de vraies communautés de vie, où la charité devra trouver son expression réelle et propre, sans quoi „l'Eglise n'aurait plus de prise sur les milieux"⁸⁰.

Ces vues modernes, déjà exprimées avant lui, l'auteur les fonde sur le fait que les communautés territoriales, les „communautés de fait", qui

⁷³ Pour une orientation générale, voir „Les Missions catholiques", 86e année (1954), num. spécial nov.-déc., 257-320.

⁷⁴ A.-M. Henry O.P., Supplément à „La vie spirituelle", n° 8, 15 février 1949, 386. — Voir „Eglise vivante", I (1949), 406 ss. ; Nouvelle Revue Théologique, 85e année, Tome 75 (1953), 480.

⁷⁵ A.-M. Henry, l.c., 393.

⁷⁶ Ibidem.

⁷⁷ Ibidem, 382.

⁷⁸ Ibidem, 391. — Voir Robert Rouquette, „Etudes", Tome 253, mai 1947, p. 250, note 1.

⁷⁹ A.-M. Henry l.c., 385.

⁸⁰ Ibidem, 387.

sont des données de la sociologie humaine, ne donnent occasion à l'homme d'aujourd'hui que de satisfaire à ses exigences fondamentales : naître, se nourrir, se vêtir, se loger, se propager, tandis que les „milieux de vie” le mettent en état de se construire et de s'achever ⁸¹.

Remarquons ici que ce sont précisément ces „exigences fondamentales” et d'autres qui attacheront toujours l'homme à une communauté géographique d'habitat. Remarquons aussi que pour tout ce dont l'homme a besoin dans sa poussée culturelle, il sera encore fortement dépendant de son milieu territorial, puisque dans la vie tout se tient. Dans les théories sur la transmutation des structures sociales il y a beaucoup de vrai, mais il faut se garder des exagérations. La „planétisation de la société”, dont rêvent les jeunes ⁸², ne pourra jamais être réalisée à l'absolu.

Aussi, loin de conclure à une suppression des communautés territoriales (les larges prémisses de l'auteur semblaient d'abord pointer en ce sens), le P. Henry est d'avis (pour ne relever que ses vues sur l'Eglise particulière) que les nouvelles communautés ne pourront jamais en avoir la perfection ⁸³. Pour former une communauté d'hommes il faut appliquer le principe territorial qui est stable, là où les „milieux” sont fluents et jamais clairement cloisonnés ⁸⁴. — Ajoutons que l'introduction dans l'Eglise d'églises particulières dont chacune ne comprendrait qu'un milieu déterminé, la „classe ouvrière” par exemple, celle des négociants, des laboureurs etc., serait de nature à introduire sur le plan surnaturel la „lutte des classes” au lieu d'y établir une vraie charité, pour laquelle il n'y a ni patron ni ouvrier, ni fermier ni négociant. Au lieu de former des églises particulières, images de l'Eglise universelle, on en arriverait à des églises particularistes (pour ne pas parler de nombre d'inconvénients qui entraveraient gravement la vie communautaire, c.à.d. la vie ecclésiale). — La fondation d'une „église” dans un seul milieu de vie, transcendant les territoires, se heurterait à de graves difficultés d'ordre sociologique ; nous verrons plus loin ce qu'il en est au point de vue ecclésiologique et canonique.

3° *Ces formes tendent en général à l'intégration aux églises particulières*

Nous sommes donc d'accord avec le Père Henry affirmant que les Eglises territoriales doivent rester „les centres de vie ecclésiastique” ⁸⁵ ; que les Eglises particulières doivent toujours avoir la „surveillance” de tous les „nouveaux types de communautés ecclésiales” ⁸⁶. Enfin, la charité, qui cherche une vie communautaire de milieu, doit également se trouver capable „de reconstituer de véritables (c'est nous qui soulignons) com-

⁸¹ Ibidem, 386.

⁸² „Missi” (Lyon), 19e année, déc. 1953, 215.

⁸³ A.-M. Henry, l.c., 384.

⁸⁴ Ibidem.

⁸⁵ Ibidem.

⁸⁶ Ibidem, 387.

munautés sur les différentes *bases territoriales* de l'organisation ecclésiastique", communautés territoriales autour desquelles „gravitent les autres communautés eucharistiques." ⁸⁷ Ceci, l'auteur le dit des paroisses ⁸⁸ : cela vaut à plus forte raison pour les églises particulières au sens où nous prenons toujours cette expression : les communautés telles qu'elles doivent être constituées de droit divin.

C'est dans ce cadre que devront se déployer toutes les nouvelles formes d'apostolat : qu'elles tendent à former de vraies „communautés ecclésiastiques", des „para-paroisses" ⁸⁹, qu'elles se bornent à provoquer des unions spéciales d'ouvriers, d'étudiants, de laboureurs..., ou qu'elles se contentent de simples activités inter-paroissiales et inter-diocésaines...

De la sorte, l'apostolat ecclésiastique sera toujours sous la conduite de la hiérarchie apostolique, unique dépositaire des dons du Christ ⁹⁰. Les „prêtres ouvriers", pour ne citer qu'un cas récent, pourront toujours être en contact avec leur évêque et apporter leur concours à la vie paroissiale ⁹¹ ; et en fin de compte ils devront ramener peu à peu les masses ouvrières dans le cadre d'une paroisse renouvelée ⁹². — L'Abbé Colson, évoquant la possibilité de la consécration épiscopale pour des aumôniers nationaux de mouvements spécialisés, ajoute cependant : „Leur rôle serait d'ailleurs de fonder des cellules d'Eglise qui s'agrégeraient à mesure aux Eglises existantes" ⁹³.

4° Groupes plus ou moins ex-territoriaux dans l'Eglise orientale

Mettant fin à cette question du caractère territorial de l'église particulière, il faut encore dire un mot de ces groupes plus ou moins ex-territoriaux que nous rencontrons dans les églises unies appartenant à quelque Rite oriental. Ces groupements de clercs et de fidèles adhèrent à un Evêque, successeur des Apôtres ; cependant, ils ne sont pas unis d'abord par l'habitat commun, mais par l'appartenance à un même „rite", comprenant

⁸⁷ Ibidem, 388

⁸⁸ Voir aussi, *André Brien*, „Les petites communautés, soutien de la foi", „Etudes", Tome 279 (Oct-Dec 1953), 168-186 — *Y. Congar*, „Jalons pour une théologie du laïc", 474 ss.

⁸⁹ *R. Rouquette*, „Problèmes d'apostolat", *Etudes*, Tome 257, avril-juin 1948, 236.

⁹⁰ Voir les „Directives à l'ACO" données par les Evêques de France, 16 oct. 1953 („La documentation catholique", 35e année — 1953 — col 1369-1370)

⁹¹ Déclaration des Cardinaux *Lienart*, *Gerlier* et *Feltin*, 16 nov. 1953 („La doc. cathol.", 35e année — 1953 — col 1473-1474).

⁹² *Jean Villain*, „L'heure des prêtres ouvriers", „Etudes", Tome 279, dec. 1953, 296

⁹³ Nouvelle Revue Théologique, 85e année, Tome 75 (1953), 496 — Dans une lettre émanée du S. Siège à l'occasion de la Conférence des Organisations Internationales Catholiques, tenue à La Haye en mars 1955, il est fortement insisté sur l'union de ces organisations aux Evêques diocésains (Texte Eglise vivante, VII — 1955 — 83/85, La doc. cath 37 — 1955 — col 385/387). Pour la paroisse territoriale comme structure de base, voir encore „Levende Zielzorg", Utrecht-Antwerpen 1954, 125, 132, 143 et passim.

une Liturgie particulière et un Droit spécial. — Tel le cas des groupes orientaux constitués sous un „Patriarche” résidentiel (groupes dont les unités dispersées sont localement régies par des Evêques titulaires, simples „vicaires” de ce Patriarche⁹⁴) ou sous un autre Evêque résidentiel, suffragant d'un Patriarche ou non (Evêque qui est parfois lui-même du rite latin)⁹⁵.

Il y a aussi des groupements orientaux qui sont seulement conduits par des dignitaires ayant le titre d'„Exarque apostolique”, d'Ordinaire, d'Administrateur apostolique, d'Archimandrite..., et étant Evêques *titulaires* ou d'une dignité moindre⁹⁶. Ces groupes se réfèrent à la succession apostolique par leur rattachement direct au Pasteur suprême de l'Eglise (quoiqu' *en matière liturgique* ils se conforment aux directives de quelque Patriarche oriental).

Remarquons que toutes ces juridictions ne sont pas simplement personnelles mais en même temps territoriales⁹⁷, quoique formellement distinctes d'autres juridictions qui s'étendent sur les mêmes territoires.

Remarquons ensuite qu'il ne s'agit nullement de groupes humains appartenant à un même milieu sociologique, mais qu'ils peuvent se différencier en „couches” sociales : du point de vue sociologique, ils vivent en symbiose avec les fidèles d'un autre rite ou de plusieurs autres rites (raison pourquoi une entente cordiale avec les autres pasteurs, orientaux ou latins, s'impose, sinon une juridiction plus ou moins „cumulative”⁹⁸.)

Remarquons enfin qu'il s'agit ici de formations ecclésiastiques à origine historique et que de fait, quoique dans l'Eglise elles aient leur place pleinement reconnue, elles font exception par rapport à l'organisation ecclésiastique générale.

c. Détermination des pouvoirs de l'Evêque

Nous disions encore que la désignation d'un évêque déterminé se fait par une intervention du pouvoir suprême et que la détermination ultérieure des pouvoirs épiscopaux est de droit ecclésiastique. Quant à la „provision canonique” : il dépend en fin de compte de la volonté du Souverain Pontife

⁹⁴ Cfr. „Annuario Pontificio”, Città del Vaticano 1955, 86-89.

⁹⁵ Ann. Pont. 1953, 96 ss. — Dict. de théol. cath. Vacant-Mangenot-Amann, vol. XI, „Pape”, col. 1928-1944. — Voir par. ex. érection au Brésil d'un Ordinariat pour les fidèles des rites orientaux, avec nomination du Cardinal de Barros Camara (A. A. S. XXXIV — 1952 — 382) ; érection en France d'un même Ordinariat, avec nomination du Cardinal Feltin (A. A. S. XXXVII — 1955 — 612).

⁹⁶ Annuario Pontificio 1955, 711-714. — Voir par. ex. pour le Canada : A. A. S. XXX (1948), 287 ; XXXIII (1951), 544. — Pour Addis Abeba : A. A. S. XXXIV (1952), 253-256.

⁹⁷ Annuario Pontif. 1955, 711.

⁹⁸ Voir par. ex. pour les fidèles du rite byzantin en Sicile : A. A. S. XXX (1938), 213-216. — A consulter : R. Janin A.A., „Les Eglises orientales et les rites orientaux”, 4e éd., Paris 1956.

si un prêtre est assumé dans le corps apostolique proprement dit, s'il lui est conféré un pouvoir épiscopal ordinaire *propre*, ou s'il est seulement appelé à la consécration épiscopale pour remplir quelque autre fonction majeure dans l'Eglise, comportant souvent un pouvoir ordinaire aussi, mais *vicaire*. La première volonté se manifeste dans la discipline actuelle de l'Eglise quand une personne est préposée, comme „titulaire” proprement dit, à un Patriarcat résidentiel ou à un Diocèse : quand cette personne est assumée dans „la hiérarchie”, instituée dans quelque région.

Les seuls évêques résidentiels remplissent une charge divinement constituée ; pour leurs ouailles ils représentent directement le Christ, dans sa fonction de Prêtre, de Docteur, de Législateur et de Juge. „... c'est pour chaque église particulière, une loi de structure, dont l'existence est attestée dans les lettres d'un Ignace d'Antioche, ou plus tard dans le *De unitate Ecclesiae* d'un Saint Cyprien, que l'unité surnaturelle de croyance et d'action ne puisse se maintenir sans le groupement de tous autour de l'évêque qui est, pour ce qui touche à la juridiction, comme la manifestation de l'autorité du Christ et la continuation de sa présence visible et corporelle...”⁹⁹.

Le P. Tromp S.J. appelle même les évêques diocésains „sensu stricto Christi vicarios”¹⁰⁰. „Sicut pastor Ecclesiae totalis pro tota Ecclesia est Christi vicarius, sic etiam pastores particulares gregem suum regunt ut Christi vicarii ; et vice versa sicut pastores particulares in sua ecclesia exercent veram episcopalem potestatem, sic pastor supremus in tota Ecclesia”¹⁰¹.

Il est vrai que l'évêque possède son pouvoir juridictionnel en propre et non pas à titre „vicaire”, comme par ex. le Vicaire apostolique : l'évêque enseigne et régit en son propre nom, à titre de vraie cause seconde¹⁰² et non pas à titre d'instrument, il est chef au nom du Christ qui a institué sa charge et l'a dotée de pouvoirs : mais ces pouvoirs, pour être „pléniers”¹⁰³, ne le sont pas dans le sens où ils sont pléniers dans le Pasteur universel. Aussi, Journet dit ailleurs que la juridiction du Souverain Pontife est plénière et celle de l'évêque partielle, et que les deux diffèrent spécifiquement¹⁰⁴. — „... Episcopi, quod succedunt Apostolis, horum potestatem ordinariam hereditate capiunt ; ita ut intimam Ecclesiae constitutionem ordo episcoporum necessario attingat. Quamquam vero neque plenam neque universalem ii, neque summam obtinent auctoritatem, non tamen vicarii romanorum pontificum putandi quia potestatem gerunt

⁹⁹ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, vol. I, 2e éd., 1955, 512-513.

¹⁰⁰ „Corpus Christi quod est Ecclesia”, ed. altera, Romae 1946, 143.

¹⁰¹ Ibidem, 142.

¹⁰² Ch. Journet, l.c., 508.

¹⁰³ Ibidem, 505.

¹⁰⁴ Ibidem, 201.

sibi propriam, verissimeque populorum, quos regunt, antistites *ordinarii* dicuntur" ¹⁰⁵.

De droit divin, la juridiction de l'évêque est restreinte en elle-même (personnellement par exemple, c.à.d. dans sa singularité, il n'est pas infallible) ; de droit ecclésiastique elle est encore restreinte par l'exclusion de certains pouvoirs que le Souverain Pontife se réserve ¹⁰⁶, et liée par les lois qui valent pour tous les catholiques : „... romani pontificis potestas summa est, universalis, planeque sui iuris ; episcoporum vero certis circumscripta finibus, nec plane sui iuris" ¹⁰⁷. Mais, en général, la juridiction de l'évêque n'est restreinte par le pasteur suprême que quant à son exercice ¹⁰⁸, restriction, comme le remarque Gréa, qui ne touche pas au fond des choses ¹⁰⁹.

**d. Groupes constitués en dehors de toute église particulière,
ou en une quasi-église particulière. —
Explication théologique**

Enfin, nous ne disons pas que nécessairement et de par la volonté du Christ l'Eglise doit être exclusivement une unité supérieure contenant „l'assemblage organique de toutes les Eglises particulières" ¹¹⁰, c.à.d. de groupes humains, sanctifiés et régis par un Evêque qui agit de droit divin et qu'aujourd'hui on nomme „résidentiel" ou „diocésain".

Il y a d'abord des groupes de baptisés qui ne sont *pas encore* en état de former une église particulière pleinement structurée (pleinement, c.à.d. quant à sa constitution canonique, amplifiant le droit divin) : généralement il ne leur est pas donné de pasteur propre ¹¹¹, mais par exemple un Préfet ou un Vicaire apostolique qui comme tels remplissent une fonction provisoire. — Il y a d'autres groupes qui ne sont régis, même à perpétuité, que par un administrateur apostolique (Can. 312), par un Prélat, un Abbé (Can. 319) ou un Prieur „nullius" ¹¹², par un Supérieur religieux d'Institut exempt. Ceux-ci reçoivent un pouvoir juridictionnel quasi-épiscopal ¹¹³ ou même, en certains cas, pleinement épiscopal (quant à son *objet* ¹¹⁴), mais ils ne le reçoivent que par simple *participation*

¹⁰⁵ Encycl. „Satis cognitum", A. S. S. 28 (1895-1896), 732.

¹⁰⁶ Voir p.e. les Canons 220, 1038, 1039, 1435, 1557.

¹⁰⁷ Encycl. „Satis cognitum", l.c. 737.

¹⁰⁸ Can. 335, § 1.

¹⁰⁹ „De l'Eglise et de sa divine constitution", vol. II, 21.

¹¹⁰ Ibidem, vol. I, 484.

¹¹¹ Les derniers temps l'Eglise suit une autre ligne de conduite : voir *Xaverius Paventi*, dans „Monitor ecclesiasticus", Fasc. II 1954, 196-201.

¹¹² Priorat „nullius" des Ordres militaires réunis d'Espagne, Art. VIII du Concordat, A. A. S. XXXV (1953), 629. Cfr. *Ephem. Theol. Lovanienses*, 29 (1953), p. 702.

¹¹³ *Annuario Pontificio* 1955, 689.

¹¹⁴ *F. Wernz*, „Ius canonicum", Tomus II, ed. altera (Vidal), Romae 1928, p. 596.

ecclésiastique au pouvoir suprême ; leur charge n'existe que de droit ecclésiastique. Et surtout : ils ne l'ont reçu que par privilège (tacite ou exprès) et pour des raisons d'opportunité ; cette structure canonique est exceptionnelle, quoique spécialement quant aux Instituts religieux contemplatifs ou actifs elle soit de grande valeur.

Si tous ces groupements ont pleinement part à la vie de l'Eglise, c'est parce qu'ils se rattachent à un Pasteur, successeur des Apôtres : puisque c'est au Corps apostolique, subsistant dans les seuls Evêques, qu'a été exclusivement confiée l'orientation des grâces du salut. Ce Pasteur, c'est pour eux le Souverain Pontife, non pas formellement comme Evêque de Rome ¹¹⁵, mais comme „Pastor pastorum”, comme Pasteur du grand troupeau, comme successeur de l'Apôtre Pierre ¹¹⁶. Ces groupes ne sont pas schismatiques, ni leurs clercs ne sont-ils extra-hiérarchiques ¹¹⁷ : ils s'articulent directement au degré suprême de la hiérarchie (par l'entremise d'un „Prélat” qui, quoiqu'ayant pouvoir ordinaire, n'est strictement qu'un intermédiaire et qui, s'il est sacré évêque, est toujours évêque titulaire).

On peut parler ici de „quasi-églises particulières” et nous ne sommes pas pleinement d'accord avec Dom Gréa écrivant : „Ces clercs moines forment donc le presbytère et le corps des ministres de leur monastère, c'est-à-dire d'une véritable Eglise, hiérarchiquement constituée et prenant sa place et son rang dans la grande harmonie des Eglises particulières” ¹¹⁸. Ce rang est en fait un rang secondaire et si plus loin Gréa dit encore que les Abbayes nullius avec leur territoire sont „comme des diocèses monastiques” ¹¹⁹, il admet cependant que les exemptions „rattachent immédiatement le monastère au Saint-Siège, tellement que le Souverain Pontife en devient l'unique évêque . . . ” ¹²⁰.

Cette concession de l'Eglise, soustrayant certains groupes aux églises particulières divinement constituées, se comprend d'ailleurs mieux par le fait que le Sacrement de baptême n'incorpore pas d'abord à l'église particulière, mais à l'Eglise universelle. Le baptême incorpore au Corps mystique unique et un, pour laisser ensuite le baptisé à la conduite de l'église particulière (ou à la quasi-église particulière) qui encore n'accomplit sa tâche que par les forces vitales qui lui proviennent de son insertion organique dans le Corps total. „Avant d'appartenir à leurs évêques, les

¹¹⁵ Le P. Vromant s'exprime moins exactement, quand il appelle les Vicariats et les Préfectures apostoliques „velut dioecesis Romanae propagines”. (Ius Missionarium, De personis, ed. altera, Louvain 1935, 72).

¹¹⁶ Pour tout ceci, voir F. X. Wernz, l.c., 581-603.

¹¹⁷ Voir J. Fuertes C.M.F., „Clericatus et hierarchia regiminis”, „Euntes docete”, 1952, Fasc. 1-2, 119-120.

¹¹⁸ „De l'Eglise et de sa divine constitution”, II, 155.

¹¹⁹ Ibidem, 195.

¹²⁰ Ibidem, 194.

chrétiens appartiennent à Jésus-Christ et à son Vicaire ; avant d'appartenir aux Eglises particulières, ils appartiennent à l'Eglise universelle. L'Eglise universelle précède partout, dans la vue de Dieu et l'accomplissement de son dessein, les Eglises particulières ; et quand celles-ci se sont formées, elles n'ont pu porter préjudice aux relations antérieures qui déjà avaient attaché les fidèles à Jésus-Christ et à son Vicaire . . ." ¹²¹. — „L'Eglise universelle n'est pas la somme des Eglises particulières additionnées les unes aux autres. Mais au contraire ce sont celles-ci qui procèdent d'elle. Elle les a précédées . . ." ¹²². — Par là s'explique aussi la translation facile des fidèles (ou même, quoique plus difficilement, des clercs et de l'évêque lui-même) d'une église particulière à une autre et d'une église particulière à un groupement extra-diocésain ou vice-versa. Mais il reste que comme groupe, les fidèles appartiennent *normalement* à une église particulière et forment une famille spirituelle avec sa hiérarchie interne.

4. CONCLUSION

Concluons : dans l'Eglise, les autres formations sont en général temporaires et provisoires, en route vers la structure normale et définitive (Vicariats, Préfectures, Missions sui iuris, en général les Prélatures nullius ¹²³ et les Administrations apostoliques). S'il y a des formes d'apostolat extra- et supra-diocésaines (en dehors de celles qui ont été nommées, d'autres pourront dans la suite s'avérer très opportunes) l'Eglise tendra encore toujours à les raver étroitement à la Hiérarchie locale et à les faire déboucher finalement dans elle : ces formes ne sont extra-diocésaines que *secundum quid*, elles sont plutôt „inter-diocésaines” ; il s'agit d'ailleurs ici de *formes* d'apostolat et non pas de l'apostolat total, embrassant la vie humaine dans sa totalité, tel que l'Eglise particulière seule a mission d'accomplir. Enfin, quant aux formations „corporatives” qui se perpétuent dans l'Eglise, comme les Abbayes nullius et les Instituts religieux exempts : elles s'expliquent soit par des raisons d'ordre historique et d'opportunité, soit seulement par ces dernières, mais dans les deux cas il s'agit d'un *privilege* (qui est de soi „*praeter Ius*”, mais est devenu plus ou moins „*secundum Ius*”). Les Instituts exempts d'ailleurs ne jouissent que d'une exemption restreinte et spécialement dès que leur apostolat actif s'étend à ceux qui sont en dehors d'eux ils ne pourront

¹²¹ Ibidem, 192.

¹²² Mgr. Guerry, „Dans le Christ total”, Paris 1953, 324. — Voir Dr. J. Groot, „Diocesane Bisschop en Wereldkerk”, dans : „Werkgenootschap van katholieke theologen in Nederland”, Jaarboek 1954, 58-76. — Les deux auteurs mettent en avant la priorité du caractère universel de l'épiscopat sur leur affectation à quelque église particulière.

¹²³ „In altri casi o il piccolo numero dei fedeli o motivi politici consigliarono pure, come soluzione provvisoria l'erezione di prelature nullius”. (Annuario Pontificio 1955, 689).

agir qu'en connexion très étroite avec la hiérarchie locale (si ces religieux eux-mêmes ne constituent pas cette hiérarchie) ¹²⁴.

C. CONCLUSION GENERALE

Nous sommes donc d'accord avec Journet, appelant les Eglises particulières „les organes *naturels* de la grande Eglise catholique” ¹²⁵ et affirmant que les pouvoirs, transmis par les Apôtres, „sont *par nature* destinés à paître un troupeau particulier, et limités à une Eglise locale” ¹²⁶.

Pour finir, nous ne pouvons nous empêcher de citer les conclusions nuancées de l'auteur classique en cette matière. „...l'institution des Eglises diocésaines... existe partout sous nos yeux aujourd'hui, et elle se montre si évidemment nécessaire à la vie chrétienne des nations qu'on ne peut en concevoir l'absence ou la disparition sans la destruction de la religion elle-même” ¹²⁷. — „Sans doute l'Eglise, qui veut condescendre aux nécessités changeantes de l'humanité et lui appliquer dans tous les temps les remèdes salutaires de la Rédemption, saura diversifier pour ainsi dire à l'infini les formes de son action et le jeu de ses organes ; mais, dans cette diversité même, le fond des institutions sera toujours respecté, et les changements qui surviendront s'arrêteront à la surface et ils laisseront intact l'ouvrage divin et immuable qui en fait la substance” ¹²⁸. — „Les Eglises doivent être le foyer perpétuel et habituel de la vie surnaturelle des hommes ; c'est à les *fonder* et à les *rendre florissantes* que doivent conspirer toutes les forces chrétiennes...” ¹²⁹. — „Aucune organisation humaine, aucune association pieuse... ne pourra jamais se substituer à l'ordre divin et immortel des Eglises, c'est-à-dire au mystère divin de la hiérarchie descendant du trône de Dieu par Jésus-Christ à l'Eglise universelle et par l'épiscopat à l'Eglise particulière, mystère stable, société sacrée indissolublement liée aux mystères de Dieu lui-même, *sacramentis coelestibus cohaerentem*” ¹³⁰.

L'expansion de l'Eglise, dont au chapitre précédent nous démontrions

¹²⁴ Voir Arthur Vermeersch S.J., „De Religiosis Institutis et personis”, I, Brugis 1907, 232 ss., 328 ss. — Iosephus Pejška C.ss.R., „Ius canonicum religiosorum”, Friburgi Brisgoviae 1927, 207-214. — Timotheus Schäfer O.M. Cap., „De Religiosis”, Münster 1931, 161-162. — Iosephus Fuertes C.M.F., „Euntes docete”, 1952, Fasc. 1-2, 120-121. Celui-ci est d'avis que les religieux sont incardinés aux diocèses „mediate, quatenus domus incardinatur dioecesi” (p. 120).

¹²⁵ „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 1057.

¹²⁶ Ibidem, vol. I, 2e éd., Paris 1955, p. 500.

¹²⁷ Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, II, 80.

¹²⁸ Ibidem, 103.

¹²⁹ Ibidem, 145.

¹³⁰ S. Cyprien, „De unitate Ecclesiae”, n. 6 (ML 4, 504). Gréa, l.c., 146.

¹³¹ Vén. Libermann à Mgr. Luquet, 1846.

la nécessité, devra donc, de droit divin ordinaire, s'effectuer par l'édification et la consolidation d'Eglises particulières. C'est là la seule expansion au sens plein du mot, avec laquelle toutes les autres formes d'„expansion” ne présentent que quelque analogie. Pour comprendre pleinement ce que cette expansion structurale comprend, il faut, au chapitre suivant, étudier la structure interne de ces organismes divins.

*„Maintenant il est à espérer que tous les missionnaires travailleront sérieusement pour fonder solidement les Eglises en Missions étrangères et qu'ils emploieront désormais les moyens véritables pour les mettre dans un état de choses canonique tel que celui des Eglises d'Europe et d'Amérique.”*¹³¹

CHAPITRE V

LA STRUCTURE INTERNE DE L'EGLISE EPISCOPALE

INTRODUCTION

De droit divin, les Eglises particulières sont les membres structuraux naturels de l'Eglise, ses organes fonctionnels. Mais comment sont-elles formées à l'intérieur ? Quel doit être au concret, par conséquent, l'objectif que se proposent et les méthodes qu'ont à mettre en oeuvre ceux qui ont à bâtir ces églises ?

a. En quel sens nous entendons ici le terme „structure”

En abordant cette question, notons d'abord que nous n'avons pas l'intention de parler ici des „éléments spirituels” de l'Eglise : l'Esprit-Saint qui l'anime, les vertus théologales, les sacrements . . . ¹ ; nous entendons parler de ses éléments institutionnels ² ou constitutifs ³ : considérés comme un tout, et au sens non absolument formel de ces mots, ils forment ensemble la „structure” de l'Eglise. — Ce terme de structure, tout comme les mots „éléments institutionnels, constitutifs”, nous les prenons en un sens plus large que ne le fait par ex. le P. Congar qui définit la structure de l'Eglise : „les principes, qui, venant du Christ et à ce titre, représentant avec lui et de par lui les causes génératrices de l'Eglise, sont en celle-ci, comme sa pars formalis, ce qui constitue les hommes en Eglise de Jésus-Christ. Ce sont essentiellement le dépôt de la foi, le dépôt des sacrements de la foi et les pouvoirs apostoliques qui les transmettent l'un et l'autre. L'Eglise a, par là, son essence” ⁴. — Nous considérons plutôt l'aspect *statique* de l'Eglise, comme le fait Gilson en partant de la définition augustinienne de „société” ⁵. C'est l'„Eglise-

¹ Ephes. IV, 1-6.

² A.-M. Henry O.P. „La vie spirituelle”, Supplément n. 8 (15 février 1949) 368.

³ Abbé J. Colson, Nouvelle Revue théologique, 85e année, Tome 75 (1953) 488.

⁴ Yves M.-J. Congar O.P., „Jalons pour une théologie du laïc”, Paris 1953, 355, et passim. — *Idem* : „Recherches et débats”, Cahier n. 6 (déc. 1953), 56 .

⁵ „Les métamorphoses de la cité de Dieu”, Louvain-Paris 1952, 43 etc.

communauté", c.à.d. l'aspect ou le moment „selon lesquels les fidèles font l'Eglise" ⁶ : les fidèles comprenant les membres eux-mêmes de la hiérarchie ⁷.

Dans l'Eglise particulière, tout comme dans l'Eglise universelle, il y a entre les „fidèles" un „ordre" ; cet ensemble de fidèles forme une „structure", c.à.d. un tout ordonné et organique ⁸. L'Encyclique *Mystici Corporis* s'exprime dans les mêmes termes : „Minime autem reputandum est hanc... Ecclesiae Corporis structuram solis hierarchiae gradibus absolvi..." ⁹ : ceux qui sont „*ex laicorum ordine*" ¹⁰, religieux ou personnes du monde, constituent, avec les détenteurs du pouvoir sacré, l'Eglise du Christ.

La mise en avant des „principes structurants" de l'Eglise, dans le sens de Congar, permet, il est vrai, de mieux proposer la *distinction* fondamentale entre clercs et laïcs ; la considération de l'„Eglise-communauté", par contre, est plus utile à accentuer le rôle des laïcs dans la vie de l'Eglise et à leur assigner la place qui leur revient.

b. La limite entre le Droit divin et le Droit ecclésiastique

En étudiant la structure interne de l'Eglise particulière il faut encore tendre à dégager les éléments qui sont de droit divin. Nous avouons que cette tâche comporte des difficultés quasi-insurmontables. Nous avons déjà remarqué que les institutions ecclésiastiques qui remontent au temps des apôtres *peuvent* être de droit divin ; mais comment conclure à l'existence d'un élément structural divin là où les textes inspirés ne sont pas clairs sur ce point et où le Magistère de l'Eglise s'exprime en des termes qui n'éliminent pas le doute des théologiens ? — Ainsi, dans les études récentes sur les rapports entre le presbytérat et l'épiscopat, on a dit que „le droit divin et le droit ecclésiastique se compénètrent..." ¹¹. Certains auteurs font appel à une participation de l'Eglise au „pouvoir d'excellence" du Christ ¹², pouvoir que dans l'Eglise Congar appelle „liturgique" ¹³, mais dont l'exercice en certains cas est tellement proche du divin, touche „à des réalités tellement structurales" et a par conséquent „une telle valeur de principe", qu'on doit le considérer comme normatif

⁶ Y. Congar, „Jalons...", 153.

⁷ Ibidem, 154, 375-376. — Cfr. Emile Mersch S.J., „La théologie du Corps mystique", Paris-Bruxelles 1949, Tome II, 218.

⁸ Voir Stephan Strasser, „Le problème de l'âme", Louvain-Paris 1953, 134, 136.

⁹ A. A. S. XXXV (1943), 200.

¹⁰ Ibidem, 201.

¹¹ A. Michel, „L'Ami du clergé", 63e année (1953) 727.

¹² E. Boularand S.J., cit. ibidem, 726.

¹³ Ibidem. — Ch. Journet s'oppose à cet „entre-deux" („L'Egl. du V. Incarné", I, 2e éd., p. 147).

et seulement changeable par exception¹⁴. — Même en s'appuyant sur les définitions dogmatiques des Conciles, pourvues de l'anathème, et en arguant des termes „foi”, „dogme défini”, „hérésie” etc., pour autant qu'on les trouve p.e. dans les actes du Concile de Trente, on n'est pas toujours sûr, estiment certains auteurs, d'avoir affaire à des vérités révélées et irréformables ou à des institutions absolument immuables, étant donné que la terminologie de ce temps n'avait pas encore la précision actuelle¹⁵.

Qu'il suffise donc au but que nous nous proposons de décrire d'abord dans sa généralité la structure de l'Eglise particulière, pour nous arrêter ensuite à certains aspects de cette institution divine, sans faire sur tous les points le départ des éléments divins et de l'apport ecclésiastique.

c. Dès l'Eglise primitive, l'église particulière est une image de l'Eglise universelle, surtout dans son ordre épiscopal

Dom Gréa, en parlant de l'Eglise particulière, la dénomme „minor Ecclesia”¹⁶ : tout en n'étant qu'un membre structural de l'Eglise universelle, elle réalise cependant en elle la perfection de celle-ci. — En étudiant l'histoire primitive de l'Eglise, on éprouve des difficultés à „placer” exactement les termes *ἐκκλησία* et *ἐπίσκοπος*; leurs fonctions, dit le P. Schoonenberg S.J., ne deviennent parfaitement claires que par l'étude de la tradition¹⁷. On rencontre l'épiscopat unitaire et l'épiscopat collégial¹⁸; on rencontre des églises „de type johannique” et celles „de type paulinien”¹⁹. Historiquement il y a là des variations accidentelles, il y a

¹⁴ Ibidem, 727. — Voir encore Ch. Journet, H. Lennerz S.J., J. Lécuyer C.S.Sp., ibidem. — P. Vermeer S.O.Cist., dans „Bijdragen... der Noord- en Zuid-Nederlandse Jezuïeten” XIII (1952) 262-276; idem, dans „Bijdragen. Tijdschrift voor filosofie en theologie” (la même revue, ayant changé de nom) XIV (1953) 277-283; idem, ibidem XVI (1955) 271-278: ici, l'auteur estime probable que le privilège d'ordonner des sous-diacres et des diacres persiste encore dans l'Abbé général des Cisterciens. — Ibidem XV (1954) 31-41: J. Beyer S.J., „Pouvoir d'ordre et missions apostoliques”. Ce dernier auteur s'appuie davantage sur certaines pratiques anciennes dans l'église (assez restreintes quant au temps et au lieu) que sur les documents du Magistère, en particulier sur Dz 966 et 967. Le nouvel „Excursus” de Journet est d'une autre allure („L'Eglise du Verbe Incarné”, I, 2e éd. — 1955 — 129/152).

¹⁵ Voir P. Fr. Fransen S.J., „Réflexions sur l'anathème au Concile de Trente”, Ephém. Theol. Lovanienses, Ann. 29 (1953), 657-672. „Bijdragen... der Noord- en Zuid-Ned. Jezuïeten” XIII (1952), 287 et 313.

¹⁶ Dom A. Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, I, Paris 1907, p. 70, note 4.

¹⁷ „Priester en leek leden der Kerk”, dans „Levende zielzorg”, Utrecht-Antwerpen 1954, 53-54.

¹⁸ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, I, 2e éd., Desclée De Brouwer 1955, 502 ss.

¹⁹ Abbé Colson, „Qu'est-ce qu'un Diocèse?”, Nouvelle Revue Théologique, 85e année, Tome 75 (1953) 471-473; 484-585. — Cfr. A.-M. Henry O.P., dans „La vie spirituelle”, Suppl. n. 8 (15 février 1949), 368-373.

eu canoniquement des déterminations ultérieures. Les apôtres disposaient de pouvoirs extraordinaires et intransmissibles : au premier siècle il fallait encore *réaliser* toute la structure de l'Eglise, de sorte qu'il y eut nécessairement beaucoup de provisoire²⁰. — Mais le fond théologique de la structure est resté intact : en définitive, les groupes de fidèles se sont toujours rattachés au Christ par leur adhérence à un Apôtre ou à un de leurs successeurs : les collèges de presbytres, les chorévêques ou autres n'ayant été que des intermédiaires entre le troupeau et l'Evêque, résidentiel ou itinérant.

Aussi, Journet affirme : „L'exigence monarchique est inscrite au coeur de l'Eglise locale”²¹. Dans son traité „De Ecclesia”, le P. Dieckmann S.J. écrit : „Propter eminentem auctoritatem apostolorum, qui gubernationem supremam ecclesiarum quas condiderunt sibi reservasse videntur, eorum tempore praepositi locales singularum ecclesiarum non erant tanti momenti quanti aetate subsequente . . . Tempore vero postapostolico forma organisationis localis iam clarius sese manifestat. Invenimus enim episcopos ut plurimum monarchicos, qui praesunt ecclesiis localibus . . . Episcopos intelligimus hac in assertionem . . . praepositos locales ecclesiae alicuius particularis, a quibus presbyteri distinguuntur tamquam adiutores episcopi iique subordinati . . . Loquimur autem de iis solis ecclesiis, quae *plene* fuerint *constitutae*, i.e. non de initiis quibusdam, quae organisationem evolutam nondum habebant . . .”²². — L'Abbé Colson, à son tour, parvient à la conclusion que „dans tous les cas, un diocèse est essentiellement une Eglise, ou un groupe de communautés acéphales, lesquelles ne sont constituées en Eglise que par leur référence à un évêque qui, au titre de successeur des Apôtres, est centre de leur unité en Jésus-Christ”²³.

Dès le début, les Apôtres ont eu la préoccupation de donner à l'Eglise sa pleine structure divine en réalisant des „Eglises particulières”, des „communautés de convoqués”²⁴. Saint Paul, en se servant du terme ἐκκλησία dans ses épîtres, entend par là dans la plupart des cas l'Eglise particulière²⁵ et il se considère comme un fondateur d'églises²⁶, d' „églises du Christ” (Rom. 15, 16) ; à celles-ci il prépose des episcopi (I Tim. 3, 2 ; Tit. 1, 7), qui à leur tour devaient constituer des presbytres dans les cités. (Tit. 1, 5).

L'axe divin a donc connu des oscillations initiales, mais la „grande

²⁰ Cfr. G. Philips, „La Sainte Eglise catholique”, Tournai-Paris 1947, 142.

²¹ „L'Eglise du Verbe incarné”, I, 1955, p. 511.

²² Tom. I, Friburgi Brisgoviae 1925, 371-372.

²³ Nouvelle Revue Théologique 85e année, Tome 75 (1953) 473 ; cfr. 481, 486, 497. — Voir aussi : Dr. J. Kahmann C.S.S.R., „De oorsprong van het episcopaat” Ned. Kath. Stemmen 49 (1953), 109-113.

²⁴ L. Cerfaux, „La Théologie de l'Eglise suivant Saint Paul”, Paris 1948, 139.

²⁵ Ibidem, 144.

²⁶ Ibidem, 150, note 1.

ligne", tracée dans la vie de l'Eglise à travers les siècles, est restée identique jusqu'en notre siècle et s'est trouvée inscrite dans le Code moderne de l'Eglise : „Episcopi sunt Apostolorum successores atque *ex divina institutione* peculiaribus ecclesiis praeficiuntur . . ." (Can. 329, § 1).

A cette église particulière on peut appliquer, servatis servandis, la doctrine de l'Eglise universelle. Si S. Pierre Damien dit de chaque fidèle qu'il est „quasi quaedam minor Ecclesia"²⁷ ; à combien de titres cela ne peut-il pas se dire de l'Eglise particulière ? Tout en n'étant qu'un membre de l'Eglise universelle, elle réalise cependant en elle à un degré éminent la perfection de celle-ci. — „Et le mystère du Christ que possède l'Eglise universelle se retrouve tout entier dans l'Eglise particulière . . ." ²⁸ : répétition qui n'est d'ailleurs explicable que par le fait que l'Eglise particulière procède de l'Eglise universelle, comme l'Episcopat particulier procède de l'Episcopat qui est *un* en soi ²⁹. (Doctrine grandiose . . . qui „protège les diocèses contre les dangers du particularisme et du repliement sur eux-mêmes . . ." ³⁰). — „Fieri non potest", dit encore Dieckmann, „quin et ipsae ecclesiae locales participant hanc communem atque universalem Ecclesiae indolem hierarchicam" ³¹.

d. Comme l'Eglise universelle, l'église particulière est structurée par l'ordre sacerdotal et par l'ordre des laïcs

En venant à exposer comment la structure générale de l'Eglise se reflète et se répète dans l'Eglise particulière, il faut d'abord distinguer les grades hiérarchiques et le degré non-hiérarchique : „Ex divina institutione sunt in Ecclesia clerici a laicis distincti . . ." ³² — „divina voluntate christifideles in duos ordines distribuuntur, clericorum laicorumque", écrit S.S. Pie XII dans l'Encyclique „Ad Sinarum gentem" ³³. — Sous l'aspect institutionnel, il n'y a pas de degrés dans l'ordre des laïcs ; ils ne se révèlent que dans l'ordre hiérarchique : „Si quis dixerit, in Ecclesia catholica non esse hierarchiam, divina ordinatione institutam, quae constat ex episcopis, presbyteris et ministris : anathema sit" ³⁴. — Déjà vers la fin du premier siècle on affirme clairement cette différenciation fondamentale : „Summo quippe sacerdoti sua munera tributa sunt, sacerdotibus locus proprius assignatus est, et levitis sua ministeria incum-

²⁷ Liber „Dominus vobiscum", Cap. X in fine (ML 145, col. 239).

²⁸ Mgr. Guerry, „Dans le Christ total", 2e éd., Paris 1953, 324.

²⁹ Ibidem. — Colson, l.c., p. 479, 483.

³⁰ Guerry, l.c., 324-325.

³¹ „De Ecclesia", Tom. I, n. 410, p. 346.

³² Cod. Iur. Can., can. 107 ; cfr. can. 948.

³³ A. A. S. 47 (1955) 9.

³⁴ Conc. Trid. Sess. XXIII, can. 6 (Denz. 966) ; A. A. S., ibidem. — Cfr. S. Ignat. ad Magnes, n. 13 ; ad Smyrn., n. 12 (MG V, col. 674 ; 718).

bunt. *Homo laicus* (ὁ λαϊκὸς ἄνθρωπος) *praeceptis laicis constringitur*"³⁵.

Il faut donc distinguer les ordres : épiscopal, presbytéral, lévitique et laïque, tous ces groupes formant une seule et indivisible communauté ecclésiale. Nous préférons cependant ne pas parler avec Colson d'un „peuple sacerdotal hiérarchisé mais unique”³⁶, clercs et laïcs remplissant des fonctions spécialisées „mais non de nature essentiellement différente”³⁷ ; d'aucuns, quand ils veulent parler „techniquement”, préfèrent l'expression „pouvoir culturel du baptisé” à „sacerdoce”³⁸, tout comme Y. Congar se refuse d'ordinaire³⁹ à parler des *pouvoirs* des laïcs pour substituer à ce terme celui d'*influence* ou de *puissance*⁴⁰. — Les ordres épiscopal, presbytéral, lévitique et laïque forment organiquement l'Eglise, mais il y a une „rupture de principe”⁴¹ entre les premiers et le dernier : les „clercs” ayant seuls le pouvoir sacerdotal, avec la fonction d'enseigner et de gouverner, et les laïcs n'étant appelés qu'à participer mystiquement⁴² à ce pouvoir sacerdotal, à coopérer à l'exercice des fonctions magistérielle et de régence, et surtout à „christofinaliser”⁴³ les choses du monde. (Les quatre groupes sont d'ailleurs sur pied d'égalité pour autant qu'ils sont tous de la même manière *objet* des activités salvatrices de l'Eglise).

A. L'ORDRE SACERDOTAL

1. CONSTITUÉ DE DEUX HIERARCHIES QUI SE COMPLETENT ET SE COMPENETRENT

Parlons d'abord de l'ordre sacerdotal. A l'intérieur de cet ordre il faut distinguer la ligne des pouvoirs qui sont transmis par une ordination rituelle et celle des pouvoirs qui se transmettent par un acte juridictionnel (Can. 109). (Nous faisons abstraction ici des cas qu'on pourrait appeler „mixtes”, comme le pouvoir de confirmer ou même d'ordonner, conféré

³⁵ Clem. ad Corinth., XL, 5 (MG 1, col. 288).

³⁶ L.c. (note 19), 491.

³⁷ Ibidem, 489-490.

³⁸ G. Thils, Ephem. Theol. Lov. 29 (1953), 686.

³⁹ Cet auteur dit cependant lui-même : „Il est très difficile ... de s'arrêter soi-même à une façon de parler uniforme, parfaitement définie par rapport à un axe unique”. („Jalons ...”, p. 245, note 235) — Voir la recension de cet ouvrage par H. Bouéssé, dans „Lumière et vie”, n. 18 (nov. 1954), p. 869-873.

⁴⁰ Voir p.e. „Jalons ...”, 296-300 ; 496-498 ; 642 : tableaux aux pages 230, 246, 248.

⁴¹ Rupture que Congar maintient par la distinction „structure-vie”, „hiérarchie-communauté” etc.

⁴² „Jalons ...”, p. 246.

⁴³ Ibidem, 549, 628. — J. Beyer semble aller un peu loin en ouvrant aux laïcs la possibilité d'une vraie participation aux pouvoirs juridictionnels de la hiérarchie apostolique. (L.c. à la note 14, pp. 38-41).

à un simple prêtre; nous n'entrons pas non plus dans la discussion sur le caractère sacramentel de l'ordination épiscopale ou diaconale). — En considérant les personnes qui détiennent les pouvoirs on distingue en conséquence la hiérarchie de l'Ordre (c.à.d. du pouvoir direct de sanctifier) et la hiérarchie de la Juridiction (c.à.d. du pouvoir d'enseigner et de gouverner) : „*Ex divina institutione sacra hierarchia ratione ordinis constat Episcopis, presbyteris et ministris ; ratione iurisdictionis, pontificatu supremo et episcopatu subordinato . . .*”⁴⁴. — „*Eademque voluntate (divina) duplex constituitur sacra potestas ordinis nempe et iurisdictionis. Ac praeterea — quod divinitus pariter statutum est — ad potestatem ordinis, qua Ecclesiastica Hierarchia ex Episcopis constat, presbyteris et administris, acceditur per acceptum sacri ordinis sacramentum ; iurisdictionis autem potestas, quae Supremo Pontifici iure ipso divino directe confertur, Episcopis ex eodem provenit iure, at nonnisi per Petri Successorem . . .*”⁴⁵.

Les deux hiérarchies se complètent mutuellement : la vie surnaturelle, transmise par la hiérarchie de l'ordre comme telle, a besoin de l'exercice du magistère et de la régence (donc de l'intervention de la hiérarchie de juridiction), sous peine de ne vivre „que d'une vie diminuée, constamment menacée, et qui finira par s'étioler”⁴⁶. C'est grâce à l'exercice du pouvoir de juridiction, s'appliquant en matière spéculative et en matière pratique, que le disciple du Christ saura „de certitude surnaturelle et divine ce qu'il faut croire et ne pas croire, attendre et ne pas attendre, aimer et ne pas aimer, faire et ne pas faire”⁴⁷. Ainsi „Au pouvoir d'ordre . . . répond le pouvoir de juridiction par lequel il (Dieu) trace normalement les routes où elle (la vie surnaturelle) doit s'engager”⁴⁸.

Orientées totalement sur le même but, les deux hiérarchies se compénètrent encore, quoique de manière inadéquate. Le Souverain Pontife comme tel, en raison de la hiérarchie de juridiction (avec ceux qui de droit ecclésiastique participent à sa juridiction), s'élève au-dessus des personnes qui constituent la hiérarchie de l'ordre ; mais au reste les pouvoirs d'ordre et de juridiction sont détenus par les mêmes personnes sacrées : par les évêques et par les prêtres, en ce sens que tous possèdent leur pouvoir proprement sacerdotal de par l'ordination, tandis que seuls les évêques ont leur juridiction de droit divin, juridiction à laquelle de droit ecclésiastique participent les prêtres (comme les degrés intermédiaires entre le Souverain Pontife et les Evêques tirent leur origine d'une participation à la juridiction suprême du premier). C'est de ces participations

⁴⁴ Cod. Iur. Can., can. 108, § 3.

⁴⁵ A. A. S. 47 (1955), 9.

⁴⁶ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, I, 2e éd. 1955, 43.

⁴⁷ Ibidem, 42.

⁴⁸ Ibidem, 42-43.

à divers degrés qu'il s'agit dans les derniers mots du Canon 108 § 3 déjà cité : „ex Ecclesiae autem institutione alii quoque gradus accessere”. (Nous ne considérons pas le cas de l'institution divine ou ecclésiastique des Ordres inférieurs au diaconat).

2. REALISATION DE LA DOUBLE HIERARCHIE DANS L'EGLISE PARTICULIERE

L'Eglise particulière nous offre l'image de la réalisation de ces deux hiérarchies. — Telle qu'elle a été tout naturellement structurée par l'Eglise *dans la ligne du pouvoir de juridiction*. L'Eglise particulière possède, à côté d'un chef unique, un collège de prêtres qui participent à son pouvoir, comme l'Eglise universelle est régie par un seul Chef, qui, non pas *par* les évêques mais *avec eux* ⁴⁹, régit l'Eglise universelle. — Du point de vue territorial encore, l'Eglise particulière est l'image de l'Eglise entière : comme celle-ci est normalement constituée de provinces ecclésiastiques qui se subdivisent en diocèses ⁵⁰, ainsi, *servatis servandis*, l'Eglise particulière se divise en doyennés, qui à leur tour comprennent plusieurs paroisses ⁵¹. — Sous le rapport d'un certain pouvoir collectif on peut encore comparer le synode diocésain ⁵² et les réunions coutumières des doyens auprès de l'Evêque et des curés auprès des doyens, respectivement au Concile oecuménique et aux conciles provinciaux ⁵³, comme aussi le chapitre de chanoines est comparable au Collège des Cardinaux.

La hiérarchie de l'Ordre se réalise plus pleinement dans l'Eglise particulière. L'ordre sacerdotal se retrouve en plénitude dans l'évêque, qui est élevé au-dessus des simples prêtres ⁵⁴. Ceux-ci, dispersés parmi le troupeau de l'Evêque, sont les coopérateurs de son Ordre, comme il est dit dans les cérémonies de l'ordination sacerdotale. En célébrant la Sainte Messe, en administrant les Sacrements, „ils n'agissent au nom de l'Eglise que par suite de la référence sacramentelle de leur ordre à l'évêque...” ⁵⁵.

Ainsi donc, par une compénétration des deux aspects de la hiérarchie

⁴⁹ Voir *Chan. G. Philips*, „La Sainte Eglise catholique”, Tournai-Louvain 1947, p. 326. — L'Abbé Colson parle de deux évêques „combinés” (l.c., p. 481).

⁵⁰ Can. 215, § 1.

⁵¹ Can. 217 ; 216, § 1.

⁵² Can. 356-362.

⁵³ Can. 222-229 ; 283-286.

⁵⁴ Conc. Trid., Sess. XXIII, can. 7 (Denz. 967). Voir G. de Gier M.S.C., Ned. Kath. Stemmen 49 (1953), 99-108. — Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe Incarné”, I. 2e éd. (1955), p. 133. — Jean Beyer S.J. est d'avis que „La dépendance des prêtres par rapport à l'ordre épiscopal se situe dans la structure juridictionnelle de l'Eglise...” („Nature et Position du sacerdoce”, Nouvelle Revue Théologique, 86e année, Tome 76 — 1954 — 373 ; ibidem, 469-480).

⁵⁵ Abbé Colson, l.c., p. 483. — Dom Gréa, l.c. vol. II, 22-32.

ecclésiastique et par l'articulation de cette hiérarchie à la communauté des fidèles, se structure l'Eglise particulière, „cellule élémentaire de l'Eglise où s'accomplit... le mystère de l'union nuptiale de Dieu avec l'humanité", comme il s'accomplit „en tout groupement d'Eglises que des liens organiques rassemblent harmonieusement”⁵⁶. — Ce ne sont d'ailleurs que des variations accidentelles qui dans le cours des siècles ont fait naître la forme diocésaine actuelle, que Colson définit : „une communauté résumée dans son évêque que prolongent, unis à lui par un sacerdoce collégial, les prêtres, dans chacune des paroisses dont l'ensemble compose une Eglise”⁵⁷.

Conformément à l'objet de ce livre, nous ne poserons que quelques questions au sujet de la structure interne de la hiérarchie des églises ; questions qui prennent surtout de l'importance quand il s'agit d'en fonder une de toutes pièces.

3. L'ORDRE SACERDOTAL DE L'EGLISE PARTICULIERE EST-IL NORMALEMENT RÉSERVÉ AU CLERGE „SECULIER”?

Dissipons d'abord un malentendu. Depuis le Cardinal Mercier on identifie souvent prêtre séculier et prêtre diocésain. En 1918, le Cardinal proposa même de remplacer le „vilain mot” de „séculier” (qui est le terme du Code et de tous les documents de l'Eglise) par celui de „diocésain”⁵⁸. Aux prêtres „diocésains” on juxtapose alors les prêtres „religieux”. Ceux-là appartiennent à „l'Ordre religieux” fondé par le Christ⁵⁹ : ils forment la hiérarchie catholique⁶⁰, les fondements, les colonnes, l'ossature du temple chrétien...⁶¹, et enfin : la règle⁶². Ceux-ci ont comme fondateur Saint Benoît, Saint François, Saint Dominique, Saint Ignace, Saint Alphonse...⁶³ : ils constituent des „corps volontaires d'élite”⁶⁴ et dans le temple chrétien les ordres religieux sont symbolisés par „les verrières, les statues finement sculptées, les contreforts puissants”⁶⁵ : ils représentent un genre de vie sacerdotale qui à côté du „clergé de règle” fait exception⁶⁶.

⁵⁶ A.-M. Henry, l.c. à la note 2, 368.

⁵⁷ L.c., à la note 19, 486.

⁵⁸ „La vie intérieure”, 20me mille, Louvain 1927, 159, 196.

⁵⁹ Ibidem, 195, 209.

⁶⁰ Ibidem, 214 et passim.

⁶¹ Ibidem, 215.

⁶² Ibidem, 226.

⁶³ Ibidem, 209.

⁶⁴ Ibidem, 214, 185, 190, 208.

⁶⁵ Ibidem, 215.

⁶⁶ Ibidem, 190, 226. — Voir les échos de cette doctrine chez G. Thils, „Nature et spiritualité du clergé diocésain”, 2e éd., Desclée-De Brouwer 1948. — Cfr. R. Car-

Déjà Dom Gréa, traitant de l'église particulière, avait présenté les ordres „apostoliques”, ceux des „clercs réguliers”, comme comprenant le „clergé de la seule Eglise universelle” et comme „destinés à donner aux peuples des apôtres et non des pasteurs”⁶⁷. — „Semblables à Saint Paul, et appelés comme lui à semer l'Evangile et non à être les ministres ordinaires des Eglises (Rom. XV, 19-21), ils sont apôtres et non pasteurs... ils jetteront la semence de l'Evangile; d'autres toutefois, viendront ensuite former les Eglises... et l'oeuvre demeurera toujours *inachevée* si elle ne reçoit pas ce *complément nécessaire*. Car les missions doivent toujours faire place à la *hiérarchie des Eglises*...”⁶⁸. — „On peut bien, il est vrai, détourner *par exception* un religieux de la fin propre de son Institut, d'un apôtre en faire un pasteur titulaire et l'attacher au service d'une Eglise, mais l'Ordre religieux lui-même ne saurait, sans changer de nature, entrer dans les liens des *hiérarchies particulières et locales*”⁶⁹.

Même dans la littérature théologique contemporaine on trouve des échos de cette doctrine : „Et qu'il soit *prêtre diocésain*, c'est-à-dire soumis à la juridiction d'un évêque local... ou qu'il soit *prêtre régulier*, et comme tel exempt de la juridiction d'un évêque résidentiel...”⁷⁰. Plusieurs auteurs modernes sont d'avis que tout diocèse adulte doit être confié au clergé séculier : ainsi Costantini⁷¹, Bartocetti⁷², Paventi⁷³, Rétif⁷⁴ et de Reeper⁷⁵. Ils disent ou semblent dire que cette réserve est conforme à la *nature* de l'Eglise particulière.

Il y a là évidemment du vrai, comme dans toutes les erreurs. Ainsi, il est vrai que *de fait* les églises particulières *constituées*, adultes, sont en général confiées au clergé séculier ; il est vrai aussi que les prêtres religieux sont en général et de par la finalité de leur Institut destinés à des tâches

pentier S.J., Nouvelle Revue Théologique, Tome LXXII (1950), 1063-1069. — H. Schillebeeckx, „Kultuurleven” 19 (1952) 144-153.

⁶⁷ „De l'Eglise et de sa divine constitution”, Tome II, 97.

⁶⁸ Ibidem, 175-176.

⁶⁹ Ibidem, 175.

⁷⁰ Abbé Colson, l.c., 484. — Cfr. Ed. Regatillo S.I., „Relationes inter status canonicos perfectionis et alios status in Ecclesia”: Acta et Documenta Congressus gen. de Stat. perfectionis, Vol. I, Romae 1950, 544-553.

⁷¹ „Va e annunzia il regno di Dio”, Brescia 1943, vol. I, 264 ; vol. II, 88-89 : „alla Gerarchia ecclesiastica normalmente fondata sul Clero secolare”.

⁷² „Jus constitutionale Missionum”, Torino 1947, n. 14, p. 11 ; n. 329, p. 146 ; n. 331, p. 147 ; n. 358, p. 159.

⁷³ „La Chiesa missionaria. Manuale di missionologia dottrinale”, Roma 1949, vol. I, 417-419. — Le même auteur qui dans son nouveau livre „Breviarium Iuris missionalis” (Romae 1952) consacre deux chapitres au clergé indigène (pp. 111-121) y semble rétracter par le silence absolu ses affirmations très fortes de 1949.

⁷⁴ „Introduction à la doctrine pontificale des missions”, Paris 1953, p. 111.

⁷⁵ „Het Missiewerk”, 33 (1954), p. 102.

moins „sédentaires”, quoique plusieurs Instituts prévoient dans leur Règle la formation de „pasteurs”⁷⁶, tout comme le prêtre séculier comme tel n'est pas de soi et toujours appelé à devenir évêque ou curé.

La simplification dont il s'agit ne trouve aucun fondement dans le Droit divin, et dans le Droit ecclésiastique il n'existe pas de loi générale à cet égard, ni dans la législation commune, ni dans les Instructions générales de la Propagande. C'est p.e. l'avis du P. Fuertes C.M.F.⁷⁷ et du P. van Stiphout S.V.D. En 1954, celui-ci a même consacré à cette question une thèse (approuvée par la Faculté théologique de l'Université grégorienne)⁷⁸, où il passe en revue tous les documents du S. Siège à partir de la fondation de la Propagande⁷⁹.

Quant au Droit commun, le Code actuel prévoit explicitement la „commission” d'un Diocèse à un Institut religieux⁸⁰ et d'une paroisse à une Communauté religieuse⁸¹. Il donne des règles spéciales pour les curés-religieux⁸² et la partie spéciale „De Religiosis” contient un chapitre entier⁸³ „De obligationibus et privilegiis religiosi ad ecclesiasticam dignitatem promoti vel paroeciam regentis”.

En cette matière, la mise au point fondamentale a été faite par le Souverain Pontife actuel lui-même. Dans sa célèbre allocution „*Annus sacer*” du 8 décembre 1950, adressée aux délégués des Instituts religieux et des „Sociétés et Instituts séculiers”⁸⁴, le Pape s'attache d'abord à montrer „la place qui dans l'Eglise revient aux Ordres et aux Congrégations”⁸⁵. Il situe l'état religieux „entre le degré hiérarchique et le

⁷⁶ Voir „Acta et documenta congressus generalis de statibus perfectionis”, vol. III, Romae 1950, 228-229; 639 ss.

⁷⁷ „Euntes docete”, 1952, fasc. 1-2, p. 123.

⁷⁸ „De efformando clero indigena in terris missionum”, Pertjetakan „Arnoldus” Ende Indonnesia 1954, 64 pages.

⁷⁹ Cependant le décret du 9 déc. 1920 (A. A. S. XIII — 1921 — 17/18) semble lui avoir échappé. Ici, la faculté est donnée de désigner des religieux pour les paroisses des diocèses missionnaires „cum idonei... sacerdotes e clero saeculari omnino deficiant”. Ce décret, publié aussi dans la „Sylloge praecipuorum documentorum... ad usum missionariorum” (Romae 1939), est à comparer avec une lettre de la Propagande aux Ordinaires des pays nordiques, publiée dans ce même recueil officiel, n. 200, pp. 536-537. — Dans les „Acta Pontificalium Operum” IX (1954), p. 64, le Secrétaire gén. de l'Oeuvre pontificale de S. Pierre a déclaré que cette oeuvre est exclusivement destinée à la formation du clergé séculier.

⁸⁰ Can. 367, § 2.

⁸¹ Can. 471.

⁸² Can. 454, § 5.

⁸³ Can. 626-631. — Voir à ce sujet la thèse du P. *Wijbrands O.F.M.*: „De statu iuridico religiosi promoti ad dignitatem Vicarii vel Praefecti apostolici durante munere”, Romae 1952, 78 pag.

⁸⁴ A. A. S. XXXXIII (1951), 26-36. — „La documentation catholique”, 32e année, Tome XLVII, 31 déc. 1950, col. 1669-1678. — Voir l'excellent commentaire de cette allocution dans „Euntes docete”, 1952, fasc. 1-2, 110-125 (*J. Fuertes C.M.F.*).

⁸⁵ A. A. S., l.c., p. 27.

degré laïque"⁸⁶, mais en ce sens que l'état religieux est également ouvert aux clercs et aux laïcs, tout comme religieux et laïcs ont accès à la dignité cléricale. Le Christ a institué le sacerdoce, mais non pas le sacerdoce séculier comme tel : l'affirmation contraire est dénoncée comme une erreur : „Deerrat igitur in aestimandis *fundamentis*, quae Christus *constituendae* iecit *Ecclesiae*, qui secum reputat peculiarem saecularis cleri formam, utpote saecularis, a divino Redemptore statutam sancitamque esse...⁸⁷. Le Droit divin laisse simplement ouverte pour les prêtres la forme plus ou moins négative de l'abstention des conseils évangéliques en toute leur ampleur et la pleine profession de ces conseils, soit de façon privée, soit dans un Institut religieux, quasi-religieux, séculier : en ces trois derniers cas, le prêtre se trouve dans l'état de perfection (à poursuivre), non pas (le Pape le répète deux fois⁸⁸) comme prêtre, mais comme membre de cet Institut : ici encore, le contraire est appelé „*Veritati absonum*"⁸⁹.

La double possibilité qui est laissée à la liberté personnelle du prêtre est encore affirmée par ces paroles : „Quocirca, ordine a Christo statuto ob oculos habito, neutra peculiaris gemini cleri forma divini iuris praerogativam tenet, cum idem ius neque alteri alteram praeponat neque alterutram emoveat"⁹⁰.

En conséquence, les prêtres „réguliers" comme tels ne sont pas de soi appelés à former un clergé „secondaire et auxiliaire"⁹¹, mais la tâche à lui confier, comme la part du clergé séculier dans la rédemption du monde, est laissée par le Christ aux décisions de l'Eglise („*Ecclesiae decretoriis consiliis*"⁹²).

Or, comme il est déjà dit, les décisions de l'Eglise n'excluent nullement les prêtres religieux ni leurs Instituts comme tels de la hiérarchie ordinaire des églises particulières. La commission des territoires de Mission à un Institut religieux n'a nullement de soi un caractère provisoire : „Neve autumat quisquam id prorsus extra ordinem suetamque normam esse, ita ut censeatur hoc ad tempus tantum contingere et, simulac fieri possit, sacram procuracionem saeculari clero esse tradendam"⁹³. Sous ce rapport aussi, le clergé régulier n'est pas extra-hiérarchique ni extra-diocésain⁹⁴.

Enfin, pour autant que le prêtre est appelé à la charge d'âmes dans un diocèse, il y a encore, quant à la soumission à l'évêque, égalité entre le

⁸⁶ Ibidem, 27-28.

⁸⁷ Ibidem, 28.

⁸⁸ Ibidem, 29, 30.

⁸⁹ Ibidem, 29.

⁹⁰ Ibidem, 28.

⁹¹ Ibidem.

⁹² Ibidem.

⁹³ Ibidem.

⁹⁴ Cfr. le commentaire cité à la note 84 : p. 119.

prêtre régulier et le prêtre séculier et l'exemption du prêtre régulier ne s'applique pas : „Haud dubie ad iuris divini praescriptum sacerdos, sive saecularis sive religiosus sit, ita munia exercere debet sua, ut Episcopo auxiliator adsit et subsit”⁹⁵. — „Sed et Religiosorum Ordinum exemptio neque principiis constitutionis divinitus Ecclesiae datae obsistit neque ullo modo repugnat legi, qua sacerdos Episcopo parere debet. Etenim ad normam iuris canonici religiosi exempti Episcopi loci potestati subsunt, prout episcopale munus perfungendum et animorum rite ordinanda curatio requirunt”⁹⁶.

Par cette Allocution, le Souverain Pontife semble avoir voulu désavouer une manière plus ou moins tendancieuse et équivoque de présenter la constitution de l'Eglise catholique et d'y assigner aux prêtres séculiers (qu'on appelle abusivement „diocésains”) une place fondamentale et exclusive.

Remarquons encore que cette allocution se place au point de vue de la constitution de l'Eglise. Dans certains milieux, on semble l'avoir interprétée dans le sens d'une préférence pour l'état religieux proposée à tout futur prêtre *personnellement*. Cette interprétation erronée a donné lieu à une Note officielle, datée du 13 juillet 1952, émanée de la S.C. des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires et publiée par l'Evêque de Namur⁹⁷. Nous y reviendrons plus loin en traitant de l'état religieux dans l'Eglise particulière.

Concluons : quand il s'agit de *former* une nouvelle église particulière, on doit, dans tous les cas, tendre à former un clergé diocésain autochtone. — Ce clergé diocésain peut être, *en principe*, soit un groupement de religieux indigènes, soit un clergé séculier indigène (avec vie en commun ou non ; appartenant à un Institut clérical séculier ou non), soit être constitué des deux groupes. Car „Unus idemque est Ecclesiae Catholicae Clerus, sicut unum et idem est sacerdotium a Christo Domino institutum . . . Regulares Saecularesve sint, unus et idem est omnium Ecclesiasticorum finis, scilicet, Ecclesiae inservire . . .”⁹⁸.

Le *choix concret* à faire dépendra en premier lieu de la grâce de la vocation qui pourra pousser un certain nombre de jeunes gens à tel

⁹⁵ A. A. S., l.c., p. 28.

⁹⁶ Ibidem. — Le Pape ajoute encore que les religieux, *pour autant* qu'ils sont exempts de la juridiction de l'Evêque, sont cependant toujours sous celle de Celui qui a pouvoir ordinaire et immédiat sur chaque diocèse et sur tous les fidèles, et ainsi encore ils satisfont „à la loi fondamentale portée par Dieu, selon laquelle clercs et laïques doivent être soumis à l'Evêque”. (p. 29).

⁹⁷ Mandements, T. II (1952) 121-123. — Le *Cardinal van Roey* publia la Note dans „Collectanea Mechliniensia”, T. 37 (1952) 582-585. — Voir aussi le texte dans : *Mgr. Pierre Veuillot*, de la Secrétairerie d'Etat de S.S., „Notre sacerdoce”, Tome II, Paris 1954, 270-273. — „L'Ami du clergé”, 64e année (1954) 188-189.

⁹⁸ *Fuertes* dans „Euntes docete” (cité à la note 84), p. 119.

état de vie sacerdotale plutôt qu'à tel autre (grâce qui peut d'ailleurs être orientée, avec réserve, par les fondateurs d'église). Au reste, la détermination concrète dépendra de tout un complexe de circonstances : en cette matière, les „*consilia decretoria*” de l'Eglise, dit Pie XII dans son allocution, sont aussi inspirés „*temporum varietatibus et necessitatibus*”⁹⁹. Notons p.e. le caractère plutôt communautaire ou plutôt individualiste d'une population, la Règle concrète de tel Institut missionnaire, le stade initial d'une église à l'état naissant, le nombre et la qualité des vocations qui se manifestent, la situation économique, etc.¹⁰⁰. Ce sera à l'Ordinaire de juger et d'agir, pour autant que le S. Siège ne lui impose pas une ligne de conduite. — Quant à la question, à quel groupe de prêtres la nouvelle église, parvenue à l'état adulte, doit être définitivement confiée : elle sera résolue par le S. Siège. Celui-ci pourra remettre le diocèse au clergé autochtone séculier, ou à un groupe de religieux indigènes, appartenant soit à un Institut missionnaire, soit à un Institut autochtone ; de soi, la forme mixte, elle aussi, n'est pas exclue. — Ce choix ne sera pas déterminé par une aptitude plus grande à la pastoration ordinaire, existant de soi dans le groupe séculier ou dans celui des religieux-prêtres¹⁰¹. Ni la vie religieuse comme telle, ni l'obligation à une Règle religieuse ne diminuent de soi l'aptitude à cette forme d'apostolat. Cette Règle peut parfaitement bien prévoir les oeuvres extérieures. Si on oppose une plus grande mobilité du prêtre qui vit pleinement dans le monde, ou son contact plus profond avec ce „monde”, à la plus grande „fixité” du prêtre qui vit en communauté ou à son contact moins fréquent avec le monde : il faudra voir avant tout quelle condition de vie dispose le mieux à cette oeuvre surnaturelle qui est la charge d'âmes.

4. L'EXISTENCE ET LA NECESSITE DE L'ORDRE PRESBYTERAL ET DE L'ORDRE LEVITIQUE DANS L'EGLISE PARTICULIERE

Voici un autre problème. Dans son article déjà souvent cité, l'Abbé Colson dit : „Si la grâce de l'imposition des mains confère une „compétence” spéciale dans le domaine du sacré, elle ne confère pas une compétence totalitaire dans le domaine temporel. L'évêque a autant *et plus* besoin des laïcs en ce domaine que (de) la coopération de ses prêtres dans le domaine spirituel. Car si, dans le domaine proprement sacré, l'évêque pourrait *théoriquement* (l'italique est de Colson) se passer de prêtres de

⁹⁹ A. A. S., I.c., p. 28.

¹⁰⁰ Voir l'ouvrage cité à la note 78, p. 58 ss.

¹⁰¹ Voir le Canon 3 du Concile de Nîmes, juillet 1096. (*Hefele-Leclercq*, Histoire des Conciles, T. V, 11ère Partie, Paris 1912, p. 448 ; Mansi, XX, 931). Prop. damnata 80 dans la Bulle „*Auctorem fidei*” de 1794 (Denz. 1580).

second rang, s'il pouvait suffire à un peuple très restreint, comme il se passe aujourd'hui pratiquement des *diacres*, il ne pourrait jamais se passer de son peuple, car son peuple participe *essentiellement* à sa mission, *constituant* autour de lui et par lui l'Eglise qui est, selon la définition de saint Cyprien, le peuple uni à son Pontife et le troupeau adhérant au pasteur' . . ." ¹⁰².

L'auteur, poussé par le désir d'appuyer fortement sur le rôle irremplaçable des laïcs, semble dévier ici de la vérité théologique. On ne voit pas comment l'évêque pourrait théoriquement se passer de prêtres de second rang (c.à.d. non-évêques) et donc comment tout l'ensemble des églises particulières — toute l'Eglise — pourrait être privé de la coopération de prêtres, s'il faut tenir que dans l'Eglise l'ordre presbytéral est d'institution divine, ¹⁰³ qu'il fait essentiellement partie de la hiérarchie divinement constituée, c.à.d. qu'il est un des ordres différents conférés à des groupes distincts de personnes. „Hierarchia . . . eam praesertim sacram potestatem designat, quae a pluribus personis *invicem subordinatis* exercetur" ¹⁰⁴. — „ . . . hierarchia (subjective considerata) designat *subiecta* sive collectionem *personarum* quibus ex certo ordine et distinctis subordinatisque gradibus illa potestas ecclesiastica competit" ¹⁰⁵.

Le pouvoir sacré, c.à.d. le pouvoir sacerdotal, le pouvoir d'enseigner et le pouvoir de gouverner, est transmis par le Christ au collège pétro-apostolique et est passé au collège des évêques, unis et subordonnés au successeur de Pierre.

a. Quant au pouvoir d'ordre

Mais il semble nécessaire de dire que normalement et iure ordinario les évêques *doivent* transmettre le pouvoir d'ordre à des collèges de personnes, qu'on appelle prêtres et „ministres" et que donc normalement ils doivent, dans la ligne du pouvoir d'ordre, se servir de ces collèges comme de „coopérateurs de (leur) ordre" (Préface de l'ordination sacerdotale), choisis *par Dieu* „ad eorum societatis et operis adiumentum", comme de „dispensateurs des mystères de Dieu" (Admonitio „Provehendi" de l'ordination au Diaconat). Cette transmission ministérielle de pouvoirs sanctificateurs s'effectue, de fait, perpétuellement dans l'Eglise, spécialement au service des églises particulières : et cela tant quant au pouvoir

¹⁰² *I.c.*, p. 492-493.

¹⁰³ Conc. Trid. Sess. XXIII, can. 6 et 7 (Denz. 966) ; Cod. Iur. Can., can. 108, § 3. — Selon Lennerz S.J., il faut au moins admettre une institution divine médiate, c.à.d. mediante Summo Pontifice, comme il ressort des actes du Concile de Trente. (De Sacramento Ordinis, Romae 1947, n. 150, p. 86). — Mais le canon 108 § 3 parle d'une *institution* divine ; voir aussi la Constitution apostolique du 30 nov. 1947 (A. A. S. 40 — 1948 — 5/7) et l'Encyclique „Ad Sinarum gentem" (A. A. S. 47 — 1955 — p. 9).

¹⁰⁴ G. van Noort, „Tractatus de Ecclesia Christi", ed. 5a (1932), p. 24, nota 1.

¹⁰⁵ Wernz-Vidal, „Jus canonicum", Tom. II, ed. 2a, Romae 1928, n. 47, p. 46.

presbytéral que par rapport au pouvoir que nous avons appelé „lévitique”.

Cet ordre diaconal est de fait considéré dans l'Eglise comme un ordre „de passage”, ainsi qu'il est dit dans la prière qui accompagne l'extension de la main droite épiscopale : „dignisque successibus de inferiori gradu per gratiam tuam capere potiora mereantur”. Mais cela n'empêche qu'il soit toujours conféré et qu'un prêtre, ordonné sans passer par le Diaconat, doive encore recevoir cet ordre (l'ordination sacerdotale étant cependant valide) ¹⁰⁶. — On peut se demander quel est le fondement théologique de cette prescription et il faudrait répondre par une étude théologique du sens du diaconat et de la fin vers laquelle Dieu l'a ordonné. On peut en plus se demander *comment* l'Eglise répond pleinement aux intentions de son divin Fondateur en restreignant pratiquement d'une manière assez considérable l'exercice de cet ordre. Dans l'Eglise latine, outre l'assistance active au service divin, il comprend, il est vrai, dans la ligne du pouvoir d'ordre la largition de certaines bénédictions (Can. 1147, § 4) et l'exposition et la reposition du S. Sacrement (Can. 1274, § 2) ; en plus, mais extraordinairement, l'administration du Baptême solennel (Can. 741) et de la Communion (Can. 845, § 2), la bénédiction eucharistique (Can. 1274, § 2 ¹⁰⁷) et la présidence aux obsèques ¹⁰⁸. Il faut peut-être y ajouter les offices des Ordres inférieurs, pour autant qu'ils ont leur origine dans une „explicitation” ou une sorte de „démembrement” du Diaconat ¹⁰⁹. La restriction de ces pouvoirs est d'ailleurs surtout située dans le fait qu'ils ne sont plus exercés dans l'Eglise comme fonction stable, étant donné qu'on n'a pas mis en vigueur la prescription du Concile de Trente (à appliquer „quantum fieri commode poterit...”), donnée „ne functiones sanctorum Ordinum a Diaconatu ad Ostiariatum... ab haereticis, tamquam otiosae, traducantur” ¹¹⁰. Jusqu'aux temps actuels, les diacres, confinés dans le Séminaire, participent à peine au service extérieur du Corps mystique ; mais, structuralement, ils sont là, pour ne devenir effectivement les coopérateurs de l'évêque qu'après réception de l'ordre presbytéral ¹¹¹.

¹⁰⁶ Corpus Iuris Canonici, Lib. V, Tit. 29, Cap. unicum „De clerico per saltum promotus” ; cfr. Cod. Iur. Can., can. 977 et not. ad calcem. — F. X. Wernz S.J., „Jus Decretalium”, Tomus II, Pars prima, ed. 2a, Romae 1906, n. 73, p. 116. — F. M. Cappello S.J., „De Sacramentis”, vol. II, Pars III, Romae 1935, n. 417, 3, p. 393 — Vermeersch-Creusen, „Epitome Iuris Canonici”, Tom. II, ed. 6a 1940, n. 248, p. 168. — Génicot-Salsmans, „Institutiones Theol. Moralis”, Tomus II, ed 17a, Bruxellis 1951, n. 487, p. 331.

¹⁰⁷ A. A. S. XXII (1930), p. 365. — Rituale Romanum, Tit. IV, Cap. II, n. 10 ; cap. IV, n. 28.

¹⁰⁸ Rit. Romanum, Tit. VI, cap. III, n. 19.

¹⁰⁹ Cfr. Dom Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, Tom. I, 67-68 ; Tom. II, 33-37. — Summa Theol., Supplementum, q. 37, a. 2, ad 2.

¹¹⁰ Sess. XXIII, Cap. 17 ; cfr. aussi Denz. 1555.

¹¹¹ J. Beyer va jusqu'à exclure les diacres de toute participation au pouvoir

Il semble d'ailleurs impossible de conclure de cette élimination partielle du Diaconat à la possibilité théorique de l'exclusion du Presbytérat : là où le Diaconat ne comporte essentiellement qu'un ministère de préparation et d'assistance, de coopération (ministère dont on comprend bien que l'Eglise peut régler les modalités et la fréquence), c'est au Presbytérat que de Droit divin il revient „d'agir et d'opérer dans les mystères”¹¹². „C'est au sacerdoce de ces derniers que l'évêque s'adresse pour achever le dessein de son Eglise particulière ; il les lui attache, il les lui approprie pour lui donner toute sa forme”¹¹³. L'étude des rapports entre l'épiscopat et le presbytérat pourrait encore singulièrement renforcer l'assertion qu'il faut tenir qu'*avant tout* ce sont les prêtres, et non les laïcs, qui „participent essentiellement à sa mission” (de l'Evêque)¹¹⁴, surtout quand il s'agit du pouvoir d'ordre.

b. Quant au pouvoir magistériel et de gouvernement

En venant à considérer les pouvoirs d'enseigner et de gouverner, il semble inévitable de dire que la même conclusion s'impose. Ces pouvoirs aussi sont confiés au seul collègue pétro-apostolique et ils sont passés à la seule hiérarchie qui en continue la mission. — Pour les *diacres*, le Droit canon reconnaît le pouvoir ordinaire de prêcher (Can. 1342, § 1) et dans les cérémonies d'ordination il est dit : „*Diaconum enim oportet . . . baptizare et praedicare*”, comme l'évêque dira plus tard : „*Sacerdotem etenim oportet . . . praedicare et baptizare*”. Sur ce point nous renvoyons à ce qui vient d'être traité.

Les simples prêtres, eux, ne participent pas de droit divin au pouvoir de juridiction ; de droit divin, il ne font pas partie de la hiérarchie dénommée par ce pouvoir. Ceci cependant ne semble pas vouloir dire que cette participation (avec la coopération qui en découle) ne serait pas dans les intentions du Sauveur : Il peut encore en avoir laissé la réalisation et l'organisation à la liberté de son Eglise et de fait, le rôle des simples prêtres n'a jamais été restreint à exercer le pouvoir d'ordre. Il suffit de parcourir les textes antiques du Pontifical romain pour constater ce fait : la charge plus directement sanctifiante et la charge du gouvernement y

sacerdotal et à nier le caractère sacramentel de cet Ordre (article cité à la note 14, p. 35-37). Il explique très largement le „divina ordinatione” du Concile de Trente (ibidem, p. 37, note 17) et affirme que „L'institution du diaconat semble remonter plutôt aux Apôtres . . .” (p. 35). Il faudrait voir si dans „*Annus sacer*” en dans „*Ad Sinarum gentem*” Pie XII entend aussi ce sens large.

¹¹² *Dom Gréa*, l.c., Tome I, 67.

¹¹³ Ibidem.

¹¹⁴ *Colson*, l.c., p. 493. Voir plus haut, note 102. — On tend actuellement à croire que l'ordination presbytérale confère en principe toute la plénitude du sacerdoce et même à limiter ontologiquement la collation des pouvoirs sacerdotaux au seul presbytérat (J. Beyer, l.c., p. 37).

sont toujours conjointes. — Les diacres sont ordonnés „in ministerium . . . Ecclesiae Dei”, qu'ils doivent „veluti tabernaculum, portare, et munire” (Provehendi), et cela „in mysticis operationibus domus tuae fidelibus excubiis permanentes” (Préface) ; il y est dit encore que Dieu a constitué trois degrés de ministres en vue de „nomini tuo militare”. (Préface). — Dans l'ordination sacerdotale il est question de l'obéissance que les fidèles doivent au prêtre (Quoniam . . .) ; „Sacerdotem etenim oportet . . . praeesse . . .” ; il est assumé „in adiutorium . . . Episcoporum . . . catholicorum” (Consecrandi), et cela non seulement par sa prédication (en vue de laquelle la Providence a adjoint aux Apôtres des „Doctores fidei . . . quibus illi orbem totum secundis praedicationibus impleverunt” -Préface¹¹⁵), mais aussi par sa participation au gouvernement spirituel : „ut cum Pontifices summos regendis populis praefecisses, ad eorum societatis et operis adiumentum, sequentis ordinis viros . . . eligeres”. (Préface)

Aussi, S.S. Benoît XV écrit dans „Maximum illud” qu'en vue de chaque nouvelle église un clergé doit être formé „ut ipse . . . recte possit populi sui gubernationem aliquando suscipere”, des prêtres „quos divinae legis magistros viaeque ad salutem duces sequantur populares sui”¹¹⁶. — Le P. Holstein, parlant de la participation ministérielle au Sacerdoce du Christ, expose comment elle se réalise dans l'évêque et dans ses collaborateurs, dont le sacerdoce implique charge d'âmes ; „ce service (de la communauté) doit polariser toutes les activités du prêtre . . .”¹¹⁷

c. Conjonction des deux pouvoirs dans l'ordre presbytéral

Quoique donc la hiérarchie d'ordre et la hiérarchie de juridiction soient réellement distinctes, il y a entre elles une connexion intime et il est connaturel et régulier que ces pouvoirs se trouvent dans les mêmes personnes¹¹⁸. — „Potestas ordinis et jurisdictio separatim adesse possunt in diversis subjectis, sed institutio Christi habet ut ordinarie ac regulariter uniantur in iisdem. Et convenientissime quidem, nam rectus ordo postulat, ut iidem, qui homines infusione gratiae sanctificant, eos per jurisdictionem dirigant ad dignos sanctitatis fructus afferendos”¹¹⁹. — Aussi le Code de Droit canon dit : „Soli clerici possunt potestatem sive ordinis sive iurisdictionis obtinere” (Can. 118) ; et au Canon 948 : „Ordo ex Christi

¹¹⁵ Dans l'Encyclique „Ad catholici sacerdotii” il est dit que le prêtre est prédicateur „iure quod abalienari non potest”. (A. A. S. XXVIII — 1936 — p. 15).

¹¹⁶ A. A. S. XI (1919), 445.

¹¹⁷ Nouvelle Revue Théologique, 86e année, Tome 76 (1954) 182.

¹¹⁸ Wernz-Vidal, „Jus canonicum”, Tom. II, ed. altera, Romae 1928, n. 48, III, p. 51. — Ch. Journet fait mieux en se refusant à parler de deux hiérarchies : il n'y a que des pouvoirs hiérarchiques essentiellement distincts, qui sont „les deux moitiés d'une unique hiérarchie”. (L'Eglise du Verbe incarné, Tom. I, ed. 2e, 1955, p. 637 ss.).

¹¹⁹ G. van Noort, „De Ecclesia Christi”, ed. 5a, Hilversum 1932, n. 41, pp. 46-47.

institutione clericos a laicis in Ecclesia distinguit ad fidelium regimen et cultus divini ministerium".

Cela vaut avant tout pour le Chef de l'église particulière pleinement constituée ; aussi, van Noort exclut du titre d'évêque „sensu pleno" ceux qui „regendis ecclesiis non praeficiuntur..."¹²⁰. — Mais cela vaut de même pour les degrés inférieurs de la hiérarchie de l'ordre. Dieu n'a pas déterminé leurs pouvoirs juridictionnels, mais il semble exact de dire qu'il les a mis à la disposition (ce qui ne veut pas dire : à la disposition arbitraire) de son Eglise, pour qu'elle leur donne ces pouvoirs dans la mesure où bon lui semblera. — „... perfectissimo modo aliquis clero addictus est, qui non solum gradum occupat in hierarchia ordinis, sed etiam in hierarchia iurisdictionis, Praelatus sive praepositus sive magistratus existit"¹²¹. — De fait, il y a plusieurs catégories de prêtres, porteurs d'un certain pouvoir ordinaire doctrinal, législatif, judiciaire ou coercitif (les Préfets apostoliques et les Abbés de regimine, le Vicaire général ou délégué, l'Official d'un diocèse etc.). Quant aux Curés : „sensu latiore spectant ad hierarchiam iurisdictionis, in qua cum suis adiutoribus infimos, sed maximi momenti gradus occupant..."¹²². — Pour le temps post-apostolique (jusqu'à l'an 150) Dieckmann, parlant du point de vue historique, définit l'Evêque : praepositus localis ecclesiae alicuius particularis, a quo presbyteri distinguuntur tamquam adiutores episcopi iique subordinati ; à ces églises, pour autant qu'elles ne sont plus dans un état provisoire, il applique ensuite, comme il est déjà dit, la parole de S. Ignace : „Absque his (episcopo, presbyteris, diaconis) nullus coetus christianus nomen ecclesiae meretur"¹²³.

d. Conclusion

A la question, si théoriquement l'évêque pourrait se passer de prêtres de second ordre, il faudra donc répondre que de droit divin régulier il ne le peut pas, si on considère le pouvoir d'ordre ; de droit apostolique et formellement ecclésiastique, statué dans la ligne du droit divin, il ne le peut pas régulièrement, si on considère leur participation aux pouvoirs d'enseigner et de gouverner. — Comme nous l'avons dit et répété, la *théorie* dont il s'agit ici n'est pas une spéculation théologique abstraite, mais la connaissance de ce que le Christ a positivement voulu, la connaissance de la divine constitution de l'église particulière, qu'il faut compléter par la connaissance des volontés de l'Eglise. La théologie n'a qu'à enregistrer ces volontés et à en rechercher les raisons de convenance.

¹²⁰ Ibidem, p. 220.

¹²¹ Wernz-Vidal, l.c. à la note 118, n. 52, p. 63.

¹²² Ibidem, n. 718, p. 769.

¹²³ De Ecclesia, Tom. I, Frib. Brisgoviae 1925, p. 372.

Nous nous sommes servi plusieurs fois du terme „régulièrement”. Dans les temps primitifs, on constate des oscillations dans l'organisation des églises particulières, explicables soit par les pouvoirs extraordinaires des apôtres, soit plus tard par l'état provisoire des nouvelles églises ¹²⁴. On constate de même des situations exceptionnelles ou provisoires dans l'Eglise actuelle. Ainsi van Noort ¹²⁵ dit : „Ipse etenim Deus . . . ordinavit, ut *generatim* particulares ecclesiae per proprios pastores, np. episcopos regerentur ;” Mais il explique : „de regula generali, nihil enim impedit quominus christianitates, aut *recens fundatae* aut *perturbatae*, . . . *provisorie* regantur per vicarios aut praefectos apostolicos. Aliud est *immutare constitutionem ecclesiae*, aliud adjunctis extraordinariis *extraordinario modo* providere” ¹²⁶.

De même, on peut imaginer une église particulière très restreinte, au service de laquelle le seul évêque pourrait suffire ; ou même une église qui serait régie par un seul prêtre, au nom de l'évêque habituellement absent. Mais encore en ces cas il ne peut s'agir d'une église particulière normalement constituée en conformité avec la structure ordinaire d'un peuple ; et quand un seul prêtre fait tout le service, il n'en représente pas moins le collège presbytéral subsistant en un seul membre et n'occupant pas une chaire principale, mais formant le σύνθρονος de l'Evêque absent ¹²⁷.

C'est à l'Eglise qu'il appartient de juger et d'organiser ; les pouvoirs que le Christ lui a conférés sont étendus et les théologiens n'en voient pas encore clairement et au concret les limites. En particulier, la structure interne de l'église épiscopale est une des questions dont ils parlent très peu. L'auteur sera largement récompensé si ses réflexions à ce sujet amorceront des études approfondies . . .

5. LE ROLE ESSENTIEL DE L'ORDRE PRESBYTERAL DANS L'EGLISE PARTICULIERE ACTUELLE

Jusqu'ici nous avons considéré la question de la distribution des pouvoirs dans l'Eglise particulière, *prise en soi*. Le rôle essentiel des prêtres dans cet organisme majeur de l'Eglise s'affirme encore plus nettement quand on étudie sa structure telle qu'elle a été amplifiée et enrichie par l'Eglise et telle qu'elle se présente dans son organisation actuelle : „réalisation concrète, historique du statut épiscopal fondamental, qui est de droit divin” ¹²⁸.

¹²⁴ Cfr. ibidem, 346-365, 371 ss.

¹²⁵ De Ecclesia Christi, n. 197, p. 221.

¹²⁶ Ibidem, p. 221, note 2.

¹²⁷ Gréa, vol. II, 30, 32.

¹²⁸ Mgr. Charus, Evêque de Namur (Bulletin mensuel du dioc. de Namur, 5^{me} année (1952) p. 187).

a. Distribution des tâches quant aux personnes et quant aux territoires

Quant aux personnes l'église particulière comprend un certain nombre d'Offices tels qu'ils sont traités dans le Code de Droit canon aux chapitres 2 à 11 du Titre VIII, Livre II. Tous ces offices (au sens large ou au sens strict) comportent une certaine participation au pouvoir épiscopal (voir le titre du Tit. VIII) et sont réservés aux clercs (Can. 145 et 118). Dans les juridictions ecclésiastiques en formation des offices analogues sont prévus, soit dans le Code même (Chap. VIII, Tit. VII, Livre II), soit par des dispositions législatives extra-codicales (comme la constitution de l'office du Vicaire délégué¹²⁹) ou par des dispositions particulières (ainsi les prescriptions contenues dans les Constitutions apostoliques érigeant un Vicariat en Diocèse). Au chapitre précédent nous avons déjà parlé de certains offices spéciaux, tels les aumôneries militaires et la charge des „missionnaires des émigrants”.

Quant aux divisions territoriales, le Droit actuel prévoit en règle générale des doyennés (Can. 217) comprenant plusieurs paroisses (Can. 216, § 1 et 3), tandis que dans les juridictions provisoires il prévoit des quasi-doyennés¹³⁰ et surtout des quasi-paroisses (Can. 216, § 2 et 3); enfin des „Stations” missionnaires¹³¹, dont certains auteurs considèrent le titulaire comme remplissant un office proprement dit et par conséquent comme ayant pouvoir ordinaire¹³²: ces stations restent d'ailleurs possibles dans les Diocèses qui présentent encore un caractère initial¹³³.

b. Raison théologique. Par l'ordre presbytéral, l'église particulière est „présente” au groupement humain

La raison théologique de la constitution de tous ces offices dans les églises particulières et du démembrement territorial des mêmes communautés catholiques tient directement à la nécessité de la présence de la hiérarchie parmi tous les groupements humains et à la nécessité de subvenir à tous leurs besoins spirituels. — Les grands documents, dans lesquels les Papes modernes ont exposé les normes de la constitution de nouvelles églises particulières, ne cessent de le répéter. L'Ordinaire de Mission est appelé à chercher le salut éternel de tous ceux qui habitent son ter-

¹²⁹ „Sylloge praecipuorum documentorum... ad usum missionariorum”, 130-131, 349-350.

¹³⁰ Ibidem, 141, 172.

¹³¹ Ibidem, 353, 355.

¹³² S. Masarei, „De Missionum institutione...”, Romae 1940, 244-245; J. de Reeper, „De missie-statie als juridische persoon”, „Het Missiewerk” XXX (1951), 30-37. — Aliter: M. Gérin, „Le gouvernement des Missions”, Québec 1944, 238-239.

¹³³ Sylloge..., 144.

ritoire ¹³⁴ : „omnium quotquot eadem in regione incolunt, ipsi omnino quaerenda est salus sempiterna”. On ne peut pas se cantonner dans quelques centres, mais il faut multiplier les résidences „ut ad aures singulorum eo celerius meliusque Evangelii praedicatio perveniat . . .” ¹³⁵. — L'Eglise, en confiant à ses Vicaires des territoires pour „les adjoindre au Christ” ¹³⁶, ordonne qu'ils arrivent à une „saluberrima totius territorii . . . lustratio” ¹³⁷, qu'ils aillent toujours de l'avant „longius, per mansiones . . .” ¹³⁸, et cela „ut facilius posthac ad christianae sapientiae propagationem pateat aditus” ¹³⁹. Il faudra préparer un clergé aussi nombreux que possible („frequentia . . . quam maxima” ¹⁴⁰), qui puisse occuper sa place dans les paroisses à constituer ¹⁴¹ et dans toutes les futures „communautés de catholiques” ¹⁴². Si on n'arrive pas à couvrir le territoire d'un „réseau de prêtres”, on n'aura pas pleinement pourvu aux nécessités du peuple adjoint au Christ ¹⁴³ : directives de S.S. Pie XI que son Successeur dans „Evangelii praecones” répète ad litteram ¹⁴⁴, comme il répète aussi ¹⁴⁵ ses paroles sur la nécessité d'envoyer dans les territoires où de nouvelles églises sont à constituer „tot missionales . . . qui his (regionibus), quae late patent, christianae veritatis luce complendis abunde sufficient atque efficacem dent operam” ¹⁴⁶ : ce à quoi il faudra faire appel aussi à des religieux et à des religieuses „quemadmodum in dioecesi rite constituta” ¹⁴⁷.

„On parle tant de „planter” l'Eglise en territoire de mission. Mais s'imagine-t-on qu'il suffise de l'institution canonique d'évêques indigènes pour que l'Eglise puisse se dire enracinée? Ces évêques ne doivent-ils pas être entourés d'un personnel ecclésiastique de choix . . . ?” ¹⁴⁸. — Voilà une vérité élémentaire, mais qu'on risque d'oublier, comme elle est encore oubliée par ceux qui pensent et écrivent que la tâche immense de la constitution d'une église particulière est achevée quand un territoire a été *canoniquement* érigé en Diocèse . . . „Eriger” une église est tout autre chose qu'en *bâtir*, qu'en *édifier* une . . .” ¹⁴⁹.

¹³⁴ „Maximum illud”, A. A. S. XI (1919), 443.

¹³⁵ Ibidem.

¹³⁶ „Rerum Ecclesiae”, A. A. S. XVIII (1926), 81.

¹³⁷ Ibidem.

¹³⁸ Ibidem, 80.

¹³⁹ Ibidem, 79.

¹⁴⁰ Ibidem, 76.

¹⁴¹ Ibidem, 77.

¹⁴² Ibidem.

¹⁴³ Ibidem, 75.

¹⁴⁴ A. A. S. XXXXIII (1951), 508-509.

¹⁴⁵ Ibidem, 521.

¹⁴⁶ „Rerum Ecclesiae”, 82.

¹⁴⁷ Ibidem.

¹⁴⁸ L. Denis S.J., Nouvelle Revue Théologique 81 (1949), 1085.

¹⁴⁹ Cfr. Xaverius Paventi, „Adnotationes” ad Constit. Apostolicam „Quemadmodum

c. Détermination ultérieure de cette présence.
Doit-elle s'étendre aux individus ?

Une autre précision s'impose encore en cette matière. S'il est dit que la Hiérarchie catholique doit être *présente* au sein de tous les groupements humains, qu'elle doit pouvoir subvenir à tous leurs besoins spirituels, que la prédication doit parvenir „ad aures *singulorum*”, cela ne veut pas dire, selon Journet, que l'action salvatrice du Christ, pour autant qu'elle se réalise par le *contact* sensible et connaturel de la hiérarchie, doive être d'une universalité *individuelle* ; cette activité est d'une „universalité collective”¹⁵⁰, c.à.d. qu'en fait l'Eglise ne doit pas arriver à toucher par contact *tous* les individus humains. „L'universalité la plus parfaite (l'universalité „maxima” : *ibidem*) qu'on soit en droit d'attendre d'un instrument visible et social de salut”, c'est le contact non pas seulement avec les grandes catégories d'hommes, „mais encore avec chacun des groupes plus restreints en lesquels ces catégories se subdivisent”¹⁵¹. — L'universalité individuelle au contraire est propre à l'action salvatrice à *distance*, extra-hiérarchique¹⁵², invisible, qu'elle soit „complétive” et normale¹⁵³ ou „supplétive” et extraordinaire¹⁵⁴, c.à.d. que la grâce soit orientée à disposer les consciences à recevoir l'influence hiérarchique et à en conserver les effets (à conserver et accroître l'Eglise dans son acte achevé¹⁵⁵, donc à *compléter* l'action hiérarchique), ou qu'elle *supplée* extraordinairement à l'action hiérarchique là où celle-ci manque complètement (grâce tendant d'ailleurs à susciter l'Eglise dans son acte initial).

Le problème revient à déterminer en quoi consiste la *présence* nécessaire de la hiérarchie. La notion de présence implique une possibilité de communication mutuelle immédiate, une situation dans le temps et dans l'espace, un „ubi” qui rend possible le contact naturel de personne à personne. En l'espèce, cette communication, cette inter-activité est l'exercice des pouvoirs ministériel, magistériel et juridictionnel, et de toute influence qui prédispose à sa fécondité. L'activité ecclésiastique, pour être orientée sur le milieu, le groupement humain comme tel, n'en a pas moins comme objet propre, comme but final, l'homme individuel. Le Pasteur divin s'occupe personnellement de chaque brebis, même d' „una ex eis” (Matth. 18, 12) ; „Sic non est voluntas ante Patrem vestrum . . .

ad Nos”, de Africa Orientali Britannica : „Monitor Ecclesiasticus”, An. LXXIX, Series VII, Fasc. II an. 1954, 196-201. „La documentation catholique”, 37^e année, T. LII, 3 avril 1955, col. 435-439. „Revue du Clergé africain”, Tome X, 1955, 495-500.

¹⁵⁰ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, vol. I, 2^e éd., 1955, p. 18.

¹⁵¹ *Ibidem*.

¹⁵² *Ibidem*, p. 20, note 1.

¹⁵³ *Ibidem*, p. 17.

¹⁵⁴ *Ibidem*, pp. 19-20.

¹⁵⁵ *Ibidem*, vol. II, 1951, p. 1224, note 1.

ut pereat unus de pusillis istis". (Ibid., v. 14) — „Fleat pro te mater Ecclesia, quae pro *singulis* tamquam pro *unicis* filiis vidua mater inter-venit", dit S. Augustin ¹⁵⁶. — Certainement, l'Eglise doit tendre à être tellement présente qu'elle puisse réellement atteindre, non pas seulement le groupe comme tel, mais encore les individus qui le composent. En vue de cette activité la hiérarchie doit élargir ses cadres, s'associer les religieux, les religieuses et les laïcs. Elle doit étendre ses oeuvres d'instruction, de charité, d'action sociale, asseoir solidement ses moyens matériels. En un mot, l'Eglise particulière doit avoir le souci d'arriver à l'état des diocèses adultes dans lesquels, selon l'expression de Pie XI, „les fidèles ont à portée de la main, peut-on dire (ut ita dicamus), les moyens de salut" ¹⁵⁷.

Cela veut dire que l'accès aux moyens de salut soit rendu moralement possible : ne soit pas trop entravé par les distances, par le nombre de fidèles confiés à un prêtre, par le défaut d'installations matérielles, etc. ¹⁵⁸. Tant que la hiérarchie se sent impuissante devant la masse d'hommes, il faudra qu'elle tende à surmonter les difficultés qui l'empêchent de pénétrer les milieux, de telle façon qu'à travers eux elle puisse toucher tous les hommes. Ce n'est qu'alors que l'église particulière sera de taille à remplir sa mission en plénitude. Dans sa célèbre allocution du 24 juin 1944 S.S. Pie XII a dit : „Essa (l'opera missionaria) mira a portare il regno del Redentore... attraverso tutte le regioni sino all'*ultima capanna* e all'*ultimo uomo*, che abita il nostro pianeta" ¹⁵⁹. — Parlant en 1955 aux historiens, le Souverain Pontife revint à cette idée : „Toujours et partout, en s'adaptant sans cesse aux circonstances de lieu et de temps, elle (l'Eglise) veut modeler, d'après la loi du Christ, les personnes, l'individu et, autant que possible, *tous les individus*... Le but de l'Eglise, c'est l'homme..." ¹⁶⁰.

En tout ceci, il y a évidemment du plus et du moins. Si entre l'absence complète de l'Eglise et sa présence il y a un abîme, il y a aussi toute une échelle de degrés dans la présence même : telle paroisse, tel diocèse sera plus largement et plus efficacement „présent" que tel autre, mais il faudra toujours tendre à une présence maxima, à la possibilité immédiate de toucher tous les individus par le plein exercice des pouvoirs et des influences hiérarchiques tant directs qu'indirects, accompagné d'une pleine mise en vigueur de toute la potentialité des Instituts de perfection et de l'ordre des laïcs.

¹⁵⁶ Comment. in Luc., Lib. V, cap. 7.

¹⁵⁷ „Rerum Ecclesiae", A. A. S. XVIII (1926), p. 70.

¹⁵⁸ Voir le décret „Lo sviluppo": A. A. S. XV (1923), 369-372. — P. Charles S.J., „Les dossiers de l'action missionnaire", I, Louvain-Bruxelles 1938, 29-32.

¹⁵⁹ A. A. S. XXXVI (1944), p. 208.

¹⁶⁰ A. A. S. XXXVII (1955), p. 675.

Ce n'est d'ailleurs pas notre intention d'indiquer déjà ici les limites entre l'état de mission et l'état de l'Eglise „implantée”, mais disons dès maintenant que nous ne pouvons être pleinement d'accord avec l'Abbé Frisque, écrivant : „Nous ne croyons pas que l'idée de plantation de l'Eglise implique celle d'une présence effective, d'une mise à la portée de tous les moyens de salut”¹⁶¹. Il faut la „présence” et il faut la „mise à la portée”, mais il s'agit de savoir en quelle mesure. Parlant de l'apostolat universel, spécial et individuel, Chavasse-Frisque-Denis-Garnier écrivent mieux en 1953 : „Par delà les situations universelles et particulières... l'apostolat tend donc à être le plus „individuel” possible, et c'est dans le contact d'homme à homme qu'il doit nécessairement s'achever”¹⁶². Hervé aussi dit mieux, en parlant du but de l'activité missionnaire : „Ecclesia... debet semper in dies augeri, donec sit ubique terrarum adeo plene constituta, ut *singulis hominibus*, ea mediante, *praesto sint* praedicationis divina, sacramenta et alia media salutis”¹⁶³.

Notons, pour finir, que si nous croyons nécessaire pour l'Eglise la possibilité de toucher par contact toutes les âmes, nous entendons cette possibilité pour autant qu'elle dépend de l'Eglise : au contact effectif il faut encore le consentement des individus eux-mêmes. Si l'Eglise se rend présente aux hommes, ceux-ci doivent encore se présenter à elle...

d. Sens de la structure paroissiale quant à cette présence

Tout cela prend un relief singulièrement éclairant quand on considère les „principes supérieurs qui régissent toute la vie paroissiale”¹⁶⁴, tels qu'ils sont proposés par le Magistère. De droit ecclésiastique, la paroisse est un membre structural de l'Eglise particulière ; comme il est impossible de comprendre l'Eglise universelle sans intégrer dans sa vision les églises particulières, ainsi on ne peut expliquer la structure interne de celles-ci sans s'étendre sur leurs membres majeurs. Si les diocèses sont les images parfaites de l'Eglise universelle, les paroisses le sont de l'église particulière, et par là de toute l'Eglise. „Pour Paul, chaque communauté particulière représente l'Eglise universelle et elle participe aux propriétés et aux prédictats de celle-ci”, dit Arnold en esquisant la théologie de la paroisse¹⁶⁵.

¹⁶¹ „Eglise vivante” I (1949), p. 410, note 43.

¹⁶² „Eglise et apostolat”, Paris-Tournai 1953, p. 213.

¹⁶³ Manuale Theologiae dogmaticae, vol. I (45 Millesimum) Parisiis 1952, n. 528, p. 516.

¹⁶⁴ Lettre de S. Exc. Mgr. J.-B. Montini au Cardinal Léger, 18 juillet 1953 : „Mandements... et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal...” Tome 24, No 131, p. (2) — Le texte de la lettre a été publié aussi dans les „Ephem. Theol. Lovanienses”, Ann. 29us (1953), 715 ss. et dans „La Maison-Dieu”, Paris, n. 36 (1953), 9 ss. — Traduction hollandaise : Kath. Archief VIII (1953), kol. 749-752.

¹⁶⁵ Nouvelle Revue Théologique, 86e année, Tome 76 (1954), 525.

Si nous disions „de droit ecclésiastique”, cela ne veut pas dire que la paroisse pourrait aussi bien ne pas exister dans l'Eglise. „Droit divin, non”, dit Mgr. Charue, „mais moyen irremplaçable de mettre en exercice le droit divin”¹⁶⁶. Le Souverain Pontife, attirant l'attention sur la nécessité d'une action supra-paroissiale, d'une „ouverture” de la paroisse aux problèmes du diocèse et de l'Eglise universelle, reconnaît cependant „tutta l'importanza dei valori e delle energie fondamentali e *insostituibili* della parrocchia”¹⁶⁷. — Le Cardinal Ottaviani : „La paroisse est à l'Eglise ce que la famille est à l'Etat. Il est faux que cette impérissable institution ait fait son temps : les initiatives de remplacement s'entre-dévorent et durent ce que durent les nouveautés de la vogue d'un moment”¹⁶⁸. — Lors des journées d'études de Bologne, en septembre 1954, on parla d'une coordination entre l'apostolat inter-paroissial et la pastoration strictement paroissiale ; le Cardinal Ciriaci écrivit à cette occasion que c'est précisément dans la paroisse que toute activité pastorale doit trouver son foyer et son centre de coordination¹⁶⁹. — La même année, l'Evêque de Haarlem donna des directives pour l'apostolat dans les „milieux de travail” ; mais il affirme d'abord la nécessité „de consolider de toutes nos forces la communauté paroissiale territoriale et d'y voir l'idéal de la communauté du peuple de Dieu”¹⁷⁰. — Enfin, Fr. Houtart pose en 1955 la question „Faut-il abandonner la paroisse dans la ville moderne ?” Il conclut, non pas à une suppression, mais à la nécessité de *renouveler* et de ré-orienter la vie paroissiale¹⁷¹.

La paroisse, tout en n'étant pas une cellule de prison, est une cellule organique irremplaçable pour préparer „à la société humaine une base sur laquelle elle peut reposer avec sécurité”, comme s'exprime Pie XII dans son allocution consistoriale de février 1946¹⁷². Et Mgr. Montini, écrivant en son nom au Cardinal Léger : „La paroisse, c'est *l'Eglise implantée* sur tous les sols avec ses institutions permanentes et les richesses de son expérience . . .”¹⁷³ ; „Cellule vraiment vivante et active du Corps du Christ”, elle est „appelée par sa fidélité même à sa propre

¹⁶⁶ Bulletin mensuel du diocèse de Namur, 5^{me} année (1952), 188.

¹⁶⁷ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 377. Parlant des „dimensions nouvelles des structures sociales”, Pie XII affirme que les paroisses restent les „cellules irremplaçables de la communauté chrétienne.” (Lettre du 30 mars 1956 à Mgr. Renard, „La Croix” 5 avril 1956).

¹⁶⁸ „L'Osservatore Romano”, 13 févr. 1954, cit. Nouvelle Revue Théologique, Tome 76 (1954), p. 526.

¹⁶⁹ „Katholiek Archief” X (1955), kol. 425.

¹⁷⁰ Ibidem, IX (1954), kol. 873.

¹⁷¹ „Nouvelle Revue Théologique”, 87^e année, Tome 77 (1955), 613.

¹⁷² A. A. S. XXXVIII (1946), 143, cit. dans la lettre au Card. Léger, p. (4) (voir notre note 164).

¹⁷³ Ibidem, p. (4).

mission religieuse, à jouer, dans la régénération de la *société moderne*, un rôle de premier plan" ¹⁷⁴.

La raison profonde de cette structure ecclésiale est en ceci que la paroisse est une „cellule d'Eglise" qui „par ses dimensions humaines" ¹⁷⁵ est „la plus proche de l'homme, la plus apte à former sa vie personnelle, familiale, communautaire" ¹⁷⁶. C'est l'Eglise elle-même „anxieusement penchée sur tous ses enfants et s'ingéniant à les atteindre tous, à les convertir tous, à les sanctifier tous" ... ¹⁷⁷. — „Que Jésus soit connu, aimé et servi de tous ... c'est là la fin de toute la vie paroissiale" ¹⁷⁸. — C'est par cette „institution" que se réalise la vraie „présence" de l'Eglise, présence stable, présence immédiate : elle a son clocher, elle a son église, elle a son autel et son tabernacle, son baptistère et son banc de communion, son confessionnal et sa chaire : là le contact peut s'effectuer, c'est là que les grands gestes sacramentels et magistériels du Rédempteur peuvent toucher les individus et la communauté ¹⁷⁹. „Fixée à un sol, insérée dans des traditions locales et des horizons définis" ¹⁸⁰, ouverte, par son église et ses oeuvres sociales et de charité à toute la diversité des groupements de culture et d'apostolat, la paroisse, tout en étant „une incarnation du divin dans le domaine du terrestre" ¹⁸¹, surmontera le milieu „en demeurant ... accessible et accueillante pour tous" ¹⁸².

Ce qu'au chapitre précédent nous avons dit du fondement *naturel* de l'Eglise particulière, le lecteur l'appliquera facilement à cette église particulière mineure qui est la paroisse. La communauté d'*habitat* sera toujours fixée sur un sol défini et c'est là qu'en fin de compte il faudra toujours aller à la pêche des hommes. Là où l'homme se réunit *aussi* en d'autres communautés, il faudra des activités supra-paroissiales spécialisées : oeuvres qui prendront leur point de départ et qui trouveront leur point d'arrivée dans la communauté d'habitat. Ces oeuvres préparatoires ne rendront pas à proprement parler l'Eglise présente aux communautés de travail ou autres, jusque là imperméables à son influence, mais elle se

¹⁷⁴ Ibidem, p. (3).

¹⁷⁵ Ibidem, p. (5).

¹⁷⁶ Ibidem, p. (4).

¹⁷⁷ Alloc. du Card. Léger, 24 sept. 1953, „Mandements ..." (voir notre note 164), p. 1144.

¹⁷⁸ Pie XII, 11 janv. 1953, cit. ibidem, p. 1146.

¹⁷⁹ Lettre de Mgr. Montini, l.c., p. (2) et (6).

¹⁸⁰ Ibidem, p. (2).

¹⁸¹ Alloc. du Card. Léger, l.c. p. 1145.

¹⁸² Lettre de Mgr. Montini, l.c. p. (6). — Voir aussi alloc. de S.S. Pie XII aux paroissiens de S. Saba, 11 janv. 1953, „L'Osservatore Romano", 21 janvier 1953, Kath. Archief VIII (1953), kol. 149-154. — Alloc. aux paroissiens de Marsciano, 4 juin 1953, „L'Osservatore Romano" 5-6 juin 1953, Kath. Archief VIII (1953), kol. 752-754. — Cfr. „Levende zielzorg", Utrecht-Antwerpen 1954, Dr. H. Boelaars „De Kerken Gods", pp. 74-106 ; et passim.

présentera à elles dans certaines de ses personnes et de ses institutions : cette activité devra déboucher dans le retour de ces milieux à la pleine vie ecclésiale ; leur introduction dans la vraie communauté ecclésiale mettra fin à ces oeuvres et c'est alors que l'Eglise avec sa structure complète leur sera présente. Ces hommes seront intégrés dans la paroisse, et par elle dans l'église particulière, structurée selon la volonté du Christ : ils participeront pleinement à sa vie et dans „un échange de vie et d'énergie", pourront réaliser leur personnalité chrétienne. Ainsi, *au plus concret*, la paroisse restera toujours le centre de gravitation de toute l'activité rédemptrice de l'Eglise.

e. La présence doit être active

La paroisse n'est pas une simple institution, elle n'est pas une „présence" tout court : cette institution doit passer à l'acte, cette présence doit se traduire en activité, tendant à modeler et à perfectionner dans l'homme la ressemblance divine¹⁸³. Nous avons défini la présence comme une possibilité immédiate, comme une facilité de contact naturel d'homme à homme ; la présence sera réalisée d'autant mieux qu'il ne s'agit pas seulement de moyens d'approche à distance (comme la presse, la radio, le cinéma etc.) mais d'un contact vraiment personnel, procédant d'un „ubi" qui met deux hommes „face à face". Mais encore faut-il que cette facilité d'agir débouche en action. On a tellement insisté sur la „présence" qu'on s'y est arrêté parfois : présence inopérante et stérile. On a tellement étudié aussi la psychologie et la „technique" de l'approche qu'on en arrive à ne plus franchir le seuil de la rencontre : on oublie la recette authentique de l'„opportune, importune" et l'audace apostolique sombre dans la réserve psychologique.

La possibilité doit être actée. Dans son exhortation écrite aux Curés et aux Prédicateurs de Rome, février 1954, le Pape dit que la paroisse doit être transformée „in comunità cristiana efficiente ed operante" et plus loin Il parle de l'apostolat dans les usines, dans les écoles, dans les grandes habitations : „apostolato non solo della *presenza*, ma anche dell'*azione* . . ." ¹⁸⁴.

Si la paroisse „est dans l'Eglise de Jésus-Christ la première communauté à la taille humaine" ¹⁸⁵, c'est sans doute des laïcs qu'on attendra un rayonnement spirituel, de ceux qui „sont l'Eglise répandue dans le monde du travail ou de la culture, sur les chantiers et dans les foyers" ¹⁸⁶ ; mais

¹⁸³ Lettre de Mgr. Montini, l.c., p. (4).

¹⁸⁴ A. A. S. XXXXVI (1954), 99, 103. Voir H. Holstein, „Le sacerdoce catholique", Etudes, Tome 281 (avril-juin 1954), p. 8.

¹⁸⁵ Lettre de Mgr. Montini, l.c., p. (2).

¹⁸⁶ Ibidem, p. (7).

les premiers „artisans de la vie religieuse et morale des populations” seront les prêtres¹⁸⁷. C'est parmi ce groupement restreint d'hommes, la communauté paroissiale, que *connaturellement* le prêtre trouve sa place de pasteur d'âmes, de „chargé d'âmes” participant à la charge du Pasteur divinement constitué qui est l'Evêque. — Si le S. Père appelle la paroisse „la première communauté à la taille humaine”, cela veut dire, explique-t-il, qu'elle est „telle que le berger *puisse* connaître ses brebis et les brebis leur berger”¹⁸⁸. Et plus loin : „Par le ministère du prêtre résidant au milieu de son peuple, l'Eglise pénètre aux intimes profondeurs de l'être humain”¹⁸⁹.

La prêtrise trouvera sa place active primordiale dans le milieu paroissial pour en faire ce que l'Eglise en attend : un „foyer de vie religieuse et de rayonnement missionnaire”¹⁹⁰, „le terrain d'élection des précieuses vertus qui doivent animer les relations humaines”¹⁹¹, „le centre de la prière publique”¹⁹², en un mot „la communauté rassemblée dans la foi, la prière et la charité”¹⁹³.

Aussi, dans une allocution récente, le Cardinal Léger ne craint pas de dire : „La paroisse est donc une institution nécessaire au monde. Le missionnaire qui plante sa tente au bord du désert et qui y vit comme le Père de Foucauld, dans la prière et le rayonnement d'une ardente charité, fait une oeuvre admirable ; mais tant qu'il n'aura pas fondé et organisé les institutions qui donnent à la communauté chrétienne sa *stabilité* et qui sont l'expression de sa physionomie spirituelle, en un mot, tant qu'il n'aura pas sa paroisse, il devra considérer sa tâche comme inachevée”¹⁹⁴. — Une des déclarations du Congrès de l'Union des Oeuvres, tenu à Lille en 1947, était ainsi formulée : „Il est nécessaire de réaliser sur le plan local une communauté chrétienne de culte et de charité ouverte largement à tous : c'est la *paroisse vivante et apostolique*”¹⁹⁵.

Répétons pour finir le mot de Pie XII : „la paroisse, c'est l'Eglise implantée sur tous les sols...” : c'est là la grande tâche des prêtres de l'Eglise. Par eux et dans cette communauté ecclésiale l'oeuvre du salut pourra s'effectuer, à partir de l'assomption de tous les individus dans son mouvement vital.

Si, comme institutions, ces organismes primordiaux ont leur origine dans la grande église particulière comme telle : comme communautés de

¹⁸⁷ Ibidem.

¹⁸⁸ Ibidem, p. (2).

¹⁸⁹ Ibidem, p. (4).

¹⁹⁰ Ibidem, p. (2).

¹⁹¹ Ibidem, p. (5).

¹⁹² Ibidem, p. (6).

¹⁹³ Ibidem, p. (7).

¹⁹⁴ „Mandements...” (voir notre note 164), p. 1144.

¹⁹⁵ Bulletin mensuel du diocèse de Namur, 5^{me} année (1952), p. 191.

vie elles contribueront de leur part, grâce à l'action des pasteurs et de leurs „associés”, à féconder cette église.

Par leur activité coordonnée et subordonnée, les paroisses constitueront l'Eglise particulière dans son état adulte ; elles la rendront pleinement présente, agissante et salutaire.

6. L'ORDRE SACERDOTAL DE L'EGLISE PARTICULIERE EST-IL NORMALEMENT CONSTITUÉ D'UN CLERGE AUTOCHTONE ?

a. Le problème et le mot à dégager du cadre missionnaire et à traiter du point de vue ecclésiologique

Si les théologiens traitent très peu de l'Eglise épiscopale, si en particulier ils posent à peine certaines questions comme celle de la nécessité d'un clergé séculier et celle du rôle du presbytérat dans l'Eglise, il y a, par contre, une petite bibliothèque à constituer en réunissant les livres, les brochures et les articles de revue qui posent le problème du clergé „indigène”. On s'y prend du point de vue historique ou missiographique, on le considère sous l'angle canonique ou pastoral : mais toujours on met le problème dans le cadre missionnaire.

Ceci est tellement vrai que dans l'usage courant on prend à l'absolu le terme „clergé indigène” (clergé originaire d'un pays de mission), usage dont on peut indiquer la répercussion dans tels documents ecclésiastiques¹⁰⁶. Il est clair cependant que le clergé de Paris, d'Utrecht ou de New-York est aussi indigène que celui d'Allahabad, de Nagasaki au Japon ou de Masaka en Uganda, tout comme le Romain est un indigène à Rome. Ce mot a, en soi, un sens simplement relatif et pour se débarrasser de son „Umfeld” un peu péjoratif et dépréciateur on a bien fait de le substituer, dans la littérature contemporaine, par le mot „autochtone”. Mais même ce terme a conservé encore un son missionnaire, peut-être par la force de l'hérédité, peut-être aussi par le fait que la question est tout naturellement traitée là où il s'agit d'un clergé à créer et non pas seulement à perpétuer.

Mais ceci n'empêche qu'il soit d'abord nécessaire de traiter le problème du point de vue ecclésiologique général, du point de vue dogmatique. La question alors revient à ceci : si l'Eglise particulière est nécessairement et principalement constituée d'un clergé (qui n'est pas de soi séculier), ce clergé (régulier ou séculier ou mixte) est-il nécessairement autochtone ?

¹⁰⁶ Voir p.e. „Exhortatio ad clerum indigenam” : A. A. S. XXXX (1948) 374-376. — Ainsi aussi, le langage courant appelle „indigènes” les peuples à culture non-écrite : voir p.e. „in indigenarum gentibus vestrae dicioni subiectis” (A. A. S. XXXII — 1940 — 252); „catholici indigenae” (A. A. S. XXXXIII — 1951 — 523). — Voir au chap. VI, texte 98.

b. Insistance séculaire du S. Siègle

Tout théologien sait que le S. Siègle n'a cessé d'imposer la formation d'un clergé autochtone. La célèbre instruction „*Neminem profecto*” du 23 novembre 1845, après avoir appelé à la tradition apostolique et post-apostolique, affirme que „*innumerae fere Romanorum Pontificum epistolae et constitutiones*” ont inculqué „aux Chefs des Eglises dans les différentes régions du monde” la tâche de „pousser très fortement” (vehementer) la formation d'un clergé indigène¹⁹⁷. On pense parfois que c'est Pie XI qui a imposé la formation d'un clergé autochtone : il est vrai qu'il en a stimulé et effectué la réalisation, mais avant lui les Papes avaient clairement posé le principe ; dès 1917 le Code de Droit canon dit brièvement : „*Studiosissime curent, onerata graviter eorum conscientia . . .*” (Can. 305) et Léon XIII, dans son Encyclique du 24 juin 1893, déplore l'échec partiel de certaines Missions du fait qu'on n'avait pas assez prêté attention à la formation d'„un clergé choisi parmi les indigènes”.

Un demi siècle avant lui, l'Instruction „*Neminem profecto*” avait parlé de la „triste expérience” en matière de formation d'un clergé indigène et elle dénonça la stérilité („*vinea Domini . . . in eo ferme est ut arescat, aut vix aliquod interdum germen emittens . . .*”) de certaines anciennes missions : „*ob neglectam nempe indigenae cleri institutionem*”¹⁹⁸. — On connaît sur ce point les ouvrages retentissants du Chanoine Joly¹⁹⁹. Nous n'avons pas à prendre position dans la question historique, mais notons que le verdict de Joly semble avoir eu son écho, quant à sa substance, dans les paroles d'un Secrétaire de la Propagande : „*Ora ci domandiamo : Che metodo usarano i Missionari dell'età apostolica e post-apostolica . . . ? Noi usiamo metodi tutto diversi . . . che l'esperienza di 4 secoli ha dimostrato quasi sterili. I Missionari di quelle prima età costituirono la Chiesa con la Gerarchia indigena . . .*”²⁰⁰.

S.S. Benoît XV a d'ailleurs dénoncé, lui aussi, la méthode „boiteuse” de certaines Missions, existant depuis plusieurs siècles mais n'étant pas arrivées à produire une hiérarchie autochtone²⁰¹ et S.S. Pie XI répète ce jugement ad litteram²⁰². Encore en 1927 celui-ci donna ordre d'intimer

¹⁹⁷ Collect. S.C.P.F., I, Romae 1907, n. 1002, p. 541. — Cfr. Celso Costantini, „Ricerche d'archivio sull'istruzione „De clero indigena””, in „Miscellanea Pietro Fumasoni-Biondi”, vol. I, Roma 1947, pp. 1-78.

¹⁹⁸ Ibidem, p. 70.

¹⁹⁹ „Le Christianisme et l'Extrême-Orient” 2 volumes, Paris, Lethielleux, 1907. — „Le problème des missions. Tribulations d'un vieux chanoine”, Paris 1908. — Insistance de l'auteur dans : „L'Ami du clergé”, 30e année (1908), pp. 923-926.

²⁰⁰ C. Costantini, „Va e annunzia il Regno di Dio”, Vol. I, Brescia 1943, 265. Cfr. ibid., p. 39 et vol. II, p. 19.

²⁰¹ „Maximum illud”, 445-446.

²⁰² „Rerum Ecclesiae”, 74.

de nouveau aux Instituts missionnaires de Chine l'obligation de former un clergé indigène, en se plaignant de plusieurs missionnaires, „*veteribus imbutos praeiudiciis*”²⁰³.

Le jugement du Chanoine Joly peut avoir eu un ton trop acerbe et il peut n'avoir pas assez considéré le conditionnement historique des anciennes missions et les courants d'idées en Europe²⁰⁴, mais il nous semble qu'au fond il a eu raison.

c. Raisons contingentes, ou tenant à la divine constitution de l'Eglise particulière ?

Comment expliquer cette insistance séculaire ? Pourquoi, de fait, les églises du monde entier, pour autant qu'elles sont parvenues à l'état de maturité, sont-elles confiées à un clergé indigène ? La nécessité est maintenant universellement admise, mais la théologie se doit d'en rechercher les fondements scientifiques, c.à.d. théologiques.

A première vue, les Papes des temps modernes semblent invoquer plutôt des raisons d'opportunité, des raisons contingentes ; mais la question est celle-ci : ces raisons tiennent-elles peut-être d'une part à la constitution

²⁰³ „Sylloge... ad usum missionariorum”, p. 278.

²⁰⁴ Voir „Nouvelle Revue Théologique”, Tome 41 (1909), pp. 37-41. — A. Perbal O.M.I., dans „Etudes missionnaires” (supplément éphémère à la Revue d'Histoire des Missions), Tome V, n. 2 (nov. 1936), pp. 166-169. — Pierre Charles, „Les Missions cath.”, 83e année (1951), 74-75. — Avant la missiologie, le Chanoine Joly avait déjà frappé des formules missiologiques singulièrement compréhensives : c'est là un de ses mérites, même si l'on tient qu'il a jugé trop sévèrement sur leur application historique. — Une controverse analogue s'amorce à propos d'un livre du Chanoine J. Leclercq, professeur à l'Université de Louvain : „Vie du P. Lebbe” (Casterman, Paris-Tournai 1954, 365 pages). L'ancien missionnaire de Chine, le P. A. Bonnichon, se tourne àprement contre lui („Un homme décrié : le missionnaire”, „Etudes”, Tome 287 — déc. 1955 — pp. 330-343). Avec le P. Bonnichon, nous sommes d'accord sur le reproche de la généralisation quant à „l'insuccès” des missionnaires. Nous sommes moins d'accord là où — par réaction — il proclame la pauvreté et la relative superfluité des principes missiologiques généraux (337, 341) ; les „syllogismes de théologastes” (p. 342) sur l'adaptation („véritable tarte à la crème de la missiologie” : p. 341) ne sont pas pour rien proposés, élaborés et imposés par les Papes, jusqu'à „Evangeli praecones” inclusivement. Et pourquoi les missionnaires eux-mêmes — tel le P. H. van Straelen au Japon et le P. Dufonteny en Afrique — insistent-ils tellement sur cette „tarte à la crème” ?? — Voir une réaction favorable au P. Bonnichon : Pierre Pichon C.S.Sp., dans „Annales Spiritaines”, 66e année (1956), 3-7. — J. Bruls S.A.M. réagit défavorablement dans un article : „Un homme décrié : le missiologue”. („Eglise vivante” VIII — 1956 — pp. 63/64). — Voir dans la „Revue du Clergé africain” XI (1956), pp. 148—152 : „Missiologues et missionnaires”, „A propos d'un article des „Etudes.” — F. Legrand C.I.C.M., „Une vie du P. Lebbe”, dans „Le Christ au monde, Revue internationale d'expériences apostoliques” (Lungotevere dei Vallati, 1, Roma), vol I No. 2 (1955—1956), pp. 65—67 ; *idem*, „Quelques grands problèmes d'apostolat”, *ibidem*, pp. 67—86. — Protestation de l'Association des anciens missionnaires de Chine, dans „La documentation catholique” 38e année. T. 53, No. 1218, 5 février 1956, col. 165-168. — J. Nuyts C.I.C.M., „A propos du Père Lebbe”, Bruxelles, éd. de Scheut, 1956.

même de l'Eglise et d'autre part aux conditions humaines *comme telles* ? Si la formation d'un clergé autochtone date des temps apostoliques, n'est-il pas possible qu'il s'agit d'une institution de Droit divin ordinaire, ou du moins d'une réalité tellement structurale, ayant une telle valeur de principe, qu'on doit la considérer comme normative et seulement changeable par exception ²⁰⁵, comme d'autres institutions ecclésiales qui sont *très proches du divin* ? — Il est évident qu'ici on n'a pas affaire à une norme rigide et absolue, mais l'indigénité du clergé de l'Eglise particulière (dans son ensemble) n'est-elle pas imposée dans l'Eglise de droit ordinaire, comme la formation elle-même d'églises particulières et la nomination d'évêques, pasteurs ordinaires de droit divin ? Ou, n'étant pas imposée, a-t-elle seulement la nécessité que Mgr. Charue reconnaît à la paroisse : „moyen irremplaçable de mettre en exercice le droit divin” ? ²⁰⁶

Dans la ligne de ce qu'au chapitre IV nous avons dit sur les raisons de convenance de la „concrétisation” de l'Eglise universelle en églises particulières, sur la sollicitude de l'Eglise pour „le déploiement, conforme à la volonté de Dieu”, des particularités ethniques ²⁰⁷ ; dans la ligne aussi des notes du présent chapitre au sujet de la structure paroissiale : il ne faudra plus faire un long chemin dialectique. Le lecteur attentif de ces pages, dans lesquelles nous rappelions les sentences du Magistère et les réflexions des théologiens et d'autres, sera déjà parvenu à quelque conclusion au sujet du caractère indigène de la hiérarchie des églises particulières. Cependant, une étude plus explicite des documents magisté-riels sur ce point précis et certaines considérations théologiques plus appliquées pourront avoir quelque utilité.

d. Les raisons apparemment contingentes

Considérons d'abord les raisons d'ordre plutôt pratique et — du moins apparemment — accidentelles et occasionnelles que les Papes modernes invoquent, presque parallèlement avec „Ad extremas” de S.S. Léon XIII ²⁰⁸.

1° *Expulsion de missionnaires, poussées nationalistes, pénurie de prêtres en Europe*

Pie XI, dans son Encyclique „*Rerum Ecclesiae*”, énumère quelques „*incommodorum causae*” de ce genre, en ajoutant que ces „*incommoda*” se produiront rarement ou pourront être éliminés „sans grande peine” : expulsion des missionnaires étrangers par suite de l'arrivée au pouvoir d'un nouveau régime ou par suite de poussées nationalistes ²⁰⁹. — Après

²⁰⁵ Voir le texte auquel renvoie notre note 14.

²⁰⁶ Bull. mens. du diocèse de Namur, 5^{me} année (1952), p. 188.

²⁰⁷ „Mit brennender Sorge”, A. A. S. XXIX (1937), 174.

²⁰⁸ A. S. S. XXV (1892-1893), 718-719.

²⁰⁹ A. A. S. XVIII (1926), 75.

avoir répété ce passage dans „*Evangelii praecones*”²¹⁰, Pie XII devait déjà constater, vingt-cinq ans seulement après, qu'en réalité ces événements s'étaient produits et le Pape rendait „d'immortelles grâces à Dieu” qu'entre temps un clergé autochtone nombreux s'était formé²¹¹. — Mais il est vrai que, quoique moins facilement, certains régimes politiques pourront expulser ou paralyser aussi bien les prêtres de la nation...

Quant aux poussées nationalistes, à la volonté d'autonomie, dont Pie XI estimait encore qu'elle se produirait „*difficilius*”, tout le monde sait que, grâce en partie au travail culturel des prêtres étrangers eux-mêmes (et de leurs associés), elle est, surtout depuis la deuxième guerre mondiale, arrivée à un stade où on tend en effet à éliminer peu à peu tous les missionnaires étrangers, soit de la part du Régime (comme en Indonésie et dans l'Inde), soit même de la part des laïcs et des prêtres autochtones eux-mêmes. — Remarquons que cette deuxième raison n'est pas accidentelle du tout : ces circonstances se produiront tôt ou tard partout et de par la force des choses. Elles se produiront là aussi, où l'on tend à „assimiler” les peuples primitifs. Les régimes politiques, surtout s'ils sont jeunes, voudront aller trop vite, mais l'Eglise, elle aussi, admet et reconnaît pleinement la légitimité de ces aspirations, même sur le terrain religieux. Benoît XV a déjà écrit en 1921 : „*Omnes profecto exoptant, etiam in religiosis rebus, se ab iis gubernari qui sint eiusdem nationis ; in quo quidem improbandi non sunt illi Indiae catholici qui ab indigenis Pastoribus se regi vellent. Huic optato numquam sane adversata est Ecclesia . . . Verum Ecclesiae tantum est decernere tempus quando eidem optato satisfieri conveniat*”²¹². — C'est précisément la volonté d'autonomie, la volonté „*ut sui iuris fiant*”²¹³, que les peuples prennent en main leur propre sort... qui est une des raisons de convenance, expliquant l'institution divine de l'église particulière et nécessitant l'indigénéité de sa hiérarchie. S.S. Pie XII salue d'avance le jour où en Chine on n'aura plus besoin de prêtres étrangers, tout en indiquant clairement les *limites de l'autonomie* ainsi créée²¹⁴.

Comme troisième de ces raisons Pie XI indique encore la pénurie de prêtres en Europe et le nombre croissant de jeunes gens qui, quoiqu'appelés au sacerdoce ou à la vie religieuse, n'obéissent pas à l'appel divin (constatation remarquable)²¹⁵. — Remarquons ici encore que, de soi, un seul continent ne pourra jamais suffire aux besoins religieux de tous les continents de la terre ; de soi donc, chaque pays devra donner son

²¹⁰ A. A. S. XXXXIII (1951), 509.

²¹¹ Ibidem, 509-510.

²¹² A. A. S. XIV (1922) 8-9.

²¹³ „*Rerum Ecclesiae*”, 75.

²¹⁴ Encycl. „*Ad Sinarum gentem*”, A. A. S. XXXXVII (1955) 8 ss.

²¹⁵ „*Rerum Ecclesiae*”, 75-76.

„contingent” de prêtres et où devront-ils exercer *naturellement* leur ministère, sinon parmi leurs compatriotes ? „Curnam clerus indigena ab eo, qui proprius et nativus *ipsius* est, agro colendo . . . arceatur ?” ²¹⁶.

2° La langue maternelle, instrument d'apostolat dans l'Eglise particulière

Quant à la langue, „Maximum illud” dit simplement que le missionnaire peut „bene loquendo, allicere ad benevolentiam animos multitudinis” ²¹⁷. Mais Pie XI constate que c'est cela précisément qui manquera „interdum” aux prêtres étrangers, à tel point „ut valde praedicationis suae vis atque efficacitas infirmetur . . .” ²¹⁸. — Si on considère d'une part que la prédication de l'Evangile, et une prédication qui *saisisse* les hommes, est un stade essentiel et absolument primordial dans la formation d'une église particulière, préparant le stade de son enracinement ²¹⁹ et qu'elle reste d'une nécessité absolue dans toute église adulte ; et que d'autre part la langue est l'expression et par conséquent la porte d'entrée de l'âme d'un peuple, qu'elle fait partie *intégrante* de sa culture (écrite ou non) ²²⁰ : à qui pourra-t-on confier le maniement de cet instrument si délicat et si pénétrant ? Il est vrai que la parole de Dieu est de soi efficace, „plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moëlles ; elle démêle les sentiments et les pensées du coeur” (Hebr. IV, 12) : mais que restera-t-il de cette efficacité si la Parole ne trouve pas un véhicule humain adapté, une langue humaine *possédée* par le ministre de cette Parole ? Il est évident que de soi celui-là seul pourra en pleine sûreté et avec une efficacité désirable transmettre les vérités révélées et *les faire résonner dans les coeurs*, qui peut appeler l'instrument dont il se sert sa „langue maternelle”, et cela dans la mesure où la structure et l'esprit de celle-ci sont plus éloignés de celle des étrangers. A ceux-ci, surtout quand il s'agit d'une tout autre „famille” linguistique, il sera toujours extrêmement difficile, sinon impossible, de „vivre” pleinement la langue qui leur est étrangère (sans parler de la difficulté technique de défaire son gosier des évolutions apprises dès l'enfance) ; ici, une déculturation complète est bien l'exception : c'est par inculturation qu'on apprend et qu'on comprend parfaitement une langue. Sans celle-ci, on pourra être compris, respecté, même aimé, mais on sera toujours „l'étranger” : „ob inchoatam (rudimentaire) ser-

²¹⁶ Ibidem, 74-75.

²¹⁷ pp. 448-449.

²¹⁸ „Rerum Ecclesiae”, 75.

²¹⁹ „Evangelii praecones”, 507. — Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, vol. II, 1245-1246.

²²⁰ Voir „Scientia, Missionum ancilla”, Donum natalicium Mulders, Nijmegen 1953 : E. Löffeld, 12-13 ; J. Wils, 243-253 ; Chr. Mohrmann, 254-262.

monis cognitionem", dit „Rerum Ecclesiae”²²¹. Or, l'Eglise n'est une étrangère nulle part...²²².

3° La cohésion culturelle d'un peuple

Comme en matière de langue, ainsi quant aux autres éléments culturels (reflétés d'ailleurs en elle), seul l'indigène, l'inculturé, pourra être pleinement „chez lui”, pourra tenir compte des „diverses conditions de vie et de culture” et pourra connaître et consacrer les „forces et tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique...”²²³. L'incarnation de l'Eglise dans un peuple ne se fera pleinement que par le dedans. „Il faudra partout... tendre à la constitution d'une Eglise particulière où la vie typiquement indigène puisse se mouvoir à l'aise et se développer avec dynamisme”²²⁴. Sans cela, l'Eglise y restera plus ou moins une abstraction ; la charité est très puissante mais, elle aussi, elle doit, pour durer, avoir un „corps”, une expression concrète...

C'est là la portée d'une raison pratique plus fondamentale, invoquée par Benoît XV et répétée encore ad litteram par Pie XI²²⁵ : „sacerdos indigena, utpote qui ortu (origine), ingenio (forme d'intelligence, mentalité, qualités d'esprit, génie propre...), sensibus (sensibilité, affectivité) studiisque (aspirations, goûts, idéals) *cohaereat* cum suis popularibus, mirum quantum valet ad Fidem eorum mentibus insinuandam : multo enim melius quam *quisquam* alius...”²²⁶ — Par ces mêmes paroles, Pie XI démontre la vérité de son assertion que le clergé indigène n'est pas seulement capable (proderit vehementer) d'avoir soin des chrétientés déjà établies, mais qu'aussi pour la tâche d'*expansion* il aura un succès très grand et au-dessus de toute attente. Et il fait siennes les paroles de son prédécesseur : „Ainsi il se fait souvent qu'il a facilement accès là où le prêtre étranger ne peut mettre le pied”²²⁷.

On peut évidemment, à partir d'expériences particulières, objecter contre ces vues qui peuvent paraître trop idéalistes aux yeux des „missionnaires de brousse”. Ils constatent peut-être que *leurs* prêtres indigènes ne font pas preuve de ces belles capacités ; mais il faut voir grand et loin... ; et

²²¹ p. 75.

²²² „Ev. praecones”, 499. — Cfr. A. A. S. XXXVIII (1946), 18 et 20. — Dans le texte que nous rencontrerons à la note 308, Léon XIII prend simplement l'insuffisante connaissance de la langue comme un fait qui se produit nécessairement ; de là, il conclut à la nécessité d'un clergé du pays.

²²³ Encycl. „Summi Pontificatus”, texte français officiel, A. A. S. XXXI (1939), 491, 492.

²²⁴ A. Seumois O.M.I., „La Papauté et les Missions”, Paris-Louvain 1953, 206.

²²⁵ „Rerum Ecclesiae”, p. 75 ; Lettre au R. P. Gier S.V.D., A. A. S. XV (1923) 217.

²²⁶ „Maximum illud”, 445.

²²⁷ „Rerum Ecclesiae”, 75.

il faut se demander si les méthodes qu'on a vues „chez soi” valent dans la même mesure pour n'importe quel milieu culturel... Il faut se poser la question : qu'est-ce qui, à la longue, favorisera le mieux l'enracinement de l'Eglise dans ce peuple... ? — Ainsi, on pourrait faire difficulté aussi en s'appuyant sur le „*nemo propheta in patria sua*” (Luc. IV, 24) ; il s'agit là d'une „cohésion” trop étroite, d'une patrie dans le sens de „village”, d'une communauté trop immédiate d'origine et de vie : d'une „familiarité” qui peut devenir nuisible à l'apostolat... Et si à présent ce manque d'honneur se réalise dans certaines tribus, même par rapport à des prêtres congénères dont la proximité n'est pas si immédiate, cela tient à un complexe d'infériorité qui existe encore dans ces tribus et qui conduit à une surestimation de tout ce qui est étranger : phénomène qui est essentiellement transitoire et qui disparaîtra avec l'ascension à un niveau culturel plus élevé.

Quoique tout cela s'applique *surtout* quand il s'agit d'une distance culturelle considérable entre le prêtre étranger et le peuple à évangéliser (et même alors l'importance d'un clergé autochtone comme autochtone n'est pas *première* : ce sera surtout la valeur personnelle du prêtre qui importe), ces réflexions des Pontifes valent cependant pour toute église locale, raison pourquoi ils en confient toujours et partout le soin au clergé originaire du lieu, du diocèse ²²⁸. Dans la mesure où les différences culturelles sont moindres, l'indigénéité du clergé sera cependant — de soi — *moins* nécessaire.

Mais il ne faut pas minimiser ces différences culturelles, cette cohésion d'un groupe compact, cette résistance à toute influence „étrangère”, résistance qui est d'autant plus forte que le groupe est plus compact, moins cultivé, et qu'il s'est développé dans un isolement de plus longue durée. Ainsi se forment les peuples, toujours plus ou moins fermés sur eux-mêmes, des groupes d'hommes qui dans le présent et dans le passé connaissent et ont connu les mêmes vicissitudes, les mêmes joies, et qui nourrissent les mêmes espoirs pour l'avenir : ce qui vaut même pour des groupements encadrés dans un même „état”, appartenant à la même „nation”. — Les sociologues sont là pour s'appesantir sur les multiples liens qui rivent l'homme concret à la société et par lesquels il est *formé* : liens de famille et de race, genre de vie, conditionnement juridique, participation aux représentations collectives et à la même langue ou au même dialecte, à un même système de valeurs, vie dans une période déterminée de son milieu... : „Tel est... l'homme concret” ²²⁹. „Il faut donc qu'il (le missionnaire) *participe* à la mentalité unifiaante de cette civilisation pour com-

²²⁸ „*Domicilium cum origine*”... Can. 955 ss. ; cfr. can. 111 ss. ; 1352 ss.

²²⁹ J.-M. Sédès, „Les Missions catholiques”, 85e année (mai-juin 1953), 131-132. Voir du même auteur : „Réflexions sociologiques sur l'Encyclique „*Evangelii praecones*””, Facultés catholiques de Lille, Bull. trimestriel, nouv. série 8e année (1952), 102-109.

prendre ce qu'elle signifie pour les hommes concrets qui la vivent dans leur conscience. C'est une nécessité psycho-sociologique" ²³⁰. — Mais, il faut bien le remarquer, seul le prêtre autochtone (s'il est formé sans être européenisé ou américanisé) arrivera à cette pénétration et ce n'est que par lui que l'Eglise arrivera à cette „insécable union du laïcat... avec le sacerdoce" ²³¹, à cette „unité de pensée et d'action" ²³² : „Lui seul (l'épiscopat autochtone), par ses liens de chair et de sang avec sa communauté, sa sensibilité, sa forme d'intelligence pouvait insérer dans l'Eglise et l'humanité cette communauté qui, comme telle, doit louer Dieu... Fonction irremplaçable dans le Corps Mystique" ²³³. — „Le Seigneur Jésus... a voulu préposer à ses brebis dispersées sur la terre non seulement des missionnaires itinérants... mais des chefs responsables qui... vivraient de leur vie, partageraient leur destinée tant spirituelle que temporelle...", dit Ch. Journet ²³⁴. — Citons enfin l'Abbé Colson : „Le Christ à nous livré, sa 'tradition'... qu'incarne et interprète l'épiscopat universel et intemporel sous la primauté de Pierre, notre évêque actuel l'incarne et l'interprète localement et temporairement pour nous, afin qu'elle soit, quoique éternelle, quelque chose qui ne soit pas une façon routinière de penser, mais réponde en vérité aux problèmes de notre époque et de notre pays" ²³⁵.

Voilà la doctrine même des Souverains Pontifes. Et la doctrine de l'Instruction classique en cette matière, enseignant que ce n'est que par un clergé autochtone que la foi catholique pourra faire pénétrer et étendre ses racines, devenir „*tamquam nativa doctrina*" et rester „*integra et immota*" pendant des siècles ²³⁶. Que de traits „vécus" pourraient illustrer cette affirmation... — Or, cette conservation „intègre et inébranlable" de la Foi parmi les peuples n'est-elle pas voulue de Dieu ? Nous rejoignons ici ce qui a été dit au sujet des raisons de convenance, fondant la structure pluriforme de l'Eglise : si ces raisons conduisent à former des églises particulières, ne font-elles pas conclure aussi à la nécessité divine d'une hiérarchie particulière, autochtone ?

Une parole récente de S.S. Pie XII doit être placée dans cet ordre d'idées et dans l'ensemble des textes pontificaux cités. Dans sa Lettre du 29 juin 1955 au Cardinal Piazza le Pape dit : „*li quidem (les prêtres d'autres nations) minime vocandi sunt extranei, cum quilibet catholicus*

²³⁰ „Les Missions catholiques", l.c., p. 137.

²³¹ Edouard Duperray, dans „Colonisation et conscience chrétienne", Cahier n° 6, Paris, déc. 1953, p. 76.

²³² Ibidem, 78.

²³³ Ibidem, 85.

²³⁴ „L'Eglise du Verbe incarné", vol. I, 2e éd., Paris 1955, 508.

²³⁵ Nouvelle Revue Théologique, 85e année, Tome 75 (1953), 477.

²³⁶ Instr. „*Neminem profecto*" du 23 nov. 1845 (Miscellanea P. Fumasoni-Biondi, I, Roma 1947, p. 70).

sacerdos, in officio sui muneris fideliter perstans, veluti sua in patria se habeat ubicumque Dei regnum floret vel sumet exordia."^{236 a} — Dans ce passage, le Souverain Pontife met en avant le caractère de soi universel du sacerdoce catholique. En principe, tout prêtre est destiné à la charge d'âmes sans plus. Avant d'être le pasteur de tel troupeau, il est prêtre de l'Eglise universelle. Il doit donc être prêt à travailler là où les besoins de l'Eglise l'appellent : il y sera „chez-soi", puisqu'il travaille dans l'Eglise et pour les âmes. Il tâchera d'y être „chez-soi" sous tous les rapports en s'adaptant dans la mesure du possible : l'exemple des missionnaires du monde entier est là pour démontrer cette possibilité. — Mais cela n'empêche qu'en règle générale les besoins de l'Eglise appellent le prêtre à la charge d'âmes dans son propre milieu. Des besoins extraordinaires (n'étant pas à la base du droit ordinaire^{236 b}) peuvent exiger des exceptions à la norme générale proposée par les Pontifes. Un besoin de ce genre est le manque absolu ou la pénurie de prêtres dans telle région de la terre : c'est de cela précisément qu'il s'agit dans la Lettre citée. Le grand mal de l'Amérique latine, c'est la pénurie de prêtres : la conférence des Evêques, tenue à Rio de Janeiro en juillet-août 1955 sous la présidence du Cardinal Piazza, avait charge de traiter ce problème. Prévoyant que le nombre de vocations indigènes n'augmentera pas sous peu, le Pape leur demanda de faire appel à des prêtres „ex aliis nationibus" et c'est alors qu'il dit que ce secours est en conformité avec la nature du sacerdoce. De fait, la conférence lança son appel^{236 c} : il eut un succès éclatant. A la suite de la conférence de Rio un exode de prêtres espagnols fut organisé : cet exode est temporaire et la mesure est provisoire. Il s'agit d'ailleurs de prêtres qui sont, du point de vue culturel, apparentés aux populations de l'Amérique latine^{236 d}.

e. Les raisons tenant à la nature de l'Eglise

Les Pontifes, quoique ayant devant les yeux un but pratique avant tout, et par conséquent sans faire abstraction des situations concrètes de leur temps, ne se contentent cependant pas — dans le problème qui nous occupe — de donner des raisons pratiques, dont l'une ou l'autre pourrait être

^{236a} A. A. S. XXXXVII (1955), p. 542.

^{236b} Voir plus haut, p. 123.

^{236c} Kath. Archief X (1955), kol. 1095 ss.

^{236d} Dans le même sens, la S. Congr. Consistoriale demanda le 24 octobre 1951 aux Evêques d'Italie de mettre à la disposition du S. Siège tous les prêtres qui ne leur seraient pas nécessaires, pour qu'ils puissent être affectés à des diocèses moins bien pourvus. (A. A. S. XXXXIV — 1952 — 231/232). — Le P. Jean Daniélou S.J. plaida le 4 octobre 1955 pour un „mélange" de prêtres „en une certaine proportion", comme „témoignage vivant de l'universalité du Christianisme". („Union Missionnaire du Clergé de France", 31e année, Tome XIV, 1er trimestre 1956, p. 232-233; voir le même auteur : „Etudes", t. 285, mai 1955, p. 178).

simplement occasionnelle, contingente, plus „parlante” pour les oreilles du temps : ils s'élèvent aussi — et avant d'en arriver au concret — à des indications théologiques d'ordre spéculatif, qui par conséquent sont de nature à inspirer des méthodes universellement valables, applicables et obligatoires.

1° *Perspective ecclésiale*

La perspective dans laquelle les derniers Pontifes (nous nous bornons à eux) voient ce problème (et d'autres), c'est, il n'y pas à en douter, la perspective ecclésiale. (Nous y reviendrons d'ailleurs au chapitre suivant). Dès la première phrase à ce sujet, Benoît XV dit que les prêtres autochtones sont „l'espoir des nouvelles églises”²³⁷ et un peu plus loin il fait coïncider la formation d'une telle église avec la présence d'un clergé autochtone quantitativement et qualitativement suffisant²³⁸. — Pie XI à son tour entra plus résolument dans cette voie en appelant très solennellement à la constitution elle-même de l'Eglise et en y revenant sans cesse : elle ne se forme que d'un clergé et d'un peuple, originaires du pays²³⁹. — S.S. Pie XII ne fit que consacrer cette conception en l'élaborant davantage : „il est impossible d'établir l'Eglise en de nouvelles régions d'une manière appropriée et régulière („apte recteque”), à moins qu'un clergé indigène à la hauteur des besoins n'y soit convenablement („rite”) créé et formé”²⁴⁰.

2° *Appel à la Tradition perpétuelle*

Pour fonder ces vues, Pie XI appelle à la tradition jusqu'aux temps apostoliques inclusivement, comme avant lui „les documents des Papes et de la Propagande s'étaient toujours et toujours de nouveau référés à la pratique de l'Eglise depuis le temps des Apôtres”²⁴¹. — „Nunquam fortasse perpensum satis est, qua via et ratione . . . Ecclesia Dei *ubique gentium* constitui coeperit . . .”²⁴². Les documents les plus anciens montrent „à l'évidence”, continue le Pape, „que le clergé, préposé par les apôtres à n'importe quelle nouvelle communauté de fidèles, n'était pas un clergé importé d'ailleurs, mais choisi parmi ceux qui étaient nés dans la région même . . .”²⁴³. „Et de quels éléments sera-t-elle (l'Eglise du Christ) constituée parmi les gentils aujourd'hui si ce n'est de tous ceux qui l'ont formée autrefois chez nous, c'est-à-dire d'un clergé et d'un peuple . . .

²³⁷ „Maximum illud”, 444-445.

²³⁸ Ibidem, 445.

²³⁹ „Rerum Ecclesiae”, 74.

²⁴⁰ „Evangelii praecones”, 508.

²⁴¹ A. Huonder, „Der einheimische Klerus in den Heidenländern”, Freib. im Breisgau, 1909, S. 7. — Voir aussi l'Instr. „Neminem profecto”, initio.

²⁴² „Rerum Ecclesiae”, 74.

²⁴³ Ibidem.

originaires du pays même (ex suo cuiusque regionis et populo et clero) . . . ?" ²⁴⁴ — Léon XIII aussi constate que les Pontifes romains n'ont fait que poursuivre en ceci ce qui était „in more positum institutoque Apostolorum" ²⁴⁵. — Dans un article sur „Les églises de Dieu", le P. H. Boelaars C.S.S.R. résume comme suit la pratique des Apôtres : „Quand dans une communauté un groupe de chrétiens est formé, ayant ses fonctionnaires (ambtsdragers) tirés du milieu même, ses propres Anciens et Evêques (toezieners) — Tit. I, 5 ss. —, mais aussi des diacres et des veuves — I Tim. 3 —, l'Eglise est fondée là et l'on parle de l'Eglise de cette communauté. Dans une église ainsi constituée les successeurs des fonctionnaires continueront à provenir du même milieu" ²⁴⁶.

3°. Connexion avec la stabilité de l'Eglise

Quand les Papes affirment très fortement l'obligation générale de former un clergé indigène, ils ont toujours devant les yeux une qualité de l'Eglise, nécessaire de droit divin : c'est sa *stabilité*. Le Concile du Vatican énonce cette „invictam stabilitatem" comme une des „notes" de l'Eglise catholique ²⁴⁷. — Cette stabilité comporte certainement encore d'autres aspects que ceux qui sont ordinairement présentés. Elle provient aussi d'une telle union physico-morale de l'Eglise avec chaque peuple (sans diminuer son unité) qu'il devienne très difficile de les séparer. — L'Eglise doit continuer la mission du Christ, qui est de sauver les hommes dans toute l'étendue de l'espace et du temps ; elle doit sauver les générations en se les incorporant et en continuant à les toucher par ses grâces sacramentelles : à cela il est absolument nécessaire qu'elle soit constituée d'une manière *stable* partout. Or, cette stabilité requiert *l'identité d'origine de la hiérarchie et du peuple*.

„Neminem profecto" appelle la formation d'un clergé indigène un des instruments „*veluti necessaria* catholicae Religionis propagandae et *stabiliendae*" ²⁴⁸. — Tant qu'il n'y a pas de prêtres autochtones : „fidei catholicae apud Indos *intuta* incolumitas et *incerta* propagatio", dit Léon XIII ²⁴⁹. Dans une instruction de la Propagande de la même année 1893 il est dit, là où il est question de notre sujet : „Tanti id momenti ab hac S. Congregatione ducitur ad *stabile* Missionum bonum, quanti nihil fortasse aliud" ²⁵⁰.

²⁴⁴ Ibidem.

²⁴⁵ Ep. „Ad extremas", A.S.S. XXV (1892-1893) p. 719.

²⁴⁶ „Levende zielzorg", Utrecht-Antwerpen 1954, 76 (C'est nous qui traduisons).

²⁴⁷ Denz. 1794. — Voir Dict. de Théol. Cath. „Eglise", Tome IV, 2, col. 2145-2150 ; „Stabilité", Tome XIV, 2, col. 2554-2556.

²⁴⁸ Collect. S.C.P.F., vol. I, Romae 1907, n. 1002, p. 541.

²⁴⁹ Ep. „Ad extremas", l.c. p. 718.

²⁵⁰ Instr. „Cum postremis", A.S.S. XXV (1892-1893), p. 519. Coll. S.C.P.F., vol. II, n. 1828.

Benoît XV estime que les jeunes églises pourront faire face aux persécutions si un clergé indigène forme leur fondement et leurs racines ²⁵¹. C'est par eux que l'église particulière sera fondée „satis firme” ²⁵². — Pie XI, pour frayer aux peuples païens la route unique du salut ²⁵³, veut que „in tanta immensitate locorum Ecclesia Christi instituatur ac stabilizetur”, ce qui se fera par le seul clergé autochtone ²⁵⁴; „Et unde haec apud ethnicos hodie constabit, nisi ex omnibus iis elementis . . .” : „And how shall the Church hold together firmly . . .”, traduit le P. Clark ²⁵⁵. Venant à parler de l'appel des enfants indigènes aux Ordres, le Pape ajouta, moins de quatre mois après, que l'Eglise est persuadée „haud aliter Christi regnum ubivis constitui ac stabiliri posse” ²⁵⁶. En 1923 il avait d'ailleurs déjà écrit : „Nonne hi (sacerdotes indigenae) . . . eos ad fidem allicere in eaque stabiles efficere longe efficacius possint quam aliunde orti collectique sacrorum administri?” ²⁵⁷ — Avec la même conviction enfin, S.S. Pie XII pose son affirmation : „Patet . . . Ecclesiam non posse . . . apte recteque constabiliri . . . praesertim nisi necessitatibus par clerus indigena rite sit institutus ac conformatus” ²⁵⁸.

Un des grands promoteurs de cette idée, le Cardinal van Rossum, disait encore clairement : „Solo allora può dirsi fondata la Chiesa in una regione, quando essa ivi si regga da sè, con proprie chiese, con proprio clero nativo del luogo, con propri mezzi ; in una parola, quando essa non dipenda ivi che da se stessa” ²⁵⁹. Treize ans après, son successeur, le Cardinal Fumasoni-Biondi, écrivit aux Ordinaires des pays nordiques : „Cleri indigenae, pro singulis Missionibus, institutio huic S. Congregationi valde cordi est, nam per illum Ecclesia Catholica in variis regionibus vere fundari dici potest” ²⁶⁰.

Le Vén. Libermann, restaurateur des Missions africaines au 19^{ème} siècle, avait la hantise de cette stabilité nécessaire. Dans son grand plan pour l'évangélisation des peuples africains, présenté à la Propagande en 1846, il passe d'abord en revue les tentatives des anciens missionnaires d'Afrique, qui avaient échoué par suite d'une vue trop peu ecclésiale de l'activité missionnaire : ces missionnaires n'avaient pas „pris les moyens suffisants pour consolider les fruits de leurs travaux en donnant à ces

²⁵¹ „Maximum illud”, 445.

²⁵² Ibidem, 453.

²⁵³ „Rerum Ecclesiae”, 66.

²⁵⁴ Ibidem, 74.

²⁵⁵ „The purpose of Missions”, New-York 1948, p. 29 ; cfr. p. 33. Il traduit donc : „prendre consistance”.

²⁵⁶ A. A. S. XVIII (1926), 305.

²⁵⁷ A. A. S. XV (1923), 217.

²⁵⁸ „Evangelii praecones”, 508.

²⁵⁹ A. A. S. XV (1923), 370.

²⁶⁰ Lettre aux Ordinaires des pays nordiques, 31 mars 1936 : „Sylloge praecipuorum documentorum . . . ad usum missionariorum”, p. 536.

chrétientés la *forme stable d'une Eglise*". Il faut faire „quelque chose de vraiment solide, de stable et d'assuré". A l'ancienne méthode Libermann oppose alors l'absolue nécessité de former non seulement des élites laïques, mais avant tout „un clergé attaché au pays, un ordre hiérarchique indigène". — Ainsi, il veut mettre la Mission „sur des bases solides, stables, et tendant à lui donner par la suite la forme régulière des autres Eglises" ²⁶¹.

Les théologiens modernes ne sont pas moins explicites. Journet estime „connaturelle" ²⁶² la substitution de la hiérarchie indigène à la „hiérarchie importée", pour „ouvrir aux âmes une voie libre et *stable* vers les profondeurs de la rédemption du Christ" ²⁶³. Seule la pleine acclimatation des Sacrements sociaux (*Ordre* et *Mariage*) assurera la *stabilité* et la fécondité de l'Eglise ²⁶⁴. — Wernz-Vidal résume ainsi les différents documents du S. Siège auxquels renvoie la note du Canon 305 : „cleri indigenae institutio et ordinatio *omnino necessaria* est ad hoc ut religio catholica *radices agat* et velut naturalis soli ipsius planta crescat et vivat" ²⁶⁵.

De même, le P. de Menasce O.P. est d'avis qu'il n'est pas „absolument indifférent" à la constitution de l'Eglise, en tant qu'Eglise militante, „que les porteurs de ces pouvoirs (hiérarchiques) viennent de loin ou de près, soient missionnaires ou indigènes..." ²⁶⁶ L'Eglise particulière n'aura „sa *subsistance* de partie à l'intérieur du corps de l'Eglise universelle où se *perpétuent* l'unité du bercaïl de Pierre et la *multiplicité des troupeaux* régis par les Successeurs des apôtres" que quand cette partie est „informée par une hiérarchie capable de se renouveler et de se *perpétuer sur place*" ²⁶⁷. Le même auteur, dont les études sont „d'une qualité théologique exceptionnelle" ²⁶⁸, va même jusqu'à dire ailleurs : „L'Episcopat est, *de soi*, indigène ; tant qu'il ne l'est pas, c'est un signe que l'église locale... n'a pas encore acquis ses organes *essentiels*, seuls capables d'assurer sa *stabilité* et sa fécondité : la famille et le sacerdoce chrétiens..." ²⁶⁹.

Si donc la stabilité de l'Eglise est nécessaire (stabilité au sens moral, non au sens physique et absolu quand on l'applique à une église particulière au concret) ; si en vue de cette „stabilisation" il faut des églises parti-

²⁶¹ „Notes et documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann", vol. VIII, Paris 1939, resp. pp. 235 (le texte original ne porte pas force, mais forme), 241, 235, 244 et passim.

²⁶² „L'Eglise du Verbe incarné", vol. II, p. 1239, 1242.

²⁶³ Ibidem, 1251. — Voir au chap. VI, texte 56.

²⁶⁴ Ibidem, 1242-1243.

²⁶⁵ „Jus canonicum", Tomus II, ed. 2a, Romae 1928, p. 589, n. 551.

²⁶⁶ Annuaire miss. cath. de la Suisse, Fribourg 1939, 14-15 (cit. Journet, l.c. p. 1240, note 3).

²⁶⁷ Ibidem, p. 13 (cit. ibidem, p. 1242).

²⁶⁸ Ch. Journet, l.c. à la note 262, p. 1227, note 1.

²⁶⁹ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft" III (1947), p. 1.

culières qui forment un tout homogène, dont les membres hiérarchiques et extra-hiérarchiques appartiennent du point de vue naturel à un même groupement humain : que s'en suit-il par rapport à la nécessité du caractère autochtone de cette hiérarchie ? — Il est évident que le „tout homogène” naîtra d'abord, principalement et formellement de l'eau et de l'Esprit, que le Corps Mystique, un tout homogène par excellence, est transcendant et reste transcendant aux unités humaines ; mais il y a la cause matérielle de l'Eglise et du point de vue de la causalité matérielle il faut tenir qu'elle doit *s'enraciner* dans l'âme d'un peuple et dans sa civilisation. C'est de ces racines que parlent les Pontifes quand ils imposent l'indigénéité de la hiérarchie. L'Eglise est supranationale, a dit Pie XII, mais cela ne veut pas dire qu'elle se trouve par rapport aux nations „in una inaccessibile e intangibile lontananza...”²⁷⁰. Elle doit avoir ses „salde radici” dans tout peuple²⁷¹. — En commentant Ephes. IV, 12, S. Thomas d'Aquin énonce encore plus clairement cette stable unité de toute église : „In aedificationem corporis Christi', id est, ut convertantur infideles, ex quibus aedificatur ecclesia Christi, quae est corpus ejus”²⁷².

On ne peut impunément ignorer la nature, substrat du surnaturel, matière à informer par celui-ci. Ce que de Lubac dit de l'universalisme chrétien est applicable à l'Eglise : „divinement centré, humainement différencié : deux notes complémentaires et enlacées, comme le sont la nature et la grâce”²⁷³.

4° Le Clergé autochtone, exigé de par la catholicité de l'Eglise

La considération de cette stabilité de l'Eglise, ou plutôt de sa „stabilisation”, à effectuer par son „indigénisation”²⁷⁴, est encore un raisonnement plus immédiatement pratique, comme en général tout exposé qui agit de la divine constitution de l'Eglise sous le rapport positif.

a. Selon les Pontifes

Mais, approfondissant davantage leurs vues sur le caractère indigène intégral de l'église particulière, les Pontifes s'élèvent à considérer cette propriété infiniment riche de l'Eglise qui s'appelle la catholicité.

L'assomption des prêtres du sein de chaque peuple est en conformité avec la catholicité de l'Eglise qui n'est une étrangère dans aucune nation : „Nam ut Ecclesia Dei catholica est nullamque apud gentem vel nationem

²⁷⁰ A. A. S. XXXVIII (1946), 20.

²⁷¹ A. A. S. XXXVI (1944), 210.

²⁷² In Ephes. IV, 12 (Ed. 6a Taurinensis, Taurini 1924, Cap. IV, Lect. 4, p. 50, col. 1, in fine).

²⁷³ „Le fondement théologique des missions”, Paris 1946, p. 73.

²⁷⁴ Cfr. Joseph Masson S.J., „Vers l'Eglise indigène”, Bruxelles 1944.

extranea, ita consentaneum est (ainsi est-il dans l'ordre ²⁷⁵) ex unaquaque gente sacrorum administros exsistere . . ." ²⁷⁶, dit Benoît XV. — A son tour Pie XI enseigne : „At profecto vel unum Ecclesiae ‚catholicae‘, idest ‚universalis‘, nomen ostendit, ipsam ad omnes gentes pertinere . . ." ²⁷⁷ ; dans sa lettre au Supérieur général de la Société du Verbe Divin le Pape avait déjà tiré la conclusion ²⁷⁸ (se référant d'ailleurs à „Maximum illud") : „ex eo quod Ecclesia Dei est, suo ipsius instituto, catholica, nonne sequitur, oportere, ut unicuique stirpi vel genti sui sint sacerdotes, qui cum ea ortu atque ingenio, sensibus, studiisque cohaereant ?" Quelques lignes avant : „omnino oportet" ; après : „necesse est".

Enfin, selon Pie XII la catholicité de la religion de Jésus-Christ et le fait qu'elle doit être considérée comme n'étant étrangère dans aucune partie de la terre, est manifestée „luculentius" par la „Hierarchia iam rite constituta" en plusieurs endroits, par l'existence d'un Episcopat choisi „ex locorum incolis" ²⁷⁹.

b. La catholicité dans son essence et dans ses effets

Voilà donc le caractère indigène de la hiérarchie clairement rattaché à la catholicité de l'Eglise. — Cette propriété, à dégager *conceptuellement* par les théologiens qui s'attachent à approfondir l'Eglise, mais se confondant *ontologiquement* avec l'essence de celle-ci ²⁸⁰, a connu l'honneur, depuis quelques dizaines d'années, d'être élevée de son état de simple „note" de l'Eglise, dont les apologistes ne semblaient voir que la „valeur probante", à sa dignité primitive de propriété, dont les ecclésiologues n'ont pas encore fini de découvrir toutes les richesses intrinsèques.

On ne voit plus la catholicité comme une simple *destination* ou comme un simple droit qu'a l'Eglise de s'étendre au monde entier, ni comme une sorte de puissance purement négative, consistant en ce que dans l'Eglise il n'y a rien qui s'oppose à son expansion universelle. On la voit en plus comme une qualité positive, comme une vraie puissance innée, consistant en une capacité de s'étendre parmi tous les peuples (*virtus expansiva* ²⁸¹) et d'y incorporer ou au moins d'y illuminer toutes les valeurs authentiquement humaines (si différenciées qu'elles soient et qu'elles resteront),

²⁷⁵ Traduction du P. Rétif, „Introd. à la doctrine pontificale des missions", Paris 1953, p. 157, note 194.

²⁷⁶ „Maximum illud", A. A. S. XI (1919), 445 ; voir aussi 447.

²⁷⁷ Epistola „Ab ipsis", A. A. S. XVIII (1926), 304.

²⁷⁸ A. A. S. XV (1923), 217.

²⁷⁹ „Evangelii praecones", A. A. S. XXXXIII (1951), p. 499.

²⁸⁰ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné", II, 1195, 1196, 1208.

²⁸¹ O. Domínguez O.M.I., „Theologia adaptationis et praxis missionaria", dans „Scientia, Missionum ancilla", Nijmegen 1953, p. 73.

foncièrement et de par la grâce orientées sur cette assumption²⁸² : tout en gardant son caractère transethnique, transpolitique et transculturel, et par là son unité²⁸³. (virtus adaptativa²⁸¹).

C'est cette unité permanente et cette diversité qu'indique S. Paul quand il dit : „recapitulare (ré-unir) *omnia* in Christo". (Eph., I, 10). — La catholicité, c'est l'Eglise elle-même pour autant qu'elle est capable d'embrasser toute l'humanité préparée par la grâce, en respectant et en informant ses diversités naturelles et légitimes. Elle est fondée sur le fait que l'Eglise possède toute la vérité révélée et tous les moyens de sanctification, la grâce du Christ, la foi apostolique, la charité sacramentelle²⁸⁴. — C'est encore une *puissance positive*, un dynamisme qui pousse l'Eglise à assimiler, combler, gagner à Dieu, réunir et consommer tout l'homme et tous les hommes, toute valeur d'humanité²⁸⁵, ces valeurs gardant leur réalité propre de valeurs différenciées et leur spécificité. „La catholicité . . . est ce dynamisme interne qui la pousse (l'Eglise) à étreindre dans l'unité du Corps Mystique le genre humain tout entier"²⁸⁶. — La catholicité enfin est un génie propre à l'Eglise, un „génie d'adaptation, qui a nom catholicité"²⁸⁷. Dans une magnifique étude, le P. Domínguez O.M.I. appelle cette capacité d'adaptation „*derivatio et conditio ipsius catholicitatis*" sans laquelle celle-ci est inconcevable²⁸⁸. Il s'agit non pas d'abord d'une adaptation que Domínguez appelle „pédagogique" (que d'autres appellent adaptation tout court, accommodation, adaptation tactique, méthodique), fondée sur des principes purement et immédiatement rationnels, mais d'une adaptation „incorporative" ou „assimilative" („théologique" selon d'autres, ou simplement „adoption"), dont les principes sont d'ordre strictement théologique : „*vi cuius omnes valores humani assumuntur ut redintegrentur et religione Christi informentur*"²⁸⁹.

C'est là la catholicité *constitutive* de l'Eglise, sa catholicité interne et qualitative, sa catholicité d'être, sa catholicité inaliénable. — Mais ce dynamisme est tout entier une puissance qui pousse à l'acte, à l'extériorisation, à l'incarnation effective de l'Eglise embrassant de fait les peuples du monde. Dans l'Eglise, il produit dès l'origine un élan incoercible, qui n'est que „la mise en oeuvre, dans le registre dynamique de l'agir, de sa catholicité structurelle et constitutive"²⁹⁰. Voilà la catholicité „externe",

²⁸² Cfr. Y. de Montcheuil S.J., „Aspects de l'Eglise", Paris 1949, 160-161.

²⁸³ Ch. Journet, l.c., p. 1202-1203.

²⁸⁴ Y. Congar O.P., „Esquisses du mystère de l'Eglise", Paris 1953, 122.

²⁸⁵ Ibidem.

²⁸⁶ Mgr. Guerry, „Dans le Christ total. Elévations sur le mystère de l'Eglise", Paris 1953, 337.

²⁸⁷ P. de Menasce O.P., „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", III (1947), 2.

²⁸⁸ Voir notre note 281.

²⁸⁹ Ibidem 67-68; 73.

²⁹⁰ Ch. Journet, l.c., vol. II, p. 1207.

„quantitative”, ou mieux „extensive”²⁹¹, la catholicité de l’agir. Cette catholicité encore est incoercible. Elle peut être entravée du dehors par l’opposition de la cité du mal et par des circonstances d’ordre historique, géographique etc. ; elle peut être ralentie du dedans par le péché, la négligence ou l’inertie des hommes d’Eglise, mais, l’histoire en témoigne, toujours l’Eglise s’élancera et, estime Journet, les multiples entraves mêmes, causant un défaut d’extériorisation des virtualités, provoqueront „des réactions vitales qualitativement nouvelles et si profondes qu’au total ils (les échecs) vont être l’occasion . . . d’un enrichissement de l’agir du Christ et de l’Eglise”²⁹².

L’Eglise est douée de cette catholicité précisément pour qu’elle *puisse* sauver tous les hommes et glorifier Dieu par eux ; pour les sauver il faut qu’elle puisse prendre corps dans leurs milieux, en assumant ou en finalisant leurs valeurs générales et spécifiques : c’est en prenant figure indigène qu’elle extériorisera sa catholicité qualitative et qu’elle sera pleinement „chez-elle”, comme les „indigènes” du milieu seront, dans elle, pleinement „chez-eux”. Sinon, l’Eglise leur resterait „étrangère”.

Aussi, cette capacité, cette force, ce génie qui est la catholicité poussera l’Eglise à s’actualiser, à se localiser dans les groupements humains, à les pénétrer profondément (sans être fragmentée ni multipliée par eux)²⁹³. A la catholicité il ne sera pas satisfait si on donne à l’Eglise une „multitude confuse, poussière d’individus sous un chef unique . . . Ce qui succède au particularisme charnel d’Israël, dans l’Eglise du Christ, c’est sa constitution épiscopale . . .”²⁹⁴. Parce que la différenciation culturelle des groupements humains est un fait naturel, et parce que leurs valeurs naturelles sont foncièrement et réellement bonnes et par là ouvertes au surnaturel, l’Eglise pourra et devra les assumer, les transformer. Elle le fera en constituant des églises pleinement autochtones, pleinement enracinées. Mais ceci est moralement impossible tant que l’Eglise n’y est pas indigène dans ses éléments constituants principaux, dans les détenteurs des pouvoirs apostoliques, dans sa hiérarchie.

c. Réalisation de la catholicité, nécessaire pour l’Eglise universelle et pour l’Eglise particulière

Du point de vue de l’Eglise universelle il est nécessaire qu’elle réalise une vraie catholicité en étant catholique dans son clergé avant tout ; comment pourrait-on parler d’une Eglise vraiment universelle, si elle ne

²⁹¹ Ibidem, p. 1209.

²⁹² Ibidem, p. 1218.

²⁹³ Cfr. H. de Lubac S.J., „Méditation sur l’Eglise”, Paris 1953, 85.

²⁹⁴ P. de Menasce, l.c. à notre note 287, p. 1.

l'était dans ses membres-chefs ? Et qu'on ne s'imagine pas une Eglise, prenant en effet ses prêtres et ses évêques dans le sein de tous les peuples, mais pour les entremêler ensuite et les distribuer sur le globe d'une manière arbitraire : elle ne parviendrait jamais à sa catholicité extensive et intensive, elle tâcherait de vivre et de se mouvoir dans l'abstrait²⁹⁵. Elle atteindrait une couche isolée de l'être humain, mais jamais tout l'homme concret avec tout l'humain²⁹⁶. — Ce serait en opposition directe avec la catholicité, comme l'a merveilleusement exposé S.S. Pie XII : l'Eglise embrasse et sanctifie tout ce qui est vraiment humain, toutes les inclinations et énergies humaines²⁹⁷. „Or, cet être humain n'est pas l'homme abstrait . . . , mais l'homme complet . . . tel qu'il est dans sa réalité concrète et historique”²⁹⁸, avec son attachement au territoire et aux traditions ancestrales „indispensables à l'intégrité de l'homme”²⁹⁹. En demandant aux hommes de *venir* à elle, l'Eglise ne leur demande pas d'expatriation ni géographique ni culturelle, elle n'opère aucune transplantation, selon le mot de S. Augustin : „Non enim de locis suis migrando venient, sed in locis suis credendo”³⁰⁰.

Il est vrai qu'à ses premiers débuts l'Eglise, étant tout entière dans le stade missionnaire, devait bien se passer d'un clergé autochtone ; mais Dieu y suppléait par une assistance spéciale à ses apôtres, par les charismes donnés à eux et aux fidèles, et par une profusion de miracles ; mais : „mox lectos ex popularibus nonnullos initiare sacris, et ad ipsum episcopatum evehere, fuit in more positum institutoque Apostolorum”³⁰¹.

A considérer encore le point de vue de l'Eglise universelle, il est clair qu'elle ne pourra pas arriver à un état de pleine vitalité, à une pleine pénétration de tout l'humain, donc à une pleine catholicité extériorisée (et, sous un autre rapport, intériorisée), si elle ne s'enrichit et ne se fortifie pas par l'apport des églises particulières hiérarchisées, mettant en commun tous les trésors que la grâce y a accumulés en s'appuyant sur l'action connaturelle du sacerdoce et sur les valeurs religieuses et autres, propres à chaque peuple³⁰². C'est par leur „apport original” qu'on pourra arriver à un „échange de vie et d'énergies entre tous les membres du Corps

²⁹⁵ Voir A. Seumoïs O.M.I., „La papauté et les missions au cours des six premiers siècles”, Paris-Louvain 1951, p. 137, citant le discours de Pie XII au Séminaire d'Anagni : „La doc. catholique”, 11 sept. 1949, coll. 1163-1164.

²⁹⁶ Cfr. J. H. Walgrave, dans „Theologisch woordenboek”, Roermond 1952, au mot „Algemeenheid”, kol. 96.

²⁹⁷ A. A. S. XXXVIII (1946), 142.

²⁹⁸ Ibidem, 146.

²⁹⁹ Ibidem, 147. — Le S. Père répéta ce passage dans son allocution du 7 sept. 1955 aux historiens (A. A. S. XXXVII — 1955 — p. 675).

³⁰⁰ Ibidem, 146-147.

³⁰¹ Léon XIII. „Ad extremas”, A. S. S. XXV (1892-1893), 719.

³⁰² Cfr. Y. de Montcheuil S.J., „Aspects de l'Eglise”, Paris 1949, 164.

Mystique du Christ sur terre" et que tous les pays du monde contribueront à sa vie et à son développement ³⁰³. Quelle immense symphonie de louange montera au ciel du sein de cette Eglise, quand sera réalisée la parole de Rabanus Maurus : „*omnis gens secundum suam patriam in Ecclesia psallit auctori...*" ³⁰⁴.

Cette poussée de catholicité qui n'est que l'accomplissement de la mission de l'Eglise devra procurer aussi bien l'efflorescence de la vie surnaturelle dans l'église particulière elle-même : elle le fera surtout en stimulant le rattachement à la succession apostolique des fils du peuple qui formera cette église, leur assomption dans la double hiérarchie ecclésiastique.

Sans ce complément essentiel, l'Eglise resterait une étrangère ; or, „non è nè può essere straniera in alcun luogo" ³⁰⁵. Les textes pontificaux, cités au début de cet exposé sur la catholicité de l'Eglise, suivent toujours le même mouvement : partant de la catholicité, ils excluent le caractère étranger de l'Eglise, pour conclure alors à la nécessité d'un clergé indigène. L'Eglise n'est une étrangère chez aucun peuple, cela veut dire qu'elle n'a rien en elle qui s'oppose à y devenir „indigène" et qu'elle a tout en elle pour y devenir pleinement mère (comme tout peuple a déjà beaucoup en lui pour entrer dans sa filiation). Ce „tout", c'est surtout la grâce de la vocation, universelle de sa nature, c.à.d. invitant au sacerdoce du Christ des jeunes gens de toute race et de toute nation. Ce que dit Léon XIII des prêtres européens par rapport aux peuples des Indes est vrai, servatis servandis, de tout prêtre par rapport à un peuple qui n'est pas le sien „*ortu, ingenio, sensibus, studiisque*" ³⁰⁶ et par rapport à un champ de culture qui n'est pas „*proprius et nativus ipsius*" ³⁰⁷ : à l'activité des hommes apostoliques „qui sont importés d'Europe", il y a beaucoup d'obstacles, surtout : „*inscientia sermonis... itemque insolentia institutorum atque morum, quibus ne longo quidem tempore assuescitur : ita ut necesse sit, europaeos Clericos illuc ut in alieno loco versari. Quapropter cum aegre se multitudo credat peregrinis, perspicuum est, sacerdotum indigenarum longe futuram fructuosiore operam*" ³⁰⁸.

Le P. de Menasce exprime exactement cette idée en disant : „qu'il le veuille ou non, le Missionnaire transporte avec lui sa culture et l'amour exclusif de celle-ci. Il a grand peine à ne pas européeniser" ³⁰⁹. Aussi, „Le Missionnaire... demeure essentiellement un envoyé, et sa mission

³⁰³ A. A. S. XXXVIII (1946), p. 20.

³⁰⁴ „De Universo", l. 22, c. 3 (ML 111, col. 598).

³⁰⁵ A. A. S. XXXVIII (1946), p. 18 ; cfr. p. 20.

³⁰⁶ „Maximum illud", 445.

³⁰⁷ „Rerum Ecclesiae", 75.

³⁰⁸ Léon XIII, „Ad extremas", A. S. S. XXV (1892-1893), 718.

³⁰⁹ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", III (1947), p. 4.

a un terme" ³¹⁰. Cela vaut déjà pour un seul individu, cela vaut dans toute sa force quand il s'agit de tout le collège sacerdotal d'une église particulière.

Pour ces raisons profondes l'Eglise est, en principe et en fait, catholique dans son clergé avant tout. Le sacerdoce n'est pas *réserve* à une race, à une caste, c'est clair, mais en outre il *doit* être conféré à des représentants de toute race, de toute caste et de toute nation, et cela pour qu'ils prolongent parmi les leurs la mission du Christ et de son Eglise. Par eux, „Vocatione sua sancta digni" ³¹¹, s'accomplira ce mystère de l'incarnation locale et particularisée d'une Eglise qui cependant restera absolument transcendante et universelle; rivée à des cultures diverses, elle sera néanmoins supra-culturelle. Selon un aspect l'Eglise sera en effet „indigène", „einheimisch", „at home", „heimatgebunden" a-t-on dit; ni dans ses prêtres, ni dans ses fidèles, ni dans ses manifestations extérieures elle ne peut être „dépaycée", „displaced", „onthemd", „uitheems". Mais dans sa réalité la plus profonde elle sera „transethnique" et supra-nationale, elle ne se *confondra* jamais avec une Nation. — L'Eglise elle-même est d'ailleurs juge sur la mesure d'adaptation et (dans la conjoncture qui se produit de fait) de désoccidentalisation: c'est à elle de faire le départ entre les éléments gréco-latins qu'il serait bon de délaissier et ceux qui sont peut-être providentiels et définitifs...

d. La catholicité dans ses Causes divines et dans sa finalité. Application au clergé de l'église particulière

Jusqu'ici nous avons surtout considéré la doctrine des Papes, invoquant des raisons plus immédiatement pratiques ou appelant à la catholicité de l'Eglise. Tâchons à présent de pénétrer un peu plus profondément en nous demandant *pourquoi* et *par quoi* l'Eglise possède cette capacité admirable, cette souplesse, cette force, ce génie d'adaptation, d'incorporation, d'élévation, de pénétration du dedans et d'illumination du dehors ³¹², en sauvegardant et même en fortifiant l'unité organique de son être.

Sa catholicité interne, l'Eglise l'emprunte à sa destinée même, qui est de *tout* récapituler dans le Christ, „quae in coelis et quae in terra sunt..." (Ephes. I, 10): l'offrande à Dieu de toute la création ou, pour indiquer plus concrètement la tâche de l'Eglise militante, la gloire de Dieu à procurer par la rédemption des hommes. Or, *pour* accomplir cette tâche, l'Eglise dispose de tous les moyens qui la mettent en état d'atteindre, de toucher l'universalité des hommes dans le temps et dans l'espace. Ce *par quoi* l'Eglise est catholique doit se situer dans la ligne de ce *pour*

³¹⁰ Ibidem, p. 6.

³¹¹ „Maximum illud", 445.

³¹² Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné", II, p. 1239.

quoi elle l'est ; l'actualisation de ce par quoi elle est universelle doit être la réalisation du but de son universalité.

Ce par quoi l'Eglise est universelle, ce sont ses *Causes divines*, créant en elle les grandes valeurs d'universalité. — Procédant éternellement du Père, le Verbe a assumé une véritable nature humaine et dans la même ligne Il se formera un corps mystique. Il „prendra”, au moyen de son Eglise, tout ce qui est universellement humain. „Come il Figlio di Dio assunse una vera natura umana, così anche la Chiesa prende in sè la pienezza di tutto ciò che è genuinamente umano e lo eleva a sorgente di forza soprannaturale, dovunque e comunque lo trova”³¹³. — Dans sa Personne le Verbe *individualisa* cette nature humaine : Il s'est encore concrétisé, „anéanti”, non seulement dans une sensibilité humaine, mais dans une race, dans une civilisation particulière (inférieure aux cultures environnantes) dont Il prit la langue, les coutumes, le comportement individuel et social. Du point de vue tant racial que culturel le Christ était Juif, et Juif palestinien. Suivant le même mouvement (car il y a continuité dans les oeuvres de Dieu), Il se forme une Eglise qui, dans la totalité de sa structure interne et externe, revêt localement les diverses formes des sociétés concrètes. — En un mot, comme le Verbe s'est incarné physiquement, ainsi l'Eglise s'incarne mystiquement ; et comme Il a sanctifié sa nature humaine en l'assumant, ainsi l'Eglise sanctifie et glorifie le monde concret en s'y incarnant : restant localement „particulière” et humaine, par un paradoxe divin elle surmonte en même temps les limitations de la matérialité, le particularisme des cultures, les frontières des nations.

L'action divino-humaine par contact, inaugurée d'abord par le Christ tout seul avec la coopération de la Vierge Marie („benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei” — Tit. III, 4 —), Il la prolonge dans la même ligne par le contact de son Vicaire et de toute la Hiérarchie : contact universel par les Sacrements, par la prédication du verbe, par l'exercice de la juridiction. Cette hiérarchie répondra à l'action universelle du Christ et prendra en effet tout ce qui est authentiquement humain, l'homme dans son individualité aussi bien que dans sa nature sociale : en touchant les sociétés humaines par un contact *connaturel*, par un contact du dedans, provenant d'une hiérarchie „naturalisée” et ouvrant ainsi aux âmes „une voie libre et stable vers les profondeurs de la rédemption du Christ”³¹⁴.

Continuant, encore par le ministère de ses prêtres, son sacrifice

³¹³ Pie XII, A.A.S. XXXVIII (1946), p. 20.

³¹⁴ Ch. Journet, II, p. 1251. — Cfr. Drs. G. Peeters M.S.F., „De zin der ‚implantatio Ecclesiae’ als doel van de Missie”, „Het Missiewerk” XXXIII (1954), pp. 16-26. — Ce pour quoi l'Eglise est universelle et apostolique : cfr. Journet, I.c., 1224-1225 ; fr. L.-M. Dewailly O.P., „Mission de l'Eglise et apostolicité”, dans „Revue des sciences philosophiques et théologiques”, XXXII (1948), 3-37.

universel, le Christ fait offrande au Père non seulement de soi-même, mais aussi de tout cet humain, assumé dans son corps mystique ou orienté vers lui par ses grâces de suppléance, par le Magistère et par les pouvoirs directs et indirects de la hiérarchie. Par ce Sacrifice le Christ et l'Eglise réalisent pleinement cet aspect primordial de la raison d'être même de la catholicité qui est la gloire de Dieu.³¹⁵

Cette action totale de la hiérarchie, cette „incarnation” active, ne procure pas seulement le salut des âmes (vertu de charité), mais par elle l'Eglise se réalise effectivement comme le Plérôme du Christ (Ephes. I, 23), réussissant peu à peu à exprimer, dans la diversité des cultures „baptisées” et des peuples „hiérarchisés”, toutes les richesses de sa divine Personne (vertu de religion³¹⁶), de ses attributs divins et de ses qualités humaines, de sa doctrine et de ses dons : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis*... Restant des êtres limités dans le temps et dans l'espace, nous serons à la fois des êtres universels, des „catholiques”³¹⁷ : Français, Hollandais „jusqu'au bout des ongles” (particularisés) et en même temps Catholiques „jusqu'à la moëlle des os...” (universalisés).

A première vue cette „continuité” entre l'incarnation physique et mystique du Verbe, la dernière s'effectuant par l'intermédiaire de son Eglise, pourrait sembler relever de la poésie plutôt que de la théologie. Mais il s'agit ici d'un raisonnement absolument basé sur la réalité ontologique et non pas sur un jeu de mots métaphorique.

L'incarnation du Verbe, singularisant une nature humaine, était une première emprise universelle et concrète sur la nature humaine comme telle. Le seul fait de l'incarnation „a soudé l'Humanité tout entière au Fils de Dieu fait homme”³¹⁸ : en étant „l'un des hommes”, le Christ acquit déjà une relation ontologique avec tous les autres ; comme Homme-Dieu et comme destiné à „diviniser” les autres hommes, Il constitua ceux-ci en toute leur universalité dans une relation ontologique à Lui tout seul. Mais lors de l'incarnation historique, ce lien n'était encore que passif : elle ne sauva l'humanité qu'en principe. — L'emprise effective sur l'humanité devait se réaliser activement dans le cours des siècles et dans la succession des générations par l'action du Christ glorifié, passant par son Humanité, désormais complètement „universalisée”. Le Christ concrétiserait cette activité dans celle de son Eglise : celle-ci devrait en acte second *incorporer* au Christ les hommes, en faire les *membres* du Verbe incarné : la divinisation des hommes se fait par leur insertion effective dans l'Homme-Dieu (comme le cep dans la vigne), comme l'humanité du Christ est

³¹⁵ Pie XII, „Le arcane virtù del santo Sacrificio della Messa per il bene della società umana” : A. A. S. XXXVIII (1946), 150-151.

³¹⁶ Voir *Dominguez*, cité à notre note 281, p. 80.

³¹⁷ Cfr. J. Daniélou, „Le mystère du salut des nations”, Paris 1946, p. 86.

³¹⁸ *Chavasse-Frisque-Denis-Garnier*, „Eglise et apostolat”, Paris-Tournai 1953, p. 121.

„divinisée” dans son assumption par le Verbe. Par l'activité salutaire de l'Eglise, le Christ s'incarne en acte second dans l'humanité et c'est l'identité de finalité entre cette incarnation mystique et l'Incarnation physique qui fait que l'une n'est que le prolongement, la réalisation de l'autre, suivant les mêmes conditions et s'effectuant selon les mêmes lois (*finis est ratio et mensura eorum quae sunt ad finem*) : contact initial d'abord, contact achevé ensuite. — Ce contact achevé, c'est l'activité pénétrante de l'Eglise, c.à.d. formellement de ses ministres. Leur activité magistérielle, leur activité de régence et leur activité ministérielle et sacramentelle surtout fait naître la relation effective entre l'homme et le Verbe incarné. Nous disons : l'activité des ministres : la relation personnelle avec le Christ „s'effectue ,dans’ la relation personnelle du ministre de Dieu avec l'homme... deux liens personnels, dont l'un donne à l'autre *l'appui de sa réalité humaine concrète* et dont l'autre confère au premier sa transcendance mystérieuse et divine”³¹⁹.

Cet appui de la réalité humaine concrète postule la cohésion entre le sauveur ministériel et le sauvé : il postule de soi l'indigénéité du ministre. Par lui, le Christ sera profondément „présent” ; par son action, cette présence deviendra active et suprêmement effective : par le ministère de l'Eglise particulière indigène (qui dans l'Eglise universelle comme telle particularisera l'activité „catholique” du Christ), le Christ s'incarnera concrètement dans un peuple, satisfaisant au postulat primordial et à la finalité ontologique de son Incarnation dans le sein de la Vierge ; ou, en termes humains, agissant pour les mêmes „raisons” que celles qui ont „déterminé” cette Incarnation. Voilà la réalité profonde du „come . . . , così anche . . .” de S.S. Pie XII.

Le P. Rétif résume bien ce que nous avons tâché d'exposer : „Par le moyen des prêtres du lieu, le Christ achève son Incarnation, peut-on dire, son union étroite à la nature humaine. Il ne s'agit pas directement de l'union hypostatique, mais de ce qui en est la conséquence d'abord dans le Christ, secondairement dans ses prêtres. De même que le Christ a assumé une nature humaine pour qu'en elle et par elle il s'unisse et appartienne au genre humain, de même il s'attribue des prêtres, pour qu'en eux et par eux il s'unisse à tous les hommes pour leur salut. Ainsi se parfait en un sens la condition fraternelle et médiatrice du Verbe incarné, par le rassemblement, le regroupement pastoral de ses propres brebis. — L'analogie des missions temporelles avec les éternelles, dans le sein de la Trinité, se vérifie pleinement dans le clergé indigène. La mission évangélique répond à la production éternelle du Verbe et à son envoi sur terre. La „naturalisation” du clergé répond proportionnellement à ce terme de l'Humanité du Christ, dans laquelle il nous sauve. Ainsi

³¹⁹ Ibidem, p. 132.

apparaît nécessaire la connaturalité de l'Eglise salutaire ou de la plénitude du Christ-chef. La fin de la Mission : que tous soient un dans le Christ, est mieux vérifiée dans le clergé indigène qui élève, transfigure et fonde sa nation dans l'ensemble . . ." ³²⁰.

L'Eglise est encore catholique par l'influx de la *troisième Personne* divine : procédant du Père et du Fils, le Saint-Esprit est envoyé au monde et y prolonge sa procession éternelle d'amour en y répandant la foi, l'espérance et surtout la charité universelle : „charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui *datus* est nobis". (Rom. V, 5). Dès son irruption pentecostale, la glossolalie et le baptême des représentants de diverses nations marque cette nouvelle universalité, à tel point „qu'à partir de ce moment, c'est l'universalisme de l'Eglise qui commence" ³²¹.

„Alitur vigetque semper Spiritu Dei Ecclesia", dit „Maximum illud" ³²² : c'est l'Esprit-Saint qui est la „forme" incréée de l'Eglise, qui par ses dons de sagesse et d'intelligence y crée ce génie d'adaptation catholique, cette souplesse que continuellement l'Eglise Lui demande : *flecte quod est rigidum*. C'est Lui qui cause l'élan universel et continu de l'Eglise : des textes innombrables des Actes des Apôtres Lui attribuent son expansion ³²³.

C'est le Saint-Esprit qui lui infuse la *Foi divine*, la foi qui est le „fundamentum, cujus firmitate tota firmatur ecclesiae structura", dit S. Thomas d'Aquin ³²⁴. Une foi que ceux qui ont „reçu" l'Esprit, pour être ses coopérateurs dans chaque peuple, pourront transmettre à leurs congénères „multo melius quam quisquam alius" ³²⁵, en les rendant „in ea stabiles . . . multo efficacius" ³²⁶ et sans lesquels la propagation de la Foi restera „intuta et incerta" ³²⁷. — Cette Foi, enracinée dans tous les rameaux ethniques, s'enrichira au même rythme : à travers les croyants de toute culture la révélation s'exprimera sous tous ses aspects et sera vécue dans toute sa splendeur.

Le Saint-Esprit aussi, âme incréée de l'Eglise, lui donne son âme créée : la Charité, fruit premier de l'Esprit (Gal. V, 22) et qui n'est que l'actuation de la Foi (Gal. V, 6). La catholicité de l'Eglise repose avant tout sur le dynamisme de cette vertu théologale, sur son universalité pénétrante ; sur sa suavité : „in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate

³²⁰ „Introduction à la doctrine pontificale des missions", Paris 1953, 106-107.

³²¹ Jean Daniélou, (voir notre note 317), p. 116.

³²² A. A. S. XI (1919), p. 455.

³²³ Cfr. J. Daniélou, l.c., p. 130-131.

³²⁴ In Coloss. I, 23 (ed. 6a Taurin., Taurini 1924, cap. I, Lect. 5 ; p. 123, col. 2 initio).

³²⁵ „Maximum illud", p. 445.

³²⁶ A. A. S. XV (1923), 217.

³²⁷ „Ad extremas", A. S. S. XXV (1892-1893) p. 718.

non ficta" (II Cor. VI, 6); sur son respect du prochain et sa délicatesse : „charitate... diligentes, honore invicem praevenientes" (Rom. XII, 10); sur son ingéniosité et son inventivité : „charitas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu : ut probetis potiora..." (Phil. I, 9). — C'est la charité qui met l'Eglise en état de déployer pleinement ses capacités d'extension et d'adaptation et qui lui indique les voies et les moyens. Cette charité exige formellement et de droit divin le respect des peuples en leur donnant des églises particulières ; elle exige aussi, et pour les mêmes raisons, le respect de tout ce qui leur est propre en donnant à ces églises les formes indigènes³²⁸, en leur donnant un sacerdoce indigène avant tout. „Peut-on concevoir que la hiérarchie d'une Eglise soit entièrement étrangère ? N'y aurait-il dans cette hypothèse que des inconvénients pratiques, réels certes mais accidentels ?... Nous aurions sans doute tort de croire, parce que les pouvoirs hiérarchiques de l'Eglise sont surnaturels, qu'il est absolument indifférent à sa constitution, en tant qu'Eglise militante, que les porteurs de ces pouvoirs viennent de loin ou de près, soient missionnaires ou indigènes... Si la loi d'expansion de la charité chrétienne tend à repousser les limites où nous retiennent nos proximités sociales, elle ne violente pas pour autant l'intimité et l'intensité inhérentes à l'amour de nos proches ; bien plus, elle l'assume, elle le surnaturalise intrinsèquement. Le mystère que constitue pour nous l'ordre de la charité est précisément cette conciliation des deux directions, ce respect de l'individuel et de l'universel, du tout proche et du très lointain" ³²⁹.

La même conclusion s'impose quand on ne considère plus le comportement de l'Eglise universelle par rapport aux groupements humains, mais l'activité elle-même des églises particulières pour autant qu'elle termine immédiatement dans ces groupements. Il leur faut la médiation connaturelle „d'une hiérarchie qui, étant prise des enfants de ce peuple, n'offre plus rien qui, même involontairement, puisse l'humilier, le heurter, le surprendre : voilà... le *suaviter* de la charité" ³³⁰. — Par la présence de cette hiérarchie autochtone, l'Eglise passera à l'âge adulte, à „l'acte achevé, dans lequel *seul* la grâce est pleinement christique" ³³¹. — „...cette charité christique demande, selon ses *postulations les plus profondes*, à naître d'un laïcat et d'une hiérarchie non pas importés de l'étranger, mais indigènes" ³³². — „Il (le missionnaire) est convaincu que c'est seulement en passant de l'âge naissant à l'âge adulte... que son Eglise particulière manifesterait toute sa vertu, et s'intégrerait pleinement dans le grand élan

³²⁸ Ch. Journet, II, 1232.

³²⁹ P. de Menasce O.P., „Catholicité de l'Eglise et ordre de la charité", dans Ann. Miss. cath. de la Suisse, Fribourg 1939, 14-15 (cit. Journet II, p. 1240, note 3).

³³⁰ Journet, II, p. 1239.

³³¹ Ibidem, 1237 ; 1242-1243.

³³² Ibidem, 1233.

missionnaire de Pentecôte, qui est le déploiement dynamique de la catholicité essentielle de l'Eglise" ³³³.

La charité catholique, effusion de l'Amour substantiel de la Trinité, exige donc la forme indigène des églises particulières et de tous leurs éléments : ce stade atteint, la catholicité pourra pleinement poursuivre son chemin dans le peuple et en même temps à travers toutes les civilisations et tous les peuples, pour les élever à la hauteur du Christ. Ainsi, il n'y aura pas de discontinuité entre le premier élan de cette catholicité, tendant à former ces églises, et son plein déploiement à partir de leur achèvement.

Ces réflexions sur les Causes divines et sur la finalité de la catholicité pourront, espérons-nous, contribuer à voir la vérité de ce que nous lisions déjà chez le P. Rétif : „L'analogie des missions temporelles avec les éternelles, dans le sein de la Trinité, se vérifie pleinement dans le clergé indigène." ³³⁴

f. Conclusion. Droit divin ?

Nous avons esquissé les raisons non seulement „pratiques", mais surtout les fondements d'ordre théologique qui sont à la base de l'indigénité de l'Eglise particulière et de celle de sa hiérarchie. Il y a d'une part les données naturelles de l'existence humaine, mises en lumière par la sociologie, l'ethnologie, la linguistique générale . . . et d'autre part : la tradition apostolique ininterrompue et la stabilité de l'Eglise ; enfin, sa catholicité (dans son essence, dans son extériorisation et dans sa finalité), donnant à l'Eglise d'être partout „chez-soi", et provenant de sa continuité avec le Verbe incarné (dans son essence et dans son activité, dans ses moyens de sanctification et de glorification de Dieu), provenant aussi de son animation par l'Esprit-Saint qui la pousse à toutes les exigences de la Foi et de la Charité. Nous avons relaté les affirmations très fortes des Pontifes et des théologiens.

Si ici le Droit divin n'est pas en cause, comment expliquer que les Pontifes, exposant précisément les exigences de la formation d'églises particulières, posent comme une affirmation universelle que sans la formation d'un clergé autochtone l'apostolat, tendant à cette constitution d'églises, est „boiteux" (mutilé, défectueux) et de nature à retarder „diutius" le résultat visé ? ³³⁵ Comment expliquer pleinement les paroles de Benoît XV, ajoutant que la méthode de formation des missionnaires, „suivie jusqu'ici en certains endroits", est boiteuse et fautive (*mancam mendosamque*: conduisant à une activité „quasi-stérile", a dit Mgr. Costantini), si on n'inculque pas aux futurs missionnaires la nécessité de former une hiérarchie autochtone de première valeur ? ³³⁶ Comment

³³³ Ibidem, 1245.

³³⁴ I.c. (voir notre note 320), p. 106.

³³⁵ „Rerum Ecclesiae", 73.

³³⁶ „Maximum illud", 446.

enfin expliquer que les Pontifes *identifient* tout simplement l'apostolat de la fondation d'églises (dans son élément primordial) avec la constitution d'un clergé autochtone ? Benoît XV³³⁷ et Pie XI³³⁸ le laissent entendre clairement et SS. Pie XII le dit explicitement: „Ad illud tamen, extremam veluti metam (plus loin: „supremum propositum"), contendant *necesse est* — quod quidem *semper* ante mentis oculos esse debet — ut nempe *Ecclesia* apud alios populos firmiter *constabiliatur*, eidemque propria, *ex indigenis delecta*, tribuatur *Hierarchia*"³³⁹. (Il est d'ailleurs évident que cette hiérarchie, n'étant pas seulement juridiquement constituée mais encore réellement suffisante, présuppose un *peuple* catholique dont elle provient et avec lequel elle constituera l'Eglise particulière).

Peut-on expliquer tout cela (et toutes les déclarations pontificales déjà citées) sans appeler au droit divin ? — Quant au droit divin „fondamental", il n'y a pas de doute, mais il s'agit du droit divin *formel*, de la volonté formelle du Fondateur de l'Eglise. Qu'on relise sous cet aspect les pages précédentes. — Quand nous posons cette question, il s'agit du *principe* : il s'agit de savoir si le Christ, ordonnant le démembrement de son Eglise en églises particulières (telles que nous les avons décrites), a ordonné que normalement ces églises fussent *pleinement* indigènes, tête et membres, hiérarchie sacerdotale et laïc. Comme pour d'autres institutions, le Christ a certainement laissé au jugement de l'Eglise les applications pratiques : la délimitation des groupements humains (dont la distance culturelle peut être plus ou moins prononcée et qui, malgré une certaine différenciation, doivent parfois être incorporés dans une même église par suite de circonstances historiques, politiques, géographiques...), le jugement sur le nombre requis de prêtres autochtones et sur leur qualité (il s'agit, non pas de cas individuels, mais du corps sacerdotal comme tel), la détermination du moment où une telle église peut être constituée en autonomie (relative) ; tout cela, c'est plutôt une question de casuistique et de prudence administrative. Il s'agit de savoir, non pas si le Christ a statué une loi rigoureuse et absolue (elle ne serait pas toujours applicable), mais si, comme „*norma agendi*", à appliquer avec souplesse, la collation des pouvoirs sacerdotaux à un groupe d'hommes, originaires du „peuple" (sensu lato) *et destinés au service de ce peuple*, remonte à la volonté positive du Christ.

Nous savons que telle a été sa volonté quant à la constitution d'Eglises particulières (abstraction faite du caractère indigène de leur clergé). Après avoir réfléchi sur les raisons de convenance de cette loi divine ; après avoir constaté que ces raisons valent dans toute leur vigueur pour la constitution d'un clergé indigène ; après avoir considéré la pratique

³³⁷ Ibidem, 445.

³³⁸ „*Rerum Ecclesiae*", 74.

³³⁹ „*Evangelii praecones*", 507.

perpétuelle et universelle de l'Eglise, l'institution apostolique, et en plus les fondements théologiques de l'incarnation ethnique et géographique de l'Eglise, la doctrine des Pontifes et des théologiens... : nous sommes enclins à répondre par l'affirmative.

Les institutions qui datent du temps des Apôtres peuvent être de droit divin. Mais le seul fait, *quoique fournissant une indication très sérieuse*, ne suffit pas pour établir le droit divin formel. — Ainsi, les canonistes et les théologiens discutent sur l'origine formellement et immédiatement divine du Privilège paulin, c.à.d. sur la question de savoir si ce privilège est statué d'une manière antécédente à tout exercice des pleins pouvoirs donnés à l'Eglise³⁴⁰. Pour avoir quelque certitude (ou toute certitude) en telle matière, il faut pouvoir s'appuyer sur l'Ecriture, relatant une volonté expresse du Sauveur, ou sur la Tradition, affirmant l'origine immédiatement divine, ou sur le Magistère de l'Eglise, explicitant l'un ou (et) l'autre. De cette manière, nous connaissons plusieurs „institutions révélées” : l'Eglise elle-même, la double hiérarchie, la distinction entre clercs et laïcs, le Sacrifice de la Messe, les Sacrements, l'Eglise particulière...³⁴¹. Mais quant à la conclusion dont il est question, aucune des voies indiquées ne semble y conduire. L'Ecriture n'en parle pas explicitement, sinon en relatant les faits, la Tradition et le Magistère ne témoignent expressément que de la pratique ou de l'institution apostoliques.

Mais une obligation, imposée à l'Eglise (faisant naître un droit), peut se déduire aussi, semble-t-il, de sa nature et de la fin à obtenir par son activité, donc des principes révélés. Ce que le Magistère fait authentiquement, la théologie peut tendre à le faire de manière scientifique et privée. — Un tel principe, riche en conséquences, est celui de la catholicité, qui ne se réalise pleinement que par la fondation d'églises particulières constituées d'abord d'un clergé autochtone. Il y a du plus et du moins dans la nécessité de certains moyens, mais même si ceux-ci ne sont que relativement nécessaires, Dieu peut encore en avoir ordonné la mise en oeuvre. Tous les sacrements ne présentent pas le même degré de nécessité, cependant l'Eglise a le devoir de les administrer tous. Un devoir de ce genre sera d'autant plus urgent que le „moyen” est plus intrinsèquement lié à la fin...

Il est évident que même quand il est absolument nécessaire de posséder certains pouvoirs et de les exercer, *l'usage* de ces pouvoirs ne donne pas pour autant naissance à une institution de droit divin ; ainsi, l'Eglise a le pouvoir „natif” (connaturel, c.à.d. inhérent à sa nature et nécessaire à sa fin en raison du sujet qu'elle doit y conduire, par conséquent de

³⁴⁰ L. Billot S.J., „De Ecclesiae sacramentis” II, ed. 7a, Romae 1930, 419 ss. ; 435-436.

³⁴¹ Voir dans le Code de Droit canonique les canons : 107, 108 § 3, 219, 329 § 1, 727 § 1, 731 § 1, 948, 1012 § 1, 1509 1°.

droit divin ³⁴²) de punir les délinquents (Can. 2214 § 1) ou de posséder des biens temporels (Can. 1495, § 1), mais les tribunaux ecclésiastiques et les fabriques d'église ne sont pas pour autant des institutions divines. Dieu impose certainement à son Eglise l'usage de ces pouvoirs et de ces droits, mais en beaucoup de domaines Il laisse à sa volonté la concrétisation : ainsi naît le Droit ecclésiastique.

Dans la mesure où telle application concrète est plus intimement liée à la nature et à la finalité d'une institution divine, comme p.e. certains privilèges des clercs, les théologiens se demandent s'il s'agit là d'une modalité *divine* d'une institution divine, donc d'une institution qui serait formellement de droit divin et non pas seulement „fundamentaliter” ³⁴³. — On peut se poser la même question au sujet d'une modalité (l'indigénité) de cette institution divine qui est la hiérarchie; l'Eglise a-t-elle de soi l'obligation de former une hiérarchie autochtone ? Elle a divinement le pouvoir, le droit „propre et exclusif” de former son clergé (Can. 1352 ; comme celui d'enseigner l'Evangile à tous les peuples: Can. 1322, § 2); elle l'exerce en imposant le devoir de former un clergé indigène (Can. 305) : en agissant de la sorte, ne fait-elle que rappeler l'obligation divinement imposée, ou est-elle elle-même la source immédiate de l'obligation ? En tout cas la finalité du clergé et celle de son caractère indigène sont intimement connexes. Mais il ne suit pas de là avec évidence qu'il s'agit d'une obligation révélée, d'un élément du „Ius divinum”, tel que l'obligation de recevoir le baptême ou d'obéir à l'Eglise. Quand on obéit à un précepte déterminé de l'Eglise, on remplit une obligation qui est divine quant à sa source, mais pas nécessairement quant à son objet : Dieu veut qu'on obéisse, que ce soit Lui-même ou l'Eglise qui induit formellement telle obligation déterminée ³⁴⁴. La question reste donc toujours : le devoir, précisé dans le Canon 305, existe-t-il antérieurement à n'importe quelle intervention de l'Eglise ?

Comme l'Eglise, par son Magistère ordinaire, peut enseigner des vérités révélées, sans les définir comme telles solennellement (ainsi jusqu'au

³⁴² Voir pour le canon 2214 : A. de Meester, „Juris canonici ... compendium”, Tomus III, pars 2a, Brugis 1928, n. 1702, p. 131-132. Vermeersch-Creusen, „Epitome Iuris canonici”, III, ed. 5a, 1936, p. 234, n. 400. — Pour le canon 1495 § 1 : Denz. 590, 612, 616, 1726 ; A. de Meester, l.c., pars I, Brugis 1926, n. 1439, p. 361-362. F. M. Cappello S.J., „Summa Iuris Can.”, III, Romae 1936, n. 3, p. 4. Matth. Conte a Coronata O.M.C., „Institut. Iur. can.”, II, Taurini 1931, n. 1035, p. 437. G. Vromant, „De bonis Ecclesiae temporalibus”, ed. 2a, Louvain 1934, p. 1 n. (1).

³⁴³ Voir p.e. Vermeersch-Creusen, „Epitome Iuris Canonici”, T.I., ed. 6a, Parisiis-Bruxellis 1937, n. 245, pp. 214-215.

³⁴⁴ Dans le Code de Droit canon il est souvent question du Droit divin immédiat ; voir p.e. can. 27 § 1, can. 1038 § 1, can. 1060. — On pourrait distinguer comme révélées : des vérités plus théoriques (p.e. la Trinité), des Institutions (p.e. l'Eglise), des obligations (surtout les obligations positives, p.e. celle de recevoir le baptême), des pouvoirs et des droits (p.e. d'enseigner les vérités révélées) ...

1 novembre 1950 celle de l'assomption corporelle de la Sainte Vierge), ainsi elle a proposé *ubique* et *semper* l'obligation de former un clergé indigène, mais sans la définir expressément comme de Droit divin. L'Eglise pourrait-elle viser si haut que dans le cas de l'Assomption ou de l'Immaculée Conception? Celui qui l'affirmerait serait loin de la simple fantaisie.

Nous sommes enclins à nous rallier à l'opinion du P. Seumois : „la liste de facteurs d'implantation de l'Eglise signalée par *Rerum Ecclesiae* en 1926 . . . s'attache visiblement aux *éléments* requis de *droit divin* dans la constitution stable d'une Eglise régionale : . . . ce qui requiert un certain nombre de chrétiens, un *clergé*, des religieux et religieuses *indigènes*, bref, les divers éléments qui furent autrefois introduits chez nous lorsque l'Eglise gagna nos contrées, c.à.d. plus précisément ses *éléments d'institution divine*”³⁴⁵.

La sincérité scientifique et la vérité théologique nous obligent cependant de dire qu'ici le P. Seumois ne *relate* pas les paroles de Pie XI (citées ad litteram aux notes 9 et 10, auxquelles renvoie le texte de Seumois), mais les *interprète*. L'Encyclique citée, visant à montrer la nécessité de former un clergé indigène, dit d'abord qu'il s'agit d'instituer et de „stabiliser” l'Eglise et elle ajoute : „Et unde haec apud ethnicos hodie constabit, nisi ex omnibus iis elementis ex quibus apud nos olim coaluit (quelques lignes avant : „*ubique gentium*”, et „manifesto” dès les apôtres), id est ex suo cuiusque regionis (suo : le contexte montre qu'il s'agit de „propre” du point de vue naturel, non de par l'affectation juridique au service de . . .) et populo et clero, suisque religiosis viris ac feminis ?”³⁴⁶ Allant parler trois pages plus loin de la fondation d'*Instituts* religieux indigènes, le Pape renvoie à ces paroles : „ut supra monuimus, ad ordinandam in populis vestris Ecclesiam Christi, omnia, ex quibus ipsa *divino consilio* conflatur, *elementa* adhiberi necesse est . . .”³⁴⁷ : les mots soulignés sont rendus par Seumois : „*éléments d'institution divine*”.

Remarquons d'abord que le Pape applique ce „*consilium divinum*” au clergé indigène et aux religieux indigènes *aequo iure*³⁴⁸. Or, l'état religieux dans toute sa réalité n'est pas d'institution divine, mais seulement sa substance, c.à.d. la vie selon les conseils évangéliques ; les *Instituts* religieux comme tels ne le sont absolument pas. Ceci amoindrit déjà le sens du „*consilium divinum*”, appliqué aux religieux et aux religieuses indigènes et par conséquent aussi par rapport à l'indigénéité du clergé.

Mais il faut remarquer surtout qu'en soi : „*consilio divino*”, ne signifie pas „d'institution divine”, que de soi l'expression n'indique pas une

³⁴⁵ Dans „*Missionswissenschaftliche Studien*”, Festgabe Dindinger, Aachen 1951, p. 41.

³⁴⁶ „*Rerum Ecclesiae*”, 74.

³⁴⁷ Ibidem, 77.

³⁴⁸ Il ne s'agit pas exclusivement ici d'*Instituts* religieux indigènes.

obligation directement imposée par Dieu et spécifiée par Lui. „Selon les desseins de Dieu”, „selon le plan divin” : ces expressions ne sont pas identiques avec l’expression „de Droit divin” ; on pourrait même les appliquer, quoiqu’en un sens beaucoup moins fort que dans le texte de „*Rerum Ecclesiae*”, à n’importe quel événement qui se produit dans le monde... — Le plan du Christ, fondant son Eglise, était complexe, mais pour l’exécution Il n’a indiqué que les grandes lignes et Il n’a statué que la structure essentielle de son Institution : ce qui du reste était encore nécessaire ou opportun, Il l’a laissé à la hiérarchie plénipotentiaire. Ce qui paraîtrait nécessaire, cette hiérarchie aurait certainement l’*obligation* de le statuer, mais cette obligation, n’étant pas spécifiquement déterminée et promulguée par le Christ, ne se situe pas immédiatement et formellement, quant à son objet, dans le droit divin et son accomplissement ne crée par une institution divine. — Il faudrait donc savoir si le caractère indigène de la hiérarchie est tellement structurante pour l’Eglise, que le Christ Lui-même l’a statué.

Ainsi, on trouve ce „*consilio divino*” appliqué à l’institution des paroisses et à la constitution de sièges *métropolitains* : dans la Bulle „*Primitiva illa Ecclesia*” de Léon X, approuvant le Concordat avec la France³⁴⁹. Or, il s’agit certainement ici de deux institutions ecclésiastiques.

Dans l’Encyclique „*Cupimus imprimis*” du 18 janvier 1952, S.S. Pie XII dit „*Evangelii praecones nihil aliud quaerere... quam ut terram vestram (la Chine)... pedetemptim, adaucto apud vos indigenarum clero, ad plenam maturitatem perducant, qua quidem socia et adiutrice exterorum Missionalium opera iam non indigeat*” ; après avoir parlé immédiatement après des Soeurs missionnaires qui „*veluti solatores angeli*” s’adonnent à l’éducation de la jeunesse, au soin des malades et des délaissés, le Pape ajoute : „*Haec omnia agit, ut probe nostis, Catholica Ecclesia ex Divini Conditoris sui iussu atque mandato...*”³⁵⁰. — Cette affirmation encore est tellement générale et se rapporte à tant de réalités („*haec omnia...*”) qu’il ne semble pas possible d’en déduire l’origine divine immédiate d’une réalité déterminée, quoiqu’elle soit proposée comme un élément requis pour conduire à la „pleine maturité” les nouvelles églises.

Les Papes n’affirment donc pas l’institution divine ; il est cependant possible, sinon probable, que l’obligation dont il s’agit, étant éminemment connexe avec la nature de l’Eglise, a été spécifiquement intimée aux Apôtres par le Christ, ou leur a été ultérieurement révélée, avec charge de l’imposer à l’Eglise, comme explication de ce que le Christ leur avait

³⁴⁹ 18 août 1516. *Hefele-Leclercq*, Histoire des Conciles, T. VIII, lière partie Paris 1917, p. 499 ; S. *Tromp S.J.*, „*Corpus Christi quod est Ecclesia*”, I, Romae 1946, p. 143. — S. Pie X écrit que l’Oeuvre (pontificale) de la Propagation de la Foi a été fondée „*divino consilio*”. (Voir texte 19 du chap. VI ; texte 23).

³⁵⁰ A. A. S. XXXIV (1952), p. 156.

personnellement et oralement enseigné. En ce cas, l'obligation appartient au dépôt de la foi et est définissable comme tel ³⁵¹.

g. Objection, partant de la transcendance de l'Eglise

Mettons fin à cette question théologique en nous attardant à une difficulté un peu plus longuement que nous ne l'avons fait jusqu'ici. Celle-ci prend son point de départ dans la transcendance de l'Eglise. Si on tient que la hiérarchie de l'église particulière doit être concrètement formée d'hommes, assumés du sein même du „peuple” qui constitue cette église, et que c'est là une nécessité tenant à la divine constitution même de l'Eglise, est-ce qu'alors on n'induit pas un lien *intrinsèque* entre l'Eglise et une culture? Or, l'Eglise catholique est, par définition, supra-culturelle, transethnique : „debet transcendere cuiuslibet societatis humanae limites, et non potest habere *necessariam* connexionem cum institutis, moribus, indoli *peculiari* alicuius gentis, nec ab istis dependere” ³⁵².

L'Eglise se rattacherait à un élément purement naturel, tel que le serait la connexion de ses hiérarques avec autant de cultures particulières : leur rattachement psychologique, social, linguistique, mental, institutionnel, voire même racial, à autant de groupements d'hommes, leur „inculturation” préalable dans autant de milieux de vie purement humains. Par ce fait, l'Eglise ne participerait-elle pas du coup à toute leur fragilité et à tout leur particularisme ? Si elle doit s'appuyer sur des substructures ethniques et culturelles, si elle s'y engage, comment peut-elle rester pleinement dégagée, réellement transcendante ?

1° L'Eglise est divine et humaine

Pour résoudre cette difficulté, il faut d'abord approfondir la nature (et les limites) de la transcendance de l'Eglise. En lisant certains auteurs qui exposent les gloires du Corps mystique et qui tâchent de pénétrer dans son mystère, on a parfois l'impression qu'ils parlent d'une espèce de corporation nébuleuse, d'un être „pneumatique” ³⁵³, planant au-dessus de l'humanité et la transcendant physiquement. Ce serait là un mysticisme inadmissible et absurde. Pour citer les „novissima verba” de ce grand dévot de l'Eglise que fut le Père Pierre Charles : „L'Eglise... ne peut pas s'isoler dans le spirituel pur, où elle ne rencontrerait que des ombres” ³⁵⁴. Or, l'Eglise doit essentiellement rencontrer des hommes, ou

³⁵¹ Voir plus haut, p. 76.

³⁵² O. Domínguez O.M.I., dans „Scientia, Missionum ancilla”, Nijmegen-Utrecht 1953, p. 71.

³⁵³ „Mystici Corporis”, A. A. S. XXXV (1943), p. 200.

³⁵⁴ Texte d'une conférence, donnée le 27 janvier 1954 et publié après la mort du conférencier (11 février 1954) : Nouvelle Revue Théologique, 86e année, Tome 76 (1954), p. 280.

mieux : elle est faite d'hommes et de valeurs humaines, elle est dans les hommes et ceux-ci, pris collectivement, sont plutôt l'Eglise qu'ils ne sont dans l'Eglise. — Celui qui, plus ou moins consciemment, la conçoit comme une sorte d'entité, abstraite de l'homme terrestre, semble être de ceux qui, selon l'Encyclique „Mystici Corporis”, ne considèrent pas assez le caractère métaphorique de la doctrine paulinienne sur le Corps mystique³⁵⁵. — Mgr. Suenens écrit : „Un des principaux mérites de notre temps a été de rappeler que le Christ n'est pas seulement la vie de l'âme, mais aussi la vie de l'homme, et que rien n'échappe à son emprise, qu'il s'agisse de vie familiale ou professionnelle, civique ou économique, nationale ou internationale, des lois du mariage ou de l'éducation, des loisirs, de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision ou de l'emploi de l'énergie nucléaire”³⁵⁶. Ce qui est dit ici du Christ, vaut aussi pour son prolongement visible sur terre...

L'Eglise est constituée d'un élément divin et d'un élément humain, d'une réalité invisible et d'une réalité visible („conspicua”, dit Léon XIII, et „Mystici Corporis” : „adspectabilis”) : qu'elle serait seulement l'un ou l'autre „tam repugnat, quam solo corpore, vel anima constare hominem. Complexio copulatioque earum duarum velut partium prorsus est ad veram Ecclesiam necessaria, sic fere ut ad naturam humanam intima animae corporisque coniunctio”³⁵⁷.

2° L'âme de l'Eglise subsiste dans les hommes

En faisant abstraction pour le moment des Causes divines comme telles qui sont présentes à l'Eglise et qui y opèrent sans lui être inhérentes comme forme entitative, nous ne prêterons attention qu'à son „âme” créée et à son corps.

L'âme créée de l'Eglise, sa „cause formelle” inhérente, entitative, c'est la grâce, la Charité, supposant la Foi et l'Espérance, donnée (avec les caractères sacramentels) ou orientée par les pouvoirs cultuel et magistériel-juridictionnel de la hiérarchie. Voilà en résumé les éléments divins de l'Eglise, les éléments surnaturels, strictement *transcendants* en soi. — Mais qu'on le remarque bien, aucun de ces éléments ne *subsiste* en soi ni ne peut subsister ainsi. L'âme humaine, quoiqu'ayant un rapport transcendantal à la matière, a une subsistance propre : il n'en est pas de même des dons divins qui structurent l'Eglise. Ceux-ci sont essentiellement des dons, ce qui ne suppose pas qu'un donateur mais en plus un donataire

³⁵⁵ „Mystici Corporis”, p. 234.

³⁵⁶ Mgr. L.-J. Suenens, „L'Eglise en état de mission”, Desclée De Brouwer 1955, p. 29.

³⁵⁷ Léon XIII, Enc. „Satis cognitum”, 29 juin 1896. (A. S. S. XXVIII — 1895/1896 — p. 710).

qui accepte et possède. Abstraitement, dans leur essence, on peut considérer ces réalités comme „des donnés”, c.à.d. des réalités existant dans l'intention de Dieu et prêtes à être données ; mais la condition „sine qua non” de leur venue à l'existence est l'acceptation par l'homme, ou du moins leur inhérence dans une personne humaine. — La grâce habituelle, les vertus infuses et les dons du St. Esprit, les caractères sacramentels, les grâces actuelles : autant de *qualités* qui supposent l'âme humaine et ses actes pour y inhérer. Les pouvoirs hiérarchiques de quelque nature qu'ils soient : encore autant de puissances d'ordre immatériel qui sont données à des hommes, qui subsistent en eux et que ceux-ci ne peuvent exercer qu'en usant simultanément de leurs facultés naturelles, tant spirituelles que corporelles. — Quand nous disons de l'Eglise, même terrestre, qu'elle est mère, épouse immaculée du Christ, Cité de Dieu, Corps mystique du Christ : c'est toujours d'une communauté humaine qu'il s'agit, mais d'une communauté humaine en tant que dotée de dons divins. Le prêtre est un homme qui sacrifie, le Souverain Pontife et les Evêques sont des hommes qui légifèrent, qui enseignent, qui jugent, qui punissent, qui inspirent la communauté chrétienne, le fidèle est un homme qui coopère à la sanctification de l'Eglise et qui obéit aux pouvoirs d'en haut...

3° *Le corps de l'Eglise coïncide matériellement avec la communauté humaine*

Cette communauté d'hommes, ayant reçu les dons divins, mais *considérée* en dehors d'eux : voilà le corps de l'Eglise, sa „cause matérielle” entitative, essentiellement distincte de, mais en même temps *essentiellement conjointe* à sa cause formelle inhérente : distincte, mais non séparée, „onderscheiden, maar niet gescheiden”, dit-on en hollandais.

Ce „corps” n'est pas une corporation d'hommes qui vivent „à part” simpliciter, en marge de la cité terrestre : ce sont les mêmes hommes qui offrent le Sacrifice du nouveau Testament et qui émettent leur vote pour la Chambre législative, qui jugent dans les causes spirituelles et qui, en vue du bien de la cité temporelle, se conforment à ses lois, qui administrent les Sacrements de baptême ou de mariage et construisent un pont, qui prennent part à une procession liturgique ou à l'Action catholique et qui dirigent un peuple ou le défendent par les armes. Mais ces tâches „temporelles”, ils ne les remplissent pas *en tant que* formant le corps de l'Eglise. Il faut donc distinguer ultérieurement.

4° *Distinction formelle des deux communautés*

Le corps de l'Eglise est constituée de personnes humaines intégrales, mais non de ces personnes intégralement, c.à.d. selon toutes leurs capacités et toutes leurs activités. — Le corps de l'Eglise en puissance, c'est un ensemble (non encore uni) d'hommes, pour autant qu'ils sont de par

leurs facultés naturelles „obédieusement” orientés sur les qualités surnaturelles (pouvoirs et grâce) et sur les actes qui en découlent. — Le corps de l'Eglise en acte, c'est une communauté d'hommes, pour autant que comme telle elle possède ces dons divins et, plus ou moins parfaitement, les traduit en actes par ses membres, tendant de commun accord à une même fin. Ces actes ne seront que ceux-là qui procèdent des réalités spirituelles et surnaturelles propres à l'Eglise et qui *de soi* ont comme fin immédiate, comme objet déterminant, la fin ultime surnaturelle (la seule fin ultime qui existe): le prêtre qui dit son bréviaire, le général de division qui assiste à la Messe, le juge qui y dirige le chant, le technicien qui communie, le chef de gare qui convertit un communiste... agissent tous en tant qu'hommes d'Eglise.

Le „corps” de la cité temporelle, sa cause matérielle, est encore fait de personnes humaines intégrales, mais non de ces personnes intégralement³⁵⁸. „... *totus homo ordinatur... ad totam communitatem, cuius est pars,...*” dit S. Thomas d'Aquin, mais ailleurs: „... *homo non ordinatur ad communitatem politicam secundum se totum, et secundum omnia sua;*”³⁵⁹ — La cause matérielle de la cité temporelle en puissance, c'est un ensemble (non uni) d'hommes, pour autant qu'ils sont, de par leurs énergies naturelles, capables de mettre en commun leur activité spirituelle (naturelle) et corporelle en vue d'obtenir une même fin temporelle sous une même autorité. — Le même „corps” actué sera le même ensemble d'hommes, devenus par leur union une communauté, dont les „membres” tendent à la fin commune sous une autorité constituée. Les actes dans lesquels cette tendance se concrétise sont ceux-là qui procèdent des facultés humaines naturelles et qui *de soi* ont comme fin immédiate, non la fin ultime, mais la fin temporelle intermédiaire: le prêtre catholique qui paie son impôt, le général catholique qui commande sa division, le juge catholique qui prononce une sentence, l'ingénieur catholique qui construit un pont, le chef de gare catholique qui donne au train le signal du départ... agissent tous en tant qu'hommes de la cité terrestre.

Ainsi donc, la cause matérielle *éloignée* de la communauté ecclésiale et celle de la communauté temporelle est identiquement la même: c'est un seul et même ensemble d'hommes. La différenciation essentielle se présente dans la cause matérielle prochaine: d'une part des hommes, possédant des facultés surnaturelles et produisant des actes à finalité immédiatement divine, d'autre part *les mêmes hommes*, jouissant de facultés et de compétences naturelles, tendant immédiatement et de soi à une fin temporelle. Les hommes, enrichis surnaturellement et agissant en conséquence, „donnent corps” immédiatement au Royaume de Dieu,

³⁵⁸ Cfr. Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, II, p. 5.

³⁵⁹ Summa theol., resp.: IIa IIae, q. 65, art. 1, in c.; Ia IIae, q. 21, art. 4, ad 3.

à l'Eglise ; les mêmes hommes, doués et agissant sur le plan naturel, donnent corps immédiatement au royaume du monde ³⁶⁰.

Mgr. Journet s'exprime très clairement comme suit : „Le corps de l'Eglise est l'être et le comportement extérieur des hommes, leur manière corporelle et visible d'exister, d'agir, d'oeuvrer, pour autant qu'ils sont informés et vivifiés par l'âme de l'Eglise et ses éléments présupposés” ³⁶¹. Plus précisément encore : „Il (le corps de l'Eglise) n'est pas fait de toute activité externe des hommes, même baptisés. Il est fait de cette *portion* de leur activité externe qui est informée par l'âme créée de l'Eglise et tend immédiatement aux fins spirituelles de l'Eglise” ³⁶².

Cependant, qu'on le remarque bien, l'homme d'Eglise, agissant comme tel, met en oeuvre des facultés surnaturelles, mais celles-ci ne font qu'informer et élever ses facultés naturelles ; par celles-ci, l'homme agit et ces actions seront encore des actions „ecclésiales”, parce que, immédiatement, elles sont orientées sur le divin, élevées par la grâce actuelle, par la motion divine. — D'autre part, le même homme, agissant comme homme de la cité terrestre, n'agissant donc pas *en tant que* catholique, doit cependant dans tous ses „actes humains” agir *en* catholique ³⁶³ ; c.à.d. posant des actes à finalité objective immédiatement humaine, objectivement terrestre, en vue du bien temporel de la cité, il doit les ordonner à sa fin ultime personnelle (et par le fait même à la fin ultérieure et ultime de l'ordre temporel lui-même). Ici encore, les actes seront surnaturalisés par la grâce, sans pour autant devenir des actes d'Eglise. Dans le signal de départ que le chef de gare donne au mécanicien de l' „express”, il doit donner corps à la charité qui vit en lui et nommément à la vertu de justice sociale. — C'est dans les actes humains de ce genre qu'a lieu la rencontre des deux cités : posés en vue du bien terrestre, ils sont cependant intrinsèquement informés par la cité céleste ; n'étant pas pleinement des actes d'Eglise mais „simpliciter” des actes temporels, leur valeur surnaturelle provient cependant de son influence vitale, qui s'insère „ab intrinseco” dans l'action temporelle ³⁶⁴.

L'Eglise, corps et âme, est donc une communauté d'hommes „voyageurs”, matériellement coïncidant avec d'autres communautés, mais formellement distincte d'elles par la finalité intrinsèque et objective de son activité.

Tout ceci peut paraître une simplification ; mais il faut souvent simplifier pour commencer à établir un *principe*. Au concret, il sera souvent difficile

³⁶⁰ Cfr. Ch. Journet, II, 7-8.

³⁶¹ Ibidem, 875 ; cfr. 879.

³⁶² Ibidem, 873.

³⁶³ La distinction est de Jacques Maritain, „Humanisme intégral”, Paris 1936, 314. Cfr. Ch. Journet, II 938, 1004.

³⁶⁴ Cfr. Journet, ibidem, pp. 935-936.

de distinguer dans les mêmes hommes la part de l'Eglise et celle de la Cité. „Ici comme ailleurs, la part de la conjecture sera grande”, dit Journet³⁶⁵. Cela est d'autant plus vrai que l'ordre temporel ne vise de fait qu'une fin intermédiaire, autonome „secundum quid”, subordonnée à la fin surnaturelle et médiatement ordonnée à elle ; dans cette subordination, il y a des degrés : certaines valeurs humaines sont en elles-mêmes assez indépendantes de la foi chrétienne, comme la technique, l'agriculture et l'élevage du bétail, d'autres, comme celle du domaine social et politique, dépendent intrinsèquement des principes supérieurs de la foi³⁶⁶.

5° *Incorporation à l'Eglise de valeurs humaines générales et particulières. Transcendance et immanence*

Quoi qu'il en soit au concret il soit donc souvent difficile de faire le départ des choses de l'Eglise et de celles de la cité terrestre (comme en général il est difficile de scruter la nature intime de l'Eglise³⁶⁷), le principe de la distinction et par là celui de la transcendance de l'Eglise semble assez clairement délimité. L'Eglise ne s'incorpore pas toutes les activités de l'homme ni toutes leurs valeurs culturelles, mais comme instruments elle s'incorpore seulement celles-là dont elle a besoin pour atteindre immédiatement Dieu et les choses de l'éternité³⁶⁸. Aux autres, elle laisse leur autonomie et leur nature de causes secondes, tout en les illuminant soit du dedans, soit du dehors³⁶⁹, avec toutes les nuances qui s'imposent en ce domaine.

L'Eglise, se trouvant en face des valeurs culturelles *générales* dont elle a besoin pour former son corps universel et dans la mesure où elle en a besoin, valeurs dans lesquelles elle „s'incarne” proprement, se montre transcendante à elles, non pas en ce sens qu'elle peut exister sans elles (elles sont appelées à faire sa chair, à constituer son être dans l'ordre de la causalité matérielle), mais en ce sens que par le dynamisme de ses principes incréés et créés, de ses éléments strictement surnaturels (transcendant par conséquence la puissance et l'exigence de la nature), elle leur donne la *forme divine* : les valeurs naturelles tombent sous l'emprise de la grâce, sont assumées et transformées par elle et *assimilées* à l'Eglise, intégrées en elle. Par le fait même, ces éléments participent à sa transcendance ; *avec eux*, l'Eglise se distingue essentiellement de la cité terrestre. Et l'Eglise, âme et corps, n'en éprouvera aucune entrave à pousser plus loin son expansion (la *virtus expansiva*), étant donné que les valeurs humaines générales existent partout en acte, ou du moins en puissance.

³⁶⁵ Ibidem, 941.

³⁶⁶ Cfr. J. Maritain, cit. apud Journet II, 938 et 1003.

³⁶⁷ Ainsi „Mystici Corporis”, pp. 231, 233.

³⁶⁸ Ch. Journet, II, 1203 ; et même, par extension, les choses : ibidem, 934-949.

³⁶⁹ Ibidem, 1202.

Se trouvant en face des valeurs culturelles *particulières*, l'Eglise en a encore besoin dans une certaine mesure, c.à.d. pour autant que l'activité humaine *concrète*, celle d'un groupement humain déterminé, doit constituer le Corps de l'Eglise, ethniquement concrétisé et localement particularisé : c'est ici surtout que la „virtus assimilativa” jouera. — En France, l'Eglise ne peut pas „abstraire” les valeurs humaines générales de leurs aspects particuliers français, pour ne s'incorporer que celles-là : *elle n'existerait pas en France*. L'activité *intégrale* des Français, pour autant qu'elle peut viser immédiatement le surnaturel, doit donner *là* corps à l'Eglise. Alors, l'Eglise n'y sera plus une „étrangère”. Quant à son existence en France, l'Eglise dépend de certaines valeurs françaises. Cette existence en France (ou ailleurs) procurera à l'Eglise „l'occasion de donner corps à des virtualités qui lui sont propres, mais qui . . . seraient restées inexercées . . . Elle *dépend* pour autant du milieu qu'elle doit transformer”³⁷⁰.

L'Eglise s'incarne en France par la force transcendante de ses principes proprement structurants et cette même force la met en état de prendre corps *aussi profondément* ailleurs, sans les formes particulières françaises : la vertu expansive et assimilative de l'Eglise ne pourra que s'enrichir et se fortifier en s'actuant dans une civilisation particulière. L'Eglise, s'incarnant en France, ne devient jamais sans plus „L'Eglise de France”, quoiqu'en veuille l'usage linguistique français : elle devient d'autant plus capable de devenir l'Eglise en Tanganyika Territory, aux îles Tahiti ou en pays esquimaud. — Ainsi, par son expansion missionnaire, l'Eglise sera toujours pleinement *dans* le monde, dans tous les peuples qui font ce monde, sans jamais devenir l'Eglise *du* monde. L'essence de l'Eglise, l'essence intellectuellement représentée, c.à.d. abstraite, restera toujours inchangée : les éléments surnaturels dans des hommes ; mais l'Eglise *existente* se révélera en union avec les formes particulières utilisables des civilisations. „L'expansion de l'Eglise peut se définir une intégration incessante d'éléments . . . : au contact des multiples ressources des personnes humaines, des formations ethniques, culturelles, religieuses . . . elle cherche à s'en emparer pour les transformer en elle ;”³⁷¹ — Dans „Cupimus imprimis” de Pie XII nous lisons : „Ipsa enim (catholica religio) peculiare singulorum populorum ingenium, peculiaremque indolem, artem humanitatisque cultum . . . studiose *amplectitur* ; iisdemque quasi *amicta varietatibus* libentissime exornatur”³⁷². Dans la même Encyclique, le Pape se sert à deux reprises de l'expression „*Sinarum Ecclesia*”, comme dans „*Ad Sinarum gentem*” de 1955 il va jusqu'à dire : „*Catholica Sinensium Ecclesia*”³⁷³, là où cependant il réproche précisément ici le

³⁷⁰ Ibidem, 1212. ³⁷¹ Ibidem, Introduction, p. XLI ; cfr. 963, 965.

³⁷² A. A. S. XXXIV (1952), 153.

³⁷³ Ibidem, 154, 155 ; A. A. S. XXXVII (1955), 9. — Ibidem, p. 539, on lit : „*Ad Ecclesiam Christi, quae est in Americae Latinae Nationibus*”.

régime des „trois autonomies” qu'on veut imposer à cette „Eglise catholique des Chinois”. Cette manière de parler, comme l'expression „Eglise de France” a l'avantage d'accentuer le caractère *incarnatif* de l'Eglise, comme l'expression „Eglise en Chine, en France” en accentue le caractère *transcendant*.

6° Quelques précisions

Si l'on dit que l'Eglise préexiste aux peuples modernes³⁷⁴, il faut s'entendre. Elle préexiste, corps et âme, à ces peuples en tant que modernes, puisqu'elle existait déjà dans les peuples anciens et dès l'incorporation des premiers hommes (qui étaient juifs : „hommes pieux de toutes les nations qui sont sous le ciel” : Act. II, 5). Et pour autant qu'elle existe déjà dans les peuples modernes, elle leur „préexiste” quant à son âme, abstraitement considérée, mais non par rapport à cette âme „incarnée”, ni par rapport à son corps localisé : elle n'existe pas dans ces peuples à l'état séparé, mais elle subsiste en eux pour autant que leurs activités concrètes ont comme objet déterminant le surnaturel. De par la transcendance de l'élément spirituel, tout ce qui est assimilable dans ce peuple deviendra surnaturel, tout sera „transvalué”³⁷⁵, et ainsi ce peuple moderne est assumé dans l'unité universelle, catholique, et constitue avec les autres peuples de la terre l'Eglise : une et cependant différenciée.

Si dans l'Eglise on distingue entre le „donné” et le „construit”, ce „donné” doit cependant être *accepté* par des hommes et ce n'est que par cette acceptation que se construit l'Eglise. Son corps, si minime soit-il, une fois constitué, l'Eglise ne se *construit* d'ailleurs plus, mais elle *grandit* sous l'opération vitale et immanente de la croissance, qui ne la fait pas changer de nature.

Si l'on dit que l'Eglise doit transcender les limites de n'importe quelle société humaine, cela n'empêche que par en bas, par sa cause *intrinsèque* matérielle, elle soit contenue dans ces limites et en subisse profondément l'influence. En ce sens, elle est en effet nécessairement liée aux institutions, aux moeurs, au caractère particulier d'un peuple, dont elle *dépend*. Le royaume des cieux est „indépendant des peuples qu'il sanctifie”, dit Journet³⁷⁶, mais cet auteur tient en même temps qu'entre l'âme de l'Eglise et son corps humain il y a une union essentielle, nécessaire, permanente³⁷⁷. „Ces deux constructions (la cité des hommes et la cité de Dieu) ne sont pas indépendantes l'une de l'autre... Le chantier civilisation façonne les hommes... avec lesquels l'Eglise façonne les fils

³⁷⁴ Ch. Journet, II, 965.

³⁷⁵ A. Chavasse etc., „Eglise et apostolat”, Paris-Tournai 1953, 92.

³⁷⁶ II, 963. — Voir plus haut, chap. IV, note 62, p. 91.

³⁷⁷ Ibidem, 959.

de Dieu et le Corps du Christ", dit Chavasse³⁷⁸. L'Esprit qui anime l'Eglise et sans Lequel „ne minimus quidem actus, qui ad salutem conducatur, elici potest"³⁷⁹, ne peut cependant pas effectuer que sans la cause seconde et secondaire, qui est l'homme, un acte libre, humain, méritoire soit posé: l'acte dans sa totalité procède de Dieu, cause première, et en même temps il procède tout entier de l'homme, cause seconde³⁸⁰. — Qu'en ce sens, l'Eglise dépende des peuples, l'histoire l'a montré: là où sa mission a été infectée d'un virus „colonial", d'un manque d'incorporation des valeurs particulières, elle n'a pas réussi à s'implanter, à exister; et là où un peuple a perdu de vue le caractère transcendant de l'Eglise déjà implantée, elle a fini d'exister...

Si l'on dit qu'il n'y a pas de *lien intrinsèque* entre l'Eglise et une culture, cela signifie qu'elle peut exister sans l'assumer; cela signifie encore que, même incarnée dans cette culture, elle la transcende toujours, comme le surnaturel transcende absolument le naturel; et elle pourra toujours, sans changer de nature, s'en séparer, ou plutôt en être séparée. Mais cela ne signifie pas qu'elle ne puisse et ne doive pas prendre corps dans cette culture et en assumer, incorporer certains éléments qui alors „deviennent sa chair et son être"³⁸¹: sous peine de n'y exister pas, ou de n'y vivre que d'une vie rachitique. Et quant aux éléments qui garderont leur subsistance temporelle propre, elle devra toujours tendre à les purifier, à les orienter, à en faire des causes dispositives au surnaturel.

7° *La transcendance rend possible et exige la pleine incarnation*

Voilà le grand paradoxe de l'Eglise: divine et humaine, donnée et construite, spirituelle et temporelle, libre et dépendante, dégagée et engagée, immatérielle et matérielle, supraculturelle et rivée aux cultures, tant à la culture universelle qu'aux formes particulières, transcendante et incarnée... „Ame incarnée et corps animé"³⁸², elle reflète le mystère de Dieu fait homme. „Famille de Dieu, mystérieuse extension de la Trinité dans le temps..."³⁸³, elle doit cependant constamment prier pour sa propre purification et pour la délivrance du mal dans son sein³⁸⁴.

Le paradoxe s'accroît quand on considère que plus l'Eglise s'incarne, moins elle est charnelle; son suprême degré d'incarnation coïncide avec son suprême degré de transcendance et plus elle assume ou illumine les

³⁷⁸ L.c. à la note 375, p. 228.

³⁷⁹ „Mystici Corporis", 226.

³⁸⁰ G. van Noort, „De gratia Christi", ed. 3a, Bussum 1920, p. 46. Cfr. Denz. 814, 797.

³⁸¹ Ch. Journet, II, 963. ³⁸² Ibidem, 960.

³⁸³ H. de Lubac, dans „Etudes", 86e année, 276 (1953), p. 3.

³⁸⁴ Cfr. Y. Congar, „Le Christ, Marie et l'Eglise", Desclée De Brouwer 1952, 72-73. „Da Ecclesiae tuae, Domine, superbe non sapere..."; „Deus qui Ecclesiam tuam annua quadragesimali observatione purificas...".

éléments culturels, plus elle devient spirituelle et indépendante³⁸⁵. *Parce que l'Eglise est transcendante, elle peut assumer les valeurs humaines ; elle n'en sera pas modifiée dans son essence, mais cependant concrétisée et différenciée très réellement.* Le Délégué apostolique du Congo belge, Mgr. Dellepiane, a bien mis en lumière ce fait de la transcendence de l'Eglise, rendant possible sa pleine incarnation, et le Préfet de la Propagande, le Cardinal Fumasoni-Biondi, le cite avec approbation : „L'Eglise catholique n'est ni belge ni française ni anglaise ni italienne ou américaine : elle est catholique. *De ce fait* elle est belge en Belgique, française en France, anglaise en Angleterre. Au Congo, elle doit être congolaise”³⁸⁶.

Ainsi, loin de faire difficulté contre la loi du clergé autochtone, la transcendence même de l'Eglise l'exige. C'est précisément l'assomption des hommes du peuple dans les rangs hiérarchiques, avec toutes leurs valeurs particulières, qui permettra à l'Eglise de s'incarner pleinement et avec une profonde efficience, sans perdre quoi ce soit de son unité. C'est ce clergé „naturel” qui est avant tout nécessaire „pour l'entière maternité régionale de cette Eglise...”³⁸⁷. Il fera naître, non pas des copies d'autres églises particulières, (la grande tentation des missionnaires³⁸⁸), mais des membres organiques majeurs, occupant leur place à eux dans la grande famille catholique³⁸⁹. Par leur rattachement profond et complexe à ceux qui leur sont donnés en partage, les prêtres, propres à chaque pays, pourront réaliser ce que les Pontifes attendent d'eux et non pas greffer sur le tronc de la vigne des ceps qui courent risque de s'étioler et d'être „dénaturés”, mais faire pousser sur l'arbre de vie des branches vitales et fécondes.

³⁸⁵ Cfr. Journet II, 46-49.

³⁸⁶ Mgr. Dellepiane, dans „L'Artisan liturgique”, n. 43, 1936, cité par le Card. Fumasoni Biondi dans une lettre du 14 déc. 1936 (Prot. 846/36) ; texte : Celso Costantini, „L'art chrétien dans les Missions”, Paris 1949, p. 384. — Voir le discours de Mgr. Sigismondi sur la parabole du levain et de la farine „Clero e Missioni”, XXXVI (1955) pp. 163-165. — Voir comme exemple l'exposé très nuancé sur l'„assimilation” de la culture hindoue, par le P. Edgar O.F.M. Cap., dans „India Missionary Bulletin”, Kurseong, vol. I (déc. 1953), pp. 327-336. (Supplément „The Clergy Monthly”, vol. XVII, n. 11, déc. 1953).

³⁸⁷ A Seumois O.M.I., „La papauté et les missions au cours des six premiers siècles”, Paris-Louvain 1953, 192.

³⁸⁸ „Der Europaer will den Neger nach seinem Bilde umschaffen, er will ihn als seinen ‚jungeren Bruder’ erziehen, bis er denkt, arbeitet, betet, liebt und leidet wie er selbst. Es wird niemals gelingen”. — „Niemand kann unsere nüchterne Welt, kann unsere Logik und unsere Teil-religiosität dem Tagtraum des Afrikaners genügen, niemals kann sie seine Erfülltheit mit dem Numinosen stillen”. (G. Wirsing — auteur protestant —, „Die Rückkehr des Mondo-Mogo. Afrika von Morgen”, Dusseldorf, 1954 ; cit. : „Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft”, 39 (1955), p. 77).

³⁸⁹ Voir „Levende zielzorg”, Utrecht-Antwerpen 1954, 72, 92. — Dr. Beerli O.S.B. dans „Katholisches Missionsjahrbuch der Schweiz”, XII (1945), p. 81.

„Car le surnaturel est lui-même charnel
 Et l'arbre de la grâce est raciné profond
 Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
 Et l'arbre de la race est lui-même éternel”.

„Et l'arbre de la grâce et l'arbre de nature
 Ont lié leurs deux troncs de noeuds si solennels,
 Ils ont tant confondu leurs destins fraternels
 Que c'est la même essence et la même stature . . .” ³⁹⁰

B. L'ORDRE INTERMEDIAIRE DES ADHERENTS A UN ETAT DE PERFECTION

1. PAS D'ORDRE SPECIAL DANS LA STRUCTURE DE L'EGLISE PARTICULIERE COMME COMMUNAUTE HIERARCHISEE

Après cette étude de certaines questions concernant l'ordre sacerdotal dans l'église particulière, notre attention se porte vers un autre élément, appartenant à ceux „ex quibus ipsa (Ecclesia) divino consilio conflatur” ³⁹¹ : les religieux et les religieuses, propres à chaque pays ³⁹², auxquels s'adjoignent les membres des „Sociétés de vie commune” et ceux des „Instituts séculiers”.

A considérer la divine structure de l'Eglise, on ne peut lui assigner que deux ordres fondamentaux : celui des clercs et celui des laïcs. „... duplici compagine Regni Dei in terris constat structura”, dit S.S. Pie XII en se référant au Canon 107 du Code ³⁹³. — Ailleurs il est dit que ces deux ordres de „personnes canoniques” existent dans l'Eglise „quatenus ipsa est societas hierarchice constituta et ordinata” ³⁹⁴.

Du point de vue de la structure hiérarchique de l'Eglise les religieux ne forment donc pas un ordre spécial : ils font partie soit de l'ordre des clercs, soit de celui des laïcs.

2. UN ORDRE INTERMEDIAIRE DANS L'EGLISE, COMME COMMUNAUTE TENDANT A EXPRIMER LA SAINTETE DU CHRIST

Cependant, le Code de Droit canon, au Livre II qui contient le Droit constitutif de l'Eglise, consacre aux religieux une partie spéciale : la partie II, les parties I et III traitant des clercs et des laïcs. C'est que

³⁹⁰ Ch. Péguy, „Eve”, 41e éd., Gallimard, Paris 1946, p. 150.

³⁹¹ „Rerum Ecclesiae”, p. 77. ³⁹² Ibidem, 74.

³⁹³ Alloc. „Annus sacer”, A. A. S. XXXXIII (1951) p. 27.

³⁹⁴ Constitut. Apost. „Provida Mater”, 2 févr. 1947, A. A. S. XXXIX (1947), p. 116.

d'un autre point de vue les religieux forment dans l'Eglise un groupement formellement distinct et subsistant. La Constitution apostolique „*Provida Mater*”, parlant des deux „ordines” qui structurent l'Eglise, leur interpose un autre qu'elle met en second lieu en disant que c'est à l'état religieux que l'Eglise emprunte „*secundum personarum canonicarum ordinem gradumque*”³⁹⁵. Ces personnes comme telles n'occupent pas de place spéciale dans l'Eglise comme communauté hiérarchisée³⁹⁶, mais comme communauté tendant à exprimer le plus parfaitement possible la sainteté du Christ-Dieu : „*religiosorum classis . . . ex arcta peculiarique relatione ad Ecclesiae finem, sanctificationem nempe . . . tota desumitur*”³⁹⁷. Assignant à l'état religieux sa place par rapport à l'ordre hiérarchique et à l'ordre laïque, Pie XII dit encore ailleurs : „*ideo est atque ideo valet, quia arcte proprio Ecclesiae fini cohaeret, qui eo spectat, ut homines ad sanctitatem assequendam perducantur*”³⁹⁸.

Ainsi, si l'on part de la notion de „état de vie”, il faut distinguer dans l'Eglise tant universelle que particulière trois états fondamentaux : l'état clérical, l'état de perfection (religieux, semi-religieux, membres — prêtres ou laïcs — d'Instituts séculiers), l'état laïque (mariés ou célibataires). Ce sont là des conditions de vie stables et permanentes³⁹⁹, des „différenciations permanentes du corps de l'Eglise, destinées à traduire visiblement au dehors sa vie intime”⁴⁰⁰. — Le premier état se trouve de manière pure et simple dans le clergé séculier (pour autant que ces prêtres ne sont pas membres d'un Institut séculier) ; le deuxième se vérifie séparément en ceux qui, n'étant pas clercs, sont membres d'un Institut religieux, semi-religieux ou séculier ; le troisième état est celui de ceux qui vivent pleinement dans le „siècle” : c'est l'état „de la plus large utilisation possible de l'univers”⁴⁰¹.

3. LEUR SITUATION OFFICIELLE DANS L'EGLISE

Quoique du point de vue strictement structural les religieux comme tels, avec les semi-religieux et les membres non-clercs des Instituts séculiers, soient des laïcs, cependant „Les ressources qu'ils mettent en oeuvre ne sont pas les ressources propres du laïcat”⁴⁰². Ils ont dans l'Eglise particulière leur place irremplaçable tant au point de vue de la

³⁹⁵ Ibidem.

³⁹⁶ Qui ne connaît d'une part que le corps apostolique avec ses „muneris auxiliares” et d'autre part les simples fidèles : alloc. „*Annus sacer*”, l.c., p. 27.

³⁹⁷ „*Provida Mater*”, l.c.

³⁹⁸ „*Annus sacer*”, p. 28.

³⁹⁹ Ch. Journet, II, p. 1006.

⁴⁰⁰ Ibidem, p. 1041.

⁴⁰¹ Ibidem, p. 1035.

⁴⁰² Y. Congar, „Jalons pour une théologie du laïcat”, Paris 1953, 366.

sainteté personnelle que sur le plan de l'apostolat. „L'état religieux exerce dans l'Eglise une fonction originale qui est nécessaire à la vie de l'Eglise comme Eglise" ⁴⁰³.

L'Encyclique „*Mystici Corporis*" situe l'état religieux parmi les états de vie et les „ordines" qui s'insèrent dans la „structure organique" de l'Eglise ⁴⁰⁴ et la Constitution „*Provida Mater*" affirme que l'Eglise a voulu bâtir sa discipline sur l'état canonique de perfection „comme sur une de ses pierres angulaires" ⁴⁰⁵.

Les canonistes contemporains font preuve de compréhension pour ces vues nouvelles. Les Instituts religieux „prennent une place propre dans les cadres officiels de l'Eglise" et „de son organisation hiérarchisée", écrit Delchard ⁴⁰⁶. Le pouvoir dominatif des supérieurs (Can. 501, §1 ; 1312 § 1) est un pouvoir public, dérivant non pas de la volonté des subordonnés mais des pouvoirs apostoliques de la hiérarchie ; les supérieurs reçoivent leur „office" des mains de l'Eglise et sont appelés par le Droit lui-même „Supérieurs ecclésiastiques" (Can. 1308, § 1) ⁴⁰⁷.

4. LEUR FONCTION SANCTIFICATRICE IRREMPLAÇABLE. DROIT DIVIN ?

Approfondissant davantage cette doctrine, les spécialistes du Dogme considèrent cette propriété essentielle de l'Eglise qui est la sainteté. Elle consiste dans la charité et celle-ci suppose la renonciation au moins affective aux biens de la terre. La renonciation effective à ces biens, à la pleine propriété, à la liberté personnelle, à l'amour humain, en un mot, la vie selon les conseils évangéliques au sens plein, sera nécessairement „organisée" par l'Eglise, perfectionis magistra et dux, et cette vie deviendra l'extériorisation publique et le fruit nécessaire de sa sainteté interne, une des conditions de sa fécondité spirituelle. Contrairement à la vie sainte en plein siècle, la vie religieuse traduira pleinement au dehors non pas tant l'aspect „incarnatif" de l'Eglise, mais plutôt sa transcendance au-dessus de l'humain et du monde.

Déjà en 1907, Dom Gréa a écrit : „Si l'état religieux n'est que la profession extérieure du renoncement parfait qui est l'essence de la sainteté chrétienne, il tient par ses racines mêmes à la note de sainteté de l'Eglise ... cet état est l'Eglise elle-même dans sa partie la plus excellente:

⁴⁰³ Chavasse etc., „Eglise et apostolat", Paris-Tournai 1953, 164.

⁴⁰⁴ A. A. S. XXXV (1943), pp. 200-201.

⁴⁰⁵ L.c. à la note 394.

⁴⁰⁶ „Revue des Communautés religieuses" XXIV (1952), 169, 168.

⁴⁰⁷ Ibidem, pp. 158-175 ; XXV (1953) pp. 11-19. — Commissio Cod. 26-3-1952, A. A. S. XXXIV (1952), p. 497. — Cfr. J. Beyer S.J., „Pouvoir d'ordre et missions apostoliques", dans „Bijdragen. Tijdschrift voor filosofie en theologie", XV (1954) p. 39.

c'est l'Eglise commençant en ses éléments les plus nobles ce qui s'accomplira un jour pleinement pour toute la multitude de ses enfants dans la gloire du ciel... Ainsi, loin de n'être qu'un accident superflu, l'état religieux est, au contraire, ce qu'il y a de *plus substantiel* et de *plus achevé* dans la substance de l'Eglise" ⁴⁰⁸. — Dans les sacrements, la transcendance eschatologique de la charité se manifeste au dehors de manière sacramentelle, dit Rahner, comme elle s'extériorise de manière existentielle dans l'observation des conseils évangéliques comme forme de vie *dans l'Eglise et de l'Eglise* ⁴⁰⁹. — L'état de perfection, considéré non pas dans ses formes canoniques accidentelles mais dans sa substance (tel qu'il se réalise dans les trois formes actuelles), cet état, „authentiqué” par la sainte Eglise, sera l'expression, dans la ligne du droit divin, de sa vie de grâce, de son union intime au Christ-Dieu, de son caractère eschatologique et céleste ; il sera „une extériorisation ecclésiale, dans un organe vital de l'Eglise, d'une propriété essentielle de l'Eglise elle-même : „Je ne suis pas de ce monde”” ⁴¹⁰. En effet, tout groupement de religieux est pleinement identifié avec l'Eglise jusque dans l'ordre externe, il est une réalisation visible de la communauté parfaite, de même que tout groupement de semi-religieux est une communauté ecclésiale moins parfaite quant à son caractère de visibilité ⁴¹¹.

Qu'on veuille bien remarquer qu'en tout ceci il ne s'agit pas de la vie parfaite tout simplement, ni même de l'observation effective, mais purement privée, des conseils évangéliques, mais de la sainteté évangélique professée par état public (ou semi-public) : ce qui comprend la tendance officielle à la perfection, une manière spécifique de „vivre” cette perfection (comprenant surtout l'engagement par vœu ou par serment à observer les trois conseils) et enfin le *mandat* de l'Eglise. C'est de cette „substance de la vie religieuse”, de cet „état de perfection” que le Père Schillebeeckx se demande s'il est le résultat d'une institution ecclésiastique dans la ligne d'une suggestion évangélique, ou bien le résultat d'une explicitation du donné révélé ⁴¹².

Mgr. Journet semble tenir la dernière hypothèse de l'alternative. Comme nous l'avons vu, il range la vie religieuse parmi „les différenciations permanentes du corps de l'Eglise, destinées à traduire visiblement au dehors sa vie intime”. Plus loin, cet ecclésiologue éminent dit : „il faut conclure, que l'état religieux peut bien être, dans ses déterminations

⁴⁰⁸ Dom A. Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution”, Paris 1907, Tome II, p. 152.

⁴⁰⁹ K. Rahner S.J., „Theologische zin van de onthechting door de praktijk van de evangelische raden”, p. 57, dans : „De evangelische raden”, Antwerpen 1953.

⁴¹⁰ Ibidem, p. 8 (H. Schillebeeckx O.P.). C'est nous qui traduisons.

⁴¹¹ R. Carpentier S.J., dans „Nouvelle Revue Théologique”, 87e année (1955), 409, 411.

⁴¹² „De evangelische raden”, Antwerpen 1953, pp. 9-10.

secondaires, de droit ecclésiastique, mais est, dans sa substance, de droit divin. L'état religieux est donc une forme permanente de la vie extérieure de l'Eglise . . ." ⁴¹³ „Ipsa (Ecclesia) . . . , dum evangelica consilia amplectitur, Redemptoris paupertatem, oboedientiam virginitatemque in se refert", dit l'Encyclique „Mystici Corporis" ⁴¹⁴. Enfin, Dom H. Diepen conclut (c'est nous qui traduisons) : „L'Eglise ne serait pas parfaite, si elle devait être privée de la sainteté sociale et officielle, qu'elle possède dans les religieux" ⁴¹⁵.

La Note de la S.C. des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires (interprétant l'Allocution „Annus sacer"), dont il a été déjà question plus haut ⁴¹⁶, met bien en relief qu'en tout ceci il s'agit d'une question de principe, ayant rapport à un état de vie et non pas à des questions de générosité personnelle, de vocation des individus à un état déterminé, de préférence qui vaudrait pour tous, de l'obligation personnelle à la perfection (qui existe pour tout chrétien et a fortiori pour tout clerc), ni enfin du degré de perfection qui serait atteint de fait dans les états de perfection ou en dehors d'eux ⁴¹⁷. Mais après ce qui vient d'être exposé il est clair que nous ne pouvons être d'accord avec telle interprétation privée de cette note, comme quoi l'entrée dans quelque Institut religieux serait une question plutôt juridique que morale ⁴¹⁸. Qu'il suffise de renvoyer sur ce point aux exposés de S. Thomas d'Aquin et aux discussions auxquelles ont donné lieu certaines publications du Cardinal Mercier ⁴¹⁹.

Le principe cardinal de ce chapitre (l'Eglise particulière est une image, une réalisation parfaite de l'Eglise universelle) montre à l'évidence que tout fondateur d'église doit mettre au premier plan de son activité la réalisation de cet aspect de sainteté de „son" église, à stimuler du point de vue intérieur et à extérioriser dans l'état public de perfection — Il est clair aussi que cet état, conçu et surtout vécu tel que les Pontifes et les théologiens le décrivent, est une source de rayonnement surnaturel

⁴¹³ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné", vol. II, 1051-1052.

⁴¹⁴ A. A. S. XXXV (1943), p. 214.

⁴¹⁵ „Ned. Kath. Stemmen", XXXXVI (1950), p. 69.

⁴¹⁶ Voir notre note 97.

⁴¹⁷ Par réaction contre certaines théories qui ont été lancées en Belgique, on avait interprété en ce sens abusif l'Allocution „Annus sacer".

⁴¹⁸ Voir „Collectanea Mechliniensia", Tome 37 (1952), p. 580.

⁴¹⁹ Summ. Theol., IIa IIae, Q. 184 — Opusculum „De perfectione vitae spiritualis". — Opusculum „Contra pestiferam doctrinam retrahentium homines a religionis ingressu". — „Quaestiones quodlibet", Quodlib. III, Quaest. 5 et 6. — P. de Guibert, dans „Revue d'ascétique et de mystique", I (1920) 280-288. — Y. de la Brière, dans „Etudes", Tome 164 (1920), 236 s. — Dom O. Lottin O.S.B., La doctrine de S. Thomas sur l'état religieux, dans „La vie spirituelle", VII (1922-1923), 385 ss. — L. Sempé S.J., „Le clergé séculier et l'état religieux", Toulouse, Ap. de la Prière, 1925. Voir du même auteur D. Th. Cath. XV, 2 („vocation") col. 3153-3156. — „Revue des Communautés religieuses", IX (1933), p. 127, note 1.

dans l'Eglise et constitue un phare pour tous ceux qui, clercs ou laïcs, vivent dans „l'état de vie commune”⁴²⁰. Mais la seule existence des religieux ne suffit pas : il faut qu'ils *agissent* au dehors :

5. LEUR FONCTION APOSTOLIQUE

Puisque la vie et l'activité des adhérents aux états de perfection constituent une fonction vitale de l'Eglise elle-même, cette vie ne regarde pas exclusivement la sainteté personnelle des membres des Instituts : il s'agit de la vie de grâce pour l'Eglise universelle et pour chaque église particulière. Cela est vrai des Instituts contemplatifs, dont Pie XII affirme qu'ils sont „pleinement et *totale*ment apostoliques”⁴²¹. Cela vaut d'une autre manière pour les Instituts „actifs”. — „Mystici Corporis” a en vue les deux formes de vie religieuse quand elle poursuit le texte cité⁴²² : „Ipsa (Ecclesia) per multiplicia variaque instituta, quibus veluti monilibus ornatur, Christum quodammodo commonstrat, vel in monte contemplantem, vel concionantem ad populos, vel sanantem aegros et saucios, ac peccatores ad frugem bonam convertentem, vel denique bene facientem omnibus”⁴²³.

Dans sa Lettre au Cardinal Piazza (29 juin 1955) S.S. Pie XII indique brièvement cette connexion intime et intrinsèque entre l'état religieux comme tel et les fonctions apostoliques intérieures et extérieures : „religiosos et religiosas sodales, qui, ipso divino instinctu, quo ducti peculiarem vitae suae formam amplexi sunt, apostolicae operae propinquiores et aestimabiliores sunt adiutores . . .”⁴²⁴. — Ici encore, le Souverain Pontife ne fait qu'indiquer une orientation qui est inhérente à l'état de perfection, sans se prononcer sur la question d'une *plus grande* aptitude à l'apostolat qui de soi existerait ou n'existerait pas dans le prêtre, membre d'un Institut de perfection, par rapport à l'état du prêtre séculier. De fait, ceux-ci comme ceux-là sont formés pour l'apostolat et si tout théologien admet qu'il y a une spiritualité propre aux états de perfection, on peut aussi en élaborer une qui est propre à l'état du prêtre séculier (comme à l'état laïque)⁴²⁵. Il ne faut d'ailleurs pas trop „spécifier” ces spiritualités,

⁴²⁰ Cfr. Ch. Journet, II, pp. 1031-1045.

⁴²¹ Constitut. „Sponsa Christi”, A. A. S. XXXXIII (1951), p. 14.

⁴²² A la note 414.

⁴²³ A. A. S. XXXV (1943), 214-215.

⁴²⁴ A. A. S. XXXVII (1955), 543.

⁴²⁵ Voir Dr. K. de Beer, „De spiritualiteit van de diocesane Clerus”, dans „Priesterlijke spiritualiteit”, Verslagboek van de priesterstudiedagen te Stein, Aug. 1947, Utrecht 1948, pp. 9-35. — *Idem*, „Over de spiritualiteit van de diocesane clerus”, dans „Werkgenootschap van de katholieke theologen in Nederland”, Jaarboek 1949, Hilversum 1950, pp. 26-50. — G. Thils, „Wezen en spiritualiteit van de diocesane geestelijkheid”, Desclée - De Brouwer 1950 (voir notre note 66). — Dr. H. Schillebeeckx, „Diocesane spiritualiteit”, dans „Kultuurleven”, XIX (1952), 144-153. — K. Cruysberghs, „Sekulier priesterschap en priesterlijke Heiliging”, dans „Collectanea Mechliniensia”, t. XXXVII (1952), 109-121. (Cet auteur met en doute le caractère spécifique de la

qui ont toutes et essentiellement une composante apostolique. — Aussi, aucun religieux ne se sentira d'accord avec l'opinion que les grands documents de Pie X, Pie XI et Pie XII sur le sacerdoce catholique ne regardent pas directement les prêtres religieux, à part „certaines notions fondamentales”⁴²⁶.

Certains auteurs accentuent encore tellement le caractère „eschatologique” de l'état religieux, qu'ils semblent négliger son caractère „incarnatif”. Les religieux et les religieuses vivraient, de par leur état, tellement „la tête dans le ciel” qu'ils seraient de soi moins capables de comprendre et de conduire les choses de la terre et n'y seraient pas destinés. Formant les hommes à ne pas être du monde, l'état religieux les conduirait à ne plus être *dans* le monde. — C'est là encore un malentendu théoriquement et pratiquement inadmissible. Nous avons déjà touché la question plus haut⁴²⁷. Si cette vue est déjà fausse pour les Instituts contemplatifs, elle l'est surtout par rapport aux Instituts (religieux ou séculiers) actifs. Formant de soi à une vie plus „intérieure”, ils seront d'autant plus capables de préparer à une activité *extérieure* surnaturellement féconde. Etant moins *du* monde, ceux qui veulent exprimer la sainteté du Rédempteur pourront mieux, comme Lui, pénétrer *dans* ce monde et l'élever à Sa hauteur. Le caractère „eschatologique” de l'état de perfection, loin d'exclure son caractère „incarnatif”, le postule au contraire (quoique la pleine incarnation de l'Eglise requière, en association avec l'apostolat des prêtres — séculiers et réguliers — et avec celui des „religieux-laïcs”, la coopération de ceux qui vivent dans le monde de plein pied, soit dans un Institut séculier laïc, soit dans l'état laïc tout court).

La participation des religieux à l'activité apostolique de l'Eglise peut revêtir des formes diverses. La distinction fondamentale se fera selon qu'il s'agit de religieux-prêtres ou de frères religieux et de soeurs religieuses (respectivement de prêtres ou de laïcs, membres d'un Institut séculier) : ici encore, la structure de l'Eglise se manifeste. L'activité des prêtres sera hiérarchique, celle des religieux-laïcs sera extra-hiérarchique, quoique toujours ecclésiale et différente des fonctions des laïcs purs et simples.

Ce souci apostolique, étant inhérent à la charité, est a fortiori un élément constitutif de la charité-en-perfection, à laquelle tend l'état de perfection. „Il n'y a pas moyen de se situer correctement en face du

spiritualité du prêtre séculier). — Le P. V. Morel O.F.M. Cap. („Inleiding tot de theologie”, Bussum 1955) nie l'existence d'une spiritualité propre au clergé séculier comme tel, contre G. Thils, K. de Beer et H. Roosen. Ce que ces auteurs proposent comme propre au clergé séculier comme tel vaut pour tout prêtre, séculier ou régulier. Une spiritualité du clergé séculier ne se manifestera que quand ces prêtres s'incorporent à quelque Tiers-Ordre ou à un „Institut Séculier”. (pp. 295-296).

⁴²⁶ „Collectanea Mechliniensia”, t. XXXVII (1952), p. 568.

⁴²⁷ Page 117.

Père, sans se situer correctement en face de nos frères", dit le Professeur H. Denis⁴²⁸. — C'est pourquoi les Instituts comme tels ont à remplir un devoir dans l'Eglise, qui se distingue du devoir apostolique de leurs membres individuels et qui répond à leur vocation et à leur élection divines. „La vie religieuse comme telle comporte essentiellement l'esprit missionnaire... Les Ordres et les Congrégations religieuses ont un rôle à jouer non seulement auprès de leurs membres, mais dans la vie de l'Eglise, et celle-ci est en droit de compter sur le concours de tous pour l'accomplissement de sa propre mission"⁴²⁹. — En 1953, M. l'Abbé Henri Petit se fit l'écho du P. Cussac : „la profession religieuse nous engageant plus directement au service de l'Eglise nous fait un devoir plus strict qu'aux simples fidèles de travailler à son extension"⁴³⁰. De même le P. Rétif S.J. : „Les religieux ont un devoir missionnaire plus strict et plus impératif que les autres chrétiens parce qu'ils sont plus près de Dieu... Les associés de Dieu..."⁴³¹.

Enfin, en 1955 le P. Walter O.F.M. Cap. écrit : „Im Lauf der Jahre hat sich bei mir die Ansicht festgesetzt, dass alle Orden und Kongregationen, männliche und weibliche, tätige und beschauliche, einen aktuell oder virtuell universalen apostolischen Zweck haben, also Missionsorden sind"⁴³². Ce principe est lourd de conséquences, dont le fait que pour le missionnaire religieux il y a compénétration entre l'esprit religieux et l'esprit missionnaire et que la discipline religieuse est inhérente à l'activité missionnaire du religieux⁴³³.

Remarquons pour finir que s'il est vrai que l'état religieux comme tel ordonne ses adhérents à l'activité apostolique, cependant les Instituts concrets, leur Règle et leur esprit courent toujours le danger d'inadaptation à cette tâche. A chaque époque et dans chaque milieu concret, ils devront tendre à cette „accommodata renovatio", fortement recommandée par le S. Siège en 1950, sous peine de perdre le contact avec „le monde" et d'être considérés en effet comme des corporations archéologiques ou purement eschatologiques...⁴³⁴.

⁴²⁸ „Eglise vivante", VII (1955), 336.

⁴²⁹ R. P. Cussac, „L'idéal missionnaire dans la formation des religieuses", „Forma gregis", 4e année, Mortefontaine, oct. 1951, 2-3.

⁴³⁰ „L'esprit missionnaire", dans „Forma gregis", 6e année, Mortefontaine, nov. 1953, p. 12.

⁴³¹ „Vision universelle du Catholicisme", Paris 1953, p. 16.

⁴³² „Ordens- und Missionsberuf im Missionsorden", dans „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", XI (1955), p. 63, note 1.

⁴³³ Ibidem, p. 67, n. 7.

⁴³⁴ Pour la formation missionnaire des religieuses, voir : Joh. Beckmann S.M.B., „Um die missionarische Schulung der Missionsschwestern", dans „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft", X (1954), 47-55. — Ed. Löffeld C.S.Sp., „Vorming en taak der missiezusters in modern perspectief", numéro special de „Missielevens" (Tienray), 31e année (1955), 33-56. Texte allemand de cette brochure, dans „Collectanea über

6. LE CARACTERE AUTOCHTONE DES FORMATIONS RELIGIEUSES DE L'EGLISE PARTICULIERE

Après ce qui a été longuement traité au sujet de l'indigénité du sacerdoce il est inutile d'appliquer les mêmes principes — *servatis servandis* — aux instituts religieux qui sont fondés ou à fonder dans les différentes églises particulières. Tout comme la vie chrétienne, la vie religieuse n'est pas à planter dans des pots mais doit être confiée directement au sol. Elle doit prendre l'homme dans sa totalité, tel qu'il est situé dans le contexte historique et culturel, et cela d'autant plus que ces religieux et ces religieuses sont appelés par état à la sanctification de leur société et de leurs congénères. Leur prière, leur esprit, leur règle, leurs coutumiers, leurs fonctions extérieures : tout doit contribuer à incarner vraiment l'Eglise. A leur manière, ils „vivent” du dedans la sainteté de l'Eglise, pour l'exprimer au dehors de façon originale et adaptée. Partout l'Eglise catholique peut être „chez elle”, tant dans ses prêtres que dans ses religieux.

Aussi, en parlant de la vocation religieuse dans les jeunes églises, Pie XI ne laisse pas la liberté de les former d'une manière qui n'intégrerait pas leur propre génie et leurs aspirations à eux et qui ne s'insérerait pas dans „les circonstances des lieux et des choses” : leur formation serait „degener”, bâtarde, et donc inepte tant à leur vie spirituelle intérieure qu'à leur rayonnement apostolique⁴³⁵. Sous cette réserve, le Pape laisse d'ailleurs aux instituts anciens (c.à.d. fondés ailleurs) la liberté de s'incorporer les „indigènes” qui le désirent, quoiqu'il manifeste une préférence indéniable pour la fondation de nouveaux instituts autochtones.

Après ce que nous avons dit sur la place organique des religieux dans

das Werk der Glaubensverbreitung” (Hermannstrasse 14, Aachen), im Dezember 1955, pp. 4683-4707. — *Mgr. Suenens*, „L'Eglise en état de mission”, Desclée De Brouwer 1955, pp. 110-146. — Pour la formation des Frères religieux : *Unio Cleri pro missionibus*, „Acta tertii congressus internationalis”, Romae 1950, pp. 110-132. — Pour la formation missionnaire des missionnaires en général et de leurs coopérateurs, voir les conférences de la Semaine missiologique de Nimègue, avril 1955, dans „Het Missiewerk” XXXIV (1955) : *Drs. Ed. Löffeld C.S.Sp.*, „De missionaris-roeping als basis voor de missionaire vorming” (65-81) ; *A. Munsters M.S.C.*, „De spiritualiteit van de missionaris” (82-96) ; *Dr. Alph. Mulders*, „Missiologische scholing van de missionarissen” (97-121) ; *P. Dr. Gregorius O.F.M.Cap.*, „De ethnologische, godsdienstwetenschappelijke en linguïstische scholing van de missionarissen” (129-143) ; *Dr. J. Houben S.J.*, „Theologie en „cultural anthropology”” (144-153) ; *Dr. J. Wils*, „Missie en moderne research” (154-165) ; *C. Neven C.S.Sp.*, „De catechetische opleiding van de missionaris” (205-221) ; *J. Mous M.H.F.*, „De technische vorming van de missiebroeders” (232-237) ; *Dr. J. Stolte*, „De zorg voor de fysieke conditie van de missionaris” (238-240). — Dans „Missie-Actie” X (1955) : *Th. Bours*, „Missionaire vorming van de leiders der missie-actie” (506-515) ; *ibidem*, XI (1956) : *J. Busé O.S.Cr.*, „De bevordering van de missiegedachte bij de gelovigen” (19-25). — Voir plus loin, chap. VII, note 374.

⁴³⁵ A. A. S. XVIII (1926), p. 78.

l'Eglise on comprendra plus facilement pourquoi Pie XI impose „comme un des principaux devoirs de leur charge” aux fondateurs d'églises : la formation de sodalités autochtones de religieux et de religieuses ⁴³⁶. (Ce sera aussi un devoir primordial des instituts missionnaires tant masculins que féminins). Il fonde immédiatement cette affirmation sur un principe qui pourrait étonner ceux qui semblent considérer les religieux comme „les verrières, les statues finement sculptées” de l'édifice ecclésiastique : „ad ordinandam in populis vestris *Ecclesiam* Christi, omnia, ex quibus ipsa *divino consilio* conflatur, *elementa* adhiberi necesse est” ⁴³⁷.

Ici, le Souverain Pontife renvoie à ce qu'il avait dit un peu plus haut, en proclamant le principe fondamental de son encyclique : l'Eglise du Christ à fonder et à consolider devra prendre consistance en se formant „ex omnibus iis elementis, ex quibus apud nos olim coaluit, id est ex suo cuiusque regionis *et populo* et clero, suisque *religiosis* viris ac feminis” ⁴³⁸.

Ce texte nous amène à considérer quelques questions par rapport au laïcat, entendant par là le laïcat pur et simple, pleinement engagé dans le temporel, en dehors des états de perfection.

C. L'ORDRE DES LAICS

1. L'EGLISE PARTICULIERE EST CONSTITUEE AUSSI DE L'ORDRE LAIQUE, AYANT SA TACHE A LUI

Cet „*ordo laicorum*”, dont parle souvent S.S. Pie XII ⁴³⁹, est loin d'être considéré comme le simple objet de l'action pastorale ecclésiastique : il en est aussi le sujet (les membres de la hiérarchie eux-mêmes sont d'ailleurs aussi objet de cette action pastorale). L'Eglise est un corps organique qui ne s'achève nullement avec sa hiérarchie ⁴⁴⁰. Cela vaut pour l'Eglise universelle, cela vaut de même pour sa parfaite image qui est l'église particulière. Une mauvaise intelligence du Canon 252, § 3 semble avoir amené certains auteurs, comme Hervé et Tanqueray-Bord ⁴⁴¹ à considérer la fondation d'une église particulière comme achevée quand la *hiérarchie* y est introduite ; cette idée trouve son écho dans presque toutes les publications modernes qui annoncent l'introduction de la hiérarchie ordinaire dans quelque territoire.

Il suffirait de se rappeler la définition de S. Cyprien : „*plebs adunata*

⁴³⁶ Ibidem, 77-78.

⁴³⁷ Ibidem, 77.

⁴³⁸ Ibidem, 74.

⁴³⁹ „*Mystici Corporis*”, A. A. S. XXXV (1943), 201 ; „*Evangelii praecones*”, ibidem, XXXXIII (1951), 513, 520.

⁴⁴⁰ „*Mystici Corporis*”, p. 200.

⁴⁴¹ „*Manuale Theol. Dogm.*”, 45 millesimum, Parisiis 1952, vol. I, p. 516, n. 528, 2°. — „*Synopsis Theol. Dogm.*”, ed. 25a, 1947, vol. I, p. 681, n. 1020, C, 2.

sacerdoti et pastori suo grex adhaerens" ⁴⁴², ou les paroles de S. Jean Chrysostôme appelant les laïcs „le plérôme sacerdotal de l'évêque" ⁴⁴³. — L'Eglise se structure hiérarchiquement, mais „elle ne se plénifie, elle n'atteint à la vérité de sa mission et de sa vie que dans et par les fidèles" ⁴⁴⁴. S. Thomas d'Aquin dit clairement (nous le rappelions plus haut) : „In aedificationem corporis Christi, id est, ut convertantur infideles, ex quibus aedificatur Ecclesia Christi, quae est corpus eius" ⁴⁴⁵. Ailleurs il dit : „ipse populus Ecclesia dicitur" ⁴⁴⁶.

L'Eglise, comme communauté organique et active, est constituée aussi bien de l'ordre laïque que de l'ordre hiérarchique. Les laïcs, dit Pie XII, „doivent avoir la conscience toujours plus claire, non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise . . . Ils sont l'Eglise et en conséquence, dès les premiers temps de son histoire, les fidèles se sont unis du consentement de leur évêque en associations particulières concernant les manifestations les plus diverses de la vie" ⁴⁴⁷.

Si les laïcs sont l'Eglise, ils *sont* aussi l'église particulière et ils ont à s'y acquitter de leurs fonctions spécifiques. — L'Eglise est fondée uniquement pour sauver l'homme, en assumant dans son corps ou en orientant vers lui toute l'humanité et tout ce qui est humain. Dans cette double tâche, spécialement dans la deuxième, les fidèles laïcs devront prendre leur part de responsabilité.

Cette collaboration des laïcs (tant leur action catholique à contenu dogmatique, moral, liturgique, caritatif . . . que leur action apostolique „d'inspiration chrétienne", à contenu non immédiatement religieux mais technique, économique, social, culturel, politique . . . ⁴⁴⁸) est inéluctablement nécessaire pour l'accomplissement des tâches de l'Eglise ; mais elle porte sa signature spéciale qui la distingue de l'action ministérielle, magistérielle et „gouvernementale" de la hiérarchie. D'autres se sont suffisamment étendus sur cette „rupture de principe" entre l'ordre hiérarchique et l'ordre laïque. Les discussions autour des „prêtres ouvriers" ont montré que la hiérarchie est appelée d'abord à déployer son activité sur le terrain immédiatement spirituel, tandis que l'action directe sur le plan immédiatement temporel est réservée à l'ordre des laïcs. La différenciation des deux activités (qui d'ailleurs ne connaissent pas de cloisonnement absolu) se trouve dans les *moyens* qui sont mis en oeuvre pour atteindre la fin ultime unique : c'est en celle-ci, comme aussi dans l'*animation* théologique

⁴⁴² Epist. LXVI, VIII, 3.

⁴⁴³ In Philipp., c. 1, hom. 3, 4. PG, 62, 204.

⁴⁴⁴ Y. Congar, „Jalons pour une théologie du laïcat", Paris 1953, 299.

⁴⁴⁵ In Ephes. IV, lect. 4.

⁴⁴⁶ Super Lib. IV Sentent., Dist. XX, q. unica, art. 4, ad 1.

⁴⁴⁷ Alloc. consistoriale 20 févr. 1946, A. A. S. XXXVIII (1946), 149.

⁴⁴⁸ Voir J. Bruls, „Eglise vivante" VI (1954), 405.

unique, qu'elles se rejoignent ⁴⁴⁹. Rappelons seulement, quant au pouvoir ministériel ou sacerdotal de l'Eglise, la doctrine de S.S. Pie XII : „firmiter tenendum est commune hoc omnium christifidelium . . . „sacerdotium' non gradu tantum sed etiam essentia differre a sacerdotio proprie vereque dicto . . .” ⁴⁵⁰.

2. L'INSERTION ORGANIQUE DES LAICS DANS L'EGLISE PARTICULIERE EN CROISSANCE

Ceux qui ont la vocation et la mission de bâtir une nouvelle église devront donc, dès le début, avoir en vue la formation d'un laïcat. Il a été tellement insisté sur la formation d'un clergé autochtone (et de bon droit) que dans certains pays du monde on en est venu à constater un beau jour que la jeune église a ses prêtres à elle, qu'elle mène cependant une vie constamment menacée, qu'elle est incapable de poursuivre en profondeur sa tâche rédemptrice par suite du manque d'un laïcat suffisamment évolué et différencié ⁴⁵¹. On a édifié une église tronquée, impotente. — La hiérarchie pourra prêcher la parole de Dieu, déployer la sainte liturgie et administrer les sacrements : si en cela elle ne peut pas compter sur la participation active de laïcs éclairés, qui „vivent” leur foi en pleine conscience, l'église ne parviendra jamais à son stade de plénitude. — En plus, l'action de la hiérarchie est *conditionnée* par toute une ambiance „profane” d'ordre social, économique, scientifique, technique, culturel, politique. Cette ambiance peut être favorable à la vie de la jeune église ou lui être hostile ; elle peut permettre à l'église naissante de respirer largement ou elle peut l'étouffer ou la paralyser. Or, seuls les laïcs sont présents de plein pied dans ces milieux de vie ; ce sont eux qui pourront christianiser les institutions et les cadres et influencer toute la vie sociétale dans un sens chrétien. C'est le „peuple de Dieu” qui soudra l'église à toute la réalité „profane”, qui fera vivre le Christ en pleine vie.

Une vision trop exclusivement spiritualiste de l'Eglise, une accentuation trop poussée de son „existence eschatologique” peut avoir amené à oublier le rôle capital d'une élite laïque — masculine et féminine — dans la vie ecclésiale. Aussi n'est-il pas étonnant de voir consacrer l'Encyclique „*Evangelii praecones*” presque la moitié de ses pages à la nécessité de faire pénétrer l'Eglise dans le domaine „profane”, pour arriver à l' „*extrema meta*”, au „*supremum propositum*” : „*ut nempe Ecclesia apud alios populos firmiter constabiliatur*”, „*ut inibi altiores usque radices agat*” ⁴⁵². Sur ce terrain précisément le Souverain Pontife fait appel à l'ordre laïque.

⁴⁴⁹ Voir H. Bouëssé, dans „Lumière et vie”, n. 18, nov. 1954, p. 143.

⁴⁵⁰ A. A. S. XXXXVI (1954), p. 669.

⁴⁵¹ Voir p.e. Jos Peters, dans „De Katholieke Missiën”, 75 (1954-1955), p. 346.

⁴⁵² A. A. S. XXXXIII (1951), 507-508.

Il rappelle d'abord comment dans les temps de la „succrescens Ecclesia” les laïcs se sont toujours associés aux clercs ⁴⁵³. Ensuite, le Pape s'étend sur les différentes formes que cette collaboration doit prendre, tant dans le domaine de la vie proprement religieuse que dans l'enseignement profane et l'éducation, la politique, la presse, les oeuvres de santé publique, l'action sociale, l'activité scientifique et artistique, la vie culturelle en général. A plusieurs reprises le Pape répète ici son „oportet omnino” ⁴⁵⁴, „necesse est prorsus”. ⁴⁵⁵ „Il faut donc absolument que des hommes de l'ordre des laïcs associent leurs labeurs à l'apostolat hiérarchique du clergé” ⁴⁵⁶ et les fondateurs d'églises devront faire leur possible pour susciter des institutions sociales ⁴⁵⁷ et pour former „idoneos . . . e laicorum ordine catholicos viros, qui probitate rerumque tractandarum prudentia conspicui, eiusmodi incepta suscipiant ac provehant” ⁴⁵⁸.

Dans une allocution qu'il tint quelques semaines avant sa mort, le Secrétaire de la Propagande, Mgr. Bernardini, fit écho aux paroles du Souverain Pontife. Parlant des différentes activités d'ordre surtout profane, il dit que „toutes les oeuvres essentielles au développement d'une Eglise vont de pair” ; les entreprises dans l'ordre économique, technique, social, sanitaire et éducatif „décideront pour une large part de l'avenir de nos jeunes Eglises”. Aussi, les missions catholiques „doivent tout particulièrement s'occuper de former une élite sociale chrétienne, composée de véritables leaders autochtones . . .” ⁴⁵⁹.

Il est regrettable que dans beaucoup de territoires où de jeunes églises se forment on ne soit arrivé à voir cette vérité que lorsqu'on constata que d'autres forces pénétraient dans toutes les couches de la vie sociale pour y commencer leur action subversive . . . L'étude de la nature intime de l'Eglise aurait pu conduire a priori à comprendre ce postulat de son expansion structurale qui est la formation d'une élite laïque. L'Eglise n'a pas charge de soustraire les hommes à leur ambiance humaine, mais de les sanctifier dans leur milieu. Elle ne doit pas mener une vie éthérée, mais s'incarner dans une société humaine concrète : n'étant pas de ce monde, elle vit cependant dans le monde. „Sa mission . . . pénètre . . . en plein coeur de l'histoire humaine”, dit Pie XII aux historiens ⁴⁶⁰. Pour arriver à cette pénétration, pour vivre *dans* ce monde, l'Eglise a besoin de la collaboration active et efficiente de ceux qui y vivent sans restriction :

⁴⁵³ Ibidem, 510-513.

⁴⁵⁴ Ibidem, 513, 518.

⁴⁵⁵ Ibidem, 517, 519.

⁴⁵⁶ Ibidem, 513.

⁴⁵⁷ Ibidem, 519.

⁴⁵⁸ Ibidem, 520.

⁴⁵⁹ „Les Missions catholiques”, 86e année, nov.-déc. 1954, 259-260.

⁴⁶⁰ A. A. S. XXXVII (1955), p. 675.

in saeculo et ex saeculo ⁴⁶¹. — La sanctification de l'oeuvre sociale, politique, culturelle est une fonction essentielle, quoique secondaire de l'Eglise ⁴⁶², dit Journet ; cette sanctification tend, non pas immédiatement à unir les hommes effectivement à Dieu, mais à les rendre *aptes* à entrer en rapport avec Dieu ⁴⁶³. Cette orientation du temporel, cette christianisation des structures naturelles *conditionne* le spirituel ⁴⁶⁴.

Tout ce travail devra être inspiré et doctrinalement orienté par la hiérarchie, mais l'effectuation du dedans appartient au laïc ⁴⁶⁵, qui tout en construisant ou en renouvelant de façon autonome les structures temporelles y rendra viable le règne de Dieu, l'Eglise du Christ.

Nous sommes donc pleinement d'accord avec le P. de Menasce : „de même qu'il incombe au missionnaire de former le clergé indigène... de même il lui revient de former une élite de laïcs chrétiens, éclairée et ardente qui, sur le terrain de l'apostolat ou de l'action sociale, saura être à la fois inventive et docile, exigeante et ordonnée" ⁴⁶⁶. — Un praticien de l'apostolat missionnaire, le P. Courrier C.S.Sp., a consacré un long exposé à cette question ; il conclut : „Si l'Eglise peut former parmi ses fidèles une élite, capable par la qualité de sa foi, la valeur de ses compétences humaines, de jouer un rôle de 'cadre', l'influence chrétienne sera solide, durable... Si au contraire, les missions catholiques n'arrivent pas à former une élite, la position de l'Eglise sera faible..." ⁴⁶⁷.

Pour comprendre plus concrètement tout ceci on ne saurait trop méditer ce que les sociologues enseignent constamment. La grande masse des hommes s'appuie sur le milieu, tant au point de vue naturel que sous le rapport surnaturel. C'est pourquoi on a appelé l'ambiance avec ses traditions un „huitième sacrement". Les moyens d'action sur l'individu passent pour une large part à travers son milieu : raison pour laquelle on tend à *socialiser* ces moyens ⁴⁶⁸. Il s'agit ici de l'organisation du travail, de l'assurance sociale, du modelage systématique de l'opinion publique, de l'organisation des loisirs, enfin de *tous* les secteurs de la vie en société, sur lesquels naturellement les hommes combinent leurs forces. Le climat

⁴⁶¹ A. A. S. XXXX (1948), p. 285.

⁴⁶² „L'Eglise du Verbe incarné", 1e éd., 1941 p. 277. — Dans la seconde édition (1955) Mgr. Journet a substitué „fonction de surcroît" à „fonction essentielle". (p. 304).

⁴⁶³ Chavasse etc., „Eglise et apostolat", Paris-Tournai 1953, 122.

⁴⁶⁴ Voir Mgr. de Solages, „Les postulats doctrinaux du progressisme", discours du 16 nov. 1954, Paris, Bonne Presse.

⁴⁶⁵ Voir Chavasse, l.c., pp. 161-163.

⁴⁶⁶ „Du rôle des laïcs en pays de mission", dans „Annuaire Miss. Cath. de la Suisse", X (1943), p. 12.

⁴⁶⁷ „L'Evolution actuelle et l'Eglise en Afrique Occidentale Française", dans „Les Missions catholiques", 87e année (juillet 1955), p. 142.

⁴⁶⁸ Voir André Leroi-Gourhan, „Christianisme, Sociologie et Social", dans „Rythmes du monde", 28e année (1954), p. 202.

chrétien de ces institutions conditionne largement la vie spirituelle des individus. On comprend dès lors que Pie XII a pu dire dans sa grande allocution aux historiens : „L'Eglise veut faire . . . des hommes solidement attachés à leur terre et à leur tradition . . .”⁴⁶⁹. — Le P. Desqueyrat S.J. écrit encore : „La vie religieuse n'a été, n'est et ne sera possible, pour l'immense majorité des hommes que si elle s'incarne profondément dans toute leur vie, individuelle, familiale et sociale . . . Lorsque la vie religieuse ne trouve plus d'appui dans le milieu social actuel, elle n'est possible que si elle est personnelle, *héroïque*, éclairée . . .”⁴⁷⁰.

Ce qui est dit plus haut du rôle des religieux missionnaires par rapport à la formation de religieux indigènes, il faut l'appliquer ici pleinement aux missionnaires laïcs et aux laïcs missionnaires: leur tâche primordiale sera de former un *cadre* parmi les laïcs autochtones. Ils ont à *former* l'ordre laïque des églises naissantes et à les aider ensuite dans la formation catholique complète de leurs congénères, dans la consolidation de *leur* église et dans l'édification de *leur* cité. C'est cette aide de laïcs à laïcs que Mgr. Sigismondi appelle „une question de vie ou de mort pour les Missions”⁴⁷¹.

3. NORMALEMENT, L'EGLISE PARTICULIERE A COMME SUBSTRAT UN LAICAT SOCIOLOGIQUEMENT DIFFERENCIÉ, TANT POUR SON ACTIVITE ECCLESIALE QUE POUR SON RAYONNEMENT EXTRA-ECCLESIAL

Nous disions que l'Eglise doit s'incarner dans toute société humaine concrète. Cette affirmation évoque une dernière question par rapport à la structure organique de l'église particulière. — Celle-ci est-elle bâtie nécessairement non pas seulement sur un groupe, une masse de laïcs, mais comprend-elle comme sous-structure un laïcat sociologiquement différencié? L'église épiscopale peut-elle être formée p.e. d'un ensemble de tribus primitives qui ne connaissent pas encore les stratifications sociales de la société évoluée? Ou, dans un peuple à culture avancée, peut-elle ne comprendre qu'une seule couche sociologique, p.e. la classe des ouvriers? En d'autres mots, peut-on parler proprement de l'implantation de l'Eglise dans un seul milieu social, dans ce qu'on a appelé un „pays sociologique”?⁴⁷².

Répetons d'abord que l'église particulière, tout comme la grande catholique, a sa dimension surnaturelle et sa dimension naturelle, sa face divine

⁴⁶⁹ A. A. S. XXXXVII (1955), p. 675; cfr. ibidem XXXVIII (1946), p. 147.

⁴⁷⁰ A. Desqueyrat S.J., „La crise religieuse des temps nouveaux”, Paris 1955, 86.

⁴⁷¹ „Annuaire Miss. Cath. de la Suisse”, XXI (1955), p. 14.

⁴⁷² Cfr. Chavasse etc., „Eglise et apostolat”, pp. 215, 222.

et sa face humaine : l'opinion contraire serait une infiltration monophysite. Comme à toute l'économie du salut, ces caractères sont propres à l'institution concrète du salut qu'est l'Eglise. Elle est *faite* d'hommes et de leur activité psycho-physique, pour autant que celle-ci, sous la poussée de la grâce, vise immédiatement la fin surnaturelle ; elle est *conditionnée* pour une part aussi par l'activité de ces hommes, pour autant qu'elle ne vise immédiatement que les choses du monde. Les catholiques vivent dans l'Eglise en tant que catholiques ; ils doivent vivre dans le monde en catholiques ⁴⁷³.

Ces activités intra-ecclésiales et extra-ecclésiales exigent-elles une certaine différenciation, non seulement dans les rangs de la hiérarchie, mais aussi dans l'ordre des laïcs ? Cela semble évident.

Considérons d'abord la vie intra-ecclésiale. Elle comprend avant tout la vie liturgique et sacramentelle, l'activité doctrinale et les activités d'ordre administratif. Puisque le laïc est membre du corps de l'Eglise, il devra prendre part, d'une manière qui lui est propre, ministériellement, à toutes ces manifestations de la vie ecclésiale. Et comme de droit divin il y a une grande variété dans l'oeuvre de la hiérarchie, la même variété se produira dans la participation du laïcat. Il y aura des laïcs, capables de soutenir plus activement les manifestations sacramentelles de l'Eglise ; d'autres se formeront au rayonnement doctrinal ou contribueront spécialement aux activités variées d'ordre administratif, législatif, judiciaire. — Il est clair que cette collaboration du corps des laïcs, telle qu'à présent elle s'effectue surtout dans les rangs de l'action catholique, suppose des qualités et des aptitudes qui se trouvent dans le corps entier, mais non pas dans chaque individu. Il s'y trouvera aussi, si on les forme, des hommes plus aptes à la conquête et d'autres qui se cantonnent mieux dans la conservation ; il y aura des hommes dont l'Eglise peut se servir dans le domaine strictement spirituel, et d'autres qui pourront l'assister pour le côté matériel, économique, technique de ce domaine. Pour se défendre contre la „sclérose", l'Eglise doit être formée d'hommes qui se distinguent par plus de vigueur intellectuelle et par un degré plus élevé d'instruction et de culture ; par contre, elle ne peut se passer de membres actifs qui soient prêts aux tâches plus humbles, mais non moins nécessaires. Du sein de la communauté catholique doivent aussi provenir les moyens financiers, qui mettent l'Eglise en état de vivre et d'agir : „*requiruntur aliquis gradus culturae ac sufficiens conditio oeconomica populi ; quia ad stabilem et visibilem Ecclesiae plantationem oportet, ut adsint templorum constructiones . . .*" etc. ⁴⁷⁴.

Quand on considère les formes de l'apostolat catholique qui ne sont pas

⁴⁷³ *Journet II*, p. 1001 ss.

⁴⁷⁴ P. M. de Mondreganes, dans „*Euntes docete*", 1952, fasc. 1-2, p. 99.

purement spirituelles en soi, mais qui touchent d'en haut le temporel⁴⁷⁵, comme la sauvegarde des *principes* catholiques dans la vie politique, sociale, économique, la différenciation dans l'ordre des laïcs s'impose sans plus : cette activité ne suppose pas seulement un esprit catholique, mais une spécialisation apostolique, doublée d'une compétence spéciale en ces matières profanes.

Aussi, dans sa lettre du 11 novembre 1954 Pie XII constate que les conversions, amorcées par certains missionnaires du siècle précédent parmi les seuls mourants et les „outcasts”, „offraient peu d'espoir pour l'achèvement du premier objet que se propose l'activité missionnaire, c.à.d. la fondation de l'Eglise de Dieu parmi les peuples indigènes...” Il s'étend alors sur la nécessité de former des familles chrétiennes et des coopérateurs d'apostolat, et sur l'enseignement qui est nécessaire à cet effet⁴⁷⁶. En 1950, le même Pontife avait attiré l'attention sur les questions sociales dans la formation de nouvelles églises et sur la nécessité d'élever la condition des ouvriers : „ad meliorem efficiendam societatem”⁴⁷⁷.

Dans l'Encyclique „*Sapientiae christianae*” Léon XIII écrit : „Permeat itaque vita Christi Iesu per totam compagem corporis, alit ac sustentat singula membra, eaque copulata tenet inter se et ad eundem composita finem, *quamvis non eadem sit actio singulorum*... hoc ei (Ecclesiae) est inditum ab Auctore suo ut debeat pro salute generis humani contendere ut castrorum *acies ordinata*”⁴⁷⁸.

Il reste ce que nous avons appelé l'activité extra-ecclésiale des chrétiens, activité qui vise comme objet déterminant des biens d'ordre temporel, en matière philosophique, scientifique, technique etc. Ce n'est pas en tant que chrétien que le catholique bâtit sa maison, mais là aussi il devra agir en chrétien : il devra p.e. observer la justice sociale à l'égard des maçons et tenir compte de toutes les autres exigences de la morale chrétienne. Ce n'est pas dans sa qualité de chrétien formellement que le catholique contribue à former les structures de la cité terrestre : mais, étant chrétien, il devra aider à les former de telle sorte qu'elles puissent être cause matérielle et dispositive pour l'existence et pour la vie de l'Eglise, pour la réception et la fécondation de la grâce divine.

Ces activités, quoique non-hiérarchiques et même non-ecclésiales, retombent uniquement sur les laïcs : elles sont de grande importance pour l'Eglise ; mais elles supposent encore une variété quasi-infinie de compétences. Pour orienter un terrain de vie sur le spirituel, il faut être d'abord compétent sur ce terrain temporel. Celui qui oublie d'y pousser

⁴⁷⁵ Journet II, 1001-1002.

⁴⁷⁶ A. A. S. XXXXVI (1954), 703-704.

⁴⁷⁷ A. A. S. XXXXII (1950), 726.

⁴⁷⁸ A. S. S. XXII (1889-1890), p. 392.

n' „établira" jamais fermement une église dans une société humaine. — Ou bien, il trouve une société déjà évoluée : l'incarnation de la nouvelle église devra s'effectuer selon la différenciation sociale existente. Ou bien, il trouve un conglomerat de tribus très primitives, une masse encore peu structurée : de toute nécessité le fondateur d'église devra assumer provisoirement des tâches de suppléance et aider à faire surgir, non pas l'antagonisme des classes, mais une différenciation sociale saine, qui crée les conditions nécessaires pour une vie terrestre digne et supportable (et par là pour une vie „céleste" désentravée) et qui mette à la disposition de l'église particulière future les hommes (et les choses) dont elle a besoin.

La poussée à l'unité dans la diversité qui existe dans toute société purement humaine, cette même tendance à la perfection dans et par la différenciation, existe donc dans la société divino-humaine qui est l'Eglise : dans sa hiérarchie et dans son laïcat. Ce perfectionnement se produira par l'explicitation de toutes les puissances et de toutes les capacités qui *pour cela* se trouvent en germe dans les individus et qui prennent leur forme spéciale en conformité avec les conditions du milieu. Cette double différenciation, sur le plan profano-social et sur le plan ecclésial, est nécessairement la manifestation, sur deux terrains de vie, d'une seule et même variété fondamentale entre les hommes. Ces deux terrains sont distincts, comme le naturel et le surnaturel, mais non pas séparés.

Qu'on ne s'imagine donc pas de pouvoir former une église particulière en laissant le peuple fidèle dans l'enfance, sous le rapport spirituel et profane : l'église elle-même y restera ; elle ne pourra jamais déployer sa pleine vitalité et elle sera à la merci des forces du mal, conduites partout par l'antagoniste du Rédempteur. Aussi, le vénérable Libermann qui au siècle dernier avait clairement conscience de sa mission divine : la construction de l'édifice stable d'églises canoniquement établies⁴⁷⁹, mettait en avant ce principe fondamental : „la Foi ne pourrait prendre une forme stable parmi ces peuples, ni les Eglises naissantes un avenir assuré, que par le secours de la civilisation . . . la formation et la consolidation de nos Eglises d'Europe sont dues à l'établissement d'une *civilisation complète*. Nous croyons que nos Eglises auraient été difficilement en état de recevoir, encore moins de conserver, l'organisation canonique si essentielle à l'Eglise catholique et si nécessaire pour garantir sa perpétuité, sans cette civilisation . . . qui a pour fondement, outre la religion, la science et le travail"⁴⁸⁰. Il faudra donner à ces hommes „une éducation soignée", pour qu'ils puissent „être placés dans les différentes classes de la société . . ."⁴⁸¹.

⁴⁷⁹ Mémoire à la S.C. de la Propagande, 15 août 1846 (Notes et Documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann, vol. VIII, Paris 1939, p. 275).

⁴⁸⁰ Ibidem, p. 248.

⁴⁸¹ Ibidem, p. 227.

Le Vénérable élabore ensuite son deuxième principe : „la civilisation est impossible sans la foi”⁴⁸².

Saint Pie X écrirait plus d'un demi siècle après : „Vous devez d'abord convertir vos Noirs en *hommes complets*, pour en faire ensuite des chrétiens...”⁴⁸³. — Nous ne traiterons pas ici la question de priorité entre l'humanisation de la société et sa christianisation. A notre avis, nous avons affaire ici à deux aspects, devant aller de pair, d'une même activité de l'Eglise. Dans une question d'interaction le problème de la priorité chronologique ne se pose pas⁴⁸⁴.

Dans son excellente étude „La vocation missionnaire” le Préfet Apostolique Mgr. Malenfant écrit que pour créer une „société organique... ayant les organismes essentiels” il faut d'abord „créer la matière première, les éléments individuels dont ces organismes seront constitués...”⁴⁸⁵. Ensuite, il faut „relever humainement et socialement ces convertis, les organiser... pour en former peu à peu une société *humaine* respectable et une société chrétienne viable, capable de se tenir sur ses pieds, de donner raison de sa foi et de faire sentir son influence dans les affaires du pays”⁴⁸⁶.

Dans le même ordre d'idées le sociologue catholique Prévost a dit à Santiago de Compostela, le 7 septembre 1954 : „L'Eglise... ne peut être considérée comme solidement implantée dans un peuple nouveau, tant que sa vitalité n'a pas donné naissance à un laïcat chrétien, *humainement* et spirituellement capable d'assumer pleinement toutes les responsabilités qui lui incombent normalement, aussi bien dans le domaine politique, économique-social et culturel, que dans le domaine religieux... La promotion d'un laïcat autochtone réellement adulte... est une condition capitale du succès de l'oeuvre entreprise, elle appartient à l'essence même de la mission”⁴⁸⁷. Il cite un laïc africain, M. Alioune Diop : „... la maturité spirituelle des Africains est liée à leur maturité politique et sociale... Je ne puis croire que des êtres dont on souligne avec tant d'application l'insuffisante majorité politique et sociale puissent constituer une communauté chrétienne authentique”. — C'est précisément cela que nous avons voulu dire en ce paragraphe.

⁴⁸² Ibidem, p. 248. — Voir Mgr. J. Gay, „La doctrine missionnaire du Vén. Père Libermann”, Paris 1943, pp. 117-173. — Ed. Löffeld, „Een missie-generaal en een missie-plan”, „Het Missiewerk”, XXII (1941), 65-79, 131-141, 184-196. — Ed. Löffeld, „De Missie-leer van P. Libermann”, dans „Herdenking. F. M. P. Libermann”, Rhenen 1952, pp. 47-52.

⁴⁸³ Au fondateur des missionnaires „Della Consolata”; cit. par Mgr. F. Beretta, „Les Missions catholiques”, 83e année (1951), p. 130.

⁴⁸⁴ Voir Mgr. Suenens, „L'Eglise en état de mission”, Desclée De Brouwer 1955, Chap. II, „Humaniser ou évangéliser?”, pp. 25-51.

⁴⁸⁵ Mgr. J. Malenfant, Capucin, „La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951, 136.

⁴⁸⁶ Ibidem, 137.

⁴⁸⁷ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft”, X (1954), p. 243.

4. L'EGLISE NE S'IMPLANTE PAS DANS UN SEUL MILIEU SOCIOLOGIQUE

Il ne peut donc être question de „planter” une église dans un seul milieu social non diversifié, c.à.d. de former ce milieu en église particulière. La vie intra-ecclésiale même de l'Eglise exige la différenciation de par son caractère de corps organique (Ephes. IV, 16) et cette différenciation s'appuie sur une diversité purement humaine. Celle-ci, il faut donc la stimuler, si elle n'existe pas encore en acte. — Cette différenciation communautaire est encore postulée par une activité extra-ecclésiale des catholiques, qui suppose une grande variété d'aptitudes, de compétences, et donc de groupes sociaux. Car ces classes, formées ou en voie de formation, constituent un fait social naturel, résultant des diverses tâches à accomplir en vue du bien commun à tous les niveaux.

L'Eglise peut bien spécialiser certains membres de sa hiérarchie et de son corps de laïcs en vue de pénétrer dans un milieu social déterminé. Mais comme cette „classe” est nécessairement appelée à être intégrée dans la société humaine complète, ainsi également elle est appelée à être intégrée dans une communauté ecclésiale, dans une église particulière. Le rôle de ces évêques et de ces prêtres spécialisés „serait... de fonder des cellules d'Eglise qui s'agrégeraient à mesure aux Eglises existantes”⁴⁸⁸. Le P. Henry O.P., dans un plaidoyer pour la constitution de „communautés eucharistiques”, leur refuse cependant le titre d'Eglises particulières ; „Elles ne peuvent en avoir la perfection. Il faut réserver ce nom aux Eglises territoriales qui doivent rester les centres de vie ecclésiale”⁴⁸⁹. Pour toute activité, l'Eglise exige cette agrégation actuelle ou future, ou du moins recommande-t-elle toujours une union très étroite aux églises locales⁴⁹⁰.

Le rassemblement des *communautés* humaines en églises particulières est de droit divin ordinaire ; ces communautés comprennent naturellement tous les milieux de vie et sont naturellement groupées sur des territoires distincts. Aussi, l'organisation de l'Eglise n'est pas une simple copie de l'administration romaine contingente, comme on l'a parfois affirmé : elle repose sur la nature des choses.

Quand on parle donc de l'„implantation de l'Eglise” dans un seul milieu, on parle improprement : on n'implante pas l'Eglise, on ne constitue

⁴⁸⁸ Abbé Jean Colson, „Nouvelle Revue Théologique, 85e année (1953), p. 496.

⁴⁸⁹ „La vie spirituelle”, Supplément n. 8 (févr. 1949), p. 384.

⁴⁹⁰ Voir p.e. pour les organisations catholiques internationales la lettre du S. Siège, 11 mars 1955, dans „Eglise vivante” VII (1955), pp. 83-85. — „Katholiek Archief” X (1955), kol. 393-394. — „La documentation catholique”, 37e année, T. LII, 3 avril 1955, col. 385-387. Voir la lettre de Pie XII (30 mars 1956) à l'occasion du congrès de l'union des oeuvres (Ibidem, 29 avril 1956, coll. 523-525).

pas une nouvelle église, mais il s'agit d'une activité spécialisée de l'Eglise, activité provisoire tendant à préparer ce milieu à l'intégration : par la transformation de la conscience collective qui s'avère plus ou moins „imperméable au religieux”⁴⁹¹, par l'assainissement social, par la prédication de la foi, la célébration du culte divin et l'administration des sacrements. On n'y plante pas *l'Eglise*, avec sa pleine vitalité interne et sa structure externe (cause efficiente de cette vitalité), mais *on y plante la foi*, l'espérance, la charité, la justice... qui un jour pourront s'épanouir pleinement sous le soleil d'une église, formée du sein du peuple dans tous ses éléments.

Et s'il s'agit, non pas d'un seul milieu, mais d'un peuple „déchristianisé” : cette activité tendra à en former une véritable église particulière, ou bien à intégrer ce peuple dans une église déjà existante⁴⁹². Dans le premier cas, ce peuple devra être tel qu'il *puisse* en surgir une communauté humaine complète.

Sinon, l'Eglise introduirait dans la société humaine non pas l'unité dans la charité, mais la diversité dans l'antagonisme social. Or, l'Eglise est essentiellement une communauté de charité sacramentelle et orientée ; elle vise uniquement une tendance communautaire à la sainteté.

5. CONCLUSION

Cette communauté ecclésiale comprend donc de droit divin ordinaire non pas seulement une hiérarchie différenciée, mais un laïcat qui représente tous les échelons de la vie sociale. Grâce à cette structure, l'Eglise sera capable d'*assumer* tout ce dont elle a besoin pour former parfaitement son corps, pour parvenir „à la mesure de la stature parfaite du Christ” (Ephes. IV, 13) ; elle sera en état d'*orienter* spirituellement tout ce dont la société humaine a besoin pour se former en vue de sa propre fin temporelle.

Du laïcat bien formé, de foi solide, éclairée et vivante, surgiront les prêtres d'abord et les religieux ; „Une véritable vocation sacerdotale ne se manifeste que dans des milieux répondant aux exigences de la dignité humaine...”⁴⁹³. — Il en surgira des coopérateurs immédiats. Du laïcat proviendront les chrétiens qui soient capables d'influencer toute la société naturelle, comme laboureurs, comme artisans, comme commerçants et industriels, comme techniciens et administrateurs ; plus tard comme juristes, médecins, artistes, agronomes, économes, sociologues, philosophes, théologiens, politiciens... C'est eux qui achèveront la bâtisse d'une église, pleinement capable de remplir sa mission ; c'est eux aussi qui aideront à

⁴⁹¹ Robert Rouquette, „Le nouveau statut de la Mission de France”, dans „Etudes”, 87^e année, Tome 283, fin 1954, 106.

⁴⁹² Cfr. „Eglise vivante” I (1949), pp. 409-410.

⁴⁹³ „L'Osservatore Romano”, éd. en langue française, 13 mars 1953.

construire la cité des hommes, mais „comme le faubourg de la Cité de Dieu”⁴⁹⁴.

Voilà la base de l'église épiscopale, qui ne se bâtit pas sur le vide. Le laïc formera un élément structural de toute nouvelle Eglise, mettant la couronne sur l'oeuvre de sa fondation. Et alors, pour citer les paroles du début de ce long chapitre, le mystère du Christ que possède l'Eglise universelle se retrouvera tout entier dans l'Eglise particulière...

D. LA JOINTURE ENTRE CES CHAPITRES ET LE CHAPITRE SUIVANT

Jusqu'ici nous nous sommes attaché à découvrir les présupposés théologiques ; ils nous ont amené à affirmer que de toute nécessité l'Eglise doit s'étendre et nous avons étudié le caractère pluriforme de cette extension : il s'agit d'une expansion structurale, tant au point de vue interne qu'au point de vue externe. Enfin, nous avons exposé en profondeur le *contenu* de cette extension en étudiant la réalité interne de l'Eglise particulière.

Par la pénétration successive des groupements humains les plus divers qu'elle rassemble en églises, l'Eglise manifeste au plus haut degré deux de ses propriétés essentielles. Son *apostolicité*, elle la manifeste en rattachant toutes les nouvelles églises à la Hiérarchie ordinaire qui succède directement au corps des Apôtres et en leur transmettant par là en plénitude les dons du Christ. „Partout où le corps apostolique est mutilé ou absent, la propriété d'apostolicité est mutilée ou absente”⁴⁹⁵. Le corps apostolique ne sera parfaitement et normalement présent que dans l'Eglise particulière pleinement constituée.

Ce que l'apostolicité est au temps, la *catholicité* l'est à l'espace. L'Eglise assume dans son corps sanctificateur ou oriente vers lui tout l'homme et tout l'humain. Cette activité, elle la mène en profondeur par la formation d'églises qui constituent autant d'incarnations ethniques et diversifiées de l'Eglise universelle. Ces formes particulières d'incarnation constituent l'Eglise catholique, non pas comme une somme additionnée d'églises⁴⁹⁶, mais comme autant d'organes, procédant de l'Eglise, vivant de sa vie et unifiés dans le corps épiscopal qui est un et catholique avant d'être diversifié et particularisé.

De par le caractère organique de l'Eglise, celle-ci ne pourra commencer à vivre et à agir pleinement qu'à partir d'un immense dialogue de foi et de charité, effectué entre tous les groupements humains constitués en

⁴⁹⁴ Et. Gilson, „Les métamorphoses de la cité de Dieu”, Louvain-Paris 1952, 291.

⁴⁹⁵ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, vol. I, 2e éd., 1955, p. 681.

⁴⁹⁶ Voir Mgr. Guerry, „Dans le Christ total”, Paris 1953, 324.

Eglises. Ce dialogue ne sera possible que quand cette foi et cette charité seront nourries par les grâces sacramentelles et orientées par le Magistère et par les pouvoirs de régence : il ne sera possible que par la constitution d'Eglises particulières, touchant ces groupements de manière effective et durable.

En elles se renouvellera toujours le mystère de l'Eglise. Celle-ci „vit tout entière en chacune d'elles" ⁴⁹⁷ et „toute Eglise particulière... peut être à son tour appelée catholique..." ⁴⁹⁸, comme le fit déjà l'auteur du „Martyrium Sancti Polycarpi" au deuxième siècle.

Toute église épiscopale, pourvue de ses organes essentiels et de tous ses éléments constitutifs, suffisamment „enracinée" dans un peuple, est une réalisation majeure de la catholicité.

L'activité qui tend à établir ces églises, où que ce soit, est une activité éminemment catholique et d'autant plus catholique que le peuple, appelé prochainement au règne de Dieu sur terre, en est plus éloigné...

Cette activité qui est la prolifération de la *Catholica* en églises particulières existe dans l'Eglise. Elle forme la première étape dans l'accomplissement de sa mission ⁴⁹⁹. S. Thomas dit de S. Jean Apôtre : „vidit Ecclesiam dilatari et multas Ecclesias aedificari" ⁵⁰⁰. La question est maintenant de savoir si ce n'est pas précisément cette expansion structurale de l'Eglise que les Souverains Pontifes assignent comme but unique et total à l'activité pleinement missionnaire et à elle seule.

Nous toucherons ainsi à la notion cardinale de la *missiologie* et à ce que le S. Siège a appelé le „conceptus fundamentalis omnis actionis missionalis".

⁴⁹⁷ Dom A. Gréa, „De l'Eglise et de sa divine constitution", vol. II, 191.

⁴⁹⁸ Ch. Journet, vol. II, p. 1197, note 3. — Voir notre note 373. — „Polycarpus, ... catholicae Ecclesiae Smyrnensis episcopus". (MG V, col. 1042).

⁴⁹⁹ Cfr. Chavasse etc., „Eglise et apostolat", Paris-Tournai 1953, 121, 135-136.

⁵⁰⁰ In Matth., XVI, 28 (ed. IV Taurinensis, Taurini 1925, p. 231, col. 2 in fine).

CHAPITRE VI

LA DOCTRINE DU MAGISTERE

En renvoyant le lecteur à ce qui a été traité au chapitre II au sujet des documents du Magistère de l'Eglise, nous donnons ici un exposé schématique des textes plus saillants, quitte à nous y référer aux chapitres suivants.

D'autres ont conduit cette étude d'une manière différente. Ainsi le P. Nauwelaerts C.I.C.M. en 1946¹ ; le P. Francis Clark S.J. en 1948² ; en 1951, le P. A. Seumois O.M.I.³ et le P. O'Connor S.S.C.⁴ ; enfin, en 1953, le P. A. Rétif S.J.⁵.

Nous bornerons nos citations aux principaux textes qui avancent le but même de l'activité missionnaire, but ou fin qui détermine sa nature ; et nous mettrons en avant surtout ceux-là qui manifestement formulent, non pas seulement un élément ou un aspect de cette activité, un but partiel, mais qui expriment, plus ou moins ex professo, le but total. Le choix sera déterminé tant par ce qui est sans plus évident que par la considération des formules employées et eu égard aux textes qui dans les documents des trois derniers Pontifes marquent la fin d'une évolution doctrinale. Nous admettons que la terminologie des documents du Magistère peut „dépendre d'informations ou d'un état de développement des idées qui ont leurs limites et leurs obscurités”⁶. — Nous prendrons aussi une base plus large que les auteurs indiqués, en citant tous les Pontifes de ce siècle et avec eux les principaux Préfets et Secrétaires de la Propagande.

Rappelons, pour commencer, que selon le P. Rétif les documents pontificaux sont „une source trop peu exploitée... trop ignorée...” ; „Une réflexion missiologique, comme toute théologie, doit s'appuyer sur l'Ecriture et la Tradition. Dans celle-ci la part qui revient au magistère romain

¹ „Over het theologisch begrip „Missie””, dans „Het Missiewerk - Nederlands tijdschrift voor Missiewetenschap” XXV (1946), 7-20.

² „The purpose of Missions”, New-York.

³ „La Mission „Implantation de l'Eglise” dans les documents ecclésiastiques”, dans „Missionswissenschaftliche Studien”, Festgabe Dindinger, Aachen 1951, 39-53.

⁴ „The purpose of the Missions”, dans „The American Ecclesiastical Review”, vol. 124 (Jan.-Jun. 1951), 272-289.

⁵ „Introduction à la doctrine pontificale des missions”, Paris 1953.

⁶ Y. Congar, „Le Christ, Marie et l'Eglise”, Desclée De Brouwer 1952, p. 69.

ne peut être sous-estimée et le monument que les divers papes ont érigé demeurera le fondement irremplaçable de toute action et de toute pensée missionnaire" ⁷. Le problème cardinal de la missiologie et de l'action missionnaire devra donc bien là trouver sa solution.

A. LES SOUVERAINS PONTIFES

1. S.S. LEON XIII (1878-1903)

- a) En la fête de S. François Xavier, le 3 décembre 1880, Léon XIII promulgua son Epistola Encyclica „*Sancta Dei civitas*” ⁸. — Dès le début le pape place l'activité missionnaire dans la perspective ecclésiologique :
- 1 „*Sancta Dei civitas, quae est Ecclesia, cum nullis regionum finibus contineatur, hanc habet vim a Conditore suo inditam, ut in dies magis dilatet locum tentorii sui, et pelles tabernaculorum suorum extendat. (Is., 54, 2). Haec autem christianarum gentium incrementa, quamvis intimo Sancti Spiritus afflatu auxilioque praecipue fiant, extrinsecus tamen hominum opera humanoque more perficiuntur...*” ⁹.
 - 2 Cette idée revient plusieurs fois. La prière et l'aumône sont „*perutilia ad regni coelorum fines latius proferendos*” ¹⁰. — L'oeuvre de la propagation de la foi „*tendit... ad... Christi regnum amplificandum in terris*” et ne procure pas seulement le salut éternel aux hommes, mais les élève aussi „*ab agresti cultu ferisque moribus ad omnem civilis vitae humanitatem...*” ¹¹. — Les Evêques, „*in amplificando Iesu Christi regno*” ne doivent pas se laisser dépasser par l'ardeur de ceux qui propagent la domination du prince des ténèbres ¹².
 - 3 L'oeuvre de la sainte Enfance aide à ce que les enfants „*in Ecclesiae spem, Deo iuvante, adolescent*” ¹³.
- Le souverain pontife fait aussi la distinction entre la vie missionnaire
- 4 et la pastoration, tout en les assumant dans une unité supérieure : „*Salus agitur animarum, cuius rei caussa Redemptor noster... et Nos Episcopos et sacerdotes dedit in opus sanctorum, in consummationem corporis sui. Quare retenta licet ea statione gregisque custodia quam cuique Deus commisit, summa spe nitamur, ut sacris missionibus... praesidia suppetant...*” ¹⁴.
 - 5 Enfin, on trouve les expressions courantes : „*christianae fidei propagandae*” ; „*provehendae in aliquibus regionibus religioni*” ; „*propagandae*

⁷ „*Introd. à la doctrine pontif. des missions*”, 13, 14, 127-128.

⁸ A. S. S. XIII (1880), 241-248.

⁹ L. cit., p. 241.

¹⁰ Ibidem, 242.

¹¹ Ibidem, 246.

¹² Ibidem, 248.

¹³ Ibidem, 244.

¹⁴ Ibidem, 246.

catholicae veritatis" ; „evangelicae lucis diffusionem" : on les trouve jusque dans les encycliques missionnaires les plus récentes, mais il est manifeste que ces formules ne sont pas adéquates, que la foi seule ne sauve pas les peuples, ni a fortiori la seule prédication de la foi et que la „religion" est à prendre au sens concret et complet.

b) Le 1^{er} septembre 1886 Léon XIII donna la Lettre apostolique „*Humanae salutis*", „De hierarchia episcopali in Indiis orientalibus instituenda" ¹⁵. Cette Lettre se distingue de la précédente en ce qu'elle tend déjà à spécifier davantage l'expansion de l'Eglise : il s'agit d'une expansion structurale, d'une prolifération d'Eglises particulières. Cela tient à l'objet propre de ce document qui ne traite pas de la coopération missionnaire comme le précédent, ni du premier stade de l'activité missionnaire elle-même, mais d'un stade déjà plus avancé. L'activité missionnaire qui aux débuts vise davantage les conversions individuelles doit ensuite prendre nécessairement un caractère plus communautaire : on comprend dès lors que les encycliques accentuent ce dernier aspect à mesure qu'elles parlent de missions plus évoluées ou même touchant déjà à leur terme.

- 6 Le Souverain Pontife cite Léon X qui loua les Portugais „quod eorum ministerio tam *lata orbis terrae pars . . . Ecclesiae Dei . . . aggregaretur*" ¹⁶.
- 7 „Coortis . . . procellis, magna clades *Ecclesiae apud Indos succrescenti imminere videbatur*" ¹⁷.
- 8 „Saeculo XVII et XVIII, praesertim opera virorum religiosorum, quos sacra Congregatio christiano nomini propagando ad Indos miserat, plures *christianorum communitates coaluere*" ¹⁸.
- 9 Les missionnaires veillèrent à extirper les „zizania ab inimico homine disseminata in *novellis iis Ecclesiae germinibus*, quae praesertim in regnis Madurae (etc.) *adoleverant . . .*" ¹⁹
- 10 „*maturitatem* venisse censemus rei catholicae in universa cis Gangem peninsula constituendae, ut illae *gentes*, ad montem domus Domini praeparatum accedentes, *stabilis* beneque ordinati regiminis beneficia sentiant" ²⁰.
- 11 Le pape indique aussi les diverses étapes qui ont été parcourues pour arriver au moment de la „constitution ordonnée et stable" : l'implantation de la foi, la floraison des vertus, allant de pair avec la formation humaine, l'augmentation du nombre des fidèles, le respect des prêtres, l'organisation de l'enseignement catholique . . . ²¹. Ici donc, le Pontife indique aussi la nécessité de former une élite laïque.

¹⁵ A. S. S. XIX (1886), 176-184.

¹⁶ L. cit., p. 177.

¹⁷ Ibidem, 178.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Ibidem, 179.

²⁰ Ibidem, 180.

²¹ Ibidem, 176-177.

12 Déjà Grégoire XVI avait pris des mesures concernant la „forme du régime ecclésiastique”, „pour le rendre plus apte à procurer l'intégrité de la foi” et „amplificandae per eos tractus religioni”²².

13 De la sorte, „in universis Indiae missionibus . . . eo iam res christiana provecta est, ut *non modo* Salvatoris nostri nomen summa cum libertate invocetur, sed *Ecclesiae plures numerentur*, eademque multis . . . institutis floreant . . .”²³. En conséquence, le Pape y institue formellement la hiérarchie, c.à.d. qu'il y fonde des „Episcopales Ecclesias”²⁴ en grand nombre.

c) Un document qui devait suivre logiquement le précédent est celui du 24 Juin 1893, traitant (au sujet des mêmes pays) du clergé indigène. C'est la lettre „*Ad extremas*”, „*De collegiis clericorum in Indiis Orientalibus instituendis*”²⁵.

14 Le Souverain Pontife rappelle d'abord la lettre précédente : „salubre iudicavimus, *ex singulis christianorum communitatibus . . . Dioeceses veri nominis conflare . . .*”²⁶

15 Mais il manque un élément essentiel : „*fidei catholicae . . . intuta incolumitas est et incerta propagatio tamdiu futura, quoad Clerus desiderabitur lectus ex indigenis . . . qui non solum adiumento esse sacerdotibus peregrinis, sed ipsimet in civitatibus suis rem christianam administrare recte queant*”²⁷. La condition des prêtres allogènes est telle que „nécessairement” ils restent des étrangers²⁸.

Le Pape appelle à la tradition apostolique : „*lectos ex popularibus non-nullos initiare sacris, et ad ipsum episcopatum evehere, fuit in more positum institutoque Apostolorum*”²⁹.

Aussi, les Pontifes ont toujours ordonné aux missionnaires, „*ut ubi christianorum communitas satis ampla coaluisset, ibi Clerum ex indigenis deligere omni ope contenderent*”³⁰.

2. SAINT PIE X (1903-1914)

On a parfois pensé que ce saint pontife, qui cependant en 1907 s'était appelé „le père de tous le peuples”³¹, s'est quasi-exclusivement occupé de l'assainissement interne de l'Eglise, de sa vie eucharistique et de son orthodoxie. A l'occasion de sa canonisation on a redressé cette erreur.

²² Ibidem, 179.

²³ Ibidem, 182.

²⁴ Ibidem, 183.

²⁵ A. S. S. XXV (1892-1893), 716-721.

²⁶ Loc. cit., p. 717.

²⁷ Ibidem, 718.

²⁸ Ibidem.

²⁹ Ibidem, 719.

³⁰ Ibidem.

³¹ „Les Missions catholiques”, 83e année (1951), 129.

Le Père B. Arens S.J. l'avait d'ailleurs déjà fait abondamment et de manière convainquante en 1915³². — A l'occasion du „Katholikentag" d'Aix-la-Chapelle S.S. Pie X fit adresser par le Cardinal Merry del Val une lettre (11 juillet 1912) au Chanoine Fels, dans laquelle il recommanda fortement l'Oeuvre de la propagation de la foi. Le „Chef de l'Eglise universelle" prend à coeur „alle Werke... die die Ausbreitung der Erkenntnis Jesu Christi und die Erweiterung seines Reiches in den Herzen bezwecken und sich die Förderung der Glaubenspredigt in den fernen Ländern unter den unglücklichen Völkern... zur Aufgabe gestellt haben"³³. — Une année avant sa mort, le pontife écrivit lui-même qu'il n'avait jamais négligé une seule occasion de rappeler et d'inculquer l'obligation de collaborer à la propagation de la foi³⁴ et parmi ses multiples „titres d'honneur" les Lettres de béatification relatent : „novis praeconum Evangelii missionibus christianum nomen dilatavit"³⁵.

Grâce d'ailleurs à ses efforts pour „tout ramener au Christ", l'appel de ses successeurs à la coopération missionnaire universelle put avoir dans l'Eglise un retentissement plus profond et plus effectif. Aussi on a écrit : „Les Encycliques de Benoît XV et de Pie XI sur les Missions sont les fruits missionnaires des Décrets sur l'Eucharistie"³⁶.

Il est cependant indéniable que S. Pie X, qui était avant tout un pasteur d'âmes, n'accuse pas dans ses textes missionnaires des vues aussi prononcées que ses successeurs : il voyait avant tout la conversion des âmes, à procurer par la fondation de missions comme rayonnement de la chrétienté occidentale. Le Pontife, n'ayant pas donné d'Encyclique traitant du sujet ex professo, n'a d'ailleurs pas eu l'occasion de préciser ses vues. La situation était telle qu'il fallait avant tout universaliser et organiser le mouvement de coopération missionnaire : cela, Pie X l'a fait de toutes ses forces³⁷. Ses successeurs pourront s'attacher à l'organisation de l'activité missionnaire sur les lieux. Mais considérons les documents.

a) Par les lettres apostoliques „*In Apostolicum subiecti*" du 25 mars 1904, première année de son pontificat, Pie X proclama S. François-Xavier patron de l'Oeuvre de la propagation de la foi³⁸.

³² Voir ibidem, 129-132, par Mgr. Fel. Beretta (†), Secrét. gén. de l'U.M.C. — „Missie-Actie" (Organe de l'U.M.C. en Hollande) VI (1951), 148-151. — Bernard Arens S.J., „Papst Pius X und die Weltmission", dans : „Die kath. Missionen", 44 (1915-1916), 1-8, 33-39, 55-61, 79-83.

³³ „Die kath. Missionen", 41 (1912-1913), p. 50.

³⁴ Ibidem, 42 (1913-1914), p. 18. — „Les Miss. catholiques", 83e ann. (1951), 130.

³⁵ A. A. S. XXXXIII (1951), 465.

³⁶ „Missie-Actie" (Organe de l'U.M.C. en Hollande), VII (1952), 235.

³⁷ Voir l'article du P. Arens, cité à la note 32, pp. 55-61.

³⁸ A. A. S. XXXVI (1903-1904), 580-582. — Le 14 déc. 1927 Pie XI proclama S. Thérèse de l'Enfant Jésus „Patronam aequae principalem cum S. Francisco Xaverio" „Missionariorum omnium, necnon Missionum in toto orbe existentium", A. A. S. XX (1928), 147-148. Voir aussi A. A. S. XXI (1929), 195.

- 16 „Nihil esse magis officio Nostro consentaneum arbitramur, quam ut si quae ad patefaciendum Evangelii lumen atque *ad proferendos Ecclesiae terminos* videantur conducere, iis voluntatem omnem gratiamque imper-tiamus”³⁹.
- 17 La charité du Christ pousse les fidèles de toute nation à se concerter (coalescere in unum) en vue de l’aide aux missionnaires et ainsi ils pourront réaliser le vœu suprême (votorum summa) : „*divini nempe regni in terris incrementum*”⁴⁰.
- 18 Les missionnaires apportent „ad dissita ac barbara loca . . . beneficia . . . Religionis nostrae *humanique cultus* . . . Hinc *initia salutis* innumeris *populis* parta : hinc fructus animorum comparati . . .”⁴¹.
- 19 L’oeuvre de la Propagation de la foi pourra arriver à ce résultat „ut hanc eminentem atque apparentem rem praestet sicut a Christo est *Ecclesia condita, in qua salus omni credenti paretur*, ita Sodalitatem Fidei Propagandae esse divino consilio excitatam, ut nondum credenti *Evangelii lumen* affulgeat”⁴². Dans ce texte assez curieux, le pape juxtapose l’Eglise et la Sodalité de la Propagation ; celle-là apporte le salut au croyant, celle-ci fait resplendir l’Evangile au non-croyant : cette vue n’est pas achevée par la considération de l’effet plénier de cette diffusion de l’Evangile, qui est précisément l’établissement de cette Eglise, dans laquelle et par laquelle tout nouveau croyant trouvera le salut. — Pie X ne distingue pas l’aspect communautaire et l’aspect individuel de l’oeuvre missionnaire ; on pourrait appeler à lui tant pour la „théorie de la conversion” que pour celle „de l’implantation”. La mise au point se fera après lui.
- b) A son tour, la Sodalité de S. Pierre Claver pour l’évangélisation de l’Afrique reçut ses Patrons (N. D. du Bon Conseil et S. Pierre Claver) moins de trois mois après, par Bref „*Ad Apostolicae Sedis fastigium*”⁴³ du 10 juin 1904⁴⁴. — „*pias societates ad finem institutas proferendi Ecclesiae terminos* penes populos in errorum umbra sedentes, ac praesertim penes gentes interioris Africae plagas incolentes, . . . peculiaribus voluntatis Nostrae significationibus cohonestandas existimamus”⁴⁵. — Les membres se proposent comme fin : „*nigritorum salutem*”⁴⁵.
- c) Dans la Constitution Apostolique „*Sapienti consilio*” du 29 Juin

³⁹ A. S. S. XXXVI (1903-1904), 580.

⁴⁰ Ibidem.

⁴¹ Ibidem. — Pie X, dans ses documents missionnaires, revient souvent sur ce fruit de l’oeuvre des Missions qui est la civilisation : voir p.e. A. A. S. IV (1912), 51-53 ; Lettre au Fondateur des Miss. „Della Consolata”, „Les Missions catholiques”, 83e année (1951), p. 130.

⁴² A. S. S. XXXVI (1903-1904), 581.

⁴³ A. S. S. XXXVII (1904-1905), 13-16.

⁴⁴ Ibidem, p. 13.

⁴⁵ Ibidem, 15.

1908 Pie X précisa ainsi la compétence de la S.C. de Propaganda Fide :
 21 „Sacrae huius Congregationis iurisdictio iis est circumscripta regionibus, ubi, *sacra Hierarchia nondum constituta, status missionis perseverat. Verum, quia regiones nonnullae, etsi Hierarchia constituta, adhuc inchoatum aliquid praeseferunt, eas Congregationi de Propaganda Fide subiectas esse volumus*”⁴⁶. Après une légère retouche, ce texte trouva sa place au Canon 252, § 3 du Code de Droit canonique : nous y reviendrons au Chapitre VIII.

d) La perspective individualiste et plus ou moins indéterminée se fait jour dans beaucoup d'autres documents. Citons seulement un document du 22 mai 1909 : Pie X attache des indulgences à une prière, dans laquelle les fidèles demandent que les habitants de Chine et de la Mongolie :
 22 „relictis idolis coram te (Christo) procidant, et Ecclesiae tuae sanctae aggregentur”⁴⁷.

e) La vision pleinement ecclésiale pointe dans certains autres textes.
 — Dans une audience (14 août 1908) au Directeur national de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi aux Etats-Unis Pie X s'exprima comme suit :
 23 „Tout le long de ma vie j'ai aimé cette sodalité et je l'ai toujours soutenue. J'y vois l'instrument voulu de Dieu pour l'extension du Règne du Christ sur terre... La sodalité est, au sens éminent du mot, une oeuvre de l'Eglise”⁴⁸.

24 „Grati sunt Nobis exantlati a religiosis viris labores, ut Christifidelium numero feliciter aucto, catholica *fides* simul cum bonis *moribus* in longinquas praesertim regiones *propagetur*”⁴⁹.

25 „ad exitum properat vigesimusquintus annus ex quo primam ad Punta Arenas — Patagoniae meridionalis — Missionalem domum condidisti. — ... studiis delectamur vestris, quibus, adiuvante Deo, factum est ut vel istis miserrimis *populis lumen* affulserit *Evangelii* in spem beatæ immortalitatis atque ad ipsius *humanitatis* fructum”⁵⁰.

Le 7 juin 1912, dans son Encyclique „*Lacrimabili statu*”, Pie X lança un appel angoissé en faveur des populations autochtones d'Amérique, inculquant aux Evêques leur „très saint devoir” de les prendre en charge⁵¹.
 26 — „... Nos... eam praecipue suscepimus curam, ut, *in ista tanta latitudine regionum*, apostolicae actionis *amplificemus campum*, aliis disponendis missionalium stationibus, in quibus Indi perfugium et praesidium salutis inveniant. Ecclesia enim catholica numquam sterilis fuit... Hodieque... ardor... *disseminandi apud barbaros Evangelii*... crescit... lateque diffunditur, virtute nimirum Spiritus Sancti, qui Ecclesiae...

⁴⁶ A. A. S. I (1909), p. 12.

⁴⁷ Ibidem, p. 514.

⁴⁸ „Die Kath. Missionen”, 37 (1908-1909), p. 71.

⁴⁹ Litt. Ap. 11 Nov. 1910, A. A. S. III (1911), p. 7.

⁵⁰ Epistola 3 Maii 1912, A. A. S. IV (1912), p. 402.

⁵¹ A. A. S. IV (1912), p. 523.

27 subvenit" ⁵². — „Ceterum, cum istam terrarum partem praecones Evangelii suo non solum sudore, sed ipso nonnumquam cruore imbuerint, futurum confidimus, ut ex tantis laboribus aliquando *christianae humanitatis* laeta messis efflorescat..." ⁵³.

f) Quand l'oeuvre des Missions prend déjà une certaine envergure :
28 "... ad omnes vel dissitas orbis christiani partes, ex hac divi Petri... cathedra... oculos... convertentes, ante omnia consulimus ut, aucto Pastorum numero, *Dominici gregis custodiae* diligentiori ratione prospiciatur" ⁵⁴.

29 „*Ecclesiarum* omnium cura Nobis divinitus commissa illud postulat ut, quum in aliqua regione fidelium *numerus* creverit et quotidie magis *bona opera* florescant, regionem ipsam ad ampliorem ecclesiastici ordinis gradum promoveamus" ⁵⁵.

3. S.S. BENOIT XV (1914-1922)

C'est à partir de ce Pontife que les efforts constants des Papes commencèrent à produire des fruits abondants en profondeur et en extension ; c'est à partir de lui aussi que des encycliques furent consacrées ex professo tant à l'organisation complète de l'activité missionnaire elle-même qu'à celle de la coopération missionnaire universelle. On peut donc s'attendre aussi à une synthèse de tous les éléments doctrinaux, jusqu'ici épars comme des fleurs destinées à former un bouquet. Il n'est pas téméraire de dire qu'en ce travail de synthèse une large part revint au Cardinal van Rossum qui le 12 mars 1918 avait été nommé Préfet de la S.C. de la Propagande ⁵⁶, comme à ceux qui avant lui s'étaient déjà adonnés à l'étude scientifique du problème missionnaire : ainsi le Père Robert Streit O.M.I., suivi de l'école missiologique de Münster (conduite par Schmidlin) et plus tard de celle de Louvain (inaugurée par le P. Charles S.J.).

En cette nouvelle période missionnaire et missiologique, les documents foisonnent. Aussi, nous n'étudierons que les principaux, tout en nous bornant encore davantage à ce qui y est exposé par rapport au concept même de mission, au but propre de l'effort missionnaire de l'Eglise.

a) Dans son Motu Proprio „*Dei providentis*” du 1 mai 1917 Benoît 30 XV dit: „... omnem Nos adhibere... curam ut universae ac singulae

⁵² Ibidem, p. 524.

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ Litt. Ap. „*Apostolatus munus*”, 12 Dec. 1912, A. A. S. V (1913), p. 25.

⁵⁵ Litt. Ap. „*Ecclesiarum omnium*”, 6 Apr. 1914, A. A. S. VI (1914), p. 344.

⁵⁶ Voir J. Drehmans C.S.S.R., „Le Cardinal van Rossum et l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*”, dans „Le Bulletin des Missions” XXV (1951), 227-230. — Le Card. Costantini parle d'une vraie réforme de l'activité missionnaire à partir de „*Maximum illud*” („*Va e annunzia il Regno di Dio*”, vol. II, Brescia 1943, p. 24). — Le missiologue Thaurén écrit en 1952 que cette Encyclique causa „*einen Wechsel in der Perspektive, nicht nur der praktischen Missionstätigkeit, sondern auch der theologischen Sicht der Mission*”. („*Theol. Fragen der Gegenwart*”, Festgabe Innitzer, Wien 1952, p. 38).

non modo *conserventur* sed *accrescant ecclesiae, ex quibus compactum et coagmentatum constat unum Corpus Christi mysticum, seu Ecclesia Catholica*, equidem pro apostolici officii conscientia studemus. Cum autem omnes *particulares ecclesias* paterna caritate complectimur...⁵⁷

b) L' „Epistola Apostolica” *Maximum illud* du 30 novembre 1919, „de fide catholica per orbem terrarum propaganda”⁵⁸, constitue la première „grande charte” des missions catholiques, c.à.d. des „missiones exterae” du canon 252 § 3, selon l'interprétation du Motu Proprio „Decessor Noster” de Pie XI⁵⁹.

1°. Ici, l'on trouve toutes les expressions courantes, marquant quelque
31 caractéristique de l'activité missionnaire : „Evangelii praedicatio”⁶⁰ ; „Fidei propagatio”⁶¹ ; „beneficiorum Redemptionis communicatio”⁶² ; „christiani nominis propagatio”⁶³ ; „quaerenda salus aeterna”⁶⁴ ; „veritatis vitaeque christianae compotes facere”⁶⁵ ; „fidem latius proferre”⁶⁶ ; „christianae sapientiae propagatio”⁶⁷ ; „imperii Christi propagatio”⁶⁸ ; „Evangelii propagatio”⁶⁹ ; „Christum nuntiare”⁷⁰ ; „salutaris animorum conversio”⁷¹ ; „catholici nominis incrementum et propagatio”⁷² ; „vindicare animas e Satanae dominatu”⁷³ ; „homines adducere ad complexum Christi”⁷⁴.

Il est clair pour tout théologien qu'il ne s'agit pas ici de formules qui traduiraient de façon exhaustive et explicite tout l'objet de l'activité missionnaire. Ainsi, la propagation de la *foi* devra être accompagnée de la propagation de l'*espérance* et de la *charité*, et tout ce qui constitue la vie intime de l'Eglise devra prendre corps visiblement. — D'autres expres-

⁵⁷ A. A. S. IX (1917), p. 529.

⁵⁸ A. A. S. XI (1919), 440-455.

⁵⁹ A. A. S. XXI (1929), 342. — La Lettre „Max. illud” elle-même détermine d'ailleurs son objet par cette expression : p. 442.

⁶⁰ A. A. S. XI (1919), 441.

⁶¹ Ibidem.

⁶² Ibidem, 442.

⁶³ Ibidem, 443.

⁶⁴ Ibidem.

⁶⁵ Ibidem.

⁶⁶ Ibidem, 444.

⁶⁷ Ibidem, 446, 450.

⁶⁸ Ibidem, 446.

⁶⁹ Ibidem, 447.

⁷⁰ Ibidem, 448.

⁷¹ Ibidem.

⁷² Ibidem, 449.

⁷³ Ibidem, 453.

⁷⁴ Ibidem, 455. — Visant ces expressions, le P. *Thauren* écrit : „Neben den bisher üblichen, *unscharf* geprägten, aber durch das Opfer der Gläubigen und Missionare geheiligten *Umschreibungen* von ‚Mission’... präzisiert Benedikt XV... ihr eigentliches Objekt...” („Missionsbegriff... in der Sicht der Theologie...”, in „Theol. Fragen der Gegenwart”, Wien 1952, p. 38).

sions comme „beneficiorum Redemptionis communicatio” contiennent tout, il est vrai, mais de manière non précisée.

- 32 2°. „Missionarius . . . non est aliam ob causam missus a Deo, nisi ut Evangelium praedicaret”⁷⁵. — Ce texte est inséré pour corroborer l'affirmation sur la nécessité d'apprendre la langue du peuple. Le Souverain Pontife parle ici du but même de la mission, semblant faire allusion au texte de S. Matthieu : „Euntes docete . . .”

Si on prend le texte abstraitement, l'intention du Pape est évidemment autre : le missionnaire qui ne ferait que prêcher négligerait gravement les autres occupations que lui impose cette Lettre elle-même. „It is extremely clear . . . that the preaching of the Gospel, however important in itself, remains always a *means*”, écrit le P. Clark à propos de ce texte de Benoît XV⁷⁶.

Mais on peut prendre le texte au concret : il s'agit alors de la prédication effective et „engagée” de tout ce que contient la doctrine chrétienne : „ . . . potest intelligi praedicatio Evangelii in universo orbe *cum pleno effectu*, ita scilicet quod in qualibet gente *fundetur Ecclesia*”, dit S. Thomas d'Aquin⁷⁷. Comme il sera facile de dégager des textes suivants, c'est cela même que veut dire Benoît XV et c'est dans cette formule du docteur commun que le théologien peut facilement intégrer tous les „moments” de l'action missionnaire, exprimés dans les formules citées sub 1°.

- 33 3°. Dans le passage de la lettre pontificale qui s'adresse aux Ordinaires des missions⁷⁸ les étapes successives de l'oeuvre proprement missionnaire sont indiquées. — „si . . . aliquot millia ethnicorum ad Fidem traduxerit, non ei fas est in hoc acquiescere”⁷⁹. — „proderit alias subinde missionarium stationes et sedes constituere, futuras tamquam totidem centra Vicariatibus aut Praefecturis novis”⁸⁰. — Il faudra ériger „scholas, orphanotrophias, nosocomia, domus hospitales, cetera caritatis instituta . . .”⁸¹. — Il ne faudra pas seulement des laïcs indigènes „in omnium civilium artium varietate praestantes”⁸², mais pour achever, stabiliser et perpétuer l'oeuvre, un clergé autochtone est à former. Ce clergé, provenant du sein même de l'ordre laïque, marquera l'étape où le travail du missionnaire atteint son *but* et touche par conséquent à sa *fin*, à son *terme*.

⁷⁵ „Maximum illud”, p. 449. — Voir plus loin, les textes 49, 67, 101.

⁷⁶ F. Clark S.J., „The purpose of Missions”, New-York 1948, p. 20. — Voir les textes 49, 67, 101, 109. — Le P. de Menasce écrit : „Le principe en la question est évidemment fourni par la fin. Si l'on pose comme fin de la mission la prédication de la foi, purement, et simplement . . . Mais personne ne conçoit ainsi l'apostolat . . .” (Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft I — 1945 — p. 82).

⁷⁷ Summ. Theol., Ia IIae, q. 106, a. 4, ad 4um.

⁷⁸ „Maximum illud”, 442-445.

⁷⁹ Ibidem, 443.

⁸⁰ Ibidem. — Cfr. texte num. 26.

⁸¹ Ibidem, 444.

⁸² Ibidem, 446.

- 34 C'est ici que Benoît XV indique clairement cette fin : „*Ubicumque igitur adsit quantum sat est indigenae cleri eiusque bene instituti . . . , ibi Missionarii opus feliciter expletum ecclesiamque praeclare esse fundatam iure dixeris*”⁸³.

- Par conséquent les missionnaires allogènes pourront, en principe, partir :
 35 „*idem (les supérieurs religieux) cum Missionarios suos cognoverint in aliquo populo . . . ad christianam sapientiam traducendo feliciter esse versatos, ecclesiamque ibi satis firme fundasse, eos, ut electos milites Christi, ad aliam gentem . . . transferant*”⁸⁴.

- Dans ces deux textes, le Pape ne se met pas au point de vue de l'Eglise universelle qui „du dehors” s'enracine localement ; ceci, il le fait en
 36 d'autres endroits : „*in iisdem (Ordinariis missionum) praesertim spem amplificationis suae habet Ecclesia repositam*”⁸⁵. — Ils avaient surmonté les difficultés de la guerre 1914-1918, non seulement en restant dans leurs stations, mais en dilatant le règne de Dieu („*ut regnum Dei etiam dilatarent*”) ⁸⁶. Les Vicaires apostoliques sont loués de ce que „*regno Dei nova semper incrementa parant*”⁸⁷. — Certaines revues missionnaires ne manifestent pas assez le „*studium Dei regnum dilatandi*”⁸⁸. — „*alitur vigetque semper Dei Spiritu Ecclesia ; nec suo possunt effectu carere tot hominum apostolicorum studia, qui ad eam amplificandam laboraverunt adhuc et laborant*”⁸⁹. — C'est le point de départ qui est ici accentué : L'Eglise universelle se dilate.

- Dans les deux textes cités (num. 34 et 35) il s'agit plutôt du point d'arrivée : c'est le point de vue de l'Eglise particulière qui se forme sur place par l'activité venant du dehors. L'Eglise est fondée *ibi*, par la fondation d'une nouvelle église. Les auteurs n'ont pas remarqué jusqu'ici l'argument „typographique”. Pour tous les passages où il s'agit de l'Eglise universelle comme telle, le texte officiel porte le mot *Ecclesia* avec majuscule ; dans les deux textes, au contraire, qui parlent explicitement de l'achèvement de l'oeuvre missionnaire le mot *ecclesia* est écrit avec minuscule : il s'agit d'une église particulière nouvelle qui est fondée. — Deux autres textes, où il ne peut être question que de l'église particulière, montrent qu'il n'y a pas lieu ici de parler d'un hasard typographique : parlant des missionnaires envoyés en Mongolie et en Chine au
 37 moyen-âge, le Pape dit : „*non exiguum ibi constituerunt fidelium ecclesiam . . .*”⁹⁰. — L'éducation d'un clergé autochtone „*novarum ecclesiarum*

⁸³ Ibidem, 445.

⁸⁴ Ibidem, 453.

⁸⁵ Ibidem, 442.

⁸⁶ Ibidem.

⁸⁷ Ibidem, 444.

⁸⁸ Ibidem, 447.

⁸⁹ Ibidem, 455.

⁹⁰ Ibidem, 441.

spem maxime continet" ⁹¹. — La même différenciation typographique se constate d'ailleurs dans le texte de Benoît XV, cité au num. 30 (avec „ecclesiae" au pluriel).

4. S.S. PIE XI (1922-1939)

Ce que Benoît XV indiqua déjà clairement, son Successeur le promulgua de manière solennelle et en des termes absolus, appelant à la tradition apostolique. Le concept de mission, tel qu'il pointe chez les pontifes cités jusqu'ici, est devenu l' „idea reatrix" de l'Encyclique „*Rerum Ecclesiae*", „de sacris missionibus provehendis" ⁹².

1°. Surtout dans les passages qui ne traitent pas de la *méthode* missionnaire concrète on trouve les expressions qui, abstraitement, n'englo-
38 bent pas toute l'activité des missionnaires : „alienos externosque Christo lucrari atque adiungere" ⁹³ ; „ignotas terras fide nostra collustrare" ⁹⁴ ; „propagatio fidei" ⁹⁵ ; „traducere ad catholicam religionem ethnicos" ⁹⁶ ; „traducere ad Christum" ⁹⁷ ; „christianae veritatis ethnicis gentibus prae-dicandae" ⁹⁸ ; „fidei dilatatio" ⁹⁹ ; „christianae sapientiae propagatio" ¹⁰⁰ ; „regiones christianae veritatis luce complere" ¹⁰¹.

2°. La conception collective se manifeste déjà dans plusieurs de ces
39 textes, mais d'autres précisent davantage : „neque enim ad aliud nata Ecclesia est, nisi ut, regno Christi ubique terrarum dilatando, universos homines salutaris redemptionis participes efficiat " ¹⁰² ; — „ad proferendos Ecclesiae sanctae fines..." ¹⁰³. — „in regno Christi latius proferendo..." ¹⁰⁴ — „ad propagandos christianae societatis fines" ¹⁰⁵. Dans les deux derniers textes, il s'agit de l'apostolat des prêtres indigènes qui ne doivent pas seulement „garder" et perfectionner les communautés de fidèles (stationes custodire et uberius excolere, communitatem fidelium regere), mais prendre aussi en main l'élargissement des frontières de la société chrétienne, c.à.d. l'oeuvre plus proprement missionnaire.

3°. Le Souverain Pontife va préciser la cause finale même de l'activité

⁹¹ Ibidem, 445. — Voir plus loin les textes 111 et 122 ; Cod. Iur. can., can. 329 § 1, 1495, § 2.

⁹² A. A. S. XVIII (1926), 65-83.

⁹³ Ibidem, 65.

⁹⁴ Ibidem, 66.

⁹⁵ Ibidem, 69, 70, 82.

⁹⁶ Ibidem, 69.

⁹⁷ Ibidem, 72.

⁹⁸ Ibidem, 74.

⁹⁹ Ibidem, 78.

¹⁰⁰ Ibidem, 79.

¹⁰¹ Ibidem, 82.

¹⁰² Ibidem, 65.

¹⁰³ Ibidem, 82.

¹⁰⁴ Ibidem, 75.

¹⁰⁵ Ibidem, 76.

missionnaire („ipsissimus finis Missionis”, dit l'édition de la Propagande ¹⁰⁶) dans les pages adressées aux Ordinaires de mission eux-mêmes ¹⁰⁷.

Il s'étend sur la formation élémentaire et supérieure du laïcat et sur le soin des élites ¹⁰⁸, mais il était clair a priori qu'il parlerait du but même de l'activité missionnaire quand il inculquerait la nécessité de former ceux qui devraient perpétuer l'oeuvre du clergé allogène, ceux qui étaient appelés à constituer l'élément proprement structurant de l'église ou qui étaient destinés à y jouer un rôle de majeure importance : les prêtres et les religieux. C'est ici en effet que le Pontife pose l'affirmation comme universellement valable, fondée par lui sur la Tradition perpétuelle de l'Eglise, sur la pratique des Apôtres, et même sur le „consilium divinum” :

- 40 „Quorsum, quaesumus, sacrae Missiones pertinent, nisi ut (c'est l'„ut finale”) in tanta immensitate locorum Ecclesia Christi instituat ac stabiliatur? Et unde haec apud ethnicos hodie constabit, nisi ex omnibus iis elementis, ex quibus apud nos olim coaluit...?” ¹⁰⁹

Quelques mois après, dans sa lettre „Ab ipsis”, le Pape répéta dans les mêmes termes que l'Eglise est persuadée que seulement par un clergé
41 indigène et „haud aliter Christi regnum ubivis constitui ac stabiliri posse” ¹¹⁰.

- 42 Sans une hiérarchie autochtone „censemus... Ecclesiae in regionibus istis constitutioni atque ordinationi diutius moram allatum iri ac tarditatem” ¹¹¹.

- 43 „Ad ordinandam in populis vestris Ecclesiam Christi, omnia, ex quibus ipsa divino consilio conflatur, elementa adhiberi necesse est...” ¹¹².

4° A prendre le sens obvie de ces textes, le mot „Ecclesia” y indique l'Eglise universelle qui s'étend et s'enracine. D'autres textes indiquent qu'il s'agit d'une expansion structurale, de la fondation de nouvelles églises particulières (quoiqu'ici l'argument „typographique” fasse défaut) :

- 44 „Nunquam fortasse perpensum satis est, qua via et ratione cum Evangelium propagari tum Ecclesia Dei ubique gentium constitui coeperit...”; les premiers documents de l'antiquité chrétienne montrent „manifesto” : „clerum novae cuivis fidelium communitati ab Apostolis praepositum, non aliunde importatum, sed ex natis in ipsa regione electum atque adscitum” ¹¹³.

- 45 Les prêtres autochtones doivent être formés de telle manière qu'ils puissent être préposés „paroeciis ac dioecesibus... constituendis...” ¹¹⁴.

¹⁰⁶ „Sylloge praecipuorum documentorum recentium... ad usum missionariorum”, Romae 1939, p. 250, in margine.

¹⁰⁷ „Rerum Ecclesiae”, 73 (in medio) - 82.

¹⁰⁸ Ibidem, 81-82.

¹⁰⁹ Ibidem, 74.

¹¹⁰ A. A. S. XVIII (1926), p. 305.

¹¹¹ „Rerum Ecclesiae”, 73.

¹¹² Ibidem, p. 77. — Voir au chap. précédent à la note 347.

¹¹³ Ibidem, 74.

¹¹⁴ Ibidem, 77.

Ils doivent prendre part à toutes les formes de l'apostolat missionnaire, 46 „quin etiam eos in oculis ferte, ut qui *conditis* vestro sudore ac labore *Ecclesiis* futurisque catholicorum communitatibus praeesse aliquando debeant” 115.

Les Ordinaires doivent éviter le particularisme et l'exclusivisme des 47 Instituts religieux et faire appel à d'autres Instituts „quemadmodum in *dioecesi* rite *constituta* solent...” 116. — Ces diocèses devront d'ailleurs être préparés en répartissant sur le territoire de la Mission „un réseau de prêtres indigènes” 117 et par une „strategica distributio” des stations missionnaires 118, par la „saluberrima totius territorii, evangelii causa, lustratio” 119 au moyen d'oeuvres de „santé publique” 120 et d'éducation 121, d'églises et d'autres édifices de la Mission 122.

Après tous ces textes, on comprend que S.S. Pie XII renvoie à „Maximum illud” et à „Rerum Ecclesiae”, pour dire que déjà là le „supremum propositum” des saintes Missions est exposé : „ut in novis nempe terris constitueretur Ecclesia” 123.

5. S.S. PIE XII (1939-)

Ce que Benoît XV a clairement énoncé, ce que Pie XI a plus explicitement promulgué, Pie XII l'a proposé avec encore plus d'insistance et l'a élaboré dans ses conséquences. Ce pontife aussi ne voit aucune opposition, par exemple entre la „conversion des infidèles” et „la fondation d'une église”, cette conversion étant l'élément le plus essentiel de la fondation elle-même, et étant en plus le but prochain de l'église fondée. Mais quand le Souverain Pontife veut énoncer le but total de l'activité missionnaire, il parle toujours de la fondation de l'Eglise.

Dans cette série de textes, nous considérerons séparément le double point de vue qui a été déjà indiqué plusieurs fois, celui du terminus a quo et celui du terminus ad quem : L'Eglise universelle qui se dilate par l'activité missionnaire et l'église particulière qui constitue le terme de cette expansion.

I. L'expansion de l'Eglise universelle

a) Quelques semaines après son élection, dans une allocution du 30 avril 1939 aux dirigeants des oeuvres pontificales missionnaires, le

115 Ibidem.

116 Ibidem, 82. — Pie XII répète ce passage dans „Evangelii praecones”, A. A. S. XXXXIII (1951), 520-521.

117 „Rerum Ecclesiae”, p. 75.

118 Ibidem, 79-80. — „Sylloge...”, p. 255 in margine.

119 „Rerum Ecclesiae”, p. 81.

120 Ibidem, 80-81.

121 Ibidem, 81.

122 Ibidem, 80.

123 A. A. S. XXXXIII (1951), 507-508.

48 Souverain Pontife s'exprima comme suit : „Nulli parcemus labori, ut catholicae religionis gloria et dissitis populis fulgescat et Crux, in qua est salus et vita, et longinquas mundi plagas inumbret. *Hanc ob rem maximi momenti est in singulis gentibus constituere Ecclesiam*, eique proprium ex indigenis sacrorum administris agmen tribuere”¹²⁴.

b) Le 13 juin 1940 S.S. Pie XII acheva une Encyclique, „*Saeculo exeunte octavo*”, adressée aux Ordinaires du Portugal et de ses territoires d'outre-mer (que le Pape appela en 1950 les „missions proprement dites”¹²⁵) ; dans cette encyclique „apostolica missionalium opera enixe Lusitanis commendantur”¹²⁶.

C'est l'Encyclique de la coopération missionnaire et plus spécialement de cet élément primordial de la coopération qui est l'oeuvre des vocations missionnaires¹²⁷.

Une seule page y est adressée aux missionnaires eux-mêmes : „qui... Dei Regni fines producere contenditis”¹²⁸. La question du *but* qu'ils doivent poursuivre n'y est donc pas traitée ex professo. — En parlant de la *formation* du missionnaire, prêtre, religieux, religieuse¹²⁹, le Pape
49 dit à deux reprises qu'on doit en faire un „sapiens architectus Regni Dei”¹³⁰, c.à.d. qu'il doit être versé dans les sciences sacrées et profanes, sous peine de bâtir plus tard sur le sable. Car il ne doit *pas exclusivement* „parler doctement et sagement du règne de Dieu”, mais guérir les corps, élever les esprits et relever les peuples „ad humaniorem vitae cultum”¹³¹. A cet effet, il doit être le „sapiens architectus” des „très saintes oeuvres”, telles que les hôpitaux et les écoles. Il doit être un homme de choix „a necessariis omnibus animi ornamentis, disciplinis virtutibusque instructus” ; tout ceci, l'Encyclique l'applique ensuite très expressément aux religieuses „quae ad Missiones adiuvandas divina sint gratia vocatae”¹³².

c) Allocution „*Vivamente gradito*” du 24 juin 1944 au Cardinal Préfet de la Propagande et aux dirigeants des Oeuvres pontificales missionnaires¹³³.

1°. Après avoir parlé du caractère indigène que partout les oeuvres
50 missionnaires doivent prendre, le Pape continue : „*Il grande scopo delle*

¹²⁴ „L'Osservatore Romano”, num. 23.993, 3 mai 1939 ; „Actes de S.S. Pie XII”, Tome I (1939), Paris Bonne Presse 1949, p. 114.

¹²⁵ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 121.

¹²⁶ A. A. S. XXXII (1940), 249-260.

¹²⁷ Voir Ed. Löffeld C.S.Sp., „De missionaris-roeping als basis voor de missionaire vorming”, dans „Het Missiewerk” XXXIV (1955), 65-81.

¹²⁸ A. A. S., l.c., p. 258.

¹²⁹ Ibidem, 255-258.

¹³⁰ Ibidem, 257.

¹³¹ Ibidem.

¹³² Ibidem, 257-258.

¹³³ A. A. S. XXXVI (1944), 207-211.

Missioni è di **stabilire la Chiesa** nelle nuove terre e di farle ivi mettere salde radici tanto da poter un giorno vivere e svilupparsi senza il sostegno dell'opera delle Missioni. L'Opera delle Missioni non è scopo a se medesima: essa tende con ardore a quell'alto *fine*, ma si ritira quando questo è stato raggiunto" ¹³⁴.

- 51 Deux pages avant: „L'opera missionaria non si ferma ad assicurare e proteggere le sue posizioni. Il suo *scopo* è di fare di tutto il mondo una Terra Santa. Essa *mira* a portare il regno del Redentore risorto, a cui è stata data ogni potestà in cielo ed in terra, il suo impero sui cuori, attraverso tutte le regioni sino all'ultima capanna e all'ultimo uomo, che abita il nostro pianeta. A questa *augusta e santa meta* ha collaborato tutto ciò che costituisce ed anima la madre patria cattolica" ¹³⁵.

- 2°. Dans une lettre du 9 août 1950 au Cardinal Préfet de la Propagande, le S. Père rappelle dans le même contexte les paroles qui viennent d'être citées. Après avoir répété le passage de l'Encyclique „*Summi Pontificatus*”, où il avait été dit que le respect du caractère propre de chaque peuple est la „*stella rectrix*” de l'apostolat missionnaire, il
52 continua: „*Praeterea in Allocutione die 24 mensis iunii anno 1944... habita, ... aperte declaravimus, praeclarissimum esse finem expeditionum sacrarum, Ecclesiam in locis infidelium firmiter constituere adeo ut, radices altius agendo, per se ipsa vivere et efflorescere queat sine Missionalium Operum adiumento, quod proinde, cum suimetipsius ibi ratio desit, cessare debet*” ¹³⁶.

- 3°. Dix mois après, l'Encyclique „*Evangelii praecones*” cita de nouveau,
53 en traduisant librement, le texte italien de 1944: „*Consilium, quod Evangelii praecones grandi generosoque animo capiunt, eo contendit ut Ecclesia ad novas regiones ita propagetur, ut inibi altiores usque radices agat, ac possit quam primum ob suscepta incrementa, nullo iam Missionalium Operum adiumento, vivere ac florescere. Haec enim Missionalia Opera non sibi inserviunt, sed ad excelsum illum, quem supra diximus, finem assequendum studiose actuoseque annitantur necesse est; quem cum attigerint, tum ad alia libenter se conferant incepta*” ¹³⁷.

- Cette fois-ci, le texte est cité pour inculquer aux missionnaires de ne pas „prendre domicile” dans leur territoire. Car il continue (en rendant
54 très librement le texte italien 51: „*Quapropter divini verbi satores propagatoresque non in exultis iam apostolatus campis, quasi in suis domiciliis resident, cum ad eos pertineat universum terrarum orbem evangelica veritate collustrare ac christiana consecrare sanctitudine. Initum nempe a missionalibus propositum hoc est: Divini Redemptoris Regnum, qui e*

¹³⁴ Ibidem, 210.

¹³⁵ Ibidem, 208-209.

¹³⁶ A. A. S. XXXXII (1950), p. 727.

¹³⁷ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 508.

triumphata morte surrexit, et cui omnis potestas in coelo et in terra data est, *ex aliis ad alias plagas* citatiore cotidie gradu *proferre*, usque ad ultimum ignotumque tectum, usque ad ultimum ignotumque hominem".

4°. Qu'on remarque que dans ces textes les formules traditionnelles, exprimant la vue plus individualiste de l'oeuvre missionnaire, sont intégrées dans la formule ecclésiale.

Qu'on remarque en outre que le texte 52 remplace le „nelle nuove terre” de 50 et le „ad novas regiones” de 53 par : „in locis *infidelium*”. — En 1954 la S.C. Congrégation des Rites écrira, à propos de la canonisation
55 du bienh. Chanel, premier martyr de l'Océanie : „Missionales, qui *inter ethnicos, haereticos schismaticosque* saeculare daemonis imperium destruere moliuntur . . .”¹³⁸.

Le P. Seumois enfin note de bon droit que ces textes ont manifestement valeur universelle, qu'il s'agit de l'activité missionnaire *comme telle*, qui peut s'effectuer sous la juridiction de la Propagande ou sous une autre¹³⁹. Mais nous voudrions mettre une nuance dans l'affirmation de ce missionologue là où il dit que les textes sont également applicables aux prêtres indigènes et à leurs collègues allogènes. Il est vrai qu'abstraitemment la définition de l'activité missionnaire que donnent les pontifes vaut pour toute activité qui tend à la fondation d'une église, qu'elle soit conduite par des indigènes ou par des allogènes. Cependant, les textes des documents pontificaux parlent en général des seuls allogènes. Il s'agit des „divini verbi satores” qui doivent étendre le règne de Dieu „ex aliis ad alias plagas”, comme il est déjà dit dans le texte 35 de Benoît XV : „eos, ut electos milites Christi, ad aliam gentem transferant”.

La Lettre Apostolique de Benoît XV et les trois Encycliques missionnaires subséquentes se mettent toujours au point de vue des missionnaires allogènes, des ouvriers qui quittent leurs églises particulières formées pour aller en fonder d'autres. Sur 74 fois que ces documents prononcent le substantif „missionarius” ou „missionalis”, il ne s'agit qu'une seule fois des prêtres indigènes : „europaeos inter et indigenas missionales nihil esto discriminis.”¹⁴⁰ : les indigènes participent au même apostolat et un jour ils devront être préposés „conditis vestro sudore ac labore Ecclesiis”¹⁴¹. Encore une fois, *en soi* l'apostolat des indigènes et des allogènes est identique, mais il y a une différence modale qui n'est pas uniquement de nature géographique. L'activité missionnaire prend une *modalité* spéciale du fait qu'elle est comme telle primairement (et temporairement) entre les mains de prêtres *envoyés* (au plein sens du mot), de prêtres qui sont „missi” à cet effet. Ils tendent à se vider de tout ce qui dans leur

¹³⁸ A. A. S. XXXXVI (1954), p. 233.

¹³⁹ „Missionswissenschaftliche Studien”, Aachen 1951, p. 42.

¹⁴⁰ „Rerum Ecclesiae”, A. A. S. XVIII (1926), p. 77.

¹⁴¹ Ibidem.

milieu national, culturel, ecclésiastique et même monastique leur est devenu une seconde nature, pour aller „vivre” d'autres valeurs en vue d'édifier une nouvelle église autochtone. L'Encyclique „*Evangelii praecones*” fait clairement la distinction : „missionales, sacerdotes indigenas”¹⁴² ; „christianam exterorum missionalium indigenarumque sacerdotum caritatem...”¹⁴³. En 1948, Pie XII appela le clergé indigène : „*missionarii* florem apostolatus”¹⁴⁴.

d) Une belle „*Exhortatio ad clerum indigenam*” fut écrite le 28 juin 1948¹⁴⁵, à l'occasion de l'inauguration du collège S. Pierre sur le Janicule. Du fait que l'exhortation distingue les prêtres auxquels elle s'adresse des „*exteri missionarii*”¹⁴⁶ on peut conclure qu'il s'agit ici du clergé, originaire des pays de mission.

Le S. Père dit de ce clergé qu'il est „la fleur de l'apostolat missionnaire” et qu'il doit une grande reconnaissance aux missionnaires¹⁴⁷ ; il leur expose sous quelles conditions essentielles sera garantie la croissance ultérieure et la fécondité des jeunes Eglises qu'ils sont appelés à servir ; pour accentuer la tâche de plus en plus importante qui reviendra au clergé du pays, il affirme qu'en beaucoup de pays l'activité missionnaire touche à son terme, et ce terme, il le définit de nouveau clairement :

- 56 „*Sacrae enimvero Missiones, laborioso ac diuturno Christi praeconum opere, iam multis in locis excreverunt fereque illud attingere propositum, quod earum proprium est, Ecclesiam videlicet in novis terris constabiliendi, ita ut, radicibus ibi alte defixis, ipsa per se, sine exterorum sacerdotum adminiculis, prospere vivat libereque explicetur*”¹⁴⁸.

e) Cette même vue optimiste (fereque illud attingere propositum), S.S. Pie XII la manifesta dans son „*Nuntius radiophonicus*” du 23 décembre 1949, où il énonça encore, quoiqu'indirectement, le but de l'activité missionnaire¹⁴⁹.

- 57 Sous le titre „*Ritorno a Dio... dei pagani*” („in terra di Missione”), le S. Père dit : „in alcune regioni dell'Africa la Chiesa visibile è divenuta un caposaldo (fondement) della vita sociale, mediante l'influsso cristiano profondamente esercitato sui costumi pubblici e privati”¹⁵⁰.

f) La Lettre „*Perlibenti quidem*” du 9 août 1950¹⁵¹, dont nous citons

¹⁴² A. A. S. XXXXIII (1951), 503.

¹⁴³ Ibidem, 509.

¹⁴⁴ A. A. S. XXXX (1948), 374.

¹⁴⁵ Ibidem, 374-376.

¹⁴⁶ Ibidem, 374.

¹⁴⁷ Ibidem. — Cfr. aussi A. A. S. XXXXIII (1951), 510.

¹⁴⁸ „*Exhortatio ad clerum indigenam*”, l.c., p. 374.

¹⁴⁹ A. A. S. XXXXII (1950), 121-133.

¹⁵⁰ Ibidem, 125. — Voir les textes moins optimistes dans „*Evangelii praecones*”, à citer sous les num. 86 et 87.

¹⁵¹ A. A. S. XXXXII (1950), 725-728.

déjà un passage (texte 52), inculque aux fidèles le „sacrum officium”, fondé sur l’unité du Corps mystique¹⁵², de venir en aide par des initiatives de toute sorte, comme des „missionales domi manentes”, aux missionnaires „procul domo versantibus”¹⁵³. — Le but que le Pape leur propose est : „ut regni Dei fines finibus orbis terrarum terminentur”¹⁵⁴.

La même idée fut déjà énoncée dans l’allocution missionnaire du 24 juin 1944 : „la meta, cui tendite, di far coincidere i confini del regno di Dio con quelli del mondo”¹⁵⁵. Ce texte est repris (en traduction libre) dans „Evangelii praecones”¹⁵⁶.

g) L’Encyclique „Evangelii praecones” du 2 juin 1951¹⁵⁷, „de sacris missionibus provehendis”, est la grande charte moderne de l’apostolat missionnaire. — En 18 (506-524) de ses 32 pages l’Encyclique expose „principia ac normas . . . quibus Missionalium actio . . . regatur oportet”¹⁵⁸, tandis que 5 pages sont consacrées à la coopération missionnaire (524-528), en plus (497-506) d’un exposé missiographique et historique et d’un appel pressant à l’aide, universelle en son sujet (singulos christifideles¹⁵⁹) et en son objet (usquequaque omnique ope¹⁶⁰). — En 1952 le Pape dit aux dirigeants et aux collaborateurs des oeuvres missionnaires : „Que l’Encyclique ‚Evangelii praecones’ . . . soit votre guide et votre assurance”¹⁶¹ et un an après il rappela à l’adresse de tous les évêques et de tous les prêtres, de tous les missionnaires et coopérateurs ces „instructions opportunes”, données „en vertu de Notre charge pastorale”¹⁶².

1°. Il semble fastidieux de répéter que cette Encyclique, comme les autres, là où il ne s’agit pas d’exposer une méthodologie et un principe cardinal qui doit l’orienter, se sert des expressions qui indiquent soit le premier acte du missionnaire comme tel, soit un des aspects plus essentiels de toute son activité : „Evangelii praecones”¹⁶³ ; „munus Evangelium usquequaque terrarum propagandi”¹⁶⁴ ; „evangelica veritate christianaque virtute dissitas ethnicorum gentes excolere”¹⁶⁵ ; „Evangelii lucem af-

¹⁵² Ibidem, p. 727 ; passage répété dans „Evangelii praecones”, p. 527.

¹⁵³ „Perlibenti quidem”, p. 728. — „Maximum illud” (p. 454) parle des „Missionarii foris”, „Christifideles domi”.

¹⁵⁴ Ibidem.

¹⁵⁵ A. A. S. XXXVI (1944), 207.

¹⁵⁶ A. A. S. XXXXIII (1951), 498.

¹⁵⁷ Ibidem, 497-528.

¹⁵⁸ Ibidem, 506.

¹⁵⁹ Ibidem, 499.

¹⁶⁰ Ibidem, 505. — „Par toutes les initiatives opportunes” : A. A. S. XXXXV (1953), p. 695. — Voir Ed. Löffeld C.S.Sp., „De nieuwe Missie-Encycliek en de Missie-Actie”, dans Nederl. Kath. Stemmen, XLIX (1953), 12-19, 43-51.

¹⁶¹ A. A. S. XXXXIII (1952), 427.

¹⁶² A. A. S. XXXXV (1953), 692.

¹⁶³ A. A. S. XXXXIII (1951), 497.

¹⁶⁴ Ibidem, 502.

¹⁶⁵ Ibidem, 506.

ferre" ¹⁶⁶ ; „evangelicae veritati iter sternere" ¹⁶⁷ ; „populares ad Iesu Christi religionem rite sancteque convertere" ¹⁶⁸ ; „infidelium salutem procurare" ¹⁶⁹.

Il y a en plus les formules déjà plus déterminées des autres pontifes :
 60 „Regnum Dei ad ultimos usque terrarum orbis terminos propagare" ¹⁷⁰ ; „parere Christi Regno accessiones" ¹⁷¹ ; „Christi Regnum latius proferre" ¹⁷², „amplificare" ¹⁷³.

61 Qu'on remarque aussi : „gentes . . . ad unum ovile et ad *unum salutis portum* per hos sacrorum administros vocandae" ¹⁷⁴ ; „pastores non desunt . . . qui oves ex hoc uno ovili, ex hoc *uno salutis portu* abducere enitantur . . ." ¹⁷⁵.

2°. En abordant les 18 pages, traitant des *principes* de l'apostolat missionnaire, on trouve d'abord un exposé sur la formation de ceux qui
 62 consacrent leur vie à Dieu „*ut eius Regnum ad ultimos usque terrarum orbis terminos propagetur*" ¹⁷⁶. Le Pape leur inculque surtout l'amour envers le nouveau peuple et l'amour de l'Eglise.

Viennent ensuite les prescriptions et les directives sur la formation du clergé autochtone et sur le rôle *auxiliaire* des missionnaires (508-510), sur l'action catholique (510-514), sur l'instruction (514-515), sur la presse (515-516), sur le soin des malades et autres nécessiteux (516-517), sur l'action sociale (517-520), sur l'exclusivisme territorial (520-521), sur l'adaptation (521-524).

Mais tout cet exposé est précédé de deux pages, où le Souverain Pontife énonce jusqu'à cinq fois le *but unique* de tout ce complexe d'activités (507-508) :

63 „Eo autem, ut omnes norunt, hae sacrae expeditiones *primo loco* spectant, ut christianae veritatis lumen *novis gentibus* luculentius affulgeat, *utque novi habeantur christiani*. Ad illud tamen, **extremam** veluti **metam**, contendant necesse est — quod quidem semper ante mentis oculos esse debet — ut **nempe Ecclesia apud alios populos firmiter constabiliatur**, eidemque propria, ex indigenis delecta, tribuatur Hierarchia" ¹⁷⁷.

Il en est qui ont vu une certaine opposition entre la conversion d'indi-

¹⁶⁶ Ibidem.

¹⁶⁷ Ibidem, 511.

¹⁶⁸ Ibidem, 512.

¹⁶⁹ Ibidem, 526.

¹⁷⁰ Ibidem, 506.

¹⁷¹ Ibidem, 521.

¹⁷² Ibidem, 526.

¹⁷³ Ibidem, 527.

¹⁷⁴ Ibidem, 502.

¹⁷⁵ Ibidem, 505.

¹⁷⁶ Ibidem, 506.

¹⁷⁷ Ibidem, 507.

vidus qui doit se faire „*primo loco*” et la fondation de l'Eglise qui est „*suprema meta*”. La conversion serait fin primordiale et la fondation de l'Eglise, ou plutôt sa „stabilisation”, se ferait par la constitution d'une hiérarchie indigène : ce serait le „finishing touch” à l'oeuvre accomplie par les conversions. Voilà, semble-t-il, l'interprétation que donnerait Schmidlin avec son école ¹⁷⁸.

Mais les textes déjà cités et ceux qui suivront ne semblent pas justifier cette interprétation. Dans les grands commentaires de cette Encyclique, donnés par „*Euntes docete*” ¹⁷⁹ (celui-ci fut spécialement loué par Pie XII ¹⁸⁰) et par „*Rythmes du monde*” ¹⁸¹, la question est traitée.

Dans „*Rythmes du monde*” le P. H. de Lubac S.J. maintient que l'objet propre des Missions est la plantation de l'Eglise, c.à.d. „apporter les moyens essentiels du salut”, ce à quoi il faut apporter d'abord (*primo loco*) la lumière (l'auteur souligne) de la vérité chrétienne et susciter (l'auteur souligne encore ; l'encyclique dit : *ut habeantur*) de nouveaux chrétiens ¹⁸².

Le Père Pio De Mondreganes, auteur du „*Manuale di Missionologia*” (1950), donna son commentaire dans „*Euntes docete*”, sous le titre : „*De finibus missionum Exterarum*” ¹⁸³. Il soutient la thèse sur l'„*objectum specificativum, formale et proximum*” des Missions qui est : „stabilire vel plantare Ecclesiam catholicam, modo perfecto et stabili, ubi nondum adest” ¹⁸⁴. — Dans notre texte, il interprète le „*primo loco*” : „*infidelium conversio debet esse prima petra super quam aedificetur Domus Dei*” ¹⁸⁵ ; „Non est necessaria conversio totius vel majoris partis alicujus gentis ; sed satis est pars sufficiens ex qua clerus indigena erui possit ad apostolicum laborem proseguendum” ¹⁸⁶. L'„*extrema meta*” signifie alors : le plus essentiel, le plus important : „*Primum omnium necessaria est cleri indigenae institutio*” ¹⁸⁷. — En ceci le P. De Mondreganes est pleinement

¹⁷⁸ Les ancêtres de cette école semblent bien avoir abandonné son „idée cardinale” qui la mettait en opposition avec Charles. — Voir Thomas Ohm, dans „*Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*”, XXXVII (1953), 149, 150. — Anton Freitag, ibidem, 1940, 97-109 ; dans „*Emigranten voor God*”, Steyl 1949, p. XI ; „*Die neue Missionsära*”, 2e Aufl., Kaldenkirchen 1953, passim. — Johannes Thaurén, dans „*Theologische Fragen der Gegenwart*”, Wien 1952, 37 ss. — Gregorius van Breda, dans „*Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*”, XXXVII (1953), 258 ss. — Th. Ohm, „*Wichtige Daten der Missionsgeschichte*”, Münster 1956, 10, 166.

¹⁷⁹ Fasc. 1-2, 1952.

¹⁸⁰ A. A. S. XXXIV (1952), 427.

¹⁸¹ Num. 2, 1951.

¹⁸² Loc. cit., p. 82 : cet article est un résumé de l'opuscule „*Le fondement théologique des Missions*”, fait, avec l'approbation du P. de Lubac, par la rédaction de „*Rythmes du monde*”.

¹⁸³ Loc. cit., pp. 89-100.

¹⁸⁴ Ibidem, p. 93.

¹⁸⁵ Ibidem, 97.

¹⁸⁶ Ibidem, 99.

¹⁸⁷ Ibidem.

d'accord avec le Décret de la Propagande du 20 mai 1923, que nous citerons en parlant du Cardinal van Rossum.

Dans une lettre du 26 juillet 1951, adressée au Cardinal Gerlier, Primat des Gaules¹⁸⁸, le Cardinal Fumasoni-Biondi commenta comme suit le
64 texte principal d' „Evangeliî praecones” : „Le but des Missions doit être bien mis en relief : „Faire resplendir pour de nouveaux peuples la lumière de la vérité chrétienne et susciter de nouveaux chrétiens”. Il ne faut pas perdre de vue que pour arriver à cette *fin*, l'Eglise doit être fermement et définitivement établie chez les nouveaux peuples et recevoir une hiérarchie propre choisie parmi les habitants du lieu”¹⁸⁹.

On remarquera que la terminologie est autre que celle de l'Encyclique : l'*extrema meta* devient *moyen* ici et ce qui est présenté là comme premier pas vers la fin est appelé ici *but* tout court. La conversion serait donc but propre des Missions, à réaliser par l'établissement de l'Eglise. Il semble qu'ainsi le Cardinal a en vue, non pas le but propre des Missions, mais le but qu'elles ont de commun avec les autres activités ecclésiastiques. Il voit le tout dans la dernière perspective, qui est d'ailleurs la plus importante : la raison pour laquelle l'Eglise doit être fondée. Cette fondation est en effet moyen par rapport à cette fin. Mais on peut aussi bien considérer le moyen comme fin intermédiaire et c'est alors qu'on touche au but *propre* des Missions catholiques. C'est d'ailleurs la manière de voir du Cardinal-Préfet lui-même, comme il ressort d'autres textes, à citer ci-après.

Le Père J. Thaurén traduit ainsi le texte : „Natürlich zielen alle Unternehmungen der Missionen *in erster Linie* darauf ab, dass das Licht der christlichen Wahrheit neuen Völkern heller leuchte und neue Christen gewonnen werden. Aber das *oberste Ziel* ist zu erstreben und nicht aus dem Auge zu verlieren, dass die Kirche bei andern Völker fest ausgebaut werde...”. Il continue alors : „So wird auch in der jüngsten Missionsenzyklika... Mission *eindeutig* als Kirchengründung und Kirchenverwurzelung in kirchenlosem Neuland mit dem Ziele der Seelenrettung auf dem durch Christus erwirkten normalen Weg der Rechtfertigung verstanden und ihr Ende in dem Zeitpunkt gesehen, da die neugegründete Kirche aus landeseigenen Kräften ihre Heilsaufgabe am Volke erfüllen kann”¹⁹⁰. Parlant du texte principal de Benoît XV (voir num. 34), cet auteur dit : „So stellt Benedikt in prophetischer Voraussicht der kommenden Entwicklung das soziale Missionsziel, nämlich Aufbau und Ausbau der Kirche und ihre Festigung bis zum Mündigsein, dem individuellen Missionsziel, der Bekehrung und Taufe der Einzelpersonen, *voran*”¹⁹¹. —

¹⁸⁸ „Les Missions catholiques”, nouv. série, 11^{ère} année (1951), 97-98.

¹⁸⁹ Ibidem, 97.

¹⁹⁰ „Theol. Fragen der Gegenwart”, Wien 1952, p. 39.

¹⁹¹ Ibidem, p. 38.

L'auteur voit donc le texte de Benoît XV dans la perspective de son maître Schmidlin, qui distinguait en son temps le but individuel et le but social des missions : Benoît XV aurait donné au dernier le pas sur le premier. Mais Thaurén semble être d'avis que le texte de Pie XII considère les „deux fins” comme intégrées dans la notion univoque d'enracinement de l'Eglise dans un nouveau pays a-ecclésial : la fondation de l'Eglise et la conversion des âmes y sont harmonisées en ce que l'acheminement des âmes sur la voie normale du salut coïncide avec la fondation d'une église. Thaurén n'a pas clairement développé cette vue.

Enfin, le P. Rétif S.J., dans son étude „Vision universelle du catholicisme”¹⁹², parle d'un „double pas dans la constitution d'une Eglise” : prédication, instauration d'une Eglise locale (clergé, hiérarchie, oeuvres...). Il est d'avis qu'il faut traduire le texte, au lieu de „Mais le but dernier...” : „Pour cela cependant...” : il faut donc constituer la hiérarchie indigène (planter l'Eglise) *pour* sauver les âmes¹⁹³. Cela revient à l'interprétation que donne le Cardinal Fumasoni-Biondi dans la lettre citée.

Avouons qu'aucune de ces interprétations ne nous satisfait pleinement, si ce n'est celle du P. De Mondreganes, qui met sur la bonne voie. — D'abord, on semble trop identifier la constitution de l'Eglise avec la constitution de la *hiérarchie*. Or, l'Eglise, c'est tout ce que nous avons exposé au chapitre précédent. C'est un tout organique, comprenant l'ordre hiérarchique et l'ordre laïque, avec toutes leurs différenciations. Aussi, le texte porte : „ut... Ecclesia... constabiliatur, eidemque propria, ex indigenis delecta, tribuatur Hierarchia”. Il n'est pas dit : *stabiliatur per propriam hierarchiam*, quoique celle-ci soit l'élément primordial ; on pourrait aussi rendre le sens : „que l'église naissante, préexistante quant au premier élément, prenne une forme stable par la hiérarchie indigène surtout”. — Par l'activité des missionnaires, une nouvelle église commence à croître, des hommes sont convertis („*primo loco*”) — et pourront atteindre leur salut éternel — ; une communauté se forme où seront suscitées des vocations et c'est la culture de ces vocations qui amènera l'Eglise naissante à son achèvement („*extrema meta*”). Cette constitution de la hiérarchie est ontologiquement de première importance, puisque c'est d'abord par elle que la conversion d'un peuple pourra se perpétuer¹⁹⁴. La conversion des individus est chronologiquement le premier

¹⁹² Cours polycopié (30 pp.). Paris, Rue Monsieur, 1953.

¹⁹³ Ibidem, p. 5.

¹⁹⁴ Dans une lettre de Son. Em. le Card. Pacelli, Secrétaire d'Etat de S.S., 20 janvier 1933, adressée à Mgr. Salotti, Secrétaire de la Propagande, il est dit : „entre toutes les réalisations auxquelles doit tendre le travail des Missionnaires, la première place revient à la recherche, au sein même des populations qui se convertissent à la foi, de vocations sacerdotales... Pareille préoccupation répond... au caractère de l'Eglise catholique qui, destinée à se répandre dans tout l'univers son seulement sait

pas, par rapport à la constitution de l'Eglise (un pas d'importance primordiale pour eux personnellement), parce qu'ils formeront le substrat de la nouvelle église et en même temps un élément actif secondaire pour perpétuer la conversion de leur peuple. On confond trop la conversion comme constituant une église naissante et la conversion comme but ultérieur de l'Eglise constituée.

L'*unique* fin, propre à l'activité missionnaire, est donc formulée dans le „*Ecclesiam constituere*” du texte suivant (num. 65) : une fin qui se réalise en étapes, successives et en partie simultanées. Ces étapes parcourues, le but est atteint et la nouvelle église pourra de ses propres forces continuer à sauver le peuple.

Nous paraphrasons ainsi le texte en question (en traduisant assez littéralement d'ailleurs) : „Comme tout le monde sait, les expéditions sacrées tendent au commencement à faire resplendir pleinement pour de nouveaux peuples la lumière de la vérité chrétienne et à gagner de nouveaux chrétiens. (C'est déjà l'obtention de la fin en acte premier : *primo loco*). Elles doivent cependant (continuer à) tendre, comme à la colonne (meta) qui marque le terme de la course, — et ceci il faut toujours l'avoir sous les yeux — à donner à l'Eglise une forme solide et stable (*firmiter constabiliatur*) parmi d'autres peuples, et à lui donner (partiellement, mais principalement : en lui donnant) une Hiérarchie propre, choisie parmi les laïcs de chaque peuple”. (C'est l'obtention de la fin en acte second, achevé : *suprema meta*).

Le „constabiliatur” semble donc marquer plutôt l'*achèvement* de l'oeuvre que son contenu complet, qui est énoncé dans beaucoup d'autres textes, comme dans celui de „*Evangelii praecones*” qui suivra. Le contenu complet est le plus clairement indiqué par Pie XI, dans son texte cardinal (num. 40), un de ceux auxquels renvoie le texte à citer sous 3° : „*Quorsum, quaesumus, sacrae Missiones pertinent, nisi ut in tanta immensitate locorum* ¹⁹⁵ *Ecclesia Christi instituatur ac stabiliatur? Et unde haec apud ethnicos hodie constabit, nisi... ex suo cuiusque regionis et populo et clero, suisque religiosis...?*” — Le „constabiliatur”, quoique indiquant surtout une hiérarchie assez étendue et bien formée, marque d'ailleurs aussi la nécessité d'un ordre laïque, d'une élite laïque suffisamment différenciée : raison pour laquelle „*Evangelii praecones*” s'étend si abondamment sur l'action catholique, l'instruction, la presse, les oeuvres de

admirablement bien s'adapter aux climats et aux coutumes de tous les peuples, sans rien perdre de son intégrité et de son unité, mais encore, dans tous les peuples, sait découvrir et féconder les énergies latentes capables de coopérer sur place à la conquête surnaturelle du royaume des cieux et à l'extension de la civilisation”. („*Les Missions catholiques*”, Tome 65 (1933), p. 178). — Voir le texte num. 98, sur „l'objet primordial” de l'activité missionnaire.

¹⁹⁵ Comparez le texte num. 26 de Pie X.

santé publique, l'action sociale. L'Eglise embryonnaire, l'église nouvelle-née croît comme un tout organique, l'existence d'une hiérarchie autochtone suppose l'existence d'un ordre de laïcs bien assis ; cette hiérarchie sera donc le critère de la formation de l'église et en même temps son constituant principal. En ce sens on peut dire que la formation d'une hiérarchie indigène est la „suprema meta”.

- 65 3°. Dans les Lettres de Benoît XV et de Pie XI „sacras Missiones eo niti oportere edicebatur, quasi ad **supremum** efficiendum **propositum**, *ut in novis nempe terris constitueretur Ecclesia*”¹⁹⁶.

4°. „*Evangelii praecones*” donne ensuite le texte „*Consilium...*” déjà cité (num. 53), sur l'enracinement de l'Eglise, conduisant à son autonomie.

5°. Voir le texte num. 54 („*Quapropter...*”) sur l'apostolat missionnaire mal compris qui conduirait les missionnaires à „prendre domicile” dans „leur” territoire.

6°. Les textes d'„*Evangelii praecones*”, cités jusqu'ici à partir de 63, sont dans les éditions et les traductions groupés d'ordinaire sous le titre : „Le but des Missions”¹⁹⁷. Vient ensuite le titre : „Le clergé indigène”¹⁹⁸. — Il est vrai que les textes rendent un son absolu ; ils semblent insérés surtout pour affirmer que l'Eglise, telle qu'elle existe avant d'envoyer des missionnaires, ne veut pas simplement étendre sa domination sur les peuples¹⁹⁹, que l'oeuvre des missionnaires, des missionnaires comme tels, est temporaire²⁰⁰. Il n'est donc pas exact de dire : les Papes ne parlent jamais de la fondation de l'Eglise comme but des missions que quand ils veulent s'appesantir sur l'obligation de former un clergé indigène. Il suffit de voir tous les textes. Mais il est vrai qu'ils le font avec plus d'insistance quand ils proposent cette nécessité trop souvent oubliée. Insistance qui d'ailleurs est obvie, puisque le clergé autochtone est l'élément proprement structurant de l'Eglise : l'idée d'Eglise vient le plus naturellement à l'esprit quand on pense à sa hiérarchie qui, représentant le Christ, groupe les fidèles en une vraie Eglise, les rattachant au Christ en dimension horizontale et verticale, leur infusant le principe vital unifiant.

¹⁹⁶ „*Evangelii praecones*”, 507-508. — Voir plus loin, texte 98.

¹⁹⁷ Voir p.e. éd. Bonne Presse 1951, p. 11 ; éd. „*Ecclesia Docens*”, Hilversum 1952, p. 57.

¹⁹⁸ Ibidem, resp. pp. 12 et 58. — Mgr. Pierre Vuillot, de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, donnant la traduction de l'Office de Presse du Vatican („*Notre sacerdoce*”, vol. II, Paris 1954, p. 249, note 1), groupe également cette série de textes sous le titre : „But de toute action missionnaire : établir l'Eglise” (ibid., 251-252) ; ensuite il met notre texte num. 66 sous le titre : „Le clergé indigène”. (ibidem, p. 253). — Dans son article sur le concept de mission, le P. Thaurén écrit : „In der Enzyklika „*Evangelii praecones*” widmet der Heilige Vater einen ganzen Abschnitt unserer Frage” (Theol. Fragen der Gegenwart, Wien 1952, p. 39).

¹⁹⁹ „*Evangelii praecones*”, p. 507.

²⁰⁰ Ibidem, 508.

Aussi, le texte 63 parle déjà explicitement de la Hiérarchie indigène ; les autres contiennent l'idée en germe : l'Eglise ne veut pas dominer, elle veut donner une vie propre et les missionnaires sont appelés à disparaître.

- 66 7°. La conclusion est ensuite tirée: „Patet tamen *Ecclesiam* non posse novis in regionibus apte recteque *constabiliri*, nisi opportuna ac consentanea ibi habeatur rerum operumque ordinatio ac *praesertim* nisi necessitatibus par clerus indigena rite sit institutus ac conformatus”²⁰¹.

On voit qu'ici l'idée d'Eglise à „stabiliser” est rattachée surtout à l'idée de clergé indigène. Surtout, *praesertim*, mais pas exclusivement : les mots „nisi opportuna . . . rerum operumque ordinatio . . .” introduisent déjà les passages sur l'action catholique etc. qui suivent immédiatement celui qui traite du clergé indigène.

h) Epistula Apostolica „*Cupimus imprimis*”, 18 janvier 1952, à la Hiérarchie et au peuple de Chine²⁰².

- 67 „Neque vobis ignotum est ea *solummodo de causa* ad vos esse ab exteris Nationibus missos Evangelii praecones, ut, nempe immensis gentis vestrae necessitatibus, ad christianam religionem quod attinet, consulant, cleroque indigenae, qui adhuc iisdem necessitatibus impar numero est, adiutricem operam navent”²⁰³.

Du fait que les missionnaires viennent de toutes les nations (ubique catholica religio iam floret christianique apostolatus studium vigescit)

- 68 „patet omnino Catholicam Ecclesiam peculiari nota sua *universalem* esse atque hos Evangelii praecones *nihil aliud quaerere*, nihil optare magis, quam ut terram vestram . . . christianae doctrinae lumine collustrent, christianis moribus informet, superna caritate adiuvent, ac pedetemptim, adaucto tandem apud vos indigenarum clero, *ad plenam illam maturitatem perducant*, qua quidem socia et adiutrice exterorum Missionalium opera iam non indigeat”²⁰⁴.

i) Allocution „*Les commémorations*” (28 avril 1952) aux dirigeants et aux coopérateurs des Oeuvres Missionnaires „de fovendo Apostolatu pro Missionibus”²⁰⁵.

„l'esprit de prière et de sacrifice, sans lequel *l'Eglise* ne peut fleurir et *s'étendre*”²⁰⁶. — Les adhérents de l'Oeuvre de S. Pierre Apôtre colla-

- 69 borent „à l'*achèvement du travail missionnaire* par la formation d'un clergé indigène instruit et saint”²⁰⁷. Ce dernier texte confirme notre interprétation du texte 63.

²⁰¹ Ibidem.

²⁰² A. A. S. XXXIV (1952), 153-158.

²⁰³ Ibidem, p. 155.

²⁰⁴ Ibidem, p. 156.

²⁰⁵ A. A. S., ibidem, 425-427.

²⁰⁶ Ibidem, p. 426.

²⁰⁷ Ibidem.

j) Radiomessage „From a heart”, 31 décembre 1952, aux évêques et aux fidèles à l'occasion des centenaires (à Ernakulam) de S. Thomas Apôtre et de S. François-Xavier ²⁰⁸ :

- 70 „Yours was the good fortune to have had Francis Xavier sow the seed of the gospel and foster its early growth over the years right in the southern section of your country. From that planting, watered and enriched by his prayers and sacrifices, sprang *the work of the Missions, namely the growth of the Catholic Church* in India during the last 400 years” ²⁰⁹.

k) Constitutio Apostolica „Sollemne est” 4 février 1953 ²¹⁰ :

- 71 „Sollemne est Nobis, qui... totis viribus conamur eius (Christi) vestigiis inhaerere, nihil prorsus... omittere, dummodo *Dei Ecclesia fines suos in amplitudinem proferat* atque... omnium mortalium saluti consulere possit” ²¹¹.

- 72 1) Dans le „Nuntius radiophonicus”, „C'est d'un coeur”, du 18 octobre 1953 ²¹², le S. Père fait appel aux „terres de chrétienté” qui doivent comprendre „chaque jour davantage leur devoir d'aider *par toutes les initiatives opportunes* le labeur des Missionnaires” ²¹³. Ainsi doit „croître... cette magnifique solidarité pour le progrès de l'Eglise...” ²¹⁴.

m) Epistula Encyclica „Ad Sinarum gentem”, 7 octobre 1954 ²¹⁵ :

- 73 „... utinam quam primum dies elucescat... quo die... Antistites et sacerdotes..., qui e gente sint vestra..., *catholicam Ecclesiam* queant in immensis regionibus istis *regere ac moderari*, atque adeo iam necesse non sit ut Missionales, ex aliis Nationibus orti, in vestro apostolatus campo adiutricem vobis operam navent. Attamen veritas ipsa... postula(n)t ut haec... proponamus: ...eo etiam die, quo adauctus tandem apud vos indigenarum clerus socia exterorum Missionalium opera non indigeat, non ‚regiminis autonomia’, ut aiunt, in Natione vestra, sicut in ceteris, Catholicam regi posse Ecclesiam” ²¹⁶.

II. Formation d'églises particulières

Les textes cités de S.S. Pie XII se mettent, quant à leur contenu explicite, au point de vue de l'Eglise universelle qui se constitue parmi un peuple, et c'est cela même qu'ils assignent comme but à l'apostolat missionnaire. Ils se placent surtout au point de vue du terminus a quo et ils énoncent le terminus ad quem par rapport au terminus a quo : par

²⁰⁸ A. A. S. XXXXV (1953), 96-99.

²⁰⁹ Ibidem, p. 97.

²¹⁰ A. A. S., ibidem, 485-486.

²¹¹ Ibidem, p. 485.

²¹² Ibidem, 691-695.

²¹³ Ibidem, 695.

²¹⁴ Ibidem.

²¹⁵ A. A. S. XXXXVII (1955), 6-14.

²¹⁶ Ibidem, p. 8.

l'activité divino-humaine de ses „envoyés”, l'Eglise préexistente s'incarne localement. Il est en outre facile de voir que ces textes énoncent souvent *ce que comprend* cette incarnation ethnique.

Cette manière de parler a le grand avantage de mettre l'accent sur la cohésion vitale et profonde entre l'Eglise universelle d'une part, et l'église particulière en devenir d'autre part, la dernière n'étant qu'une réalisation ethnique nouvelle de la première. L'église de France : c'est l'Eglise en France, qui est la même que celle de Hollande et du Cameroun. L'Eglise universelle prend corps localement : cela signifie que le mouvement a son point de départ dans l'Eglise universelle ; celle-ci cependant ne reste pas au dehors, mais vient au dedans et c'est là qu'elle se constitue, qu'elle croît vers la maturité (mouvement vers le terminus ad quem). L'Eglise est là, mais encore en devenir ; le terminus ad quem sera atteint quand l'Eglise, *parmi ce peuple*, sera parvenue à l'état adulte. Une nouvelle église particulière sera pleinement incorporée dans l'Eglise universelle, dont elle constitue un organe nouveau, ayant une fonction dans l'Eglise, essentiellement identique avec celle des autres églises, mais revêtant une modalité qui est propre à cette église. — Il s'agit d'un mouvement qui est transitif au début, mais immanent dès les premières conversions : alors, l'Eglise commence à se constituer. Le terminus a quo coïncide dès lors avec le terminus ad quem, avec cette différence modale profonde que le mouvement s'effectue dès le début au moyen de personnes et de moyens tant spirituels que matériels, venus de l'extérieur ; ces forces du dehors tendront à se multiplier d'abord, à s'amoindrir ensuite jusqu'à la disparition : alors, l'église particulière fondée continue à vivre et à se développer, mais sous l'influence immédiate et visible de personnes et de moyens qui sont pleinement „du dedans”.

Tout cela est clairement énoncé dans beaucoup de textes cités. Il s'y agit, non pas d'une extension quelconque de l'Eglise (p.e. par le baptême d'individus), non pas d'une fondation locale quelconque (p.e. par la constitution de quelque „mission” ecclésiastique pour des „personnes déplacées”), mais d'une extension structurale : de la fondation, de l'édification de nouvelles *églises*, d'une prolifération en églises „particulières” qui puissent vivre leur vie propre en „autonomie” relative, dans une interaction vitale et continue entre elles et le Corps mystique tout entier.

Plus l'activité missionnaire est couronnée de succès, plus les pontifes iront accentuer cet aspect local de l'Eglise qui s'étend : ayant parlé d'abord facilement de „missions” sans plus, ils vont parler maintenant d'églises (avec majuscule ou minuscule) qui naissent et se développent ; ils diront plus explicitement que le but des Missions, c'est la fondation d'églises particulières, formule identique au fond avec „fondation et stabilisation de l'Eglise”, extension (structurale) de l'Eglise universelle. Cette dernière formulation semble d'ailleurs préférable, étant donné qu'elle exclut

l'„autonomie” mal comprise de l'église particulière, telle qu'elle est condamnée dans l'Encyclique „Ad Sinarum gentem” ²¹⁷.

Il faut remarquer que plusieurs textes de Pie XII déjà cités permettraient de traduire „Ecclesia” par „une église” (comme il faut le faire p.e. pour les textes 34 et 35 de Benoît XV). Ainsi le texte 56 : „le but qui est propre aux missions, c'est d'établir l'Eglise en de nouveaux pays, de sorte que, profondément enracinée, elle puisse, sur ses propres ressources (per se), y vivre de manière prospère et s'y développer en liberté sans l'aide de prêtres étrangers”. — Il y a ici un passage naturel d'un point de vue à l'autre ; cette „Eglise” qui commence à vivre „per se” et sans aide extérieure, n'est-ce pas la nouvelle église particulière ?

Mais voyons quelques textes plus explicites.

a) Dans les documents qui concernent la Chine il est souvent question 74 de „l'Eglise de Chine” („Sinarum Ecclesia” ²¹⁸), même de la „Catholica 75 Sinensium Ecclesia” ²¹⁹, qui, quoique la hiérarchie ordinaire y soit constituée, y est appelée une „Ecclesia succrescens” ²²⁰, ayant encore besoin de l'aide des missionnaires pour parvenir „ad plenam . . . maturitatem” ²²¹. 77 — Pour obtenir le but „ut Eius (Dei Patris) regnum toto terrarum orbe iuxta Christi praeceptum prolatetur stabiliusque constituatur” ²²², et plus 78 précisément (comme il est répété deux fois) „ut Ecclesiae vestrae incrementa constabulantur fiantque maiora in dies” ²²³, le S. Siège a institué en Chine l'„episcopalem hierarchiam” ²²⁴, en désignant des titulaires 79 pour ces „nouvelles Eglises” ²²⁵. — Entre temps, l'Eglise ne souffrira pas 80 que ces diocèses soient arrachés du centre de l'unité catholique „disiunctis 81 in unaquaque Natione constitutis Ecclesiis” ²²⁶. — Enfin, en attendant le moment où ces églises particulières puissent être prises en charge par le seul clergé autochtone, les prêtres missionnaires devront continuer à lui prêter assistance, en association avec les Soeurs missionnaires qui sont là comme des „solatores angeli”, soignant les nécessiteux „superna quadam suavique maternitate”. Le Pape conclut alors : „Haec omnia agit . . . Catholica Ecclesia ex Divini Conditoris sui iussu atque mandato” ²²⁷.

82 b) L'„Exhortatio ad Clerum indigenam” expose les conditions „quibus . . . recentes Ecclesiae surculi (pousses, rameaux) florescere et

²¹⁷ Ibidem, 8, 12.

²¹⁸ A. A. S. XXXIV (1952), 154, 155, 157 ; XXXVII (1955), 6, 10.

²¹⁹ Ibidem, 9.

²²⁰ A. A. S. XXXIV (1952), 156.

²²¹ Ibidem.

²²² A. A. S. XXXVIII (1946), 301.

²²³ A. A. S. XXXIV (1952), 155 ; XXXVII (1955), 8.

²²⁴ A. A. S. XXXVIII (1946), 303.

²²⁵ Ibidem, 306.

²²⁶ A. A. S. XXXIV (1952), 155.

²²⁷ Ibidem, 156.

luxuriare fecunde poterunt" ²²⁸, comme dans la Constitution Apostolique, instituant la hiérarchie dans les territoires britanniques de l'Est-Africain, 83 il est dit que la foi catholique „libero gressu fines profert novisque filiis ditatur non secus ac primo vere solent arbores viridi fronde laetari" ²²⁹. L'institution de la „hiérarchie épiscopale" ²³⁰ dans l'Afrique du Sud a 84 comme but, ut „*enascentium illic Ecclesiarum* regimini et gubernationi aptius ac fructuosius consuli possit" ²³¹.

c) Les Constitutions Apostoliques des dernières années qui concernent 85 les territoires de mission se servent souvent de l'image „*enascentis Ecclesiae*", pour caractériser le premier résultat du labeur des missionnaires et des prêtres autochtones ²³². — D'ordinaire les documents parlent des Eglises naissantes „*inter infideles*" ²³³, „*inter ethnicos*" ²³⁴, „*inter gentes, nondum evangelica luce penitus illustratas*" ²³⁵. Le mot „*Ecclesia*" y a clairement le sens d'Eglise „particulière": „*quamlibet... enascentem Ecclesiam*" ²³⁶; „*Enascentium inter ethnicos populos Ecclesiarum*" ²³⁷.

Dans l'Encyclique „*Evangelii praecones*", cette même image est appliquée aux missions en divers pays ²³⁸ et la première période chrétienne, où toute l'Eglise était forcément au stade missionnaire, est indiquée comme le temps de la „*nascens Ecclesia*" ²³⁹, „*succrescens Ecclesia*" ²⁴⁰. Or, ajoute 86 l'Encyclique: „*Ii etiam Evangelii satores, qui hodie in longinquis plagis desudant, causam provehunt illi haud dissimilem, quae in primaeva* 87 *Ecclesiae aetate agebatur*" ²⁴¹. Et plus loin: „*quae in primaevis Ecclesiae temporibus habebantur rerum condiciones, eadem in plerisque regionibus, hodie a missionalibus excultis, adhuc habentur; vel saltem populos illos necessitates premunt, quibus subsequente aetate respondere atque occurrere necesse erat*" ²⁴².

d) Ailleurs, l'image végétale illustre la finalité et le sens profond de 88 l'activité missionnaire: „*In ea (India) enim evangelicae semen veritatis*

²²⁸ A. A. S. XXXX (1948), 374.

²²⁹ A. A. S. XXXXV (1953), 705.

²³⁰ A. A. S. XXXXIII (1951), 259.

²³¹ Ibidem, 257.

²³² A. A. S. XXXXIV (1952), 18.

²³³ A. A. S. XXXXII (1950), 541.

²³⁴ A. A. S. XXXXIII (1951), 533, 663; XXXXIV (1952), 18.

²³⁵ Ibidem, p. 170.

²³⁶ A. A. S. XXXXIII (1951), 533; XXXXIV (1952), 170; XXXXII (1950), 541.

²³⁷ Ibidem, XXXXIII (1951), 663; XXXXIV (1952), 18.

²³⁸ A. A. S. XXXXIII (1951), 502.

²³⁹ Ibidem, 504.

²⁴⁰ Ibidem, 511.

²⁴¹ Ibidem, 504.

²⁴² Ibidem, 513. — Le Card. Fumasoni-Biondi cite ainsi le premier texte: „Il (le missionnaire) développe souvent une activité „pas du tout différente de celle de l'Eglise primitive", („Les Missions catholiques", nouv. série, 1ière année — 1951 — p. 98).

divino Numine crevit, e quo, veluti maximae arboris frondes umbrosae, *novae christianorum familiae novaeque dioceses* ortae sunt . . ." ²⁴³.

- 89 „Praeclara Christi verba quibus crescens Regnum Dei assimilatur grano sinapis, minimo quidem cum terrae mandatur, mox autem emittenti ad sidera ramos; itemque fermento cuius magna vis et mirabilis virtus candidam farinae massam fecundat, veracia produnt sive *Ecclesiae Sanctae progressus* per omnes terrae oras sive *instaurata hominum societas* per eiusdem Ecclesiae in signem doctrinam coelestemque veritatem. Cuiusmodi rem felici exitu evenisse comperimus in Apostolica Praefectura de Jos . . . fidem scilicet catholicam tot tantaque incrementa suscepisse ut eadem Praefectura videatur ad *dioecesium* dignitatem extollenda" ²⁴⁴.

- 90 e) D'autres textes parlent de la constitution de „nouvelles Eglises" dans un sens plutôt juridique ²⁴⁵. Il s'agit alors de la formation ou de l'„érection" d'une église particulière par démembrement, ou de l'élévation d'une communauté ecclésiale à une dignité plus haute.

L'Eglise prend cette mesure „christianae fidei semina alendi atque dilatandi gratia" ²⁴⁶. Une nouvelle famille catholique est alors formée et rattachée au Christ par un propre Pasteur afin que celui-ci „aptius . . . necessitatibus pare(n)t quibus oves aguntur . . ." ²⁴⁷. Alors s'applique aussi ce qui est donné comme motif de la fondation d'un nouveau diocèse en Australie : „Viget ubique gentium sancta Ecclesia eademque . . . amantissime universos cingit populos, quos profuso sanguine redemit Christus; eaque paritur . . . curat . . . ut sanctissimi huius cruoris vim atque efficaciam, quo aptiore potest modo, cum omnibus communicet hominibus" ²⁴⁸. — Dans la Constitution Apostolique „Sanctissima ea", par laquelle „nova ecclesia formatur" aux Iles Philippines, nous lisons : „Sanctissima ea verba . . . et eritis mihi testes . . . usque ad ultimum terrae", vera omnino per saecula facta sunt, *prolatis Ecclesiae finibus* ad omnes populos, communicataque vel cum extremis terrae gentibus christiana veritate et sanctitate" ²⁴⁹.

Ici, il n'est pas question de la fondation d'une église particulière dans le sens des autres textes : il s'agit d'une mesure ecclésiastique qui de par sa nature consacre une situation *préexistente* et qui tend à faire mûrir davantage cette situation. Quand les Papes parlent de l'extension de l'Eglise ou de la fondation de nouvelles églises particulières *comme but des Missions*, ils ne veulent pas seulement avancer la nécessité de cette mesure ecclésiastique (quoiqu'essentielle), mais ils résument dans cette

²⁴³ A. A. S. XXXXVI (1954), 84.

²⁴⁴ Ibidem, p. 38.

²⁴⁵ Par ex. : A. A. S. XXXXVI (1954), 132; XXXXVII (1955), 206, 305.

²⁴⁶ Ibidem.

²⁴⁷ Ibidem, 257.

²⁴⁸ Ibidem, 260.

²⁴⁹ Ibidem, 577.

formule *tous* les éléments tant divins qu'humains qui sont nécessaires pour la formation *vitale* et progressive d'une nouvelle église : formation qui comprend, comme *un* de ses éléments, l'institution de la hiérarchie à un moment donné, ce moment ne marquant d'ailleurs nullement, dans la pratique actuelle de l'Eglise, la fin de l'évolution. — Le but précis, c'est donc l'engendrement et l'acheminement vers la maturité, par des forces vitales tant venues de l'extérieur que produites „ab intra”, de nouvelles églises particulières, selon la structure interne et externe que le Christ Lui-même a statuée²⁵⁰ : c'est la croissance organique majeure du Corps mystique.

f) Dans son discours consistorial du 24 décembre 1945²⁵¹, S.S. Pie XII rattacha cette prolifération de l'Eglise à sa catholicité et il caractérisa clairement le *stade missionnaire* d'une église, le considérant en même temps dans son *terme*, en relation avec les fruits qui en résultent pour l'Eglise universelle.

- 91 Le Pape affirme d'abord que l'Eglise, de par son caractère supranational, n'est une étrangère nulle part („in nessun luogo è straniera”) ²⁵². Il dit que la vie missionnaire en acte, c'est la vie ecclésiastique qui, sous son aspect visible, s'est étendue à partir des vieux pays d'Europe sur la
92 périphérie du monde. D'abord, ces régions étaient seulement *réceptrices*
93 des biens de l'Eglise („soltanto li ricevevano”) ; mais ensuite „non poche regioni in altri continenti hanno da molto tempo sorpassato *il periodo della forma missionaria* della loro organizzazione ecclesiastica, sono rette da una propria gerarchia” ²⁵³. — Le Pape indique alors le sens profond
94 de l'obtention de ce but pour l'Eglise toute entière : ces régions „danno a tutta la Chiesa bene spirituali e materiali”, et ainsi la vie de l'Eglise est arrivée à se réaliser „come uno scambio di vita e di energie fra tutti i membri del corpo mistico di Cristo sulla terra” ²⁵⁴.

La période missionnaire est donc la période de la *réceptivité*, qui graduellement se transforme en *participation active* par l'intervention surtout d'une hiérarchie autochtone, pour s'achever, la nouvelle église particulière étant parvenue à sa maturité, dans une période permanente de *pleine association*.

III. Quatre documents récapitulatifs.

Tout ceci fut encore une fois résumé par S.S. Pie XII dans sa Lettre du 11 novembre 1954 aux évêques et aux missionnaires de la Nigéria, dans son Encyclique „*Musicae sacrae*” du 25 déc. 1955 et dans ses

²⁵⁰ Voir „Het Missiewerk” XXXIV (1955), p. 72.

²⁵¹ A. A. S. XXXVIII (1946), 15-25.

²⁵² Ibidem, 20, 18.

²⁵³ Ibidem, 20.

²⁵⁴ Ibidem. — Cfr. „Eglise vivante”, I (1949), 407.

messages radiophoniques du 18 octobre 1953 et du 24 avril 1955.

a) Dans le message missionnaire général du 18 octobre 1953²⁵⁵, le S. Père, après avoir rappelé les instructions d'„*Evangelii praecones*”
 95 (comme dans l'allocution citée au texte 69), témoigne de sa „sollicitude de toutes les églises”, c.à.d. pour la hiérarchie, pour les séminaristes „espoirs des nouvelles chrétientés”, pour les religieux et les laïcs d'action catholique, pour tous les fidèles et catéchumènes...”²⁵⁶.

b) Le message radiophonique du 24 avril 1955 fut adressé aux évêques et aux fidèles de la Rhodésie du Sud, à l'occasion de l'institution de la hiérarchie ecclésiastique²⁵⁷. — En quelques phrases, le Pape y parcourt
 96 tous les stades de l'activité missionnaire, à partir du zéro : „a territory of seven hundred and fifty thousand square miles, where more than a million of God's children lived in ignorance of the high dignity of their nature and its sublime destiny”²⁵⁸. — Vient alors la commission de ce territoire aux Pères Jésuites en 1879 ; l'arrivée des missionnaires en „ox-wagon” ; la pénétration de la voix du Bon Pasteur ; la résonnance de cette voix dans les coeurs ; l'acheminement, sous la conduite du divin Pasteur, de trois quarts de million d'hommes jusque dans „the green pastures of faith and hope and love in the Church He founded” ; la maturation de la vraie Foi („true Faith has reached a maturity...”) qui a occasionné l'élévation du territoire de mission à l'état de province ecclésiastique, de sorte que soit applicable la parole de S. Pierre : „conversi estis nunc ad pastorem, et episcopum animarum vestrarum” ; la nécessité de faire des progrès dans la vie du Corps mystique en approfondissant la Foi et en sanctifiant la vie quotidienne ; la continuation, à cet effet, du travail des missionnaires (prêtres, frères, soeurs) „who are your indispensable support”, aidés des autochtones qui doivent par la parole et l'exemple assister leurs compatriotes sur leur voie vers Dieu et vers le Rédempteur, envoyé par Lui ; et enfin : „there may be in the very near future in Rhodesia one fold and one Shepherd”²⁵⁹.

c) L'Encyclique „*Musicae sacrae*” indique clairement les éléments
 96a d'une Eglise à bâtir : „Quae hucusque scribendo exposuimus, ad illos potissimum *Ecclesiae populos* pertinent, in quibus religio catholica iam firmiter stabilita est. In sacrarum autem *Missionum regionibus* fieri non poterit, ut haec singula omnino executioni mandentur, priusquam *christianorum numerus* satis creverit, *aedes sacrae* ampliores exstructae fuerint, *scholae ab Ecclesia institutae* a christianorum filiis rite frequententur, ac denique *administorum sacrorum* par necessitatibus adsit numerus.”^{259a}

²⁵⁵ A. A. S. XXXXV (1953), 691-695.

²⁵⁶ Ibidem, 692.

²⁵⁷ A. A. S. XXXXVII (1955), 292-293.

²⁵⁸ Ibidem, 293.

²⁵⁹ Ibidem.

^{259a} A. A. S. XXXXVIII (1956), p. 22.

d) Mettons fin à cet exposé du concept de mission selon Pie XII. Le caractère pleinement ecclésial du processus fut très clairement exprimé dans la Lettre du 11 novembre 1954, adressée aux évêques et aux missionnaires de la Nigeria²⁶⁰, à l'occasion du Congrès marial de Lagos.

Le Pape dit d'abord que la Mission de la Nigéria a commencé sous la protection de la Sainte Vierge, à laquelle sont dédiées les deux Sociétés qui y envoyèrent les premiers missionnaires: la Société des Missions africaines, dont les Pères allaient „plant the seed of the word of God so firmly”,²⁶¹ en s'étendant vers l'Ouest, et les Pères du Saint-Esprit et du Coeur Immaculé de Marie, „who courageously ventured up the Niger in 1865 to plant the Church of God at Onitsha”²⁶², à partir de quel endroit „the frontiers of the Church were to be pushed eastwards...”²⁶³.

Ces premiers missionnaires rencontraient de telles difficultés qu'ils étaient amenés à se confiner dans la conversion des mourants et des parias (outcasts) et ces conversions „offered little hope for the achievement of the primary object of missionary endeavour, namely, the foundation of the Church of God among native peoples”²⁶⁴.

Le nombre de missionnaires de ces Sociétés et d'autres s'augmentant, des progrès se produisirent et en 1950 la hiérarchie put être instituée. Le Pape décrit alors les éléments qui offrent des garanties pour la réalisation complète du „primary object” indiqué: le nombre des *prêtres autochtones*, „the cherished hope of the Church in mission lands”²⁶⁵, va en s'augmentant et le premier évêque nigérien a été sacré. — „*The fabric of Christian society is being consolidated and expanded*”²⁶⁶ par la constitution de la famille chrétienne, „the nucleus of that Society”; par l'augmentation du nombre des *religieux* nigériens; par la *participation* des instituteurs *laïcs* et des catéchistes à l'apostolat du clergé, collaboration dont „the success of the missionary effort so vitally depends.”; enfin, par l'*éducation catholique* qui „has kept pace with the development of the Church...”²⁶⁷. — Voilà donc la différenciation „ecclésiastique” qui se produit parmi les Nigériens catholiques au nombre de près d'un million et la différenciation sociale qu'elle suppose. — Le Pape espère que la gratitude des Nigériens catholiques continuera à s'exprimer dans leur vie quotidienne et dans la pratique toujours plus intense des vertus chrétiennes...²⁶⁸.

²⁶⁰ A. A. S. XXXXVI (1954), 702-705.

²⁶¹ Ibidem, 702.

²⁶² Ibidem.

²⁶³ Ibidem, 703.

²⁶⁴ Ibidem.

²⁶⁵ Ibidem.

²⁶⁶ Ibidem, 704.

²⁶⁷ Ibidem.

²⁶⁸ Ibidem.

Dans la pensée du Pape l'institution de la hiérarchie n'est pas, de fait, le couronnement et l'achèvement de la fin primaire qu'il propose aux missionnaires : plus de quatre ans après l'institution de la hiérarchie en 100 Nigéria²⁶⁹, il range dans cette Lettre le pays parmi les „mission lands”²⁷⁰, il parle de ses „mission stations”²⁷¹, des „missionary priests” dont le nombre surpasse les cinq cents, et du nombre de plus de 250 „missionary sisters”²⁷² : ces „beloved missionaries”, Il les exhorte „to carry on your praiseworthy apostolate with renewed vigour and zeal...”²⁷³.

Le „primary object of missionary endeavour”, l'objectif primordial auquel tend l'activité missionnaire, n'est donc pas encore atteint, quoiqu'il y ait près d'un million de catholiques. Et plus tard, il y aura toujours des conversions à opérer et à multiplier. Les Pères du Saint-Esprit qui en 1885 abordaient ces contrées (c'est l'année exacte) „to plant the Church of God”, et leurs frères dans l'apostolat missionnaire ne sont pas encore arrivés à ce stade, souvent indiqué dans les textes qui précèdent, où ils pourront quitter ces églises, mineures encore en ce moment, les laissant vivre sur leurs propres ressources en personnes, en moyens surnaturels et naturels.

Cette Lettre constitue un commentaire authentique des principaux textes que nous avons cités, dont il ressort que ces nouvelles Eglises qui sont à fonder doivent être comprises en leur sens le plus plein d'Eglises particulières, réalisations majeures de la „Catholica” : à tel point qu'une telle Eglise, nous l'avons déjà noté, est appelée „Catholica Sinensium Ecclesia” (avec trois majuscules), L'Eglise Catholique des Chinois²⁷⁴. — C'est cela même qu'ont dit Benoît XV et Pie XI dans leurs textes cardinaux.

6. CONCLUSION

En prenant connaissance de cette longue liste de textes pontificaux, le lecteur pourra voir combien se trompe le P. Patrick O'Connor S.S.C. qui tient que „the primary purpose of the missions is the salvation of souls”²⁷⁵, qui cite quelques documents ecclésiastiques à l'appui (il pourrait avoir trouvé beaucoup d'autres textes, cités par nous), et qui omet tous les textes très explicites qui énoncent la thèse qu'il combat. Il rappelle seulement le texte de „Rerum Ecclesiae” que nous avons appelé „cardinal”, c.à.d. il le cite *en note*²⁷⁶, en disant que sur lui les „supporters

²⁶⁹ Le 18 avril 1950 : A. A. S. XXXXII (1950), 615-619.

²⁷⁰ A. A. S. XXXXVI (1954), 703.

²⁷¹ Ibidem, 704.

²⁷² Ibidem, 703.

²⁷³ Ibidem, 704.

²⁷⁴ Voir le texte num. 75.

²⁷⁵ „The American Ecclesiastical Review”, Vol. 124 (Jan.-Jun. 1951), p. 289.

²⁷⁶ Ibidem, p. 287, note 29.

of Fr. Charles' theory have leaned heavily" et qu'ils interprètent mal en traduisant „quorsum" par „ad quem finem", tandis que ce mot ne signifie que „in what direction" . . . — La base qu'a la théorie ecclésiale dans les textes du Magistère est bien un peu plus large. Mais il faut avouer que le P. Charles a, par réaction, rejeté trop catégoriquement la „théorie de la conversion des âmes" et n'a pas suffisamment intégré cet élément essentiel dans sa vue de l'Eglise qui est à planter.

Après avoir considéré ce que les cinq derniers Pontifes enseignent sur notre sujet, voyons encore, en nous bornant à quelques textes plus clairs, ce que proposent ceux-là qui peuvent passer pour les interprètes les plus attirés de la doctrine du Magistère en cette matière : les Préfets et les Secrétaires de la S.C. de la Propagande.

B. LES PREFETS DE LA PROPAGANDE

1. LE CARDINAL VAN ROSSUM (1918-1932)

Nous n'étudierons que deux documents émanés de ce Préfet, qui présida aux destinées des Missions catholiques pendant une période qui vit l'extension universelle de l'activité missionnaire et l'approfondissement de la pensée missiologique.

a) Le 6 janvier 1920, le Cardinal van Rossum donna une Instruction, „*Quo efficacius*", „*De abiiciendis a Missionariis rerum saecularium curis*." ²⁷⁷

- 101 „*Missionarius Apostolicus nullum alium finem sibi constituere, nullam aliam proponere metam debet quam hominum ad Deum conversionem animarumque salutem*" ²⁷⁸. — „... hoc unum prae oculis iugiter habeant supremum sanctumque negotium : *animarum* nempe *lucrum* assequendum, Deique gloriam totis viribus propagandam" ²⁷⁹. — „... singuli populi . . . facile intelligent eos (evangelicos operarios) . . . quae *animarum salutem*, veritatis propagationem ac gentium felicitatem respiciunt *unice* quaerere" ²⁸⁰.

Le P. O'Connor cite cette Instruction pour appuyer sa thèse au sujet du problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques ²⁸¹. — Par souci de sincérité scientifique, nous l'avons citée amplement. Le même souci cependant nous force à considérer ces textes dans leur cadre. — Il s'agit d'une instruction, adressée aux seuls missionnaires de Chine et non publiée dans l'organe officiel du S. Siège. La Propagande n'a aucune-

²⁷⁷ „*Sylloge praecipuorum documentorum . . . ad usum missionariorum*", Romae 1939, 131-135.

²⁷⁸ Ibidem, 131-132. — Comparez les textes 32, 67, 109 ; texte 49.

²⁷⁹ Ibidem, 134.

²⁸⁰ Ibidem, 135.

²⁸¹ Art. cit. (note 275), p. 280.

ment l'intention de donner ici des directives sur l'ensemble de l'activité missionnaire ; il ne s'agit évidemment que d'un seul abus à éviter, auquel l'instruction revient à chaque alinéa : l'activité des missionnaires en faveur de leur propre nation terrestre et leur immixtion dans les affaires purement politiques du pays de mission.

C'est à cette „apostolatus pestis teterrima”²⁸² que l'Instruction oppose les textes cités : il ne s'agit pas de la gloire de la propre patrie, mais du salut des âmes et de la gloire de Dieu : „studium appareat *Dei regnum tantum dilatandi*, non autem propriae civitatis amplitudinem augendi”²⁸³. — „Hac item ratione auspicatissimus dies citius illucescet, quo omnes terrae populos in unum ovile sub uno Pastore congregatos Ecclesia laetanter adspiciet”²⁸⁴.

Ces derniers textes permettraient d'interpréter le document dans le sens ecclésial, quoique l'aspect individualiste de l'action missionnaire soit très fortement accentué. Mais la vue d'ensemble fait défaut, aucune différenciation n'est faite entre objet propre et objet générique de l'apostolat, la cohésion entre le salut des âmes et l'avènement du Règne de Dieu n'est pas considérée explicitement : dans ce document, il suffisait au Cardinal d'opposer le „supremum sanctumque negotium”²⁸⁵ aux passions politiques²⁸⁶ (et le „animarum lucrum” aux préoccupations commerciales²⁸⁷). Ce sanctum negotium constitue la seule „mission divine” qui soit confiée aux missionnaires²⁸⁸.

Ces textes ne font donc aucune difficulté ; il faut d'ailleurs les étudier tous :

b) Trois ans après, le 20 mai 1923, le même Préfet de la Propagande adressa un Décret, „*Lo sviluppo*”, aux Supérieurs des Instituts missionnaires, dans lequel „nonnulla commendantur ad ipsorum operam uberiores efficiendam salutarium fructuum”²⁸⁹.

Ici, il ne s'agit pas d'un abus particulier et local à éviter, mais de „alcuni punti di somma importanza per le Missioni”²⁹⁰ : de la formation des futurs missionnaires (sous le rapport linguistique, ethnologique, méthodologique, économique) ; de la nécessité de préparer des futurs Chefs de missions ; du clergé indigène à former ; de la collaboration „merveilleuse” des Frères coadjuteurs. — Ce résumé, comme l'universalité des destinataires, ainsi que la publication dans les „Acta Apostolicae Sedis”, montre

²⁸² „Maximum illud”, cité dans l'Instruction p. 132.

²⁸³ Instr. „Quo efficacius”, l.c., p. 135.

²⁸⁴ Ibidem.

²⁸⁵ Ibidem, 134.

²⁸⁶ Ibidem, 132.

²⁸⁷ Ibidem, p. 134, n. 5.

²⁸⁸ Ibidem, 131.

²⁸⁹ A. A. S. XV (1923), 369-372.

²⁹⁰ Ibidem, 369.

qu'on a affaire à un Décret à portée universelle, valable pour les Missions comme telles.

Le Cardinal, s'étant servi d'abord des expressions courantes („conversione degli infedeli", „predicare la parola della salute"²⁹¹), vient à préciser ses vues sous le numéro III du décret, qui traite du clergé indigène. Mais il ne le fait qu'à l'occasion de ce sujet : il répète à trois fois un principe, qu'il donne comme général et dont il déduit des conséquences qui dépassent de loin le sujet. Voici les textes :

103 „A proprement parler", les différents territoires ont été confiés aux Instituts missionnaires „a fine di fondarvi e stabilirvi la Chiesa"²⁹².

104 „La Missione . . . è un territorio affidato dalla Chiesa di Gesù Cristo a zelanti apostoli, perchè ivi introducano, stabiliscano e rendano vitale tutta l'ammirabile istituzione del Nostro Redentore"²⁹³.

„Solo allora può dirsi *fondata la Chiesa* in una regione . . ."²⁹⁴.

Les conséquences de ce principe : les missions n'appartiennent pas en propre à l'Institut missionnaire ; celui-ci doit fonder une Eglise qui puisse
105 se passer de missionnaires, qui „se gouverne par elle-même", „con proprie chiese"²⁹⁵, con proprio clero nativo del luogo, con propri mezzi ; — „en un mot, . . . alors seulement on peut dire l'Eglise fondée dans une région, . . . quand elle n'y dépend que d'elle-même"²⁹⁶.

Le décret considère les grandes étapes de cette fondation locale de
106 l'Eglise : la *conversion des infidèles*, mais qui n'est que (soltanto) „le commencement, la *première pierre* de cet établissement" (de l'Eglise)²⁹⁷.

107 Vient ensuite „la *formation de la chrétienté*" avec ses multiples institutions : „avec ses chapelles ou églises propres, avec l'érection (et, si possible, la dotation) d'écoles, d'orphelinats, d'asiles, d'hôpitaux et autres oeuvres ; ce à quoi doit succéder, ou ce avec quoi doit aller de pair la formation du *clergé indigène* et de *Religieux indigènes* des deux sexes"²⁹⁸.

L'on voit donc que le principe premier (auquel le décret ajoute deux „considérations d'ordre pratique" : la possibilité de l'expulsion des missionnaires et la pénurie de vocations en Europe)²⁹⁹ n'est pas seulement invoqué pour appuyer la nécessité d'une hiérarchie autochtone. — C'est d'ailleurs dans la même perspective que le Cardinal fait appel aux *Frères*
108 *religieux* : „Celles-ci (les missions), en effet, ont grand besoin d'hommes pieux et dévoués, habiles en quelque art ou métier, et capables d'*enseigner* leur art et leur métier aux peuples auxquels ils sont envoyés, comme de

²⁹¹ Ibidem.

²⁹² Ibidem, 370.

²⁹³ Ibidem.

²⁹⁴ Ibidem.

²⁹⁵ Le P. Rétif traduit : „ses propres communautés". (Introd. à la doctrine pontificale des Missions", p. 63).

²⁹⁶ „Lo sviluppo", l.c., p. 370.

²⁹⁷ Ibidem. ²⁹⁸ Ibidem. ²⁹⁹ Ibidem.

vaquer à la construction d'édifices, à l'installation d'ateliers, à des travaux de typographie ; et, sans nous étendre davantage, qu'il suffise de signaler le grand bien que de tels Frères, dûment préparés, pourraient faire en s'occupant des *catéchistes indigènes*, en enseignant dans les *écoles primaires*, etc." ³⁰⁰.

Il reste un passage à élucider. Dans le numéro III que nous avons analysé, le décret dit encore que l'objectif (il scopo) du missionnaire est „la prédication de l'Evangile aux païens", et que son „altissima vocazione" est la conversion des infidèles ³⁰¹. — Cela fait penser au texte de Benoît XV : „Missionarius . . . non est aliam ob causam missus a Deo, nisi ut Evangelium praedicaret". (texte 32) : ici, cela est dit pour inculquer l'obligation d'apprendre la langue du peuple, afin que le missionnaire ne doive pas laisser à des catéchistes l'explication de la doctrine chrétienne ³⁰². — Le Décret du Cardinal van Rossum avance le même principe pour prévenir un autre danger, déjà signalé par Benoît XV ³⁰³ et plus tard par Pie XI ³⁰⁴ et Pie XII ³⁰⁵ : le cantonnement des missionnaires dans des stations déjà cultivées, le „raidissement" dans leurs positions. Voici le texte :

- 109 „Si l'on n'a pas soin de penser à temps à la formation du clergé indigène, il arrivera bientôt que le Missionnaire, dont le but est la prédication de l'Evangile aux païens, s'enfermera dans une chrétienté, abandonnant presque totalement les autres infidèles et laissant le grand ministère de leur conversion à de simples catéchistes. Le clergé indigène, au contraire, peut et doit être, au moins dans les commencements, un aide puissant pour le Missionnaire qui, rendu plus libre, aura le moyen de se consacrer exclusivement, ou presque, à sa sublime vocation, c.à.d. la conversion des infidèles" ³⁰⁶.

Ici donc, il ne s'agit pas d'indiquer le but total de l'activité missionnaire (ce qui est fait avant et après), mais de donner une ligne de conduite pratique : les prêtres indigènes seront plus capables de la pastoration, les prêtres allogènes sont appelés plutôt à la conquête, à la „mission", qui commence par la prédication „ad extra" ³⁰⁷. Le travail des deux groupes est d'ailleurs classé dans un cadre unique : „introduire, stabiliser et rendre vitale toute l'admirable institution de Notre Rédempteur" : d'abord les prêtres allogènes seront seuls, ils seront ensuite aidés des prêtres indigènes

³⁰⁰ Ibidem, 371.

³⁰¹ Ibidem, 370.

³⁰² A. A. S. XI (1919), 449.

³⁰³ Ibidem, 443.

³⁰⁴ A. A. S. XVIII (1926), 79-80, 81.

³⁰⁵ A. A. S. XXXVI (1944), 208 ; XXXXIII (1951), 508.

³⁰⁶ „Lo sviluppo", l.c., p. 370.

³⁰⁷ Voir I Cor. 1, 17. — Le prêtre autochtone est d'ailleurs, lui aussi, appelé à la conquête : voir les textes num. 39 et 46.

(„au moins dans les commencements”), ceux-là à leur tour prendront peu à peu un rôle auxiliaire³⁰⁸ et en dernier ressort la hiérarchie indigène *seule* (aidée de l'ordre des laïcs) achèvera complètement la stabilisation d'une église épiscopale qui alors „ne dépendra plus que d'elle-même”.

Le Décret intègre d'ailleurs explicitement la „conversion des infidèles” dans l'édifice total, dont elle est appelée „la première pierre” (première chronologiquement et aussi, *secundum quid*, dans l'ordre de l'importance, mais non : pierre unique³⁰⁹).

C'est ainsi que ce passage est interprété par le P. Rétif : „Il y aurait donc deux erreurs capitales dans l'accomplissement de cette tâche : restreindre l'extension de la prédication, sous prétexte du soin à donner aux convertis ; avoir d'autre part une conception tellement anarchique et superficielle de la diffusion de la parole que les chrétientés ne prennent jamais corps et que le clergé indigène ne vienne jamais à son développement normal... Ce serait une erreur aussi de considérer la tâche missionnaire comme consistant essentiellement ou exclusivement à planter l'Eglise, au point d'estomper le devoir essentiel de la prédication. *La mission est une oeuvre de prédication universelle, poussée jusqu'au terme de l'établissement de l'Eglise*”. (soulignement de l'auteur³¹⁰). — Nous remarquerons seulement que l'auteur, comme beaucoup d'autres, ne semble pas voir que l'implantation de l'Eglise, dans laquelle consiste essentiellement et exclusivement la tâche missionnaire, n'exclut pas la prédication, mais l'inclut dans son concept même.

Le missiologue Jean Thaurén S.V.D., ancien élève de Schmidlin³¹¹, avait bien raison d'écrire que ce décret constitue une interprétation officielle („eine amtliche Interpretation”) de „Maximum illud”³¹². — De notre part, nous ajouterons que c'est une élaboration anticipée des textes cardinaux de „Rerum Ecclesiae” et d' „Evangelii praecones” sur la finalité des Missions catholiques.

2. LE CARDINAL FUMASONI-BIONDI (1933-)

L'éminentissime Prélat qui depuis 23 ans dirige la Propagande écrivit le 2 août 1954 au sujet de son prédécesseur : „Ce fut lui aussi qui, réalisant le plan grandiose de l'oeuvre missionnaire de Pie XI, non

³⁰⁸ Voir les textes num. 67, 68, 73, 113. — „Evangelii praecones”, p. 510. — C'est surtout à partir de Pie XII qu'il est question du rôle auxiliaire des missionnaires étrangers, étant donné le stade initial de la plupart des Missions avant cette époque.

³⁰⁹ Voir notre interprétation du texte num. 63 et les textes num. 106 et 115. — Note 185.

³¹⁰ „Introduction à la doctrine pontificale des Missions”, Paris 1953, p. 65.

³¹¹ Le P. Thaurén est mort le 4 juillet 1954 : „Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft” XXXVIII (1954), 269.

³¹² „Theol. Fragen der Gegenwart”, Wien 1952, p. 38.

seulement interpréta, mais surtout appliqua et fit appliquer les précieuses directives, données par le Saint Père dans le but de rendre plus efficace l'apostolat parmi les infidèles" ³¹³.

Le Cardinal Fumasoni-Biondi lui-même a poussé plus loin ce travail d'interprétation et d'approfondissement.

- 110 a) „Cleri indigenae, pro singulis Missionibus, institutio huic S. Congregationi valde cordi est, nam per illum *Ecclesia catholica* in variis regionibus vere *fundari* dici potest" ³¹⁴.
- 111 b) „Ex iis quae dixi, aperte mihi patere videtur, quinam sit **proprius operae missionalis finis**. *Non* satis est *missionarium promovere conversiones*, non satis est *conversos in fide roborare*; ipse tendat omnibus viribus oportet **ad fundandas in gentibus ecclesias**, quae administrentur et regantur a sacerdotibus et episcopis ex ipsis gentibus ortis. — Concedat vobis Deus ut multam animarum messem Christo Jesu colligatis... et ut *fundetis*, vel *saltem praeparetis, ecclesias*, quae sacerdotibus ex ipsis gentibus oriundis concredantur" ³¹⁵.
- 112 c) „enixis praecibus deprecans (SS. Trinitatem), ut... vestris de christiano nomine propagando ita adspiret optatis, ut etiam *in isto dominico agro* suam *Deus congreget* a quatuor ventis *Ecclesiam* in regnum suum sanctificatam; utque conatus omnes... prospere vobis succedant, quo aptius citiusque... usque crescatis, in opus ministerii, *in aedificationem corporis Christi*' (ad Eph. 4, 12), „quod est ecclesia' (ad Col. 1, 24)" ³¹⁶.
- 113 d) „Sacra itaque haec Congregatio... omnes et singulas superius memoratas Missiones saeculari Japonensi clero per praesens Decretum *de jure* tradit, certa spe freta ut *auxilium* ex animo praebentibus *missionariis* etiam alienigenis, prae primis ex iis Societatibus quae impenso labore et diuturna opera *Ecclesiam in Japonia fundaverunt et solidaverunt*, eaedem Missiones felicioribus in dies incrementis gaudeant" ³¹⁷.
- e) Dans l'article de fond du commentaire d' „Evangelii praecones" ³¹⁸
- 114 le Cardinal-Préfet écrit que cette Encyclique „ribadisce (confirme,

³¹³ Lettre à Mgr. van Hussen, Directeur National de l'U.M.C. en Hollande, 2 août 1954, Prot. N. 1133/54. Elle nous fut aimablement communiquée. (Texte traduit : „Missie-Actie" IX (oct. 1954), p. 400).

³¹⁴ Lettre du 31 mars 1936, „Sylloge praecipuorum documentorum...", Romae 1939, p. 536.

³¹⁵ Allocution aux futurs missionnaires des Grands-Scolasticats de Steyl (S.V.D.) et de Gemert (C.S.Sp.), 23 mai 1939. Document original aux archives du Séminaire des Missions de Gemert. Voir „Het Missiewerk" XX (1939), 164.

³¹⁶ Exhortatio radiophonica, 25 Jun. 1945, aux Ordinaires du Congo belge et du Ruanda-Urundi : „Troisième conférence plénière des Ordin. des Missions du C.B. et du R.-U.", Léopoldville 1945, p. 26.

³¹⁷ Decretum 20 Iulii 1950 : A. A. S. XXXXII (1950), 894.

³¹⁸ „Euntes docete", 1952, Fac. 1-2, pp. 1-10.

inculque) *solennamente il concetto* che le Missioni . . . sono uno strumento transitorio . . ." ³¹⁹.

- 115 Il continue : „la *conversione* di un primo nucleo di infedeli è il *fine immediato* delle Missioni . . ." (C'est le „primo loco" d' „Evangelii praecones" et le „prima pietra" de „Lo sviluppo"). „Ecco il fine ultimo delle Missioni, la *costituzione della Chiesa* con la Gerarchia indigena". (C'est 116 l' „*extrema meta*" d' „Evangelii praecones" ³²⁰). — „Essi (les missionnaires) devono a un dato momento *sparire* per dare il *massimo frutto*, cioè la *fondazione della Chiesa* con la Gerarchia nativa" ³²¹.

- Le même article du Préfet de la Propagande exprime aussi la fin des Missions sous l'aspect local et total. — Un coup d'oeil dans l'histoire à 117 partir des Apôtres : „Quando i Missionari avranno *fondato una Chiesa* con la Gerarchia indigena, andranno a organizzare altre Missioni . . ." ³²².

- Le clergé autochtone lui-même prendra part à l'oeuvre missionnaire : 118 les Séminaristes de Rome, originaires des pays de mission, „sono i futuri maestri e gli invitti condottieri che andranno *stabilendo* nel mondo le *nuove Chiese* unite alla Madre Chiesa che è Roma" ³²³.

- 119 Les missionnaires (étrangers) „con la *costituzione della Chiesa indigena* ricevono il frutto più prezioso delle loro fatiche apostoliche. Ma indubbiamente tale successo è dovuto a quella *élite di cristiani*, che . . . hanno *collaborato* a preparare i giorni della messe" ³²⁴.

- 120 Enfin, le Cardinal rappelle l'appel répété de S. Paul à la générosité des fidèles en faveur „delle Chiese appena fondate", et celui de Denys de Corinthe pour les „moltissime Chiese sparse nelle diverse città . . ." ³²⁵.

C. LES SECRETAIRES DE LA PROPAGANDE

1. MGR. (Card.) SALOTTI (1930-1935)

a) En réponse à un „doute" au sujet du calendrier liturgique à suivre en pays de mission par les missionnaires religieux, le Secrétaire de la Propagande répondit le 7 novembre 1932 ³²⁶ qu'en dehors des églises qui sont pleinement adjointes à une communauté religieuse il fallait suivre le calendrier du Vicariat. — C'est la „mens" de la S. Congrégation

³¹⁹ Ibidem, p. 5.

³²⁰ Voir supra, aux textes num. 63 et 106.

³²¹ Ibidem, p. 6.

³²² Ibidem, p. 5.

³²³ Ibidem, p. 6.

³²⁴ Ibidem, p. 7.

³²⁵ Ibidem, p. 10.

³²⁶ Prot. 3984/32 ; „Periodica de re morali, canonica, liturgica", Tom. XXII, Fasc. II, 1933, 194-195. — Item : „Collectanea Commissionis Synodalis in Sinis", VI (1933), 635-637.

- 121 qui est surtout importante : „Cupit enim S. hoc Dicasterium, quod etiam in parvis adiunctis eluceat **conceptus fundamentalis omnis actionis missionalis**, nempe necessitas maturandi *fundationem hierarchiae stabilis indigenae* in territoriis missionum". — Quelques lignes avant, Mgr. Salotti avait déjà précisé mieux : „Haec retuli ut plene constet . . . Sanctam Sedem considerare stadium in quo religiosas familiae in aliquo territorio missionis adlaborant utpote mere transitorium, quia **finis ad quem tendit totus labor religiosorum missionariorum est fundatio ecclesiae localis sacerdotibus indigenis concredendae**" ³²⁷.

b) Un mois après, le 8 décembre 1932, Mgr. Salotti adressa une circulaire aux Directeurs nationaux et diocésains de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre ³²⁸, circulaire qui par lettre spéciale de S. Eminence le Cardinal Pacelli reçut les louanges de S.S. Pie XI ³²⁹.

- 123 Le Secrétaire rappelle une allocution de Pie XI, faite aux séminaristes du Collège Urbain de la Propagande le 24 avril 1931 ; il continue : „Nous nous ferons un devoir sacré de la leur (aux Directeurs de l'Oeuvre) redire et d'interpréter les sentiments et les désirs du Pape, *en une formule plus vaste et plus compréhensive*: le séminaire indigène, tous les séminaires indigènes, doivent au clergé et au peuple chrétien la grandeur et la sublimité de cette Sainte vocation, qui prépare l'**avenir des Missions, une Eglise stable, indéfectible** ³³⁰, **hiérarchique, indigène**" ³³¹.

2. MGR. (Card.) COSTANTINI (1935-1952)

Le successeur de Mgr. Salotti nous donne l'embarras du choix. En 1935 il publia diverses études missiologiques sous le titre : „Aspetti del problema missionario" ³³². — En 1943 paraissaient deux volumes, réunissant une grande quantité de discours, écrits et messages missionnaires ³³³. — L'année 1949 nous donna la traduction française d'un beau livre : „L'art chrétien dans les Missions" ³³⁴.

a) Discours à l'Université grégorienne, 7 décembre 1939, sur Mgr. Pallu ³³⁵.

- 124 „Le Missioni, per sè, non sono la Chiesa nelle sue forme comuni : sono *una preparazione alla fondazione della Chiesa*" ³³⁶.

³²⁷ Periodica, l.c., p. 195.

³²⁸ „Les Missions catholiques" LXV (1933), 34-35.

³²⁹ Lettre du 20 janvier ; ibidem, p. 178.

³³⁰ Inutile de noter que l'„indéfectibilité" d'une église particulière déterminée n'est pas à prendre au plein sens théologique.

³³¹ Ibidem, p. 34.

³³² Milano-Roma.

³³³ „Va e annunzia il Regno di Dio", 2 volumes, Brescia.

³³⁴ Paris-Bruges-Amsterdam.

³³⁵ „Va e annunzia . . ." I, 243-270.

³³⁶ Ibidem, 263.

- 125 „I Missionari di quelle prime età (de l'ère apostolique et post-apostolique) *costituirono la Chiesa* con la Gerarchia indigena e usarono per la liturgia la lingua che trovarono sul sito . . .” ³³⁷.
- b) Discours à l'Université grégorienne, 17 octobre 1940, sous le titre : „Le direttive missionarie di Sua Santità Pio XII” ³³⁸.
- 126 „Ecco, Venerabili Fratelli, la consegna che ci dà il Vicario di Cristo : dobbiamo *piantare la Chiesa*, come gli Apostoli . . .” ³³⁹.
- 127 „La stella polare delle Missioni, cioè la più generosa e la più pura carità missionaria, che sbocca nella *fondazione della Chiesa* con il Clero locale, ci condurrà sul cammino percorso dagli Apostoli . . .” ³⁴⁰.
- 128 „ . . . è *la Chiesa* che il Papa ci chiama a *piantare e a fondare*, perchè poi si rinnovi e propaghi da sè” ³⁴¹. Mgr. Costantini cite alors le texte de Pie XII que nous avons rappelé au num. 48.
- c) Dans son livre „L'art chrétien dans les Missions”, Mgr. Costantini applique à l'adaptation artistique ces „suprêmes principes missiologiques”, enseignés par Benoît XV et par Pie XI, et repris „in modo limpido e completo”, confirmés et clarifiés par Pie XII ³⁴², principes „qui seuls peuvent promouvoir l'expansion de la Sainte Eglise du Christ” ³⁴³ et qui ne sont pas déduits „de l'expérience de telle ou telle Mission particulière . . .”, mais „da un punto di vista panoramico” ³⁴⁴.
- 129 „L'Eglise primitive . . . n'organisa pas les Missions étrangères, mais *établit* directement les différentes *Eglises*, les fondant avec des éléments locaux : épiscopat, clergé, fidèles” ³⁴⁵.
- 130 „ . . . les missionnaires des temps médiévaux et modernes se virent dans la nécessité de transporter et de transplanter un arbre adulte . . .” ³⁴⁶.
- 131 „Aujourd'hui, on reprend heureusement la *tradition apostolique*. Du moment que les Missions ne sont qu'une *préparation à la fondation de l'Eglise indigène*, du moment que les missionnaires mettent tout en oeuvre pour faire comprendre et prouver aux indigènes que la religion catholique n'est étrangère nulle part, nous croyons que les missionnaires . . . doivent . . . accepter avec une sage prudence les formes de l'art local” ³⁴⁷.

³³⁷ Ibidem, 265.

³³⁸ „Va e annunzia . . .” I, 21-41. — Traduction française : „Laboremus pro Missionibus”, editio Gallica, Vol. II (1940) 396-404 ; „Le Bulletin des Missions” XIX (1945) 75-88.

³³⁹ „Va e annunzia . . .”, l.c., p. 36.

³⁴⁰ Ibidem, 40.

³⁴¹ Ibidem.

³⁴² Ibidem, 22.

³⁴³ Ibidem.

³⁴⁴ Ibidem, 39.

³⁴⁵ „L'art chrétien dans les Missions”, p. 39.

³⁴⁶ Ibidem, 44.

³⁴⁷ Ibidem, 45.

3. MGR. BERNARDINI (1953-1954)

Exactement trois mois avant sa mort (26 août 1954), le successeur de Mgr. Costantini prononça un remarquable discours dans l'aula magna de l'Université urbanienne, pour la clôture des journées d'études consacrées à l'extension des organisations internationales catholiques en pays de mission ³⁴⁸.

- 132 Le Secrétaire de la Propagande, dans cette allocution, met plutôt l'accent sur la formation d'„une élite sociale chrétienne” ³⁴⁹ que sur celle d'un clergé indigène. L'Evêque missionnaire doit recruter des auxiliaires „dans l'élite de ses convertis”, suscitant ainsi un „laïcat chrétien, engagé dans toutes les sphères temporelles afin de christianiser la vie publique et les institutions”, vivant d'un „esprit apostolique qui aspire à rayonner le christianisme dans les diverses couches sociales et les organismes publics” ³⁵⁰.
- 133 Mgr. Bernardini met ces vues dans la perspective ecclésiale : dans „les *Eglises constituées*”, „toutes les oeuvres essentielles au développement d'une *Eglise* vont de pair” ³⁵¹. — Il faut mettre en oeuvre des méthodes
- 134 d'adaptation poussée „pour *enraciner profondément les jeunes Eglises*
- 135 dans leur terrain psychologique et ethnique” ³⁵². — Les entreprises „dans l'ordre économique, technique, social, sanitaire et éducatif... décideront pour une large part de *l'avenir de nos jeunes Eglises*” ³⁵³.

³⁴⁸ Le 26 mai 1954 : „Les Missions catholiques”, 86e année (1954), 259-263. — Agence „Fides”, Documents, 12 juin 1954.

³⁴⁹ „Les Miss. cath.”, l.c., p. 260.

³⁵⁰ Ibidem, 262.

³⁵¹ Ibidem, 259.

³⁵² Ibidem.

³⁵³ Ibidem, 260. — Nous doutons fort si la conférence donnée le 24 août 1954 par le P. A. Seumois, lors de la 24e Semaine de missiologie de Louvain („Aspects théoriques et historiques de l'enseignement dans les missions” : Compte rendu de la Semaine, Desclée De Brouwer 1955, pp. 12-43) est en pleine conformité avec la doctrine de l'Eglise sur ce point. L'auteur ne semble pas distinguer la thèse et l'hypothèse, l'abstrait et le concret. L'enseignement profane n'est pas de la compétence de l'Eglise, mais elle doit prendre en mains cet enseignement (en se servant surtout de laïcs) parce qu'elle doit éduquer les hommes et elle doit en outre avoir la possibilité de pénétrer l'enseignement profane d'esprit religieux. L'éducation d'un enfant et d'un adolescent ne se fait pas par tranches. Cela vaut pour les pays d'Eglise (voir p.e. le statut scolaire de l'Eglise en Hollande et les difficultés scolaires en Belgique et en France), cela vaut a fortiori pour les pays de Mission, où la base même d'Eglises est à jeter, où un laïcat et un clergé sont à éduquer sous tous les rapports (comme Seumois lui-même l'expose très bien). — Le Vén. Libermann fonda à Dakar une maison centrale „pour l'éducation de la jeunesse africaine” („Notes et Documents...”, vol. VIII, p. 271); cet établissement, dit-il, „résume pour ainsi dire en lui seul toute la Mission de la Guinée.” (Ibidem, p. 266). Le 12 février 1847 il écrivit à un de ses missionnaires : „Mon avis est qu'abandonner les écoles, c'est détruire l'avenir de la Mission. On pourrait me dire : Mais plus tard, nous les reprendrons ; ceci est une farce, une Mission mal commencée est difficile

4. MGR. SIGISMONDI (1954-)

Son Excellence le Secrétaire actuel de la Propagande, ancien Délégué apostolique au Congo belge, fit une allocution à Fribourg en Suisse, le 8 mai 1955, après avoir inauguré, comme Représentant du S. Père, l'exposition missionnaire „Messis” ³⁵⁴.

Comme son prédécesseur, il insista surtout sur la coopération du laïcat 136 en terre de mission : „Voilà une question de vie ou de mort pour les Missions... C'était une grande leçon pour moi le jour où un bon Noir est venu à la Délégation et m'a dit : „Ecoutez, je trouve que l'Eglise catholique se présente chez nous avec un visage qui n'est pas le sien". Je lui ai demandé l'explication. Il m'a dit : „Nous voyons des prêtres partout, et c'est bien. Mais pourquoi à côté des prêtres, il n'y a pas de laïcs ?" J'ai trouvé qu'il avait raison. L'Eglise est un peu comme un oiseau qui vole avec deux ailes, l'aile-prêtre et l'aile-laïc” ³⁵⁵.

Son Excellence posa dans la même perspective la nécessité de se servir 137 dans l'oeuvre missionnaire de tous les éléments indigènes : „Un vieux missionnaire me disait souvent : „Monseigneur, là-bas, on trouve peu de chose, et même cela ne sert à rien". Ce n'est pas avec des pierres pareilles qu'on bâtit l'Eglise en pleine Afrique. Moi, je trouve, au contraire, qu'avec les pierres de là-bas on peut bâtir une église magnifique, et non seulement une église, mais une cité...” ³⁵⁶.

Voilà donc en quel sens le Secrétaire actuel de la Propagande entend l'activité missionnaire, qui est cette expansion de l'Eglise, pour laquelle il sollicita la coopération de tous les fidèles lors de la journée missionnaire d'octobre 1955 : „La Journée des Missions nous rappelle... notre devoir de collaborer à la diffusion de l'Eglise au milieu des nations...” ³⁵⁷.

D. VUE RETROSPECTIVE

Dans une solennelle allocution aux Cardinaux et aux Evêques qui

à bien finir...” („Notes et Documents”, vol. IX, p. 44 ; voir „Het Missiewerk” XXII ~ 1941 — pp. 186/192). — Voir „Evangelii praecones”, A. A. S. XXXXIII (1951), 514-515. — Dans ce chapitre : textes 49, 96a, 99, 108, 132. — Dans „Sylloge praecipuorum documentorum... ad usum missionariorum”, Romae 1939, p. 765 au mot „scholae”. — Codex Iuris Canonici, Can. 1372-1383 (surtout can. 1374 et 1375); 497 § 3 ; 2319 § 1, 4° et § 2 ; 2382.

³⁵⁴ „Annuaire Missionnaire catholique de la Suisse”, éd. du SKAMB (Schweizerischer Katholischer Akademischer Missionsbund), 21e année (1955), 12-14.

³⁵⁵ Ibidem, 14. — Dans cette allocution, il n'est pas directement question de la formation d'une élite autochtone en pays de mission (comme dans l'allocution citée de Mgr. Bernardini), mais de l'envoi et de la coopération de missionnaires laïcs en pays de mission.

³⁵⁶ Ibidem, 13. — Cfr. aussi son allocution „Il fermento e la massa”, aux participants de la journée missionnaire des clercs des Instituts ecclésiastiques de Rome, dans „Clero e Missioni”, Ann. 36 (1955) 163-165.

³⁵⁷ La doc. catholique, Tome 52 (1955), col. 1297.

avaient assisté à la canonisation de Pie X ³⁵⁸, S.S. Pie XII dit : „ . . . infelicitè accidit, quod quidam docentes parum quaerunt *coniunctionem cum vivo Ecclesiae Magisterio*, parumque mentem animumque convertunt ad *communem eius doctrinam* hoc vel illo modo *clare propositam*” ³⁵⁹.

Nous croyons avoir satisfait à cette exigence fondamentale de la théologie catholique. Il s'agit du Magistère vivant de l'Eglise : „Jamais il (l'homme de l'Eglise) n'aurait l'idée d'en appeler de l'enseignement actuel du Magistère à quelque ancien état de la doctrine ou des institutions, ni d'invoquer celui-ci pour interpréter, c'est-à-dire pour éluder celui-là, qu'il reçoit au contraire comme la norme absolue” ³⁶⁰. — Nous nous bornerons à cet exposé, laissant à d'autres le soin de rechercher dans la Sainte Ecriture et dans la Tradition les racines de la doctrine du Magistère par rapport à ce „problème cardinal”.

Nous croyons aussi qu'en effet il s'agit ici d'une *doctrine* proposée. Il est vrai que ces nombreux documents sont de nature plutôt pastorale que doctrinale ; mais les *principes* qui y sont mis à la base des directives pratiques sont proposés de manière trop explicite et trop constante pour pouvoir s'y soustraire (quoique formellement ces documents aient un caractère authentique de valeur inégale).

Nous croyons enfin que la doctrine missionnaire est „*clare proposita*” dans l'ensemble des textes cités. Quoiqu'avec des vacillations dans la terminologie, ces textes pointent toujours vers une même idée centrale et quand ils énoncent explicitement l'objet même de l'activité missionnaire, l'objet propre, il n'y a que des différences de forme. Ces „vacillations” rendront nécessaire une *synthèse théologique* : les „Maîtres authentiques” de la doctrine catholique ne s'expriment pas toujours comme des „professeurs de Dogme”.

Pour plus de clarté et pour éviter des répétitions nous n'avons pas cité les textes sans commentaire. L'on pourrait nous accuser d'avoir „hineininterprétiert”, d'avoir imposé aux textes une théorie préconçue ; on pourrait dire de même que cette théorie a présidé au choix des textes. — En réalité, nous avons mis en avant tout ce que nous avons pu découvrir dans les documents du Magistère par rapport au concept de mission et si nous avons proposé une interprétation déterminée, c'est que cette interprétation nous paraissait s'imposer : d'abord par l'étude de l'ensemble, faite d'avance, ensuite pour des raisons théologiques évidentes.

Une considération peut encore servir à concilier les vues, opposées en apparence. Quand les Papes veulent *exhorter* à une *coopération* missionnaire intense, quand ils veulent transmettre aux fidèles la flamme de l'apostolat qui les consume eux-mêmes, ils voient dans une même

³⁵⁸ Alloc. du 31 mai 1954 ; A. A. S. XXXXVI (1954), 313-317.

³⁵⁹ Ibidem, 315.

³⁶⁰ H. de Lubac S.J., dans „Etudes”, 86e année, Tome 276 (1953), p. 6.

perspective toute l'activité de l'Eglise et son but final unique : le salut des âmes et la gloire de Dieu. Dans l'état actuel du développement de la conscience catholique, cette vision est plus propre à émouvoir les cœurs qu'une méditation sur l'Eglise à fonder. Le phénomène est manifeste pour qui prend connaissance par exemple du sublime radio-message de S.S. Pie XII, adressé aux évêques et aux fidèles des Etats-Unis d'Amérique, 138 la veille de la journée missionnaire, 19 octobre 1940³⁶¹ : „We occupy the Chair of Peter ; . . . Our gaze stretches far beyond over the face of the earth ; and the hope that you will help in spreading the Gospel takes on new life, new strength, expands and is lifted up to the sublime heights scaled by your eager and unselfish zeal to bring the nations to 139 the feet of Christ”³⁶². — „You will . . . help the Spouse of Christ in the propagation of the faith. You will help her . . . to sustain, to increase and advance the whole missionary movement on towards the *ultimate triumph* of that kingdom of God on earth . . .”³⁶³.

Quand, au contraire, il s'agit de *diriger* le mouvement missionnaire, de maintenir dans sa finalité l'oeuvre des „hérauts de l'Evangile” et celle de leurs coopérateurs, les Papes précisent : ils vont parler *ex professo* d'un *but* à atteindre et de déviations à éviter. Ce sont ces textes que nous avons surtout considérés.

La pleine „vulgarisation”, la mise en commun des études ecclésiologiques modernes, l'„assimilation” par les fidèles d'une Encyclique comme „*Mystici Corporis*”, pourra hâter le jour où la seule considération du Corps mystique dans toute sa richesse sera aussi propre à enflammer les cœurs que la considération plus générale du salut des âmes.

En parlant de l'Eglise à fonder, les documents entendent, non pas seulement son *organisation* extérieure, mais „toute l'admirable institution de Notre Rédempteur” (texte 104). Il s'agit alors de l'Eglise particulière, telle que, par „approximation”, nous avons tâché de l'analyser au chapitre précédent.

L'Eglise, érigeant une nouvelle Eglise „dans l'espoir d'une récolte plus abondante”, fait comme les astronomes qui divisent le firmament en régions „eo ferme consilio ut . . . rerum coelestium contemplatio et investigatio intentior ac facilius evadat”³⁶⁴. — Alors, le „*Servus servorum Dei*” dit qu'il se réjouit „maiore voluptate quam si aeneum monumentum Christo 140 erexissemus”³⁶⁵ ; et s'il est beau de bâtir un temple, plus élevée et plus joyeuse est la tâche „*novarum Ecclesiarum fundamenta iacere easque*

³⁶¹ Texte anglais : A. A. S. XXXII (1940), 424-427. — Trad. italienne : *ibidem*, 427-429.

³⁶² *Ibidem*, 424.

³⁶³ *Ibidem*, 426.

³⁶⁴ A. A. S. XXXXVI (1954), 36.

³⁶⁵ *Ibidem*, 81.

condere : unaquaeque enim dioecesis, etsi parvo territorio consistat, certae regionis populum sub Episcopi potestatem colligens, tanta dignitate honestatur ut *universae Christi Ecclesiae fiat membrum et propago* deque eius gratia et fide vivat et alatur" ³⁸⁶.

Quand les fidèles, et surtout les théologiens parmi eux, prendront pleine conscience des profondes richesses du donné révélé par rapport au Corps Mystique „particularisé”, alors l'objet propre de l'oeuvre missionnaire, tel que le Magistère le définit, non seulement ne fera plus aucune difficulté, mais inspirera l'Eglise entière, Corps Mystique du Christ, à réaliser avec plus de ferveur et d'endurance, avec une vue plus claire et plus efficace aussi, sa propre expansion organique majeure, qui au fond est identique avec le salut des peuples.

³⁸⁶ Ibidem, 132.

CHAPITRE VII

ANALYSE ET SYNTHESE

INTRODUCTION

Le lecteur attentif du chapitre III (où nous avons fondé la nécessité de l'expansion de l'Eglise du Christ) et des chapîtres IV et V (où la structure propre de cette expansion fut considérée en général et au concret) pourra facilement constater que les textes missionnaires du Magistère, alignés et commentés au chapitre VI, visent constamment et clairement tant les présupposés théologiques généraux du chapitre III que le présupposé théologique spécial des chapîtres IV et V. Ce que les Pontifes et leurs interprètes attitrés assignent comme but propre à l'apostolat missionnaire, c'est précisément l'expansion structurale complète de l'Eglise, ou la fondation d'Eglises particulières : c'est cette activité qui de droit et de fait existe dans l'Eglise, telle que, sans y parler encore d'activité missionnaire, nous l'avons décrite dans les chapîtres préliminaires. — Pour esquisser une *théologie* missionnaire il suffira donc de prendre comme point de départ ces chapîtres, comme pour l'élaboration de toute une *methodologie* générale des Missions il suffira d'étudier les fondements et la structure divino-ecclésiastique de l'église particulière.

La tâche que nous nous proposons dans ce livre est cependant beaucoup plus restreinte : il ne s'agit que de la *notion* elle-même de mission. C'est là le point de départ intrinsèque de tout ce que se propose la missiologie, comme il est dit au chapitre I. Nous nous bornerons à ce point de départ, à ce problème premier et fondamental qui est le *cardo*, la charnière de toute la missiologie et la *rectrix stella*, le phare des Missions catholiques. Cette restriction nous sera d'autant plus facile que des développements ultérieurs ont déjà été donnés dans les chapîtres préliminaires III à V (sans qu'il fût encore question d'activité missionnaire) et au chapitre où nous avons commenté les textes du Magistère.

A. LA NOTION DE MISSION

1. NOTION INDETERMINEE

En nous appuyant sur cette doctrine constante, nous pouvons maintenant affirmer qu'au sens formel la *Mission* est une activité de l'Eglise

tendant à son expansion structurale, ou, ce qui revient au même, tendant à sa propre formation organique au sein de quelque groupement humain : la mission est l'auto-implantation de l'Eglise. Les textes parlent de dilatation¹, d'extension des bornes de l'Eglise², d'amplification³, d'établissement stable⁴, d'organisation⁵, de fondation⁶, de consolidation⁷, d'enracinement⁸, de propagation⁹, de croissance¹⁰... de l'Eglise. Plusieurs d'entre ces textes pourraient être qualifiés de *cardinaux*¹¹. — La métaphore de l'*implantation* n'est usitée que par S.S. Pie XII¹² et par Son Exc. Mgr. Costantini¹³.

Cette métaphore, dont nous parlerons plus loin, est propre à accentuer tant le caractère initial que l'aspect vital et incarnatif de l'activité missionnaire. A l'heure présente, la quasi-totalité des auteurs s'en sert pour exprimer de manière assez exhaustive le but *propre* des missions catholiques et beaucoup d'auteurs protestants font de même¹⁴.

2. NOTION PLUS PRECISE

*chez les auteurs prémissiologiques et missiologiques.
Textes magistériels.*

Cette manière de définir l'oeuvre proprement missionnaire a encore quelque chose d'imprécis et d'indéterminé. Les expressions comme „implantation” ou „enracinement” de l'Eglise indiquent cependant déjà qu'il ne s'agit pas d'une expansion quelconque mais que, par les Missions,

¹ 1, 102.

² 16, 20, 39, 60, 71.

³ 36, 60.

⁴ 40, 50, 52, 56, 63, 64, 66, 103, 104, 129.

⁵ 41, 42, 43, 44, 48, 65.

⁶ 40, 98, 103, 104, 110, 111, 113, 116, 117, 124, 127, 128.

⁷ 99, 103.

⁸ 50, 52, 53, 56, 134.

⁹ 53, 54, 60, 62.

¹⁰ 70.

¹¹ 34-35 ; 40 ; 48, 50, 63, 65, 97, 98 ; 104 ; 111 ; 121-123 ; 131.

¹² 97.

¹³ 126, 128.

¹⁴ Voir p.e. la récente introduction à la science des missions du Dr. J. H. Bavinck : „Inleiding tot de zendingswetenschap”, Kampen 1954, là où il est question du but de la Mission, p. 157 ss. ; cet auteur se réfère à l'ouvrage de Voetius „Politica ecclesiastica” (Amsterdam 1663-1676) qui contient un traité „de plantatoribus ecclesiasticis”. — Voir „The international Review of Missions”, vol. 39, April 1950, 155 ss. — G. Warneck a écrit : „Unter christlicher Mission verstehen wir die gesamte auf die Pflanzung und Organisation der christlichen Kirche unter Nichtchristen gerichtete Tätigkeit der Christenheit”. (Evangelische Missionslehre, Gotha 1892-1903, t. 1, p. 1). — Selon Hoekendijk la définition de la mission comme „plantation de l'Eglise” est une infiltration de la doctrine catholique dans la missiologie protestante („Eglise vivante” IV — 1952 — p. 357).

l'Eglise elle-même commence tout simplement à exister dans un peuple ; elle commence à y exister d'une manière qui est prévue et voulue par son divin Fondateur : en forme d'église épiscopale. Aussi, on commence à entrevoir de plus en plus que la formation, l'édification d'églises particulières constitue le but précis des Missions catholiques.

Dès l'année 1846, cette idée préoccupait l'esprit du restaurateur des missions africaines, le VÉNÉRABLE LIBERMANN¹⁵. — En 1905 H. MOUREAU écrit : „Pour que l'Eglise possède la catholicité morale, il faut et il suffit que... l'Evangile se soit répandu progressivement dans les différentes directions du monde, et qu'à sa suite *il se soit fondé des Eglises particulières*... Ici on verra des Eglises à l'état naissant, ailleurs elles seront florissantes, plus loin elles auront été décimées... ; il y aura même des régions d'où elles auront disparu et d'autres où elles n'auront pu encore se fonder...”¹⁶ — Dom GRÉA qui en 1907 consacra le tome II de son

¹⁵ Voir plus haut, p. 12 ; Chap. V, notes 261, 479-480. — Voici quelques autres textes du Fondateur : „Moi, je crois que l'esprit apostolique consiste plutôt à étendre les bornes de l'Eglise qu'à perfectionner une petite portion. Si nous parvenions à étendre les bornes de l'Eglise... je crois que nous aurions fait quelque chose de stable, même pour les siècles à venir ; tandis que si nous sauvons des milliers d'âmes qui appartiennent à l'Eglise... nous ne faisons qu'une chose momentanée, surtout en comparaison de l'établissement de la Foi dans un pays infidèle”. („Notes et Documents, relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann”, Tome VI, Paris 1937, p. 112). — Dans un accord, fait en 1847 avec son premier Evêque, Mgr. Truffet, le Vénérable dit : „Nous, Benoît Truffet... et François Libermann... pour fonder et consolider dans les deux Guinées l'Eglise catholique... sommes convenus...” („Notes et Documents...”, vol. IX, 90 et 98). — D'autres textes déterminent davantage : la mort prématurée de Mgr. Truffet inspirait au Vénérable ces lignes : „Il se trouvait... trop de puissance et de capacité dans notre cher et respectable Vicair apostolique, pour que notre divin Sauveur ait voulu se servir de lui pour fonder sur la terre la pauvre Eglise d'Afrique...” („Notes et Documents”, X, 28). — Dans un grand Mémoire, adressé en 1850 à trois Evêques séculiers nommés pour les colonies françaises concordataires, le P. Libermann parle des „nouvelles Eglises dont la divine bonté vous confie la fondation...” („Notes et Doc.”, XII, 245). — Lettre à la communauté de Dakar, 26 janvier 1848 : „Dieu est avec vous ; si vous êtes fidèles, bien certainement vous jetterez les bases solides d'une Eglise selon les desseins de Notre-Seigneur Jésus-Christ et selon toute la pureté de son Evangile”. (Notes et Doc., X, 31). — Lettre à M. Luquet, 30 juillet 1845 : „Nous avons, il est vrai, la grâce de Jésus Christ et sa force puissante qui réside dans l'Eglise ; mais nous n'aurions jamais trouvé assez d'hommes apostoliques (sans le clergé indigène) pour suffire à tant de besoins, ni pour établir solidement des Eglises nouvelles, ni pour les conserver”. — Lettre à Mgr. Luquet, 7 janvier ou 7 février 1846 : „Maintenant il est à espérer que tous les missionnaires travailleront sérieusement pour fonder solidement les Eglises en Missions étrangères et qu'ils emploieront désormais les moyens véritables pour les mettre dans un état de choses canonique tel que celui des Eglises d'Europe et d'Amérique”. — Lettre au P. Theiner (de l'Oratoire), 21 juillet 1847 : „Vous voyez, mon très révérend Père, que nous commençons tout doucement l'exécution des *vrais principes* pour la fondation d'une Eglise dans ces pauvres pays”. — (Ces trois dernières lettres viennent d'être découvertes et seront publiées dans le volume XIV des „Notes et Documents”).

¹⁶ Dict. de Théol. cath., Vacant-Mangenot-Amann, II, 2, „Catholicité”, col. 2007.

ouvrage à l'Eglise particulière, voyait clairement que la formation de ces églises est assignée comme but aux missionnaires : „l'état des missions, où cet ordre n'existe pas encore (celui de l'Eglise particulière hiérarchisée selon le Droit divin), ne saurait jamais être un état parfait et définitif : il doit servir de *préparation* et d'*introduction* au régime sacré des Eglises ; ... ¹⁷ „Les Eglises doivent être le foyer spirituel et habituel de la vie surnaturelle des hommes : c'est à les *fonder* et à les rendre florissantes que doivent conspirer toutes les forces chrétiennes, et l'*apostolat des missionnaires*... n'a pas lui-même de *fin* plus élevée... Partout où les *Eglises* n'existent point encore, les *missions* doivent les *préparer*, tendre et aboutir à leur *établissement* ; partout où elles existent sur le sol, l'*apostolat* doit concourir et travailler à les rendre florissantes” ¹⁸. „Ils (les missionnaires) couvriront les régions infidèles de leurs florissantes missions... ; d'autres, toutefois, viendront ensuite *former les Eglises* qu'ils auront préparées par leurs travaux et leur sang, et l'oeuvre missionnaire demeurera toujours inachevée si elle ne reçoit pas ce complément nécessaire, car les missions doivent toujours faire place à la hiérarchie des Eglises...” ¹⁹ Ces textes de Gréa rejoignent ceux-là que nous avons cités en exposant le présupposé théologique spécial, tout comme ceux-ci sont quasi-récapitulés dans les textes pontificaux de notre chapitre VI ; ils expriment clairement ce que nous voulons exposer dans le présent chapitre.

Faisant la critique des missions d'Extrême-Orient, le CHANOINE JOLY remarque en 1907 : „nulle part, ils (les missionnaires modernes en E.-O.) n'ont *établi d'Eglises* indigènes complètes... ²⁰ autochtones” ²¹ „ils ont sauvé des âmes... mais en somme, ils ont échoué et n'ont pas converti un seul des peuples de l'Extrême-Orient” ²². „Ils ne travaillent point à se rendre inutiles, en *constituant des Eglises* indigènes complètes...” ²³ : „les missions modernes restent des missions” ²⁴. Dans la réponse à une critique l'auteur dit encore : „que restera-t-il de la religion chrétienne dans ces... régions... où des *Eglises autonomes* eussent probablement tout prévenu et tout sauvé ?” ²⁵ — Citons un dernier représentant de

¹⁷ „De l'Eglise et de sa divine constitution”, vol. II, p. 9 ; cfr. notre chap. VI, texte 111.

¹⁸ Ibidem, p. 145.

¹⁹ Ibidem, 175-176.

²⁰ „Le Christianisme et l'Extrême-Orient”, vol. I, 2e éd., Paris 1907, 391-392.

²¹ Ibidem, 289.

²² Ibidem, 290.

²³ Ibidem, 325.

²⁴ Ibidem, 321 ; voir aussi vol. II, p. 303. — Plus de quarante ans après Joly, Mgr. Malenfant écrit : „Au début du christianisme, on *fondait des Eglises*. Depuis, on s'est acharné à *fonder des Missions*. Et Missions elles sont restées...” („La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951, p. 153).

²⁵ „L'Ami du Clergé”, 30e année, 1908, p. 924 ; le rédacteur de cette revue propose de remplacer le mot „autonome” par „indigène” : p. 926.

l'époque qu'on pourrait appeler „prémissiologique”, le P. ANTON HUONDER S.J. : „Schliesslich ist das *Endziel* der Missionstätigkeit nicht bloss die Bekehrung einzelner, und wären es auch Millionen, zum wahren Glauben, sondern die Ausbreitung des sichtbaren Reiches Christi auf Erden durch Angliederung neuer, *selbständiger, lebenskräftiger Landes- und Völkerkirchen* an den Organismus der Gesamtkirche”²⁶. Il serait difficile d'exprimer d'une manière plus adéquate et plus élégante le terme de l'oeuvre missionnaire, considéré en soi et dans sa cohésion avec l'agent de cette oeuvre qui est le Corps Mystique tout entier.

Il faut cependant noter que Gréa, Joly²⁷ et Huonder ont vu trop exclusivement la finalité des missions dans la perspective du clergé indigène à former, comme plus tard certains auteurs identifieront trop facilement hiérarchie et église. Ce même rétrécissement pointe dans beaucoup de textes officiels. Ce n'est que depuis peu qu'on a posé à l'absolu la formation d'églises particulières comme but des missions, englobant avant tout, il est vrai, l'éducation d'une hiérarchie autochtone, mais comprenant à côté de cet élément primordial tous les autres éléments de l'église particulière, tels que nous les avons exposés au chapitre V. On est arrivé à cette vue grâce aux études modernes concernant les institutions divines positives, telles que l'Eglise en général et l'épiscopat avec l'église particulière correspondante. En ce stade de l'évolution doctrinale, la missiologie conduira nécessairement à pousser plus loin ce travail de réflexion théologique.

Le P. SEUMOIS exprime très bien notre pensée et toute la portée du présent ouvrage : „Ce concept d'Eglise particulière' a malheureusement perdu, du moins en Occident, presque toute signification par suite de profondes déviations dans les méthodes missionnaires, dues à de longs siècles d'impérialisme, de croisades, d'occidentalisme, de colonialisme. Pourtant c'est là une notion théologiquement exacte et méthodologiquement salvatrice qu'il importe grandement de remettre en bonne place dans la théologie missionnaire... Cette notion est appelée à faire son chemin dans la missiologie, aussi bien dans la branche *méthodologique* que dans la partie *théologique*, et à concrétiser ses multiples conséquences pratiques dans le domaine de l'action...”²⁸ — Parmi les autres auteurs

²⁶ „Le but final de l'activité missionnaire n'est pas simplement la conversion d'individus à la vraie foi, fussent-ils des millions, mais l'expansion du règne visible du Christ sur terre par l'incorporation à l'organisme de l'Eglise universelle de nouvelles *Eglises régionales et ethniques qui soient autonomes et pleines de vitalité*”. (Italique de Huonder : „Der einheimische Klerus in den Heidenländern”, Freiburg im Breisgau, 1909, 12-13).

²⁷ Celui-ci ne semble voir que le *sacerdoce* indigène comme „le moyen qui, vraisemblablement, permettrait au catholicisme de prendre racine dans ce sol ingrat et d'y produire des Eglises vivantes et durables”. (Vol. I, p. 7).

²⁸ „La Mission „Implantation de l'Eglise' dans les documents ecclésiastiques”,

modernes qui mettent (plus ou moins) en avant le concept de formation d'églises particulières nommons encore J. FRISQUE S.A.M.²⁹, F. JETTÉ O.M.I.³⁰, J.-E. Champagne O.M.I.³¹, A. Perbal O.M.I.³², J. A. Otto S.J.³³, J. Hervé³⁴, O. Dominguez O.M.I.³⁵ et G. Peeters M.S.F.³⁶

Cette conception missiologique est fortement accentuée dans un grand nombre de documents du Magistère. Qu'il suffise de renvoyer à quelques textes de Benoît XV³⁷, de Pie XI³⁸, de Pie XII³⁹, du Cardinal Fumasoni-Biondi⁴⁰, de Mgr. Salotti⁴¹, de Mgr. Costantini⁴², de Mgr. Bernardini⁴³ et de Mgr. Sigismondi⁴⁴. Que dans ces textes il s'agisse d'un vrai concept de mission, le Card. Fumasoni-Biondi le dit en affirmant que l'Encyclique „*Evangelii praecones*” „inculque solennellement ce concept”⁴⁵ et avant lui la Propagande avait appelé „concept fondamental de toute l'activité missionnaire” : „la fondation d'une église locale”⁴⁶.

3. LE PROBLEME

Il faut maintenant traiter la question, posée dès le début de notre chapitre II, si cette activité de l'Eglise catholique, exprimée en cette formule, „possède une réalité théologique distincte”, si elle „prend une place spécifique parmi les activités de l'Eglise”⁴⁷.

dans „*Missionswissenschaftliche Studien*” (Festgabe Dindinger), Aachen 1951, 52-53 ; voir aussi l'ouvrage du même auteur : „La Papauté et les Missions au cours des six premiers siècles”, Paris-Louvain 1953, p. 39-40, note 107 ; p. 142, note 23 ; p. 209, note 89.

²⁹ „La Mission et l'Eglise particulière”, dans „Eglise vivante” I (1949), 389-412.

³⁰ „Qu'est-ce que la Missiologie ?”, Ottawa 1950, p. 51.

³¹ „Manuel d'Action Missionnaire”, Ottawa 1947, p. 29.

³² Dans „*Euntes docete*”, 1952, Fasc. 1-2, p. 217.

³³ Dans „*Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*”, 37 (1953), p. 160.

³⁴ „*Manuale Theologiae Dogmaticae*”, Vol. I, 45 millesimum (1952), n. 528, 1°, 1 ; 3°, A.

³⁵ „De functione missionali in Corpore mystico”, dans „*Studia missionalia*”, vol. IV, ann. 1948, Romae 1949, p. 96, note 42.

³⁶ „De zin der ‚implantatio Ecclesiae’ als doel van de Missie”, dans „*Het Missiewerk*”, XXXIII (1954), p. 25.

³⁷ nn. 34 et 35.

³⁸ n. 46.

³⁹ nn. 74-94, 140.

⁴⁰ n. 111 ; 114-120.

⁴¹ nn. 122, 123.

⁴² nn. 129, 131.

⁴³ nn. 133-135.

⁴⁴ n. 137.

⁴⁵ n. 114.

⁴⁶ nn. 121-122.

⁴⁷ Voir plus haut, p. 26.

a. Le but propre de l'activité missionnaire selon les textes officiels

Les Papes intitulent sans plus leurs Encycliques „de sacris missionibus provehendis”⁴⁸ ; „Apostolica missionalium opera enixe Lusitanis commendantur”⁴⁹. Ils semblent donc d'avis que l'objet propre du document est ainsi suffisamment délimité et il est évident que dans ces encycliques ils parlent de *quelque chose* et qu'ils en parlent constamment dans un certain sens : surtout dans les innombrables passages où ils assignent à l'activité missionnaire un *but précis*.

Dans son „Exhortatio ad clerum indigenam” Pie XII indique l'enracinement de l'Eglise comme le „propositum, quod earum (Missionum) proprium est”⁵⁰. — En 1923 la Propagande écrit : „i vari territori furono propriamente a loro (aux Instituts missionnaires) commessi a fine di fondarvi e stabilirvi la Chiesa”⁵¹. Plus tard, le Cardinal Fumasoni-Biondi proclama que la fondation d'Eglises parmi les peuples est le „proprius operae missionalis finis”⁵². — Dans son allocution missionnaire „Vivamente gradito” du 24 juin 1944, S.S. Pie XII fut plus explicite en s'étendant sur le grand mouvement missionnaire à partir du temps des découvertes : „quel movimento missionario nel senso più proprio e specifico”⁵³. Dans son allocution radiophonique du 10 décembre 1950 il traita encore „le problème des Missions proprement dites dans les vastes territoires d'outre-mer”⁵⁴.

b. But spécifique de l'activité missionnaire ou univocité de toutes les activités ecclésiales ?

Ces textes autorisés n'enraient pas cependant la pensée théologique. On admettra que *pratiquement* „la Mission” qu'ils évoquent se distingue des autres activités de l'Eglise, mais la discussion au sujet d'une spécification théologique reste ouverte. Une définition qui tend à une bonne division du travail n'est pas pour autant une définition théologique.

Aussi discerne-t-on deux courants d'idées dans les écrits missionnaires modernes. Le premier a sa source principale dans les publications du Père Pierre Charles, l'autre semble s'inspirer plutôt, directement ou de manière indirecte, de l'ouvrage de Godin-Daniel.

⁴⁸ „Rerum Ecclesiae”, A. A. S. XVIII (1926), p. 65 ; „Evangelii praecones”, A. A. S. XXXXIII (1951), p. 497.

⁴⁹ „Saeculo exeunte octavo”, A. A. S. XXXII (1940), p. 249.

⁵⁰ Texte n. 56.

⁵¹ Voir texte n. 103.

⁵² Texte n. 111.

⁵³ A. A. S. XXXVI (1944), p. 208.

⁵⁴ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 121 : „o problema das Missões propriamente ditas nos vastos territórios ultramarinos”.

1° Charles, Godin et leurs „écoles”

Il est notoire que le P. CHARLES a fortement et constamment appuyé sur le caractère spécifique de l'activité missionnaire, sur „l'objet formel de la dogmatique missionnaire”⁵⁵. Il a bien vu que cette dogmatique n'est qu'une branche de la théologie générale⁵⁶, mais par ailleurs il a tellement mis en avant son objet formel propre (par exemple dans son cours de théologie missionnaire) qu'on en est arrivé à soupçonner une différence *dogmatique* proprement dite entre l'oeuvre des missions et les autres activités ecclésiastiques, celle-là tendant intrinsèquement à la plantation de l'Eglise, celles-ci à la conversion des hommes. Dans une de ses dernières leçons sur le sujet, intitulée „La théologie des Missions”⁵⁷ et donnée à Lyon le 5 février 1951, il a répété : „... la Mission qui fait grandir l'Eglise, qui la plante ... est, *spécifiquement, différente* de celle qui conserve l'Eglise dans les pays de chrétienté ...”⁵⁸ ; il invoque alors „la nature même de la Mission” et ajoute : „des activités de genre différent ne peuvent se substituer l'une à l'autre pas plus qu'on ne remplacera une paire de souliers par un dictionnaire de l'Académie ou le sacrement de baptême par un bon sermon”⁵⁹.

Le Père Albert Perbal, suivant de près le missiologue de Louvain⁶⁰, parle aussi de „l'objet formel de l'activité missionnaire, en d'autres termes, l'objectif immédiat, propre, spécifique de cette activité”⁶¹. Mais il est d'avis en même temps que l'oeuvre de l'Eglise en croissance et celle de l'Eglise adulte „sont deux modalités différentes, ... deux aspects, ... deux visages de l'Eglise”, constituant ensemble sa „mission” générale⁶². Perbal distingue aussi objet formel et cause finale des Missions, entendant sous celle-ci la fin qui est *commune* à toute activité de l'Eglise et qui est la fin *éloignée* des missions⁶³. — „... il ne peut être question pour nous de distinguer deux Eglises et de différencier à ce point l'activité plutôt dynamique de l'Eglise en marche vers l'état adulte et celle que l'on qualifierait à tort de „statique” ...”⁶⁴ Perbal distingue donc „deux fonctions fondamentales de l'Eglise ... dans l'ordre pratique : ... s'établir elle-même et s'installer partout ; — en second lieu, conserver ... et augmenter sans cesse la foi et la vie surnaturelle en même temps qu'elle-même”⁶⁵.

⁵⁵ „Les dossiers de l'action missionnaire”, Vol. I, Louvain-Bruxelles 1938, p. 33.

⁵⁶ Ibidem, p. 34.

⁵⁷ Le texte a été publié dans „Les Missions catholiques”, 83e année (1951), 68-80.

⁵⁸ Ibidem, p. 78.

⁵⁹ Ibidem. — Voir aussi pp. 74, 76, 77, 79.

⁶⁰ „Premières leçons de théologie missionnaire”, nouv. éd., Paris 1937.

⁶¹ Ibidem, p. 111.

⁶² Ibidem, p. 12.

⁶³ Ibidem, p. 120 ss.

⁶⁴ Ibidem, 120-121.

⁶⁵ Ibidem, p. 12.

Il serait facile d'aligner d'autres auteurs. *Labourdette-Nicolas* p.e. écrivent : „Il y aura toujours une oeuvre *spécifiquement distincte* dans celle qui consiste à „planter l'Eglise" " ⁶⁶. — Le P. *Paulon S.X.* a publié un livre entier, intitulé „*Plantatio Ecclesiae. Il fine specifico delle Missioni*" ⁶⁷ et le P. Perbal note dans la préface que ce terme „spécifique" est un terme exact ⁶⁸. — Mgr. Xav. *Paventi* dit de la plantation de l'Eglise : „Questa speciale forma di attività distingue l'apostolato missionario dalle altre forme di apostolato e lo rende *specificamente* missionario" ⁶⁹. — Le P. *Pio de Mondreganes O.F.M.* Cap. est d'accord avec lui ⁷⁰. — Le P. *Thauren S.V.D.* admet une différence *conceptuelle* entre la Mission et les autres activités ecclésiastiques ⁷¹. — Le P. *Seumo*is écrit : „Comme forme d'apostolat, les missions étrangères constituent non seulement une *modalité* spéciale, mais une *espèce* propre très caractéristique" ⁷². — Enfin, le P. *Köster* est d'avis que la différence entre „mission" et „pastoration" (celle-ci considérée aussi par rapport aux néo-païens de chez-soi) ne se manifeste pas seulement dans les méthodes à mettre en oeuvre, mais pénètre plus profondément jusque dans la présentation de la doctrine théologique de la foi et des moeurs ⁷³.

C'est surtout à partir de la publication du livre de *GODIN* et *Daniel* ⁷⁴ qu'on a mis en doute le caractère spécifique de cette forme d'apostolat que les documents ecclésiastiques appellent constamment et quasi-exclusivement „missionnaire". A l'heure présente on applique même couramment le terme „implantation de l'Eglise" à d'autres formes d'apostolat : insinuant ou affirmant expressément par là qu'il n'y a pas de différence, si ce n'est de nature purement géographique ou même . . . romantique. L'Abbé *Godin* lui-même s'est expliqué en disant qu'il n'a voulu parler de „France, pays de mission" qu'en un sens analogique ⁷⁵, mais d'autres sont allés jusqu'à l'univocité.

Ainsi le P. *van den Eerenbeemt C.I.C.M.* écrit : „Les concepts : salut des âmes et fondation de l'Eglise, par laquelle ce salut est opéré, sont

⁶⁶ „Revue Thomiste", Tome XLVI (1946), p. 580. — Le théologien luthérien *W. Andersen* écrit : „The work of foreign missions is to be theologically distinguished from all other activities and responsibilities of the Church by its relationship to the end". („Towards a Theology of Mission", London 1955, p. 58).

⁶⁷ Roma 1948.

⁶⁸ Ibidem, p. 5.

⁶⁹ „La Chiesa missionaria", I, Roma 1949, p. 31.

⁷⁰ „Manuale di Missionologia", Torino-Roma 1950, p. 351 ss.

⁷¹ „Theol. Fragen der Gegenwart", Festgabe Kard. Innitzer, Wien 1952, 37-41.

⁷² „Vers une définition de l'Activité Missionnaire", Schöneck-Beckenried 1948, p. 29.

⁷³ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie", Kaldenkirchen 1954, p. 121 ; cfr. pp. 68-71. — Voir aussi *Dr. Alph. Mulders*, „Inleiding tot de Missiewetenschap", 2e uitg., Bussum 1950, 15-17 ; 165-166.

⁷⁴ „La France pays de mission ?", Paris 1943.

⁷⁵ *P. Glorieux*, „Un homme providentiel. L'Abbé Godin", Paris 1946, p. 303.

superposables" ⁷⁶. Il pense que c'est un „jeu de mots stérile" que de distinguer entre la fondation de l'Eglise et le salut des individus comme fin de l'activité missionnaire ⁷⁷. Il y a *identité* entre la fin de l'Eglise et la fin de la Mission ⁷⁸. Mais l'auteur, qui ne semble pas avoir bien digéré la question, tient en même temps que le but propre de la Mission est la plantation de l'Eglise et il parle de la *définition* d'un territoire de mission ⁷⁹.

Écoutons le P. *Maurus Heinrichs* O.F.M. Il part d'une similitude de situation concrète dans les pays de mission et les „pays de chrétienté" ⁸⁰, pour arriver à la conclusion : „L'Eglise est . . . *toujours et partout* Eglise de Mission" : sous ce terme „Eglise de Mission", il n'entend pas „Eglise missionnaire", mais Eglise pour autant qu'elle se distingue de „Heimatkirche", donc Eglise en voie de formation ⁸¹. Cet auteur, comme beaucoup d'autres, prend comme point de départ une comparaison (assez superficielle) entre la situation concrète des territoires de mission et celle des pays d'où proviennent les missionnaires. Ils concluent facilement à une identité. A notre avis, il y a ici une erreur d'ordre missiographique et ecclésiographique, une erreur de fait, qui ne peut être corrigée que par une information méthodique plus poussée et plus générale. Mais à la base il y a aussi une certaine optique d'ordre théologique, une vue trop imprécise de tout ce que comprend le but propre de l'activité missionnaire. Nous y reviendrons plus loin.

UN AUTRE GROUPE D'AUTEURS veut fortement accentuer, en vue d'attirer tous les prêtres à la coopération aux Missions, le rôle missionnaire du sacerdoce comme tel ; ou bien, ils craignent de proposer la vocation missionnaire comme trop exceptionnelle, ce qui pourrait effrayer les candidats. Ils arrivent alors à nier la différence entre la vocation missionnaire et la vocation sacerdotale qui se rapporte à d'autres fonctions.

Mgr. *Paventi*, quoiqu'ayant parlé d'un apostolat „spécifiquement missionnaire" ⁸², se range parmi ceux qui n'admettent pas le caractère spécifique de la *vocation* missionnaire (qui cependant est spécifiée par son objet). Il dit que l'opinion contraire est erronée ⁸³. „... la vocazione missionaria, la quale non deve essere considerata specificamente distinta

⁷⁶ „De begrippen: heil der zielen en gronding der Kerk, waardoor dat heil bewerkt wordt, dekken elkaar". („Missieactie en Missieproblemen", Tilburg 1953, p. 16).

⁷⁷ Ibidem.

⁷⁸ Ibidem, p. 15.

⁷⁹ Ibidem, pp. 16-17.

⁸⁰ „Sanctificatio nostra", Monatschrift für den katholischen Klerus (Münster i.W.), 19. Jahrgang (Mai 1954), p. 177.

⁸¹ Ibidem. — C'est l'auteur d'un manuel de théologie dogmatique à caractère kérygmatic (sous forme de thèses scolastiques), à l'usage des grands séminaires de Chine : „Theses dogmaticae", 3 vol., Hongkong 1954 ; voir „Lumen vitae" X (1955), pp. 536-544.

⁸² Voir supra, note 69.

⁸³ „La Chiesa missionaria", I, Roma 1949, p. 313.

dalla vocazione sacerdotale... Infatti il sacerdote e il missionario sono *una cosa medesima*, avendo tutti e due *la missione di salvare le anime* redente dal Signore”⁸⁴. Paventi admet seulement qu’il s’agit de deux *aspects différents* de la même vocation⁸⁵.

Plusieurs orateurs du 3e Congrès international de l’Union Missionnaire du Clergé, tenu à Rome en septembre 1950, orientaient dans le même sens la pensée de leurs auditeurs⁸⁶. L’Evêque auxiliaire de Munich, *Mgr. Neuhausler*, y fit lire un rapport dans lequel il affirma que tous les prêtres tendent au même but ; que tous, à l’heure actuelle, ils convertissent des païens et qu’ils bravent partout les mêmes périls⁸⁷. Aussi : „*distinctio quae fieri solet inter Sacerdotes qui ministerium suum in regionibus exercent non missionariis, et confratres qui vere ‚missi‘ in partes infidelium censendi sunt, de die in diem semper magis in irritum cadit*”⁸⁸. — Remarquons que cet auteur, pour arriver à une identification des vocations, ne compare que certains *aspects* de leur objet respectif. S’il y a identité, on se demande en outre pourquoi il parle de „*regiones non missionariae*” et de „*confratres qui vere missi... censendi sunt*”...

A son tour, l’Evêque auxiliaire de Syracuse, *Mgr. F. Pennisi*, voulant mettre en avant que la spiritualité sacerdotale est essentiellement une spiritualité missionnaire, dit qu’une spiritualité *spécifiquement* missionnaire est inexistante⁸⁹. Elle ne se caractérise que par l’amour effectif des âmes plus exposées⁹⁰. Dans les Séminaires, il faut parler des Missions comme d’une activité de l’Eglise du Christ „*plane simili apostolicae actioni uniuscuiusque Sacerdotis, cum dissimilitudines referantur sive ad loca tantum et populos, sive ad quasdam difficultates...*” L’orateur proposa de parler ainsi de la vocation missionnaire, pour ne pas rebuter les séminaristes „et exoptando ut aliquem seminaristarum ad Missiones attrahere Dominus dignetur”⁹². — Y a-t-il donc une vocation missionnaire quand-même ?

Selon le résumé cité, le Cardinal J. Pizzardo distingue un élément substantiel, la recherche des âmes, élément qui est commun à toutes les formes d’apostolat⁹³ ; il y a ensuite l’élément accidentel, comprenant les faits extérieurs ou extraordinaires de la vie missionnaire : les voyages,

⁸⁴ Ibidem, p. 312.

⁸⁵ Ibidem, p. 313.

⁸⁶ „Acta tertii Congressus internationalis”, Unio Cleri pro Missionibus, Secretariatatus internationalis, Romae 1950. — Nous ne savons si les orateurs ont approuvé les résumés latins donnés dans ce compte-rendu.

⁸⁷ Ibidem, 51-52.

⁸⁸ Ibidem, 51.

⁸⁹ Ibidem, 54.

⁹⁰ Ibidem, 56.

⁹¹ Ibidem, 57.

⁹² Ibidem.

⁹³ Ibidem, 105.

le caractère primitif des peuples et leurs coutumes, les événements accidentels, les périls. „Nos *substantiale elementum* singulari modo spectemus : illud scilicet quod in sacerdotis mente atque animo, sine intermissione defixum, *totius* quoque *laboris eius causa et finis* esse debet. Et revera, ubinam hodie est locus qui apostolis non indigeat ? Nonne *authenticæ Missionum terræ* multæ quoque ex illis factæ sunt quæ non solum civili gaudent cultu, sed etiam inter christianas recensentur ?”⁹⁴ — Le Cardinal vise ici surtout les régions qui manquent de prêtres, comme celles de l'Amérique latine ; il considère donc surtout l'*élément* primordial (mais pas unique) de l'activité missionnaire, qui est l'*envoi de missionnaires*.

Enfin, le Père Rétif S.J., que personne n'accusera d'incompétence en matière missiologique, oublie un peu son propre point de départ quand il craint de proposer la vocation missionnaire comme trop exceptionnelle. Dans son Avant-propos il dit : „Nous entendons désormais le mot mission dans le sens d'apostolat *spécifique* d'implantation de l'Eglise dans les pays païens”⁹⁵. Mais plus loin il rejoint les auteurs cités tout à l'heure : „la vocation missionnaire n'est pas substantiellement différente de la vocation sacerdotale, mais seulement accidentellement. De plus en plus être missionnaire revient à servir l'Eglise dans un autre poste et dans un autre lieu, mais où souvent se présentent les mêmes problèmes et où sont exigées en gros les mêmes qualités”⁹⁶. — Cela n'empêche pas le Père Rétif d'exhorter les prêtres à enthousiasmer les jeunes générations pour l'apostolat missionnaire, „le plus bel idéal qui soit”⁹⁷. — *Pourquoi* cet idéal est-il le plus beau ?? Parce qu'il demande, dans un autre poste et dans un autre lieu, la solution des problèmes communs à toute l'Eglise ? Le Père Seumoït suit une *méthode* bien plus scientifique quand il tend à déterminer le caractère spécifique de la vocation missionnaire en partant de l'*objet* propre de cette activité : „implanter l'Eglise Universelle pour l'incarner territorialement en une nouvelle Eglise particulière...”⁹⁸

2° La conception de Lefebvre. Notes critiques

Pour mettre fin à cette série d'auteurs qui nous aident à poser le problème soit en spécifiant l'activité missionnaire, soit en identifiant plus ou moins l'oeuvre des missions catholiques avec les autres activités de l'Eglise, arrêtons-nous à un auteur qui ne se met pas à un point de vue

⁹⁴ Ibidem, 106.

⁹⁵ „Introduction à la doctrine pontificale des missions”, Paris 1953, p. 10, note 2.

⁹⁶ Ibidem, p. 125.

⁹⁷ Ibidem. — Voir notre propre exposé de la question : „De missionarisroeping als basis voor de missionaire vorming”, dans „Het Missiewerk” 34 (1955), 65-81.

⁹⁸ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft” VII (1951), p. 289 ; cfr. ibidem, VIII (1952), 226-227 ; „Eglise vivante” III (1951) 177-190.

restreint et qui ne part pas de quelque considération missiographique. C'est le Père Pierre Lefebvre C.I.C.M.⁹⁹, qui traite la question sous l'angle ecclésiologique général, comme nous-même nous tâchons de le faire constamment. — Cet auteur s'est attaché à mettre en évidence les „déviation de l'idée missionnaire”¹⁰⁰ telles qu'il les découvre chez l'écrivain protestant Gustav Warneck. Mais dans ses „notes critiques” il ajoute que le concept même de Mission, tel que Warneck le présente, se retrouve en grande partie chez les Catholiques, p.e. chez Schmidlin et son école et chez le P. Charles¹⁰¹ ; „La missiologie Catholique a vécu elle aussi *jusqu'ici* (donc jusqu'en 1955) de cette vision des choses . . .”¹⁰²

Le P. Lefebvre attaque d'abord la *méthode* et le *point de départ* de Warneck („qui le rapproche assez fort de certaines méthodes en honneur chez les Catholiques”¹⁰³), consistant à imposer au donné révélé de la Bible le résultat d'une méditation philosophique, au lieu de prendre „une méthode d'argumenter centrée sur les exigences internes du donné révélé”¹⁰⁴. — Nous n'allons pas répondre à cette critique en nous étendant sur les méthodes de Schmidlin et de Charles ; nous admettons qu'en fin de compte la théologie missionnaire doit arriver à un „ressourcement” sincère et total de ses conceptions et qu'au-delà de ce travail il reste encore la nécessité d'une réflexion philosophico-théologique sur „le sens” de l'immense poussée missionnaire, sa place dans la synthèse chrétienne”¹⁰⁵, sur l'essence intime de la Mission, „la force mystérieuse de l'Esprit qui l'anime, l'action de Dieu qui est son être même”¹⁰⁶. — Mais notons que la *théologie*, même dans son mouvement régressif vers les sources, connaît une évolution, un mouvement progressif : grâce à la réflexion humaine sur le donné révélé immuable. Notons ensuite que la théologie missionnaire *catholique* connaît un autre point de départ que l'étude des sources éloignées. Le Père Köster S.V.D. est d'avis que pour résoudre les problèmes propres à cette branche de la théologie, tel le problème du but des missions, pour connaître la réponse que donne à ces problèmes la conscience religieuse actuelle (*das Glaubensbewusstsein*) de la communauté catholique, *il faut d'abord étudier les documents du*

⁹⁹ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft” XI (1955), 15-29 : „La théologie missionnaire de Gustav Warneck” ; „Eglise vivante” VI (1954), 339-343 : „A propos de quelques déviations de l'idée missionnaire”. — Voir comment les mêmes questions se posent chez les protestants modernes : J. Bruls, „Une ère nouvelle pour les missions”, dans „Eglise vivante” VIII (1956), 11-28.

¹⁰⁰ „Eglise vivante” VI (1954), p. 339.

¹⁰¹ „Neue Zeitschrift . . .”, l.c., 27, 28.

¹⁰² Ibidem, p. 28.

¹⁰³ Ibidem, p. 26.

¹⁰⁴ Ibidem.

¹⁰⁵ Ibidem, p. 29.

¹⁰⁶ Ibidem.

Magistère de l'Eglise ¹⁰⁷. Pour arriver à connaître la nature de la Mission, „Notre premier devoir est donc de consulter cet enseignement de l'Eglise", a écrit le Père Jetté ¹⁰⁸. Vient ensuite, selon Köster, l'interrogation de la conscience religieuse des siècles passés et surtout la réponse de la Tradition apostolique et des *Saintes Ecritures*. „Les résultats de cette recherche positive sont alors à ordonner méthodiquement et à articuler organiquement, bref, à présenter de manière systématique" ¹⁰⁹.

Mais quelle est la conception même que dénonce le Père Lefebvre ? — C'est une vue qui prétend être théologique, mais qui en réalité est historique et contingente. Cette vue est entachée de la situation concrète de la religion chrétienne au 19^e siècle. Warneck (et les missiologues catholiques avec lui) „n'a pas imaginé que l'Eglise pouvait être autre chose que ce qu'il voyait réalisé sous ses yeux..." ¹¹⁰ ; dès lors, l'Eglise que la Mission se propose de planter, ce sera l'Eglise conçue „sur le type de la chrétienté où il (Warneck) vit, avec des responsabilités profanes et des accointances politiques" ¹¹¹. „Warneck n'a pas réussi à se dégager de la conception de la *Mission, expansion du Christianisme occidental*" ¹¹². De là une perspective anthropocentrique ¹¹³ : les occidentaux privilégiés doivent aider les païens misérables, du point de vue tant spirituel que culturel ; de là une confusion entre les tâches de l'Eglise qui missionne, ou du moins une accentuation trop forte des tâches temporelles ¹¹⁴.

Dans son deuxième article, le P. Lefebvre s'explique davantage. C'est „Le concept empirique et populaire qui polarise sa pensée" ¹¹⁵ (de Warneck) ; il ne fait que consacrer „ce que „*l'imagerie populaire* et l'usage courant avaient pris l'habitude d'appeler, au sens strict, le missionnaire" ¹¹⁶. Cette „imagerie" a été formée par la vie dans une Eglise, „communauté nationale, officiellement chrétienne. La missiologie catholique a vécu elle aussi jusqu'ici de cette vision des choses : elle suppose une distinction entre un monde chrétien et un monde non chrétien, elle est imprégnée de l'idée du *Corpus Christianorum*, d'un groupe de nations chrétiennes à la frontière duquel commence seulement l'apostolat missionnaire, conçu dès lors comme l'oeuvre de spécialistes qui s'expatrient. De fait la pensée missionnaire a tenté de faire un absolu de ce qui n'est qu'un

¹⁰⁷ „Ausgehend von den Auszerungen des kirchlichen Lehramtes": „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie", p. 114. — L'auteur ne veut évidemment pas dire que le Magistère ne fait que refléter la conscience religieuse des catholiques.

¹⁰⁸ Qu'est-ce que la Missiologie?, Ottawa 1950, p. 34.

¹⁰⁹ „Vom Wesen und Aufbau...", p. 114. C'est nous qui traduisons.

¹¹⁰ „Eglise vivante" VI (1954), p. 341.

¹¹¹ Ibidem, 342.

¹¹² Ibidem.

¹¹³ Ibidem, 340, 343.

¹¹⁴ Ibidem, 342.

¹¹⁵ „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft" XI (1955), p. 21.

¹¹⁶ Ibidem ; cfr. p. 28.

accident dans l'histoire du Christianisme : les formes occidentales bien concrètes qu'il avait chez nous à l'époque moderne"¹¹⁷. On a donc „absolutisé” une situation historique¹¹⁸ et par conséquent „le langage et la pensée missionnaires sont jusqu'ici restés en retard sur les événements”¹¹⁹. Ces „événements” consistent en ceci¹²⁰ que la distinction chrétienté-pays de mission est devenue inexistante : „L'Eglise se retrouve dans le monde actuel dans la situation qui était sienne aux premiers siècles de son existence...”¹²¹ „Il n'y a plus de peuples civilisés et chrétiens qui aient à exercer un droit de paternel colonialisme sur des peuples arriérés et barbares. L'Eglise n'a plus le droit d'être que le rappel de Dieu et son sacrement au sein d'un monde qui accède sans elle au plus haut sommet de la civilisation”¹²².

L'Eglise étant retombée dans sa situation primitive, il faut considérer les origines chrétiennes ; or, celles-ci „n'ont guère connu le concept de Mission tel qu'il est à la base de toutes (c'est nous qui soulignons) les théories missionnaires modernes. L'Eglise primitive n'a jamais eu conscience d'exercer une double activité, l'une au-dedans d'elle-même, l'autre au-dehors : La dualité Eglise-Mission était inconnue...”¹²³ — Il faut donc partir de l'ecclésiologie en soi ; celle-ci „exige et exigera de plus en plus la mise en question et le renouvellement des théories missionnaires élaborées au 19^{ème} siècle”¹²⁴. Alors, on verra qu'„Il n'y a qu'une Eglise universelle, il n'y a qu'une ecclésiologie, il n'y a qu'un apostolat, *une Mission, un envoi de l'Eglise*. (C'est nous qui soulignons). Le problème soulevé par la Mission chez les païens est, théologiquement, le même que celui soulevé par l'apostolat chrétien tout court, par l'envoi de l'Eglise au monde. Une théologie missionnaire doit s'attacher à scruter la nature profonde, l'origine, le sens, les aboutissants de cet envoi. Ce qu'elle dit de l'apostolat en pays où l'Eglise n'est pas encore constituée visiblement n'est qu'un aspect, une forme d'un phénomène général et n'a pas de signification théologique différente de l'Action chrétienne en général”¹²⁵.

Ayant l'intention d'exposer plus loin notre opinion sur la distinction „spécifique” entre „activité missionnaire” et „pastoration”, contentons-nous à présent de quelques notes critiques sur les „notes critiques” du Père Lefebvre. — Nous avons déjà mis plus haut une restriction à la

¹¹⁷ Ibidem, p. 28.

¹¹⁸ Ibidem, p. 24.

¹¹⁹ Ibidem, p. 28.

¹²⁰ Le P. Heinrichs l'a déjà noté : voir supra, note 80.

¹²¹ „Neue Zeitschrift...”, l.c., p. 28.

¹²² Ibidem. ¹²³ Ibidem, p. 27.

¹²⁴ Le P. Lefebvre renvoie ici au Père L.-M. Dewailly O.P., „Mission de l'Eglise et apostolicité”, dans „Revue des sciences philos. et théol.” XXXII (1948), pp. 3-37. Mais la pensée du P. Dewailly est autrement nuancée : voir p.e. page 13.

¹²⁵ „Neue Zeitschrift...”, l.c., p. 22-23.

nécessité absolue du „ressourcement” que préconise Lefebvre en passant sous silence le Magistère vivant de l'Eglise. Le „témoignage” direct à partir de l'Ecriture et de la Tradition, étudiées en elles-mêmes, est indispensable et attrayant ; la synthèse théologique des données bibliques et patristiques, appuyée directement sur l'Organe qui de par Dieu les transmet et les explique, n'est pas moins nécessaire et attrayante et est, en outre, plus propre à préserver des „déviation” que combat le P. Lefebvre. Pourquoi l'accentuation d'une vérité doit-elle si souvent faire perdre de vue une autre ?

Quant aux déviations dont il s'agit, celles du concept de mission lui-même, il nous semble que les accusations sont en grande partie injustifiées. Lefebvre a raison de dire que, théologiquement, il faut approfondir la Mission en ce qu'elle a d'absolu, sans son „apanage”, coloré par les temps et les lieux. En parlant au chapitre précédent de S. Pie X nous avons déjà noté que ce Pontife semblait, en certains textes, voir avant tout la conversion des âmes, „à procurer par la fondation de *missions* comme rayonnement de la chrétienté occidentale.”¹²⁶ Ses Successeurs, traitant la question ex professo, ont mis en avant, non pas la fondation de missions, mais la fondation d'églises épiscopales autochtones et „autonomes”, conçues sur le type donné par la Révélation elle-même et pour le reste se défaisant des formes culturelles trop particulières¹²⁷ et revêtant les formes „indigènes” pour autant que celles-ci ne nuisent pas à l'unité de l'Eglise. Le Magistère ne considère pas l'activité missionnaire comme une simple transplantation du christianisme occidental en tant qu'occidental : de façon constante, il dit exactement le contraire¹²⁸.

Il est souvent question des incidences temporelles de l'activité missionnaire et de ses effets culturels ; l'Eglise doit s'incarner dans chaque peuple concret et pour cela elle doit élever ou créer le conditionnement culturel : mais ce n'est pas du tout cette activité de surcroît qui est mis à l'avant-plan. La vue des Pontifes est théocentrique et non pas anthropocentrique. — Suppose-t-on un monde chrétien, une „chrétienté” bien délimitée en face d'un bloc païen ? Non, on suppose, ou plutôt on constate que sur certaines parties du globe habité (parties contiguës ou non, contrées orientales, occidentales, méridionales ou septentrionales) l'Eglise du salut est fermement établie (malgré une grande quantité de païens, de néo-païens, de dissidents . . .) et qu'en d'autres secteurs cette même Eglise est encore à planter ou à former¹²⁹. Il faut donc que des „missionnaires” quittent

¹²⁶ Voir supra, p. 202.

¹²⁷ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 1249.

¹²⁸ Voir par ex. plus loin, p. 306 ; Chap. VI, textes 15, 35, 44, 53, 68, 91, 125, 130, 134, 137.

¹²⁹ Voir p.e. l'Encyclique „*Musicae sacrae*”, A. A. S. XXXXVIII (1956), p. 22 (voir plus haut, p. 230).

leur „église” pour présenter ailleurs leurs „services” en vue d’y aider la grâce à faire croître ce qui „chez-eux” est déjà parvenu à la maturité opérationnelle. — Est-on arrivé à induire un dualisme Eglise-Mission ? Chez aucun théologien moderne nous n’avons rencontré ce dualisme ; on est seulement arrivé à distinguer *Eglise* en croissance (parfois : Eglise absente complètement) et *Eglise* implantée ; il s’agit d’un seul donné théologique (l’Eglise) en un stade différent de réalisation : nous verrons d’ailleurs s’il y a là une différence spécifique.

Est-il vrai, de fait, que l’Eglise entière actuelle est au stade de l’Eglise primitive ? Cela, l’Encyclique „*Evangelii praecones*” le dit, non pas de l’Eglise entière, mais des territoires de Mission ; mais c’est absurde d’identifier la situation actuelle des territoires où l’Eglise est enracinée et où la société humaine est, au fond, christianisée (malgré les déviations et les défaillances), avec la situation de l’empire romain au temps des origines chrétiennes, où *partout* l’Eglise était encore à implanter. Il est évident a priori qu’alors on ne distinguait pas encore si nettement activité de pastorat et activité d’expansion. Il serait d’ailleurs intéressant d’infirmier l’affirmation du P. Lefebvre : „L’Eglise primitive n’a jamais eu conscience d’exercer une double activité, l’une au-dedans d’elle-même, l’autre au-dehors...”¹³⁰ Déjà alors, la différenciation „évangélisation au-dehors” et „pastorat au-dedans” était connue : on devait par exemple constater que l’activité de Paul, s’élançant toujours vers de nouveaux peuples pour y planter des Eglises, n’était pas celle des évêques qu’il constituait sur les lieux.

Si en ces questions nous renvoyons à la doctrine du Magistère, c’est que la fréquentation quotidienne des auteurs nous a convaincu que leur conception est largement inspirée par cette doctrine : il serait donc assez téméraire et injuste en même temps d’accuser „toutes les théories missionnaires modernes” et „la missiologie catholique” de déviations sur des points essentiels tel que le concept même de mission. — Mais des déviations, il y en a : aussi bien chez certains missiologues que chez ceux qui, sans approfondir les caractéristiques de l’action missionnaire et/ou sans être à la hauteur de la situation réelle des pays de mission, assimilent trop facilement l’implantation réelle de l’*Eglise* à quelque forme d’apostolat qui présente une certaine analogie avec cette implantation.

Quant à la question de savoir, si *de fait* une situation vraiment missionnaire (au sens défini par les Pontifes) se présente dans certaines régions de l’Europe, ou dans toute l’Europe, la question donc si réellement l’Occident a encore à remplir un rôle proprement missionnaire à l’égard des peuples d’Afrique et de l’Orient : nous y reviendrons au dernier chapitre. Le P. Lefebvre sembler le nier ; ou veut-il dire simplement que cette expansion à partir de l’Occident ne doit pas entrer dans le concept-même

¹³⁰ „*Neue Zeitschrift...*”, l.c., p. 27.

de mission ? En ce dernier cas, nous sommes d'accord. Il faut cependant considérer que providentiellement l'Eglise a connu sa première et principale incorporation dans la culture occidentale et que par conséquent il est possible — vu aussi l'évolution actuelle des peuples non-occidentaux — qu'elle ne doive pas, en s'incorporant ailleurs, se défaire complètement de tous ses apports occidentaux. — Quand d'ailleurs les Pontifes parlent de l'activité missionnaire comme partant de „l'Occident”, ils n'incorporent pas pour autant ce point de départ dans le *concept* de Mission : ils parlent concrètement, en constatant qu'en effet l'Occident, dans la plupart de ses parties, n'est plus un *pays de mission* proprement dit et est par conséquent un *pays missionnaire*, une „missionarische Kirche”, non pas une „Missionskirche”.

B. VERS UNE SOLUTION DU PROBLEME

INTRODUCTION

a. L'équilibre entre deux extrêmes

Tâchons à présent d'exposer la manière de voir personnelle que nous partageons avec quelques autres missiologues. — Disons d'abord que nous prenons distance de certains auteurs qui par réaction contre les vues trop imprécises des débuts ont „absolutisé” la Mission et ont tellement spécifié son objet formel qu'elle apparaît comme une activité ayant sa „nature” à elle dans l'Eglise, différente de la pastoration comme une paire de souliers diffère d'un dictionnaire de l'Académie¹³¹. — Nous prenons distance aussi de ceux qui, par réaction inverse, tendent tellement à niveler les deux activités ecclésiales qu'elles n'apparaissent plus que comme un grand courant indifférencié : que, concrètement, parler de „Missions” ou de „missionnaires” n'ait plus de sens.

Les textes du Magistère s'opposent à l'un et à l'autre extrême : la vérité doit se trouver au milieu.

b. Les éléments du problème

Pour retrouver l'équilibre (c'est la question cardinale dans tous les problèmes théologiques), il faut d'abord bien situer les éléments du problème. S'il y a des différences de vue, c'est que souvent on a sous les yeux des réalités différentes. — Il y a des auteurs qui, en parlant de l'implantation de l'Eglise, considèrent trop exclusivement quelque *élément* de cette Eglise, p.e. son côté visible, son squelette pour ainsi dire¹³², ou qui ne pensent qu'à telle caractéristique de l'activité missionnaire qu'ils

¹³¹ Voir plus haut, notes 58 et 59.

¹³² Le P. Domínguez fait la même constatation : „Studia missionalia”, vol. IV (1948), Romae 1949, 104-105.

voient alors réalisée en d'autres domaines de l'action apostolique. — D'autres s'appesantissent sur sa vie intérieure, sur la foi et la charité, et n'arrivent pas à voir de différence, sous ce rapport, entre une église naissante et une église adulte. — Il y en a qui ne considèrent pas la structure de l'Eglise pour autant qu'elle est un „tout” organique, contenant, de droit divin, des églises particulières : cela aussi cependant fait objet de la théologie. — D'aucuns mettent trop exclusivement en avant que la fondation d'églises se réalise par des personnes, parties „du dehors” par des „missionnaires”. — Il y a aussi des réactions contre le concept d'„implantation de l'Eglise” parce que, à tort, on pense que le „salut des âmes” n'y trouve pas sa place. — Des théologiens, plus enclins à la connaissance „sapientielle”, seront moins exigeants sur les précisions „scientifiques”¹³³ et d'autres prendront en des sens plus ou moins forts (ou en des sens empruntés à quelque philosophie „moderne”) des termes comme „spécifique”, „propre”, „objet formel” etc. — Certains auteurs semblent encore prendre comme objet spécifiant l'objet extérieur de l'activité missionnaire : les missions sont „spécifiées” alors par le fait qu'elles s'adressent à des païens et non pas à des „paganisés”.

On pourrait parler aussi de toutes les différences de vue qui se manifestent quand on va définir ce que c'est que la cause „formelle” ou „matérielle” d'une activité et surtout quand on se met à comprimer dans le cadre scolastique complet des „causes” cette réalité complexe et mystérieuse qui est l'Eglise : dans ses profondeurs, elle échappe à toute investigation „scientifique” de l'homme et surtout à ses catégories intellectuelles.

c. Une distinction à faire

Faisons d'abord une distinction : entre l'activité missionnaire *en soi* et cette même activité, *connotant* ses agents humains principaux, les missionnaires „étrangers”.

On considère souvent „la Mission” de la dernière façon. Biermann la définit : „l'organisation suscitée par l'Eglise en vue de son expansion”¹³⁴. La Mission, ainsi conçue, est dans l'organisme de l'Eglise un organisme subordonné (Teil-Organismus)¹³⁵ qui tend à introduire l'organisation *externe* de l'Eglise là où elle n'existe pas encore¹³⁶. Tous ceux qui font partie d'une communauté d'hommes parmi lesquels cette Eglise n'existe pas encore sont alors considérés comme *objet* de cette „organisation” missionnaire qui est la Mission tout court¹³⁷. Dans cette perspective, le

¹³³ Jeffé, „Qu'est-ce que la Missiologie ?”, Ottawa 1950, p. 99.

¹³⁴ „Die von der Kirche eingerichtete Veranstaltung zu ihrer Ausbreitung” : „Zeitschr. für Missionsw. und Religionsw.”, 1949, nr. 2, p. 139.

¹³⁵ Ibidem.

¹³⁶ Ibidem XXXIV (1950), p. 66.

¹³⁷ Ibidem.

missionnaire est quelqu'un qui, quasi de l'extérieur, aide une communauté d'hommes à prendre la forme d'Eglise et qui ensuite se retire.

Cette vue partielle de la Mission n'est certainement pas illégitime et on pourrait citer à l'appui tels textes pontificaux ¹³⁸. Nous avons déjà noté aussi ¹³⁹ que les encycliques, s'adressant aux agents actuels ou possibles de l'activité missionnaire, appellent constamment „missionnaires” les seuls prêtres allogènes : or, le missionnaire doit se définir par l'*objet* de son activité. En un sens, ils font donc entrer le caractère „étranger” des missionnaires dans le concept-même de mission ¹⁴⁰. C'est que le mot „mission” signifie de soi „envoi” : or, *nécessairement*, quand il s'agit d'une nouvelle église à implanter, l'activité humaine doit procéder d'abord et exclusivement de prêtres *envoyés* au plein sens du mot, envoyés juridiquement et, en général, géographiquement ; elle procède d'hommes qui à cet effet ont reçu *mandat* et qui en conséquence *quittent* leur milieu ecclésiastique immédiat. Progressivement, ils seront aidés par des prêtres indigènes qui, en leur temps, viendront à jouer un rôle principal ; en fin de compte, le missionnaire *comme tel* pourra disparaître : son oeuvre est achevée, „la Mission” cesse d'exister ¹⁴¹.

Dans le missionnaire on peut donc considérer son travail en soi, comme aussi ce que ce travail signifie pour lui : c'est quand on combine les deux vues que la vocation missionnaire est exaltée à bon droit comme une vocation éminemment sainte par suite du sacrifice extraordinaire que de soi elle comporte. De soi et en général, le missionnaire ne quitte pas seulement son milieu naturel du point de vue culturel, national, ecclésiastique et même, selon les cas, monastique ; mais pour tendre au but que l'Eglise lui propose il doit dans la mesure du possible se vider de ce que ce milieu a produit jusque dans le plus profond de son être, pour être en état de „vivre” une autre culture et de l'influencer du-dedans. Cette „exinanition” ou „désappropriation” est exigée fonctionnellement par son mandat. Ce caractère de la vocation missionnaire entre nécessairement aussi dans l'*oeuvre* des missions : positivement en ce sens qu'elle sera fécondée par le sacrifice et orientée grâce à une formation spéciale, plus ou moins négativement en ce sens que l'adaptation exigée ne sera jamais parfaite . . .

Le fait que les missions sont d'abord l'oeuvre d'„étrangers” imprime donc son cachet sur elles, il leur confère une *modalité* spéciale, une différence modale par rapport à la *même* oeuvre des prêtres autochtones : il peut conduire à appeler *mission* par excellence cette activité de l'Eglise

¹³⁸ Cfr. texte 35 ; surtout texte 50 : „L'oeuvre des Missions n'est pas une fin en soi : elle tend avec ardeur à ce but élevé (établir l'Eglise), mais se retire quand il a été atteint”. — Cfr. textes 52, 53. — Voir aussi les textes où le terme „Missions” est remplacé par celui de „sacrae expeditiones” : p.e. texte 63.

¹³⁹ Voir plus haut, pp. 214-215.

¹⁴⁰ Comme fait le Canon 252, § 3.

¹⁴¹ Textes 36, 46, 50-53, 56, 67, 68, 73, 93, 96, 105, 113, 114, 117, 122.

et à appeler „missionnaires” ces agents, mais il ne peut conduire à spécifier cette oeuvre : la cause efficiente n'entre pas dans le concept, qui est composé des causes matérielle et formelle.

d. L'oeuvre missionnaire considérée en soi

Pour résoudre le problème du caractère spécifique de la Mission, il faut donc d'abord considérer l'oeuvre en soi. Sous ce rapport, Pie XI dit que prêtres indigènes et allogènes sont „*eiusdem omnino apostolatus participes* ; . . . *Quamobrem europaeos inter et indigenas missionales nihil esto discriminis* . . .”¹⁴².

Il s'agit ici d'une *activité* divino-humaine : la formation progressive d'une église particulière. Si on définit la Mission simplement comme „Eglise en devenir”¹⁴³ ou „Eglise en croissance”, on touche de près la réalité, mais „la Mission” indique essentiellement une activité : c'est donc, si l'on veut, une église en croissance, pour autant que cette croissance est causée de manière efficiente par une activité. Pie XII parle de „l'oeuvre des Missions, c.à.d. la *croissance* de l'Eglise catholique . . .”¹⁴⁴ — „La première (l'activité missionnaire) a pour but précis de *faire naître* l'Eglise particulière, puis de la faire passer de l'état d'enfance à l'âge adulte”, dit Jetté¹⁴⁵. A son tour, Journet écrit : „Ils (les missionnaires) ont pour fin . . . de *faire sortir* l'Eglise du sein même des populations indigènes, de la faire passer par leurs services ministériels de la puissance à l'acte achevé”¹⁴⁶.

Le sujet de cette activité complexe, ce sont les Causes divines de l'Eglise et, ministériellement, les évêques et les prêtres allogènes et indigènes d'abord ; ensuite, associés à eux, les religieux, les religieuses et les laïcs (masculins et féminins), tant étrangers qu'autochtones, qui coopèrent sur les lieux ; enfin, tous ceux qui „de loin” prêtent leur concours de quelque manière légitime que ce soit (en principe : *toute* l'Eglise, hiérarchie et fidèles). — L'objet de l'activité missionnaire, le peuple à réunir en Eglise, devient donc en même temps sujet (du moins en principe et initialement) dès la conversion du premier individu et surtout dès l'ordination du premier prêtre. — Ajoutons que tous ceux qui vivent parmi ce peuple, les prêtres missionnaires inclusivement, font partie de l'Eglise naissante et croissante et sont tant sujet qu'objet de son activité. — L'objet formel, c'est l'implantation de l'Eglise. Elle se fait par une activité intrinsèquement surnaturelle et, en même temps, par des activités de tout ordre qui sont de nature à faire croître dans ce milieu concret la nouvelle Eglise et à la consolider.

¹⁴² „*Rerum Ecclesiae*”, A. A. S. XVIII (1926), p. 77. — Voir plus loin, texte auquel renvoie la note 293.

¹⁴³ Köster, „*Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie*”, p. 120.

¹⁴⁴ Texte 70. ¹⁴⁵ „*Qu'est-ce que la Missiologie ?*”, p. 50.

¹⁴⁶ „*L'Eglise du Verbe incarné*”, II, p. 1238.

1. EGLISE EN FORMATION ET EGLISE FORMEE

Cette nouvelle Eglise, il faut la prendre au sens plein tel qu'il a été exposé aux chapitres IV et V, avec ses éléments spirituels strictement structurants et ses organes externes. C'est ainsi que l'entendent les documents du Magistère. — Il s'agit d'une nouvelle incarnation du *Corps mystique* sous forme particularisée ; il s'agit de la croissance *organique* d'une Eglise particulière, constituant aussi une croissance structurale de l'Eglise entière. Le Père O. Domínguez O.M.I. conclut ainsi son étude „De functione missionali in Corpore Mystico secundum S. Thomam”¹⁴⁷ : „Ex quo apparet quanto iure dicatur missionariam activitatem spectare ad *aedificationem corporis Christi*, ad completionem suae staturae virilis in mundo.”¹⁴⁸ — „Vidimus obiectum totale missionum *adaequatè* exprimi per *conceptum* aedificationis Corporis Mystici’ . . .”¹⁴⁹ Pour le 1^{er} passage l'auteur ajoute en note : „Hoc quidem idem est ac dicere ‚ad Ecclesiam plantandam seu stabiliendam’, sed multo melius exprimit hanc plantationem non esse meri organismi externo-socialis, verum organismi vitalis et salutiferi, quo homines Deo in Christo religantur ad Illius gloriam ipsorumque salutem.”¹⁵⁰ — Enfin : „Est itaque doctrina Corporis Mystici velut lapis centralis in tholo (coupole) aedificii missionologici”.¹⁵¹

Dans l'Eglise particulière en croissance il y a une activité qui la fait croître organiquement, qui la fait prendre sa structure essentielle ; dans l'Eglise particulière achevée, il y a une activité qui la fait croître encore, mais non plus organiquement (quant à ses organes essentiels) : cette activité „tend . . . à diriger et à promouvoir l'épanouissement d'une Eglise déjà adulte”¹⁵². Le premier stade, les documents l'appellent „état de mission”, le deuxième est appelé (quoad rem) : „état de pastoration” ; c'est une manière de caractériser les deux étapes, quoique dans l'Eglise en croissance la pastoration ait aussi sa place et quoique dans l'Eglise achevée il y ait encore „mission” au sens analogique, mais réel¹⁵³. — Dans „*Rerum Ecclesiae*” il est dit : „quisquis autem est, qui Iesu Pastorum Principis vices in terris divinitus gerat, is tantum abest ut dumtaxat in *tuendo ac servando* . . . grege dominico possit acquiescere, ut, contra, praecipuo muneri suo desit, nisi *alienos externosque Christo lucrari atque*

¹⁴⁷ Dans „*Studia Missionalia*”, vol. IV, Anno 1948, Romae 1949, 65-117.

¹⁴⁸ Ibidem, p. 115.

¹⁴⁹ Ibidem.

¹⁵⁰ Ibidem, not. 53.

¹⁵¹ Ibidem, p. 116 ; voir au chap. VI, texte 112. — L'auteur renvoie surtout aux ouvrages de J. Zameza S.J. (p. 117). — Voir Dr. P. Gregorius O.F.M. Cap., dans „*Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*” XXXVII (1953), 258-268.

¹⁵² Jetté, „Qu'est-ce que la Missiologie ?”, p. 50.

¹⁵³ Textes 4, 21, 39 in fine, 54, 93.

adiungere omni contentione nitatur"¹⁵⁴. Cette dernière activité se fait surtout „regno Christi ubique terrarum dilatando”¹⁵⁵ et le sens précis de cette activité sera alors défini par Pie XI dans les textes que nous avons cités¹⁵⁶. Entre mission et pastoration, les documents mettent très constamment une césure, la première devant cesser en un temps déterminé, la deuxième prenant alors sa place¹⁵⁷.

Mgr. Journet, suivant de très près les documents du Magistère, en particulier le texte 35 de Benoît XV, le texte 40 de Pie XI et le texte 50 de Pie XII, conclut qu'une fois l'Eglise enracinée, „à la période de mission succédera la période de pastoration.”¹⁵⁸ — „Il (le missionnaire) est convaincu que c'est seulement en passant de l'âge naissant à l'âge adulte, de l'état de mission à l'état de *pastoratio* (italique de Journet), que son *Eglise particulière* manifestera toute sa vertu . . .”¹⁵⁹

a. Pas différenciées spécifiquement, mais distinctes réellement

Entre la croissance d'une église particulière vers la maturité organique et son épanouissement ultérieur y a-t-il une différence spécifique au sens scolastique de ce mot ? Nous répondons : non, pas plus que l'embryon humain animé ne diffère spécifiquement de l'homme formé¹⁶⁰. Donc, les deux activités qui tendent respectivement à produire cette croissance et cet épanouissement ne diffèrent pas spécifiquement non plus.

En leur substance, les deux activités ont le même objet strictement formel et sont spécifiées par la même réalité. Analysant théologiquement cet objet complexe reçu de la tradition¹⁶¹ : l'activité „domestique” de l'Eglise (paître le troupeau) et son activité „missionnaire” (établir l'Eglise)¹⁶², „activité propre à une Eglise établie” et „activité propre à une Eglise non établie”¹⁶³, le P. Jetté O.M.I. arrive à la même conclusion. S'il parle constamment de l'„élément formel” et de la „fin spécifique” de l'activité missionnaire, de „deux espèces d'activités”, il précise qu'il entend ces termes „dans un sens moins rigoureux”¹⁶⁴, qu'il entend dire „quasi-

¹⁵⁴ A. A. S. XVIII (1926), p. 65.

¹⁵⁵ Ibidem.

¹⁵⁶ Num. 40-47.

¹⁵⁷ Textes 34-35, 46, 50-53, 68.

¹⁵⁸ „L'Eglise du Verbe incarné”, II, p. 1237.

¹⁵⁹ Ibidem, p. 1245.

¹⁶⁰ Voir notre article dans „Scientia, Missionum ancilla”, p. 9. — Il est intéressant de constater qu'entre pédagogues la même question se pose : la pédagogie s'étend-elle aux seuls enfants et adolescents ou comprend-elle aussi l'aide aux adultes dans leur croissance ultérieure ? Voir p.e. Dr. J. Geerts M.S.C., „De dienende pedagogiek”, I, Roermond-Maeseyck 1933, p. 31.

¹⁶¹ „Qu'est-ce que la Missiologie ?”, Ottawa 1950, p. 42.

¹⁶² Ibidem, p. 36.

¹⁶³ Ibidem, p. 43, note 38.

¹⁶⁴ Ibidem, p. 49, note 44 ; p. 70, note 20.

spécifiquement" ¹⁶⁵, dans le sens plus large de „déterminatif propre" : ainsi l'accident ne constitue pas une véritable espèce, relativement à l'être ¹⁶⁶. De même Mgr. Journet, donnant une „définition métaphysique" des missions, ne parle que d'un „quasi-genre" et d'une „quasi-différence" spécifique ¹⁶⁷.

Expliquant sa manière de voir, le P. Jetté dit que la mission et la pastoration ne peuvent être deux espèces d'activité, puisque l'une est ordonnée à l'autre et la première ne tend pas au but ultime de l'Eglise *indépendamment* de la deuxième. — Il ne peut pas s'agir non plus de deux parties intégrantes d'un même tout, étant donné que de telles parties concourent *constamment* à la réalisation du but : or, l'activité missionnaire cesse quand la pastoration commence ¹⁶⁸. — L'auteur conclut alors à „une distinction fondée sur le degré de perfection ontologique de l'Eglise particulière" ¹⁶⁹. "L'activité missionnaire et l'activité pastorale se complétant l'une l'autre comme *deux étapes distinctes* de la réalisation du but ultime de l'Eglise..." ¹⁷⁰ ; la mission, comme „mise en oeuvre *initiale* (du plan de la Rédemption) ... est ordonnée à sa fin propre..." ¹⁷¹

A son tour, *Mgr. Journet* donne les motifs de son opinion : il considère l'oeuvre des Missions comme une oeuvre d'*enfance* et d'*éducation* de l'Eglise ¹⁷² (particulière ¹⁷³), une oeuvre qui fait passer cette Eglise de l'état initial et mutilé, vicié, entravé, à l'état achevé ¹⁷⁴ : c.à.d. à l'état où la grâce est, de manière suffisante, sacramentellement distribuée et où la charité est juridictionnellement orientée ¹⁷⁵. Cet état de pastoration suppose „un peuple fidèle en qui la vie et la sainteté du Christ existe à l'état formel et terminal" ¹⁷⁶ et, en plus, la hiérarchie ecclésiastique, „prise des enfants de ce peuple" ¹⁷⁷, pour que la grâce puisse atteindre la jeune Eglise de façon connaturelle et non-provisoire ¹⁷⁸. L'état de pastoration suppose encore „des religieux et des religieuses indigènes, des oeuvres de bienfaisance indigènes" ¹⁷⁹. — Journet constate alors que l'état de mission et de pastoration „s'opposent comme l'imparfait et le parfait" ¹⁸⁰ :

¹⁶⁵ Ibidem, p. 62. ¹⁶⁶ Ibidem, note 9.

¹⁶⁷ „L'Eglise du Verbe incarné", II, 1250-1251.

¹⁶⁸ „Qu'est-ce que la Missiologie ?", p. 48.

¹⁶⁹ Ibidem, p. 49.

¹⁷⁰ Ibidem, p. 50.

¹⁷¹ Ibidem, p. 51.

¹⁷² „L'Eglise du Verbe incarné", II, 1237.

¹⁷³ Ibidem, 1242, 1245.

¹⁷⁴ Ibidem, 1234, 1235, 1237, 1251.

¹⁷⁵ Ibidem, 1235 et passim.

¹⁷⁶ Ibidem, 1237.

¹⁷⁷ Ibidem, 1239 ; 1245.

¹⁷⁸ Ibidem, 1239, 1242.

¹⁷⁹ Ibidem, 1245.

¹⁸⁰ Ibidem, 1238.

ici, il rejoint donc Jetté. — „... la fin *spécificatrice* de tout ce mouvement”, commençant avec la première évangélisation et s’achevant dans l’enracinement de l’Eglise, c’est „que ces peuples indigènes ,parviennent tous à l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, pour former un homme parfait, selon la mesure de l’âge de la plénitude du Christ’, et que ,professant la vérité dans la charité’, ils croissent ,à tous égards, en celui qui est la tête, le Christ’. (Ephés. IV, 13 et 15)”¹⁸¹. La fin qui spécifie proprement l’activité missionnaire est donc identique en son essence avec celle qui spécifie l’action pastorale.

Journet dit encore que le mouvement missionnaire n’est que le déploiement dynamique de la catholicité essentielle de l’Eglise¹⁸² : or (c’est ainsi qu’il semble raisonner), cette catholicité, à laquelle l’élan missionnaire est adossé¹⁸³, dont il sort „comme le rayon lumineux de son foyer”¹⁸⁴, n’est pas un genre, ayant sous lui différentes espèces ; la catholicité est ontologiquement *identique* avec l’Eglise¹⁸⁵ qui ne connaît qu’une seule fin.

L’activité missionnaire ne diffère donc de l’ensemble que „pour des raisons, non pas formelles, mais seulement matérielles”¹⁸⁶ ; elle „est ainsi isolée, nous semble-t-il, pour de simples raisons de division du travail, et par une délimitation seulement matérielle”¹⁸⁷. — Ici Journet, quoiqu’ayant raison à notre avis, considère la question du côté négatif. Comme il admet qu’il y a une distinction *conceptuelle* entre les propriétés de l’Eglise et comme il *définit* spécialement la catholicité¹⁸⁸ : ainsi également il admet que dans l’activité de l’Eglise „on peut isoler *par la pensée* un domaine particulier”¹⁸⁹, comme à l’intérieur de ce domaine (la fondation d’Eglises particulières indigènes) on peut encore „reconnaître par la pensée plusieurs stades.”¹⁹⁰

Qu’est-ce que (selon Journet) l’observation intellectuelle remarque de spécial dans l’activité missionnaire ? Ce sont „les problèmes urgents et originaux” qu’elle pose¹⁹¹, les „énormes difficultés à vaincre”¹⁹². Journet parle alors plus positivement : „il est possible d’isoler un secteur plus restreint, particulièrement difficile, qui va faire l’objet *précis* de l’entreprise missionnaire... On peut, en effet, avec une *suffisante précision*,

¹⁸¹ Ibidem, 1245.

¹⁸² Ibidem.

¹⁸³ Ibidem, 1223.

¹⁸⁴ Ibidem, 1207.

¹⁸⁵ Ibidem, 1195, 1196, 1198.

¹⁸⁶ Ibidem, 1224.

¹⁸⁷ Ibidem, 1251.

¹⁸⁸ Ibidem, 1198-1199.

¹⁸⁹ Ibidem, 1224.

¹⁹⁰ Ibidem, 1244.

¹⁹¹ Ibidem, 1224.

¹⁹² Ibidem, 1229.

diviser la terre en deux sortes de régions : d'une part, celles où l'Eglise existe... en acte achevé ; d'autre part, celles où... l'Eglise existe uniquement en puissance ou en acte initial et mutilé. Ce sont ces dernières régions, particulièrement menacées, qui constituent le champ *propre* de l'entreprise missionnaire." ¹⁹³ — Ce caractère propre de l'activité missionnaire, Journet le met en évidence, comme il est déjà dit, en la définissant comme l'enfantement et l'éducation de l'Eglise particulière : cette oeuvre achevée, la période de pastoration commence ¹⁹⁴.

Il nous semble cependant que Jetté, quoiqu'étant, en substance, d'accord avec le théologien du Séminaire de Fribourg, rend mieux justice au caractère propre et à la fin „spécifique” de l'activité missionnaire, en posant sa distinction fondée sur le degré de perfection ontologique de l'Eglise particulière, en distinguant plus explicitement l'Eglise particulière et l'Eglise universelle, en distinguant „croissance organique” et épanouissement ultérieur, enfin, en parlant de l'objet formel, de l'élément formel, de la fin spécifique de la mission (ce que Journet évite consciencieusement). Si, en effet, l'activité missionnaire peut être distinguée „avec une suffisante précision” de l'action pastorale, il peut être utile d'*exprimer* cette précision en se servant de la terminologie scolastique, tout en ajoutant qu'on la prend en un sens moins strict.

Nous dirons donc que l'Eglise particulière en formation et la même Eglise achevée ne se distinguent pas spécifiquement au sens propre de ce terme ; les activités qui la suscitent ne seront pas distinguées davantage : elles ne sont pas d'essence différente. **L'opinion contraire ne résiste pas à la réflexion théologique.** — L'activité d'engendrement et d'éducation est cependant *très réellement*, quoique *modalement*, différente de celle qui tend à perfectionner et à amplifier l'Eglise particulière adulte. „La même différence très réelle se manifeste, quand on compare l'embryon humain (homme aussi), l'enfant, l'adolescent, à l'adulte.” ¹⁹⁵ — Cette différence n'est pas simplement située dans les difficultés spéciales de l'oeuvre et dans les problèmes originaux à résoudre, mais dans la croissance *organique* à procurer ou à ne plus procurer. L'Eglise embryonnaire est encore dépourvue des organes vitaux dont le Christ a doté son Eglise, tant universelle que particulière ; la structure divine n'y existe qu'en puissance prochaine. Cela vaut, en un sens qui s'affaiblit à mesure, pour la même Eglise à l'état d'enfant et d'adolescent. Les éléments internes, la foi, l'espérance, la charité, n'y sont pas enracinés suffisamment, quant à la qualité et au nombre de sujets : l'esprit chrétien n'a pas pris corps dans la culture et les institutions de ce peuple qui est appelé à former une nouvelle église. Les pouvoirs hiérarchiques n'y sont pas suffisamment

¹⁹³ Ibidem, 1234 ; c'est nous qui soulignons.

¹⁹⁴ Ibidem, 1237.

¹⁹⁵ „Scientia, Missionum ancilla”, p. 10.

évolués et acclimatés pour garantir la stabilité de cette église, pour rendre moralement accessible la grâce sacramentelle, ni pour l'orienter dans le sens de ce peuple déterminé et pour ouvrir ainsi „aux âmes une voie libre et stable vers les profondeurs de la rédemption du Christ.”¹⁹⁶ — En un mot, l'Eglise épiscopale divine n'y est pas „incarnée” : il n'y a pas encore de nouvelle incarnation ethnique du Corps Mystique. Il s'agit encore d'une expansion structurale de l'Eglise universelle, de la *formation* de ses organes majeurs qui sont les églises particulières, d'un développement de sa catholicité constitutive vers sa catholicité extensive. Cette catholicité „de l'agir” parviendra à un premier terme, à un premier „repos”, par la présence stable de l'Eglise parmi tous les peuples ; elle se développera de manière modalement différente (catholicité intensive) par l'incarnation et l'expansion toujours continuée des églises adultes, couvrant toute la surface du globe habité.

L'activité missionnaire de l'Eglise, c'est donc (et ici nous rejoignons notre chapitre précédent¹⁹⁷) „l'engendrement et l'acheminement vers la maturité, par des forces vitales tant venues de l'extérieur que produites „ab intra”, de nouvelles églises particulières, selon la structure *interne et externe* que le Christ Lui-même a statuée” (et que l'Eglise a ultérieurement déterminée). Cette *forme* d'activité ecclésiale est inexistante là où l'Eglise particulière est déjà formée. Son *contenu* concret et complexe est explicité dans nos chapitres sur le „présupposé théologique spécial”.

Avant de parler d'„implantation de l'Eglise” il faut se demander si vraiment, dans un cas concret (que ce soit en Afrique, en Europe ou ailleurs), il s'agit de tous ces éléments : surtout de la formation d'un laïcat apostolique à partir d'un groupe de néophytes, de l'orientation de vocations sacerdotales et religieuses au sein de ce groupement, de la christianisation de toute l'ambiance vitale et des structures sociales. En substance, tous ces problèmes (et les autres...) se posent aussi dans n'importe quelle église épiscopale, mais c'est le *mode* qui diffère profondément (et qui diffère encore d'une église naissante à l'autre). Mgr. Malenfant O.F.M. Cap., Préfet Apostolique de Gorakhpur, a écrit un livre entier pour démontrer que la vie missionnaire comme telle est différente de l'apostolat sacerdotal en pays d'Eglise¹⁹⁸. Il parle d'une différence „sans comparaison ni mesure”, d'un „relatif qui touche à l'absolu, tellement il défie toute comparaison.”¹⁹⁹

La grande césure pratique, pour l'apostolat général de l'Eglise, se pose là où l'état proprement dit de mission évolue en état de pastoration. Théoriquement (c.à.d. théologiquement), et puisqu'il n'y a pas de diffé-

¹⁹⁶ Ch. Journet, l.c., p. 1251.

¹⁹⁷ Voir note 250. — Voir plus haut, p. 229.

¹⁹⁸ „La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951 ; voir p. 49.

¹⁹⁹ Ibidem, 45-46.

rence essentielle entre les activités multiformes de l'Eglise, on pourrait distinguer celles-ci autrement ; par exemple, l'apostolat à l'égard des catholiques (où que ce soit) serait juxtaposé à celui dont les bénéficiaires immédiats sont les non-catholiques (dans toutes les contrées du monde). Il n'y aurait là aucune erreur dogmatique, pas plus qu'à identifier l'activité *sacerdotale* d'un secrétaire d'évêché, d'un prêtre rédacteur de journal ou professeur de chimie²⁰⁰, d'un chargé de questions sociales, d'un prédicateur de carême, d'un curé de campagne ou d'un missionnaire de brousse : au fond, leurs activités sont spécifiées par le but unique que leur propose l'Eglise. Elles sont cependant pratiquement très spécifiques et s'il n'y a pas d'erreur spéculative à les identifier, il y aurait une méprise lamentable à ne pas les diversifier : le gouvernement de l'Eglise, la formation de ses prêtres, l'éducation du peuple fidèle exigent une distinction. De même, quand on expose une „spiritualité missionnaire” ou quand on veut fonder l'obligation missionnaire générale, il s'agira, quant au fond de doctrine, d'une spiritualité identique avec les „autres” et d'un argument à portée universelle qui s'applique à l'obligation de coopérer au bien de l'Eglise dans n'importe quel secteur : mais ce bien général exige une spécification, une induction de modalités, pour que précisément ce „bien commun” soit procuré sous *tous ses aspects*. Or, l'aspect proprement „missionnaire” de l'Eglise est un aspect absolument majeur : c'est le „*praecipuum munus*” des Pontifes selon le mot de Pie XI.

Plus loin nous nous demanderons d'une manière plus appliquée, en nous servant du cadre des causes, si réellement un complexe majeur d'activités ecclésiales peut se grouper „*cum fundamento in re*” sous le dénominateur commun d'„activité missionnaire”. Celui qui considère le plein sens de cette activité verra qu'on ne lui rend pas justice en la rangeant simplement dans l'activité apostolique à l'égard des non-catholiques.

b. Synthèse conversion-plantation

Cette théorie de l'implantation, de l'irrigation et de l'approvisionnement de nouvelles *Eglises* particulières (réalisations majeures du Corps Mystique universel), de l'édification ethnique du Corps Mystique, permet aussi de rapprocher et de synthétiser la théorie de la conversion (celle de Schmidlin à O'Connor) et la théorie de la plantation (celle de Charles et de son école missiologique). Elle permet en outre de faire disparaître les difficultés de ceux qui ne peuvent voir dans l'Eglise que le salut des âmes et qui craignent, non sans raison, que ce salut n'ait pas sa place primordiale quand on comprend l'„implantation de l'Eglise” de la manière

²⁰⁰ Voir le bel article „Moi qui suis prêtre...”, *Pierre Leroy S.J.*, du Laboratoire d'Histophysiologie du Collège de France : „*Etudes*”, 87^e année, Tome 280 (Janvier-Mars 1954), 342-355.

tronquée et par là peu théologique qui est ou a été propre à certains auteurs.

S'il y avait une différence spécifique entre conversion ou salut des âmes et implantation de l'Eglise, l'opposition serait irréductible. Mais si dans leur essence ces activités sont identiques : la voie est ouverte à la réconciliation des antagonistes et à la „conversion” des sceptiques. Une fois de plus, ce sera l'équilibre théologique qui sauve.

Le salut des âmes est évidemment intégré dans l'édification de l'Eglise particulière. Il suffit de méditer sur une véritable *Eglise* qui se forme, image et projection de la „Catholica”. La conversion des individus, leur raffermissement dans la foi et dans la charité, leur groupement en Eglise sous la houlette d'une hiérarchie indigène (à créer), qui sanctifie et qui dirige : c'est précisément là le „contenu” le plus essentiel de la „plantation de l'Eglise”, de son auto-implantation. L'Eglise, ce sont ces catholiques et ces prêtres. L'Encyclique „*Musicae Sacrae*” parle des „peuples de l'Eglise, dans lesquels la religion catholique est déjà fermement établie.” La Mission comprend encore des besognes supplémentaires et très absorbantes sur le terrain culturel, social, économique etc. : mais, toutes, elles sont centrées uniquement et de façon plus ou moins prochaine sur cette formation d'une Eglise, „*quae celsa de viventibus saxis ad astra*” tollitur... „The missions... are ordained to build the people of the nation as *living stones* into the noble fabric of the visible hierarchically organized Church of Christ”, dit le P. Culhane C.S.S.R.²⁰¹ L'ecclésiologie moderne a si bien mis en lumière cette Eglise, comme „Sacrement” dans lequel et par lequel les hommes se sauvent, que la formation d'une église vivante apparaît comme identique avec ce salut. Cette Eglise, à proprement parler, ne s'implante pas dans un peuple, mais, par elle, ce peuple devient Eglise : se formant en Eglise et formé en Eglise, ce peuple se sauve.

Si Charles a tellement accentué la plantation de l'Eglise comme but des missions et s'il a rejeté la conversion pure et simple d'individus comme but adéquat, c'est qu'il avait remarqué que cette vue individualiste empêcherait de grouper les nouveaux catholiques en une véritable église, solidement implantée et localement hiérarchisée, capable de *perpétuer*, par l'assomption en elle, le sauvetage des âmes. A cet effet, le célèbre missiologue est arrivé à trop „forcer” la structure externe de l'église à former et à se servir de certaines expressions outrancières (qui, il y a 30 ans, scandalisaient déjà ou... amusaient tel jeune auditeur) pour stigmatiser la vue individualiste (qui d'ailleurs n'était pas, à l'état pur, celle de Schmidlin). La vue pleinement ecclésiale des Pontifes et l'approfon-

²⁰¹ „The Irish Ecclesiastical Record”, 86th Year, Fifth Series Vol. LXXIII (May 1950), p. 388.

dissement de la théologie de l'Eglise l'aurait préservé de ces outrances²⁰². Journet note très à propos qu'au lieu de reprocher à certains missionnaires de ne voir que le salut des âmes sans penser à l'implantation de l'Eglise, il faudrait leur reprocher „de ne pas assez penser au salut des âmes et de négliger, pour cette raison même, de planter leur Eglise.”²⁰³

C'est dans et par l'Eglise que les âmes du présent et celles de l'avenir trouveront leur salut. Dans l'Eglise naissante, ce salut sera encore plus exposé ; il ne sera suffisamment garanti que dans une Eglise qui est pleinement vitale sous le rapport de l'intensité et de l'extension, pleinement structurée à l'intérieur et à l'extérieur. Là, dit Journet, la grâce du Christ est encore entravée, mutilée ; elle n'est pas „pleinement christique, pleinement christoconformante”²⁰⁴ ; elle ne le deviendra que par le plein „contact” avec le Christ, dans une Eglise indigène achevée²⁰⁵. Voilà une différenciation plus interne de la mission par rapport à la pastoration.

Il est remarquable que le Père Libermann, qui inculquait à ses missionnaires la fondation et la consolidation d'Eglises épiscopales²⁰⁶ comme objectif de leur activité, ait fait à ses deux évêques missionnaires, Bessieux et Kobès, un reproche dans les termes conçus par Journet plus d'un siècle après lui. Ces évêques de la Mission des Deux-Guinées appelaient au salut des âmes pour obtenir de la part du Fondateur une démarche déterminée qui, à son avis, mettrait en péril l'unité et l'organisation de la Mission. Il leur répondit : „Je conçois parfaitement vos douleurs à la vue de tant d'âmes qui sont dans la voie de la perdition... Songez bien tous les deux que vous n'êtes pas seulement pour le présent, vous devez bâtir pour l'avenir... C'est certainement un grand malheur (si les âmes se perdent), mais le malheur est incomparablement plus grand, si en se pressant de sauver quelques-unes de ces pauvres âmes vous veniez à en perdre un peuple...”²⁰⁷

Comme les Pontifes modernes, Libermann voyait le salut des âmes, intégré dans la croissance de nouvelles Eglises et, tant pour le présent que pour l'avenir, dans la consolidation de ces mêmes organismes du salut. Il ne s'oppose qu'aux vues myopes qui conduisent à des méthodes à résultat immédiat. Il ne s'agit pas chez lui d'une vue „prophétique”, embrassant et confondant dans une seule perspective deux réalités successives : la mission et la pastoration ; mais c'est la constatation que la

²⁰² Théologien, il n'a jamais enseigné le traité de l'Eglise : J. Levie S.J., „In memoriam Le Père Pierre Charles S.J.”, p. 10 (Extrait de la „Nouvelle Revue Théologique”, Mars 1954). — Nous nous rappelons le cri par lequel il terminait sa première leçon à l'Université de Louvain : „Nous n'allons pas en mission pour sauver les âmes !!”

²⁰³ „L'Eglise du Verbe incarné”, II, p. 1246.

²⁰⁴ Ibidem, 1235.

²⁰⁵ Ibidem, 1232-1235. ²⁰⁶ Voir plus haut, note 15.

²⁰⁷ Lettre du 21 octobre 1849 („Notes et Documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann”, Tome XI, Paris 1940, pp. 193, 194).

première étape réalise déjà essentiellement (de façon précaire et provisoire) le salut des âmes. L'Eglise sera précisément implantée *dans la mesure* où les néophytes gravissent le chemin rocaillieux du salut : puisque ces hommes, encadrés d'une hiérarchie, *font* l'Eglise. Dès la première étape, l'Eglise est là, avec une hiérarchie (importée) et avec des fidèles. Ils se sauveront en elle. Mais telle n'est pas la fin adéquate (quoique l'élément principal) : ces fidèles ne formeront pas de manière automatique une „Eglise” autochtone et autonome : il faut que les missionnaires y tendent consciemment et méthodiquement en voyant et en agissant plus „largement” ; en ne rétrécissant pas leur horizon jusqu'à ne voir que les âmes „d'ici et de maintenant” et à ne sentir que la consolation immédiate de leur ferveur...²⁰⁸

Mais il n'y a pas de „césure” dogmatique entre ces étapes et entre les activités subséquentes. Le Père J.-B. Frey C.S. Sp. l'a bien vu en définissant le terme „royaume de Dieu” selon l'Ecriture : „l'actualisation de la royauté éternelle de Dieu, dans les âmes par la libre soumission à la loi du Dieu créateur et sauveur, dans le monde par l'établissement et le *développement progressif* de la société des fidèles (Eglise), dans l'au-delà par l'union définitive des élus avec Dieu (vie éternelle) et leur incorporation dans l'Eglise triomphante.”²⁰⁹ — Enfin, l'auteur (protestant) de la récente „Introduction à la science des missions” écrit : „Dans cette plantation de l'Eglise la conversion des gentils est comprise comme un élément nécessaire.”²¹⁰

Cette manière de voir rend pleine justice à ces innombrables textes dans lesquels le Magistère appelle au salut des âmes en promulguant le devoir de la coopération et de l'activité missionnaires²¹¹. En parlant de l'activité missionnaire, les textes précisent toujours davantage ; mais la synthèse des deux vues : voilà l'oeuvre du théologien des Missions. D'aucuns se sont trop attachés à la seule *hiérarchie* indigène, d'autres à l'élément visible de l'Eglise ; il faut en venir à considérer dans toute sa richesse le Corps Mystique : dans les missions, il croît, de façon simultanée, dans tous ses éléments. C'est le Corps Mystique en voie de particularisation, appelé à devenir ce à quoi on tendait, au témoignage de Harnack, dès les temps apostoliques : une communauté épiscopale complète²¹², organiquement unie à l'ensemble de l'Eglise²¹³ et qui sera

²⁰⁸ Voir au chap. VI le texte 98.

²⁰⁹ Dict. de la Bible, Tome V, 1^e partie, Paris 1922, col. 1257.

²¹⁰ „In die planting van de Kerk is dan eindelijk de bekering der heidenen als een noodzakelijk element begrepen”. (Dr J. H. Bavinck, „Inleiding in de Zendingwetenschap”, Kampen 1954, p. 160).

²¹¹ Voir les textes 2, 4, 18, 19, 20, 25, 31, 39, 48, 59, 63, 71, 101, 106, 111, 115

²¹² Adolf von Harnack, „Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten”, I Band, 3^e Auflage, Leipzig 1915, p. 426

²¹³ Ibidem, 418.

„un tout, . . . une image de l'Eglise totale de Dieu" ²¹⁴ à tel point qu'on pouvait dire de chaque église épiscopale ce qui valait pour le tout ²¹⁵.

Résumons en posant une „équation" dont les grandeurs sont convertibles : implantation de l'Eglise dans un peuple = incorporation de ce peuple à l'Eglise = réunion et formation de ce peuple en Eglise = salut de ce peuple.

c. Synthèse universalisme et particularisme

Cette conciliation des points de vue et cette théologie de l'unité *substantielle* de toutes les formes d'activité ecclésiale peut aussi contribuer à „faire sauter" une autre opposition : celle qui se manifeste parfois entre le bien de l'église épiscopale „propre" et le bien des églises en formation.

„C'est très beau de courir au bout du monde pour les âmes. Mais avez-vous songé que *votre* diocèse . . ." : „objection séculaire qui retarde pour sa part depuis 1900 ans la diffusion de l'Evangile dans le monde", a écrit Marcel Gérin P.M.E. ²¹⁶ A son tour, un missionnaire dira facilement : „C'est très beau de rester chez-soi pour subvenir aux besoins des âmes, mais avez-vous songé qu'aux extrémités du monde il y a *nos* missions . . ."

A l'objection du représentant des églises formées les Encycliques missionnaires ont répondu de manière décisive : la dernière en appelant à la doctrine du Corps Mystique ²¹⁷. La difficulté aurait un certain fonde-

²¹⁴ Ibidem, 416 ; ibidem, not. 2. ²¹⁵ Ibidem, 418.

²¹⁶ „Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé", publié par le conseil national canadien, secteur est, vol. VI (1941), pp. 50-51.

²¹⁷ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 527. — Voir Pie XI et Pie XII : A. A. S. XXXII (1940), 254-255. — Lettre de S.S. Pie XI à l'Episcopat belge : A. A. S. XV (1923), 351-352. On se demande si on peut écrire, en pleine harmonie avec ces textes : „Le problème des vocations sacerdotales pour le propre pays est à présent plus important que le problème du manque de prêtres dans les pays de mission, parce que les vocations missionnaires ne seront garanties que dans les pays qui restent eux-mêmes chrétiens". Cette argumentation simpliste est de nature à arrêter l'élan missionnaire pendant des siècles, au détriment de plus d'un milliard d'hommes ; on ne s'éloignera d'ailleurs pas beaucoup de la pensée des Papes en disant que le caractère chrétien de nos pays sera précisément garanti par la „faveur" égale accordée à toutes les vocations ou, pour mieux dire, par le respect des grâces de l'Esprit-Saint qui souffle où *Il* veut . . . — Plus „catholiquement" a-t-on parlé à la conférence de Willingen du „International Missionary Council" : „With the sending of the Holy Spirit . . . He (God) has made evident that He retains the missionary enterprise in His own hands . . ." (W. Andersen, „Towards a Theology of Mission", London 1955, p. 47). — „A Church without missionary activity can indeed for a period retain its form as a stiff and lifeless corpse, but the process of putrefaction will in time inevitably set in". (ibidem, p. 55). — Voir Dr. L. Koch S.V.D., „Die Lehre vom mystischen Leibe Christi und die individuelle Missionspflicht", dans „Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswiss.", XXXVI (1952), 2-12.

ment théologique si en effet les Missions tendaient à la plantation de l'Eglise, en opposition avec le salut des âmes que procureraient les Eglises adultes et s'il s'agissait en l'espèce de deux activités foncièrement différentes. Le salut des âmes n'est-ce pas la „suprema lex” ? Mais en réalité il s'agit de deux types d'Eglise dont l'une est l'image parfaite du Corps Mystique, l'autre une image encore „mutilée”, tronquée ; il s'agit du Corps Mystique indivisible qui est en souffrance là où il n'a pas encore pris corps dans un peuple. Il s'agit du salut des âmes qui est en péril grave ou qui, respectivement, est assuré „in securis Ecclesiae caulis”²¹⁸.

Dans un seul corps organique, aucune opposition foncière d'intérêts n'est possible : „si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra : sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.”²¹⁹ Cela vaut pour les membres individuels, cela vaut pour les membres majeurs de l'Eglise qui sont les églises épiscopales, embryonnaires ou adultes. Le bien des églises adultes entre elles est interdépendant, le bien des églises naissantes est interdépendant, le bien des premières dépend du bien des dernières et vice versa. Cette vérité fondamentale, on ne la perd de vue que quand on ne considère que quelque aspect plus extérieur du bien des Eglises : leur bien-être réel, profond, tient à des réalités internes absolument interdépendantes. — Ce que Pie XI a dit à ses Cardinaux : que l'oeuvre des Missions est une „res... supernaturalis prorsus ac divina”,²²⁰ cela vaut également pour l'oeuvre de la pastoration. Mais, de toute nécessité, les forces vitales de l'Eglise, surtout celles de l'ensemble des Eglises adultes, devront se porter vers les organes du Corps Mystique qui, par définition, sont en grave souffrance : leur propre vitalité „interne” en sera singulièrement renforcée. Nous disions : les forces vitales devront se porter ; c'est la grâce divine qui trouve son chemin naturel, mais ce sont des hommes qui doivent la porter...

Plantation de l'Eglise — salut des âmes ? Non : âmes en péril, âmes en sécurité ; grâce entravée, grâce pleinement christique ; église en souffrance, église „en honneur”²²¹. — Là où elle existe réellement, cette situation exige le secours : en se recroquevillant sur elles-mêmes, les églises adultes risqueraient de retomber dans la situation des organes vers lesquels elles devraient s'ouvrir²²².

d. Les causes de l'Eglise particulière

Traisons à présent la question dans le cadre des causes. Nous ne l'exposerons que positivement, sans faire la critique explicite des auteurs

²¹⁸ „Mystici Corporis”, A. A. S. XXXV (1943), 242.

²¹⁹ I Cor. XII, 26.

²²⁰ A. A. S. XV (1923), 248.

²²¹ I Cor. XII, 26.

²²² Voir sur l'interdiffusion de la charité *Ch. Journet*, „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 554 ss. ; sur l'interdépendance des chrétiens : 659-662.

qui tendent à résoudre le problème en un sens différent.

Il semble qu'on puisse considérer ce problème de deux manières : on peut se demander ce qui *constitue* formellement et matériellement l'église épiscopale en acte achevé ou en formation organique et on peut se poser la question plus restreinte : qu'est-ce qui constitue, dans l'ordre de la causalité matérielle et formelle, *l'activité* qui *fait surgir* l'église particulière ? Il faudra partir de la première considération plus statique, pour arriver à la deuxième, qui est plutôt dynamique.

La première répondra à la vue du P. Köster qui définit la mission : „Die (in nichtchristlichen Ländern) werdende Kirche". — „Wo immer (aus nichtchristlichen Völkern) Kirche wird, da ist Mission." ²²³

L'église particulière en devenir ne pouvant être *essentiellement* autre que l'église épiscopale fondée et consolidée, il faut étudier la dernière, la „cause exemplaire", avant de définir la première. Or, pour définir l'Eglise particulière, il faut définir l'Eglise comme telle : celle-là étant la reproduction de celle-ci.

1° Les causes de l'Eglise

Pour l'Eglise, Corps Mystique du Christ, constituant avec Lui „une personne mystique", Journet se sert de définitions majeures ²²⁴ et mineures ²²⁵. Celles-là se formulent en fonction des Causes divines de l'Eglise, celles-ci voient l'Eglise dans ces causes créées, „qui la constituent dans sa réalité entitative et ontologique, et qui conditionnent et rendent possible son essentielle référence à ses causes suprêmes." ²²⁶ — Les définitions majeures pénètrent en plein dans le mystère, elles „ouvrent au-dessus de nos têtes les dernières profondeurs du mystère de l'Eglise." ²²⁷ Les définitions mineures, par contre, „sont plus aisées à préciser et à circonscrire" ²²⁸. Aussi, ce n'est qu'en définissant l'Eglise de la sorte que Journet s'exprime dans la terminologie scolastique.

Sans perdre de vue un seul instant les Causes divines, dans lesquelles toute Eglise est „enracinée" plus proprement qu'elle n'est enracinée dans un groupement humain, nous prendrons la définition „mineure". En simplifiant, elle appauvrit, il est vrai, la réalité complète dans une certaine mesure (comme fait toute „notion"), mais elle donne plus de clarté. Or, c'est la clarté qui est d'abord nécessaire : une délimitation

²²³ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie", Kaldenkirchen 1954, 120 : *L'Eglise en devenir* dans les pays non chrétiens ; Mission est là, où que ce soit, où *une Eglise se forme* du sein de peuples non chrétiens.

²²⁴ Vol. II, 580-599.

²²⁵ Ibidem, 1172-1190.

²²⁶ Ibidem, 1172.

²²⁷ Ibidem, 1189.

²²⁸ Ibidem.

assez précise de l'activité missionnaire préservera de déviations tant la théologie que la pratique missionnaires. C'est le but même de notre étude. À travers la notion suffisamment transparente, comme à travers l'oculaire d'un télescope qui révèle le firmament, le théologien pourra ensuite se réjouir d'une vue plus totale et plus attrayante, qui en fin de compte se perdra dans le mystère...

2° Les causes de l'Eglise particulière achevée

Quelle est la cause matérielle ou le „corps” de l'Eglise (particulière) ? C'est un ensemble d'hommes concrets, dans l'état de la nature déchue, formés dans un milieu naturel déterminé, ouverts, comme le naturel l'est au surnaturel, à la vie ecclésiale : c.à.d. capables (obédieusement) de vivre et d'agir d'une façon qui est pleinement et immédiatement ordonnée sur le surnaturel, sur des fins divines. — Nous parlons ici de l'Eglise au sens propre du mot, tel qu'il est imposé par l'Encyclique „Mystici Corporis”. Nous en définissons la cause matérielle intrinsèque : il s'agit donc d'une abstraction ; concrètement, cet ensemble d'hommes vit déjà pleinement dans l'Eglise, étant donné que de fait leur capacité est déjà actualisée par la cause formelle.

La cause matérielle *dispositive* de l'Eglise, c'est tout l'univers de la nature et de la culture, pour autant qu'il peut disposer ces hommes à s'ouvrir à l'Eglise et à y vivre.

La cause *formelle*, ou l'âme de l'Eglise. Dans l'Eglise universelle comme dans l'Eglise épiscopale, c'est ce qui fait que cet ensemble d'hommes peut, de fait, ordonner immédiatement son activité sur des fins surnaturelles ; c'est ce qui „informe” cette portion de leur activité qui constitue la cause matérielle : la grâce, la charité (présupposant la foi et l'espérance) en tant que culturelle, sacramentelle et orientée²²⁹. Cette charité pleinement christique et christo-conformante est telle parce qu'elle est modifiée et colorée par le Sacrifice perpétué du Christ (culturelle), par son passage à travers les Sacrements (sacramentelle), par l'illumination provenant du Christ et passant par le Magistère de l'Eglise, et par la direction du Christ, passant par les pouvoirs canoniques prudents de l'Eglise (orientée)²³⁰.

C'est la compénétration de ces deux causes qui constitue ce „convivium de la cité des élus, des anges, des personnes divines”²³¹.

Cet éclaircissement appelle un complément : la charité ne peut être culturelle, sacramentelle et orientée si ce n'est par un ensemble de *pouvoirs*. Ces pouvoirs résident dans le Christ : ils sont transmis à la hiérarchie

²²⁹ Ibidem, 646 ss.

²³⁰ Ibidem, 652.

²³¹ Ibidem, 1189.

de son Eglise qui les exerce comme cause ministérielle, immédiatement influencée par le Christ dans le Sacrifice de la Messe et dans l'administration des Sacrements, continuellement assistée par Lui dans l'activité de régence (tant spéculative que pratique).

Nous sommes ici dans l'ordre de la *causalité efficiente*. La cause efficiente de l'Eglise, c'est le Christ avec ses „ministres" formels : toute la *hiérarchie*, à partir du Vicaire du Christ, pour l'Eglise universelle et pour toutes ses parties, la hiérarchie à partir de l'Evêque pour l'Eglise particulière et pour tous ses organes. — Sur terre, c'est donc un ensemble d'hommes, pour autant qu'ils sont, à divers degrés, porteurs des pouvoirs culturels et juridictionnels, des pouvoirs d'ordre et de juridiction, dérivant tous du Christ en dimension horizontale (par la succession apostolique) et en dimension verticale (par l'ordination sacramentelle et par la „mission canonique", dérivant du Souverain Pontife qui lui-même obtient ses pouvoirs „ipsomet iure divino, adimpleta conditione legitimae electionis eiusdemque acceptationis." ²³²)

Nous disons : ses ministres *formels*. L'Eglise naît aussi de l'activité non hiérarchique des laïcs. Comme causes subordonnées à la hiérarchie, associées à elle, ils sont, eux aussi, porteurs d'un certain pouvoir culturel et prophétique, appuyé sur les „caractères" du Baptême et de la Confirmation et sur des charismes ; en plus, ils sont porteurs d'une puissance de sanctification, procédant des vertus infuses, des dons et motions de l'Esprit-Saint, de la grâce sacramentelle et orientée ²³³.

Enfin, la *cause finale*, c'est le „bien commun impérissable", anticipé sur terre et achevé au ciel : la vie éternelle (en germe d'abord, en fleur ensuite) de ces hommes du présent et du futur, réunis en une communauté ecclésiale ²³⁴.

Nous dirons donc : l'*Eglise particulière* est une communauté d'hommes „in statu viae", rassemblée par le Saint-Esprit agissant, informant et inhabitant ²³⁵, constituée matériellement par leur capacité d'agir dans l'ordre surnaturel et formellement par la charité qui actue cette capacité, charité qui est de manière efficiente causée et modelée par le Christ et par les pouvoirs de la Hiérarchie épiscopale, unie à la Hiérarchie universelle, en vue de préserver et de développer cette communauté sur terre, pour qu'elle s'épanouisse pleinement au ciel.

²³² Cod. Iuris Can., can 109.

²³³ Journet, l.c., 992-995.

²³⁴ Le Card. P. Gasparri, renvoyant à l'Encyclique „Mortalium animos" du 6 janvier 1928, définit ainsi l'Eglise : „Ecclesia a Iesu Christo instituta est societas visibilis hominum baptizatorum (cause matérielle), qui, professione eiusdem fidei et vinculo mutuae communionis coniuncti (cause formelle), eundem finem spirituales persequuntur (cause finale), sub auctoritate Romani Pontificis et Episcoporum cum eo communionem habentium". (cause efficiente). („Catechismus catholicus", 9a editio, Typ. Vatic. 1932, p. 128, Quaestio 133.)

²³⁵ Ch. Journet, II, 593-598.

3° *La différence entre l'Eglise épiscopale en acte achevé et la même Eglise en voie de formation*

Demandons-nous maintenant, dans la lumière du schéma des causes, où il faut situer la différence entre les Eglises particulières „majeures” et „mineures”.

Cause matérielle : des hommes, formés dans un milieu déterminé, ouverts au surnaturel ²³⁶. — Quand il s'agit d'une jeune église (et dans la mesure où elle est jeune, c.à.d. à l'état d'embryon, d'enfant, d'adolescent...), ces hommes, ces néophytes, ont en eux, par voie d'hérédité, des tares et des déficiences qui s'opposent à une vie pleinement ecclésiale. Elles sont présentes à un degré plus fort que dans une communauté ecclésiale formée depuis longtemps ; elles présenteront des modalités variées selon qu'il s'agit d'un milieu pré-chrétien (les Gentils, les Israélites) ou post-chrétien (p.e. les Mahométans), d'un milieu de „dissidents” ou de „paganisés”. En plus, la jeune Eglise n'étant, par définition, pas encore assez „enracinée” et répandue dans ce milieu, sera continuellement, dans ses membres, menacée par cette ambiance qui est encore en grande partie et jusque dans ses racines a-ecclésiale et anti-ecclésiale. — Cet aspect négatif doit être évidemment complété par un aspect positif : l'étude des cultures primitives et développées, celle de leurs religions aussi (chrétiennes ou non), révèle des virtualités qui pourront précisément enrichir l'Eglise au lieu de l'appauvrir ; mais il reste que le poids de l'hérédité et l'influence affaiblissante incalculable du milieu de vie empêcheront dans une large mesure la „capacité obédientielle” foncière d'être pleinement actée. La lente éducation de ces néophytes et l'augmentation de leur nombre, allant de pair avec l'orientation chrétienne méthodique de leur ambiance vitale, la création et le perfectionnement des „oeuvres” spéciales : tout cela contribuera à „achever” cette Eglise, à en faire une Eglise majeure. — Dans celle-ci, la tâche sera poursuivie dans la même ligne, mais plutôt comme une oeuvre de consolidation interne et d'expansion externe ultérieures que comme une oeuvre de formation initiale. Les virtualités négatives seront en grande partie refoulées, les valeurs positives seront intégrées, le „milieu” qui environne l'Eglise particulière et dans lequel elle vit ne formera plus une perpétuelle et mortelle tentation, mais contribuera à la vie ecclésiale.

Même du point de vue de la *causalité formelle* il y a des différences. La grâce, quoiqu'en soi et essentiellement indifférenciée dans les deux formes d'Eglise, éprouvera, dans l'Eglise naissante, de multiples entraves de la part de la cause matérielle, dans une mesure qui surpasse de loin

²³⁶ Le P. de Menasce et Mgr. Journet disent brièvement que la cause matérielle, c'est le milieu. („Neue Zeitschr. für Missionswissenschaft”, I — 1945 — p. 82 ; „L'Eglise du Verbe incarné”, II, p. 1224).

celles qu'elle éprouve dans l'état de pastoration. — Dans l'Eglise en devenir, elle est encore entravée, constamment menacée. Elle est „mutilée" accidentellement aussi du fait qu'elle ne peut encore être pleinement culturelle, sacramentelle et orientée, tant par suite des „machinations" continuelles, négatives et positives, provenant de la cause matérielle, que par suite des déficiences de la cause efficiente humaine, tant principale (la hiérarchie) que secondaire (le laïcat).

Nous arrivons ainsi à une différence modale très forte entre l'Eglise particulière naissante et l'Eglise épiscopale adulte : celle qui vient de la *cause efficiente humaine*, des éléments actifs de la jeune Eglise et de toutes leurs „oeuvres". Ayant déjà parlé des néophytes qui par suite de l'hérédité et du milieu seront, dans l'ensemble, encore faibles dans la foi et dans la charité, et dont par conséquent on ne peut attendre une coopération très large et féconde, ne parlons présentement que de la hiérarchie. — Quand il ne s'agit pas d'une église schismatique existante, toute fondation d'église s'effectue au début et pendant un temps assez prolongé par l'*importation* d'une hiérarchie. Elle sera sous la conduite d'un Evêque au sens plein du mot ou du moins sous celle d'un Evêque ou d'un Prêtre ayant reçu, à titre de „vicaire" du Souverain Pontife (respectivement comme Préfet apostolique, comme Supérieur de Mission), des pouvoirs quasi-épiscopaux. Dès l'arrivée d'un groupe de missionnaires, dûment mandatés, il y aura déjà une „Eglise" sur les lieux, puisque les personnes hiérarchiques sont aussi des „fidèles". Cette Eglise se met à croître à partir des premiers baptêmes ; elle continuera à s'étendre et à devenir plus vitale et les hiérarques (étrangers) continueront à en faire partie. Théoriquement (et utopiquement) le nombre de prêtres allogènes pourrait s'augmenter à tel point qu'à un moment déterminé il suffise à la double tâche de la pastoration des baptisés et de l'évangélisation des autres : même si les fidèles étaient déjà raffermis dans la foi et dans la vie ecclésiale, l'*Eglise* cependant ne serait pas „implantée". A cela il faut, de soi, une hiérarchie issue de ce groupe de catholiques.

Laissant de côté le fait que, de soi, le nombre de prêtres, issus des Eglises particulières adultes, ne sera jamais suffisant pour subvenir aux nécessités des Eglises naissantes (à moins que celles-là n'arrivent un jour à couvrir, à quelques régions près, toute la surface du globe habité), nous pensons que normalement une hiérarchie, issue d'une autre culture, est déficiente comme élément structurant d'une église particulière. Nous renvoyons à ce qui a été dit au chapitre V. — Ils seront, c'est évident, les ministres de la grâce culturelle et sacramentelle et ils orienteront cette grâce : mais de soi ils ne pourront accomplir cette tâche à un degré où la grâce acquiert vraiment un „chez-soi" dans cette communauté de fidèles. La „connaturalité" lui fera défaut²³⁷ ; la hiérarchie, elle aussi,

²³⁷ Ch. Journet, II, 625.

doit être connaturale à cet effet ²³⁸ ; tant que celle-ci n'est pas autochtone, la nouvelle église „n'existe pas encore sous une forme connaturale, elle est dans un état provisoire” ²³⁹. Elle n'est pas en état d'utiliser pleinement et librement les ressources de ce peuple déterminé ²⁴⁰. La grâce sacramentelle ne sera pas „suffisamment enracinée dans l'âme des peuples qu'elle vivifie.” ²⁴¹ — En un mot : il n'y aura pas d'Eglises chinoises, bantoues, japonaises, esquimaudes... : parties intégrantes et organes originaux de la *Catholica*.

La déficience numérique, formant une entrave au culte divin et à la dispensation des grâces sacramentelles, sera donc doublée d'une déficience qualitative (quant à la stabilisation finale de l'église) ²⁴². Cette déficience

²³⁸ Ibidem, 1239.

²³⁹ Ibidem, 1242.

²⁴⁰ Ibidem, 1240.

²⁴¹ Ibidem, 1242 — Dr. P. F. Beerli O.S.B. écrit „Die neuen Glaubigen eines Missionsgebietes wollen durch die Bekehrung nicht bloß mit dem Gesamtkorper verbunden werden, sondern auch als organisches Glied konstituiert werden, normal belebt, geleitet, was nicht der Fall ist bei der *missionarisch-provisorischen Fremdbetreuung*”. (Dans un article „Missionarische Hohenziel die einheimische Kirche”, *Kath. Missionsjahrbuch der Schweiz*, XII — 1945 — pp 80-81)

²⁴² Elle continuera d'ailleurs à en être doublée si les fideles autochtones, entrant graduellement dans la hierarchie, sont „decultures” et plus ou moins incorpores à une culture étrangère, formes dans l'esprit et selon les méthodes qui sont propres à la hierarchie étrangère comme étrangère. Le Professeur R. Mohr de Nimegue, après un de ses voyages en Afrique, a publié en 1956 à ce sujet quelques réflexions missiologiques (*Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, XXXX — 1956 — pp 47/53). Partant du „Grundproblem”, du problème fondamental des Missions (surtout parmi les peuples „primitifs”) qui est l'intelligence et l'intégration des valeurs religieuses et sociales du peuple en vue d'„aider à édifier une Eglise africaine” (p. 51 ; 52-53), il fait la critique de la formation tant du missionnaire que du prêtre autochtone. N'étant pas préparés à voir les valeurs positives des religions et des coutumes africaines, les missionnaires (dans les régions où le Prof. Mohr a passé) ont formé des prêtres autochtones déracinés, n'étant ni Africains ni Européens. Mohr prononce alors cette sentence „La Mission n'a pas accompli sa tâche de former un Clergé vraiment indigène, elle a échoué sur ce point” („Die Aufgabe, einen wirklich einheimischen Klerus heranzubilden, hat die Mission nicht gelöst, sie hat dabei versagt”. p. 53). Il parle aussi de déviations analogues dans la formation scolaire du laïcat. — Nous dirons que, tout en n'étant pas dénuées de fondement, de pareils verdicts ont facilement quelque chose d'injuste, même au regard de la seule méthode qui a été mise en œuvre. Un missionnaire, du point de vue théologique et ethnologique bien préparé à sa tâche, devra encore dire la critique est aisée, et l'art est difficile. Le triage des valeurs humaines générales et celles qui sont propres à la civilisation occidentale comme telle n'est pas facile à faire. De même le départ des valeurs sacerdotales comme telles et celles qui reflètent une culture déterminée. Les Pontifes imposent en tout cas une formation des prêtres indigènes qui ne soit en rien inférieure à celle des missionnaires, comme ils imposent la formation dans un séminaire (de préférence „inde a teneris annis” et en tout cas „saltem per integrum sacrae theologiae curriculum” Can. 972, par. 1). Il y a ensuite ce problème en quelle mesure l'Eglise veut-elle conserver les formes occidentales p.e. dans la théologie et dans la liturgie ? Il y a les problèmes qui

(qu'un vrai missionnaire réduit au minimum) aura sa répercussion sur la prédication et la catéchèse, sur les fonctions liturgiques et para-liturgiques, sur l'introduction et l'application de la discipline ecclésiastique, sur toutes les activités qui immédiatement orientent la grâce. Elle produira aussi des défauts dans les oeuvres qui sont comme la „longue main” de la hiérarchie : les oeuvres surtout charitatives, éducatives, sociales... Ces oeuvres d'ailleurs, précisément à cause de l'état naissant de l'Eglise particulière, ne pourront prendre toute l'envergure requise, ne fût-ce que par suite d'un manque quasi-inévitable de moyens matériels, qui, de soi, doivent provenir de l'extérieur, tout comme les personnes...

Il s'agit donc ici d'une différence modale très forte. Une Eglise adulte, cela veut dire (à part les éléments déjà proposés) une Eglise qui dans ses formes extérieures n'a plus rien qui choque l'âme d'un peuple, une Eglise qui a tout l'essentiel pour être pleinement „chez-elle”. — Mais,

surgissent par suite de l'accession des peuples à la maturité culturelle en empruntant forcément des valeurs à la culture occidentale qui s'impose à eux. Il y a le problème de la pénurie du personnel, de la pauvreté matérielle... La méthode que l'on suit sera presque nécessairement déficiente (comme toute l'activité missionnaire comme telle). — Mais cela n'empêche qu'il faille poser le *principe* comme fait le Professeur Mohr, prêtre et ethnologue. On doit de manière consciente et méthodique tendre à former un clergé *indigène*. (Voir p. 141 au haut de la page). On doit de manière méthodique préparer les futurs missionnaires la formation spéciale, appliquée à la mission à laquelle on est destiné et comprenant une grande ouverture ethnologique, laisse de fait souvent à désirer de là une déficience dans les méthodes qui n'est nullement nécessaire. Mais cette formation ne doit pas seulement s'appuyer sur le passé et sur le présent : elle doit tenir compte de l'évolution future pour autant qu'on peut la prévoir. Il ne s'agit pas de former en Eglise un peuple tel qu'il se présente ethnologiquement, mais, dans la ligne de ses valeurs propres, tel que de fait il se présentera dans le contexte historique futur... — En cette question, comme dans les problèmes linguistiques et autres qui se posent en pays de mission, la solution *parfaite* ne pourra venir qu'ab intra, du sein du peuple qui a été si bien que possible préparé à sa formation ecclésiale future, à son „autonomie” dans l'organisme de l'Eglise. — Dans les maisons de formation, beaucoup est encore à améliorer (quoique en général on ait fait son possible vu les circonstances du temps) l'activité missionnaire s'en est ressentie de manière défavorable, mais ne disons pas trop vite qu'elle a „échoué”, même sur un point déterminé. Les missionnaires, eux, ont fait le possible, et même l'impossible... — Voir sur le „problème... extrêmement difficile à résoudre”, c.à.d. sur l'insertion du christianisme „dans les formes de structure, de pensée et d'ascèse propres à ces pays”, sur „l'extrême difficulté qu'il y a à faire passer notre expression du Christianisme dans des registres culturels nouveaux” : Jean Daniélou S.J., „Transcendance du royaume de Dieu”, dans „Cahiers de Sainte Jeanne” (23, rue Oudinot, Paris), Oct. 1955, 229-239. — Voir Ed. Löffeld C.S.Sp. „Heeft de Missie gefaald?”, dans „De Katholieke Missien, Jaarg. 76 (1955-1956), April 1956, p. 366. — Son Exc. Mgr. H. Chappoulin, dans sa Lettre pastorale du 21 février 1956, consacrée aux Missions, désapprouve à son tour le dénigrement du travail des missions qui „est de bon ton dans certains cénacles...” — „N'ayons pas l'injustice d'exiger des missionnaires qu'ils fassent évanouir des obstacles auxquels se heurtent chaque jour, sans réussir non plus à les dominer, administrateurs et hommes politiques”. (Angers, H. Siraudeau & Cie, 1956, pp. 11-12).

il faut bien le dire, c'est là une différence accidentelle, quoique bien réelle : l'indigénéité ou l'„étrangeté" (!) du clergé. Cette qualité, ou cette déficience relative, ne touche pas à l'essence des pouvoirs ecclésiastiques, elle tient aux hommes qui en sont les porteurs : elle relève donc de la causalité matérielle et ne peut induire de différence formelle. „C'est... en se plaçant au point de vue de la causalité matérielle, que les missiologues parlent, pour une Eglise particulière, d'un âge ou d'un état naissant, ou au contraire d'un âge ou d'un état adulte, *selon que sa hiérarchie est encore d'importation étrangère* ou au contraire déjà de provenance indigène" ²⁴³. (Nous avons dit cependant que la différenciation provient aussi d'une déficience — normale — dans les fidèles et même d'une manière d'être de la grâce : mais ces deux modalités de l'Eglise naissante tiennent encore à la cause matérielle, comme il est dit, ou au côté „matériel" des personnes hiérarchiques).

La cause *finale* enfin des deux formes d'Eglise particulière manifeste une différence. Pour arriver à un certain degré de bien-être spirituel dans le présent, la communauté ecclésiale „mineure" devra *d'abord*, extensivement et intensivement, se former et se consolider quant à sa structure essentielle : voilà une fin *intermédiaire* propre, que Journet appelle la „fin précise et immédiate" de l'activité missionnaire ²⁴⁴. Ce stade parcouru, le bien-être sera suffisamment garanti pour le futur : l'incorporation à cette église adulte „garantira", „assurera" le salut. Ici encore, il n'y a qu'une différence graduelle, plus ou moins profonde selon qu'on compare une église à l'état encore vraiment embryonnaire à une autre qui est déjà en pleine vitalité et en pleine „autosuffisance", ou selon qu'il s'agit de deux églises dont les situations concrètes se rapprochent davantage, jusqu'au point où elles vont coïncider.

Cette brève analyse des deux types d'Eglise particulière montre donc que réellement il s'agit d'une différence de perfection ontologique, qu'on considère soit la cause matérielle ou formelle, soit la cause efficiente ou finale.

En reprenant la définition de l'Eglise particulière en général, donnée plus haut, nous dirons que *l'Eglise particulière missionnaire*, c'est (quant à l'élément le plus essentiel) une communauté d'hommes..., constituée matériellement par leur capacité (entravée) d'agir dans l'ordre surnaturel et formellement par la charité (mutilée et menacée).... charité qui est de manière efficiente (mais déficiente) causée et modelée par les personnes hiérarchiques, en vue de sanctifier déjà cette communauté d'hommes et de faire cesser progressivement cet état d'entravement et de mutilation : pour la sanctification pleine et stable de la communauté future.

²⁴³ Ch. Journet, II, 1242. (C'est nous qui mettons en italique).

²⁴⁴ Ibidem, 1234.

2. APPLICATION A L'ACTIVITE QUI FAIT SURGIR L'EGLISE PARTICULIERE

Jusqu'ici nous avons fait la simple comparaison des églises majeures et mineures : des communautés épiscopales en acte achevé ou en formation organique. Il faut à présent rétrécir le point de vue et se demander ce qui constitue l'*activité* qui fait surgir l'église particulière : c'est celle-là qu'on appelle „activité missionnaire”. — Dans son sens le plus propre elle est identique avec l'activité hiérarchique de l'église naissante, surtout, aux débuts, avec l'activité de la hiérarchie étrangère. En un sens qui va en s'affaiblissant, elle inclut aussi l'activité associée non hiérarchique des religieux-laïcs, des religieuses et des laïcs tant allogènes qu'indigènes, ayant mandat ou coopérant simplement dans le sein de l'Eglise en formation (de façon plus extérieure ou de manière „contemplative”). Elle inclut enfin toute l'activité de coopération tant hiérarchique qu'extra-hiérarchique, exercée soit par le Souverain Pontife et par ses Ministres généraux, soit par la hiérarchie et par le peuple fidèle des différentes églises particulières adultes (ou même non encore adultes). Nous nous bornerons à l'activité missionnaire en sa signification pleine (les formes „inférieures” seront placées facilement dans ce cadre).

a. Cause matérielle et formelle

Dans l'Eglise particulière mineure, l'activité est exercée (ministériellement) par les détenteurs des pouvoirs hiérarchiques (soit à titre vicaire, soit à titre propre). Comme pour toute activité humaine, on peut distinguer ici les éléments internes qui la constituent (cause matérielle et formelle) et l'objet quasi-extérieur auquel elle s'applique. Nous ne parlons pas ici d'*objet formel* (celui-ci coïncide avec la cause formelle), ni d'*objet matériel* (qui coïncide plutôt avec la cause intrinsèque matérielle) ; nous entendons par „objet quasi-extérieur” les hommes et leur milieu qui sont les bénéficiaires de l'activité, bénéficiaires au moins potentiels, puisqu'ils doivent volontairement *s'ouvrir* à cette influence salutaire.

Prenons d'abord les éléments intrinsèques. — L'activité hiérarchique missionnaire est constituée *matériellement* de toutes les activités de détail, considérées chacune dans sa singularité : la prière liturgique, la prédication et la catéchèse (avec les travaux préparatoires linguistiques et autres...), la conversion des individus, l'administration des Sacrements, la pastoration et le gouvernement spirituel des fidèles, la formation du clergé et l'introduction de la vie religieuse, les activités charitatives, éducatives, sociales et culturelles, les soucis économiques, tout le complexe de la christianisation du temporel... Il s'agit en un mot de toutes les activités et de toutes les oeuvres (traitées dans les documents pontificaux) qui tendent à préparer les chemins à la grâce, à la distribuer et à l'orienter.

Ce grand complexe d'activités tend intrinsèquement vers une même fin :

la formation progressive d'une Eglise particulière. Cette fin constitue l'*élément formel*. Celui-ci contient et explique tous les éléments de l'activité missionnaire, sans être contenu par aucun ; il leur donne leur unité et permet de dénommer spécialement tout le complexe. En aucun des éléments singuliers „n'est contenue, de façon nécessaire, l'idée d'une Eglise nouvelle" à préparer ou à constituer médiatement ou immédiatement. „En conséquence, il faut reconnaître que l'implantation stable d'une Eglise particulière est fin spécifique, ou élément formel, de la mission²⁴⁵.

Comme il suit de ce qui a été exposé plus haut, il s'agit ici de l'élément quasi-formel, d'une „fin précise et immédiate" comme dit Journet²⁴⁶, qui est *réellement distincte* de la fin de n'importe quelle activité de l'Eglise, mais n'en est pas rigoureusement *différente*. La distinction ne provient que de modalités différentes, relevant de la causalité matérielle au sens technique du mot (caractère étranger et insuffisance numérique des agents, milieu et hérédité de leur „objet", insuffisance des structures, etc.).

Mais ces „modalités" sont tellement réelles et caractérisent tellement ce qu'on appelle „Mission" qu'elles entrent dans son concept même, comme composantes quasi-formelles de ce qui fait son essence indistincte : le rassemblement d'une communauté d'hommes dans le Christ. Le concept d'activité missionnaire n'englobe pas seulement les éléments proprement formels de toute activité ecclésiale (la grâce, la charité en acte, l'exercice des pouvoirs hiérarchiques), mais aussi les modalités de ces éléments, en particulier celles qu'ils reçoivent (et pour autant qu'ils les reçoivent) du fait que l'activité réside dans des *agents* humains étrangers et qu'elle est soutenue en grande partie par des *moyens* de provenance extérieure. Ces modalités sont „connotées" dans le concept.

b. Objet formel „quo"

La cause formelle, ou l'objet formel „quod" de l'activité missionnaire, c'est donc l'implantation et l'enracinement d'Eglises. On pose aussi la question de l'objet formel „quo". C'est, à notre avis, le *motif immédiat* de l'activité : ce qui (en l'espèce) *meut* l'Eglise mondiale à s'implanter localement. Qu'est-ce qui, dans la nature et dans les facultés de l'Eglise, la mouvrait immédiatement à son auto-implantation, sinon sa propriété qu'on appelle *catholicité* ? Par définition, celle-ci est précisément son aptitude et sa puissance d'expansion universelle. C'est la catholicité comme propriété qui est le motif, le „mouvant" quasi-physique de l'activité missionnaire ; la catholicité „de fait", se présentant comme idéal à réaliser dans la vue de l'Eglise, sera le „motif" qui la pousse „psychiquement" à s'enraciner dans toutes les cultures.

²⁴⁵ F. Jetté O.M.I., „Qu'est-ce que la Missiologie ?", Ottawa 1950, p. 44. — Le P. Ant. Schellinckx M.S.C. a la même façon de voir : „Bijdragen, uitgegeven door de phil. en theol. faculteiten der Noord- en Zuid-Nederlandse Jezuïeten", XII (1951), p. 370. ²⁴⁶ Vol. II, 1234.

Plus précisément, l'objet formel „quo” de l'activité missionnaire, c'est la catholicité interne ou intensive *pour autant* qu'elle se réfère, non pas à des individus isolés (à assumer dans l'Eglise), non pas à une incarnation communautaire toujours plus approfondie de celle-ci en des peuples et en des milieux de vie : mais à son extension et son incarnation initiale et structurale dans de nouveaux peuples (si différenciés soient-ils) et par conséquent en de nouvelles régions. — Cet aspect majeur de la catholicité, on pourrait l'appeler : *catholicité ethnico-géographique*. Son actualisation (par l'activité missionnaire) tend à réaliser la catholicité extensive, aboutissant à la catholicité (*catholicitas facti*) physique (et non pas seulement morale) de l'Eglise, ou à son implantation et son enracinement effectifs dans *tous* les peuples. Cette catholicité réalisée, son aspect géographique s'évanouit, son aspect ethnique garde son objet : l'Eglise devra toujours davantage „concroître” avec les peuples, se souder à eux.

La catholicité comme objet formel quo de l'expansion missionnaire est bien indiquée par le Psalmiste : „Dabo tibi *gentes* haereditatem tuam, et possessionem tuam *terminos terrae*”²⁴⁷. En commentant Act. I, 8, S. Augustin écrit : „Quomodo coeptum sit ab Jerusalem et deinde processum in Judaeam, et Samariam, donec in totam *terram*, ubi adhuc *crescit Ecclesia*, et inde usque in finem etiam reliquas *gentes* ubi adhuc non est, obtineat, scripturis sanctis . . . ostenditur . . .”²⁴⁸

Nous disions à dessein qu'il s'agit d'un aspect (majeur il est vrai) de la catholicité de l'Eglise. Comme cette propriété ne se réfère pas seulement à l'expansion ethnico-géographique de l'Eglise, elle ne constitue pas pour l'activité missionnaire un objet formel „quo” dans le sens rigoureusement philosophique : il faut mettre un „quasi” aussi bien à cet objet qu'à l'objet formel quod.

c. Objet quasi-extérieur

Un complément est encore nécessaire. Analysant l'activité missionnaire, précisant ses composantes internes, nous n'avons parlé de la hiérarchie et des fidèles que pour autant qu'ils sont *sujet* de cette activité. Mais les personnes hiérarchiques de l'Eglise particulière en tant que fidèles et les fidèles tout court de cette Eglise en sont aussi l'*objet*. En sont encore objet tous les non-fidèles, appelés à être incorporés à cette Eglise. Pour distinguer cet objet de l'objet matériel (cause matérielle) nous parlerons d'objet „quasi-extérieur”, ajoutant un „quasi” parce que l'homme sur lequel, dans l'Eglise, l'activité apostolique s'exerce, n'est pas „simpliciter” extérieur à cette activité, même s'il n'est pas membre de l'Eglise.

Il y a d'abord ceux qui sont déjà incorporés à l'Eglise (soit de rite

²⁴⁷ Ps. II, 8.

²⁴⁸ „De unitate Ecclesiae”, cap. XI ; ML t. 43, col. 415.

occidental, soit de quelque rite oriental). Ils restent „ab intra” objet de l'activité hiérarchique encore déficiente (activité culturelle, sacramentelle, magistérielle, prudentielle et même culturelle) : dans l'Eglise de Mission aussi, il y a „pastoration”, quoique imparfaite. Cette pastoration n'entrera dans son stade normal que quand cette Eglise sera pleinement structurée sous tous les rapports.

Pour arriver à ce stade, il ne suffit pas de perfectionner la pastoration : il faut poursuivre et étendre ce qu'on appelle l'évangélisation. Il faut atteindre par contact un nombre de non-catholiques, pour qu'ils soient introduits dans l'Eglise en formation et pour qu'ils contribuent à la former. Que n'a-t-on pas discuté sur cet „objet” ! L'activité missionnaire s'adresse-t-elle aux seuls Gentils et aux Juifs, vivant dans le stade pré-chrétien ? Ou aux Islamites aussi, qui vivent des „révélation” d'Allah qui sont un mélange de paganisme, de judaïsme et de christianisme ? Cet objet est-il constitué encore de populations à patrimoine schismatique ou hérétique, ou de peuples athées, de catholiques et de chrétiens paganisés ou apostasiés ?

Beaucoup de textes officiels indiquent comme objet les „infideles”²⁴⁹, „ethnici” ou „ethnicae gentes”²⁵⁰, „dissitas ethnicorum gentes”²⁵¹, „native peoples”²⁵² et même „barbari”²⁵³. — Ces peuples se présentent en effet plus facilement à l'esprit : ils habitent *en fait* la plupart des territoires de mission (et les Encycliques ne parlent pas à l'abstrait) ; d'autre part, étant donné qu'ils vivent dans la période pré-chrétienne et qu'ils ne sont pas encore touchés par la révélation du Nouveau Testament, l'aspect „ad extra” qui est une des caractéristiques de la Mission se vérifie plus particulièrement pour eux. — Mais certains documents parlent aussi de missionnaires de schismatiques et d'hérétiques²⁵⁴ et d'autres se mettent à un point de vue plus général, soit en parlant simplement de *régions*, soit en indiquant comme objet de l'activité missionnaire les *peuples* tout court : *pars terrae*²⁵⁵, *regna*²⁵⁶, *regiones*²⁵⁷, *ubicumque*²⁵⁸, *ubique gentium*²⁵⁹, *novis in regionibus*²⁶⁰ ; *populi*²⁶¹, *gens* ou *gentes*²⁶², *in singulis gentibus*²⁶³, *novae gentes*²⁶⁴, *alieni externique*²⁶⁵.

Cette dernière vue répond pleinement à la manière dont les documents proposent le but de l'activité missionnaire. Il s'agit de l'implantation de

²⁴⁹ Voir chap. VI, textes 52, 59 note 169, 106, 109, 115.

²⁵⁰ 38, notes 96 et 98 ; 40.

²⁵¹ 59, note 165.

²⁵² 98.

²⁵³ 26.

²⁵⁴ Voir plus haut p. 214.

²⁵⁵ 6.

²⁵⁶ 9.

²⁵⁷ 12, 21, 24, 26, 38 n. 181 ²⁵⁸ 34. ²⁵⁹ 44. ²⁶⁰ 66, 50, 53, 56. ²⁶¹ 18, 20, 25, 43, 63, 96a. ²⁶² Dans le sens de „peuples” : 10, 61, 67. ²⁶³ 48. ²⁶⁴ 63.

²⁶⁵ 38, note 93.

nouvelles églises particulières. Or, celles-ci sont formées de catholiques, qui avant leur conversion peuvent avoir appartenu à n'importe quel groupement religieux ou a-religieux habitant n'importe quelle région de la terre. C'est en ce sens que Seumois semble indiquer la *région* comme „objet matériel” de l'activité missionnaire²⁶⁶ (à proprement parler cependant, ce n'est pas la région qui est l'objet, mais le peuple) : elle s'adresse à *tous* les non-catholiques et à *tous* les catholiques, pour autant que ceux-là et ceux-ci habitent un territoire „où l'Eglise indigène n'est pas encore stablement constituée”²⁶⁷ ; ajoutons : ou bien appartiennent à un groupe a-territorial destiné à être formé en Eglise. — De même B. Biermann O.P. : l'Eglise peut ne pas être fondée parmi des gentils, des panthéistes, des Mahométans, des Juifs, des hérétiques, des schismatiques, voire parmi des catholiques qui vivent sans prêtres propres (et donc sans former une Eglise) en des régions isolées. „Là partout... l'Eglise peut être édifiée par la mission et par conséquent il faut que là partout il y ait des Missions au sens propre”²⁶⁸. Dans la dernière catégorie le P. Biermann semble viser les catholiques „déplacés” ou ceux de la „diaspora” allemande. Remarquons que pour les premiers il ne peut s'agir d'implantation de l'Eglise que dans un sens très affaibli : ce sont des groupes de catholiques qui sont en général tels depuis des générations, raffermis dans la foi, possédant le baptême et le mariage sacramentel, mais dont la communauté ecclésiale a été par force désintégrée. Il suffit de les pourvoir progressivement d'une hiérarchie propre (ou d'élargir le cadre existant) pour que l'Eglise particulière soit restaurée ; et encore faut-il poser la question si telle est l'intention de l'Eglise : celle-ci peut viser leur intégration dans quelque Eglise particulière existante. Quant aux catholiques de la „diaspora” : ils sont intégrés dans quelque diocèse : pour eux il ne s'agit que d'une forme appliquée de pastorale²⁶⁹.

Le P. de Lubac à son tour écrit : „... chaque fois que se révèle *un nouveau groupe humain* différencié soit par sa position dans l'espace, soit par sa composition ethnique ou sa civilisation, spontanément une mission s'organise auprès de lui.”²⁷⁰

L'Ecriture indique constamment cet objet : „docete omnes gentes...” ;

²⁶⁶ „Vers une définition de l'Activité Missionnaire”, Schoneck-Beckenried 1948, p. 22.

²⁶⁷ Ibidem, voir pp. 20-21.

²⁶⁸ „Überall dort kann die Kirche durch die Mission aufgebaut werden und deshalb muss es überall dort Mission geben im eigentlichen Sinn” „Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft”, XXXIV (1950), p. 66.

²⁶⁹ Voir aussi *Gil José Camara*, „Le Brésil, terre de mission?”, dans „Eglise vivante” V (1953), 452-460 — *F. de Avila S.J.*, dans „Streven”, IX, April 1956, 661-663 — Voir plus loin, p. 333.

²⁷⁰ „Le fondement théologique des missions”, Paris 1946 p. 43 L'inspiration est du P. Yves de Montcheuil S.J. p. 40, note 1. — *Yves de Montcheuil S.J.*, „Aspects de l'Eglise”, Paris 1949, p. 158.

„dabo tibi gentes haereditatem tuam...”; „benedicentur in semine tuo omnes gentes terrae”; „benedicentur in ipso omnes tribus terrae”; „prae-dicate hoc evangelium regni in universo orbe in testimonium omnibus gentibus...”²⁷¹

Nous sommes donc d'avis que l'objet „matériel”, ou plutôt l'objet quasi-extérieur de l'activité missionnaire, c'est n'importe quel groupement humain qui par son extension et sa composition interne²⁷² soit capable de former une nouvelle Eglise particulière et est appelé par l'Eglise à la former.

Ces groupements humains peuvent encore entre eux manifester des différenciations très prononcées et chaque groupe peut ne pas être homogène en soi : l'activité missionnaire en sera différenciée aussi, mais elle gardera son unité quasi-formelle de par son but qui en soi est le même à l'égard de tous ces groupements. Le critère est dans la formation possible d'une église pleinement structurée sous le rapport interne et externe, dans la possibilité d'une incorporation structurale du Corps Mystique. Cette incorporation étant en cours de réalisation, une différenciation graduelle se produira encore entre les églises naissantes selon qu'elles sont plus ou moins éloignées de leur état adulte : selon le degré d'extension et d'enracinement de la grâce christique dans l'ensemble de ce peuple et selon le degré de christianisation, ou plutôt de „catholicisation” de leur culture.

d. Territoire de Mission

Voilà donc le critère non pas canonique, mais théologique. Ce critère qui nous a conduit à la définition de l'objet quasi-extérieur, nous procurera également celle de l'endroit où l'activité s'exerce et qu'on appelle (par dérivation) : Mission. — Un territoire de mission n'est pas tel par suite de sa soumission à la S.C. de la Propagande. De soi, cette Congrégation romaine n'est chargée que de territoires missionnaires : de la forme de „missio sui iuris” à celle de diocèse inclusivement. En général donc, un territoire de Propagande est, selon l'intention du S. Siège, un territoire sur lequel l'Eglise est encore en voie de formation structurale. Mais l'assertion n'est pas réversible : il y a en fait des territoires pleinement missionnaires qui sont régis par d'autres Dicastères romains : par la Consistoriale, l'Orientale, la S.C. pour les Affaires ecclésiastiques extraordinaires...²⁷³

²⁷¹ Respectivement : Mt. 28, 18 ; Ps. 2, 8 ; Gen. 22, 18 ; Ps. 71, 17 ; Mt. 24, 14.

²⁷² Voir notre chapitre V.

²⁷³ Voir dans les „Acta Pontificalium Operum a Prop. fidei, a S. Petro Apostolo pro clero indigena et Piae Unionis Cleri pro missionibus” l'énumération des Missions qui dépendent respectivement de ces Congrégations : VI (1951), 91-94 ; VII (1952), 68-71 ; VIII (1953), 62-64 ; IX (1954), 7-8. — Voir aussi V. Bartocetti, „Jus constitutionale missionum”, Torino 1947, 7 ss.

Le territoire de Mission n'est pas non plus tel parce qu'il ne compte qu'un petit nombre de catholiques ou par suite du nombre de païens, d'Islamites, de dissidents etc. Cette évaluation peut fournir certaines indications, mais il faut voir le tout : territoire de mission est celui-là où réside un peuple dans lequel une Eglise particulière n'est pas encore suffisamment enracinée, où elle n'a pas encore „pris corps” quant à tous ses éléments structurants.

Ce critère est ecclésiologique. Il est d'application difficile : aussi, pour la pratique et en général, le Droit canonique pourra se servir d'un critère plus simplifié. Pour juger d'après le critère théologique il faut la vue générale ecclésiologique, doublée de l'étude ecclésiographique de tel territoire ou de tel complexe de territoires déterminés. C'est alors qu'on pourra faire le départ (au moins approximatif) des territoires de mission et des régions non-missionnaires. L'ecclésiologie missionnaire (ou théologie missionnaire) et la missiographie s'occuperont ensuite spécialement de ceux-là ; l'ecclésiologie non-missionnaire (ou théologie de la pastoration ordinaire et extraordinaire) et l'étude ecclésio-sociographique s'attacheront aux Eglises pleinement constituées. Etant donné l'objet unique strictement formel, ces deux spécialisations devront se confondre enfin dans la seule vue du bien général de l'Eglise, identique avec la gloire de Dieu et avec le salut des âmes, et devront conduire à l'élan, en soi unique mais pratiquement différencié, qui lors de la première Pentecôte fut inspiré et imprimé aux Apôtres du Christ.

e. Cause exemplaire

C'est l'activité de ces Apôtres, élargissant et spécifiant, à partir de la fondation divine de l'Eglise, celle du Christ en Palestine, qui fournit la *cause exemplaire* de toute activité missionnaire ; cause exemplaire qui est explicitée par l'enseignement du Magistère et enrichie par ses instructions sur l'application concrète à chaque époque. Les Apôtres avaient, il est vrai, des pouvoirs et des dons extraordinaires²⁷⁴ en vue de fonder tout simplement l'Eglise *universelle*, en vue de réunir en Eglise les tout premiers chrétiens²⁷⁵ ; plus tard, ils pouvaient à peine s'appuyer sur des Eglises déjà vitales et expansives : mais cela n'empêche qu'il y ait une profonde similitude entre leur oeuvre et celle des „missionnaires” des époques subséquentes. Déjà alors, une différenciation se dessinait entre la conservation et l'extension de l'Eglise, entre le travail des pasteurs

²⁷⁴ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, I, 2e édition, Desclée De Brouwer 1955, 160 ss., 183-184.

²⁷⁵ C'est en raison de cette fondation adéquate et des pouvoirs spéciaux afférents que Journet admet une distinction proprement spécifique entre la tâche des Apôtres et celle de leurs Successeurs : voir vol. II, 1251, 1244 avec la note 1. (Communication privée de Mgr. Journet, Fribourg 7 févr. 1956).

et celui des itinérants : mais l'oeuvre adéquate, c'était la fondation d'Eglises locales. Quand après l'âge apostolique un certain nombre d'Eglises jouissait d'une vitalité déjà éprouvée, la différenciation de l'apostolat s'accroissait et l'on pouvait distinguer plus clairement activité pastorale et activité „missionnaire” de l'Eglise.

f. Causes efficientes. Missionnaires étrangers et missionnaires autochtones

Celle-ci est toujours, en son sens le plus fort, entre les mains des „missionnaires”. Mais qu'est-ce donc qu'un missionnaire ? — Au sens plein du mot, c'est un évêque ou un prêtre qui a mandat de quitter son milieu ecclésiastique et culturel et d'aller se donner à un groupe humain extra-ecclésial en vue de le former en Eglise pleinement structurée²⁷⁶. — En un sens amoindri (par suite du contenu moins adéquatement et immédiatement surnaturel et moins total de leur mandat) cette définition vaut aussi pour d'autres personnes (membres d'un Institut religieux, quasi-religieux ou Séculier, simples laïcs organisés ou non), envoyées comme le prêtre, s'inculturant dans un milieu étranger et s'y associant à l'activité de la hiérarchie locale.

C'est ce mandat qui spécifie la *vocation* missionnaire. Une vocation divine tend vers une tâche *concrète* dans l'Eglise : la fidélité à cette vocation consistera dans la préparation à cette tâche et dans son accomplissement effectif. La poussée de la grâce ira dans le même sens²⁷⁷. — S'adressant dans son Encyclique missionnaire „Saeculo exeunte octavo” aux directeurs de collèges missionnaires et aux supérieurs d'instituts religieux, S.S. Pie XII écrit : „Diligenter iidem perpendant neminem posse difficile arduumque apostolatus huius iter *ingredi*, qui ad id non

²⁷⁶ Comparez la définition donnée par S. Exc. Mgr. H. Chappoulié : „Fraternité chrétienne et peuples d'outre-mer”, Angers 1955, 3-4. — Son Emin. le Card. Liénart, Lettre pastorale „Missionnaires avec l'Eglise”, pour le Carême de l'an de grâce 1954, p. 1. — Après avoir formulé notre définition, nous rencontrons celle de P Destombes M.E.P. : „Avec plus de précision, elle (la vocation missionnaire) est un appel de Dieu à quitter famille, paroisse, diocèse, pays d'origine pour s'insérer dans un milieu non-chrétien, non encore organisé en Eglise, afin d'y porter la vérité et la vie du Christ et d'incorporer au Christ les richesses humaines de ce milieu en y implantant l'Eglise”. (dans la revue „Vocations sacerdotales et religieuses” — 19, rue de Varenne, Paris — 55e année, N° 192, Oct. 1955, p. 216).

²⁷⁷ „... ce n'est pas d'abord par ces éléments (esprit et méthodes apostoliques) que se définit l'apostolat. Il est une fonction avant de comporter un esprit et des méthodes. Il n'est pas d'abord affaire de psychologie ou de savoir faire, mais d'investiture”. A la définition prise de la nature des choses s'ajoutent ensuite d'autres éléments qui y tiennent de près. (Fr. L.-M. Dewailly O.P., „Apostolat et Mission”, dans „La Vie spirituelle” LXXV (juillet 1946), p. 142). — Les Evêques français parlent même d'une *vocation spéciale* pour les prêtres de la „Mission de France”, distincte de celle qu'il faut pour les autres oeuvres apostoliques en France : „Lettre aux Communautés de la Mission de France”, octobre 1954, 3-14.

sit *peculiari Dei gratia vocatus* ; parique modo neminem posse susceptum hoc iter *persequi*, qui divino afflatui *divinaeque vocationi* non digne respondeat." ²⁷⁸ — S.S. Pie XI : „Missionales . . . *ab ipso Deo ad hoc sanctum peragendum opus vocantur* . . ." ²⁷⁹

Conformément à la doctrine des Pontifes au sujet d'une hiérarchie autochtone à former, nous avons dit plus haut que l'oeuvre du missionnaire est de soi défectueuse. Quasi-nécessairement, le prêtre venu d'ailleurs charrie le christianisme dans la mentalité qui est la sienne ; même en se faisant „tout à tous", il ne parviendra pas, de soi, à orienter la grâce de manière à lui donner un „chez-soi". — Mais il faut bien dire d'autre part que la grâce de la vocation pleinement missionnaire, celle dont parlent les Pontifes, confère aux prêtres et à leurs associé(e)s une faculté plus aiguisée de faire oeuvre de fondateurs d'Eglises, oeuvre de pionniers, qui „en raison des énormes difficultés à vaincre" suppose en eux une charité enracinée, se trouvant „à l'état de pureté qu'elle avait chez les apôtres . . ." ²⁸⁰ ; elle suppose en outre une désappropriation et une exinanition qui ne sont pas demandées aux prêtres autochtones ²⁸¹. — Cette oeuvre des missionnaires, les Pontifes l'appellent „apostolatum praecellentissimum" ²⁸², „maximum sanctissimumque omnium catholicorum operum" ²⁸³, „causa, qua nulla praestantior" ²⁸⁴, „munus altissimum, omnino grande, omnino excelsum . . ." ²⁸⁵ Aussi, elle est accomplie par des „soldats d'élite du Christ" qui après avoir fondé une église seront transférés vers un autre peuple ²⁸⁶ et elle est à confier à des „sujets d'élite" parmi les religieux ²⁸⁷. — Dans le même ordre d'idées, l'Instruction „Cum postremis" impose aux évêques des diocèses déjà constitués dans les Indes orientales de désigner des prêtres spéciaux qui ne s'occuperont pas des „communautés de fidèles déjà constituées", mais dont le „proprius peculiaris finis" sera la conversion des infidèles ²⁸⁸. Il y aura donc, à l'intérieur même de l'Eglise naissante, des prêtres désignés pour la pastoration (missionnaire) et d'autres qui sont réservés en vue de l'objet plus

²⁷⁸ A. A. S. XXXII (1940), 256.

²⁷⁹ A. A. S. XVIII (1926), 304-305. — Autres textes dans lesquels les Papes parlent de la vocation divine à l'apostolat missionnaire, donnée même à des prêtres ayant déjà charge d'âmes dans quelque diocèse constitué : A. A. S. XI (1919), 452, 448, 449 ; XVIII (1926), 70, 71 ; XXXII (1940), 254, 252-253, 257 ; XXXXIII (1951), 502, 506, 527 ; 516, 525-526.

²⁸⁰ Journet, II, 1229.

²⁸¹ Voir „Het Missiewerk", XXXIV (1955), p. 73.

²⁸² A. A. S. XVIII (1926), 70.

²⁸³ A. A. S. XV (1923), 248.

²⁸⁴ A. A. S. XI (1919), 452.

²⁸⁵ A. A. S. XXXXIII (1951), 497, 528, 503, 506.

²⁸⁶ A. A. S. XI (1919), 453.

²⁸⁷ Ibidem, 452.

²⁸⁸ Instr. 19 Martii 1893, A. S. S. XXV (1892-1893), 515.

„extérieur” de l’activité missionnaire : en vue de l’évangélisation et de la conversion des Gentils. Ceux-ci, dit l’Instruction, devront être „apostolicis virtutibus rerumque usu *prae ceteris spectabiles*”, „cum . . . infidelium conversio multis laboribus sit obnoxia, multamque prudentiam ac patientiam postulet . . .”²⁸⁹

Nous avons tâché de démontrer au chapitre V que la hiérarchie autochtone sera, de soi et en fin de compte, plus apte à se charger de son Eglise. Parmi ses congénères, le prêtre indigène travaillera „multo . . . melius, quam quisquam alius”²⁹⁰. Mais cela n’empêche que Pie XI exhorte les missionnaires étrangers à s’occuper plus spécialement des infidèles, laissant aux prêtres autochtones „stationes custodiendas uberiusque excolendas”²⁹¹ (la pastoration missionnaire) ; le Pape admet d’ailleurs en même temps que ceux-ci auront un succès au-dessus de toute attente „in regno Christi latius proferendo”²⁹² (l’évangélisation missionnaire). Plus loin, Pie XI insiste sur l’égalité entre les deux groupes de prêtres : mais il s’agit là d’une égalité foncière en dignité et quant à l’apostolat, exigeant un respect et une charité mutuels ; même ici, le Pontife dit que les Eglises sont fondées „vestro sudore ac labore.”²⁹³

Si donc les Papes n’appellent presque jamais „missionnaires” les prêtres autochtones, cela ne s’explique pas seulement par le fait qu’ils s’adressent aux prêtres étrangers dans l’hypothèse d’une absence de prêtres autochtones, ou dans l’hypothèse de leur insuffisance numérique. Le concept de „mission” et par conséquent de „missionnaire” se vérifie davantage dans ceux-là ; ils ne proviennent pas du sein du peuple à former en Eglise, mais ils sont envoyés et partis du sein d’un peuple déjà réuni en Eglise. En plus, ils réalisent en eux un stade de christianisme plus avancé ; s’appuyant sur des générations chrétiennes, ils sont, de soi, plus confirmés dans la foi et dans la charité et auront moins de difficulté à maîtriser ce qui reste encore en eux du péché originel. Enfin, ils sont formés spécialement, et dans un milieu (éloigné et prochain) approprié, au genre d’apostolat que l’Eglise leur impose, à la tâche de fondateur, tant sous le rapport religieux et moral que du point de vue intellectuel, psychologique et même physique.

Il reste vrai que leur apostolat a nécessairement quelque chose de défectueux et comporte quelque improvisation ; selon Léon XIII, ils resteront inévitablement des étrangers²⁹⁴. Mais il faut ajouter que sous

²⁸⁹ Ibidem, 515-516. — Voir plus loin, note 374, sous B et C.

²⁹⁰ A. A. S. XI (1919), 445 ; XVIII (1926), 75.

²⁹¹ Ibidem. (Voir aussi au chap. VI, texte 109).

²⁹² Ibidem.

²⁹³ Ibidem, 77. (Voir textes 46 et 113).

²⁹⁴ Voir chap. V, texte auquel renvoie la note 308.

un autre rapport ils ont des capacités d'évangélisation qui de soi se trouveront à un degré inférieur dans le prêtre, provenant d'une ambiance (et souvent d'une famille) non-catholique et y vivant toujours. Cette „infériorité" disparaîtra d'ailleurs à mesure que l'apostolat missionnaire touche à son terme.

Disons donc, en résumant, que les deux groupes de missionnaires présentent chacun une supériorité „secundum quid" : les uns de par leur milieu naturel christianisé et de par leur formation plus spécialisée, les autres de par leur cohésion naturelle avec le peuple à évangéliser. La „supériorité" des prêtres venus d'ailleurs, des fondateurs au sens plénier, se manifestera surtout aux débuts ; celle des prêtres autochtones (solidement formés et éprouvés) tendra à „gagner" à mesure que „le labeur et la sueur" des premiers porteront leurs fruits. En tout ceci, il s'agit d'une différence modale dans les sujets, conduisant à une même différence dans leurs activités.

Voilà pourquoi la définition du missionnaire au sens plein fut formulée comme il a été fait plus haut. Le clergé autochtone est le *fruit* majeur de son Apostolat. Il faut maintenant compléter la définition. En un sens modalement différent, les membres „naturels" de l'Eglise en formation, la hiérarchie autochtone d'abord, les religieux et le laïcat autochtones ensuite, sont missionnaires pour autant qu'ils ont essentiellement le même mandat que les missionnaires définis : le mandat de prendre part à la formation de leur Eglise, et dans la mesure où ils y prennent part. — Avec de multiples variations et en un sens qui peut aller en s'affaiblissant, la définition s'applique à ceux qui coopèrent sur place sans mandat proprement hiérarchique, et à ceux qui „de chez-eux" consacrent leur activité (officiellement ou de façon privée) à ce qu'on appelle la „coopération missionnaire" sous toutes ses formes. Les derniers sont appelés „veluti missionales domi manentes" ²⁹⁵, les „Christifideles" qui remplissent „domi" le devoir que les missionnaires accomplissent „foris" ²⁹⁶. — „Sont apôtres non pas seulement les missionnaires qui donnent tout à la cause du salut de leur frères infidèles, mais encore les chrétiens qui prient et donnent leur obole pour permettre au missionnaire d'accomplir son oeuvre", a dit Mgr. Bernardini ²⁹⁷.

En un mot : le missionnaire est à „définir" en fonction de ce qui „spécifie" l'activité missionnaire, en fonction du *but* qu'à des degrés différents tous poursuivent, mais en englobant les modalités générales que cette activité présente.

²⁹⁵ A. A. S. XXXXII (1950), 728.

²⁹⁶ A. A. S. XI (1919), 454.

²⁹⁷ Cité dans la Lettre Pastorale sur les Missions, par S. Exc. Mgr. Stourm, Evêque d'Amiens, 2 février 1955, p. 7.

C. SYNTHESE

1. LA FORMULE METAPHORIQUE

Résumons notre solution du problème en parlant de la formule qui pourrait exprimer le plus adéquatement possible ce que nous avons tâché de définir comme la „nature” de l'activité missionnaire. — Nous nous sommes servi de différentes expressions : expansion structurale majeure de l'Eglise, formation progressive d'Eglises épiscopales, formation d'un peuple en Eglise, etc. Ces expressions peuvent avoir l'avantage d'indiquer plus clairement la nature de l'activité en question, mais elles indiquent moins bien certaines caractéristiques et elles sont plus pauvres, moins „parlantes” et moins „maniables” que les métaphores.

Celles-ci, on peut les diviser surtout en métaphores empruntées respectivement à l'ordre architectural, génétique-pédagogique et végétal.

a. Les images architecturales

Le Sauveur lui-même s'en est servi : „super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam” ²⁹⁸. Celui qui est visé dans ce texte écrit dans sa première épître : „et ipsi tamquam lapides vivi superaedificamini, domus spiritualis...” ²⁹⁹ — S. Paul parle de l'„aedificatio Corporis Christi” ³⁰⁰ et dit que les Colossiens doivent être „superaedificati in ipso.” ³⁰¹ S'adressant à la jeune Eglise de Corinthe : „Dei aedificatio estis... ut sapiens architectus fundamentum posui: alius autem superaedificat...” ³⁰²

On trouve cette métaphore dans peu de documents missionnaires ³⁰³ ; elle a l'avantage d'accentuer la solidité de la bâtisse et la complexité de sa structure et elle indique tant le caractère initial de l'oeuvre que sa tendance continuelle à l'achèvement. En architecte avisé, le missionnaire bâtit une Eglise particulière complète, une maison de Dieu. Par contre, l'image a le désavantage de trop insister sur le côté extérieur de l'Eglise à former, sur le travail d'organisation, au détriment de son caractère vital ; en outre, elle n'indique pas la cohésion de la nouvelle église avec l'Eglise universelle et elle peut faire entendre une cohésion assez peu intime entre la nouvelle église et le peuple qui est appelé à la former : l'Eglise universelle, avec des matériaux importés, bâtirait quelque Eglise particulière sur un sol „étranger”. Dans le texte cité, S. Pierre évite cependant cette méprise en parlant des fidèles comme des „lapides vivi” du bâtiment à construire.

²⁹⁸ Mt. 16, 18.

²⁹⁹ I Petr. I, 5.

³⁰⁰ Ephes. 4, 12.

³⁰¹ Coloss., 2, 7.

³⁰² I Cor., III, 9-10.

³⁰³ Voir textes 49, 137 et 140.

L'expression „*fondation de l'Eglise*” rappelle encore la sphère de l'architecture ; elle est usitée dans beaucoup de textes, là aussi où ils tendent à définir brièvement l'activité missionnaire³⁰⁴. Quand on parle de „fonder une Eglise”, on indique l'oeuvre du pionnier et la solidité de son travail, mais l'expression ne contient qu'implicitement beaucoup d'autres éléments et caractéristiques de l'oeuvre : sa durée jusqu'à l'achèvement structural de l'édifice fondé, la participation „*ab intra*” du missionnaire au travail de bâtisse etc. Aussi, les documents complètent souvent le „*fundare*” ou l'„*instituere*” par : „*et stabilire*”, „*et solidare*”³⁰⁵ ; ou bien ils réunissent les deux étapes en disant : „*constituere Ecclesiam*”³⁰⁶, ou même simplement : „*stabilire*”³⁰⁷.

Le mot „*fundare*” ne distingue pas la fondation telle qu'elle a été réalisée par le Christ d'abord, par les Apôtres ensuite, enfin par les missionnaires : ce sont cependant des „fondations” en divers sens. Il ne distingue pas non plus entre la fondation vitale et l'érection juridique (telle que celle-ci se pratique dans le cas du démembrement d'un diocèse). — Le P. Gregorius van Breda O.F.M.Cap. avance encore l'inconvénient que ce mot rappelle trop l'organisation et peut être compris dans un sens trop juridique et apologétique³⁰⁸. Il faut cependant noter que dans le langage courant il s'applique à la première formation organique, vitale (et juridique) d'une communauté d'hommes, p.e. quand il s'agit des *fondeurs* d'Ordre.

b. Les images génétiques-pédagogiques

Ces métaphores aussi ne sont pas étrangères à l'Ecriture Sainte. L'Apôtre écrit à l'Eglise de Corinthe : „*Nam si decem millia paedagogorum habeatis in Christo : sed non multos patres. Nam in Christo Iesu per Evangelium ego vos genui*”³⁰⁹. Aux Galates : „*Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*”³¹⁰ — Aussi, l'image de l'Eglise-Mère a retenti dans toute la tradition. Le quatrième concile du Latran appelle l'Eglise romaine : „*mater universorum Christi fidelium et magistra*”³¹¹. Cette maternité se manifeste de manière grandiose dans l'enfantement et l'éducation de nouveaux peuples, dans ce que Duperray appelle la „*généalogie d'Eglises*” et que nous avons appelé une „*prolifération d'Eglises*”.

³⁰⁴ Voir surtout 98, 103, 111, 113, 116, 117, 122, 124, 127, 131.

³⁰⁵ Textes 40 ; 113, 129. Voir plus haut, note 15, les textes du *Vén. Libermann*.

³⁰⁶ Textes 44, 45, 48, 52, 65, 115, 119, 125, 133.

³⁰⁷ Textes 50, 56, 63, 66, 118.

³⁰⁸ „*Zeitschr. für Missionsw. und Religionsw.*” XXXVII (1953), p. 259.

³⁰⁹ I Cor. IV, 15.

³¹⁰ Gal. 4, 19.

³¹¹ Denzinger, 436.

Les documents missionnaires se servent assez rarement de cette métaphore. Pour désigner l'état de l'Eglise primitive il est question de l'„Ecclesia nascens, succrescens”³¹² et la Liturgie parle même de l'„Ecclesia vagiens” (vagissant au berceau)³¹³. — Ainsi également Léon XIII parle de l'„Ecclesia succrescens” (apud Indos)³¹⁴; de même Pie XII quant à l'Eglise de Chine³¹⁵ et de l'Afrique du Sud³¹⁶ et en général cette image est usitée pour désigner les communautés missionnaires³¹⁷. — La même idéologie est à la base d'expressions comme „propagatio imperii Christi”³¹⁸ et „parere Christi regno accessiones”³¹⁹.

Cette image est féconde quand on l'applique à l'Eglise universelle qui engendre et éduque des églises particulières. Elle est féconde aussi dans son application aux missionnaires, qui sur place enfantent à la foi pleinement christique les non-catholiques — „in Christo Iesu per evangelium ego vos genui” — et qui les éduquent ensuite de manière à former une Eglise pleinement salutaire — „iterum parturio donec formetur Christus in vobis” — : c'est le Christ, rendu présent de manière parfaite et stable dans son évêque et dans ses prêtres et „reproduit” sous leur houlette dans l'âme des individus et par là dans celle d'un peuple. C'est cette éducation qui conduira l'Eglise de l'état embryonnaire à l'âge de l'enfance et à l'âge adulte³²⁰.

„Si analogia utimur, ecclesia in terra missionum nondum est adulta, sed in statu impubertatis versatur, quapropter ejus vita et progressus a mediis extraordinariis adhibendis dependent”, écrit le canoniste Grentrup³²¹. L'Eglise impubère doit être conduite à son „autosuffisance” (relative) : „à la stature parfaite du Christ”³²², „afin que... nous continuions à croître à tous égards dans la charité en union avec... le Christ”³²³. La structure hiérarchique-laïque de l'Eglise adulte permettra de réaliser pleinement et indéfiniment l'idée de S. Paul : „C'est de lui que tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité.”³²⁴

L'analogie avec la genèse naturelle de l'homme „formé”, à partir de

³¹² Texte 85, notes 239, 240.

³¹³ Lect. IV Breviarii in festo S. Titi, 6 Febr.

³¹⁴ Texte 7. ³¹⁵ Texte 76.

³¹⁶ Texte 84 : „nascentium... Ecclesiarum...”

³¹⁷ Texte 85, nn. 236 et 237.

³¹⁸ Texte 31, n. 68.

³¹⁹ Texte 60.

³²⁰ Voir notre définition p. 273. — Journet, II, 1237.

³²¹ „Jus Missionarium”, Tom. I, Steyl 1925, p. 10.

³²² Ephes., 4, 13.

³²³ Ibidem, vv. 14-15.

³²⁴ Ibidem, v. 16.

l'engendrement jusqu'à la majorité³²⁵, permet de mettre en lumière le caractère vital de l'oeuvre missionnaire et son caractère de *service temporaire* : par ce service, le missionnaire ne *donne* pas seulement des forces vitales mais *provoque* aussi l'actuation de virtualités qui sont propres au sujet à éduquer (à l'homme singulier et à sa communauté), jusqu'au moment où ces forces combinées permettent la „*motio sui*”, la pleine vie. La pédagogie est un complexe d'activités et d'influences dont l'élément formel et unifiant est *l'aide* au non-adulte, consistant à diriger et à activer le procès de croissance organique et interne : l'éducateur y est cause secondaire³²⁶. — Pour l'ordre surnaturel cependant, il faut corriger cette vue : le Christ-Dieu, donnant sa grâce, est cause principale et le prêtre qui la transmet sacramentellement est cause ministérielle, l'objet ou le bénéficiaire n'étant que cause dispositive : cette disposition est située principalement dans sa préparation sous l'influence de la grâce³²⁷. Quant à l'orientation „juridictionnelle” de la grâce par le prêtre, celui-ci est plutôt une cause intermédiaire adjuvante entre Dieu et l'homme, l'homme restant vraie cause seconde sous la motion de Dieu, cause première et plus principale. — Dans ce procès surnaturel, la nature joue cependant aussi son rôle, tant l'individualité du prêtre que celle du sujet. La disposition naturelle de celui-ci, située dans ses valeurs propres (produites par sa personnalité et par son milieu), contribue dans une certaine mesure (dispositive) à l'efficacité et à l'abondance de la grâce sacramentelle et aussi à l'effet de son orientation par le prêtre : on peut constater avec quel fruit les missionnaires travaillent parmi certaines peuplades „mieux disposées”. De même, les qualités naturelles du prêtre peuvent *contribuer* à le faire transmettre la grâce en plus grande abondance et à la mieux orienter : une de ces qualités est la cohésion culturelle avec le peuple. — Toujours reste-t-il que le travail du prêtre a le caractère de *service* (de Dieu et de l'homme) et que celui du prêtre „étranger” comme tel, celui du „pédagogue” principal, constitue un service *temporaire* et provisoire : après avoir „éduqué” son peuple en Eglise (avec l'aide progressive de prêtres non-étrangers), il devra passer son „service” à ceux qui seront, naturellement, plus capables de seconder l'oeuvre de la grâce, de la perpétuer et de l'intensifier dans le sein de leur peuple, devenu „ecclésiastiquement” majeur.

On peut donc très bien définir l'activité missionnaire : l'engendrement et l'éducation d'une Eglise ; mais l'agent humain ministériel et initial est intérieur „simpliciter” à cette Eglise : il ne lui est extérieur que „secundum quid”, c.à.d. quant à sa culture étrangère comme telle.

³²⁵ Voortbrengen et grootbrengen, dit-on en Hollandais : engendrer et „rendre grand”, „élever”.

³²⁶ S. Thomas d'Aquin, Summa theol. I, q. 117, a. 1.

³²⁷ Denzinger 798.

L'image génétique s'applique aussi de manière féconde à partir de l'idéologie du *Corps Mystique* : le caractère immanent de l'activité missionnaire et de son terme est alors mieux mis en lumière. Par l'intermédiaire surtout d'agents spécialisés, les missionnaires, ce Corps forme ses *organes* majeurs naturels qui d'une part sont nécessaires pour que tous les groupements humains vivent dans l'Eglise et aient de façon stable part à la grâce qui vit en elle et au salut éternel qui en est l'efflorescence, et qui d'autre part sont nécessaires, non pas pour que le Corps vive simplement, mais pour qu'il vive „perfecte” : pour que l'Eglise-Mère *déploie* sa catholicité et vive pleinement de l'apport de toutes ses „Eglises-filles”. L'activité missionnaire alors est la localisation du Corps mystique, son „ethnification”, sa „prise de corps” locale : l'incorporation initiale et progressive d'un nouveau groupement humain au Corps universel, ou l'incorporation mystique et organique de ce Corps dans un nouveau peuple (se situant dans la ligne de l'incarnation physique du Verbe et comprenant la Tête et les membres ³²⁸). — Schmidlin parle en ce sens d'„Einkirchung” ³²⁹ : encadrement ecclésial d'un peuple, formation d'un peuple fidèle encadré d'une hiérarchie congénère. Il parle aussi d'„Eingliederung”, d'„Einverleibung... in den groszkirchlichen Organismus” ³³⁰ : in-articulation, incorporation dans l'organisme ecclésiastique universel. — Visant l'activité missionnaire, Léon XIII en expose la nécessité „in consummationem corporis sui” ³³¹, le Christ s'achevant dans tous les groupes de fidèles qui forment son „plérôme” ³³², se complétant en eux, „non certes en qualité et en intensité... mais en quantité, en expansion, en diffusion, en sorte qu'il n'est totalement parfait qu'avec la totalité de ses membres.” ³³³

c. Les images végétales

Viennent enfin les formules qui sont empruntées à l'ordre végétal (ou „agricole” comme dit Seumois ³³⁴). Jésus s'en est servi souvent : „Simile est (regnum Dei) grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et factum est in arborem magnam : et volucres coeli requieverunt in ramis eius.” ³³⁵ — „Aliam parabolam audite : Homo

³²⁸ Voir Dr. P. Gregorius O.F.M. Cap., „Der Missionsgedanke und die Menschwerdung Jesu Christi”, dans „Zeitschr. für Missionsw. und Religionsw.” 37 (1953), 258-268.

³²⁹ „Katholische Missionslehre im Grundriss”, 2e Aufl., Münster in Westfalen 1923, 439, 257 ss.

³³⁰ Ibidem, 257.

³³¹ Chap. VI, texte 4.

³³² Ephes. I, 23.

³³³ Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 585.

³³⁴ „Missionswissenschaftliche Studien” (Festg. Dindinger), Aachen 1951, 43 ss.

³³⁵ Luc., 13, 19.

erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et aedificavit turrim . . ." ³³⁶ — „Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum . . ." ³³⁷

Ecrivant à l'Eglise de Corinthe, S. Paul dit : „Ego plantavi, Apollo rigavit : sed Deus incrementum dedit . . . Qui autem plantat et qui rigat, unum sunt . . . Dei enim sumus adiutores : Dei agricultura estis." ³³⁸ Plus tard, S. Augustin parla des „Eglises que les Apôtres ont plantées." ³³⁹

Cette manière métaphorique de parler, qui est d'intelligence facile, est souvent reprise dans les documents missionnaires : „Christi verba quibus crescens Regnum Dei assimilatur grano sinapis . . . veracia produunt . . . Ecclesiae sanctae progressus per omnes terrae oras . . ." ³⁴⁰ — „Ecclesia ad novas regiones ita propagetur, ut inibi altiores usque radices agat." ³⁴¹ — „ . . . enraciner profondément les jeunes Eglises . . ." ³⁴² — Pie XII appelle les Eglises en croissance „recentes Ecclesiae surculi" ³⁴³, „veluti maximae arboris frondes umbrosae" ³⁴⁴, comme Léon XIII les avait appelées „novella Ecclesiae germina, quae in regnis . . . adoleverant." ³⁴⁵ — L'image de la maturité revient souvent ³⁴⁶ et „la croissance de l'Eglise catholique" est donnée comme définition de l'oeuvre des Missions ³⁴⁷. — La métaphore atteint son point culminant là où Pie XII et Mgr. Costantini parlent de la „plantation de l'Eglise" ³⁴⁸.

On rencontre cette image dans la littérature missiologique d'avant le P. Charles (qui cependant le premier en a vu la richesse et le caractère quasi-exhaustif et qui l'a vulgarisée). En 1908, un rédacteur anonyme de „L'Ami du Clergé" écrivit : „Il est incontestable que la création d'un clergé . . . indigène serait un grand bienfait pour les pays de mission, que c'est le moyen le plus approprié d'y *implanter solidement l'Eglise* . . ." ³⁴⁹ — Même le professeur Schmidlin, qui cependant était sur ce point cardinal l'âpre antagoniste du Père Charles, a dit avant lui : „nur wenn er (der Missionar) das ganze Volkstum zu christianisieren und

³³⁶ Mt. 21, 33.

³³⁷ Jo., 15, 1-2.

³³⁸ I Cor., III, 6, 8, 9.

³³⁹ Contra Cresconium, Lib. 3, cap. 64 (ML 43, col. 535).

³⁴⁰ Chap. VI, texte 89. — Cfr. Constitut. Apost. „Quod Christus" 20 Sept. 1955, A. A. S. XXXVII (1955), p. 849.

³⁴¹ Texte 53.

³⁴² Texte 134.

³⁴³ Texte 82.

³⁴⁴ Texte 88.

³⁴⁵ Texte 9.

³⁴⁶ Textes, 10, 68, 76.

³⁴⁷ Texte 70.

³⁴⁸ Textes 97 ; 126, 128.

³⁴⁹ „L'Ami du Clergé", 30e année (1908), p. 926.

umzugestalten sucht, wird er ihm gelingen, das Christentum dauernd sicherzustellen und wirklich *heimisch* zu machen ; nur durch Errichtung einer möglichst selbständigen und bodenständigen Organisation nähert er sich dem *Ziele der Mission, eine fertige und abgeschlossene Kirche ... zu pflanzen.*" ³⁵⁰ Contrairement au P. Charles, Schmidlin n'admettait cependant pas le caractère complet de cette formule, n'y voyant pas intégré le salut des âmes : peut-être parce que Charles ne l'y intégrait pas assez ... — On a dit que Grentrop tenait déjà la théorie de la plantation de l'Eglise ; mais il faut dire que là où il donne sa définition de la „*missio externa*“, il parle de la plantation et de la consolidation de la *foi* catholique, non pas de celle de l'Eglise ³⁵¹. Plus loin l'auteur dit cependant, en se référant au décret du 23 mai 1923, que l'activité missionnaire touche à sa fin „*quando nova illa ecclesia ita existit et operatur, sicut ceterae ecclesiae particulares.*“ ³⁵²

Ce semble surtout Seumoïs qui a perfectionné la formule „plantation de l'Eglise“ en proposant „implantation“. Il en a énuméré les avantages : „Nous préférons ... implantation de l'Eglise, pour mieux distinguer la fonction missionnaire de la plantation initiale de l'Eglise par le Collège apostolique ... et parce que ce terme implantation marque mieux à la fois l'origine étrangère de la mission, l'identité de nature entre l'Eglise mère et la jeune Eglise, la visibilité, la vitalité, la stabilité et l'indigénéité auxquels l'effort missionnaire doit aboutir dans la constitution de la nouvelle Eglise“ ³⁵³. Ailleurs, Seumoïs ajoute : „Implanter dans un pays' signifie 'planter dans, dans un pays' ; cette répétition est une insistance qui laisse supposer que la chose plantée est bien, solidement plantée.“ ³⁵⁴ Il veut ainsi ajouter au mot „plantation“ l'avantage de „fondation“.

Nous sommes d'avis que la formule „implantation de l'Eglise“ rend, linguistiquement, un meilleur son que „plantation“ ; qu'elle insinue en effet une activité, partant de l'Eglise mère et causant une Eglise qui est son image, qui est „elle-même“ ; qu'elle indique la visibilité et la vitalité de l'effort missionnaire et surtout le fait que la nouvelle Eglise tire aussi du „sol“ des forces qui contribueront à sa poussée, c.à.d. à l'incorporation progressive et organique de l'Eglise dans cette communauté d'hommes. — Mais nous ne voyons pas que c'est l'addition du préfixe „in“ qui indique ou insinue tout cela : le terme „plantation“ le contient également. Tout au plus peut-on dire qu'„implantation“ accentue un peu la cohésion avec le „sol“.

³⁵⁰ „Kath. Missionslehre im Grundriss“, 2e Aufl., 1923, 259.

³⁵¹ „Jus Missionarium“, Steyl 1925, p. 7 ; cfr. p. 4.

³⁵² Ibidem, au par. 2, pp. 9-12.

³⁵³ „Vers une définition de l'Activité Missionnaire“, Schöneck-Beckenried 1948, p. 28, note 95 ; voir Journet II, p. 1244, note 1.

³⁵⁴ „Missionswissenschaftliche Studien“, Aachen 1951, p. 46.

C'est cette cohésion avec un peuple et avec sa culture, ou l'aspect incarnatif de l'Eglise à planter, qu'on a surtout voulu mettre en avant par la métaphore végétale. Écoutons Mgr. Costantini : „Planter l'Eglise, cela veut dire apporter dans le creux de sa main le grain de sénévé, le semer puis le laisser croître par lui-même. Il ne s'agit pas de transporter un arbre adulte et de le transplanter tel quel ; non. Un arbre adulte prend difficilement racine et s'acclimate avec peine ; tandis qu'une semence s'enracine tout de suite, se développe et se multiplie naturellement, en harmonie avec les conditions du terrain et du climat”³⁵⁵. L'image énonce donc une des grandes caractéristiques de l'activité missionnaire : les nouvelles églises, procédant de l'Eglise universelle, doivent prendre corps dans des cultures différentes ; ce n'est pas la „tarte à la crème” de la missiologie, mais un postulat majeur résultant de la nature de l'Eglise et découlant de sa finalité même. L'Encyclique „Evangelii praecones” y consacre presque quatre pages³⁵⁶ : „Munus, quo fungitur (missionarius), non illud postulat ut qualem *civilem cultum* Europae populi susceperint, talis, neque ullo modo alius, in longinquas Missionum terras, *quasi transposita arbor*, transferatur ac propagetur . . .”³⁵⁷ Les principes de la vie chrétienne „cum quolibet civili cultu congruere possunt . . .”³⁵⁸ — L'Eglise n'est pas nécessairement liée à la culture occidentale. Aussi, de soi et abstraction faite de données prudentielles contingentes et variables, le missionnaire n'emporte que le *grain* de sénévé, il sème l'Eglise à l'état pur, c.à.d. dépouillée de ses formes occidentales (ou autres) *comme telles* (nous ne parlons pas des valeurs universellement *humaines* qui se sont développées davantage en Occident), afin de faire surgir une nouvelle Eglise particulière. Celle-ci sera encore universelle en son essence, mais particularisée de par les formes culturelles qui sont propres à ce nouveau „peuple d'Eglise” : alors, l'Eglise est *implantée*. — Voilà encore une défectuosité de l'image : le missionnaire n'emporte pas une plante toute faite, mais une *semence* . . . Il ne plante pas une Eglise, il la sème et il l'assiste ensuite dans son éclosion et dans sa croissance. La „plantation” n'indique que le premier stade de l'activité missionnaire ; aussi, Saint Paul complète la formule en ajoutant : „Apollo rigavit” et le Christ Lui-même : „plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et aedificavit turrim . . .” — Un autre inconvénient est que le „planteur” est extérieur au végétal qu'il plante, tandis que le missionnaire plante une Eglise tout en s'incorporant soi-même à cette communauté.

L'expression „*implantation de l'Eglise*” exprime l'identité de nature

³⁵⁵ Nous traduisons : „Va e annunzia il Regno di Dio”, I, Brescia 1943, p. 37.

³⁵⁶ A. A. S. XXXXIII (1951), 521-525.

³⁵⁷ Ibidem, p. 523.

³⁵⁸ Ibidem.

entre l'Eglise implantante et l'Eglise implantée, unité indivise, invulnérable et inconfuse comme les deux natures du Christ ; mais la formule ne „signifie” pas la *forme* que prend l'Eglise en s'implantant, raison pour laquelle on a pu arriver à l'appliquer impunément à quelque apostolat analogue. Cette forme est exprimée quand on parle d'implantation *d'Eglises* ; mais ici il y a le désavantage qu'on pourrait entendre l'expression d'Eglises séparées (à moins d'ajouter : particulières). On peut, il est vrai, parler de l'Eglise catholique tout court et de l'Eglise catholique de Hollande, mais cela n'empêche qu'il n'y ait là qu'une distinction très inadéquate, celle qui existe entre la partie et le tout ; l'Eglise particulière se forme par insertion organique dans l'Eglise universelle ³⁵⁹.

Le Père Gregorius van Breda fait une dernière remarque : contre la combinaison peu élégante „planter” et „Eglise” (communauté d'hommes) ³⁶⁰. Saint Paul commet le même péché littéraire en parlant de l'*édification* du Corps du Christ et Jésus Lui-même en disant „*aedificabo Ecclesiam*” ... — Il est évident qu'on ne peut pas demander tout d'une métaphore : elle appelle des explications et des corrections. Mais celle dont il s'agit a de grands avantages : ils ont conduit à son „droit de cité” dans le monde des théologiens, de la hiérarchie et des fidèles.

L'activité missionnaire, c'est l'implantation et l'irrigation, l'approvisionnement et la préservation d'Eglises épiscopales, jusqu'à leur croissance „*in arborem magnam : et volucres coeli requieverunt in ramis eius*...” — *La Mission est une culture d'Eglises*.

Pour accentuer certains éléments trop implicites et pour mieux accréditer leur formule, quelques théologiens se sont évertués à trouver une plante appropriée ... — Le *sénévé*, *Sinapis nigra*, a l'avantage de naître d'une semence presque microscopique qui avec une extraordinaire force d'expansion croît en un arbre assez considérable ³⁶¹. — Plusieurs auteurs, tel Mgr. Journet, s'attachent au *fraisier* ³⁶². La tige de fraisier, procédant de la plante-mère, court d'abord à terre, cherchant à prendre racine : ayant trouvé un terrain favorable, elle s'enracine. Ainsi l'Eglise universelle, se propageant par marcottage, commence par une première évangélisation et s'enracine ensuite dans les peuples évangélisés „par une hiérarchie indigène, des religieux et des religieuses indigènes, des oeuvres de bien-

³⁵⁹ Les deux aspects, exprimés dans „implantation de l'Eglise” et „implantation d'Eglises”, pourraient être comprimés dans le terme néerlandais „*Kerkinplanting*” (implantation d'Eglise), „*Kerk*” (Eglise) signifiant alors tant l'Eglise universelle que l'Eglise particulière.

³⁶⁰ „*Zeitschr. für Missionsw. und Religionsw.*” XXXVII (1953), p. 259.

³⁶¹ Dict. de la Bible, V-2, Paris 1928, col. 1601.

³⁶² „L'Eglise du Verbe incarné”, II, 1245. — L'auteur protestant Van Andel met en avant la même image. (Voir Dr. J. C. Gilhuis, „*Ecclesiocentrische aspecten van het zendingswerk*”, Kampen 1955, p. 176).

faisance indigènes"³⁶³. Ayant pris racine, la nouvelle plante tient encore à la plante mère... Il est assez amusant de lire ce que, plus de vingt ans avant Mgr. Journet, le P. Ledrus S.J. a dit en remarquant ce qui se produit après cet enracinement : „les connexions sèchent, elles s'exténuent et, bientôt, parmi ces plantes isolées on ne distingue plus la touffe maternelle. Telle est la conception protestante du pullulement amorphe des dénominations chrétiennes."³⁶⁴ (!)

Plus heureuse et plus „orthodoxe" est peut-être la trouvaille du P. Masson S.J. Le *figuier indien* (qui s'appelle, paraît-il, „*ficus religiosa*") fait retomber des extrémités de ses branches de nouvelles racines ; celles-ci, sous la poussée du tronc central, cherchent l'humus approprié, s'enfoncent dans le sol et vont y pousser en troncs nouveaux, continuant à dépendre de l'arbre-mère, mais en même temps se nourrissant sur place. — Voilà les deux temps de l'implantation de l'Eglise : d'abord l'Eglise-mère garde l'initiative de tout le mouvement, ensuite „l'initiative est reprise pour une partie très notable par la racine adventice devenue maintenant elle-même chercheuse d'éléments nutritifs et productrice de sève..."³⁶⁵. — Le missionnaire charrie les sucres de l'Eglise-mère, pour les réunir ensuite à ceux de l'Eglise-fille, produits — sous la poussée de la grâce — par les fidèles d'abord, ensuite par les prêtres parmi eux... Mais n'insistons pas trop sur cette imagerie : un rapprochement trop serré de la réalité et de l'analogie risque de tourner au ridicule...

2. CARACTERISTIQUES DE L'ACTIVITE MISSIONNAIRE

Après avoir approfondi la nature de l'activité missionnaire et ayant complété successivement cette recherche par l'étude de son objet formel „quo", de son objet „quasi-extérieur", du terrain où elle s'exerce, de sa cause exemplaire et de ses agents principaux, nous avons résumé en étudiant les formules métaphoriques par lesquelles on tend à l'exprimer. Résumons présentement d'une autre manière en esquissant les caractéristiques principales de l'activité missionnaire *comme telle* : qu'on la définisse comme „expansion structurale majeure de l'Eglise", comme „formation d'un groupe humain en Eglise particulière", comme „**fondation, culture, prolifération d'Eglises**", ou qu'on la décrive en une des autres et nombreuses formules que nous avons énoncées, toujours s'agit-il d'une notion, dont les „caractéristiques" ne sont que l'explicitation.

Nous parlons de caractéristiques, c.à.d. de propriétés ou aspects qui dans l'Eglise naissante et dans l'activité qui la fait naître et croître sont plus saillants. Parmi elles il y en a qui sont quasi-exclusives et d'autres

³⁶³ Journet, *ibidem*.

³⁶⁴ Nouvelle Revue Théologique, Tome 56 (1929) pp. 493-494.

³⁶⁵ Joseph Masson S.J., „Vers l'Eglise indigène", Bruxelles 1944, 43-44.

se manifestent aussi, à un degré différent et avec des modalités, dans l'Eglise adulte ; elles iront en s'affaiblissant ou, selon le cas, en s'accroissant, dans la mesure même de l'accession à l'état d'Eglise constituée. Ajoutons que certaines d'entre ces caractéristiques sont plus propres à l'oeuvre du missionnaire étranger comme tel, d'autres à l'oeuvre missionnaire dans toute son étendue.

1. Il y a d'abord l'aspect de **totalité**, l'aspect très fortement communautaire dans le but, et par là dans l'oeuvre. L'oeuvre missionnaire tend à former des Eglises complètes, identiques dans leur nature et dans leur structure avec cet organisme complexe et mystérieux qui est l'Eglise universelle. Cette totalité est mise en avant dans tous les textes pontificaux qui définissent la finalité de l'activité missionnaire ³⁶⁶.

Le „pasteur" trouve des structures ecclésiales établies, des institutions formées, des collaborateurs empressés, des observances religieuses, des principes admis et des croyances „vécues", des coutumes christianisées... Le missionnaire, au contraire, se voit attelé à la tâche surhumaine de *construire* une Eglise : de *créer* ses structures, de bâtir des institutions, de „contacter" les individus et d'influencer chrétiennement les bases mêmes de leur société, d'amplifier le fondement premier de son Eglise en étendant son action à un grand nombre de non-catholiques : cette tâche doit être accomplie simultanément sur toute la ligne. De l'Eglise à former il n'y a encore rien de fixe et d'achevé.

Cet aspect de totalité pèse sur chaque missionnaire individuel : dans l'Eglise constituée il y a une spécialisation poussée et une suffisante différenciation à l'intérieur du ministère ordinaire et du travail apostolique, il y a une somme de moyens de tout ordre, provenant du sein de cette Eglise. Normalement, dans l'Eglise en formation beaucoup plus est à faire avec beaucoup moins de ressources en personnes et en moyens : de là une plus grande *indifférenciation* de l'apostolat en face d'une différenciation plus grande dans le but à obtenir. A cet objectif complexe, chaque missionnaire doit tendre dès le début ³⁶⁷ et en connexion intime

³⁶⁶ Voir p.e. les textes 40, 43, 140.

³⁶⁷ Dans son „Mémoire sur les Missions des Noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier" le Vén. Libermann écrit : „Il faudra un temps considérable sans doute pour obtenir le résultat désiré, mais on est sûr de ne l'obtenir jamais, si on n'y vise dès l'origine..." — „Ces moyens (pour fonder une Eglise) ... sont variés... ; s'ils ne sont pas réglés d'avance, par un plan et une organisation positive, comment les missionnaires pourront-ils y persévérer? ... si nous ne commençons pas dès l'origine, les missionnaires s'y prêteront mollement, lorsque plus tard nous voudrions commencer... Ils obéiront, mais ils n'agiront pas par conviction, parce qu'ils verront l'effet de leurs efforts dans le lointain, et cet effet paraîtra fort incertain, tandis que leur première manière d'agir produisait des effets immédiats. Ils ont besoin d'être élevés, nourris dans ces idées dès le commencement de leurs travaux, même dès le temps de leur noviciat". („Notes et Documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann". Tome VIII, Paris 1939, 248, 243). — En 1951, Mgr. Malenfant

avec l'ensemble de la hiérarchie : „l'entreprise missionnaire . . . est si peu basée sur des routines bien établies . . . elle . . . a besoin . . . d'une stratégie d'autant plus serrée et mieux concertée que la tâche est plus vaste et plus difficile . . .”, dit Mgr. Malenfant³⁶⁸. „Dans le ministère en pays catholique, le plan est assez clair. Tout le monde connaît les grandes lignes . . . En Mission . . . les rôles sont moins bien définis, le champ d'action est plus vaste . . . Il est donc plus nécessaire pour chacun de bien connaître les lignes directrices de l'apostolat pour savoir les suivre.”³⁶⁹

A cet aspect de totalité et d'indifférenciation répond donc dans les missionnaires, unis à leur Chef, un esprit d'équipe plus accentué, un esprit d'inventivité et d'improvisation, baignant non pas dans la fantaisie et dans le goût de l'aventure, mais dans un fond de doctrine, dans une vue d'ensemble qui est basée sur la théologie des missions et achevée par une connaissance concrète de ce milieu déterminé.

2. L'indication de l'aspect „totalitaire” qui s'adosse immédiatement à la finalité propre de l'activité missionnaire doit être suivie d'un mot sur son **caractère surnaturel**. Ce caractère est commun à toute activité de l'Eglise, c'est évident. L'oeuvre de la grâce est même, de soi, plus parfaite dans l'Eglise achevée. L'aspect surnaturel de l'activité missionnaire ira en se renforçant à mesure qu'elle tend à expirer : cette „expiration” comprend précisément la parfaite „adaptation” de la grâce sous le rapport intensif et extensif, la suffisance qualitative et quantitative de ses ministres (principaux et secondaires) et des moyens extérieurs. L'état de pastoration est en soi plus parfait que l'état de mission ; celui-ci ne l'emporte qu'en urgence : ontologiquement, il est moins „digne” parce que plus éloigné de la fin même de l'Eglise³⁷⁰.

Mais, d'un autre point de vue, le caractère surnaturel se manifeste davantage dans le sacrifice du missionnaire partant et travaillant et dans cette première irruption visible et pleine du surnaturel dans un groupe humain : la parole des missionnaires est là pour témoigner de la métamorphose de certains néophytes et surtout pour attester le „miracle” de la vie religieuse et sacerdotale, s'épanouissant sur un fond qui est encore imprégné d'un paganisme multi-millénaire ou d'autres „ismes” séculaires . . . — En plus, si le missionnaire (tant étranger qu'indigène) est continuellement exposé aux dangers du milieu et si d'autre part la tâche de fondateur d'Eglise exige une justice „originelle” qui soit cause exemplaire première

écrit : „Tout ceci ne se fera pas dès les premières années, mais dès le premier jour, le missionnaire devra avoir en vue le plan total de son oeuvre, pour façonner chaque pierre . . . de manière à ce qu'elle trouve un jour sa place marquée dans ce plan”. („La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951, p. 138).

³⁶⁸ Ibidem, 56.

³⁶⁹ Ibidem, 134.

³⁷⁰ F. Jetté O.M.I., „Qu'est-ce que la Missiologie ?”, Ottawa 1950, p. 28, note 7.

et cause efficiente initiale de la vie chrétienne ³⁷¹ : son oeuvre exige fonctionnellement un déluge de grâces, „quandoquidem hac lege Dei Regnum regitur”, a dit S.S. Pie XII à l'adresse des missionnaires ³⁷².

En outre, l'activité du fondateur est, par suite de la finalité totalitaire de son oeuvre, tellement „divisée”, il doit s'adonner tellement à des soucis sociaux, culturels, économiques, à l'activité „extérieure” (il doit former une Eglise *visible*), que l'aspect intérieur et immédiatement surnaturel risque d'être effacé là où cependant la grâce est d'autant plus nécessaire. Sans elle, l'oeuvre missionnaire risque de sombrer en des activités de suppléance ; or, elle n'est que la projection terrestre d'une oeuvre strictement céleste. Cette Eglise, c'est le Corps que le Christ Lui-même se forme par l'intermédiaire d'hommes associés et que l'Esprit-Saint suscitera avec d'autant plus de „succès” que ces hommes seront des instruments plus dociles et sensibles. Toute la vie et toute l'activité du missionnaire doit être théocentrique : tout ce qu'il fait pour l'homme doit être centré sur Dieu ³⁷³. Toute l'oeuvre missionnaire doit être ecclésiocentrique : ses lignes doivent converger dans cette réalité divine qui est le Christ incarné dans les sociétés humaines.

L'aspect surnaturel est mis en avant dans ce qu'on appelle la „*spiritualité missionnaire*” : elle se distingue par son orientation et ses modalités, elle s'exprime dans une „catholicité” renforcée et se déploie en toute une gamme de dispositions et de vertus accentuées dont l'ensemble constitue la vie intérieure et extérieure du fondateur d'Eglise et à des degrés différents celle de ses associés proches et lointains. Le fond de cette spiritualité est évidemment celui qui est commun à toute forme de vie spirituelle ³⁷⁴.

³⁷¹ Le 19 novembre 1847 le P. Libermann écrivit à ses communautés de Dakar et du Gabon : „...l'avenir de la Mission. C'est sur vous, mes bien chers confrères, que repose cet avenir... *vos péchés seraient des péchés originels* (le P. Lib. souligne) et vos vertus renferment une puissance et des grâces toutes spéciales. Dieu a fondé son oeuvre sur sa toute-puissante volonté et sur sa divine miséricorde ; il l'anime de sa grâce et de sa divine charité... ; mais il n'est pas moins vrai qu'il vous a choisis pour être les premières pierres de l'édifice. Si les premières pierres d'un édifice ne sont pas bien posées, toutes les autres se mettent de travers...” („Notes et Documents...”, Tome IX, Paris 1939, p. 325).

³⁷² „Saeculo exeunte octavo”, A. A. S. XXXII (1940), p. 258.

³⁷³ Voir Jean Daniélou S.J., „quelques traits de ce que peut être une spiritualité missionnaire”, dans „Le mystère du salut des nations”, Paris 1946, pp. 137-147.

³⁷⁴ Voici quelque littérature récente sur la SPIRITUALITE MISSIONNAIRE. — A. EN GENERAL. J. Monchanin S.A.M., „Essai de spiritualité missionnaire”, dans „Eglise vivante” I (1949), 267-270. — Dr. Th. Ohm O.S.B., „Begeisterung und Mission”, dans „Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft” VII (1951), 161-172. — D.-M. Nothomb S.M.A., „Aux sources d'une spiritualité missionnaire”, dans „La Vie spirituelle”, T. 88 (Janvier-Juin 1953), 599-612. — A. Rétif S.J., „Futurs prêtres et Missions”, dans „Eglise vivante” V (1953), 443-448. — Mgr. Guerry, „Dans le Christ total”, Paris 1953 (2e éd.), 336-338. — Voir plus haut, chap. V, note 430. —

3. Le caractère essentiellement **supranational** est souvent inculqué par les Pontifes. Ce caractère découle immédiatement de la notion de mission : on plante l'Eglise. Or, celle-ci est „supranationale de par son essence même". Elle l'est en un sens négatif : elle ne peut appartenir en propre à tel ou tel peuple ; elle l'est en un sens positif : le Corps Mystique est un tout indivisible et universel ³⁷⁵.

Le Vénérable Libermann, dont l'idée dominante était qu'il fallait fonder des Eglises, écrivit au Cardinal Wiseman que ses missionnaires français étaient prêts à prendre la nationalité anglaise en vue de l'évangélisation de l'Ile Maurice ³⁷⁶. „Il faut qu'ils (les missionnaires) soient avant tout

B. SPIRITUALITE DU MISSIONNAIRE ET FORMATION MISSIONNAIRE. Dans „*Katholisches Missionsjahrbuch der Schweiz* XII (1945). Dr. Kilger O.S.B., „Der Missionsberuf im Wandel der Jahrhunderte" (15-24) ; A. Perraudin, „La réponse missionnaire de notre époque" (25-38) ; J. Beerli P.S.M., „Der Missionar Gesandter der Gottlichen Liebe" (39-46) ; F. Brem S.M.B., „Der Missionar und sein Beruf" (48-60) ; A. Ducry C.S.Sp., „Missionnaire et patriotisme" (61-66) ; H. Huber S.V.D., „Der Missionar als Kulturtrager" (67-76) — Chan. J. Lahitton, „La vocation missionnaire", „L'Un. Miss. du Clergé de France", 10e année, nouv. série Tome II, Janvier 1934, 144-151. — F. Jetté O.M.I., „Ascèse religieuse et ministère missionnaire", dans „Acta et Documenta congressus generalis de statibus perfectionis", vol. III, Romae 1950, 263-276. — Mgr. J. Malenfant O.F.M. Cap., „La vocation missionnaire", Gorakhpur 1951 (Office general du livre, 14 bis, rue Jean Ferrandi, Paris — VIe). — Dr. M. Bierbaum, „Missionarische Spiritualität", dans „Zeitschr. f. Missionsw. und Rel." 35 (1951), 1-10. — A. Seumois O.M.I., „Vocation au Laïcat Missionnaire", dans „Neue Zeits. für Missionswissenschaft" VIII (1952), 211-229. — Dr. Th. Ohm O.S.B., „Ich bin unter euch als Diener" — „Zum Ende einer Phase der Afrikanischen Missionsgeschichte", dans „Zeits. f. Missionsw. und Rel.", 38 (1954), 140-146. — A. Rétif S.J., „Missionnaires du XXe siècle", dans „Christus", Cahiers spirituels n. 5 (Janvier 1955), 120-130. — G. Walter O.F.M. Cap., „Ordens- und Missionsberuf im Missionsorden", dans „Neue Zeitsch. für Missionsw." XI (1955), 63-68. — H. Köster S.V.D., „Der Missionar in der neuen Zeit", ibidem, 161-168. — Most Rev J. E. Walsh, „Description of a Missioner by One", dans „Worldmission" VI (Winter 1955), 402-416. — P. Destombes M.E.P., „La vocation de Missionnaire", dans „Vocations sacerdotales et religieuses" (19, rue de Varenne, Paris) 55e année, N° 192, Oct. 1955, 212-228. — Dr. R. Mohr, „Missiologische Erfahrungen auf einer ethnologischen Reise", dans „Zeitsch. f. Missionsw. und Religionsw." XL (1956), 47-53. — Pour compléter cette bibliographie plus récente, voir plus haut, chapitre V, notes 429 et 434. — C. SPIRITUALITE MISSIONNAIRE DU VEN. LIBERMANN. Voir la bibliographie A. L. van Kaam C.S.Sp., „De Jood van Saverne", Rhenen (Hollande) 1954, 637-641. — Voir plus haut, chap. V, note 482 — Pierre Blanchard, „La sainteté selon le P. Libermann", dans „La Vie spirituelle", 35e année, Tome 88 (Janvier-Juin 1953), 157-186. — André Rétif S.J., „Pauvreté spirituelle et mission", dans „Les Missions catholiques" (Paris-Lyon), 86e année (Oct 1954), 231-238. — Idem, „Libermann, Pauvreté spirituelle et Missions" (à paraître Ed. du Seuil). — Mgr. Jean Gay, „Libermann", Desclée De Brouwer 1955. — B. J. Kelly C.S.Sp., „The spiritual teaching of Venerable Francis Libermann", Dublin-London 1955.

³⁷⁵ Allocution pontificale du 24 dec. 1945, A. A. S. XXXVIII (1946), 18 ss. ; traduction „Le Bulletin des Missions", Tome XX (1946), 30-33. — Voir au chap. VI les textes 67-68, 91, 101-102.

³⁷⁶ „Notes et Documents...", vol. X, p. 199. „car en nous dévouant au salut des

les hommes de Dieu et de l'Eglise, ensuite les membres de la Congrégation . . ." ³⁷⁷

L'Eglise est supranationale *partout* où elle se trouve ; mais là où elle se trouve, elle prend en une certaine mesure les formes de cette culture déterminée. Là où elle *s'introduit*, „tout un ensemble d'êtres humains étroitement liés les uns aux autres, d'institutions, de manières de sentir et de penser, de moyens d'expression artistique . . . s'incorporent en un bloc indissoluble à la grande Eglise dont la tête est à Rome", a dit Mgr. Chappoulie ³⁷⁸. Mais là où elle *s'introduit*, elle entre d'abord dans la personne des missionnaires : or, normalement, ceux-ci sont sortis d'une Eglise déjà enracinée, déjà „particularisée" quant à ses formes ; le danger est qu'ils la transplantent telle quelle. En outre, ils sont sortis d'une nation déterminée ; ils seront tentés d'introduire les institutions et l'esprit qui lui sont propres. Souvent, cette nation déterminée exerce une influence (ou une puissance) coloniale ou similaire là où travaille le missionnaire : le danger est encore d'une certaine solidarité avec cette puissance politique. Ajoutons que le missionnaire appartient en général et de fait à quelque formation canonique religieuse : il court risque d'imposer une spiritualité qui est étroitement liée à la région où l'Institut a pris naissance ³⁷⁹. Enfin, il travaille parmi un peuple qui a sa forme politique en devenir ou en acte : le missionnaire, et le clergé du pays avec lui, doit échapper au danger, non pas d'une *orientation* catholique de cette politique au moyen des *principes* spirituels de l'Eglise, mais d'une immixtion pratique dans les affaires proprement temporelles qui compromettrait son rôle de fondateur d'Eglise et qui menacerait par conséquent la croissance même et l'enracinement de cette Eglise.

C'est en raison de ces dangers qu'on met en avant le caractère supranational de l'activité missionnaire. S'ils ont toujours existé, ils existent surtout en un temps où les peuples, naguère „primitifs", accèdent à la maturité. C'est une raison de plus, non pas de modifier la „tactique" missionnaire, mais de la „ressourcer", de la réajuster et de la diriger sur son objet unique et complet qui est la formation *ecclésiale* d'un peuple.

4. Nous avons déjà parlé du caractère de *service* désintéressé qui est inhérent à la fonction missionnaire en son sens le plus fort ³⁸⁰. Toute activité de l'Eglise porte ce caractère : *filius hominis non venit ministrari, sed ministrare* . . . Tout apôtre et tout „chargé d'âmes" est essentiellement

âmes dans les Missions, nous faisons abnégation de tout, et nous abjurons toute pensée politique . . ." (Lettre à Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Westminster, 24 Mai 1848).

³⁷⁷ „Notes et Documents . . .", vol. XII (Paris 1940), 464-465.

³⁷⁸ „Fraternité chrétienne et peuples d'outre-mer", Angers 1955, p. 4.

³⁷⁹ A. A. S. XXXXIII (1951), 506. — Cfr. Ed. Löffeld C.S.Sp., „Vorming en taak der Missiezusters in modern perspectief", dans „Missieleven", 31e Jaarg. (1955), 43-46.

³⁸⁰ Voir plus haut, p. 302.

un serviteur („inutile"). — Ce caractère cependant est plus prononcé dans le stade de l'implantation que dans celui de la pastoration, surtout si on le considère en ceux qui sont les „planteurs" proprement dits : un groupe de missionnaires est tel dans la mesure où il se rend littéralement inutile et superflu. Son activité est une *aide* humaine qui permet à une nouvelle Eglise de croître, de se former, de se tenir ensuite sur ses pieds. C'est une assistance à l'Eglise particulière dans son éclosion et dans sa croissance organique. L'aide est nécessaire tant que la communauté ne dispose pas encore de prêtres et de laïcs en nombre suffisant, solidement formés et éprouvés, et de moyens appropriés. — Cette aide prendra le caractère de service au sens plein à mesure que, grâce à l'activité des missionnaires (prêtres, religieux, laïcs), des coopérateurs autochtones de même ordre se présentent. Au débuts, toute l'activité est forcément entre les mains d'étrangers (non pas cependant dans leur qualité d'étrangers) : ils servent le peuple, mais ils doivent le faire en serviteurs principaux ; à mesure que des agents indigènes sont en état de coopérer, le rôle des premiers deviendra progressivement un rôle *auxiliaire* à leur égard. Si avant ce stade le service missionnaire prend presque nécessairement la forme de paternalisme (jamais celle de domination³⁸¹), maintenant cette forme doit disparaître à mesure. C'est pourquoi les documents très récents du S. Siège, considérant que réellement les cadres autochtones se forment, disent très clairement que le rôle des missionnaires étrangers devient, à l'égard des missionnaires indigènes, un rôle *auxiliaire*³⁸².

Cette considération n'est pas basée sur les aspirations politiques actuelles des peuples „sous-développés", mais elle est fondée sur un postulat ecclésiologique : les Eglises indigènes étant en pleine formation, l'Eglise exige de ses missionnaires qu'ils lâchent peu à peu les brides ; elle exige un repliement sur l'essentiel, sur le rôle de service. Et un jour elle soustraira aux peuples son service *missionnaire*, „cum suimetipsius ibi ratio desit..."³⁸³ C'est alors que pour ces régions on pourra pleinement souscrire à ce qu'on dit dans „Ad Lucem" : „A la notion de missions, qui signifiait apport de pays de vieilles chrétientés à des Eglises en formation, nous substituons désormais l'idée de communauté avec échanges sur un plan de fraternelle égalité. C'est donc toute une spiritualité nouvelle (?) qu'il va falloir étudier..."³⁸⁴ La fraternelle égalité y a toujours été ; l'idée de communauté avec échanges se réalise déjà, mais pour la

³⁸¹ Le P. Libermann inculqua à ses missionnaires d'éviter même „les airs de supériorité". (Voir p.e. „Notes et Doc.", vol. X, p. 520).

³⁸² Textes 67, 68, 73, 96, 113. „Evangelii praecones", pp. 508-510. — Voir les mêmes idées chez les protestants : „Eglise vivante" VIII (1956), 24 ss. — Cfr. surtout les articles du Prof. Th. Ohm et du P. A. Rétif, cités à la note 374, sous B.

³⁸³ Chap. VI, texte 52.

³⁸⁴ „Ad Lucem", Mars 1955, p. 9.

plupart des régions missionnaires elle est encore loin de son achèvement . . .

L'essentiel, sur lequel les missionnaires ont à se replier, ils devront l'inculquer aussi aux prêtres et aux laïcs autochtones qu'ils forment : quoiqu'appelés à jouer un rôle principal dans leurs Eglises, ils devront toujours garder l'esprit de service et résister à la tentation, à laquelle succombent parfois les ouvriers des vieilles Eglises : celle de la dégénération du service en „bénéfice” . . . ³⁸⁵

5. Le caractère de serviabilité renforcée (de l'activité missionnaire et de toute l'activité de coopération) est corrélatif avec celui d'**immaturité** de l'Eglise que les missionnaires, leurs chefs, leurs formateurs et leurs „zéloteurs” doivent aider à former. Voilà une caractéristique qui est très propre à l'état de mission, tout comme l'aspect de totalité de l'oeuvre des missions. — Il s'agit d'une immaturité au moins ecclésiale (souvent doublée d'un inachèvement sous d'autres rapports) : l'âme de l'Eglise aussi bien que son corps sont inachevés, les organes sont à former ou sont encore trop faibles et tout ce qui constitue une vraie Eglise (éléments spirituels, culturels, matériels . . .) est en état d'insuffisance. Les Sacrements, notamment, ne sont pas moralement et normalement accessibles, non pas seulement par suite de l'imperméabilité pratique de quelque mentalité collective (comme on dit en France — et ailleurs — de certains groupes sociaux, qu'on appelle alors des „pays sociologiques” . . .), mais aussi par suite de la défectuosité structurale de l'organisme ecclésial lui-même ³⁸⁶.

Il s'agit d'une immaturité en profondeur et en extension, d'un état d'enfance de cet organisme majeur que le Christ a introduit dans son Eglise : aussi, en général, l'autorité ecclésiastique ne désigne pas sous le nom d'„Eglises” ces formations ecclésiales ³⁸⁷.

6. L'immaturité de l'Eglise en état de mission conduit à une autre caractéristique : celle de **réceptivité** et de **dépendance**, contrairement au caractère d'autodiffusion, d'autosuffisance et d'autonomie (relatives) qui sont plus propres aux Eglises qui ont dépassé leur stade missionnaire ³⁸⁸.

³⁸⁵ Dans son livre „Essor ou Déclin du Clergé français” (Paris 1950) *F. Boulard* parle d'une évolution de la „paroisse-bénéfice” (voir *R. Rouquette*, „Etudes”, 84e année, T. 269. — Avril-Juin 1951 — p. 66). — Dans „Etudes”, 87e année, Tome 283 (Oct.-Déc. 1954) *R. Rouquette* y revient en préconisant même la suppression de la prescription du Droit Canonique au sujet de l'immovibilité : „C'est encore la notion de 'bénéfice' qui domine les conceptions institutionnelles de l'Eglise plus que celle de service . . .” — L'immovibilité „est devenue une gêne des plus néfastes pour l'apostolat, dans une conjoncture historique nouvelle . . .” — „La notion d'une carrière ecclésiastique est archaïque . . .” (l.c., p. 112).

³⁸⁶ Textes 10, 21, 68, 70, 86, 87.

³⁸⁷ *Dr. P. Fid. Beerli O.S.B.*, dans „Annuaire miss. cath. de la Suisse”, XII (1945), p. 80. — Voir cependant les textes 13, 37, 85, 134, 135.

³⁸⁸ Textes 92, 93, 105. — Monsieur J. Peters écrit : „Ob und wann eine Kirche wieder in den Zustand einer ‚Missionskirche’ herabsinkt, entscheidet das *innere Kriterium* der Hilflosigkeit, sich aus eigenen Kräften wieder aufzurichten und neu zu verwurzeln,

Aussi, l'appel à l'aide aux Missions sera lancé par l'Eglise aussi longtemps que des Missions il y aura. Celui qui, en véritable homme d'Eglise, communique ce qu'il a reçu lui-même, en sera enrichi aussi bien que celui qui reçoit et qui d'ailleurs dans cette „réceptivité" est loin d'être passif.

Cette réceptivité et cette dépendance se situent essentiellement sur le plan spirituel (et sur le plan culturel en vue du spirituel) : comme „longue main" du Christ Lui-même l'activité missionnaire tend à doter un peuple de son Eglise, égale et partenaire des Eglises les plus anciennes, celle de Rome comprise. Elle tend à donner à un peuple sa hiérarchie, dépendante du seul Vicaire du Christ. Elle ne tend pas à fonder des „colonies spirituelles", mais des Eglises épiscopales. Elle ne tend pas à combler un vide absolu, mais à achever, selon le plan ecclésial du Christ, ce qui du point de vue tant naturel que surnaturel vit déjà dans un peuple. — Dans sa substance, l'activité missionnaire ne suppose aucune infériorité culturelle ni politique, elle n'inclut aucun air de supériorité : elle ne suppose que l'infériorité de l'homme à l'égard du Dieu Createur et du Christ, Sauveur du genre humain et fondateur de l'Eglise ; elle se déploie selon la ligne de conduite, imposée par Lui : „qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus, sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et *dare animam suam* . . ." ³⁸⁹

Cette dépendance unique ne peut choquer aucun peuple, si ce n'est sous l'influence de l'adversaire du Christ. On n'est pas choqué par une Eglise divinement constituée qui a le privilège et remplit le devoir de transmettre aux peuples des dons divins. S'il y a des irritations et des ressentiments, ils ne peuvent provenir que d'une vue trop humaine, soit de la part du peuple à réunir en Eglise, soit de la part des agents premiers de ce „rassemblement" divin. La seule attitude légitime (et obligatoire), c'est la tendance sincère, énergique, méthodique et sage des deux „groupes" à faire évoluer la réceptivité en autosuffisance, la dépendance en autonomie, la „passivité" initiale en „échange de vie et d'énergie" ³⁹⁰ : ce stade ne marquera d'ailleurs qu'une autre *forme* de dépendance et de réceptivité à l'égard du Christ et de son Eglise.

7. Le caractère d'indigénisation active qui doit former un élément constitutif de l'oeuvre missionnaire et le caractère corrélatif de désappropriation du missionnaire ont déjà été suffisamment mis en lumière. „L'indigénisation ‚complète' de l'Eglise, sa plantation ‚totale' dans le pays, voilà quel est le critère qui sépare l'Eglise missionnaire de l'Eglise établie,

sowie das *äusere Kriterium*, dass die Kirche wieder Missionsstrukturen schafft und die Wiederaufrichtung der betreffenden Kirche der Gesamtheit aller Kirchen, vertreten durch den Träger des Primats, anvertraut' (Collectanea über das Werk der Glaubensverbreitung, Aachen, im Januar 1955 S 4494)

³⁸⁹ Mt 20, 27-28.

³⁹⁰ Texte 94 — C'est cette tendance que semblent vouloir accentuer ou accélérer certains pays civilisés qui se refusent à la dénomination „pays de mission"

le bouton de la fleur . . .”³⁹¹ — On pourrait formuler la même caractéristique en parlant du caractère *incarnatif* et *assimilatif* de l’activité missionnaire : la nouvelle Eglise se forme par l’infiltration progressive des éléments surnaturels dans l’âme („naturellement chrétienne”) d’un peuple et par l’assomption dans son organisme de toutes les valeurs authentiques dont elle a besoin pour „être” et pour vivre pleinement. Elle s’incarne en assimilant, non pas à la nation de ses missionnaires, mais à sa propre entité supranationale : c’est *l’Eglise*, avons-nous déjà dit, qui doit „concroître” avec un peuple quant à ses puissances immédiatement tendues vers le surnaturel. — Au caractère incarnatif-assimilatif s’ajoute la tendance à *orienter* sur l’Eglise *toutes* les valeurs d’un peuple, celles aussi qui ont comme objet déterminant le „naturel”, le temporel, la cité humaine : l’activité missionnaire tend à purifier et à transformer toute la culture d’un peuple, sa mentalité en tout, ses institutions, ses coutumes, son genre de vie ; elle ne tend pas seulement à former une Eglise, mais à créer un climat extérieur dans lequel elle puisse vivre et se développer.

Sous le double rapport de l’assimilation et de l’orientation, l’activité missionnaire, essentiellement surnaturelle, a donc aussi un aspect *culturel*. Les documents en parlent souvent³⁹². Cet aspect doit se manifester là aussi, où l’Eglise rencontre des cultures très développées : toujours elle doit s’assimiler certains éléments culturels et toujours elle doit les orienter *tous*. Dans sa rencontre avec des cultures sous-développées l’Eglise se devra de les stimuler et de créer même des valeurs culturelles, pour qu’elle se forme des hommes „cultivés” (naturellement et surnaturellement), capables de la soutenir et d’influencer dans un sens catholique toute la société. — Ici encore, la „césure” mission/pastoration se dessine : précisément, l’Eglise est dite „établie”, „constituée”, quand elle est, corps et âme, structure et vie, solidement formée à l’intérieur, à l’aide aussi d’éléments culturels, et quand l’ambiance culturelle est suffisamment orientée et „christianisée” pour qu’elle puisse (moralement) s’y perpétuer.

8. Le caractère **dynamique** distingue encore l’activité qui est centrée sur l’expansion de l’Eglise : il découle de la croissance juvénile et totale qui est propre à l’Eglise de mission (et du caractère expansif qui est plus propre à l’Eglise „missionnante”). La catholicité qui est, quant à son aspect primordial, l’objet formel „quo” ou la puissance motrice de l’activité missionnaire, est essentiellement une propriété dynamique qui pousse les missionnaires „à travers toutes les régions jusqu’à la dernière cabane et jusqu’au dernier homme qui habite notre planète . . .”³⁹³ — „Quapropter

³⁹¹ Joseph Masson S.J., „Vers L’Eglise indigène”, Bruxelles 1944, p. 49.

³⁹² Textes 18, 27, 49, 57, 89, 108, 131, 133-135, 137. Voir plus loin, texte auquel renvoie la note 459.

³⁹³ Voir texte 51.

divini verbi satores . . . non in *excultis* iam apostolatus campis, quasi in suis *domiciliis* resident, cum ad eos pertineat universum terrarum orbem . . . christiana consecrare sanctitudine." ³⁹⁴

9. Ces considérations nous amènent à l'aspect d'**extériorisation**, l'aspect „ad extra” dont parlent les missiologues et qui conduit naturellement à parler de mission, d'*envoi* (en son sens le plus fort) quand il s'agit de fonder de nouvelles Eglises. Il n'est pas question seulement d'une extériorisation consistant en une activité culturelle plus poussée, activité qui devra évoluer en intériorisation à mesure que l'Eglise se perfectionne et que les tâches de suppléance sont ou bien achevées ou bien transmises à des laïcs „émancipés”, devenus majeurs. L'activité missionnaire dans son origine même est „ad extra” : elle prend son essor dans le sein d'Eglises constituées, pour terminer en dehors d'elles. C'est pourquoi le Code de Droit canonique se sert du terme „missiones *exterae*” ³⁹⁵. Cet „en dehors” est à prendre dans le sens ecclésial si on considère les Eglises particulières comme telles d'où procède l'activité missionnaire : normalement, les missionnaires se séparent d'elles. Il n'est pas à prendre en ce sens si on considère l'Eglise universelle ; elle est (initialement mais visiblement) sur le territoire de mission par le fait qu'il y a des missionnaires : alors, l'activité intra-ecclésiale est amorcée. Mais cette activité intra-ecclésiale s'adresse dans une mesure extraordinaire (qui va en se diminuant) à un peuple qui comme tel est encore „à l'extérieur”, n'étant pas formé en Eglise. L'aspect d'extériorisation se manifeste donc dans le caractère dynamique, comme opposé au caractère plus „sédentaire” de la pastoration. Il sera plus ou moins prononcé selon qu'il s'agit de Gentils qui sont le plus éloignés de l'Eglise, ou de peuples qui sont (ou ont été) déjà en contact plus ou moins intime avec la révélation du Christ et avec son Eglise visible (p.e. les peuples „dissidents”).

En tout ceci il s'agit donc d'une *distance* entre l'agent ecclésial premier de l'activité missionnaire et son „objet quasi-extérieur”, même si le missionnaire vit déjà parmi „son” peuple : distance qui est encore accentuée par son „appartenance” à une culture étrangère. La „distance” sera plus

³⁹⁴ Texte 54 ; cfr. 4 et 106 ; voir supra, note 288.

³⁹⁵ Can. 252, § 3. — Il y a des auteurs qui assimilent vraiment avec trop de facilité les situations des pays de mission à celles des pays d'Eglise, indiquant surtout l'aspect *exotique* qui distinguerait les missions „étrangères” des missions „à l'intérieur”. (Voir p.e. C. Pauwels O.P., „Het apostolaat onder de buitenkerkelijken”, dans „Verbum” — Maastricht — XX, 1953, 398-406). Ils semblent dire que ce n'est pas tant la conscience angoissante du danger imminent dans lequel des peuples entiers se trouvent qui pousse les fidèles à une coopération missionnaire intense, mais plutôt un attrait pour le romantique . . . (Voir encore A. Wyers, dans „St. Willibrordus-Zondag 1955”, — feuille de la Société de St. Willibrod — p. 9-19). — P. Destombes M.E.P. rapporte le propos d'un prêtre français à de jeunes clercs : „Dans l'état actuel de la France, les vocations missionnaires sont la part faite à l'esprit d'aventure”. (dans : „Vocations sacerdotales et religieuses” — Paris, rue de Varenne 19 — 55e année, N° 192, Oct. 1955, p. 213).

ou moins grande selon qu'il s'agit de peuples païens ou de groupements déjà touchés par le christianisme. — Matériellement et en général, cette distance prendra un caractère géographique par rapport aux coopérateurs des Missions et par rapport au missionnaire „en partance”, étant donné le caractère territorial ordinaire de l'activité ecclésiastique d'une part, et l'habitat plus ou moins éloigné qui est de fait celui des peuples extra-ecclésiaux. La note géographique est d'ailleurs accidentelle : l'Eglise peut tendre et doit parfois tendre à son expansion structurale par rapport à un groupe humain qui vit dans le sein d'un peuple déjà formé en Eglise : alors, la distance matérielle ne joue aucun rôle. Essentiellement, la note géographique n'entre pas dans le concept de mission ; ce ne sont pas les kilomètres qui font le missionnaire : à côté de son caractère d'étranger, ils sont cependant légèrement „connotés” à mesure que les peuples à évangéliser sont plus lointains.

Il semble inutile d'ajouter que l'expression „*missiones exterae*” n'est pas à traduire par „missions étrangères”, étant donné que ce terme se rapporte plutôt à une activité, partant d'une *nation* et terminant dans une autre ; matériellement, cela se produit d'ordinaire, mais formellement il n'y a qu'un mouvement d'Eglise universelle et particulière (supranationale) à Eglise en formation, supranationale encore. Le terme „étranger” est d'ailleurs purement relatif.

10. Certains auteurs parlent du caractère **extraordinaire** de cet apostolat : il ne l'est pas dans le sens de „rare” ou exceptionnel, ni dans celui d'„anormal”, mais en ce sens que quant à sa forme il ne répond pas à l'ordre établi par le Christ, au „régime sacré des Eglises”, selon l'expression de Gréa³⁹⁶. De soi, cet apostolat n'est légitime et obligatoire que pour autant qu'il *tend* vers cet ordre. Cela vaut aussi, en principe et dans la même mesure, pour toutes les formes d'apostolat catégorial diocésain, d'apostolat supra- ou inter-diocésain : elles sont même, en un sens, plus extraordinaires par le fait qu'elles s'avèrent nécessaires là où le „régime sacré des Eglises” (avec ses formes canoniques ultérieures) est déjà établi³⁹⁷. — Notons encore que ce caractère, comme la plupart des autres, vaut aussi pour la coopération missionnaire.

11. Deux caractéristiques enfin sont encore connexes avec le caractère extraordinaire : le caractère **provisoire** et **transitoire** de l'apostolat des Missions. — Provisoire est ce „qui se fait en attendant un autre état de choses”, dit Larousse ; le mot dit quelque chose de non-connaturel et de précaire, de non-adapté et de non-achevé. Cette caractéristique imprime son cachet sur le Droit commun et particulier des Missions et sur toute la méthodologie missionnaire, sur les institutions ecclésiales et même sur les installations matérielles : *tout* est en croissance vitale (et donc pro-

³⁹⁶ Cfr. plus haut, à la note 17.

³⁹⁷ Voir plus haut, p. 93 ss.

gressive) vers un terme déterminé et l'application de l'adage „il n'y a rien de si définitif que le provisoire” serait un péché missionnaire majeur, un péché contre la nature pluriforme de l'Eglise.

Le caractère temporaire et transitoire de l'activité missionnaire est énoncé ainsi par le Cardinal Fumasoni-Biondi : „L'Encyclique („*Evangelii praecones*”), reprenant les principes de „*Maximum illud*” de Benoît XV et ceux de „*Rerum Ecclesiae*” de Pie XI, inculque solennellement le concept de mission comme instrument précieux et irremplaçable pour la diffusion de l'Eglise, mais comme instrument transitoire...”³⁹⁸ — „Précurseur dont les idées se retrouveront dans les documents pontificaux du XXe siècle”³⁹⁹, le Vénérable Libermann l'est une fois de plus ici : les missionnaires, écrit-il en 1846, doivent tendre à mettre leurs néophytes „en état de n'avoir plus besoin du secours des missionnaires pour continuer l'oeuvre...”⁴⁰⁰

L'aspect passager caractérise la tendance qui est inhérente à l'apostolat missionnaire : ses agents premiers travaillent à leur propre superfluité et tous leurs associés coopèrent à l'achèvement de l'oeuvre commune. On a souvent dit que de fait l'activité missionnaire comme telle se perpétuera jusqu'à la fin des temps : personne ne sait si cette „prophétie” se vérifiera, ni pour un territoire déterminé, ni pour l'ensemble des régions terrestres. L'Eglise tendra toujours à hâter (non pas à brusquer) la fin de son expansion missionnaire, mais Dieu seul a le secret de ce qui dans l'ordre historique se produira. Nous, nous savons seulement que d'une part la puissance de ses adversaires et d'autre part la négligence, l'inertie et l'ignorance des hommes d'Eglise peuvent retarder cet „achèvement heureux”⁴⁰¹ dont parle Benoît XV.

3. LA PROBLEMATIQUE DE L'ANALOGIE

Notre analyse du concept de mission ne peut être achevée et la synthèse ne peut être complètement effectuée sans que nous touchions la question de l'usage analogique du mot „mission”, pour autant que cet usage atteigne le concept même. Il ne s'agit pas ici d'une *question de fait* : peut-on parler d'une activité proprement missionnaire en France, en Chine, en Allemagne, au Congo belge, aux Etats-Unis, dans les Iles Philippines, en Hollande, au Brésil... ? Cette question est à résoudre en partant d'une

³⁹⁸ Texte 114 ; voir les textes 34, 35, 50, 52, 53, 117.

³⁹⁹ S. Exc. Mgr. H. Chappoulie, dans le panégyrique prononcé le 3 févr. 1952 à Notre Dame de Paris ; texte dans : „Le Vén. P. Libermann, Maître de spiritualité, Restaurateur des Missions d'Afrique”, Paris, 30 Rue Lhomond, 1953, p. 15.

⁴⁰⁰ „Notes et Documents...”, vol. VIII, p. 248. — Pour les sources dont s'est servi le P. Libermann, voir „*Het Missiewerk*” XXII (1941), p. 140, note 71. Cfr. Rob. Cluny, „France, pays missionnaire ?”, Paris 1954, 90-91.

⁴⁰¹ Chap. VI, texte 34.

enquête ecclésiographique sincère et totale et en considérant les données ainsi obtenues dans la lumière du principe, c.à.d. du concept de mission. Il s'agit d'une *question de principe* : est-ce que, dans le cours de cette enquête, on considère *tous* les éléments qui constituent le concept de mission ? Plus positivement : les composantes du concept d'„activité missionnaire”, tel qu'il a été analysé, se retrouvent-elles dans une certaine mesure et partiellement en d'autres activités ecclésiastiques, de sorte que naturellement et légitimement un usage analogique du terme „mission” ira se produire ?

Un choix de textes nous aidera d'abord à poser le problème, qu'ensuite nous tâcherons de résoudre. Ces textes, nous les distribuerons en deux groupes principaux : ceux dans lesquels l'analogie est appliquée (soit sans plus, soit de manière renforcée, soit jusqu'à presque affirmer l'univocité) et ceux dans lesquels l'analogie est plus ou moins reconnue et l'univocité rejetée.

Nous avons dit plus haut qu'en 1943 l'Abbé Godin a posé la question : „La France, pays de mission ?”⁴⁰². On a remarqué depuis que Godin posait un signe d'interrogation, mais en réalité et pour certaines régions et certains milieux de France l'auteur répondait par l'affirmative. Dès l'année 1926 d'ailleurs, Maurice Vaussard avait parlé de „la France redevenue pays de mission”⁴⁰³. — Dans un article de „Stimmen der Zeit”, février 1948 (et la même année à l'occasion du „Katholikentag” de Mayence) le Père Ivo Zeiger S.J. fit écho à Godin en lançant le cri : „Deutschland Missionsland!”

C'est surtout à partir de ces deux hommes apostoliques que dans le monde entier on s'est mis à élargir le concept de mission, proposé dans les grands documents du S. Siècle : et non sans raison. On constatait de plus en plus que dans certaines régions et en certains milieux des pays „chrétiens”, „non-missionnaires”, les masses se déchristianisaient et perdaient le contact avec l'Eglise, qu'ailleurs des „dissidents” ou des païens authentiques vivaient encore en grand nombre. On constatait que la mentalité collective se faisait „étrangère” au Christ et à son Eglise et que les structures sociales se développaient en dehors de l'influence ecclésiale. On constatait encore un manque extraordinaire de prêtres en certaines régions, à tel point qu'on pouvait parler de l'„absence” de l'Eglise. — De toute nécessité, il faut donc ranimer la conscience apostolique et l'esprit de conquête ; il faut réajuster les structures ecclésiales et former des prêtres et des laïcs plus spécialisés ; il faut repenser les méthodes désuètes, adaptées à l'ancienne „chrétienté établie”, pour en venir à un apostolat „adéquat”. — Assez naturellement on est arrivé

⁴⁰² Ed. du Cerf, 162 pages.

⁴⁰³ Doc. cath., 25 juin 1927, col. 928 (cit. „Union Miss. du Cl. de France”, 31e année — 1955 — p. 90).

ainsi à la comparaison avec l'apostolat missionnaire et de manière plus ou moins prononcée on a appliqué le vocable lui-même à l'„apostolat nouveau”.

a. Textes qui appliquent l'analogie

Voyons le premier groupe de textes : ceux dans lesquels l'analogie est appliquée de manière plus ou moins prononcée.

Le 22 novembre 1925, S.S. PIE XI s'adressa ainsi au Conseil supérieur de la jeunesse masculine d'Action catholique italienne : „Le Saint-Père a toujours pensé, pense et pensera toujours que l'oeuvre de l'Action catholique est vraiment et avant tout et surtout missionnaire et apostolique.”⁴⁰⁴ — Discours du 12 décembre 1926 à la Fédération romaine des hommes catholiques : „Les missions sont divisées en deux grandes catégories : les missions à l'étranger, les missions à l'intérieur. Notre tant aimé saint Philippe de Néri nous rappelle la phrase significative prononcée à propos des missions : „Restez ici, car vos missions sont à Rome”. Il le disait non pas que Rome fût terre de mission, mais parce que même à Rome, comme partout ailleurs, il y a place pour le travail missionnaire (operosità), comme il y en aura toujours tant que resteront des âmes à éclairer, à sauver, à ramener dans les sentiers de la vertu.”⁴⁰⁵ — Enfin, dans une allocution du 27 septembre 1929 au premier pèlerinage à Rome des jocistes belges, le Pape des Missions s'exprima ainsi : „Nous sommes heureux d'ajouter à toutes ces bénédictions une petite médaille qui sera remise à chacun de vous. Cette médaille, Nous l'avons choisie parce qu'elle représente la petite sainte Thérèse de Lisieux qui est la protectrice de toutes les missions. Je vous la donne parce que je considère les jocistes comme des missionnaires. Il y a les missions de l'extérieur et les missions de l'intérieur. Celles-ci sont aussi importantes et parfois plus difficiles que celles-là.”⁴⁰⁶

⁴⁰⁴ Cité par L'Abbé L. Rétif, „L'Union Miss. du Cl. de Fr.”, 28e année, Tome XII — Avril 1952 — p. 79 ; de même par le rédacteur de la rubrique „Catholica Mater”, ibidem, 31e année, Tome XIV — 1er trimestre 1955 — p. 41.

⁴⁰⁵ Cité comme à la note précédente.

⁴⁰⁶ Cité dans la rubrique „Catholica Mater”, „Union Miss. du Clergé de France”, 31e année, Tome XIV — 1er trimestre 1955 — p. 41. — Nous laissons ces trois textes pour le compte de „L'U.M.C. de France”. Le compte-rendu de ces trois audiences est donné dans „L'Osservatore Romano”, resp. 1925, Novembre 23-24 (n. 273 - 19907), p. 3 ; 1926, Décembre 13-14 (n. 289 - 20226), p. 3 ; 1929, Septembre 29 (n. 228 - 21074), p. 3. Ces comptes-rendus ne citent pas les allocutions, mais en parlent à la troisième personne. Dans la première allocution les mots „missionnaire et apostolique” sont mis entre guillemets. Voici la traduction littérale du texte de „L'Osservatore” quant à la troisième allocution : „Sa Sainteté passa ensuite à la remise au Directeur du pèlerinage des médailles-souvenirs du Jubilé, portant l'effigie de Sainte Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions et non pas seulement des Missions de l'extérieur (delle Missioni estere), mais aussi de ces (Missions) de l'intérieur (di quelle interne) dans lesquelles les jeunes gens catholiques doivent continuer avec ferveur apostolique à être l'exemple...”

Par Lettres Apostoliques du 3 mai 1944, S.S. PIE XII déclara S. Thérèse de Lisieux Patronne secondaire de la France. Une des raisons qu'avait proposées le Cardinal-Archevêque de Paris (dit la Lettre) était que sainte Thérèse était déjà Patronne des Missions : „cumque nunc etiam in Gallia, ob ruinas tam spirituales quam temporales... permagnus habeatur *ager missionaria opera excolendus* (sic) ut plebs ad Fidem maiorum religiosorum mores reducat, minime dubitandum esse, quin... hic... sacer patronatus bene vertat;...”⁴⁰⁷

Dans un message radiophonique au „Katholikentag” de Mayence, le Pape exhorta les participants à garder leur place dans la coopération missionnaire („in der Katholischen Weltmission”), même aujourd'hui où „la diaspora s'est, avec ses besoins, plus que dédoublée, est devenue comme pays de mission („geradezu Missionsland geworden ist”⁴⁰⁸) et exige le secours à bref délai”. Dans le passage cité, le S. Père juxtapose la Diaspora comme „pays de mission” à la „Weltmission”; plus explicitement il le fait dans la phrase immédiatement précédente dans laquelle il clôt une énumération de ce que les catholiques d'Allemagne ont fait en cent ans : „Cent ans aussi de lutte acharnée pour aider les millions de catholiques dans la diaspora de la propre patrie („in der heimatlichen Diaspora”), comme également d'un zèle généreux et endurant pour les Missions”; („für die Missionen”) ⁴⁰⁹.

Se conformant à la terminologie déjà usitée par Léon XIII et par S. Pie X quand il s'agissait du soin des émigrants⁴¹⁰, la Constitution „*Exsul Familia*” consacra le terme de „missionarius emigrantium” pour désigner les prêtres mandatés à cet effet, et les endroits où les émigrants se sont fixés y sont constamment appelés „missiones”⁴¹¹. — Le 6 août 1952, le S. Père fit une allocution aux prêtres chargés des Italiens dispersés en divers pays de l'Europe; notant que d'ordinaire il ne s'agit que d'individus ou de petits groupes, il leur dit : „Plus rarement, chers fils, la joie vous est donnée — pensons-nous — de la fondation de collectivités compactes de catholiques dans les missions qui vous sont confiées.” („nelle missioni a voi affidate”) ⁴¹².

Voici une dernière parole du Souverain Pontife actuel, adressée aux Curés

⁴⁰⁷ A. A. S. XXXVI (1944) p. 329.

⁴⁰⁸ „geradezu Missionsland geworden ist” n'est pas à traduire : „est devenue pays de mission tout court”, mais plutôt : „est tombée dans une situation jusqu'à devenir pays de mission”. Le mot „geradezu” connote une fluctuation dans l'esprit de celui qui juge, mais qui est déjà très enclin à affirmer l'identité d'au moins la plupart des notes des situations et des concepts comparés : „vraiment, les situations sont pour ainsi dire identiques...”

⁴⁰⁹ Message du 5 sept. 1948 : A. A. S. XL (1948), p. 418.

⁴¹⁰ A. A. S. XXXIV (1952), 659-666.

⁴¹¹ Ibidem, 696 ss. — Ibidem, XXXVII (1955), 91-92.

⁴¹² Ibidem, XXXIV (1952), 773.

de Rome et aux prédicateurs de Carême : „Aujourd'hui aussi le Seigneur subvient aux besoins de son Eglise ; et comme cà et là dans la proximité des clochers de nos églises surgissent de *vrais territoires de mission* („*veri territori di missione*"), il faut remercier Dieu de ce que parmi les laïcs les „vocations" à la sainteté et à l'apostolat vont en se multipliant, et ainsi il n'est pas difficile aujourd'hui de rencontrer des âmes très généreuses qui sont en conséquence prêtes également à aider le prêtre dans la pastoration." („in cura d'anime") ⁴¹³.

Passons à quelques membres majeurs de la hiérarchie catholique. — Dans un message radiophonique adressé aux prêtres chargés des émigrants italiens en Europe, le CARDINAL PIAZZA poussa plus loin la terminologie de la Constitution „*Exsul Familia*" : il parla des „missions catholiques italiennes de notre continent", dans lesquelles travaillent 117 „missionnaires". En finissant, le Cardinal salua „tous nos missionnaires, les vierges sacrées qui se consacrent aux oeuvres missionnaires, les laïcs qui coopèrent avec succès sur le champ des missions." ⁴¹⁴

Les applications à l'Allemagne et à la France sont les plus fréquentes. — L'EVEQUE DE BERLIN dit dans sa Lettre de carême 1954 : „Autrefois les missionnaires s'en allèrent vers les pays païens pour apporter la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui la mission est chez-nous, dans votre rue ou habitat, dans votre milieu de travail..." ⁴¹⁵

Le CARDINAL FELTIN est d'avis qu'il est exagéré d'appeler „pays de mission" l'ensemble de la France, mais que c'est vrai „pour certaines régions, dont Paris n'est pas exclu." ⁴¹⁶ — Son Eminence parle volontiers de l'„implantation de l'Eglise" dans le monde des ouvriers ⁴¹⁷, tout comme le CARDINAL SALIÈGE, Archevêque de Toulouse, affirme de l'Eglise universelle qu'elle „n'est pas installée. Elle est de plus en plus missionnaire." ⁴¹⁸ — Le CARDINAL LIÉNART, dans sa Lettre pastorale pour le Carême 1954 ⁴¹⁹, pose la question : „Sommes-nous en terre de chrétienté, ou sommes-nous en pays de mission ?" Son Eminence répond que d'une part il y a sur le territoire du diocèse de Lille une communauté chrétienne

⁴¹³ Exhortation du 28 février 1954, Ibidem XXXXVI (1954), 102.

⁴¹⁴ „L'Osservatore Romano", 1953, n. 278 (cit.: „Collectanea über das Werk der Glaubensverbreitung", Aachen, im Januar 1955, p. 4487).

⁴¹⁵ „Petrusblatt" 14-3-1954 (cit.: ibidem, p. 4482). — Voir aussi J. C. RUTA und J. STRAUBINGER, „Die katholische Kirche in Deutschland und ihre Probleme", Stuttgart 1954 (cit.: Collectanea..., ibidem, p. 4489-4492).

⁴¹⁶ Conférence aux retraites pastorales, „La Semaine religieuse de Paris", 100e année, 3 oct. 1953, p. 898.

⁴¹⁷ Voir p.e. son discours à Fribourg, 16 déc. 1954 („Katholiek Archief", X — 1955 — kol. 89).

⁴¹⁸ Lettre pastorale de Carême, „La doc. cath.", 38e année, T. 53, n° 1221, 18 mars 1956, col. 346 (Traduction: Kath. Archief XI — 1956 — kol. 193/196).

⁴¹⁹ N° 40, pp. 291-198.

établie, mais d'autre part cette communauté vit au milieu d'un monde qui lui est devenu étranger. Les diocésains devront rayonner à l'extérieur, il devront s'occuper „de faire surgir une Eglise nouvelle parmi les masses déchristianisées” et leur tâche missionnaire doit s'exercer aussi à l'intérieur de la communauté chrétienne⁴²⁰. Il s'agit donc de deux aspects d'un seul devoir : „garder la communauté chrétienne existante... et la faire croître en y gagnant ceux qui se tiennent à l'écart.”⁴²¹ — Dans le même sens, les Evêques français distinguent une double tâche de l'Episcopat en France : „l'une missionnaire, l'autre dans les communautés chrétiennes”. Ils parlent de milieux „où la révélation chrétienne n'a pas encore pénétré”, „coupés de l'Eglise”... où l'Eglise doit pénétrer „par la présence et l'action... d'un laïcat chrétien.”⁴²³

En Hollande certains auteurs affirment que ce pays est „à moitié pays de mission”⁴²⁴. L'Evêque d'Haarlem, S. Exc. MGR. HUIBERS, écrit le 6 septembre 1950 : „Nous constatons... que dans notre propre pays aussi une activité missionnaire *dans le sens le plus strict* („in de meest stricte zin”) est de plus en plus nécessaire et très urgente, surtout dans nos grandes villes.”⁴²⁵

Dans un article de S. Exc. MGR. MÜNCH il est dit qu'en vue des besoins de l'„Eglise de la Diaspora” des Etats-Unis une „société pour l'expansion de l'Eglise catholique” a été fondée en 1950⁴²⁶.

Simplifiant les choses, plusieurs écrivains étendent l'„état de mission” au monde entier⁴²⁷. Dans un discours récent, Karl Rahner S.J. parla d'une Diaspora planétaire”⁴²⁸. — S. Em. le CARDINAL OTTAVIANI écrivit en 1954 : „Non, les îles lointaines et le centre inexploré des grands continents ne sont pas aujourd'hui les seules terres de mission. Est également terre de mission chaque cité, chaque maison. Est terre de mission, chaque contrée, si riche soit-elle d'histoire chrétienne ou d'une multitude de saints. Est terre de mission, même cette ville de Rome.”⁴²⁹ — Ecoutons

⁴²⁰ Ibidem, 293.

⁴²¹ Ibidem, 294.

⁴²² „La Doc. catholique”, 36e année, Tome 51, N° 1173, 16 mai 1954, col. 602-612.

⁴²³ Ibidem, col. 611. — Voir Henri Holstein, „Etudes”, 87e année, Tome 281 (Avril-Juin 1954), p. 10.

⁴²⁴ Voir „De Tijd”, 5 nov. 1955, p. 13 ; „De Nieuwe Eeuw”, 12 nov. 1955, p. 1.

⁴²⁵ Fac-simile de la lettre dans „De stad Gods”, 18e Jaarg., Sept. 1951, p. 14. — A la rigueur, on pourrait faire tomber le „sens le plus strict” sur la nécessité et l'urgence, mais ce n'est pas ainsi que normalement on comprendra ce texte.

⁴²⁶ „Collectanea über das Werk der Glaubensverbreitung”, Aachen, im Januar 1955, p. 4483.

⁴²⁷ Voir „Le Bulletin des Missions”, Tome XXV (1951), pp. 92-93.

⁴²⁸ „Michael”, 10 Okt. 1954 (cit. : Collectanea..., Aachen, im Januar 1955, 4493-4496).

⁴²⁹ Lettre du 13 novembre 1954, dans „Annales de Notre-Dame du Sacré-Coeur”, févr. 1955, p. 29 (cit. : „Etudes”, 88e année, Tome 287 — oct./déc. 1955 — p. 113).

enfin S. Exc. MGR. MONTINI, alors Pro-Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté : „inutile que le prêtre sonne sa cloche ; personne ne l'écoute ; il faut qu'il entende les sirènes qui viennent des usines... c'est à lui de se refaire missionnaire, s'il veut que le christianisme demeure et redevienne un ferment vivant de la civilisation." ⁴³⁰

A prendre ces textes au sens littéral et sans trop considérer l'intention apostolique et la situation réelle qui les a inspirés, on dirait que quelques-uns d'entre eux tendent à l'univocité absolue de toute activité ecclésiastique, à l'identité absolue „mission-pastoration" ⁴³¹.

b. Textes qui reconnaissent l'analogie

Prenons à présent le deuxième groupe de textes : ceux dans lesquels le sens analogique des expressions qui deviennent courantes est reconnu.

Le 6 avril 1934, S.S. PIE XI fit un discours français à 2000 pèlerins de l'Association catholique de la Jeunesse de France. Parlant de leur „Action catholique" il dit : „Cette activité particulière, qualifiée, spécialisée, présente la *plus grande analogie* avec la méthode que Nous indiquons aux missionnaires : des prêtres indigènes pour les indigènes. Chaque situation aura donc son apôtre correspondant : des ouvriers apôtres des ouvriers... (etc.). Voilà les critères qui vous guident... Voilà le magnifique esprit de votre activité apostolique." ⁴³²

S.S. PIE XII, dans son radiomessage du 10 décembre 1950, attira l'attention des Portugais sur „le problème des Missions proprement dites dans les vastes territoires d'outre-mer" et mettait en avant la nécessité de „ranimer cet esprit missionnaire de vos anciens" en favorisant les vocations pour les Missions ⁴³³. — Il y a donc aussi des missions „improprement dites"...

Parfois le sens analogique est indiqué par des guillemets : p.e. dans l'allocution aux hommes d'action catholique où il est question de la „*base missionaria*, come si è voluto chiamarla" qui est à donner à leur mouvement ; ⁴³⁴ les guillemets marquent la même expression dans le texte officiel du message radiophonique du 8 décembre 1953 aux groupes italiens d'Action catholique ⁴³⁵. — L'Exhortation adressée par écrit aux curés de Rome, 28 février 1954, dit que ceux-ci doivent se faire aider de

⁴³⁰ Lettre-Préface du 23 août 1954 au livre de Mgr. P. Veuillot, „Notre Sacerdoce", Tome I, Paris 1954, p. IX. — Voir plus haut, chap. V, note 190.

⁴³¹ Voir encore plus haut, pp. 257-258, S. Em. le Card. Pizzardo et leurs Exc. Neuhäusler et Pennisi.

⁴³² „Actes de S.S. Pie XI", Tome XI (1933-1934), Paris, Bonne Presse 1941, 171.

⁴³³ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 121.

⁴³⁴ A. A. S. XXXXIV (1952), p. 834.

⁴³⁵ A. A. S. XXXXV (1953), p. 854.

laïcs „missionari”⁴³⁶. Enfin, la lettre pontificale du 11 octobre 1954 à l'Épiscopat d'Allemagne exhorte les prêtres de diocèses mieux pourvus à se porter au secours des personnes déplacées, en s'inspirant „comme d'un zèle missionnaire”⁴³⁷.

La Constitution Apostolique „*Omnium Ecclesiarum*”, érigeant la Prélature nullius de Pontigny „cui nomen Missio Galliae”⁴³⁸, est remarquable au point de vue dont il s'agit. Elle distingue d'abord clairement entre les régions lointaines „*evangelii luminis adhuc expertes*”, auxquelles sont envoyés des „*sacri praecones*”, et les nations „*quas apud viget christianum nomen*”. C'est parmi ces dernières nations que la France est ensuite rangée : mais ici il y a, du point de vue religieux, „certaines conditions particulières”⁴³⁹. Ces conditions sont indiquées plus loin : elles consistent surtout en ceci que beaucoup de Français, spécialement parmi les ouvriers et les paysans, ont été induits en erreur par les principes matérialistes et „ont presque fait défection („*fere defecisse*”) des institutions et des moeurs de la vie chrétienne”⁴⁴⁰. En vue de cette situation, des „*sacrorum administri*” sont réunis dans la „*pia clericorum consociatio Missio Galliae nuncupata*”⁴⁴¹ : nulle part dans la Constitution ils ne sont appelés missionnaires ; ils ne le sont que dans la lettre par laquelle le Cardinal Liénart communiquait la Constitution aux prêtres de la Mission de France⁴⁴².

L'apostolat de ces prêtres est appelé „*quasi missionale ministerium*”⁴⁴³ : ce „quasi” admet l'analogie, mais rejette l'identité. — Remarquons encore qu'en parlant de la „*Missio Galliae*” la Constitution ne fait qu'accepter la dénomination déjà existante : elle érige en Prélature nullius „*consociationem*... *Cleri saecularis quae Missio Galliae nuncupatur*...”⁴⁴⁴ ; en outre, il n'est question de „*Missio Galliae*” que pour désigner le territoire de Pontigny, mais non pas de „missions” de ces prêtres dans les diocèses de France : leur coopération avec les Evêques diocésains est

⁴³⁶ A. A. S. XXXXVI (1954), p. 103.

⁴³⁷ „Darum mögen mit geradezu missionarischen Eifer (voir plus haut, note 408) sowohl Priester aus den Diözesen... als auch Ordensgeistliche sich dorthin begeben, damit dort eine ständig und dauernde seelsorgliche Betreuung eingerichtet werden kann”. („*Expulsus*”, Katholischer Informationsdienst für Vertriebenen- und Ostfragen, Königstein, Taunus, Jahrg. III, N. 1, Januar 1955, S. 1).

⁴³⁸ A. A. S. XXXXVI (1954), 567-574. ⁴³⁹ Ibidem, p. 567.

⁴⁴⁰ Ibidem, p. 569.

⁴⁴¹ Ibidem.

⁴⁴² „Katholiek Archief” X (1955), kol. 95-98.

⁴⁴³ A. A. S., ibidem, p. 569. — Cependant, dans sa lettre à Mgr. Renard (30 mars 1956), le S. Père fit allusion à l'érection de la „Mission de France” en ces termes : „Et comment ne pas mentionner l'institution récemment fondée par Nos soins pour faire reflourir la foi et la vie chrétienne dans les régions ou les milieux sociaux qui exigent une action proprement missionnaire?” (La doc. cath., 29 avril 1956, coll. 523-524).

⁴⁴⁴ Ibidem, p. 570.

appelée „animarum cura”⁴⁴⁵, „curam animorum aliave ecclesiastica officia”⁴⁴⁶. — Il n'est pas question non plus d'un Droit missionnaire spécial, mais d'une *adaptation* des „normes anciennes du ministère sacré et des méthodes d'apostolat approuvées”⁴⁴⁷.

En conséquence, le CARD. LIÉNART a déclaré, lors de son installation comme Prélat de Pontigny, que „La Mission devient *une institution de l'Eglise de France*. Elle ne constitue ni ne veut constituer un clergé à part ; elle est seulement ordonnée pour porter l'Evangile dans les milieux et les régions de notre France déchristianisés ou qui, même, forment déjà un monde païen”⁴⁴⁸. Une „Lettre aux Communautés de la Mission de France”, octobre 1954, énumère quelques initiatives similaires en France qui „méritent toutes le nom de ‚missionnaires’, si on veut adopter ce terme comme corrélatif d'une déchristianisation et à fortiori de la naissance d'un monde païen.”⁴⁴⁹

En 1951, le CARDINAL FELTIN écrivit dans le même sens : „Si grande que soit l'attrance pour ce que nous voulons appeler aujourd'hui la vie missionnaire à Paris même, en France même, le courant ne tarit pas qui entraîne les jeunes de chez nous vers les plus lointains et les plus désintéressés des champs d'apostolat... Quand les prêtres de France ont découvert dans leurs diocèses et leurs paroisses *d'authentique chrétienté* un pays de mission, ce n'était certes pas pour diffamer leur patrie. Ils entendaient se stimuler au travail en faisant appel aux vertus missionnaires qui sont au fond de l'âme française. Quelques-uns, il se peut, ont songé à garder ainsi à la maison de famille la jeunesse tentée par la grande aventure de l'évangélisation des pays infidèles. Ceux-là, il est salutaire que l'expérience les a détrompés.”⁴⁵⁰

Dans sa Lettre pastorale du 2 février 1955 MGR. R. STOURM, Evêque d'Amiens, écrit : „Le propre de l'activité missionnaire... c'est d'étendre le Corps mystique qu'est l'Eglise...” — „l'activité missionnaire a... comme objectif premier l'Eglise à construire...” — „l'établissement de salut existe dans nos régions... L'Eglise visible est installée...” —

⁴⁴⁵ Ibidem, p. 572, VII.

⁴⁴⁶ Ibidem, p. 573, VIII, par. 4.

⁴⁴⁷ Ibidem, p. 569.

⁴⁴⁸ „La Croix”, 18 déc. 1954, p. 4. — Voir l'appel de l'Episcopat de France, 13 oct. 1955, ibidem, 15 déc. 1955, p. 4 ; appel du Card. Liénart, „La Doc. catholique”, 22 janvier 1956 et „Kath. Archief” XI (1956), kol. 245-246.

⁴⁴⁹ Oct. 1954, p. 5.

⁴⁵⁰ „L'Union Missionnaire du Clergé de France”, 27e année, Tome XI (Avril 1951), p. 204. — Dans le même sens, le Cardinal avait écrit quelques mois plus tôt : „Qu'on ne s'y trompe pas. Plus que la réalité elle-même heureusement moins désolante, c'est avant tout l'ardeur missionnaire du clergé et de l'élite des catholiques de France qui leur a fait découvrir dans leur patrie un pays de mission, *c'est-à-dire* un pays dans lequel tout prêtre, tout croyant, tout apôtre trouvera toujours quelque âme et quelque lieu à conquérir ou reconquérir au doux royaume de Jésus”. (ibidem, Oct. 1950, p. 132).

„l'activité missionnaire est, de par sa nature même, une activité transitoire. Quand l'Eglise sera installée, visiblement, dans le monde entier... il n'y aura plus de missionnaires pas plus qu'il n'y en a dans nos pays d'Europe occidentale depuis douze siècles.”⁴⁵¹

Ecoutons un dernier Evêque français, S. Exc. MGR. BLANCHET, Recteur de l'Institut catholique de Paris. Le 9 décembre 1951, cet orateur⁴⁵² fit la comparaison entre les pays de mission et les régions déchristianisées „d'où ont disparu la foi catholique, la pratique religieuse et, nous dit-on, l'esprit même de l'Evangile”⁴⁵³. Partant de la finalité propre des Missions selon les documents des Papes, l'Evêque conclut : „on voit quelles distinctions s'imposent entre la mission *au sens rigoureux* du mot et tout ce qui se réfère à l'apostolat pastoral ou à l'action catholique. A les négliger, on désigne d'un même terme des réalités qui ne sont pas comparables”⁴⁵⁴. On étend le mot „mission” „aux objets les plus différents”, on l'adopte „sans beaucoup de rigueur”. — „Que le terme ait servi à déceler en tous ces pays (d'Europe et des Etats-Unis) une donnée sociale *analogue* et des problèmes d'apostolat *semblables*, on l'admet sans peine...” — „on ne saurait en vérité *identifier la mission proprement dite*, la mission en un peuple étranger, et l'apostolat exercé dans un pays déchristianisé par le clergé et les laïcs de ce pays.”⁴⁵⁵

La Lettre pastorale de L'EPISCOPAT ALLEMAND (18 janvier 1956) pose la distinction dans l'appel à la bienfaisance en faveur de quelque église à bâtir dans la diaspora allemande ou de quelque séminaire „dans les pays de mission”, en faveur de séminaristes „soit dans la patrie, soit en mission...”⁴⁵⁶ — Enfin, L'EPISCOPAT NÉERLANDAIS, dans sa Lettre du 5 octobre 1952 qui traite de l'apostolat parmi les acatholiques de Hollande, dit qu'il s'agit de conserver et de faire croître l'Eglise plantée et fondée par saint Willibrod⁴⁵⁷. Les catholiques hollandais sont loués de ce qu'ils font pour „l'expansion de l'Eglise dans les pays de mission” : ils devront

⁴⁵¹ Texte officiel, pp. 3-4.

⁴⁵² Sermon prononcé en l'église de la Madeleine, en présence du Card. Feltin ; texte édité sous le titre : „L'Eglise responsable du monde”, Paris.

⁴⁵³ Ibidem, p. 6. — Voir A. Durand, „Equivoques nouvelles”, dans „Rythmes du monde”, 1947, n. 5, pp. 100-101.

⁴⁵⁴ Ibidem, p. 8.

⁴⁵⁵ Ibidem, p. 7. — Ce sermon donna lieu à une réunion d'études (18 févr. 1952) sous la présidence de S. Exc. Mgr. Blanchet : compte-rendu dans „Ethnologie et Chrétientés”, Bulletin n° 6, avril 1952, 2-14 ; Dom A. Gilles de Pélichy O.S.B. y revient dans „Le Bulletin des Missions” 53e année, Tome XXVI (1952), 1-11 ; de même Guy du Pasquier, dans „La Vie intellectuelle”, juillet 1952, 68-72 ; Abbé L. Rétiŕ, dans „L'Union Miss. du Clergé de France”, avril 1952, 71-79.

⁴⁵⁶ „Katholiek Archief” XI (1956), kol. 218. — Le montant total de la quête faite en Allemagne à l'occasion du 80e anniversaire de S.S. Pie XII (2 Mars 1956) fut destiné aux séminaires de Corée.

⁴⁵⁷ Texte officiel, pp. 1-2.

aussi prêter concours à la „mission de l'intérieur” en vue de „conserver intact le caractère chrétien de notre peuple.”⁴⁵⁸ — S.S. le Pape, à son tour, adressa la même louange à l'Episcopat de Hollande, dans sa Lettre du 19 mars 1953 : „Dumque alibi saepius sacrorum administrorum penuria laboratur, vos ipsi sacerdotum cohortibus praediti estis, quin etiam complures *Christi praecones* in dissitas oras mittitis, ut ethnici evangelicae doctrinae luce illustrentur ac simul humano civilique cultu assuescant.”⁴⁵⁹

c. Vers une solution du problème

Après ces deux groupes de textes, dont la différence de „ton” saute aux yeux, tâchons de faire un peu de clarté. Exposant notre vue (d'une manière peut-être plus conciliante qu'ailleurs⁴⁶⁰), nous supposons (comme déjà dans les pages qui précèdent) tout ce qui a été dit jusqu'ici en partant de textes officiels innombrables et non pas de la maigre récolte réunie à présent : il y a une distinction réelle entre l'activité missionnaire et les autres activités de l'Eglise (qui sont donc „autres”), mais il n'y a pas de différence spécifique pleine. Nous supposons en outre que cette activité missionnaire ne se produit plus dans tous les pays du monde : qu'il y a donc des peuples, surtout ceux-là qui sont christianisés depuis des siècles, qui de fait sont déjà pleinement formés en Eglises, parmi lesquels l'Eglise est solidement implantée et s'est largement ramifiée, capable donc de remplir aussi sa charge apostolique à l'égard de ceux qui ne lui sont pas incorporés ou qui se sont séparés d'elle.

L'identité foncière de toutes les activités de l'Eglise, l'unité substantielle de sa „mission” explique en partie la manière de parler et de penser dont il s'agit. Ici, il n'y a aucune opposition d'intérêts, aucune „dualité” d'activité : il n'y a qu'une seule Eglise qui est toujours et partout en croissance. Si les acatholiques de Hollande ou les „déchristianisés” de France reviennent à l'Eglise-Mère, les catholiques et les païens du Japon en profiteront et vice versa. Théologiquement, il ne peut exister d'animosité entre les apôtres de l'Eglise catholique. — Mais il y a des différences foncières aussi : différences de structures et de besoins, conduisant à une distinction d'activités et d'organisations. Dans l'Eglise, il y a croissance et croissance : les vocations et les organisations qui sont ordonnées respectivement sur ses différentes formes devront organiquement collaborer entre elles, sans cependant se confondre.

Le courant d'idées dont nous parlons a aussi sa source, nous l'avons déjà dit, dans la constatation d'une ressemblance entre certaines situations

⁴⁵⁸ Ibidem, p. 3.

⁴⁵⁹ A. A. S. XXXXV (1953), p. 392.

⁴⁶⁰ Trois articles „Rond het begrip 'Missie'”, dans „De Tijd”, 21, 22 et 24 Febr. 1951 ; dans „Le Bulletin des Missions”, 52e année, Tome XXV (1951), pp. 91-108.

concrètes dans beaucoup de pays du monde. La comparaison conduira assez naturellement au jeu incoercible de l'analogie dans les vocables et dans les pensées : d'autant plus qu'il peut être nécessaire d'attirer fortement l'attention sur les ressemblances, non pas pour affaiblir l'activité missionnaire „ad extra”, mais pour renforcer l'activité apostolique „ad intra”. — „l'appellation ‚pays de mission’, par ailleurs bien délimitée dans sa signification, était une façon de cristalliser un diagnostic”, a écrit le fameux Curé du S. Coeur de Colombes, l'abbé L. Rétif ⁴⁶¹. On a voulu „faire choc”, on a voulu secouer les consciences et révolutionner les méthodes. Jusque là il n'y a rien d'illégitime. L'usage de l'analogie ne deviendra illégitime et condamnable que là où il manifeste l'intention de détourner vers des „intérêts” spirituels „particuliers” un mouvement qui est d'une importance absolument primordiale pour des centaines de millions d'hommes : intention qui, objectivement, se manifeste surtout quand en se servant de l'analogie on affirme l'identité absolue, définitions à l'appui. Et même si la mentalité particulariste est absente, les *effets* néfastes se produiront par suite d'une analogie trop poussée.

La plupart des auteurs qui traitent cette question parlent explicitement ou implicitement du caractère analogique du concept de mission. Parmi ceux qui l'admettent explicitement nommons M.M. Labourdette O.P. et M.-J. Nicolas O.P. ⁴⁶², l'Abbé Guy du Pasquier ⁴⁶³, A. Rétif S.J. ⁴⁶⁴, l'Abbé L. Rétif ⁴⁶⁵. En parlent implicitement ceux qui disent expressément qu'ils parlent de mission „au sens large”, tel S. Exc. Mgr. Suenens ⁴⁶⁶.

Quelques auteurs approfondissent plus ou moins le problème. Ainsi Guy du Pasquier parle de „deux modes d'existence de l'Eglise (en Chine et en France, en pays de mission et en pays de chrétienté). Ceci est exact et doit être affirmé. Mais l'exactitude complète demanderait que soient reconnues aussi certaines similitudes à l'intérieur de ces différences.” ⁴⁶⁷ — „Autrement dit, le concept de Mission n'est pas univoque, mais analogue.” ⁴⁶⁸ — Le P. C. J. Dumont O.P. écrit : „la notion de mission et celle d'évangélisation (au sens de réanimation évangélique d'un milieu autrefois chrétien) ne sont pas entièrement superposables.” ⁴⁶⁹ — Un auteur de „La Vie spirituelle”, quoique s'opposant à la confusion terminologique, parle d'une „situation en clair-obscur” quand on compare les

⁴⁶¹ „L'Union Miss. du Clergé de France”, 28e année, Tome XII, avril 1952, p. 75.

⁴⁶² „Revue thomiste”, LIVe année, Tome XLVI, N° 3-4 (Sept.-Déc. 1946), p. 580.

⁴⁶³ Voir plus haut, note 455.

⁴⁶⁴ „Introduction à la doctrine pontificale des missions”, Paris 1953, p. 10, note 2.

⁴⁶⁵ „L'Union Miss. du Clergé de France”, 28e année, Tome XII, avril 1952, 75, 76.

⁴⁶⁶ „L'Eglise en état de mission”, Desclée De Brouwer 1955, p. 10.

⁴⁶⁷ „La Vie intellectuelle”, juillet 1952, p. 68.

⁴⁶⁸ Ibidem, p. 69.

⁴⁶⁹ „Union Miss. du Clergé de France”, 31e année, T. XIV (1955), p. 13.

„espaces sociaux” où l'Eglise n'est plus enracinée et les régions où elle est encore pleinement à fonder ⁴⁷⁰.

Voilà donc le concept analogique qui surgit : explicitement, il exprime une ressemblance, une similitude, implicitement il contient une dissimilitude : de telle sorte qu'il n'est pas possible de distinguer conceptuellement (au sens plein) les ressemblances et les dissemblances. On dira que la France est un pays de mission, mais on indiquera par des guillemets ou par un „quasi” le caractère analogique du concept en soi et l'usage analogique du mot qui l'exprime.

En peu de mots, S. Thomas d'Aquin met au clair l'analogie : „In his vero quae praedicto modo dicuntur (modo analogo), *idem* nomen de *diversis* praedicatur secundum rationem *partim eandem, partim diversam*. Et propter hoc hujusmodi dicuntur analogia, quia proportionantur ad unum . . .” ⁴⁷¹ — Cet „unum” auxquels les „autres” sont référés (en raison de quelle relation ils sont appelés du même nom), est appelé „analogatum princeps” : les „analogata secundaria” sont tels en raison de l'identité „secundum quid” avec lui. — Il y a le concept de mission proprement dit : nous en avons énuméré et analysé les composantes et les caractéristiques. Ces composantes et ces caractéristiques se retrouvent, en partie et en une certaine mesure, dans les autres activités de l'Eglise. Quelques éléments s'y trouvent pleinement, d'autres s'y manifestent moins rigoureusement, certaines composantes ne se retrouvent pas ou à peine. Ceux qui feront jouer l'analogie de manière légitime se serviront du même *nom*, tout en manifestant de quelque manière qu'ils le font en raison de certaines similitudes. Ceux qui le font illégitimement, „corseront” les similitudes et tendront à camoufler les dissimilitudes ; plus souvent : ils ne *verront* pas toutes les composantes du concept de mission et ils concluront trop facilement à la similitude complète avec la pastoration, à l'univocité. Très souvent aussi, il s'agit plutôt d'une erreur pratique : un missionnaire peut rejeter l'application du nom de mission à quelque pays d'Europe parce qu'il n'en connaît pas au concret la situation ecclésiastique (peut-être aussi par suite d'un esprit particulariste dont peut souffrir même un missionnaire) ; un curé de Hollande peut appeler „pays de mission” sa paroisse, parce qu'il n'a aucune idée concrète du mode d'existence de l'Eglise en Afrique bantoue : il compare deux réalités sans les connaître toutes les deux. D'autre part, il est possible qu'il pense et qu'il écrit que la Nigéria anglaise n'est plus pays de mission, étant donné que la Hiérarchie y est introduite.

En ce dernier cas, nous retombons dans la catégorie des erreurs spéculatives : on pense que le critère de l'état de mission est dans l'absence

⁴⁷⁰ P.-D. T., „La Vie spirituelle”, 33e année, Tome 85, nov. 1951, p. 426.

⁴⁷¹ „In Metaphysicam Aristotelis commentaria”, Lib. XI, Lect. 3.

d'un Evêque résidentiel. — Il serait intéressant de faire une étude des différents critères qui sont mis en avant par ceux qui appliquent trop facilement l'analogie. Tel auteur ne considère que ce que nous avons appelé l'objet quasi-extérieur de l'activité missionnaire, et encore il le restreint aux seuls païens : or, chez moi, il y a beaucoup de païens : donc...⁴⁷² — Tel autre ne considère que la difficulté du contact avec un groupe d'hommes : l'Eglise, donc, y est absente, elle doit y être implantée. La seule considération des degrés de „distance" entre l'Eglise et son „objet" tels qu'ils existent respectivement dans un pays préchrétien et dans un pays évangélisé pourrait déjà infirmer cette manière de raisonner. — Un troisième ne prête attention qu'au nombre de prêtres disponibles : c'est déjà un critère plus objectif, mais il ne peut induire l'état de mission s'il ne s'agit que d'augmenter leur nombre pour qu'un Diocèse bien constitué puisse mieux prendre en charge la communauté humaine qui lui est confiée, a fortiori si celle-ci est déjà catholique en majorité. — Il y a des régions, comme certains pays de l'Amérique latine, où réellement une population, au moins nominalement catholique, n'est pas arrivée à produire un nombre strictement suffisant de prêtres : par ce fait, les „Eglises" n'y sont pas (ou n'y sont plus) „établies" et l'Encyclique missionnaire „*Evangelii praecones*" demande des prières pour les „*sacrarum Missionum opifices, qui in internis Latinae Americae regionibus operantur*"⁴⁷³ : théologiquement, on pourrait les appeler „territoires de mission", quoique le caractère catholique de la population y mette un „quasi". (Car entre les différents territoires de mission il y a encore du plus et du moins). — Notons enfin que certains pays, comme la France, paraissent avoir un nombre suffisant de prêtres autochtones⁴⁷⁴, mais qu'on y parle d'„état de mission" par suite de leur distribution territoriale et parce que leur pastoration n'est pas adaptée aux conditions des temps présents : ici, il faut se demander si l'état de mission est caractérisé par l'inadaptation des structures ecclésiales, ou bien par leur *inexistence* ou leur insuffisance quasi-absolue.

⁴⁷² Voir p.e. J.-V. Ducatillon O.P., dans „Les Missions catholiques", 87e année, janvier 1955, p. 324 : „De nos jours, la présence et l'action de l'Evangile et de l'Eglise ne sont pas seulement en régression dans les pays de mission mais encore jusque dans les plus anciens et plus authentiques pays de chrétienté, où l'Eglise demeure le plus solidement plantée et continue d'exercer la plénitude de ses fonctions. C'est pour cette raison que l'on a pris l'habitude de dire à leur sujet qu'ils étaient redevenus des pays de mission. Il faut l'entendre dans ce sens que, pour des fractions toujours plus importantes de leur population, le Christ a besoin d'être annoncé comme à des païens qui n'en ont jamais entendu parler".

⁴⁷³ A. A. S. XXXXIII (1951), p. 505. — Voir plus haut, note 269.

⁴⁷⁴ Voir p.e. R. Rouquette, „Y a-t-il trop de prêtres en France ?", dans „Etudes", 84e année, Tome 269 (Avril-Juin 1951), 61-68. — L. Cristiani, „Problèmes ecclésiastiques dans la France d'aujourd'hui", dans „L'Ami du Clergé", 61e année (1951), pp. 366-367. — *Idem*, ibidem, 680-684. — *Idem*, ibidem, 62e année (1952), pp. 388-390.

En un mot : avant de parler, pour un pays déterminé, d'„activité missionnaire" au sens propre, il faut se demander si toutes les „causes" et toutes les caractéristiques de cette activité se vérifient : sinon, on devra se rendre compte qu'il ne peut s'agir que d'activité missionnaire au sens large.

Une autre question est celle de l'opportunité de la terminologie analogique, même légitime en soi. Beaucoup d'auteurs répondent par la négative : quelques-uns le font par un certain patriotisme, d'autres par besoin de clarté qui a son importance pour toutes les activités de l'Eglise ; la plupart seront conduits par le sens aigu des besoins immenses de plus de la moitié du genre humain que l'Eglise considère comme objet de son activité missionnaire. Parmi eux, indiquons nommément A. Minon ⁴⁷⁵, Labourdette-Nicolas ⁴⁷⁶, Mgr. Paventi ⁴⁷⁷, Jos Otto S.J. ⁴⁷⁸, P. Destombes M.E.P. ⁴⁷⁹, P.-D. T. ⁴⁸⁰, B. Naaijken M.S.C. ⁴⁸¹, Mgr. Blanchet ⁴⁸², Dom A. Gilles de Pélichy O.S.B. ⁴⁸³, Mgr. A. Mulders ⁴⁸⁴, Dr. G. de Gier M.S.C. ⁴⁸⁵, H. Köster S.V.D. ⁴⁸⁶

Plusieurs auteurs s'opposent de manière plus véhémement à l'usage analogique. Le Chanoine Cristiani parle d'une „fable" à laquelle il faut „couper les ailes" ⁴⁸⁷. La Revue „Ecclesia" dit qu'il ne s'agit que d'un „slogan" ⁴⁸⁸ et l'Abbé Henri Petit flétrit l'„Influence néfaste du slogan „France, pays de mission", mal compris." ⁴⁸⁹ Le P. Quéguiner indique parmi les „facteurs particuliers défavorables" de la coopération missionnaire : „Diminution du sens catholique (universel) en Europe par suite de l'emphase sur Europe „pays de mission". Rétrécissement de la conscience des catholiques (On a la mission chez soi : pourquoi partir ?)" ⁴⁹⁰. —

⁴⁷⁵ „Revue ecclésiastique de Liège", 32e année, juillet 1945, 293-294.

⁴⁷⁶ Voir plus haut, note 462.

⁴⁷⁷ „Le Missioni cattolice", Roma 1950, p. 1.

⁴⁷⁸ „Die katholische Missionen" 70 (1951), 131-135.

⁴⁷⁹ „L'Union Miss. du Clergé de France", 27e année, oct. 1951, 284-291.

⁴⁸⁰ „La Vie spirituelle", 33e année, Tome 85, nov. 1951, 424-427.

⁴⁸¹ „Una Sancta", Jaarverslag 1950, Rotterdam 1951, pp. 8-9.

⁴⁸² „L'Eglise responsable du monde", Paris 1952, pp. 6-9.

⁴⁸³ „Le Bulletin des Missions", 53e année, Tome 26 (1952), pp. 1-11.

⁴⁸⁴ „Het Missiewerk" XXXIII (1954), p. 74.

⁴⁸⁵ „Levende zielzorg", Utrecht-Antwerpen 1954, pp. 36-38.

⁴⁸⁶ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie", Kaldenkirchen 1954, 120-122.

— Dans l'introduction de son ouvrage „Missions under the Cross" (London 1953) le théologien protestant Dr. Norman Goodall met en avant parmi quatre problèmes cardinaux à étudier : la distinction théologique entre les missions étrangères et la responsabilité missionnaire en général. „The words „mission, missionary" are often used to-day in very general and imprecise fashion". (Cit., W. Andersen, „Towards a theology of Mission", London 1955, p. 46).

⁴⁸⁷ „L'Ami du Clergé", 61e année, nov. 1951, p. 680.

⁴⁸⁸ „Ecclesia. Lectures chrétiennes", Paris, Nov. 1952, p. 3.

⁴⁸⁹ „Forma gregis" VI, Mortefontaine, nov. 1953, p. 5.

⁴⁹⁰ „Vision universelle du Catholicisme" (cours polycopié), Paris, rue Monsieur, 1953, p. 26.

L'Abbé Guy du Pasquier, prêtre de la Prélature de la Mission de France⁴⁹¹, quoiqu'admettant un „emploi légitime dans les limites d'une saine analogie”⁴⁹², dit plus loin : „l'employer (le mot „missionnaire”) à tort et à travers pour qualifier des méthodes ou des recettes, est à réprover”⁴⁹³. Enfin, le P. A. Munsters M.S.C. fait en 1956 la critique du livre de Mgr. Suenens : „L'Eglise en état de mission.”⁴⁹⁴ Dans son introduction, Mgr. Suenens dit : „Pour nous le terme „apostolique” sera généralement synonyme de „missionnaire” au sens large du mot”⁴⁹⁵. C'est contre cette identification (exprimée aussi dans le titre du livre que l'auteur dit emprunté au Cardinal Felin) que le Père Munsters s'insurge⁴⁹⁶. Cette manière de parler crée des confusions ; l'obligation missionnaire n'est pas remplie par l'exécution du devoir apostolique à l'égard du propre milieu⁴⁹⁷. „Le nivellement serait funeste”, dit encore le P. Munsters ;⁴⁹⁸ l'introduction de l'auteur „nous paraît tellement remplie d'un certain préjugé diocésain, qu'elle doit être appelée funeste (heiloo) pour la pensée missionnaire.”⁴⁹⁹

Quelques auteurs comme Köster⁵⁰⁰, L. Rétif⁵⁰¹ et G. de Gier⁵⁰² proposent de choisir un autre mot pour désigner l'apostolat extraordinaire à l'intérieur des Eglises établies : mais un mot qui pourrait „prendre”, ils ne l'indiquent pas. Le Chanoine J. Leclercq a parlé d'„action apostolique”⁵⁰³. Ce terme d'apostolat, quoique étymologiquement synonyme avec „mission”, a aujourd'hui en effet le sens de conquête, d'élan „ad extra”. Il désigne bien l'activité qui de plus en plus est exigée à l'intérieur des diocèses : soit à l'égard des incroyants ou des dissidents, soit à l'égard des indifférents et des „paganisés”. Cette mentalité et cette activité apostoliques doivent, de toute nécessité, être intégrées dans l'activité pastorale pour que l'Eglise conserve ses „positions” et surtout pour qu'elle puisse *étendre* son influence salutaire. En Hollande, il y a une association ecclésiastique inter-diocésaine, chargée du retour des dissidents et des

⁴⁹¹ Communication privée (14 mars 1956) de M. l'Abbé J. Morel, Supérieur du Séminaire de la Mission de France, Pontigny.

⁴⁹² „La Vie intellectuelle”, juillet 1952, p. 69.

⁴⁹³ Ibidem, p. 72.

⁴⁹⁴ Desclée De Brouwer 1955 ; paru en traduction néerlandaise, Bussum 1956, sous le titre „Kerk heet Missie” : „Eglise signifie (s'appelle) Mission”.

⁴⁹⁵ Ibidem, texte français, p. 10. — Voir P. Constant O.F.M. Cap., „Zijn er ook in Vlaanderen Missiegebieden?”, dans „Minister Christi” (Uitg. Franciscanese Standaard, Brugge), 36e Jaarg. (1955), pp. 136-143.

⁴⁹⁶ „Ons geestelijk leven” XXXII (1955-1956), pp. 362-363.

⁴⁹⁷ Ibidem, p. 362.

⁴⁹⁸ Ibidem, p. 363.

⁴⁹⁹ Ibidem, p. 362.

⁵⁰⁰ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie”, p. 122.

⁵⁰¹ „L'Union Miss. du Clergé de France”, 28e année, T. XII, avril 1952, p. 76.

⁵⁰² „Levende zielzorg”, Utrecht-Antwerpen 1954, p. 36.

⁵⁰³ „Eglise vivante” II (1950), p. 14.

égarés : son nom officiel est „Association de Saint Willibrod” (St. Willibrord-Vereniging) et son activité est appelée couramment „apostolat de S. Willibrod” (St. Willibrord-Apostolaat) ou „apostolat de l'intérieur” (Binnenlands Apostolaat) ⁵⁰⁴.

Concluons : il a été peut-être utile de forcer un peu les choses : maintenant que le „choc” est produit on se demande si la cause de l'Eglise est servie par la continuation d'une analogie idéologique et terminologique qui, certes, n'est pas sans fondement, mais qui unifie des choses que l'Eglise distingue, qui nivelle les besoins si gradués des peuples, qui crée un danger tant pour l'expansion structurale de l'Eglise que pour sa croissance continuée. A différentes reprises on a presque exigé de l'Episcopat allemand de déclarer „pays de mission” leur pays : ils s'y sont refusés ⁵⁰⁵. Les formes nouvelles de la religion, écrit Mgr. Freiburger, doivent surgir d'un esprit renouvelé d'amour à l'égard des âmes en danger : „Le cri ‚Allemagne, pays de mission’ ne le ‚fait’ pas.” ⁵⁰⁶

Une solide formation missionnaire et apostolique du peuple fidèle et du clergé, à partir de la prise de conscience de notre solidarité dans le Corps mystique, servira la cause de l'Eglise sous tous ses aspects. Elle donnera la synthèse de toutes les activités ecclésiales et elle conduira à un déploiement différencié de ces activités qui permette de capter les grandes forces du fleuve unique et de les diriger dans le sens qu'exigent les besoins des peuples. Le jeu trop poussé de l'analogie ne mènera qu'à la confusion, à l'incertitude, à l'opposition, à l'éparpillement des forces. Une analogie modérée, par contre, empêchera la trop grande spécification des activités ecclésiales et ouvrira les yeux aux profondeurs d'un mystère unique : la Mission, effusion dans le monde de la Sainte Trinité : le Père qui envoie le Fils, „Dieu-Missionnaire du Père” ⁵⁰⁷, le Père et le Fils qui envoient l'Esprit, animant le Corps humano-divin qu'est l'Eglise et dirigeant sa croissance en soi unique, modalement différenciée . . . *dividens singulis prout vult*.

4. CONCLUSION

En nous excusant auprès de nos lecteurs de les avoir conduits par un chemin assez long et parfois même tortueux, nous mettons fin à cette recherche laborieuse en ce qui concerne son objet proprement dit. Nous

⁵⁰⁴ Voir p.e. Lettre de S. Exc. Mgr. Mutsaerts, Evêque de Bois-le-Duc, à ses prêtres, 21 oct. 1955, publiée dans le fascicule spécial de l'Association, oct. 1955.

⁵⁰⁵ Mgr. L. Freiburger, dans „Katholische Kirchenzeitung”, München, 13 febr. 1955 (cit. : „Collectanea über das Werk der Glaubensverbreitung”, Aachen, im April 1955, S. 4571).

⁵⁰⁶ „Des Ruf Deutschland-Missionsland, tut es nicht”. (Ibid., S. 4572).

⁵⁰⁷ „the God-Missionary of the Father” : message radiophonique de S.S. Pie XII aux Ordinaires et aux fideles des Etats-Unis d'Amérique, la veille de la „journée des Missions”, 19 oct. 1940 (A. A. S. XXXII — 1940 — p. 425).

nous sommes appuyé sur les données théologiques sûres et sur la doctrine du Magistère de l'Eglise et nous sommes arrivé à indiquer les composantes essentielles de la notion de mission, c.à.d. les éléments essentiels de l'activité missionnaire, comme aussi son objet formel „quo", son objet quasi-extérieur, son terrain d'application, sa cause exemplaire, ses causes efficientes. Nous avons vu que cette analyse n'est au fond qu'une récapitulation de ce qui a été dit dans les chapitres des présupposés théologiques et qu'elle n'a fait qu'explicitier la doctrine missionnaire de l'Eglise. C'est dans son enseignement que les éléments indiqués trouvent leur synthèse. La „formule plus vaste et plus compréhensive", spécialement louée par S. Em. le Cardinal Pacelli au nom de S.S. Pie XI, situe l'avenir des Missions catholiques dans la fondation d'Eglises épiscopales stables, hiérarchiques, autochtones ⁵⁰⁸.

Nous avons dit plus haut que cette „notion" appauvrit en une certaine mesure la réalité si simple et pourtant si complexe ⁵⁰⁹. Mais „à travers la notion suffisamment transparente, comme à travers l'oculaire d'un télescope qui révèle le firmament, le théologien pourra ensuite se réjouir d'une vue plus totale... qui en fin de compte se perdra dans le mystère... ⁵¹⁰ Nous avons pratiqué une certaine vivisection sur un mystère vivant et grandiose, mais cette vivisection a conduit à une vue simple sur l'activité missionnaire de l'Eglise : comme un aimant sous la limaille de fer, la notion de mission rassemble les éléments de cette activité divino-humaine, les ordonne et les synthétise, indiquant ainsi les lignes de force de l'activité et le terme sur lequel elle est tendue.

Semblant appauvrir la vue sur la réalité d'en haut, le concept de mission rétrécit et „vide" également en un sens la vue vers en bas : il naît d'une activité intellectuelle, plus ou moins „atomique", qui fait abstraction de toutes les différences modales infiniment variées que présentent entre elles les Missions concrètes. Ce travail d'abstraction conduit à parler de la Mission. Mais cette abstraction précisément permettra de voir d'abord *l'ensemble*, l'essentiel, de mieux intégrer tous les éléments après une prise de connaissance concrète de *chaque* Mission, de les ordonner, de les capter, de les diriger avec force et précision, de sorte qu'ils arrivent à frapper „dans le blanc" la cible, le *but* que le Christ et son Eglise proposent et imposent aux Missions catholiques. C'est pourquoi nous avons intitulé cette étude : „le problème cardinal de la missiologie et des Missions catholiques".

Ayant pratiqué une certaine vivisection sur l'activité *missionnaire* mondiale de l'Eglise, nous avons également indiqué une césure dans son activité salutare *totale* : elle se manifeste là où le stade missionnaire

⁵⁰⁸ Voir au chapitre VI, texte 123.

⁵⁰⁹ Aux pp. 280-281.

⁵¹⁰ Ibidem.

évolue en un stade pastoral. Cependant, pas plus que la „vivisection”, la césure ne marque une scission objective, mais seulement un repos dans la cadence : comme le caractère organique du vers alexandrin reste intact, ainsi l'unité essentielle de tout ministère ecclésiastique. Comme la conservation de l'univers n'en est que la création continuée ⁵¹¹, et comme l'éducation n'est que le prolongement de la génération, ainsi le stade pastoral ne fait qu'effectuer pleinement ce que le stade missionnaire a préparé et déjà réalisé : la gloire de Dieu, à procurer par le salut terrestre et céleste des peuples, réunis en Eglises à cet effet.

Sans les confondre, cette vue rassemble toutes les activités de l'Eglise. Aussi, la missiologie n'est pas une science à part, elle n'a pas d'objet formel strictement propre, mais un objet „quasi-formel”, induisant une unité interne „secundum quid”. Nous avons écrit ailleurs : „la missiologie proprement dite a comme objet propre l'implantation de nouvelles églises particulières ; elle étudie cette activité (soit missionnaire, soit de coopération missionnaire) quant à ses bases et à son contenu théologiques ; elle en étudie les réalisations concrètes dans le passé et dans le présent et, surtout en vue du futur, elle en expose en outre les normes, tant celles qui sont données par le Droit que celles qui résultent simplement de l'étude” ⁵¹². Voilà donc l'objet quasi-formel propre. Mais l'objet formel au sens plein coïncide avec celui de la théologie : la missiologie est une spécialisation théologique, plus précisément une spécialisation dans le cadre de l'ecclésiologie. — On élabore au temps actuel des „théologies” de toute sorte et de différente envergure : théologies de la vie religieuse, de l'éducation, de l'histoire, du laïc, de la femme, du travail, de la douleur et de la joie, du jeu et du sport, des réalités terrestres... KÖSTER range ces „théologies” parmi les „spécialisations monographiques” ⁵¹³. Les grandes spécialisations théologiques, il les divise selon la situation des groupes humains par rapport à la Révélation ; la *theologia ordinaria*

⁵¹¹ I. Gredt O.S.B., „Elementa philosophiae aristotelico-thomisticae”, II, n. 852.

⁵¹² „Scientia, Missionum ancilla”, Donum natalicium Mulders, Utrecht-Nijmegen 1953, p. 14.

⁵¹³ „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie”, Kaldenkirchen 1954, p. 70.

⁵¹⁴ Ibidem, pp. 68-71. — Au sujet de la division que propose le P. Koster on peut remarquer qu'elle ne considère pas assez la différence entre „peuple d'Eglise” et „peuple extra-ecclésial” ; conformément à notre position au sujet de l'objet quasi-extérieur de l'activité missionnaire nous dirions plutôt que la *theologia oecumenica* est une spécialisation à l'intérieur de la *theologia missionaria*.

⁵¹⁵ Voir p.e. la bibliographie dans deux ouvrages récents : W. Andersen, „Towards a theology of Mission”, London 1955, 63-64 ; J. C. Gilhuis, „Ecclesiocentrische aspecten van het zendingswerk”, Kampen 1955 ; 218-225.

⁵¹⁶ Henri Alexandre Chappoulié, Evêque d'Angers, dans la préface à „Libermann” par Mgr. J. Gay, Desclée De Brouwer 1955, p. 14.

⁵¹⁷ „Notes et Documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vén. F. M. P. Libermann”, vol. X, 30 rue Lhomond Paris, 1940, p. 31.

alors n'est que la réflexion scientifique sur la situation (à l'égard de la révélation) des groupements humains qui sont déjà formés en Eglise ; la *theologia oecumenica* ou „theologia unionis” étudie la position et la rencontre des groupes séparés (par le schisme ou l'hérésie). La *theologia missionaria* enfin prend comme objet les peuples auxquels la révélation n'est pas encore parvenue de façon claire et décisive. Elle n'est que la réflexion sur les réalités de la révélation sous un angle spécial : pourquoi et surtout comment ces groupes sont à acheminer vers une réponse définitive à l'appel de Dieu et comment il faut aller à leur rencontre. Comment leur religion et leur vue sur l'univers sont-ils à mettre en harmonie avec les réalités de la révélation ? C'est cette dernière spécialisation qui l'emporte sur la „theologia oecumenica” en problématique particulière, en extension et en urgence, mais les deux sont les filles d'une même mère, c.à.d. de la théologie générale. Elles n'aideront pas seulement à amener ou à ramener au Christ des peuples entiers, mais aussi à ouvrir les horizons des peuples d'Eglise, à dissoudre comme un complexe malsain leurs préoccupations trop exclusives des problèmes de leur milieu ecclésiastique et national immédiat . . . ⁵¹⁴

La missiologie, surtout la théologie missionnaire, devra se rendre compte de plus en plus que c'est là sa grande tâche et qu'en vue de la remplir elle devra associer ses efforts à ceux des théologiens de l'Union, à ceux des théologiens de la Réformation aussi ⁵¹⁵ et à ceux des ethnologues et des historiens des religions. En étudiant la doctrine de l'Eglise sur l'essence même des Missions catholiques, nous espérons y avoir contribué quelque peu.

En guise de finale, nous adresserons à tous ceux qui de près ou de loin, par le travail immédiatement apostolique ou par la coopération de prière, de pensée ou d'action, s'adonnent à l'expansion structurale du Corps mystique du Christ, les paroles que celui qui „aujourd'hui est reconnu un des classiques de la science des missions” ⁵¹⁶ adressa aux missionnaires qui au milieu du siècle dernier restauraient les Missions africaines ⁵¹⁷ :

*„Dieu est avec vous ;
si vous êtes fidèles,
bien certainement vous jetterez les bases solides d'une Eglise
selon les desseins de Notre-Seigneur Jésus-Christ
et selon toute la pureté de son Evangile.”*

LA NOTION DE MISSION DANS LE CODE DE DROIT CANONIQUE

Les trois derniers chapîtres ne présenteront qu'un caractère complémentaire: il s'agit de considérer quelques questions dans la lumière des pages précédentes, questions sur lesquelles nous nous bornerons d'ailleurs à de simples notes qui — espérons-nous — pourront avoir quelque utilité pour d'autres travailleurs.

1. LE DROIT MISSIONNAIRE EN GENERAL

L'activité missionnaire étant essentiellement une activité de l'Eglise, il est évident que l'autorité ecclésiastique doit s'en occuper; et comme cette activité, quoique normalement transitoire, s'est historiquement perpétuée dans le monde et ne semble pas devoir s'évanouir au cours des premiers siècles à venir, on conçoit aussi que l'autorité ecclésiastique en est venue à lui forger des normes relativement stables. Ainsi est né le Droit missionnaire: un ensemble de lois, de décrets, d'instructions, de directives, de rescrits, créant des institutions ou contenant des normes, des exemptions, des privilèges..... *propres* à cette portion pratiquement distincte de l'activité ecclésiastique qui consiste dans la formation organique d'un groupe d'hommes en Eglise particulière. Cette formation se déroule dans les régions du monde en des circonstances concrètes très différentes, mais en même temps partiellement identiques partout et toujours. Le Droit missionnaire s'attache précisément à cette identité: il règle extérieurement l'action des missionnaires dans ce qu'elle a de commun, pour l'orienter plus efficacement vers son but immédiat.

L'évolution de ce Droit est tracée par les canonistes; son état actuel est caractérisé comme une incorporation au Code de Droit canonique; comme déjà au Concile du Vatican ¹, d'aucuns désirent pour le futur un

¹ Dans les schèmes „super Apostolicis Missionibus”, préparés pour le Concile du Vatican, il est déjà proposé de composer un „catéchisme” ou un „directoire” officiel pour les missionnaires, contenant les principes et les règles juridiques (le Droit spécial suivi par la S.C. de la Propagande) qui sont peu connus des missionnaires: „ob defectum praesertim alicuius voluminis, quod illas in unum veluti corpus redigat colligatque.” (Ign. Ting Pong Lee C.M.F., in „Commentarium pro religiosis et missionariis”, Ann.

Code missionnaire spécial². Il faut cependant remarquer que cette codification ne suffirait jamais aux missionnaires: l'activité missionnaire n'étant pas formellement différente des autres activités de l'Eglise³, il y aura toujours des règles juridiques qui valent pour tous les ministres du salut. Mais ceux qu'on est convenu d'appeler „missionnaires” travaillent dans un secteur inadéquatement distinct: la distance entre leur „objet” et celui que le „Droit commun” vise en premier lieu est tellement grande que des normes spéciales doivent compléter, adoucir, ou temporairement éliminer les règles ordinaires, faites pour les Eglises „bâties”. L'unité quasi-formelle de cet ensemble est basée sur l'unité de son objet; cette législation spéciale et singulière a toutes les caractéristiques de l'activité missionnaire et elle vise en particulier à introduire à mesure la figure juridique du Droit commun⁴. L'incorporation du Droit missionnaire au Code général signifie seulement que celui-ci contient des normes missionnaires; les documents du S. Siège distinguent souvent de manière formelle Droit commun et Droit missionnaire⁵.

Les normes juridiques spéciales ont donc été en partie insérées dans le Code moderne de l'Eglise. On les trouve surtout dans le canon qui encadre le Droit missionnaire interne (Can. 252), dans le chapitre qui traite de la figure juridique générale des territoires de mission (Can. 293-311) et au chapitre „De sacris missionibus” (Can. 1349-1351)⁶.

2. LE DROIT MISSIONNAIRE DANS LE CODE. INVENTAIRE

Notre intention n'est que de rechercher ce qui dans ce Code, promulgué il y a quarante ans, a trait au concept lui-même de mission et de fournir

XXV, Jan.-Juil. 1946, p. 134-136, p. 136 nota 109). — Les „Collectanea” de 1907 et la „Sylloge” de 1939 ne sont plus complètement „à la page” et ne présentent nullement le caractère du „corpus unum” désiré.

² B. Mathis O.M. Cap., dans l'article „L'organisation des Missions d'après le Droit canon”: *Annuaire missionnaire catholique de la Suisse*, 12e année (1945), p. 14. — A. Seumois O.M.I., „Introduction à la Missiologie”, Schöneck-Beckenried 1952, p. 249. Sur l'unité intrinsèque du Droit missionnaire, voir Ign. Ting Pong Lee C.M.F. dans l'article „Ius Missionarium in Systemate Codicis Iuris Canonici”: „*Missionswissenschaftliche Studien*” (Festgabe Dindinger), Aachen 1951, p. 100.

³ Voir plus haut, p. 269 ss.

⁴ Voir „*Missionsw. Studien*” (cité à la note 2), p. 93 ss.

⁵ Ce n'est qu'à partir de l'introduction de la hiérarchie que la vie catholique est réduite (potentiellement du moins) „ad communem Ecclesiae disciplinam.” (Collect. S.C.P.F., Romae 1907, vol. II, n. 1552, p. 147). — L'Instruction du S. Office du 6 janvier 1953 parle des lieux „ubi non ius commune, sed ius missionum viget...” (A.A.S. XXXV — 1953 — p. 50).

⁶ Nous ne considérons pas tous les canons qui contiennent des clauses missionnaires, ni les documents innombrables émanés du S. Siège à partir de 1917, „vaguant” hors du Code et destinés peut-être à y être insérés un jour (Motu proprio „Cum Iuris Canonici”, 15 Sept. 1917: initio Codicis).

quelques éléments pour une interprétation possible des canons missionnaires principaux.

Masarei est d'avis que le „Ius Decretalium” „ne vestigium quidem retinebat conceptus missionum, sicut hodie habetur”⁷. Qu'en est-il du „Ius Codicis”? Comme il est élaboré avant les grandes Encycliques missionnaires et puisqu'il a précédé les publications missiologiques plus importantes, il serait déraisonnable d'attendre de ce recueil législatif une conception parfaitement claire et une législation adéquate qui y répondrait. Mais voyons les faits.

Considérons d'abord la notion dont il s'agit pour autant qu'elle est exprimée par les mots „mission” et „missionnaire”: le premier est employé 25 fois en 14 canons différents et dans la rubrique en tête des canons 1349-1351, le deuxième est répété dans le code à 15 reprises en 10 différents canons⁸.

La notion de mission comprend d'abord un sens actif et fondamental: elle note un acte juridique de l'autorité compétente donnant mandat à un membre de l'Eglise de prendre sur lui quelque fonction hiérarchique. Ainsi dans les canons 109, 1328, 1443 § 2, 1444 § 1 et 295 § 1. — Le canon 109 prend la „mission canonique” dans un sens universel: c'est l'acte juridique, posé par le pouvoir suprême ou par quelque autorité subalterne, qui fait participer une personne (en une mesure déterminée) au pouvoir de juridiction. Cette expression semble avoir sa source principale dans le canon 7, Sess. XXXIII du Concile de Trente⁹; depuis, les auteurs s'en sont servis surtout pour désigner la faculté de prêcher, mais le Code lui a rendu son sens universel¹⁰. Grâce à cette terminologie, toutes les formes de „mission” dans l'Eglise sont rattachées à la mission du Christ et à celle du St. Esprit¹¹. C'est du sein de la Trinité que découle toute la mission de l'Eglise et c'est de la mission générale de celle-ci que dérivent toutes les fonctions immédiatement ou médiatement sanctificatrices. — On rencontre des spécifications de cette mission générale dans les canons 1328, 1443 § 2 et 1444 § 1: dans le premier canon il s'agit de la mission au „ministerium praedicationis”, dans les deux autres il est question de l'acte juridique mettant un clerc en possession de l'office sacré (et du droit aux revenus) qu'on appelle „bénéfice”. Enfin, le canon 295 § 1 parle des lettres officielles „de mission” par lesquelles les missionnaires

⁷ S. Masarei M. H. F., dans un article „Disciplina missionalis comparata”, „Acta et documenta Congressus generalis de statibus perfectionis”, Vol. III, Romae 1953, p. 279.

⁸ Les canons 542 1° et 899 § 3 ayant échappé à notre attention, nous avons écrit abusivement ailleurs que le mot „mission” figure 23 fois dans le Code et le mot „missionarius” 14 fois. („Le Bulletin des Missions”, Tome XXV — 1951 — p. 99).

⁹ Denz. 967.

¹⁰ M. van Delft C.S.S.R., „Ontwikkeling van de praktijk en de leer van de Volksmissie”, Amsterdam 1950, p. 7-8.

¹¹ Voir plus haut, pp. 153-159.

doivent prouver au Vicaire ou au Préfet Apostolique qu'ils ont été légitimement envoyés; ici, il s'agit donc de la fonction hiérarchique qu'étudie ce livre.

Dans les 20 autres cas, le mot „mission” est usité dans un sens dérivé, pour désigner non pas l'acte de l'envoi, mais soit une institution qui est créée pour que quelque activité ecclésiastique puisse être exercée, soit cet exercice lui-même, soit même le territoire ou l'on remplit la „missio” au sens actif, le mandat.

Depuis le Code de Droit canonique, l'institution qu'on appelle „mission paroissiale” est entrée dans le Droit commun de l'Eglise: les canons 1349 § 1 et § 2 et 899 § 3 parlent de cette forme extraordinaire de pastoration en l'appelant „missio ad gregem”, „missio ad populum”. La rubrique en tête du Chap. III, Titre XX, Partie IV du Livre III („De sacris missionibus”) embrasse tant cette institution que la „missionum cura”, c.à.d. la charge de la conversion des acatholiques qui dans les diocèses et les paroisses est inhérente à la fonction des Evêques et des Curés (Can. 1350 § 1) et qui ailleurs est réservée au S. Siège (Can. 1350 § 2). Par l'expression „cura missionum” tout court (apud acatholicos), le canon 1350 § 2 indique surtout ce qu'on appelle depuis: la formation de nouvelles Eglises, tout en renvoyant aussi (selon le contexte) à toutes les formes d'apostolat ayant comme simple objectif la conversion des acatholiques qui vivent sur des territoires où l'Eglise est déjà formée.

Ce sens plus spécifié de „mission”, couvrant la seule formation vitale et progressive de nouvelles Eglises particulières (dans le sens des canons 329 § 1 et 1495 § 2¹²) se retrouve sous le mot „mission” dans la plupart des autres canons: en effet, il s'agit ici de missions „étrangères”, ou plutôt „externes”, c.à.d. extérieures aux Eglises formées; or, comme nous avons vu en commentant les documents ecclésiastiques, ces missions consistent à étendre structuralement l'Eglise. — La chose est claire quant au canon 252 qui détermine la compétence de la S.C. de la Propagande: „missionibus... praeest” (§ 1); sa juridiction s'étend aux régions „ubi... status missionis perseverat” (§ 3) et aux Instituts qui sont fondés exclusivement en vue de la formation de missionnaires „pro exteris missionibus” (ibidem)¹³. — Tel est aussi le sens du mot „mission” dans les canons 296 § 1, 542-1° et 981 § 1 et § 2: „missionum regimen” (peut-être: stations missionnaires), oblationes intuitu missionis, implementum pariarum voluntatum in favorem missionis; iusiurandum in bonum missio-

¹² Au canon 329 § 1, „peculiaris ecclesia” indique un diocèse; de même „ecclesia singularis” au can. 1495 § 2 (Comm. Codicis, 23 Iunii 1953: „Monitor Eccles.”, t. 78 — 1953 — p. 567; Ephem. Theol. Lovanienses, Annus 31 — 1955 — p. 281). Au canon 216 § 1, „peculiaris ecclesia” est à entendre de l'église paroissiale.

¹³ Pour la liste complète des Sociétés de vie commune et des Congrégations religieuses dépendant de la Propagande, voir J. de Reeper M.H.F., „Het Missiewerk” XXXV (1956), 162-163.

num; titulus missionis (ad sustentationem ordinati) in locis S.C. de Propaganda Fide subiectis (3 fois).

Enfin, le sens rigoureusement missionnaire subit quelque élargissement dans le mot „mission”, figurant 5 fois aux canons 533 § 1, 4^o et 1182 § 2. Ces canons traitent du placement et de l'administration de fonds qui sont offerts „paroeciae vel missioni”. Le canon 533 renvoie à la Constitution Apostolique „Romanos Pontifices” du 8 mai 1881 ¹⁴: ici, Léon XIII prononce une sentence dans la controverse entre les Evêques anglais et écossais d'une part et les „missionnaires” religieux d'autre part. Quoique la hiérarchie fût déjà introduite en 1850, il restait encore dans ces pays des petits territoires non formés en paroisses et administrés par des religieux. Ces territoires étaient appelés „missions” et pour l'administration des biens la Constitution leur applique les règles qui valent pour les missions proprement dites: le placement et la gestion des biens sont entre les mains des missionnaires, mais ne peuvent se faire sans l'intervention de l'Ordinaire. Dans les canons cités, le terme „missio” signifie donc tant la mission „extérieure” que ces petites enclaves d'un diocèse organiquement formé, „reliquat” du temps où tout le diocèse était „in statu missionis” ¹⁵.

Dix canons, comme nous disions, se servent du mot „missionarius”, terme qui dans la plupart des documents postérieurs est remplacé par „missionalis”. Entre ces canons, huit font partie de passages missionnaires proprement dits et le mot y est usité 12 fois: ce sont les canons 252 § 3 et § 5, 295 § 1 et § 2, 296 § 1, 298, 300 § 1, 302, 303, 307 § 1 et § 2. Le mot se retrouve trois fois ailleurs: le canon 899 § 3 appelle „missionarii” les prêtres chargés de missions paroissiales; le canon 1182 § 2 et § 3 comprend sous ce terme tant les missionnaires proprement dits que les prêtres affectés à quelque territoire enclavé, dont il vient d'être question.

3. LA NOTION DE MISSION DANS LES TROIS GROUPES DE TEXTES

Après cet inventaire, la question cardinale reste ouverte: le Code contient-il des passages où le contenu idéologique du mot „mission” est exprimé ou du moins implicitement indiqué? Ou bien, pouvons-nous seulement *interpréter* les canons selon les données théologiques de nos chapitres III à V et d'après les documents du Magistère relatés au chapitre VI? Considérons successivement les trois groupes de textes.

a. Premier groupe

Il y a d'abord les cinq paragraphes du canon 252. — Définissant la nature des Missions auxquelles préside la S.C. de la Propagation de la

¹⁴ Collect. S.C. de Prop. Fide, vol. II, Romae 1907, n. 1552, pp. 145-155.

¹⁵ Voir Vermeersch-Creusen, „Epitome Iuris Canonici” I^o, n. 656, 3; II^o, n. 857, 3; G. Vromant C.J.C.M., „Ius Missionariorum”, „Introd. et Normae generales”, n. 5 d).

Foi, le § 1 dit simplement qu'il s'agit de celles qui tendent „ad praedicandum Evangelium et catholicam doctrinam”; voilà une répétition de la terminologie qu'on trouve dans la Constitution „Inscrutabili”, fondant cette Sacrée Congrégation (22 juin 1622): les Prélats qui furent désignés alors „Missionibus omnibus ad praedicandum et docendum Evangelium et Catholicam doctrinam superintendant”¹⁶. C'est la terminologie imprécise dont nous avons parlé souvent au Chapitre VI¹⁷. — Le paragraphe 3 cependant précise davantage: „Eius iurisdictio iis est circumscripta regionibus, ubi, sacra hierarchia nondum constituta, status missionis perseverat”¹⁸. Ici, l'absence de la hiérarchie ordinaire est érigée en critère du „status missionis”: c'est la constitution de l'épiscopat résidentiel qui fera passer la Mission au statut du Droit commun. La tendance à cette transition, inhérente à l'apostolat missionnaire, est indiquée par le mot „nondum”. La phrase suivante du même paragraphe précise encore: „...regiones, quae, etsi hierarchia inibi constituta sit, adhuc inchoatum aliquid praeseferunt.” Normalement, l'établissement de la hiérarchie marque la fin de l'„état inchoatif” et le commencement de l'état de maturité: voilà ce qu'indique la conjonction „etsi”. Cependant, l'état inchoatif ne cesse pas d'un coup sur toute la ligne: pendant un laps de temps il restera encore quelque chose de non-achevé sur certains points, inchoatum *aliquid*; c'est pour cela que la Propagande poursuivra sa tutelle, jusqu'à la maturité complète, la „majorité” réelle.

Cette terminologie juridique offre des éléments pour la délimitation du concept de mission: il est caractérisé par l'élément initial¹⁹, il note une tendance à un état de choses normal, état qui est jugé atteint par l'établissement de la hiérarchie ordinaire. Mais pour savoir ce *qui* est à l'état initial et ce en quoi consiste l'état normal, il faudra avoir recours au groupe suivant de canons. L'existence de la hiérarchie ordinaire en effet, n'est considérée ici que comme un état de choses qui commence par un simple acte juridique: l'érection du territoire en diocèse, érection qui de soi peut se faire (et se faisait avant la Propagande) même là où tout le ministère ecclésiastique est encore à l'état embryonnaire. Cette affirmation est renforcée par la pratique actuelle. Le paragraphe 3 du canon 252 reflète plutôt la pratique ancienne: pour remédier aux abus du Padroado, la Propagande nomma dès ses origines des ecclésiastiques dépendant directement d'elle et appelés ensuite „Vicaires apostoliques”. Jusqu'aux temps modernes, l'intention était de faire coïncider l'„émancipation” d'un

¹⁶ Collect. S.C.P.F., vol. I, Romae 1907, n. 3, p. 4.

¹⁷ Voir p.e. les textes 5, 32, 38, 59. — Le Père J. Sleyffers S.J., écrivant sur la conception missionnaire de S. Ignace de Loyola, montre à bon droit que l'attribution de la conception moderne aux écrits du 16^e siècle a le caractère d'un anachronisme („Het Missiewerk”, XXXV — 1956 — p. 132).

¹⁸ Cfr. le texte 21 de notre chapitre VI.

¹⁹ Voir plus haut, p. 319.

territoire de mission avec la constitution de la hiérarchie, tout en prévoyant un certain temps de transition jusqu'à la cessation de l'*„inchoatum aliquid"*. Mais, depuis le Code, la pratique a changé: beaucoup de régions, ne présentant pas seulement *inchoatum aliquid* (comme la Hollande et l'Angleterre vers la fin du 19^e siècle), mais étant à l'état embryonnaire sur toute la ligne, sont déjà érigés en diocèses²⁰. L'établissement de la hiérarchie ordinaire n'offre plus de critère pour juger de l'émancipation actuelle ou très prochaine d'un territoire de mission. Cet établissement est devenu en beaucoup de cas un acte purement juridique, basé non pas uniquement sur la constatation d'une certaine évolution d'un groupe d'Eglise, mais aussi sur des considérations d'ordre psychologique, diplomatique etc. L'érection en diocèse n'est plus le couronnement ultime de l'oeuvre des missionnaires et n'indique plus l'achèvement de leur apostolat: le but est encore loin d'être atteint. Aussi, les documents post-codiciaux n'indiquent pas l'érection de la *hiérarchie* comme achèvement de l'oeuvre missionnaire, mais l'autosuffisance et le caractère indigène d'une *Eglise* particulière.

Pour arriver à plus de lumière, il faudra donc interpréter et compléter le canon 252. On peut entendre la constitution de la hiérarchie en un sens plus vital et moins juridique. Il s'agit alors de la formation progressive d'un groupe suffisant de prêtres autochtones (Canon 305), du milieu duquel un Evêque est assumé. Des portions de fidèles seront confiées à ces prêtres et ceux-ci tendront (Can. 216 § 2) à former sous leur houlette les paroisses du can. 216 § 1. Cet état de choses existera encore en acte seulement tendanciel même si le territoire est déjà devenu diocèse²¹. La Constitution Apostolique „*Romanos Pontifices*" énonce cela clairement: „*quamvis hierarchiae instauratio faciat, ut res catholica apud Anglos ad communem Ecclesiae disciplinam potentialiter revocata intelligatur...*"²². Le temps de l'émancipation et la pleine assumption dans la vie de l'Eglise ne viendra qu'avec la formation achevée de tous les organes de l'Eglise particulière. La „*hierarchia constituta*" ne sera le *critère* de cet heureux achèvement que quand on l'entend d'une hiérarchie indigène suffisamment formée et répandue et quand on sous-entend la formation complète des éléments qui sont nécessaires pour faire surgir cette hiérarchie, pour la faire vivre et agir: éléments de tout ordre que nous avons indiqués aux chapitres précédents. En ce sens, la hiérarchie sera le *critère* pour juger

²⁰ X. Paventi, dans „*Monitor Ecclesiasticus*", Ann. LXXIX (1954), pp. 196-201. Sur 683 territoires de Propagande, il y a actuellement 351 diocèses.

²¹ Voir plus loin le texte auquel renvoie la note 41. — X. Paventi écrit: „*Cum vero dioeceses S.C.P.F. subiectae tamquam territoria missionalia haberi adhuc debeant, in quibus Ecclesia est plantanda, iure meritoque eadem S.C. plura concessit privilegia...*" (Loc. cit., p. 200).

²² Collect. S.C.P.F., vol. II, Romae 1907, n. 1552, p. 147.

de la pleine constitution d'une Eglise qui est le but propre de l'oeuvre missionnaire et qui marque la fin de la juridiction de la Propagande ²³. — On peut dire aussi que le présent paragraphe applique l'adage „a potiori fit denominatio”: la hiérarchie, partie plus proprement structurante de l'Eglise particulière, est prise ici pour dénommer toute cette Eglise ²⁴.

Un autre élément du concept de mission est encore fourni par l'expression „pro exteris missionibus” qui, au paragraphe 3 du canon 252, figure dans le Code comme un ἄπαξ λεγόμενον. D'ordinaire, on traduit: missions „étrangères” et tel semble bien le sens du Code qui reflète la conception de son temps. Ces missions sont donc des „expéditions” sacrées d'hommes appartenant à quelques nations chrétiennes, allant apporter au loin, à des étrangers, voire à des barbares, les trésors catholiques et culturels de l'Occident. Le mot (du moins dans sa traduction courante) est chargé de colonialisme spirituel et de paternalisme démodé. Il suggère une fonction nationale, un privilège des pays civilisés...: ce n'est pas une expression ecclésiale. Aussi, on tend à le traduire autrement. Quand il s'agit de „mission”, il s'agit d'une activité *ad extra* ²⁵, c.à.d. *extra Ecclesiam*: la conversion des acatholiques constitue déjà une mission au sens large, mais il sera question du sens strict quand l'activité tend à réunir ces acatholiques en une nouvelle Eglise particulière, car alors l'„ad extra” se vérifie pleinement. L'ensemble culturel n'est pas encore imprégné de la Révélation complète, l'Eglise n'y est pas structurellement formée: cela ne peut se faire uniquement „ab intra”, il faudra des forces vitales venant „ab extra”, c.à.d. du sein d'Eglises déjà existantes. Cette émission de forces sera une mission au sens fort, une *missio „extera”*. Mieux vaut donc traduire: missions extérieures ou extra-ecclésiales, c.à.d. partant d'Eglises formées pour terminer dans une Eglise en formation. A ces

²³ „...quando la Chiesa sarà stabilmente piantata ovunque, la Curia Romana avrà un dicastero di meno.” (X. Paventi, „La Chiesa missionaria”, vol. I, Roma 1949, p. 30). Dans le „Schema Constitutionis super Missionibus Apostolicis”, distribué aux Pères du Concile du Vatican le 26 juillet 1870, il est dit que des Vicaires apostoliques sont nommés „in locis, in quibus perfecta ecclesiasticae hierarchiae forma et canonicae disciplinae ordo nondum constitui aut servari possent.” (Mansi, Coll. Conciliorum, Tom. 53, p. 46). Etant donné qu'à présent on nomme facilement des Evêques missionnaires résidentiels, on pourrait prendre cette „perfecta hierarchiae forma” dans le sens d'une hiérarchie autochtone, comprenant un Evêque et des Prêtres indigènes en nombre suffisant.

²⁴ Dans le même sens, on peut lire dans telle Constitution Apostolique du 29 février 1956: „...sancta Ecclesia ad hoc munus a Christo Iesu condita est... ut scilicet cunctorum ordinum homines per Evangelii doctrinam perque sacerdotum labores Summo Deo parerent...” (A.A.S. XXXXVIII — 1956 — p. 439). — Il reste cependant vrai que „la hiérarchie (indigène) est un moyen; c'est l'Eglise (indigène) qui est une fin.” (Ch. Journet, „L'Eglise du Verbe incarné”, vol. II, p. 1245). Cet auteur est d'avis que dans le Code de Droit Canon „il est normal de voir l'Eglise définie en fonction de la hiérarchie...” (Ibidem, p. 1247).

²⁵ Voir plus haut, pp. 318-319.

„missions extérieures” on unira alors les „missions intérieures”²⁶, procédant d’une Eglise formée et y terminant, ayant comme objet les acatholiques qui sont à sa charge (can. 1350 § 1).

b. Deuxième groupe

Prenons présentement le groupe de canons (293-311), compris dans le chapitre „De Vicariis et Praefectis Apostolicis”. Nulle part ici, la mission dont il s’agit n’est exprimée dans un concept exhaustif. Même l’objet „quasi-extérieur”²⁷ de l’activité des Ordinaires de Mission et de leurs collaborateurs (les Missionnaires) n’est pas nommé. Il n’y est question que de la „cura animarum” (can. 296 § 1, 297, 298), du „pastorale officium” (can. 300 § 1), de „fidelium ipsorum curae commissorum” (ibidem), du „numerus conversorum, baptizatorum.....” (ibidem, § 2). Tout ce qui est dit ici quant au contenu et à l’extension de l’activité missionnaire est applicable à l’activité intradiocésaine (voir les canons 296, 300, 301 § 2). — La tendance intrinsèque de l’activité missionnaire est cependant implicitement contenue dans ce chapitre: il vise à donner des normes juridiques qui puissent contribuer à mettre des peuples („populis sibi commissis”: can. 306) sur pied d’égalité avec les peuples déjà réunis en église. Ainsi, les hauts dirigeants de l’action missionnaire reçoivent déjà les droits et les pouvoirs des Evêques résidentiels (can. 294 § 1) et sont pleinement „Ordinaires” (can. 198) de „leur” territoire (can. 293 § 2). Ils doivent ébaucher les contours d’un futur diocèse en tendant à fonder des quasi-paroisses (can. 216 § 2 et § 3) et en plus de la prédication (can. 301 § 2), de l’oeuvre de la conversion (can. 300 § 2), de l’administration des Sacrements (can. 296 § 1, 300 § 2, 301 § 2), de l’introduction du culte divin (can. 301 § 2), de la sauvegarde de la foi, des bonnes moeurs (ibidem) et de la discipline ecclésiastique (can. 300 § 1, 301 § 2), ils sont obligés de prendre soin de l’éducation et de l’instruction de la jeunesse (can. 301 § 2) en dirigeant des écoles (can. 296 § 1) et en stimulant leur fréquentation (can. 300 § 1). Aux Ordinaires de mission il est surtout inculqué, „onerata graviter eorum conscientia”, de préparer à leur clergé (étranger) des successeurs „ex christianis... incolis suae regionis” (can. 305).

Le caractère préparatoire de l’oeuvre missionnaire est encore accentué par l’introduction de plusieurs institutions et par l’application relative de certaines lois du Droit diocésain: tout cela tend manifestement à introduire de manière méthodique et progressive le statut ordinaire des Eglises particulières, fixé par le Code aux canons 329 à 486. Ainsi la

²⁶ M. v. Delft, (dans le livre cité à la note 10 : p. 23), parlant de la „Innere Mission” des Protestants allemands, lui applique aussi le terme d’„activité intra-ecclésiale” („bin- nengerkelijke activiteit”). — Voir plus loin, p. 351-352, 364.

²⁷ Voir plus haut, p. 290 ss.

constitution du „consilium missionis” (can. 302) prépare l’institution du collège des consultants diocésains d’abord (can. 423 ss), du chapitre de chanoines ensuite (can. 391 ss). Sede vacante, un pro-vicaire (can. 309 § 2) ou un pro-préfet tient lieu du futur vicaire capitulaire (can. 432 § 1; 426 § 5)²⁸. Certaines lois qui valent pour les églises particulières „assises” sont urgées dès le „status missionis”, mais avec prudence et non sans restrictions: la visite „ad limina” (can. 299); la visite canonique du territoire (can. 301 § 1); la tenue des archives (can. 304 § 1) et la célébration des Conciles et des Synodes (ibid. 2); la messe pro populo (can. 306). Ici, la rigueur de la loi est cependant, conformément à l’état de mission, adoucie par des clauses spéciales: „ubi commodum fieri possit” (can. 216 § 2); „quandocumque sit opus” (can. 301 § 2); „prout siverit opportunitas” (can. 303); „habita locorum personarumque ratione” (can. 304 § 1); „congrua congruis referendo” et „nullum est praefinitum tempus” (ibidem § 2). Cette plasticité du Droit missionnaire répond au caractère dynamique et provisoire de l’oeuvre²⁹ et aux fluctuations des situations missionnaires; sa flexibilité sera conservée encore longtemps après l’érection du territoire en diocèse. Le principe général qui vaut pour un diocèse missionnaire est ainsi énoncé par la Constitution „Romanos Pontifices”: „...quamvis hierarchiae instauratio faciat ut res catholica (apud Anglos) ad communem Ecclesiae disciplinam *potentialiter* revocata intelligatur; adhuc tamen res (ibi) geruntur *eodem fere modo* atque in missionibus geri solent”³⁰. — N’ayant pas l’intention d’étudier la notion de mission dans le Droit missionnaire, mais dans le seul Code de Droit canonique, nous remettons cette question (comme beaucoup d’autres...) à quelque étude postérieure.

Il faut avouer que ce chapitre proprement missionnaire du Code ne donne pas une récolte très riche, non seulement pour la notion de mission, mais même pour la méthodologie missionnaire. Pour composer un traité de Droit missionnaire, il faut de toute nécessité étudier les multiples documents qui ont paru les quarante dernières années.

c. Troisième groupe

Voyons enfin le chapitre III „De sacris missionibus” (un des plus brefs du Code!), comprenant les canons 1349-1351.

Le lieu d’insertion ne donne pas beaucoup d’espoir: ce chapitre, avec ceux de l’instruction catéchétique et des sermons, est traité en sous-division du Titre „De verbi divini praedicatione”, qui à son tour est le premier Titre de la Partie „De Magisterio Ecclesiastico”. Conformément au premier paragraphe du canon 252 et à la structure du „Ius decretalium”

²⁸ Voir de Reeper, dans „Het Missiewerk” XXXIII (1954), p. 109.

²⁹ Voir plus haut, p. 317 ss.

³⁰ Collect. S.C.P.F., vol. II, n. 1552, p. 147.

du Père F. X. Wernz S.J. (qui était consultant pour la codification), l'oeuvre des Missions est donc placée dans la perspective de la prédication de la parole de Dieu; de cette prédication il n'est d'ailleurs pas dit un mot dans ces trois canons „missionnaires”: les oeuvres dont ils traitent sont d'une envergure bien plus considérable.

Le premier canon (1349) consacre (et impose à toute l'Eglise) une institution qui avait fait ses preuves salutaires depuis de longues années: les missions paroissiales, forme périodique et extraordinaire de ministère renforcé, ayant comme fin propre la rénovation de la vie religieuse dans la paroisse³¹, ou, comme s'exprime Jean Frisque, le „ressourcement de communautés chrétiennes endormies ou devenues formalistes”³². — Etant donné que ce ministère fructueux n'est pas entre les mains des prêtres de la paroisse, mais se fait au moyen de ministres spécialisés venant d'ailleurs; étant donné aussi que ce ministère s'adresse plus spécialement à ceux qui en un sens sont „dehors” (aux pécheurs, aux indifférents, aux relâchés...): on en est arrivé tout naturellement à parler de „missions” et de „missionnaires” (can. 899 § 3). Le Code a repris cette terminologie, mais plutôt en citant qu'en la faisant sienne: „sacram, *quam vocant*, missionem...” (can. 1349 § 1).

A côté du „grex sibi commissus”, une autre portion de l'humanité est confiée à l'Eglise: ce sont tous ceux qui vivent en dehors d'elle simplement et qui sont appelés „acatholiques” au canon 1350. Le „en dehors” se vérifiant ici plus strictement et le dynamisme catholique se manifestant avec plus d'évidence, le terme „mission” est à prendre en un sens plus propre; deux paragraphes spéciaux s'occupent à bon droit de cette forme de ministère, étant donné que des méthodes spéciales sont à mettre en oeuvre. A deux reprises, ce canon indique comme objet („quasi-extérieur”) de ces „missions”: les acatholiques. Ceux-ci sont distribués en deux groupes: ceux qui sont mêlés aux catholiques dans les diocèses et paroisses constitués, établis (§ 1) et ceux qui vivent „in aliis territoriis”, c.à.d. dans les territoires de mission proprement dits (§ 2). Les acatholiques de la première catégorie sont à la charge des Evêques et des Curés, ceux du deuxième groupe sont pris en charge par le seul S. Siège. (Au concret, ce „St. Siège” est normalement ici la S.C. de la Propagande, mais de fait et pour certains territoires la charge est confiée à d'autres dicastères comme l'Orientale et la S.C. pour les Affaires ecclésiastiques extraordinaires). Ce statut du paragraphe 2 renvoie donc au canon 252, où il s'agit explicitement des territoires dont s'occupe directement le Siège Apostolique: ils sont appelés territoires de mission tout court, ou „missiones exterae”. Le „exterae” se vérifiant en un sens beaucoup plus différencié et beaucoup plus propre pour ces territoires „extra-ecclésiaux”, le

³¹ Cfr. van Delft (cité à la note 10), p. 131.

³² „Eglise vivante” VII (1955), p. 386.

canon lui consacre un paragraphe spécial. A ces „missiones exterae”, les canonistes juxtaposent les „missiones internaе”: celles-ci comprennent alors les missions paroissiales et (en un sens plus fort) les „missions” qui tendent au retour des dissidents et à la conversion des païens dans les diocèses formés. — D’aucuns sont d’avis qu’il faut ranger les „missions” du paragraphe 1 parmi les „missiones exterae”³³: ce n’est pas illégitime en soi, pourvu qu’on établisse une distinction entre „exterae” et „externaе”; mais ce n’est pas la terminologie du Code, comme il ressort de la comparaison entre les canons 252 § 3 et 1350 § 2. Comme argument, on dit qu’un seul canon (1350) traite des missions intra-ecclésiiales et extra-ecclésiiales et que ce canon les unifie par le fait que les deux missions se rapportent au même objet: les acatholiques. Remarquons cependant que les schèmes présentés aux Evêques (de 1913 à 1916) prévoyaient deux canons³⁴ et que la seule utilité pratique peut avoir conduit à les réunir en un seul dans la rédaction définitive: cela ne veut pas dire que les missions intra- et extra-diocésaines ne doivent être considérées que par rapport à leur objet quasi-extérieur. Il faut surtout voir l’objet formel: alors, il s’agit au paragraphe 1 d’une activité pour laquelle il existe une Eglise particulière pleinement structurée; on ne réunit pas ces acatholiques en Eglise, on les assume dans une Eglise particulière préexistante. „Il ne peut y avoir, dans un diocèse ou une paroisse, des âmes qui ne soient pas prises en charge, organiquement, par l’Eglise”, dit Mgr. Suenens³⁵. Au paragraphe 2, au contraire, il s’agit de créer une Eglise en convertissant des acatholiques et en tendant à la maturité organique et fonctionnelle de leur groupe. Plusieurs auteurs, tels Gérin³⁶, Vromant³⁷, Paventi³⁸ et Bartocetti³⁹ appellent „missiones exterae” cette seule activité et les seuls territoires dans lesquels elle se déroule.

Nous avons indiqué comme interprétation possible du canon 1350 § 1 qu’il s’agit là, non pas de territoires où la hiérarchie est simplement établie, mais où celle-ci, provenant de et s’appuyant sur un peuple catholique et une culture déjà christianisée, a pris un tel développement qualitatif et quantitatif qu’on peut dire l’Eglise „bâtie”; il s’agirait donc de diocèses

³³ *Van Delft*, l.c., pp. 11, 19, 119.

³⁴ „Schema Codicis Iuris Canonici (sub secreto pontificio): Sanctissimi Domini Nostri Pii Pp X Codex Iuris Canonici cum notis Petri Card. Gasparri”, liber III, Typis Polyglottis Vaticanis, Romae 1913. — Item, Codex Iuris Canonici cum notis... Romae 1914; Romae 1916. (Les textes chez *van Delft*, l.c., pp. 115-118). En 1916, c’étaient les canons 1349 et 1350 (schema 1916, p. 574).

³⁵ Mgr. L.-J. Suenens, „L’Eglise en état de mission”, Desclée De Brouwer 1955, p. 107.

³⁶ M. Gérin, „Le gouvernement des Missions”, Québec 1944, p. 124.

³⁷ G. Vromant *C.I.C.M.*, „Ius Missionariorum. Introductio et normae generales”, Louvain 1934, p. 2.

³⁸ X. Paventi, „Breviarium Iuris Missionalis”, Romae 1952, p. 10, nota 1.

³⁹ V. Bartocetti, „Ius constitutionale Missionum”, Torino 1947, p. 13, n. 20.

formés, autosuffisants, divisés en paroisses. Les „*alia territoria*” du paragraphe 2, au contraire, seraient ceux-là où l'Eglise particulière n'est pas encore structuralement achevée, qu'elle soit diocèse ou vicariat. Ainsi l'entend Masarei: „...iste canon (1350) clare duas distinctas species missionum docet... Prima § praesupponit Ecclesiam iam plantatam... Secunda, e contra, § praesupponit Ecclesiam adhuc plantandam esse...”⁴⁰. Masarei appelle alors la simple conversion des acatholiques: „*missio externa*”, tandis que l'implantation de l'Eglise est appelée „*missio externa*”; celle-ci peut encore être sous-divisée selon que cette activité est confiée à un simple Vicaire du S. Siège („*hierarchia nondum constituta*”: can. 252 § 3), ou déjà à un Evêque résidentiel (ibidem: tant que la formation présente encore un caractère d'ébauche). Cette distinction entre „mission interne” (can. 1349), „mission externe” (can. 1350 § 1) et „mission extérieure” (can. 1350 § 2) n'est pas sans mérite: „externe” indique simplement le mouvement d'une Eglise particulière implantée vers les individus qui ne lui sont pas encore incorporés; „extérieur” indiquerait davantage le caractère *étranger* des acatholiques et leur distance religieuse et culturelle: ce mot indiquerait donc un mouvement vers un autre *peuple* d'acatholiques. Ainsi, l'on pourrait concilier les opinions. La distinction entre mission „intra-ecclésiale” (ministère pastoral extraordinaire: can. 1349; ministère apostolique à l'égard des acatholiques: can. 1350 § 1) et mission „extra-ecclésiale” (can. 1350 § 2) nous semble cependant préférable, pour toutes les raisons exposées dans ce livre.

Nous ne sommes pas d'accord avec Masarei, affirmant que cette distinction est „clairement enseignée” au canon 1350, même si on étudie les „fontes” auxquels renvoient les deux paragraphes et si on les juxtapose au canon 252. Ce dernier canon semble appeler „*missiones exterae*” tous les territoires confiés à la Propaganda, vicariats ou diocèses: partout il y a l'„état d'ébauche” qui caractérise le „*status missionis*” (quoiqu'au sens le plus fort cet état soit propre à la situation qui précède l'établissement juridique de la hiérarchie). Cette interprétation est confirmée par le Décret du 9 décembre 1920: „Cum dioeceses huic Sacro Consilio (S.C.P.F.) subiectae tamquam *missiones* haberi debeant, permitti potest ut in eisdem aliqua pars territorii indivisa maneat, idest sine designatione limitum paroecialium”⁴¹. — Mais le canon 1350 semble plutôt formulé sans qu'on ait pensé aux diocèses missionnaires. Le paragraphe 1, parlant de „*suis dioecesibus et paroeciis*”, semble bien viser les diocèses for-

⁴⁰ S. Masarei M.H.F., „De Missionum institutione...”, Romae 1940, pp. 3, 4, 10.

⁴¹ A.A.S. XIII (1921), p. 17. — Le 7 mai 1940, un „*Accordo missionario*” fut conclu entre le S. Siège et la République portugaise au sujet des colonies portugaises; mais les articles distinguent continuellement entre „diocèses” et „circonscriptions missionnaires”, les premiers territoires étant confiés à des Evêques résidentiels, les autres à des Vicaires ou Préfets Apostoliques. (A.A.S. XXXII — 1940 — pp. 235-244). — Voir plus haut p. 232, au sujet de la Nigéria anglaise.

més de nos vieux pays, évangélisés depuis des siècles et soustraits à la Propagande. Le paragraphe 2, parlant très vaguement d'„*alia territoria*”, ne semble indiquer que les régions qui sont régies directement par le S. Siège et n'ont pas (sur les lieux) de Pasteur „propre”: ce sont surtout les Vicariats et les Préfectures Apostoliques. Là où il y a un Pasteur propre, on ne peut dire que la „*cura apud acatholicos*” est uniquement réservée au Siège Apostolique: elle revient, sous sa haute autorité, à l'Evêque résidentiel. Ici donc, s'il s'agit d'un diocèse qui a encore „*inchoatum aliquid*”, la Propagande tient lieu de la Consistoriale, quoique l'immixtion directe de la Propagande dans les affaires d'un diocèse missionnaire semble plus fréquente et plus profonde que celle de la Consistoriale dans les choses d'un diocèse non missionnaire. Considérant cette „*cura*” plus étendue de la S.C. de la Propagande, on pourrait ranger les diocèses missionnaires parmi les „*alia territoria*” du paragraphe 2; le „*unice reservatur*” n'a pas alors le sens de „juridiction propre unique” du Pape (valant pour les Vicariats etc.), mais de „haute juridiction à exercice plus direct.”

Le sens profond du paragraphe 1 est en tout cas en ceci, que les Evêques et les Curés ne sont pas uniquement nommés pour la pastoration des fidèles: tous les humains de leur territoire sont à leur charge, que ce mandat soit appelé „mission interne”, „mission externe” ou autrement. La mentalité contraire impliquerait la négation d'un principe fondamental: toute Eglise particulière prolonge la Mission de l'Eglise universelle, qui continue celle du Collège des Apôtres et par là celle du Christ Lui-même. Si ce paragraphe exprime cette obligation d'une manière un peu faible („*commendatos sibi in Domino habent*”), c'est que plusieurs Evêques allemands avaient fait difficulté contre la teneur de ce canon, tel qu'il était présenté dans les schèmes préparatoires de 1913: „*eorum (infidelium, haeticorum, schismaticorum) conversionem... curandi Ordinarii loci et parochorum officium esto*”; cette formulation, écrivaient ces Evêques, pourrait prêter flanc à des rancunes et à des hostilités contre l'Eglise⁴². Mais le principe, énoncé par Wernz, n'est pas abandonné pour autant: „*Unusquisque Episcopus in sua dioecesi, in qua sunt infideles, haeretici, schismatici, inde a primis temporibus Ecclesiae usque ad nostram aetatem tanquam verus successor Apostolorum constitutus est missionarius apostolicus ex officio ad illorum conversionem et fidei catholicae propagationem perficiendam*”⁴³.

Par contre, ce serait une erreur déplorable que de ne voir dans le paragraphe 2 que le côté négatif: la *réserve* au S. Siège des Missions proprement dites. Le mot „*cura*” y est à interpréter dans le sens de „juridic-

⁴² „Schema... 1913” (cité à la note 34), chez van Delft, l.c., p. 117.

⁴³ F.-X. Wernz S.J. — P. Vidal S.J., „*Ius Canonicum*”, T. IV, Vol. II, Romae 1935, p. 58.

tion": les Evêques diocésains n'ont pas qualité pour organiser des missions en dehors de leur territoire ⁴⁴. Mais ce mot n'est pas à interpréter comme „sollicitude": la „réservation" de celle-ci serait contre la nature de l'Eglise et contre celle de l'Episcopat. La sollicitude de *toutes* les Eglises et de *tous* les hommes est inhérente à la fonction apostolique: le collège des Evêques n'est autre que le collège des Apôtres; „in solidum", ils sont tenus à l'incorporation à l'Eglise de tout le genre humain, le Pape en premier lieu, les Evêques en union avec lui. Etant *d'abord* Evêques de l'Eglise universelle, leur mission générale déborde leur mission canonique: dans le diocèse, celle-ci s'accomplit par l'exercice de la juridiction pastorale, dans l'Eglise universelle celle-là est remplie par la participation active à la sollicitude du Souverain Pontife. A l'intérieur de leurs diocèses, les Evêques résidentiels devront donc tout faire pour promouvoir les Missions extra-diocésaines, non seulement parce que cette „sollicitude" est nécessaire pour enseigner et diriger *leurs* fidèles dans l'accomplissement du devoir missionnaire, non seulement parce que cette formation de la conscience missionnaire et cette organisation des efforts en ce domaine portera ses fruits pour la vie de l'Eglise „propre", mais d'abord parce que cette sollicitude universelle est inhérente à la charge pastorale et d'abord pour le bien des peuples qui ne sont pas encore assumés dans le grand courant du salut. L'assignation d'une *juridiction* déterminée ne restreint pas le devoir missionnaire, mais ne fait que concrétiser son application. Sartori écrit: „munus episcopale *natura sua* tendit ad fidem propagandam si non extensive (ut est nunc), saltem intensive (Collegium enim Episcoporum succedit Collegio Apostolorum, cui fidei propagatio demandata est);" Cet „intensive", l'auteur le résume: „in suis dioecesibus vere tenentur agere omnia quae sunt utilia in favorem missionum" ⁴⁵. — Déjà S. Thomas d'Aquin a écrit: „Papa habet plenitudinem pontificalis potestatis... Sed Episcopi assumuntur 'in partem sollicitudinis'... propter quod etiam solos eos in suis litteris 'fratres' vocat" ⁴⁶. S'adressant „ad venerabiles Fratres Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, Episcopos...: de Sacris Missionibus provehendis", S.S. Pie XI semble avoir voulu interpréter ce mot „cura" du Canon 1350 § 2: „Legimus quidem non uni Petro... sed omnibus Apostolis, quorum vos in locum successistis, Iesum Christum praecepisse: Euntes in mundum universum, praedicare Evange-

⁴⁴ Certains auteurs rattachent cette restriction au Droit divin: cfr. *M. Gérin* (cité à la note 36), pp. 126-128. La pratique antique des Evêques et des Ordres religieux est donc à expliquer par une concession expresse ou tacite du Pape. — *G. Vromant* (cité à la note 37) dit simplement: „Quoad missiones exteras..., iuxta disciplinam ecclesiasticam vigentem, singuli Episcopi dioecesani ordinariam iurisdictionem non exercent extra proprias dioeceses." (p. 61, n. 39).

⁴⁵ *C. Sartori O.F.M.*, „Iuris Missionarii elementa", Romae 1951, p. 45. — Cfr. *G. Vromant, l.c.*, n. 39.

⁴⁶ Super Lib. IV Sentent., Dist. XX, q. unica, art. 4, ad 3am q.

lium omni creaturae: unde liquet propagandae fidei *curam* ita ad Nos pertinere, ut in *laborum societatem* Nobiscum venire Nobisque hac in re adesse... sine ulla dubitatione *debeatis*"⁴⁷.

Une autre interprétation abusive du Canon 1350 § 2 serait de prendre la „missionum cura" comme une simple oeuvre de prédication. Le mot „cura" signifiant ici le pouvoir de juridiction *dans toute son étendue* (voir les canons 218, 335, 196 ss.), le mot „missionum" indique une institution et une activité embrassant toute la vie ecclésiale en croissance, avec toutes ses incidences sur le domaine temporel (selon les deux premiers groupes de textes codiciaux). Comme l'état de mission comporte essentiellement une insuffisance spirituelle, liturgique, économique... et une insuffisance du „cadre hiérarchique", doublée d'une insuffisante christianisation de l'ambiance culturelle, le pouvoir et la sollicitude du S. Siège et de ses vicaires auront comme objet tout ce qui est nécessaire pour faire cesser cet état⁴⁸, c.à.d. pour cultiver une Eglise particulière complète. Dans cette tâche immense, la prédication n'est que l'„initium salutis" et même la conversion effective des individus n'est que la „première pierre"⁴⁹.

Si enfin on nous demande quel est l'apport du chapitre „De sacris missionibus" à notre étude du problème cardinal des Missions catholiques, nous répondrons qu'il faut beaucoup expliciter... Selon Masarei, le canon 1350 § 2 est le „supremus canon missionalis"⁵⁰, mais nous sommes plutôt d'accord avec Mathis, disant que „c'est surtout dans le canon 252 CIC

⁴⁷ A.A.S. XVIII (1926), 68-69. — Voir plus haut, p. 199 (Texte 4 de „Sancta Dei civitas"). — Mgr. Audrain, Evêque auxiliaire de Versailles, „L'Evêque et la communauté diocésaine", Paris 1951. — Plusieurs Lettres Pastorales d'Evêques européens ont été récemment consacrées exclusivement aux Missions (extérieures): ainsi les lettres de Mgr. Stourm, Evêque d'Amiens (2 février 1955), de Monseigneur Chappoulie, Evêque d'Angers (21 février 1956), de Monseigneur Villepelet, Evêque de Nantes (Carême 1956). L'Evêque de Rotterdam, Monseigneur Jansen, écrit dans sa première Lettre pastorale (5 mai 1956): „...nous ne pouvons restreindre notre regard au propre pays: le chrétien et surtout l'Evêque doit avoir des vues à la dimension du monde..." Ailleurs, ce premier Evêque de Rotterdam s'exprime ainsi: „Aucun diocèse ne peut se concentrer exclusivement sur soi-même: il perdrait la conscience de faire partie de l'Eglise mondiale. Un diocèse qui se renferme en soi-même court risque de s'aliéner de l'ensemble de l'Eglise... Un diocèse pareil n'est plus apostolique au sens universel, donné par le Christ à son Eglise." („Jaarverslag van de Missievereniging St. Franciscus Xaverius", Warmond 1956, p. 6). — Par décret du 25 janvier 1955, l'Archevêque d'Osnabrück (diocèse de la diaspora) institua en vue des Missions „lointaines" un Dimanche des Missions, à célébrer tous les deux ans dans tous les doyennés, en plus du Dimanche annuel de fin d'octobre („Kirchl. Amtsblatt der Diözese Osnabrück", 15 Febr. 1955, Nr. 3; „Collectanea über das Werk der Glaubensverbreitung", Aachen im April 1955, p. 4566).

⁴⁸ Cfr. S. Masarei, dans „Acta et Documenta congressus generalis de statibus perfectionis", vol. III, Romae 1953, p. 283.

⁴⁹ Voir plus haut, pp. 235-237.

⁵⁰ Loc. cit. (à la note 48).

que le Droit missionnaire interne trouva son cadre universel" ⁵¹ et, ajouterons-nous, son expression théorique ébauchée. Explicitement, le paragraphe 2 du canon 1350 ne fait que réserver la juridiction missionnaire au S. Siège; l'objet quasi-extérieur y est nommé (les acatholiques, c.à.d. ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise catholique); le canon 1351 dira indirectement qu'il s'agit de les amener à embrasser la foi catholique. Le canon préliminaire 1322 se rapportant aussi à ce chapitre III du Titre XX, on peut encore conclure qu'en ce chapitre, et spécialement au canon 1350 § 2, il s'agit de l'exercice du droit et du devoir de l'Eglise „gentes omnes evangelicam doctrinam docendi" (can. 1322 § 2) telle qu'elle a été confiée à l'Eglise par le Christ, avec la promesse de l'assistance du S. Esprit en vue d'une prédication fidèle (can. 1322 § 1). Le sens positif du canon 1351 est indiqué au paragraphe 2 de ce canon 1322: „hanc vero (evangelicam doctrinam) rite ediscere veramque *Dei Ecclesiam amplecti omnes divina lege tenentur.*"

4. CONCLUSION

Pour que les peuples soient mis en état d'„embrasser" vraiment la vraie Foi en s'incorporant à l'Eglise du Christ de manière connatuelle et stable, il faudra les enrichir de „leur" Eglise, il faudra les réunir en une communauté ecclésiale „propre", pleinement vitale: voilà ce qui est implicitement contenu dans les principaux canons missionnaires et c'est ainsi que l'étude du Code rejoint notre étude théologique et celle des documents du Magistère.

Sans être appelé à fournir des définitions aux missiologues, le Code de Droit canon, était au service du salut des âmes et du ministère de ce salut ⁵², (et étant rédigé aux *débuts* du grand mouvement d'expansion) pourra évoluer en un sens plus explicitement missionnaire, conformément aux paroles de S.S. Pie XII: „Quand l'Eglise s'étendait géographiquement ou que la vie religieuse se renforçait et fit éclore de nouvelles fleurs, toujours et presque spontanément un élargissement des structures juridiques de l'Eglise se fit jour lui aussi, pour régler et protéger ce flot de vie religieuse" ⁵³.

⁵¹ Loc. cit. (à la note 2), p. 11.

⁵² Voir A.A.S. XXXI (1939) 248; XXXXV (1953) 687-688; XXXXVIII (1956) 498.

⁵³ „Immer dann, wenn die Kirche sich geographisch ausbreitete oder das religiöse Leben erstarkte und neue Blüten trieb, setzte auch, fast spontan, der weitere Ausbau der kirchlichen Rechtspflege ein, um den Strom jenes religiösen Lebens zu regeln und zu schützen." (Discours du 3 juin 1956 à des professeurs et étudiants de l'Université de Vienne: A.A.S. XXXXVIII — 1956 — p. 499).

LE MOT „MISSION”

En suivant une double voie, celle du raisonnement théologique à partir de l'Écriture et de la Tradition et celle de l'étude des documents du Magistère (qui transmettent et expliquent les données de la Révélation et qui éclairent et dirigent les travaux des théologiens), nous avons découvert l'existence et l'objet d'une activité ecclésiale indiquée dans l'Encyclique du 1 juin 1877: „...quoniam *alia prorsus* est conditio Ecclesiarum rite constitutarum, *alia Missionum*...”¹.

Une seule question théorique est encore à traiter: convient-il de réserver un vocable spécial à cette activité et, si cela semble préférable, quel vocable? ² Le problème, quoique secondaire, a son importance. „L'avènement du mot manifeste la souveraineté de l'homme. L'homme interpose entre le monde et lui le réseau des mots et par là devient le maître du monde”, écrit G. Gusdorf³. Pour maîtriser une situation spéciale, pour former et ordonner des conceptions humaines à son sujet, il faut à l'homme des signes, des symboles linguistiques, qui fixent et représentent pour lui les réalités étudiées et qui lui permettent de mettre les autres en contact avec les mêmes réalités. Sous peine de se perdre dans le vague, il lui faudra un seul signe, un seul „mot”, quand l'objet de son étude et de son action est constitué d'une seule et même réalité interne; ce mot sera la représentation parlée (et écrite), la concrétisation de l'idée qui à son tour exprime ce qui est. Cette représentation verbale deviendra peu à peu tellement „une” avec l'idée et avec la réalité exprimée, que dans le langage courant on les identifie. Les linguistes, eux aussi, nous disent que le „mot” n'est pas seulement une structure phonétique, une combinaison de sons, mais qu'il inclut dans son concept même une réalité interne: sa valeur de symbole, de signe, sa valeur sémantique ou sa „signification”, c.à.d. un ensemble de concepts et de représentations⁴. En changeant les mots on court risque de ne plus voir clair dans l'être.

¹ Collectanea S.C. de Prop. Fide II, Romae 1907, n. 1473, p. 109.

² Voir plus haut, pp. 32-33, 41-42.

³ G. Gusdorf, „La parole”, Coll. „Initiation philosophique”, Paris 1953, p. 6.

⁴ A. J. J. de Witte O.P., „The situation of the theological word”, dans „Studia catholica” XXX — Januari 1955 — p. 35.

1. UN MOT RÉSERVÉ ?

L'activité ecclésiale qui constitue l'objet de ce livre a été définie comme „expansion structurale de l'Eglise” ou, ce qui détermine davantage, comme „formation progressive et vitale d'un groupement humain en église particulière.” Voilà le but prochain qui est *propre* à une des activités salutaires de l'Eglise⁵. — Admettant que ce but propre et „spécifique” n'introduit pas dans l'Eglise une activité d'essence différente, nous croyons cependant avoir démontré que cette activité présente des modalités tellement différentes et des caractéristiques tellement propres et qu'elle est d'une urgence tellement primordiale, que pratiquement il est nécessaire de la distinguer des autres fonctions ecclésiales. Par conséquent, il sera pratiquement nécessaire de la *dénommer* spécialement, c.à.d. de lui *réserver* un vocable.

Ce vocable unique permettra à l'ensemble des théologiens d'approfondir la nature de l'activité, de lui assigner sa place organique dans l'accomplissement du mandat divin de l'Eglise, d'en indiquer les modalités propres qui commandent toute la méthode; aux hommes d'action, il permettra de canaliser et d'intensifier les efforts des organes ecclésiastiques et de tous les hommes d'Eglise et la seule évocation du mot, chargé d'„idées-force” et d'appels à la sensibilité humaine, suscitera l'enthousiasme nécessaire. Par contre, la confusion terminologique, avons-nous dit⁶, mènera à un „tohu-bohu idéologique”, au détriment du salut des peuples.

Si certains auteurs, tels ceux dont nous avons parlé plus haut⁷, tendent à généraliser le mot de mission, c'est qu'ils veulent mettre en pleine lumière l'identité *foncière* de tout apostolat; ou bien ont-ils une idée trop peu nuancée des éléments qui constituent le concept de mission et ne voient-ils, par conséquent, aucune différence notable entre ce concept et la notion plus générale d'apostolat; ou bien s'appuient-ils sur une comparaison trop superficielle entre la situation concrète des pays de Mission et des régions d'Eglise. Toutes ces vues ont du vrai, mais les pages précédentes nous semblent démontrer qu'il est plus conforme à la vérité et en même temps pratiquement plus opportun de réserver des dénominations propres aux activités ecclésiales à but prochain propre. Nous avons déjà parlé des auteurs qui sont de cet avis⁸. Le Père L.-M. Dewailly O.P., qui a mis en avant qu'il ne faut pas oublier de définir la Mission en fonction de son origine divine (origine qui est commune à l'apostolat dans toute son étendue), est cependant d'avis qu'il faut distinguer ministère missionnaire et ministère pastoral: „Ce problème de vocabulaire intéresse

⁵ Voir plus haut, p. 253.

⁶ Plus haut, p. 42.

⁷ Page 255 ss.; 261; 322 ss.

⁸ Voir plus haut, pp. 334-335. — De même G. de Gier M.S.C., dans „Encyclopedie van het christendom”, Katholiek deel, Amsterdam 1956, p. 575.

des réalités capitales pour la vie de l'Eglise..."⁹. „Qu'on ne voie pas dans ces réflexions une querelle de mots: le vocabulaire n'a d'intérêt ici que pour les réalités qu'il met en cause"¹⁰.

S'il faut réserver un vocable spécial à cette activité d'expansion structurale qui de droit divin et de fait existe dans l'Eglise, la question du choix s'impose.

2. QUEL MOT ?

Il est de toute notoriété que l'évolution spontanée du langage religieux a abouti à approprier un vocable à ces „expéditions sacrées" en dehors des frontières qui marquent les cercles ethniques où l'Eglise a poussé des racines profondes : c'est, dans les langues occidentales, le mot „missions". La signification assez précise donnée à ce mot est consacrée par les documents modernes du Magistère: la simple lecture de nos chapitres VI et VIII suffit à s'en convaincre. Ce mot, quoiqu'ayant quant à sa signification substantielle une étendue plus large, a droit de cité. Tâchons de découvrir les fondements de ce „droit".

a. Le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament parle souvent de la mission du Fils et de celle du Saint-Esprit, mission qui est prolongée par l'Eglise. Les mots ἀποστέλλειν, πέμπειν, ἀπόστολος, ἀποστολή sont appliqués (avec des nuances diverses) respectivement aux Personnes qui envoient, aux personnes mandatées, au contenu et à l'exécution du mandat. Le mot ἀποστολή en particulier, qu'on rencontre 4 fois¹¹, est toujours employé en relation avec l'exercice de la fonction de Jésus Lui-même, nommé ἀπόστολος¹²; or, cette fonction, comme celle des disciples, est indiquée dans les textes: „Sicut misit me Pater, et ego mitto vos..." (Jo. 20, 21), „euntes ergo docete omnes gentes..." (Matth. 28, 18)¹³. Le mot ἀποστολή indique „das Amt Jesu, das die Kirche baut", dit Kittel¹⁴. — Cette édification de l'Eglise a ici un sens absolument général, couvrant *tout* le mandat des apôtres et de leurs successeurs, quoique la première édification structurale, la formation des tout premiers groupes ecclésiaux, *y semble résonner plus fortement*, étant donné que telle était la tâche quasi-unique des premiers disciples de Jésus.

⁹ L.-M. Dewailly O.P., „Qu'est-ce qu'une mission?", dans „La Vie spirituelle", Tome LXXVIII (février 1948), p. 145.

¹⁰ Ibidem, note 2.

¹¹ Act. I, 25; Rom. I, 5; I Cor. IX, 2; Gal. II, 8.

¹² „considerate Apostolum, et pontificem confessionis nostrae Iesum." (Hebr. III, 1). — Cfr. G. Kittel, „Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament", Stuttgart 1953, S. 447.

¹³ Voir plus haut, pp. 73-74.

¹⁴ G. Kittel, l.c. (à la note 12), p. 423.

b. Evolution historique

Aussi, quand plus tard cet „apostolat” prit parmi plusieurs groupements les formes d'une pastoration sédentaire, on est arrivé à réserver une des traductions d'ἀποστολή, c.-à-d. „missio”, à la tâche ecclésiastique qui ressemblait le plus à celle des apôtres, fondateurs d'Eglises¹⁵. Le choix spontané du mot „missio” s'explique par le fait que le contact perpétué des pays occidentaux avec la langue latine a fait tomber dans l'oubli la signification identique du mot d'origine grecque: apostolatus. Ce mot „missio”, qui de soi n'indique que l'acte d'envoyer, a pris peu à peu le même sens que le mot ἀποστολή; de „nomen actionis”, il est devenu aussi „nomen rei actae”: la mission, c'est surtout l'exécution du mandat de fonder l'Eglise.

Cette évolution linguistique, restreignant le sens du terme „missio”, a d'ailleurs pris plusieurs siècles; on n'a pas encore étudié les étapes historiques de l'influence de ce mot grec du nouveau Testament sur le mot latin correspondant „missio”¹⁶. L'idéologie au sujet de la „propagation de la foi” et par conséquent la formulation technique de cette activité (que l'Eglise a longtemps „vécue” sans la définir) est restée assez vague jusqu'à l'époque où des théoriciens ont commencé à s'en occuper. Sous l'influence d'écrits jésuitiques et carmélitains, à partir du 16^e siècle, la forme que doit prendre la première „prédication de l'Evangile” a été précisée davantage, ce qui explique pourquoi on en arriva à se servir d'un vocable plus ou moins exclusif. Lorsqu'en 1622 la Propagande fut fondée, les Cardinaux trouvèrent un mot tout fait: „Missionibus omnibus... superintendant”¹⁷. Cependant, le sens et la nature propre de l'activité dont la Propagande prit alors la haute direction ne perdant pas de suite son imprecision, ce terme spécial ne lui fut pas encore attribué exclusivement.

Pour la dernière mise au point du concept de mission il fallait attendre la grande époque missionnaire et missiologique, surtout à partir de Benoît XV et du Cardinal van Rossum: aussi, c'est à partir de cette époque que le langage vulgaire du peuple, celui des documents officiels aussi et enfin la terminologie scientifique des théologiens se mit à réserver de plus en

¹⁵ Voir plus haut, p. 107.

¹⁶ Voir R. Vögele O.F.M. Cap., „Sinndeutung von 'Mission' aus dem Sprachgebrauch”, dans „Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft”, XXXVII (1953), S. 87. — Cfr. A. Perbal O.M.I., „Premières leçons de théologie missionnaire”, Paris 1937, 7-13. — S. Paventi, „La Chiesa missionaria”, I, Roma 1949, 13-16. — Dr. Alph. Mulders, „Inleiding tot de Missiewetenschap”, Bussum 1950, 1-10. — Dr. M. van Delft C.S.S.R., „Ontwikkeling van de praktijk en de leer van de Volksmissie”, Amsterdam 1950, 1-23. — A. Seumois O.M.I., „Introduction à la missiologie”, Schöneck-Beckenried 1952, 61-84. — A. Gilles de Pélichy O.S.B., „Qu'est-ce qu'un Pays de Mission?”, dans „Le Bulletin des Missions”, 53^e année, Tome XXVI (1952), 1-11.

¹⁷ Voir plus haut, chap. VIII, note 16.

plus le mot „mission” sans plus à l'activité d'expansion ecclésiale. L'emploi du mot en un sens plus large fut d'ordinaire marqué par quelque ajoute: „missio canonica”, „missio paroecialis” etc. On a pris conscience que ce qu'on pense et ce qu'on sent en se servant du terme „missions” se réalise au plus haut degré quand il s'agit de ces „expéditions sacrées”.

Considérons ce fait d'une manière plus appliquée ¹⁸.

c. L'époque actuelle

Quel est le contenu idéologique du mot dans le *langage religieux*? Il note le rattachement de l'activité à la Sainte Trinité elle-même: la mission n'est que le prolongement dans le temps des processions éternelles; par le fait de la procession il est communiqué ab aeterno la nature divine identique au Fils et au Saint-Esprit et par là l'omniprésence et la possibilité d'opérer dans les créatures. Quand de fait les Personnes „commencent” une nouvelle opération dans la création, on dit qu'elles sont „envoyées”, missae. La „mission” contient donc un envoi autoritaire et ce mandat a un contenu déterminé. — Cet envoi est donné aussi à des hommes qui dès lors ont à continuer le mandat: Dieu en fait ses plénipotentiaires. Ces hommes sont „missi a Deo”, comme S. Jean Baptiste, mais leur mandat dépasse de loin celui du Précurseur: ce mandat du Nouveau Testament contient l'ordre de faire *tout* ce que Jésus a réglé et commandé en vue de rassembler le genre humain de tous les temps dans l'unité de la Foi et de la Charité. Leur „missio” est pleine et l'exécution de la „missio” (exécution qui est appelée du même nom) comprendra toute l'activité multiforme exprimée dans la formule de Jésus: „Data est mihi *omnis* potestas. Euntes ergo...; „quodcumque ligaveris... erit ligatum...”

Or, comme nous avons noté plus haut, l'activité des fondateurs d'Eglises extériorise davantage cet aspect de totalité ¹⁹. La „mission” des missionnaires comprend des activités, telle la *création* des structures ecclésiales et (en général) la première christianisation d'une culture, que ne comprend plus au même degré la mission (interne) des conservateurs et amplificateurs d'Eglises. Pour cette raison, on lui appliquera plus facilement le mot qui a un contenu *total*, quoique *de soi* ce terme de mission soit applicable aussi à l'activité de pastorat; mais les lois de la linguistique suivent leur voie à elles...

De même, l'activité missionnaire, „première irruption visible et pleine du surnaturel dans un groupe humain” ²⁰, accuse une ressemblance plus prononcée avec la mission divine et avec celle des apôtres du „Dieu-Missionnaire”; le caractère surnaturel y est plus immédiatement manifeste

¹⁸ Ed. Löffeld C.S.Sp., „Het woord 'Missie' en zijn betekenis”, dans „Missie-actie” (Organe officiel de l'U.M.C. de Hollande) X, n. 35 (jan. 1955), pp. 425-426.

¹⁹ Voir plus haut, pp. 309-310.

²⁰ Voir plus haut, p. 310.

que dans la pastoration sédentaire et plus ou moins routinière. Ce caractère est commun à toute activité de l'Eglise comme nous avons déjà remarqué²¹, mais *l'usage linguistique* (et c'est de cela qu'il s'agit) est influencé par un complexe de réalités et de *manifestations* de ces réalités: voilà encore une raison pour laquelle le peuple fidèle, frappé par la „catholicité” renforcée que présente l'effort des missionnaires et par la manifestation de la grâce pénétrante et rajeunissante de Dieu, a vu que cette activité reflète plus clairement la mission divine elle-même et est parvenue à l'appeler „mission” par excellence, mission sans plus. — Loin de conduire à un élargissement plus courant, les travaux des dernières années, approfondissant le concept de mission, devraient aboutir à une appropriation plus soutenue, plus persistante du mot.

Le contenu idéologique du mot dans *l'usage profane* a encore conduit à un emploi plus exclusif du mot „mission” pour désigner l'expansion structurale de l'Eglise; et de bon droit. C'est surtout le Père Rigobert Vögele O.F.M. Cap.²² qui a fait remarquer que le mot „mission” évoque des aspects qui sont précisément propres à l'activité missionnaire au sens le plus fort. Quand on parle d'une mission diplomatique, commerciale etc., il s'agit d'un mandat et d'une activité *extraordinaires*, répondant à quelque situation exceptionnelle, de soi anormale. Une „mission” dépasse les fonctions ordinaires qui sont inhérentes aux sociétés humaines; en allemand, on parle de „Sonderaufträge”. — Or, tel est bien le caractère du mandat des missionnaires et de l'accomplissement de ce mandat, comme il a été dit plus haut²³.

Ce mandat doit d'ordinaire remédier à quelque situation anormale, doit remettre dans l'ordre ce qui ne convient pas à un système salubre: le mot de mission dénote quelque *inachèvement dans son objet*. — Pour comprendre comment cette note se réalise au plus haut degré dans l'activité missionnaire de l'Eglise, il suffit de relire ce que nous avons écrit au sujet du caractère de service qui lui est spécialement propre et des caractères d'immaturité, de réceptivité et de dépendance qui sont inhérents à son objet²⁴.

L'inachèvement de l'objet appelle une oeuvre dynamique de perfectionnement, de réduction à l'ordre. L'exécution de la „mission” sera une tendance à perfectionner ce qui est imparfait; une *évolution de l'inachevé à l'état d'achèvement* lui répondra. Il s'agit d'ordinaire de dépasser un certain stade qui ne répond pas aux exigences présentes, comme le faisait p.e. la „mission vaticane” dans l'Allemagne d'après-guerre. La mission (au sens actif) contient une poussée et un appel à un état plus parfait. —

²¹ Ibidem.

²² Article cité à la note 16: p. 89 ss.

²³ Pag. 319.

²⁴ Pag. 313-316.

Inutile d'insister sur le fait que tel est le sens des grandes „Missions” catholiques qui tendent à assurer aux peuples un salut éternel en danger²⁵, en les réunissant en Eglises, en les recevant „in securas Ecclesiae caulas”²⁶ dont ils sont encore éloignés.

Il suit aussi que toute mission au sens fort présente un caractère *passager*, transitoire, préparatoire. Perbal a déjà remarqué que l'activité de toute mission est habituellement temporaire, „au point que, si l'on n'en prévoit point le terme, on emploie l'expression 'en mission indéfinie' ou 'à durée indéfinie'.”²⁷ Le mot „mission” dénote le mandat de préparer une situation meilleure, mandat qui doit s'évanouir ensuite. L'accomplissement de ce mandat, dit Vögele, est toujours un succédané („ein Ersatz”), quelque chose qui remplace temporairement ce qui doit être définitif. La mission militaire doit frayer la voie à une ambassade normale, la mission ecclésiastique prépare une formation ecclésiale telle qu'elle est prévue par le Droit commun²⁸. — Renvoyons encore ici aux caractères provisoire et transitoire notés plus haut²⁹: le fait qu'ils sont propres à l'apostolat „extérieur” de l'Eglise explique et justifie l'appropriation du mot „mission” à cet apostolat.

Nous avons consacré un passage à l'aspect d'extériorisation de l'activité missionnaire: qu'on relise cette page³⁰. Il y a l'„ad extra” dans les missions divines, il y a l'„ad extra” dans les missions de l'Eglise, qui *envoie*, à partir d'Eglises existantes, vers des peuples extra-ecclésiaux, vivant souvent encore dans une période culturelle et religieuse pré-chrétienne. C'est donc ici que l'„ad extra” se vérifie au sens le plus fort. — Or, cet aspect est encore fortement connoté par le mot „mission” dans le langage courant; il contient une idée de conquête, de déplacement et en tout cas celle d'une activité „ad extra”: „on dira facilement qu'une mission commerciale française va avoir des pourparlers en Amérique, mais on ne parle guère d'une délégation de commerçants parisiens comme d'une 'mission', si ceux-ci ont mandat d'aller voir le Président du Conseil...”, avons-nous écrit ailleurs³¹. Il est donc obvie qu'on se servira plus exclusivement du terme „mission” quand la pensée se tourne vers cet apostolat que nous avons appelé „extra-ecclésial” au sens plein.

Notons enfin avec Vögele³² qu'on parle volontiers de „mission” quand quelque mandat, quelque envoi présente un caractère d'importance singulière, de portée historique: „la grande mission de l'université catholique”.

²⁵ Voir plus haut, pp. 67-72.

²⁶ Encycl. „Mystici Corporis”, A.A.S. XXXV (1943), p. 242.

²⁷ „Premières leçons de théologie missionnaire”, Paris 1937, p. 9.

²⁸ Article cité à la note 16, p. 93.

²⁹ Pag. 319-320.

³⁰ Pag. 318-319.

³¹ „Le Bulletin des Missions”, Tome XXV (1951), p. 98.

³² Loc. cit. à la note 16, p. 90-91.

„la mission particulière du peuple de Hollande” etc. Voilà encore une justification de l'emploi fort du mot quand il est question de cette oeuvre mondiale dont ne dépend pas seulement en grande partie l'ascension culturelle de peuples entiers et leur participation active au mouvement historique du genre humain vers un monde meilleur, mais surtout leur félicité éternelle. — Quelle sera la grande mission de l'Eglise?

3. NOTRE POSITION

Nous soutenons donc l'appropriation du mot „mission” à l'activité que nous avons tâché de fonder et de délimiter dans ce livre. Quoique le contenu le plus substantiel de ce mot se retrouve (à différents degrés) dans les autres activités de l'Eglise du Christ, comme aussi, en une mesure moindre cependant, les réalités qu'il connote: au stade actuel de l'évolution linguistique il s'applique le plus naturellement à ce que de fait tout le monde appelle „les missions”. Par ce mot on rejoint, en passant par les documents pontificaux, la plus ancienne tradition ecclésiastique et l'Ecriture Sainte elle-même qui par ses termes ἀποστέλλειν, ἀπόστολος et ἀποστολή a influencé le mot latin „missio”. Nous avons d'ailleurs indiqué pourquoi il vaut mieux réserver ce mot. L'usage en un autre sens devra être complété d'une ajoute ou être rendu clair par le contexte. Ainsi, l'on pourrait parler de „mission diocésaine” pour désigner l'activité de conversion des non-catholiques (Can. 1350 § 1), comme on parle de „missions paroissiales” pour signifier le ministère extraordinaire décennal (Can. 1349). Quand on parlera de la „Mission de France”, on dit déjà suffisamment qu'on a en vue cette activité juridiquement réglée de la Prélature de Pontigny et des Diocèses de France, activité qui a d'ailleurs, quoique avec des nuances, le même objet immédiat que la mission „ad acatholicos” du canon 1350 § 1. — Mais il semble mieux de diviser le ministère universel de l'Eglise en „Missions” tout court, en ministère pastoral ordinaire et extraordinaire (les „missions” paroissiales ou autres nouvelles formes), en ministère apostolique (la conversion des acatholiques du can. 1350 § 1)³³. Actuellement, ce dernier ministère serait assez bien désigné par le mot „apostolat” ou „apostolat de l'intérieur”: dans l'Ecriture, ce mot a le même sens qu'autrefois „missio” et étymologiquement ils sont identiques (ἀποστέλλειν = mittere), mais il est évident que dans l'usage linguistique une différenciation s'est produite.

4. VUES DIVERGENTES

Parlons à présent d'une certaine tendance actuelle, non pas de l'usage linguistique (pour lequel nous renvoyons aussi aux pages 320-336), mais

³³ Voir plus haut, pp. 318, 321, 351-352.

que quelques orateurs ou auteurs cherchent à faire prévaloir. Cette tendance consiste à éliminer plutôt tout simplement le mot „mission”, du moins quant à sa signification propre. — Le Père Seumois relate une „motion” qu'en août 1947 les „missionnaires de France” communiquaient à la Semaine de missiologie de Louvain: ils demandaient de réserver dorénavant le terme „mission” à leur activité dans les diocèses de France et de chercher un autre mot pour désigner l'activité des „missions étrangères”⁸⁴. Passons outre.

Mais il y en a qui aimeraient substituer un autre mot au terme consacré, pour des raisons qu'on semble pouvoir résumer ainsi: au cours des siècles le mot de mission a entraîné dans son sillage toutes sortes de significations accidentelles assez fâcheuses; il a fait penser à une conquête armée, il a suggéré l'idée de martyre⁸⁵, il a eu le goût amer d'exploitation et de mauvais colonialisme et à l'état actuel il évoque encore un certain „paternalisme” d'une part et une infériorité culturelle et raciale d'autre part. Aussi, des peuples civilisés demandent par voie diplomatique de ne plus dénommer „territoire de mission” leur pays et du milieu des peuples à culture moins développée surgissent des réactions de plus en plus véhémentes contre toute forme de paternalisme et tout vestige de supériorité. — „Cette maturation (vers l'état adulte) se marque actuellement jusque dans notre vocabulaire qui tend à remplacer de plus en plus le mot 'mission' par l'expression 'Jeunes Eglises', indiquant par là que leur jeunesse seule distingue encore certaines chrétientés de leurs aînées dans la foi”⁸⁶. (Remarquons ici que ce terme de „jeunes Eglises” est peu maniable dans le langage courant).

Le „Secrétariat International du Laïcat Missionnaire” (SILM), dans une session tenue à Bruxelles le 2 et 3 octobre 1954, résolut de s'appeler dorénavant: „Union catholique de coopération interr raciale” (UCCI)⁸⁷. Le motif en est surtout dans l'identification qui s'est produite entre „missionnaire” et „colonial”⁸⁸. — La Société néerlandaise pour l'action missionnaire des laïcs à formation académique (ALMA) a déjà suivi cet exemple, tout en cherchant encore une dénomination appropriée⁸⁹ et en

⁸⁴ „Introduction à la missiologie”, Schöneck-Beckenried 1952, p. 81, note 252.

⁸⁵ Ainsi, la Lectio V de la fête de S. François d'Assise raconte que ce saint, envoyant des frères dans toutes les parties du monde pour prêcher l'Evangile du Christ, cherchait lui-même quelque occasion d'être martyrisé et se rendait en Syrie à cet effet: „ubi, a rege soldano liberalissime tractatus, cum nihil proficeret, rediit in Italiam.” — De même Sainte Thérèse d'Avila, étant encore enfant, voulut gagner l'Afrique en vue du martyre (Lect. IV Breviarii, 15 Oct.). — Si ces histoires ne sont pas de l'histoire, elles rendent au moins la mentalité du temps.

⁸⁶ Jean Bruls, dans „Eglise vivante” VI (1954), p. 398. Ibidem, p. 411.

⁸⁷ „Alma-Contactblad” VII (1955), p. 46.

⁸⁸ Ibidem VI (1954), p. 143, 193.

⁸⁹ Ibidem VII (1955), p. 47.

trouvant des contradicteurs⁴⁰. — De même, le „Bulletin ad Lucem” a supprimé en 1955 son sous-titre „Laïcat missionnaire”, comme le quotidien catholique français „La Croix” a supprimé (quant au titre) sa „page missionnaire”⁴¹. „Ad Lucem” se définit à présent comme une „Association Catholique Internationale pour une coopération interr raciale”⁴²; ce mouvement supprime l’adjectif „missionnaire” pour des raisons d’opportunité (le mot est devenu „suspect en maints pays d’Afrique ou d’Asie”⁴³) et parce qu’un changement réel s’est produit dans la situation des pays de mission: ils „vont disparaître de la carte religieuse du monde”⁴⁴; par conséquent, les laïcs ne devront plus se comporter comme „missionnaires”, mais comme agissant „sur un plan de fraternelle égalité”⁴⁵.

Citons enfin un discours de M. Daniel-Rops, de l’Académie française, tenu à Paris le 7 juin 1956⁴⁶: „La perspective qu’on appelle encore *missionnaire* faute d’avoir un autre terme pour la désigner, n’est plus la même... Pour le prédécesseur immédiat de Pie XII, la tâche fondamentale de l’apostolat était de planter l’Eglise là où elle n’est pas. Avec Pie XII, cette intention assurément demeure, mais elle se complète d’autres et plus larges desseins”⁴⁷. Monsieur Daniel-Rops parle alors de l’élargissement du mot de mission „depuis une quinzaine d’années”; il ne s’applique plus exclusivement „aux entreprises d’évangélisation des zones païennes, de ce qu’on appelait ‘les pays de mission’”. „Il n’y a pas, il n’y a plus d’un côté des Blancs, dépositaires de la vérité, qui la portent de l’autre côté aux races de couleur. La césure est désormais différente...”⁴⁸. L’orateur conclut: „Une nouvelle théologie missionnaire, voilà ce dont notre temps a besoin... elle commence à peine à s’édifier”⁴⁹.

Que dire de tout cela? Renvoyons simplement à toutes les pages précédentes de ce livre. En réalité, la „césure” n’est pas mise par les missiologues entre *Blancs* privilégiés et *racés* délaissées, mais elle se dessine entre groupes humains pourvus de leur Eglise, formant déjà une Eglise, et groupes dépourvus de cet organisme du salut⁵⁰. Les plus belles phrases

⁴⁰ „De Katholieke Missiën” 76 (juni 1955), p. 37 (Ed. Loffeld C.S.Sp.). Alma-Contactblad VII (1955), 138/139; VIII (1956), p. 31-37; p. 66-68 (A. J. Kramer).

⁴¹ „La Croix”, 6 janvier 1955, p. 3.

⁴² „Ad Lucem”, Mars 1955, p. 9.

⁴³ Ibidem, p. 7.

⁴⁴ Ibidem, p. 8.

⁴⁵ Ibidem, p. 9. — Traduction néerlandaise: „Alma-Contactblad” VII (1955), p. 67-70. — Voir Dr. L. P. Aujoulat, „L’Ad Lucem va avoir 25 ans”, dans: „Annales spiritaines”, 66e année (oct. 1956), 116-117.

⁴⁶ „Pie XII à la taille du monde”, dans: „Les Missions catholiques”, 88e année, Juillet-Août 1956, 194-200.

⁴⁷ Ibidem, p. 198.

⁴⁸ Ibidem.

⁴⁹ Ibidem, p. 199.

⁵⁰ Voir plus haut, p. 273, 277.

et les meilleures intentions ne peuvent rien y changer. Si on met la césure entre „des hommes qui savent où est la Voie, la Vérité et la Vie, et d'autres qui l'ignorent", comme fait Daniel-Rops ⁵¹, on remet en avant la vue individualiste d'autrefois et l'on oublie le caractère essentiellement ecclésial de l'oeuvre du salut; en plus, on attire à bon droit l'attention sur la multitude d'acatholiques qui habitent tous les pays du monde, mais on risque de faire résulter cette attention en une activité restreinte aux „infidèles" de chez-soi et d'affaiblir cette activité primordiale qui se porte vers les peuples qui n'ont pas encore de congénères pour s'occuper d'eux, sinon en une quantité incomparablement plus disproportionnée. Au lieu d'élargir l'attitude missionnaire, on nourrit le particularisme ⁵². Monsieur Daniel-Rops, en disant que „Le vrai sens de l'intention missionnaire est que les fidèles portent la lumière aux infidèles", fait plusieurs pas en arrière et c'est dommage qu'il mette ces „plus larges desseins" sur le compte de S.S. Pie XII. Spontanément, on pense ici à la réflexion de la revue „Eglise vivante": „On a parfois l'impression que l'élite intellectuelle française se contente vite de grandes idées générales qui, poussées jusqu'à leur fond, cachent un certain nombre de confusions importantes" ⁵³.

Pour autant que la „peur" du mot mission et de ses dérivés a comme fondement la constatation du déclin de nos vieilles Eglises et celle de l'essor des Eglises en croissance, nous renvoyons à ce qui a été dit et à ce qui est à dire encore au chapitre suivant; contentons-nous à présent de rappeler ce qu'à la même occasion et immédiatement avant Daniel-Rops disait le R.P. Paul Destombes, théoricien et praticien de l'apostolat proprement missionnaire: „Où en sont les missions en l'année 1956? En pleine évolution, répondrons-nous. Mais... l'épanouissement complet des missions est encore à l'état d'espérance... *La tâche missionnaire de l'Eglise est à peine ébauchée...*" ⁵⁴.

Cette tentative de suppression semble avoir surtout sa source dans l'aversion des peuples modernes de toute forme de colonialisme et de paternalisme, et de tout semblant de supériorité. Or, dit-on, toutes ces „représentations annexes" entachent le mot „mission". — A notre avis, ce fait ne peut pas conduire à la suppression de ce vénérable mot, supposé qu'on réussisse à fléchir en ce sens la conscience catholique. On peut seulement conclure à la nécessité de le *revaloriser*, de repenser son con-

⁵¹ Ibidem, p. 198.

⁵² Voir plus haut, 278-279, 334.

⁵³ „Eglise vivante" II (1950), p. 115. — Dans son message radiophonique du 2 septembre 1956, S.S. Pie XII vient encore de distinguer clairement entre „die katholische Weltmission und die katholische Diaspora in der Heimat." (A.A.S. XXXXVIII — 1956 — 622/623. à comparer avec les textes cités plus haut à la page 323).

Voir Card. Costantini, „Le Pape Pie XII et le renouveau missionnaire", dans „Eglise vivante" VIII (1956), 317-333.

⁵⁴ „Les Missions catholiques" (cit. à la note 46), p. 191.

tenu traditionnel authentique et de défaire le mot de certaines tares héréditaires des derniers siècles. A cet effet, il faudra reprendre les efforts des théologiens des Missions (comme nous avons tâché de le faire) en recherchant, à l'aide des précisions du Magistère de l'Eglise, le contenu que la Révélation elle-même a donné à ce vocable. En particulier, il faudra considérer ce que, à l'état pur, ces caractères d'immaturité, de réceptivité et de dépendance des Missions signifient⁵⁵ et ce que comprend leur caractère incarnatif et assimilatif⁵⁶. Alors, par exemple, on ne parviendra pas à parler de „coopération interr raciale", mettant ainsi l'accent sur le plan biologique et profane, là où il ne s'agit en réalité (qu'on semble vouloir — vainement — camoufler) que d'un échange d'énergies surnaturelles, rendu possible aussi par l'aide dans l'ascension à un niveau culturel plus élevé. — L'étude des théologiens, vulgarisée dans leurs écrits et par leurs leçons aux futurs missionnaires et à tous les séminaristes, passera dans l'attitude et dans les actes des missionnaires de tout ordre et dans la mentalité de leurs coopérateurs: alors, les peuples des Eglises en formation ne seront plus choqués d'entendre qualifier leur pays comme „pays de mission", c.-à-d. pays en retard du point de vue de Dieu et en voie de conquérir, à l'aide des envoyés du Christ et en s'appuyant sur leurs propres valeurs héréditaires, la place à laquelle ils ont droit conformément au Droit divin. — Il faut concéder heureusement que ce „retard" tend à s'amoindrir et qu'en effet on peut parler d'une nouvelle ère missionnaire: pour beaucoup de pays, un „échange" survient là où d'abord il était plutôt question de „donation" (unilatérale) de la part des peuples d'Eglise. Mais la faute est dans l'exagération du rapprochement qui se produit dans les situations sous le rapport ecclésial. Il suffit de relire certains passages réalistes de l'Encyclique „*Evangelii praecones*" pour se convaincre du fait qu'assez longtemps encore l'accent devra tomber sur le caractère unilatéral de l'aide aux peuples en retard, quant aux ressources spirituelles, matérielles et surtout quant au personnel apostolique. Il vaut mieux gagner la confiance et la sympathie des peuples „missionnés" en leur montrant sincèrement et par des actes et des attitudes que la Mission tend en effet à les aider à se mettre sur pied d'égalité absolue avec les anciennes Eglises, que de tendre à leur plaire en insinuant par des mots et des phrases que le stade du plein échange est atteint, confondant ainsi l'idéal poursuivi avec la réalité concrète (si consolante soit-elle).

Le Père de Witte O.P. pose pour le langage théologique le problème de la substitution: faut-il remplacer certains mots „démodés" par d'autres ou faut-il conserver les termes tout en les purifiant d'apports étrangers?⁵⁷ Il pose en principe que le „mot" n'est pas seulement une structure phoné-

⁵⁵ Voir plus haut, 315-316.

⁵⁶ Plus haut, 316-317.

⁵⁷ Article cité à la note 4, pp. 41-44.

tique contenant quelque représentation essentielle, mais que cette combinaison de sons entraîne simultanément dans la subconscience un nombre de représentations annexes assez vaporeuses et nébuleuses⁸⁸. Ces représentations sont produites par la „situation” de chaque époque et subissent par conséquent toutes les fluctuations des âges; mais cela n'empêche qu'un *noyau* puisse rester inaltéré. — En s'appuyant sur des arguments linguistiques, mais en appelant aussi à l'Encyclique „*Humani generis*” de 1950⁸⁹, ce linguiste est d'avis que dans le domaine théologique il ne faut procéder qu'„avec grande réserve” à la substitution de nouveaux mots aux termes consacrés la voie ordinaire sera de rechercher leur valeur sémantique essentielle, leur „nucleus”, et d'en éliminer toutes ces „représentations annexes” qu'y ont mis et qu'y mettent les idéologies du temps. C'est cela même que nous préconisons pour le mot „mission”.

Il ne faut pas le sacrifier, il faut le revaloriser, il faut le purifier des poussières qu'une mentalité générale dépassée, qu'une méthode missionnaire mal comprise et une coopération myope y ont déposées. Il faut scruter la pleine signification du „*sicut misit me Pater et ego mitto vos*” et ramener ainsi le mot à sa splendeur native et au sens profond qu'y a découvert le Magistère de l'Eglise. — Il ne faut pas non plus exténuer le vocable en l'appliquant sans plus à des tâches urgentes certes, mais moins urgentes que l'incorporation première de peuples entiers à l'organisme du salut. On réussira ainsi peut-être à capter son „pouvoir de cristallisation des plus hautes générosités”, mais à la longue l'Eglise en souffrira⁹⁰.

„Il y a”, dit Koster, „...un devoir d'ordre philosophico-éthique à l'égard des mots... L'emploi trop libre du vocable „mission” a coiffé ce mot vénérable d'un coloris folâtre et embrouillé, de sorte qu'il est devenu difficile de découvrir, dans une pénombre toujours fluctuante, sa véritable splendeur”⁹¹.

⁸⁸ Ibidem, p 38

⁸⁹ Voir plus haut, pp 56-59 — A ajouter à la note 98, p 58 L'instruction du S. Office du 2 février 1956 (A A S XXXXVIII — 1956 — pp 144/145) et l'Allocution de S S Pie XII pour la 6e semaine d'adaptation pastorale, 14 Sept 1956 (A A S 48 — 1956 — 707-709)

Constitut Apost „Sedes sapientiae” du 31 mai 1956, A A S XXXXVIII (1956), p 362

⁹⁰ Cfr R P Henri Holstein, „Catechese et Missions”, dans „Union missionn du Clerge de France”, 31e année, Tome XIV, n 7, 3e trimestre 1956, p 313

⁹¹ H Köster S.V.D., „Vom Wesen und Aufbau katholischer Theologie”, Kaldenkirchen 1954, p 120 „Es gibt eine philosophisch-ethische Aufgabe den Worten gegenüber. Der allzu freie Gebrauch des Wortes Mission hat dieses ehrwürdige Wort mit einem wilden Farbenspiel umgeben, so dass sein wahrer Glanz in ständig wechselndem Schimmer nur schwer zu entdecken ist — „Wir sind heute so weit, dass man... das Ehrenwort ‚Mission’ zu meiden anfangt, von der Bekehrung nicht gleich offen und eindeutig redet — (Th Ohm, Zeitschr für Missionsw und Religionsw 40 — 1956 — p 260)

Il ne faut pas toucher au mot, ni en l'éliminant, ni en l'élargissant, car qui touche au mot touche à l'idée et à la réalité avec lesquelles il s'est quasi-identifié. Shakespeare fait dire à Juliette:

„What's in a name? that which we call rose
By any other name would smell as sweet..."⁶².

Mais une fois que l'odeur de la rose est incorporée au mot et évoquée par lui, l'attribution d'un autre nom le rendrait inodore, incolore, insipide...

5. CONCLUSION

La vigueur et la portée du mot „mission” et de ses dérivés immédiats y est mise par l'emploi séculaire et est empruntée aux mots araméens et grecs correspondants, tombés plus de 200 fois des lèvres de Jésus ou sortis de la plume des écrivains sacrés du Nouveau Testament; cet emploi séculaire s'est porté vers les „expéditions” qui réalisaient le plus manifestement la „mission” du Verbe et l'„apostolat” de ses disciples immédiats et cette portée se trouve enracinée dans le langage constant du Magistère de l'Eglise et dans la conscience des fidèles. Le baume du mot que certains rejettent ou affaiblissent lui vient du sang des martyrs et de la sueur des milliers de hérauts de l'Evangile, bâtisseurs d'Eglises. Enfin et surtout, ce symbole linguistique est chargé de la perception vive du danger mortel dans lequel vivent encore les peuples sur plus de la moitié du globe habité: l'Eglise, vivant dans les fidèles, ne peut renoncer à sa grande mission à leur égard, sous peine de rejeter la mission même du Verbe et celle du Saint-Esprit. C'est cette vue angoissante, nous mordant jusqu'au remords, comme a dit le Père Rétif, qui confère au vocable son caractère de „signal”⁶³, son appel au sacrifice, sa force enthousiasmante, son élan inspiré, son aiguillon irrésistible, son envergure catholique.

Il faut continuer à en user et cesser d'en abuser.

⁶² „Romeo and Juliet”, Act. II, Scene II.

⁶³ Voir de Witte (cité à la note 4), pp. 35-36.

LA REALITE BRUTALE

La notion que nous avons essayé de fonder, de délimiter et d'approfondir garde son objet, même si de fait et dans la situation actuelle de l'Eglise et du monde plus rien ne lui répond. En ce cas, le travail de réflexion et de synthèse aurait valeur académique. le théologien pourrait continuer à enrichir sa science en contemplant la Mission comme telle et l'historien pourrait s'attacher à son extériorisation dans „les missions” des temps passés. Cette missiologie contribuerait à élargir les vues sur certains problèmes théologiques et à aiguïser les consciences pour le cas où de nouveaux groupes humains retomberaient dans l'„état de mission”. La notion de mission constituerait encore le problème cardinal de la missiologie, mais non plus celui des Missions catholiques. La catholicité extensive de l'Eglise étant réalisée quant à son aspect primordial, sa catholicité intensive resterait cependant vivante, toujours dynamiquement tendue sur quelque reconquête à faire.

1. LE PROBLEME

Comme complément ¹ de notre exposé sur la finalité intrinsèque propre des Missions catholiques, nous traiterons très brièvement la question de l'existence de ces Missions à l'heure présente : la Mission est-elle à l'état seulement possible ou à l'état existentiel?

La question ainsi posée, la réponse semble aussi évidente que l'existence même du continent africain ou de la tour Eiffel. Il y en a cependant qui, au moins virtuellement et en un certain sens, répondent par la négative. Ainsi font les optimistes, soit pour ne pas décourager ceux qui, de loin, s'adonnent à l'aide aux Missions, soit pour ne pas choquer les peuples „missionnés”, soit parce qu'ils aiment considérer dans une seule perspective le but à obtenir et l'obtention réelle de ce but. Ces vues, on les trouve surtout dans la littérature populaire et même dans les documents officiels, quand ceux-ci ne se proposent pas d'abord de donner un exposé réaliste. Un personnage romain n'a-t-il pas un jour chargé le Père Charles de faire „une statistique optimiste”? ² Dans la Constitution

¹ Voir plus haut, pp 263, 333, 367

² „Les Missions catholiques”, 84e année (Février 1952), 36-37

Apostolique „Quod Christus”, ayant pour objet l'institution de la hiérarchie en Rhodésie du Sud, on peut lire: „Quod Christus futurum praevidit, fore videlicet ut Regnum Dei, quod est Ecclesia... ita fines proferret ut suo sinu omnes populos exciperet et coelesti gratia renovaret, iam ipse *eventus et exitus rerum verum esse demonstrat...*”³ Par contre, demandant pour l'aide aux Missions „ingentem prorsus... operam innumerosque opifices”, l'Encyclique „Evangelii praecones” ajoute: „Reminiscamur fratres nostros, qui 'sederunt in tenebris et in obscuro', immensam esse hominum multitudinem, qui ad millies decies centena millia aestimari possunt”⁴. Deux ans après, le S. Père rappela personnellement aux missionnaires et à leurs collaborateurs „cette immense multitude encore privée de la vérité évangélique” et „toute la gravité du danger où se trouvent tant d'hommes...”⁵

Certains auteurs tendent à nier l'état de mission pour des pays entiers, soit parce qu'ils pensent que l'institution de la hiérarchie met fin à cet état⁶ ou parce qu'ils n'appliquent pas tous les critères en question, soit parce qu'ils veulent fixer l'attention et diriger les énergies sur les pays dans lesquels ils constatent une situation analogue à celle des pays de mission: en assimilant la situation d'un pays d'Eglise à celle d'une région sans Eglise, ils nient implicitement la situation missionnaire de celle-ci⁷. Il y en a enfin qui pour des raisons idéologiques, considérant trop abstraitement l'identité substantielle de toute mission ecclésiastique⁸ et l'unification du monde actuel, sont d'avis qu'à l'heure présente toute l'Eglise se retrouve dans la situation qui était sienne aux premiers siècles de son existence...⁹

2. LA VOIE DE L'ECCLESIOGRAPHIE

Pour porter un jugement, pour distinguer les régions missionnaires (s'il y en a) des régions non missionnaires, pour arriver à savoir s'il existe des pays de mission et où ils se trouvent, il faut de toute nécessité appliquer les critères en question et ne pas se contenter de quelque vue simpliste ou prophétique. A plusieurs reprises, nous en avons parlé au concret et tous ils se résument dans la question cardinale: tel groupement humain est-il déjà (ou encore) formé en Eglise? L'Eglise y est-elle enracinée? Plus concrètement: l'Eglise y est-elle moralement et de manière stable accessible aux hommes, y est-elle présente par un réseau de paroisses et un complexe d'oeuvres, et surtout dans les coeurs et dans la

³ A.A.S. XXXXVII (1955), p. 849. — Voir aussi plus haut, p. 215, textes 56 et 57.

⁴ A.A.S. XXXXIII (1951), p. 505.

⁵ A.A.S. XXXXV (1953), p. 694; voir plus haut p. 71.

⁶ Voir plus haut, p. 220, 345 ss.

⁷ Voir plus haut, pp. 324-325.

⁸ Voir plus haut, pp. 269-274.

⁹ Voir p. 261; 256-258.

culture des hommes? Ou l'organisme ecclésial (nous ne disons pas: l'organisation) montre-t-il encore une défectuosité structurale et essentielle? ¹⁰ En est-on encore à „l'engendrement et l'acheminement vers la maturité, par des forces vitales tant venues de l'extérieur que produites 'ab intra', de nouvelles églises particulières, selon la structure interne et externe que le Christ Lui-même a statuée et que l'Eglise a ultérieurement déterminée"? ¹¹

Pour résoudre de manière absolument objective et réaliste ce problème de fait (fût-ce en choquant les susceptibilités et les naïvetés), il faut, avons-nous dit ¹², dans la lumière des principes généraux concernant la structure de l'Eglise particulière (chap. IV-V), procéder à une enquête ecclésio-sociographique sincère, totale et méthodique. „Evitez la superficialité”, a dit S.S. Pie XII: „Elle engendre ce qu'on pourrait appeler le critère de l'approximation, dont les effets désastreux se constatent dans tous les domaines, sans excepter celui de l'apostolat. Pour prévenir de telles conséquences, il faut un travail de statistique fait de façon sérieuse, avec un réalisme exigeant (con realismo esigente), avec une impartialité sereine” ¹³.

Au cours de cette enquête, il ne faudra pas se laisser séduire par l'attrait des faits consolants mais il faudra s'attacher aux lignes de force que doit suivre la vie ecclésiale dans son ascension vers le but ultime. — Il sera nécessaire aussi de ne pas se cantonner dans des combinaisons de chiffres, mais de tendre à pénétrer dans la vie totale des peuples, de rechercher le degré de christianisation d'une culture, le degré de vitalité des principes proprement structurants de la religion du Christ: l'exercice des pouvoirs hiérarchiques, la pratique des vertus théologales, la vie sacramentelle et liturgique. L'Eglise, dont cette ecclésiographie étudie la situation actuelle et dont elle tâche de pronostiquer le développement futur, est une communauté divino-humaine, soumise au „jeu” divin et incalculable de l'Esprit-Saint, mais conditionnée aussi par tout un complexe de facteurs d'ordre sociologique: voilà pourquoi nous avons parlé d'une investigation „ecclésio-sociographique” qui seule pourra conduire à une vue générale sur le développement réel de l'Eglise dans quelque région du monde. C'est cette enquête large et profonde qui rendra possible un jugement sur la question de savoir si quelque part le Corps mystique s'est déjà réellement incarné dans une agglomération humaine considérable, quant à sa structure interne et externe voulue par son Chef invisible, ou si cette „incarnation” est encore à l'état embryonnaire ou au stade de la minorité. Le départ au moins provisoire une fois fait, on continuera

¹⁰ Voir p. 315.

¹¹ Voir p. 273.

¹² Voir p. 294, 320-321.

¹³ Allocution du 10 mars 1955 aux curés et aux prédicateurs de Rome (A.A.S. XXXVII (1955), p. 215).

l'étude des derniers groupes communautaires sous la dénomination de „missiographie”, tandis que l'étude des Eglises formées pourrait être nommée „ecclésiographie” (à défaut d'un nom plus spécifique) ¹⁴.

Il est clair que ceux qui appliquent le terme „pays de mission” à tel territoire d'Eglise, p.e. à la Hollande, ne s'appuient pas sur une enquête de cette envergure, tenant compte de tout ce qui est à considérer. Encore moins s'appuient-ils sur une enquête missiographique semblable, quand ils affirment ou insinuent l'identité des situations dans les pays que l'Eglise appelle constamment „pays de mission” et dans les pays qu'elle ne désigne jamais sous ce nom. ces écrits sont composés à base d'informations superficielles ou même à base d'ignorance ecclésiologique et missiographique. „Les comparaisons entre les pays de mission et les pays d'Eglise sont à l'ordre du jour et elles se font souvent par des hommes qui ne connaissent bien qu'un des termes de la comparaison...” ¹⁵ Le seul remède serait un bon voyage à travers quelque continent missionnaire ¹⁶: même sans enquête scientifique, le contact avec la réalité vivante suffirait à la guérison...

L'enquête ecclésiographique générale est encore à faire. Quant à la missiographie, il y a le livre du P. Freitag dont nous parlions plus haut ¹⁷; une étude analogue des autres parties du monde restera probablement longtemps à l'état d'espérance. Aussi, nous ne pouvons avoir l'intention de donner une réponse raisonnée à la question posée plus haut: la Mission, telle qu'elle a été définie dans ce livre, est-elle à l'état seulement possible, ou à l'état existentiel? Dans sa généralité, la réponse affirmative à la dernière partie de la question ne sera contredite par personne: il y a des territoires où l'Eglise est encore en voie de formation. Mais une réponse exhaustive et décisive ne se donne pas en quelques pages quand il faut en venir à *désigner* ces territoires, en s'appuyant sur des critères internes et surtout quand il faudra démontrer à partir des mêmes critères que cet état de mission n'existe plus dans telles autres régions de la terre. La réponse devient même quasi-impossible quand il s'agit de territoires en pleine transition, se trouvant sur la limite de la maturité ecclésiale.

¹⁴ Meilleure, mais moins bien maniable, serait la dénomination „ecclésiographie” comme genre, embrassant les deux espèces ecclésiographie missionnaire et ecclésiographie pastorale. Toujours, il ne s'agira pas d'aligner quelques statistiques (tout nécessaires qu'elles soient), mais d'arriver à ce que nous avons appelé une biographie d'Eglises, soit en voie de formation organique et structurale, soit à l'état adulte. (Voir plus haut, 12-13, 21-22)

¹⁵ „Scientia, Missionum ancilla”, Nijmegen 1953, p. 40.

¹⁶ Dans sa Lettre pastorale sur les Missions (2 février 1955) l'Evêque d'Amiens écrit. „J'ai mieux compris sur place que je n'avais pu le faire par mes lectures antérieures, comment se pose pour un chrétien le problème missionnaire avec toutes ses exigences. C'est une très grande grâce que Dieu m'a accordée. Voir d'autres Lettres pastorales, citées plus haut, au chap. VIII, note 47.

¹⁷ Page 13.

Nous ne nous contenterons cependant pas d'avoir proposé la route à suivre pour cette ecclésiographie: nous tâcherons de donner une *impression* globale en citant les conclusions d'ecclésiographes autorisés et en avançant des faits.

3. QUELQUES DONNEES

a. Pays délaissés

Indiquons d'abord le fait brutal que l'Eglise n'en est pas encore à ses toutes premières tentatives parmi un dixième de la population terrestre: ainsi en Afghanistan, en Arabie, au Népal, au Tibet, dans les républiques soviétiques et dans quelques autres pays. Les portes y sont fermées à la mission catholique¹⁸. L'Eglise n'y est pas en formation, elle y est physiquement absente: ce sont des pays de mission en puissance. Ce ne sont pas des missions „effective”, mais „exigitive”: l'Eglise serait infidèle à sa mission primordiale si elle n'étendait pas à ces régions ses moyens d'action „à distance” et si elle ne se préparait à y envoyer ses ministres du salut dès que la possibilité se présente ou plutôt dès qu'elle a réussi à forcer les portes d'entrée. „L'Eglise avance au pas de l'homme”, a dit feu le Père Charles.

b. Pays indigents

Il existe en plus des régions qui absorberont encore pendant longtemps les forces vitales des Eglises adultes (sans que celles-ci en soient appauvries), pour la simple raison qu'elles sont indigentes, sous-développées sous le rapport ecclésial. — C'est à ces régions exclusivement qu'en 1951 a été consacrée l'Encyclique „*Evangelii praecones*”; le Pape en dit: „Les semeurs de l'Evangile qui peinent *aujourd'hui* dans les régions lointaines font progresser une cause semblable (haud dissimilem) à celle de l'Eglise *primitive*. Ceux en effet qui, avec les Princes des Apôtres Pierre et Paul, apportaient la vérité de l'Evangile à la citadelle de l'empire romain, se trouvaient à Rome à peu près dans des conditions semblables. Quiconque considère *l'Eglise qui naissait* à cette époque la verra *dépourvue de toutes les ressources* humaines, soumise aux difficultés, aux malheurs, aux attaques...”¹⁹ — Plus loin: „L'état de choses des premiers temps de l'Eglise se retrouve encore dans la plupart des régions où les missionnaires travaillent *aujourd'hui*; ou du moins, ces peuples *souffrent des besoins* auxquels il était nécessaire de subvenir dans la période suivante de l'histoire”²⁰. — En toute sincérité, peut-on dire cela de pays comme la France, la Hollande, l'Allemagne, la Belgique, les Etats-Unis d'Amérique?

En matière de besoins et de déficiences sur le plan ecclésial c'est toujours la carence d'une hiérarchie autochtone suffisante qui forme le point

¹⁸ Dr. P. Anton Freitag S.V.D., „Die neue Missionsära”, Kaldenkirchen, 1953, 142.

¹⁹ A.A.S. XXXXIII (1951), 504. Trad. Bonne Presse, p. 9.

²⁰ A.A.S., *ibidem*, p. 513.

névralgique. C'est la hiérarchie, c.-à-d. l'ensemble de prêtres et de ministres autour de l'Evêque, qui détient les moyens du salut et c'est de sa direction et de son inspiration que dépend en grande partie la participation du laïcat à l'oeuvre rédemptrice, celle aussi des religieuses et des religieux qui par état prennent part à la sanctification et à l'expansion de l'Eglise.

Or, „la France déchristianisée est un des pays catholiques où les prêtres sont le plus nombreux par rapport au chiffre total de la population: 51.000 prêtres pour 42 millions de Français”²¹. Cela signifie que le nombre de prêtres, travaillant dans ce pays, forme à peu près le double de tous les prêtres (missionnaires et autochtones) qui ont la charge des pays de la Propagande, c.-à-d. de deux-tiers de la population terrestre.

Proportionnellement à la France, les territoires portugais d'outre-mer auraient dû compter, en 1944, 9195 prêtres tandis qu'en réalité il y en avait 299²². On a calculé aussi que s'il y avait en France la même proportion de prêtres que dans les pays de mission, Paris n'aurait qu'un seul prêtre pour chacun de ses 20 arrondissements et chaque département français n'en posséderait que quatre²³. — Cette „fille aînée de l'Eglise” compte 88 évêques diocésains autochtones²⁴: c'est 77% du nombre d'évêques indigènes de tout l'univers missionnaire et le sextuple des évêques africains²⁵. — Selon la statistique du Secrétariat général de l'enseignement libre, l'enseignement chrétien en France occupait en 1955: 24.921 religieux et religieuses, en plus de 6151 prêtres et 40.500 laïcs. Incluant l'Alsace et la Lorraine, les Congrégations féminines enseignantes comprenaient 40.000 religieuses²⁶. Ce dernier nombre surpasse celui de tout l'ensemble de religieuses autochtones qui s'adonnent à toutes les oeuvres dans les pays de mission²⁷.

On a donc l'impression que Desqueyrat n'écrit pas sans raison: „La France n'est plus un pays de mission, ni un pays de chrétienté... Dès lors il est vain d'utiliser en France les méthodes dites missionnaires, qui ont réussi et continuent à réussir en pays païens...”²⁸

²¹ „Etudes”, 84e année, tome 269, avril-juin 1951, p. 61 — Cfr Ibidem, 85e année, tome 275, oct.-déc. 1952, 402-410 R Rouquette, „Un 'Gallup' sur la pratique religieuse en France.” — Voir les articles du Chanoine Cristiani cités plus haut, p. 333, note 474. La Revue „Ecclesia”, citée p. 334, note 488. Le livre de Cluny, cité p. 320, note 400.

²² „Le Bulletin des Missions”, 19 (1945), p. 136.

²³ „La Croix”, 13 janvier 1955, p. 3.

²⁴ Sans compter le Prélat Nullius de Pontigny. Annuario Pontificio 1956, p. 1326.

²⁵ Il y a 113 Evêques autochtones du rite latin en Asie et en Afrique, ce dernier continent en compte 15.

²⁶ „La Croix”, 15 mai 1956, p. 3.

²⁷ „Le Missioni cattolice”, Roma 1950, p. X.

²⁸ A. Desqueyrat S.J., „La crise religieuse des temps nouveaux”, Paris, Spes, 1955, p. 339.

La moyenne de prêtres en *Belgique* est encore plus élevée : selon le P. Destombes, ce pays possède 14.000 prêtres, dont 10.000 séculiers²⁹. — *La Hollande*, à son tour, compte cinq fois plus de prêtres autochtones que l'Afrique de la Propagande³⁰ et plus d'un tiers de tous les prêtres (autochtones et étrangers) des territoires de la Propagande dans le monde entier³¹. En outre, on compte dans les territoires de cette S. Congrégation et dans les autres pays missionnaires 3750 prêtres d'origine hollandaise, à côté de 1264 frères, 2671 religieuses et 134 membres d'Instituts laïcs, soit 7819 missionnaires, c.-à-d. un missionnaire sur 524 catholiques hollandais³².

Pour les *Etats-Unis*, écoutons S. Exc. Mgr. Fulton J. Sheen, dans un article intitulé „America was once a Foreign Mission”: „The Church in America is now established, with its own native clergy and over 150.000 nuns teaching in religious schools”³³. — Exposant des *faits* au sujet de *l'Inde du Nord*, „désert missionnaire” avec plus de cent millions d'âmes, dont pas même 1/2% de catholiques et avec moins de mille prêtres, le Père de Letter S.J. conclut: „Cela semble suggérer que la masse de la population hindoue et musulmane a été à peine touchée par le christianisme”³⁴.

Pratiquons un autre coup de sonde en lisant quelques lignes du chef ecclésiastique (canadien) de la Préfecture Apostolique de *Gorakhpur*: „...de par la nature même des Missions et de par les circonstances où elles se trouvent d'ordinaire, même à somme égale de travail à faire, il y a habituellement un missionnaire en Mission pour dix, vingt, cinquante

²⁹ „Vocations sacerdotales et religieuses”, 55e année, N° 192, Oct 1955, p. 214. Le *Bresil* tout entier, ayant une superficie qui surpasse 300 fois celle de la Belgique et comptant 60.000 000 d'habitants, possède un nombre de prêtres à peine supérieur à celui du seul diocèse de Malines. (A. Gilles de Pélichy, dans „Rythmes du monde”, 30e année, 1956, p. 126 — Voir *ibidem*, „L'Eglise face aux réalités urbaines”, pp 156-161).

³⁰ En totalisant les chiffres fournis par l'„Annuario Pontificio” de 1956 pour les 7 diocèses de Hollande, on arrive à un nombre de 7378 prêtres séculiers et religieux résidant dans le pays. Selon L. Schorer, „Prêtres travaillant dans les territoires de la Propagande” (Rome, via di Propaganda, 2, 1954), pp 8, 20, il y avait en 1953 1443 prêtres africains — Voir Ed. Löffeld C S Sp., „Afrika, een Kerk in Priester-nood”, „Het Missiewerk” XXX (1951), 65-83.

³¹ L. Schorer, *loc. cit.*, p. 20. — Selon les données de l'„Annuario Pontificio” 1956, il y a en Hollande 1527 paroisses, 1674 couvents avec 33 231 religieux et religieuses. Le nombre de prêtres religieux est de 3634, celui de prêtres séculiers 3744.

³² Chiffres du 1 janvier 1955 („Het Missiewerk” XXXIV — 1955 — p. 180). — Voici la statistique du 1 janvier 1956, selon une communication privée de Mgr. H. van Hussen, Directeur National de l'U.M.C. de Hollande. 3793 prêtres, 1291 frères, 2707 religieuses, 152 membres d'Instituts laïcs, en tout 7.943 missionnaires hollandais (communication du 17 oct. 1956).

³³ „Worldmission” VII, n. 1, spring 1956, p. 9.

³⁴ „Les Missions catholiques”, 88e année, mars 1956, p. 37.

prêtres dans la moyenne des pays catholiques. Le seul diocèse de Montréal, avec un treizième de la population de la seule Préfecture Apostolique de Gorakhpur, a un peu plus du tiers du nombre total de prêtres des soixante diocèses de l'Inde pris ensemble. C'est relatif, oui. Mais c'est un relatif qui touche à l'absolu, tellement il défie toute comparaison³⁵. — Les calculs de l'Abbé Bouffard confirment cette assertion de Mgr. Malenfant: l'Europe compte environ 210.000 prêtres, l'Asie (55% de la population terrestre): 10.000³⁶, c.-à-d. moins de 5%.

Voici enfin une petite statistique mondiale en chiffres ronds et approximatifs³⁷.

	Monde entier	Territoires d'Eglise	Territoires missionnaires		Pourcentage mondial
			étrangers	autochtones	
Prêtres	350.000	322.000	12.000	16.000	8,6%
Religieux non prêtres	157.000	147.000	5.000	5.000	6,8%
Religieuses	800.000	738.000	38.000	24.000	8,4%

Il y a donc des pays, englobant un tiers de l'humanité, qui possèdent ensemble 12 fois plus de prêtres et religieux qu'un autre complexe de territoires, où habitent deux tiers de la population terrestre³⁸, deux tiers qui ne sont catholiques que pour 2%³⁹. — La situation s'avère encore plus angoissante si on considère l'accroissement annuel de la population terrestre, qu'on évalue à 40.000.000, dont le plus grand pourcentage dans les pays „sous-développés”: or, la carte de ces pays coïncide approximativement avec celle des „pays de mission”⁴⁰. Les catholiques tendent donc à y devenir une minorité de plus en plus négligeable.

„Les chiffres disent toujours au moins quelque chose, tandis que beaucoup de mots ne recouvrent souvent que du vide”, a dit le Père Charles en 1951⁴¹. Il ajouta: „Comme tous les chiffres, ils sont brutaux. Il est inutile de masquer leur signification par des phrases sentimentales”⁴².

En effet, leur réalisme est brutal. „On ne vient pas aux Indes”, écrit encore le missionnaire-missologue Mgr. Malenfant, „à cause de 4.500

³⁵ „La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951, 45-46.

³⁶ „Les Missions catholiques”, 88e année, juillet-août 1956, p. 191.

³⁷ Le dernier chiffre indique le pourcentage de missionnaires (étrangers et autochtones) par rapport au „personnel” du monde entier. — Voir „L'actualité religieuse dans le monde”, N° 43, 1er janvier 1955, pp. 22-23; „La Croix”, 10 sept. 1955; „Le Missionnaire catholique”, Roma 1950. — Nous tenons compte du fait qu'il y a des territoires missionnaires qui ne sont pas des territoires de Propagande.

³⁸ Prof. G. H. L. Zeegers, dans „Missie-Actie”, XI, jan. 1956, pp. 26-27.

³⁹ Ibidem, 27.

⁴⁰ Prof. G. Zeegers, dans „Sociaal Kompas”, II, Jan.-April 1955, p. 226.

⁴¹ „Les Missions catholiques”, 84e année, février 1952, p. 35.

⁴² Ibidem, p. 37.

catholiques (dans la Préfecture de Gorakhpur), mais à cause de 13 millions de païens; pas à cause de cinq ou six petites églises à desservir, mais à cause de douze cents villages sans église; pas parce que nos rares catholiques n'ont pas assez de moyens de salut, mais parce que nos millions de païens ne savent même pas qu'il existe un salut. En un mot, on n'y vient pas parce que, comme au Canada ou en n'importe quel pays catholique, l'Eglise perd du terrain, mais parce qu'ici l'Eglise a à peine commencé *la toute première occupation du terrain*"⁴³.

Reconnaissons avec le P. Destombes que „La tâche missionnaire de l'Eglise est à peine ébauchée..."⁴⁴ et retenons la conclusion du Père Ferdinandus, s'appuyant sur les chiffres fournis en 1955 par S. Exc. Mgr. Sigismondi: „L'Eglise n'a pas réussi à s'étendre de façon importante en dehors du monde occidental"⁴⁵. — Ce n'est donc pas sans raison que jusqu'à huit fois l'Encyclique „*Evangelii praecones*” fait appel aux vocations missionnaires, aux „ouvriers innombrables” qu'on devra mobiliser⁴⁶.

Ces considérations ne touchent d'ailleurs qu'un aspect (fût-ce un aspect de premier ordre) des immenses besoins spirituels de certains continents: celui du nombre absolument démesuré des ouvriers apostoliques. Mais elles montrent à l'évidence qu'en effet ce que par excellence on appelle „Mission” est à l'état existentiel dans la plus grande partie du monde et ne l'est pas dans l'autre. Il faudra encore un effort immense et prolongé de l'Eglise catholique pour arriver au stade que prévoit Mgr. Paventi: „quand l'Eglise sera plantée de manière fixe partout, la curie romaine aura un dicastère de moins”⁴⁷.

Entre la pénurie et l'immaturité qui caractérisent cette „Mission” et les besoins analogues qui se font jour dans l'autre partie du monde, il y a une telle disproportion que réellement il y a lieu de tracer la césure pays de mission/pays d'Eglise, Eglises en formation/Eglises formées. L'ecclésiographie parvient donc à la conclusion que la césure possible des chapitres précédents est une césure existentielle. — Voici le réalisme peu littéraire de l'ecclésiographe-statisticien qui est le Père Naidenoff S.J.: „L'univers est encore malheureusement divisé en deux zones, les pays spirituellement équipés et les pays spirituellement sous-équipés. Pour une

⁴³ „La vocation missionnaire”, Gorakhpur 1951, p. 45.

⁴⁴ Discours à Paris, 7 juin 1956: „Les Missions catholiques”, 88e année, juillet-août 1956, p. 191.

⁴⁵ P. Ferdinandus O.F.M. Cap., „De universaliteit van de Kerk”, dans „Het Missiewerk” XXXV (1956), p. 148. — Voir Ed. Löffeld C.S.Sp., dans l'Encyclopédie „Catholica” (Uitgeversmaatschappij „Pax”, 's Gravenhage), au mot „Missie” — „Huidige Missie-situatie”.

⁴⁶ A.A.S. XXXXIII (1951), p. 505; 499, 502, 521, 525, 526, 527.

⁴⁷ „La Chiesa Missionaria”, I, Roma 1949, p. 30.

église que l'on trouve tous les 13 kilomètres carrés en Occident, il n'y en a qu'une tous les 2000 kilomètres carrés en Asie" ⁴⁸.

c. Cultures sans âme chrétienne

Ayant considéré l'Eglise du point de vue surtout de la répartition des hiérarques et des religieux, nous examinerons encore brièvement d'un autre point de vue fondamental cette question de fait. Sous différents aspects, nous avons touché plus haut la question des relations entre l'Eglise à implanter et la culture ⁴⁹. — „Jésus-Christ ne lui (à l'Eglise) a donné aucun mandat ni fixé aucune fin d'ordre culturel", a dit S.S. Pie XII à des archéologues et à des historiens ⁵⁰. L'Eglise possède une „indépendance radicale... vis-à-vis des activités et des valeurs culturelles" ⁵¹, elle est „radicalement indépendante des formes et des degrés de la culture" ⁵². Mais le don total à Dieu que vise le christianisme „doit s'éprouver dans la réalité de la vie humaine..." ⁵³; aussi, l'Eglise a exercé toujours une influence profonde sur la culture ⁵⁴; elle a donné à la culture occidentale son âme ⁵⁵ et elle formera l'âme de toute culture: „l'âme de toute culture chrétienne, l'Eglise la fera passer, pour ainsi dire, spontanément dans la pensée et la sensibilité des peuples *chez qui elle existe* et travaille, pour autant qu'ils n'y avaient pas encore part à la manière de l'*anima naturaliter christiana*" " ⁵⁶.

Si l'Eglise fait passer spontanément l'âme de toute culture dans la pensée et la sensibilité des peuples, si elle pénètre dans les cultures (tout en restant intrinsèquement indépendante d'elles) pour les sanctifier (les perfectionnant en même temps sous le rapport naturel): elle le fait aussi de propos délibéré en vue de sa propre stabilité et de sa propre efficacité, c -à-d en vue de sa mission permanente pour le salut surnaturel des hommes ⁵⁷. L'Eglise ne doit pas seulement s'élancer à la rencontre d'individus, elle doit s'assimiler des éléments culturels pour être et pour agir ⁵⁸; elle doit s'incarner *dans* les cultures, en plus, elle doit, en vue toujours de sa propre mission spirituelle christianiser *toute* la culture et toute culture ⁵⁹.

Cette „âme de toute culture", expose le Souverain Pontife, c'est la

⁴⁸ „La Croix", 1 octobre 1955, p. 3

⁴⁹ Voir p. e pp. 84-88, 89-91, 138-142, 147, 153, 170-175

⁵⁰ Allocution du 9 mars 1956 (A. A. S. XXXXVIII — 1956 — p. 212)

⁵¹ Ibidem.

⁵² Ibidem, p. 213

⁵³ Ibidem

⁵⁴ Ibidem, 214-216

⁵⁵ Ibidem

⁵⁶ Ibidem, p. 216

⁵⁷ Voir plus haut, p. 144 ss

⁵⁸ Voir plus haut, p. 170

⁵⁹ Voir plus haut, 147, 172

doctrine ecclésiale sur „la primauté de l'homme vis-à-vis de tous les autres êtres”⁶⁰, c'est „l'orientation de toute l'existence humaine vers un Dieu personnel”, „le respect de la dignité personnelle de l'individu” et l'égalité foncière de toutes les races, „l'union des hommes entre eux et l'établissement de la vie sociale”, „l'estime du travail manuel”⁶¹, „la doctrine chrétienne de l'Etat et du pouvoir public”, „le droit de propriété reçu avec la dignité personnelle”, „l'exigence du mariage monogamique...”⁶²

Ici on peut se demander en quelle mesure „l'âme de toute culture” a passé *de fait* „dans la pensée et la sensibilité des peuples” et jusqu'à quel point l'Eglise s'est réellement incarnée dans les cultures de la terre si profondément différentes. Le problème débordant le cadre d'un simple chapitre, nous nous bornerons à quelques généralités et à quelques témoignages.

En Europe et en Amérique sont concentrés 90% de tous les catholiques du monde (pour ne pas parler des groupes *chrétiens* dissidents), 10% vivent dans les autres continents où ils forment 2% de la population, selon les calculs du Professeur Zeegers, directeur général de l'„Institut catholique de recherches socio-ecclésiales”.⁶³ La culture ayant comme source et comme premier sujet d'inhésion les hommes, il est déjà clair a priori que dans ces derniers pays, pris comme un tout, la culture ne peut être christianisée et l'Eglise ne peut être enracinée.

L'étude ecclésiographique, sociographique et ethnographique des peuples de la terre démontre cette assertion. Pie XII a souvent parlé du désarroi en Europe⁶⁴, mais il a parlé aussi de „l'Europe véritable, c'est-à-dire cet ensemble de toutes les valeurs spirituelles et civiles que l'Occident a accumulées en puisant aux richesses de chacune des nations qui le composent”⁶⁵. Ces valeurs peuvent s'affaiblir et un néo-paganisme peut tendre à étouffer l'âme de la civilisation occidentale et à détruire cette culture du même coup. Mais il y a les forces vitales de dizaines de milliers de prêtres et de millions de fidèles, il y a des millions de chrétiens à patrimoine hérétique mais de foi sincère dans le Christ, il y a les institutions et traditions de tout ordre, marquées du sceau du christianisme. Les valeurs produites et animées par cette religion vivent, quoiqu'on en dise, même dans la conscience collective des groupes „paganisés”; elles se traduisent dans leurs sentiments, leurs réactions spontanées, leur coutumes... Et même les adversaires les plus acharnés de toute religion manifestent dans leur comportement, voire dans leur système, des idées et des

⁶⁰ A.A.S. XXXXVIII (1956), p. 214.

⁶¹ Ibidem, 215.

⁶² Ibidem, 216.

⁶³ Prof. G. Zeegers, „Missie-Actie” XI, Jan. 1956, p. 27.

⁶⁴ Radiomessage du 24 déc. 1954, A.A.S. XXXXVII (1955), 15-28.

⁶⁵ Ibidem, p. 24.

sentiments à base chrétienne. „On a parfois déploré devant moi la déchristianisation de l'Europe", a dit l'Evêque africain Mgr. Bigirumwami après une première prise de contact avec ce continent: „J'en emporterai pourtant l'impression et presque la sensation de l'ancienneté et de la perennité du christianisme sur ce vieux continent." Il parla encore de l'„emprise du message évangélique" sur l'Europe, dont „les valeurs spirituelles sont foncièrement chrétiennes....." ⁶⁶

Par contre, „Jusqu'ici seule la civilisation occidentale a été christianisée...", écrit le P. Daniélou. „Notre civilisation est la seule qui le (christianisme) possède dans son patrimoine" ⁶⁷. — „...le christianisme n'a pas encore été incorporé à la tradition nationale de ces peuples d'outre mer. Il y a des chrétiens en Chine, il y a des chrétiens aux Indes, il y a des chrétiens en Afrique, mais on ne peut dire qu'en Chine, aux Indes, en Afrique les civilisations aient été christianisées. Elles sont restées en tant que telles imperméables au christianisme. Tout au plus quelque chose a été commencé" ⁶⁸. — „Le christianisme est demeuré étranger au patrimoine des pays évangélisés par nos missions", dit ailleurs le même écrivain ⁶⁹ et c'est là que le Professeur Richard Mohr découvre le point faible des missions catholiques ⁷⁰. — La cause principale en est certainement dans le caractère *temporel* de l'activité missionnaire qui ne peut évoluer que très lentement vers son but; elle est pour une part aussi dans les puissances subversives du mal, dans la mentalité „coloniale" aussi qui n'a pas manqué l'influencer à leur insu les anciens missionnaires (et quelques missionnaires actuels), et dans le défaut d'une mobilisation universelle et méthodique des peuples à culture chrétienne (un retard futur serait dû en grande partie à cette même négligence et à ce manque de méthode).

En tout cas, la „prise de corps" de nouvelles Eglises dans les cultures païennes prendra du temps et exigera des bâtisseurs d'Eglises et de leurs collaborateurs tant étrangers qu'autochtones, de ceux aussi qui font la critique de leur méthode, la grande vertu missionnaire qui est la patience... „le problème est inéluctable d'une insertion (du Christianisme) dans les formes de structure, de pensée et d'ascèse propres à ces pays. Or, ce problème est extrêmement difficile à résoudre..." ⁷¹ Mais tant qu'il n'est pas résolu, les Eglises naissantes comme telles ne pourront s'épanouir et parvenir à leur pleine maturité, submergées qu'elles sont dans une am-

⁶⁶ „Grands Lacs", déc. 1952, p. 4.

⁶⁷ „Etudes", Mai 1955, p. 176.

⁶⁸ J. Daniélou S.J., „Y a-t-il une crise des missions étrangères?", dans „Union Missionnaire du Clergé de France", 31e année, Tome XIV, 1er trimestre 1956, p. 231.

⁶⁹ „Cahiers Sainte Jeanne" (Paris, rue Oudinot 23), Octobre 1955, p. 235.

⁷⁰ Discours inaugural à l'Université de Nimègue, 5 octobre 1956, publié chez Dekker & v. d. Vegt, Nijmegen-Utrecht 1956: „Missionsethnologie", p. 7. — Voir plus haut, p. 285, note 242.

⁷¹ Loc. cit. (à la note 69), p. 234.

biance qui exhale le paganisme ou quelque autre conception de la vie. En beaucoup de régions de la terre, ces Eglises groupent jusqu'ici une très petite minorité, mal équipée quant au personnel et aux ressources, fluctuant in mare magno, mais porteuse de la grâce et des dons du Saint-Esprit: et c'est ici le point où s'insère l'optimisme du missiographe... Cet optimisme, qui est bien le „mystère” du missionnaire, doit procurer l'élan pour mettre les épaules sous la charge réelle et presque déconcertante.

4. CONCLUSION. LA CESURE REELLE

Si on applique cette considération rapide des cultures et de leur différence profonde quant à leur animation par la religion chrétienne à la situation réelle du monde actuel (en y ajoutant l'étude comparée de la situation hiérarchique de l'Eglise dans le monde), la césure souvent mentionnée se dessine encore. La ligne ne peut être précise et la courbe connaîtra du pointillé, mais la réalité sautera aux yeux: il y a un monde christianisé et un monde préchrétien, il y a un monde surnaturellement sous-développé et un monde largement pourvu des dons divins, il y a un monde réceptif et un monde donateur, il y a un monde missionnaire et un monde d'Eglise. — J. Tennant a écrit dans un article récent: „La Mission, c'est le monde”⁷². Il y dit que les catholiques des régions missionnaires sont en présence d'un monde dont l'aspect n'est pas très différent de celui de notre monde occidental⁷³ et que „le problème qui s'ouvre à l'Eglise en vue de sa propre conservation est en voie de devenir homogène dans le monde entier...”⁷⁴ Cette vue moderne qu'on rencontre à tout tournant même dans la littérature missiologique est fondée si on considère l'essence théologique et le *fond* sociologique des problèmes qui se manifestent dans un monde qui s'unifie, et il est bon d'attirer l'attention sur cette identité foncière. Mais à considérer les problèmes dans leur complexité existentielle, dans leurs modalités concrètes, dans leur stature ethnique, la vue est tout simplement erronée: il est salutaire de mettre en avant l'abîme qui existe entre les deux „mondes” pour qu'on arrive plus vite à l'homogénéité ecclésiologique...⁷⁵

Puissent ces chiffres et ces notes avoir contribué quelque peu à ouvrir les yeux de ceux qui se trompent ou qui ont été trompés au sujet de la situation réelle de plus de la moitié de la planète. — La conclusion pratique de tout cet exposé est qu'en toute réalité le monde occidental a encore sa tâche proprement missionnaire à poursuivre, à intensifier et à

⁷² „The world is the Mission”, dans „Worldmission” VI² (Summer 1955), 240-242.

⁷³ Ibidem, p. 241.

⁷⁴ Ibidem, p. 242.

⁷⁵ C'est à cela que tend un article de *Mgr. Fulton J. Sheen*, écrit dans la même revue quelque temps après: „America was once a foreign Mission”, vol. 7, number 1, Spring 1956, 3-10.

différencier. C'est surtout sur ce monde d'Eglise que pèse la charge de bâtir ces Eglises divinement voulues, dont nous avons esquissé la structure interne. Le même rôle dévoluera à toutes les régions où, dans le futur, l'Eglise sera parvenue à un degré suffisant d'incarnation. Cette expansion structurale de l'Eglise devra s'effectuer dans un esprit de retour aux principes et aux pratiques qui constituent le *vrai visage des Missions catholiques*.

Quant aux valeurs culturelles à transmettre, il faudra insérer *dans* les cultures particulières des peuples et des tribus, non pas les valeurs *spécifiques* de l'Occident, mais les valeurs humaines universelles qui en l'Occident ont été élaborées davantage sous le soleil de l'Eglise⁷⁶. Il faut assurer l'évolution du monde sous-développé „vers les aspects les meilleurs de notre civilisation, tout en sauvegardant les valeurs respectables de son héritage traditionnel”, a écrit Mgr. Chappoulie⁷⁷. Il en résultera un enrichissement mutuel, un relèvement du monde déshérité et une rénovation des continents à héritage chrétien. Dans son radiomessage de Noël 1955, S.S. Pie XII a parlé des peuples qui pour nous sont des peuples „d'outre mer” et du rôle de l'Occident à leur égard: „... les peuples de l'Occident... devraient... se mettre à l'oeuvre de façon constructive pour étendre là... les vraies valeurs de l'Europe et de l'Occident...”⁷⁸ Et à la Noël 1954: „L'Europe, selon les dispositions de la divine Providence, pourra être encore généreuse et dispensatrice de ces valeurs...”⁷⁹

La grande valeur à faire surgir est cependant l'Eglise elle-même, avec toutes ses valeurs internes et externes. C'est cette formation d'Eglises particularisées qui parmi deux tiers de l'humanité est encore à l'état d'idéal lointain à atteindre. Cette formation ecclésiale, qui fait „croître” l'Eglise avec un peuple⁸⁰, entraînera d'ailleurs une communication de ces valeurs humaines dont nous venons de parler, l'Eglise ne pouvant prendre racine que dans une culture qui s'humanise davantage et qui se christianise: cette humanisation-christianisation ne peut ignorer les valeurs générales de l'humanité, pas plus qu'elle ne peut se passer des valeurs propres à chaque peuple.

Voilà le grand *problème d'action* qui est entre les mains des missionnaires et de leurs collaborateurs. Le professeur Mohr affirme que „le véri-

⁷⁶ Voir Jean Daniélou, „L'Occident chrétien a-t-il encore un rôle missionnaire?”, dans „Etudes, Tome 285, mai 1955, 173-183. — Voir du même auteur: „Le christianisme et les civilisations”, dans „Le Bulletin des Missions”, Tome XXVI (1952), 136-142.

⁷⁷ „Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque d'Angers sur son récent voyage dans les missions de l'Afrique noire” (21 février 1956), Angers, H. Siraudeau & Cie, 1956, p. 11.

⁷⁸ A.A.S. XXXXVIII (1956), p. 40.

⁷⁹ A.A.S. XXXXVII (1955), p. 24.

⁸⁰ Voir plus haut, p. 290, 317.

table problème de l'activité missionnaire, c'est l'intégration du christianisme dans la structure religieuse et dans l'intention religieuse des peuples naturels" ⁸¹. Nous sommes pratiquement d'accord, si l'on n'entend pas un christianisme qui a été vidé d'abord de toutes les formes que providentiellement il a prises en Occident et si l'on veut mettre l'accent sur la nécessité absolue d'intégrer d'autres valeurs ethniques. C'est, en effet, „le véritable problème” dans l'ordre pratique mais qui, théologiquement et donc fondamentalement, est d'abord exprimé par „le problème cardinal”; comment faut-il formuler de manière exhaustive la finalité propre de l'activité missionnaire? Nous avons répondu: c'est l'Eglise qu'apportent les missionnaires, c'est son incarnation ethnique et donc différenciée que vise leur activité. Cette incarnation comprend l'indigénisation ⁸² des fonctions et des structures ecclésiales, elle comprend l'intégration et „l'illumination” pleine des éléments culturels. Parce qu'on doit implanter l'Eglise, il faut la réaliser sans que ses membres vivants soient déculturés. C'est dans la nature catholique de l'Eglise et dans sa finalité propre qu'on trouve la raison de l'indigénisation des fonctions et des structures ecclésiales: là est le fondement de la loi de l'intégration. Le problème tel que nous le posons et résolvons assume dans une synthèse supérieure celui du professeur Mohr et lui rend toute justice, tout en lui assignant son fondement, ses conditions et ses limites. — Sur le plan pratique, on se demandera d'abord: comment faut-il réaliser cet engendrement et cet acheminement vers la maturité d'Eglises, et d'Eglises particulières, vivant

⁸¹ „Integrierung des Christentums in die religiöse Struktur und die religiöse Intention der Naturvölker, das ist das eigentliche Problem der Missionierung.” (Dans le discours cité à la note 70 p. 21) — Par contre, le Prof. Th. Ohm écrit au sujet des „themes de predilection” des missiologues modernes: „Bisweilen mochte es einem scheinen, als ob die Akkomodation der Hauptgegenstand der Missionswissenschaft sei.” (Zeitschr. für Missionsw. und Religionsw. 40 — 1956 — p. 263). — D'autres sont en substance d'accord avec ce que nous écrivions plus haut, p. 285, note 242 Prof. J. Beckmann, dans Nouv. Revue de science missionnaire XII (1956), 221-223; A. Pott S.V.D., dans Zeitschr. für Missionsw. und Religionsw. 40 (1956), 301-310 — Voir L'Ami du clerge”, 66e année, n° 13, 29 mars 1956, 193-195 „Plaidoyer pour le missionnaire”.

⁸² Voir plus haut, 316-317. — Voir pour une controverse analogue entre le P. H. van Straelen S.V.D. et le P. A. Cras O.P. Dom. C.-M. de Witte O.S.B., „L'Eglise et les cultures”, dans „Le Bulletin des Missions”, XXI (1947), 20-32 H. van Straelen S.V.D., „En réfléchissant au problème de l'adaptation au Japon”, dans „Rythmes du monde”, 27e année (1953), 133-149. — Voir le „Manifeste” (1 juillet 1956) du groupe „Conscience africaine”, constitué d'Africains catholiques du Congo belge: „Cet équilibre nouveau, nous ne pouvons le trouver que dans la synthèse de notre caractère et de notre temperament africains avec les richesses foncières de la civilisation occidentale.” („Eglise vivante”, VIII — sept.-oct. 1956 — p. 383). Cfr dans le même numéro, pp. 386-388, un compte-rendu du Congrès mondial des écrivains et artistes noirs, tenu à Paris du 19 au 22 septembre 1956 et appelé „le Bandung de la culture noire”. Pour le texte du manifeste de „Conscience africaine”, voir „Les Missions catholiques”, oct. 1956, 241-246. — La „Capricorn African Society” propage des idées analogues pour l'Est-Africain („Streven”, nov. 1956, 163-167).

leur vie dans l'Eglise universelle: c'est là le véritable problème pratique qui comprend celui de l'intégration et qui en suggère d'autres...

Voilà aussi le grand *problème de pensée* que nous avons tâché de résoudre. Avouons qu'Edouard Loffeld, catholique hollandais, a éprouvé une petite satisfaction en rencontrant les lignes d'Edouard Duperray, catholique français: „l'implantation de l'Eglise autochtone, l'histoire du christianisme le prouve, est un problème de pensée plus encore que d'action et... la charité intellectuelle est la plus haute forme de la charité" ⁸³.

Nous n'avons pas composé ce livre sur quelque notion académique, sur une abstraction, mais sur une „notion" dont la réalisation est plus urgente que jamais, sur un „concept" qui recouvre la situation historique que „brutalement" nous avons esquissée en ce dernier chapitre et qui s'avère embarrassante et alarmante... Cette situation historique, il faut de toute nécessité la *réformer* conformément à la volonté de Dieu en hâtant dans l'ordre de l'activité universelle et méthodique, la solution du problème cardinal de tous les missionnaires qui, pour cela, est aussi celui des missiologues.

*Qua sollicitudine beatus Paulus Apostolus urgebatur,
ut eas Ecclesias,
quas sudore et labore multo supernam docuerat veritatem,
„ad mensuram aetatis plenitudinis Christi" perduceret,
eadem et Nos cotidie stimulamur. . . **

⁸³ „Recherches et débats", cahier N° 6 (décembre 1953), p. 86 (Libr. Arthème Fayard, Paris).

* Constitution Apostolique, érigeant en Diocèse le Vicariat de la Guyane française, 29 février 1956 (A.A.S. XXXXVIII — 1956 — p. 600).

ZUSAMMENFASSUNG

Die Kernfrage der Missionierung liegt in der Art und in der ihr eigenen unmittelbaren Zielsetzung dieser kirchlichen Aktivität, also im theologischen Inhalt des Missionsbegriffes. Die Missionswissenschaft, welche der Weltmission zu dienen sich zum Ziele gesetzt hat und zwar durch eine wissenschaftliche Besinnung auf ihre Methode und die dazu passenden Rechtsnormen, auf ihren tatsächlichen Ablauf in Vergangenheit und Gegenwart, hat demzufolge als erste Aufgabe: eine theologische Erforschung nach dem Wesen der Mission, eine Analyse, Erklärung, Vertiefung und Rechtfertigung des Missionsbegriffes (Kap. I).

Im vorliegenden Werke, mit dem eine „Trilogie“ anfangen könnte, welche dann allerdings auch eine Spezialstudie auf dem Gebiete der Hl. Schrift und Patristik umfassen müsste, werden neue Wege eingeschlagen, welche von den bisher gefolgt abgehen (Kap. II).

Vom Standpunkte der allgemeinen Theologie her, speziell der modernen Ecclesiologie, in der nach der Grundlegung in Schrift und Überlieferung zurückgegriffen wird, stellt sich zuerst die Frage nach der Gesetzlichkeit einer solchen bestimmten kirchlichen Aktivität. Der Vorgang dabei ist folgender: der Ausgangspunkt ist eine Behandlung der theologischen Grundsätze in Bezug auf den allgemeinen Heilswillen und die Erlösung durch Christus und Seine Kirche mit Rücksichtnahme auf das „*Effatum infallibile*“: „*extra Ecclesiam nulla salus*“, und auf die Fragestellung inwiefern die sichtbare Gegenwart der Kirche Christi für das Heil notwendig sei. Diese Betrachtung führt zur ersten Schlussfolgerung: rechtlich und tatsächlich gibt es eine Aktivität, wodurch die Kirche Christi ihre eigene Gegenwart in allen Teilen der bewohnten Erde bewerkstelligt (Kap. II).

Daraufhin erhebt sich die Frage nach der *Form*, in der die Kirchenausbreitung geschehen soll. Aus dem Offenbarungsinhalt erfahren wir, dass die gottmenschliche Erlösungsgemeinschaft wesentlich pluriform ist: eine Struktur, welche übrigens dem natürlichen Aufbau der menschlichen Gesellschaft entspricht. Die Ausbreitung der Kirche in der Welt trägt notwendig die gleichen wesenszüge. Die Kirche strebt grundsätzlich danach unter allen Völkern in Form relativ-autonomer Partikular- oder Bischofskirchen sich gegenwärtig zu stellen, unter einander organisch verbunden im mystischen Leibe Jesu Christi, fest verwurzelt in eben sovielen menschlichen Gemeinschaften und ihren Kulturen. Kraft des göttlichen Heilsplanes soll eine Tätigkeit in Wirkung gesetzt werden,

welche hinzielt auf eine strukturelle Ausbreitung des mystischen Leibes Christi, d.h. auf den organischen Aufbau der Partikularkirchen (Kap. IV).

In einem eigenen Kapitel (V) wird die interne Struktur dieser Bischofskirchen einer Prüfung unterzogen; hierbei wird an erster Stelle die Frage aufgeworfen, ob diese Kirchengemeinschaften ecclesiologisch dem Säkular- und einheimischen Klerus anvertraut werden sollen; auch wird das Problem vom Verhältnis der Kirche zur Kultur gestellt. Ferner wird die Aufmerksamkeit auf die Frage der Pfarreibildung, der organischen Stellung und Funktion der Stände der Vollkommenheit und des Laienstandes hingelenkt. Aus dieser Darlegung ergibt sich klar der *konkrete Inhalt* des Begriffes einer „strukturellen Kirchenausbreitung“ und eines „organischen Kirchenwachstums“. Die Partikularkirchen sollen in Bezug auf ihre Organe und die ihrem Wesen entsprechenden Verrichtungen, nachdem sie von den Hilfskräften der bereits erwachsenen Bischofskirchen eingesät, besprengt und versorgt worden sind, nun aus den völkischen Gemeinschaften selbst heraus wachsen. Neue Partikularkirchen stiften bedeutet: die Bildung bestimmter Menschengemeinschaften zu eben sovielen Bischofskirchen nach der innerlichen und äusserlichen Struktur, wie Christus und Seine Kirche sie ihnen verliehen haben und nach den Forderungen, wie die konkrete und ethnische Situation sie stellt.

Aus dem Studium der Dokumente des kirchlichen Lehramtes (Kap. VI) ergibt sich weiter, dass gerade diese ethnische Kirchen-Inkarnation und Kirchen-Einpflanzung als Ziel der katholischen Missionierung betrachtet wird; der Begriff, in den Kap. III-VI ausgearbeitet, erweist sich als der richtige Missionsbegriff. Die kirchlichen Dokumente unterstützen ausserdem in concreto, was die theologische Beweisführung bereits aufgezeigt hatte.

Nach einer Analyse des so erarbeiteten Bildes (Kap. VII) wird der Schluss gezogen, dass die Missionierungsaktivität einen eigenen primären und vitalen Platz im Leben der Kirche einnimmt, real unterschieden, aber nicht spezifisch verschieden von ihren anderen Lebensäusserungen. Die Schlussfolgerungen werden folgendermassen zusammengefasst: in einer Besprechung der verschiedenen Begriffsbestimmungen, mit denen man bisjetzt die Missionierung zu umschreiben versucht hat, in einer Probe der Charakterisierung der Missionsaktivität und in einer Behandlung der Problemstellung der Analogie mit Anwendung auf die Missionierung. Dieses Kapitel wird mit einer kurzen Schlussbetrachtung mit Rücksicht auf die Wichtigkeit weiterer Erforschung und Ausarbeitung dieses „kardinalen Problems“ beschlossen.

Nach der Fundamentierung auf zweifachem Wege, nämlich der theologischen Beweisführung durch Schrift und Tradition sowie des Studiums der Dokumente des kirchlichen Lehramtes werden in den drei letzten Kapiteln noch einige ergänzende Fragen erörtert unter stetem Hinweis auf die vorangegangenen Kapitel: welchen Beitrag liefert das kirchliche

Gesetzbuch zur Erläuterung des Missionsbegriffes? (Kap. VIII); soll die strukturelle Kirchenglaubensausbreitung einen eigenen Namen erhalten? (Kap. IX).

Das letzte Kapitel ist der Frage gewidmet, inwiefern die abstrakt-beschriebene Aktivität sich in der heutigen Zeit existentiell verwirklichen lässt, i.e. inwiefern es der Kirche Christi gelungen ist, Wurzel zu schlagen in den Menschengemeinschaften der Welt des 20. Jahrhunderts.

Das Buch ist bestrebt, die theoretische Missionswissenschaft der Ecclesiologie organisch einzugliedern. In einer weiteren Auseinandersetzung mit theologischen und rein-menschlichen Problemen, mit dem Mysterium der Kirche und der Mission einerseits und der modernen soziologischen Problemstellung andererseits, zeigt der Verfasser den Weg zu einer dogmatischen und asketischen Vertiefung und Besinnung dessen, was man im allgemeinen „Kirchen-Einpflanzung“ zu nennen pflegt. Er bemüht sich dieser göttlich-menschliche Aktivität einen Platz einzuräumen in der totalen Sendung der Kirche und in der Weltkonstellation, während er zugleich eine synthetische Vermittlung verschiedener missiologischer Ansichten darstellt. Zwar ist das Buch in seinem Grundriss und seiner Ausarbeitung theoretisch, aber trotzdem enthält es immer wieder einen Weckruf zur Zusammenfassung und Neuorientierung aller Kräfte, die das Ende einer beängstigenden Weltlage zu beschleunigen imstande sind.

SUMMARY

The central problem of „Mission“ lies in the nature and the proper, immediate purpose of this ecclesiastical activity, and consequently in the theological meaning of the concept „mission“. Missiology aims at helping the conversion of the world by scientific reflection on its methods and juridical directives, and on its actual development in the past and present; it has, therefore, as its first objective: the theological examination of the essence of „Mission“, i.e. to analyse, clarify, deepen and stabilize the *idea* of „Mission“ itself. (Chapter I)

The present work could be the first of a trilogy giving in the volumes II-III a more specialised study of the matter as regards the scriptural and patristic fields. It follows a path different from the one used so far. (Chapter II)

From a general theological and especially from a modern ecclesiological angle, going back to the foundations in Scripture and Tradition, first of all the existence — *de jure* and *de facto* — of a definite ecclesiastical activity is examined. This is done, by starting with a study of the theological dogmas concerning the universal salvific will and the redemption by Christ and His Church, while special attention is paid to the infallible saying: „*extra Ecclesiam nulla salus*“, and also to the question of how far the physical presence of the Church of Christ is necessary for salvation. This consideration leads to the first conclusion: *de jure* and *de facto* there exists an activity to effect the presence of the Church of Christ in all inhabited parts of the world. (Chapter III)

Thereupon the problem is narrowed down to the question: *in what way* must the expansion of the Church take place? Revelation teaches us that the divine-human society instituted for the salvation of mankind has many forms, a formation which corresponds to the natural structure of human society. The world-expansion of the Church necessarily follows the same pattern. By her very nature it is the aim of the Church to establish herself amongst all peoples in the form of relatively autonomous churches, or as „particular“ churches, governed by bishops, organically united with each other into the one Mystical Body, and integrated into all human communities and their cultures. By virtue of God's salvific plan, action must be taken consisting in *structural* expansion of the Mystical Body, i.e. in the establishment of organic „particular“ churches. (Chapter IV)

The internal structure of these churches fully organised under bishops, is made the subject of a scrutiny in a separate chapter (V); special atten-

tion is paid to the question whether these church-communities ecclesio-logically should be entrusted to secular, viz. indigenous clergy, and to the question of the relation between the Church and culture; also to the problem of the structure of a parish and the organic position and function of the religious and lay states. The well defined meaning of the concept „structural Church expansion” and „organic growth of the Church” is clearly brought out by this study. With regard to all their organs and essential operations, the particular churches must grow from the human societies themselves, after having been sown, watered and nurtured by the auxiliary forces of the fullgrown particular churches. The foundation of new particular churches means: the formation of definite human communities into as many churches under the government of bishops, according to the internal and external structure which Christ and His Church have given to them, and in accordance with the demands of the concrete ethnical situation.

From a study of the Documents of the *Magisterium Ecclesiae*, it is evident that it is precisely this ethnical Church-incarnation and Church-planting which is recognised to be the aim of the Catholic Mission (Chapter VI). The idea which has been developed in Chapters III-V, is proved to give the correct concept of Mission. Furthermore, these doctrinal documents give a concrete elaboration of what has already been established by the theological argumentation.

After a further analysis of the concept thus far obtained (Chapter VII), one is led to conclude that mission activity has its own primary and vital place in the life of the Church, distinct in reality, but not specifically different from her other vital expressions. Finally the conclusions are summarized: in a discussion of the formulas which try to express mission activity, in a tentative characterization of mission activity, and in a discussion of the problems of analogy in their application to mission work. This chapter closes with a short conclusion concerning the importance of a further study and development of this „cardinal problem”.

After having reached a conclusion along a twofold course: that of theological argumentation based on Sacred Scripture and Tradition, and that of studying the Documents of the *Magisterium*, a few supplementary questions are dealt with in the last three chapters, with constant reference to the preceding chapters. — What light does the Code of Canon Law throw on the explanation of the concept „Mission”? (Chapter VIII). — Should a special name be reserved to structural Church-expansion? (Chapter IX) — The last chapter is devoted to the question in how far the activity, described in the abstract, realizes itself actually at the present time, viz. in how far the Church of Christ has succeeded to strike root in the human societies of the 20th century world.

The book aims at an organical incorporation of theoretical missiology into ecclesiology. Struggling with theological and purely human problems,

with the mystery of the Church and of the Mission on the one side, and with the present-day sociological problems on the other, the author shows the way to a dogmatic and ascetical deepening and broadening of what is already generally known as the „Planting of the Church". He tries to „place" this divine-human activity in the total mission of the Church and in the world-constellation, ever striving after a synthetic reconciliation of the different missiological tendencies. Theoretical in plan and development, the book nevertheless contains a continual clarion-call to concentration and better orientation of all forces to hasten the end of a world-wide situation which is alarming.

RESUMEN

El problema fundamental de las Misiones reside en la índole y las propias finalidades inmediatas de esta actividad eclesiástica, es decir, en el contenido teológico del concepto „Misiones”. La misiología, cuyo fin es prestar servicios a la actividad misionera mundial mediante la reflexión científica sobre sus métodos y sus normas jurídicas, sobre su desarrollo en lo pasado y en lo presente, tiene por consiguiente como primera tarea la investigación teológica de lo esencial de la misión, el análisis, la aclaración, el profundizar y el fundar del concepto misional (Cap. I).

En la obra presente, que podría ser la primera de una trilogía que abarca un estudio más especializado en el terreno escriturístico y patristico, se sigue un método que difiere del que se ha seguido hasta ahora (Cap. II):

La primera cuestión, cuyo punto de salida es la teología general, especialmente la eclesiología moderna, concierne la existencia de hecho y derecho, de una actividad eclesiástica determinada. En todo esto el autor se basa en la Escritura y Tradición Sagradas. Fundandose en los dogmas de la voluntad salvadora universal y de la redención por Jesucristo y su Iglesia, el autor dedica su atención especialmente al „*Effatum infallibile*”: „*Extra Ecclesiam nulla salus*”, y al problema de la necesidad de la presencia visible de la Iglesia para la salvación del hombre.

Estas consideraciones conducen a la primera conclusión: de hecho y derecho existe una actividad de la Iglesia de Jesucristo por la cual ésta realiza su propia presencia por todas partes pobladas del mundo (Cap. III).

Luego se plantea el problema que se concretiza en la pregunta siguiente: ¿ En qué forma debe realizarse dicha expansión de la Iglesia ? Los datos de la Revelación nos enseñan que la comunidad de la Salvación es pluriforme, estructura que por lo demás armoniza con la de la sociedad humana. La expansión mundial de la Iglesia tiene necesariamente el mismo carácter. La Iglesia tiende a manifestarse entre todas las naciones en forma de Iglesias „particulares” o „episcopales” relativamente autónomas, ligadas entre sí orgánicamente en la unidad del „Cuerpo Místico”, arraigadas en otras tantas comunidades humanas con sus culturas correspondientes. En virtud del plan de salvación divino, debe desplegarse una acción constante, que consiste en una expansión estructural del „Cuerpo Místico”, es decir, en la estructuración orgánica de Iglesias particulares (Cap. IV).

El estudio de la estructura interna de estas Iglesias forma el objeto de un capítulo aparte (Cap. V).

Especial atención se dedica a la cuestión de saber si estas comunidades eclesíásticas deben ser confiadas eclesiológicamente a la clerecía autóctona, y es aquí que surge el problema de las relaciones entre la Iglesia y la cultura humana.

Párafos especiales se consagran a la estructura parroquial, a la inserción orgánica y funcional de los estados de perfección y del estado laico. Por este estudio llega al primer plan el contenido concreto del concepto: „expansión estructural de la Iglesia”, y „crecimiento eclesiástico orgánico”.

En lo que concierne a sus órganos y sus operaciones vitales, las Iglesias particulares deben brotar del suelo de las comunidades humanas mismas, después de haber sido sembradas, regadas y cuidadas mediante agentes auxiliares que provienen de las Iglesias adultas. La fundación de Iglesias nuevas particulares significa la transformación de sociedades humanas determinadas en otras tantas comunidades episcopales según la estructura interna y externa que Jesucristo y su Iglesia les han dado y conforme a las exigencias de la situación concreta étnica.

Del estudio de los documentos doctrinales resulta luego (Cap. VI) que esta misma encarnación eclesiástica étnica y esta implantación de Iglesias autóctonas se asigna como fin propio a la Misión Católica: el concepto, elaborado en los capítulos III hasta V, se revela como el misional. Además, estos documentos desarrollan en detalles los sujetos tratados y confirman así las conclusiones teológicas de los capítulos precedentes.

Después de haber analizado la conclusión obtenida así, (Cap. VII) el autor llega a la constatación, que la actividad misional ocupa un puesto primordial en la vida de la Iglesia, realmente distinguida de sus otras operaciones vitales sin ser específicamente distinta de ellas.

Al fin se epilogan los datos en un estudio de fórmulas, que sirven para manifestar la actividad de la misión, en una muestra de sus características y en una discusión del empleo analógico aplicado a la obra de las misiones. Este capítulo se termina con una conclusión breve concerniente la importancia de una profundización y una elaboración ulteriores de este „problema cardinal”.

Siguiendo un camino doble: el del razonamiento teológico a base de la Escritura y Tradición sagradas y el del estudio de los documentos doctrinales, el autor ha establecido sus conclusiones. En los tres capítulos últimos se tratan unos problemas complementarios, con repetidas referencias a los capítulos precedentes. — ¿Qué contribución suministra el Código Eclesiástico a la aclaración del concepto misional? (Cap. VIII) — ¿Es menester que se reserve un nombre especial por la expansión estructural de la Iglesia? (Cap. IX).

El último capítulo se dedica a la pregunta de saber hasta qué punto la actividad, descrita abstractamente, se realiza hoy día y en cuanto la Iglesia de Jesucristo ha logrado arraigarse en las sociedades humanas del siglo XX.

El autor aspira a la inserción de la misiología teórica en la eclesiología general. Continuamente luchando con los problemas teológicos y los meramente humanos, con el misterio de la Iglesia y de las misiones por un lado, y con los problemas sociológicos actuales por otro lado, el autor indica el camino hacia una profundización dogmática y ascética y la alar-gación de lo que ya se llama unánimamente: la „Implantación de la Iglesia". El libro prueba a indicar a esta actividad divino- humana el lugar que le conviene en la misión total de la Iglesia y en la realidad terrenal; siempre esforzándose en una reconciliación sintética de las distintas ten-dencias misiológicas. Al fin, aunque el libro ha sido concetido y elaborado de un punto de vista teórico, apela continuamente a la coordinación y a la orientación nueva de todas las virtualidades católicas en vista de acelerar el acabamiento de una situación angustiosa mundial.

RESUME

Le problème cardinal des „Missions" est situé dans la nature et dans la finalité prochaine propre de cette activité ecclésiale, par conséquent dans le contenu théologique du concept de mission. La missiologie (qui vise à rendre service à l'oeuvre missionnaire au moyen de la réflexion scientifique sur ses méthodes et ses normes juridiques, sur son développement dans le passé et dans le présent) se propose donc en premier lieu la recherche théologique de l'essence de la Mission ; elle vise avant tout à analyser, à tirer au clair, à approfondir et à fonder le concept de mission (Chapître I).

Le présent ouvrage pourrait être le premier d'une „trilogie" qui comprendrait en outre une étude plus spécialisée de l'Ecriture et de la Tradition. Il suit une voie qui s'écarte de la méthode mise en oeuvre jusqu'ici de façon assez générale (Chapître II) :

La première question posée est celle de l'existence, „de jure" et „de facto", d'une activité ecclésiale déterminée ; ici, le point de départ est dans la théologie générale, spécialement dans l'ecclésiologie moderne, dont les données sont rattachées par l'auteur aux sources scripturaires et à celles de la Tradition. A partir des dogmes de la volonté salvifique universelle et de la rédemption par le Christ et son Eglise, l'auteur s'attache spécialement à l'„effatum infallibile" : „extra Ecclesiam nulla salus" et au problème de la nécessité de la „présence" visible de l'Eglise pour le salut des hommes. Ces considérations amènent le lecteur à la première conclusion : de droit et de fait, il existe une activité de l'Eglise du Christ par laquelle elle réalise sa propre présence dans toutes les contrées habitées de la terre (Chapître III).

Le problème se rétrécit ensuite : *sous quelle forme* cette expansion ecclésiale doit-elle se réaliser ? La révélation nous apprend que la Communauté du salut est essentiellement pluriforme : cette structure est d'ailleurs en conformité avec celle de la société humaine. De toute nécessité, l'expansion mondiale de l'Eglise accusera ce même caractère. L'Eglise tend à se rendre présente parmi tous les peuples sous forme d'Eglises „particulières" ou „épiscopales" relativement autonomes, organiquement liées entre elles dans l'unité du Corps Mystique, enracinées dans autant de communautés humaines et dans leurs cultures. En vertu du plan divin, une activité est à déployer consistant dans l'expansion *structurale* du Corps Mystique, c'est-à-dire dans l'édification organique d'Eglises particulières (Chapître IV).

L'étude de la structure interne de ces Eglises fait l'objet d'un chapitre spécial (V). La question est posée si ces communautés ecclésiales sont,

ecclésiologiquement, à confier au clergé séculier et surtout à un clergé autochtone : c'est ici que surgit le problème des relations entre l'Eglise et la culture humaine. Des paragraphes spéciaux sont consacrés à la structure paroissiale, à l'insertion organique et fonctionnelle des états de perfection et de l'état laïque. Cette étude débouche donc dans une conception claire du *contenu concret* de l'expression „expansion structurale de l'Eglise”, „croissance ecclésiale organique”. En ce qui concerne leurs organes et leurs opérations vitales, les Eglises particulières doivent surgir, sous le souffle de l'Esprit-Saint, du sein des communautés humaines elles-mêmes, après avoir été ensemencées, arrosées et cultivées au moyen d'agents auxiliaires provenant des Eglises adultes. La fondation de nouvelles Eglises particulières consiste dans la formation de sociétés humaines déterminées en autant de communautés épiscopales, selon la structure *interne* et externe que le Christ et son Eglise leur ont donnée et en conformité avec les exigences de la situation ethnique concrète.

L'étude des documents doctrinaux montre alors (chapitre VI) que c'est précisément cette incarnation ethnique de l'Eglise et cette implantation d'Eglises autochtones que le Magistère assigne comme but propre à la Mission catholique : le concept élaboré dans les chapitres III à V se révèle comme le concept de mission. En plus, ces documents développent dans le détail les sujets traités et confirment ainsi les conclusions théologiques des chapitres précédents.

Après avoir analysé la conclusion obtenue de la sorte (Chapitre VIII), l'auteur parvient à la constatation que l'activité missionnaire tient une place primordiale dans la vie de l'Eglise, réellement distincte de ses autres opérations vitales sans en être spécifiquement différente. Enfin, le tout est résumé dans une étude des formules dont on se sert pour exprimer l'activité missionnaire, dans un exposé de ses caractéristiques et dans une discussion de l'usage analogique qu'on tend à lui appliquer. Le chapitre se termine sur une courte conclusion concernant l'importance d'une élaboration ultérieure de ce „problème cardinal”.

En suivant une double voie, celle du raisonnement théologique à base scripturaire et patristique et celle de l'étude des documents du Magistère, l'auteur a établi ses conclusions. Trois chapitres posent encore quelques problèmes complémentaires qui sont traités dans la lumière des chapitres précédents. — Quel est l'apport du Code de Droit canon à la solution du problème cardinal ? (Chapitre VIII). — Faut-il réserver un vocable spécial à l'expansion structurale de l'Eglise ? (Chapitre IX). — Au dernier chapitre, l'auteur se demande si l'Eglise du Christ a réussi à s'enraciner dans les sociétés humaines du 20^e siècle et si par conséquent l'activité dont il a parlé à l'abstrait se réalise actuellement et doit continuer à se réaliser dans l'ordre existentiel.

L'auteur s'applique continuellement à l'„incardination” de la missiologie théorique dans l'ecclésiologie générale. Il est en lutte avec des problèmes

théologiques dans leurs points de contact avec les réalités terrestres ; il est en lutte avec le mystère de l'Eglise et celui de la Mission d'une part, avec les problèmes sociologiques actuels d'autre part. Il s'attache à montrer comment il faut arriver à approfondir et à élargir dans l'ordre dogmatique et ascétique ce concept d'implantation de l'Eglise. Le livre tend à assigner à cette activité divino-humaine la place qui lui revient dans la mission totale de l'Eglise et dans la réalité terrestre ; en plus, il constitue un essai de synthèse des principaux courants de pensée en matière missiologique. Enfin, quoique l'étude se poursuive sur le plan abstrait, il contient un appel continuels au rassemblement, à la coordination et à une nouvelle orientation de toutes les virtualités catholiques en vue de hâter la fin d'une situation mondiale qui est troublante.

SAMENVATTING

Het kernprobleem van de „Missie” is gelegen in de aard en eigen onmiddellijke doelstelling van deze kerkelijke activiteit, dus in de theologische inhoud van het begrip „missie”. De missiologie, welke beoogt de wereldmissionering te dienen door een wetenschappelijke reflexie op haar methoden en rechtsnormen, op haar feitelijk verloop in verleden en heden, heeft bijgevolg als eerste taak : het theologisch onderzoek naar het *wezen* van de Missie, het analyseren, verhelderen, verdiepen en funderen van het *missie-begrip* (Hoofdstuk I).

In het onderhavige werk, dat het eerste zou kunnen zijn in een „trilogie” die ook een meer specialistische studie omvat resp. op scripturistisch en patristisch terrein, wordt een weg ingeslagen die afwijkt van de tot dusver gevolgte (Hoofdstuk II):

Vanuit de algemene theologie, speciaal de moderne ecclesiologie, waarbij wordt teruggesproken naar de grondslagen in Schriftuur en Traditie, wordt vooreerst de vraag gesteld naar het rechtens en feitelijk bestaan van een bepaalde kerkelijke activiteit. Dit gebeurt, uitgaande van een studie der theologische stellingen omtrent de algemene heilswil en de verlossing door Christus en Zijn Kerk, met speciale aandacht voor het „*effatum infallibile*”: „*extra Ecclesiam nulla salus*” en voor de kwestie in hoeverre de tastbare aanwezigheid van Christus’ Kerk noodzakelijk is voor het heil. Deze beschouwingen leiden tot de eerste conclusie : er bestaat rechtens en feitelijk een activiteit, waardoor de Kerk van Christus haar eigen aanwezigheid bewerkstelligt in alle delen van de bewoonde aarde (Hoofdstuk III).

Daarna wordt het probleem toegespitst op de vraag : *in welke vorm* moet deze Kerkuitbreiding plaats vinden ? De openbaringsgegevens leren, dat de Goddelijk-menselijke heilsgemeenschap in *wezen* pluriform is : een structuur die overigens beantwoordt aan de natuurlijke opbouw van de menselijke samenleving. De wereldexpansie der Kerk draagt noodzakelijkerwijze dezelfde *wezenstrek*. De Kerk streeft er in *wezen* naar zich onder alle volken tegenwoordig te stellen in de vorm van relatief-autonome particuliere of bisschopskerken, onderling organisch verbonden in het éne Mystieke Lichaam, ingeworteld in evenzovele mensengemeenschappen en hun kulturen. Krachtens Gods heilsplan moet er een actie gevoerd worden, bestaande in een *structurele* uitbreiding van het Mystieke Lichaam, d.w.z. in de organische opbouw van particuliere Kerken (Hoofdstuk IV).

In een afzonderlijk hoofdstuk (V) wordt de interne structuur dezer

bisschopskerken aan een onderzoek onderworpen: hierbij wordt vooral aandacht gewijd aan de vraag of deze kerkgemeenschappen ecclesiologisch moeten worden toevertrouwd aan een seculiere, resp. inheemse clerus en aan de verhouding tussen Kerk en cultuur; verder aan het probleem der parochie-structuur, aan de organische plaats en functie van de volmaaktheidsstaten en van de lekenstaat. Uit deze studie komt de *concrete inhoud* van het begrip „structurele Kerkuitbreiding” en „organische Kerk-groei” sterk naar voren. De particuliere Kerken moeten, wat al haar organen en wezensverrichtingen betreft, groeien uit de volksgemeenschappen zelf, na ingezaaid, besproeid en verzorgd te zijn door hulpkrachten uit volgroeide bisschopskerken. Grondvesting van nieuwe particuliere Kerken betekent: vorming van bepaalde mensengemeenschappen tot evenzovele bisschopskerken naar de innerlijke en uiterlijke structuur die Christus en Zijn Kerk daaraan gegeven hebben en naar de eisen die de concrete ethnische situatie stelt.

Uit de bestudering der Documenten van het kerkelijk Leergezag blijkt dan verder (Hoofdstuk VI), dat juist deze ethnische Kerk-incarnatie en Kerken-inplanting als eigen doel wordt toegekend aan de katholieke Missie: het begrip, uitgewerkt in de hoofdstukken III-V, blijkt het missiebegrip te zijn. De doctrinaire documenten werken bovendien concreet uit wat reeds uit de theologische bewijsvoering kwam vast te staan.

Na een analyse van het aldus verkregen beeld (Hoofdstuk VII), wordt dan geconcludeerd dat de zendingsactiviteit een eigen primaire en vitale plaats inneemt in het leven der Kerk, reëel onderscheiden maar niet specifiek verschillend van haar andere levensuitingen. De gegevens worden ten slotte samengevat: in een bespreking van de formules, waarin men de missie-activiteit tot uiting heeft trachten te brengen; in een proeve van karakterisering der missioneringsactie en in een behandeling van de problematiek der analogie, op de missionering toegepast. Dit hoofdstuk wordt besloten met een korte conclusie betreffende het belang van de verdere doorgronding en uitwerking van dit „kardinale probleem”.

Na tot een conclusie gekomen te zijn langs een tweevoudige weg: die der theologische redenering op grond van de H. Schrift en de Traditie en die der bestudering van de documenten van het Leergezag, worden in de drie laatste hoofdstukken nog enige aanvullende kwesties behandeld, met voortdurende verwijzing naar de vorige hoofdstukken. — Welke bijdrage levert het Kerkelijk Wetboek tot de verheldering van het missiebegrip? (Hoofdstuk VIII). — Dient een speciale benaming gereserveerd te worden voor de structurele Kerkuitbreiding? (Hoofdstuk IX). — Het laatste hoofdstuk wordt gewijd aan de vraag in hoeverre de abstract beschreven activiteit zich in de huidige tijd existentieel verwerkelijk, resp. in hoeverre de Kerk van Christus er in geslaagd is zich in te wortelen in de mensengemeenschappen van de wereld der 20e eeuw.

Het boek streeft naar een organische invoeging van de theoretische missiologie in de ecclesiologie. Voortdurend worstelend met theologische en zuiver menselijke problemen, met het mysterie van de Kerk en van de Missie enerzijds en met de huidige sociologische problematiek anderzijds, wijst de schrijver de weg naar een dogmatische en ascetische verdieping en verbreding van wat reeds algemeen „kerkinplanting” genoemd wordt. Hij tracht deze goddelijk-menselijke activiteit te „plaatsen” in de totale zending der Kerk en in de wereldconstellatie, steeds strevend naar een synthetische verzoening van de verschillende missiologische stromingen. Theoretisch van opzet en uitwerking, houdt het boek toch een voortdurende wekroep in tot bundeling en betere oriëntering van alle krachten om het einde te bespoedigen van een wereldsituatie, die beangstigend is.

RIASSUNTO

Il problema cardinale delle „Missioni” sta nella natura e nella finalità prossima propria di questa attività ecclesiale, per conseguenza nel contenuto teologico del concetto di missione. La missiologia (che intende rendere servizio all'opera missionaria mediante la riflessione scientifica su i suoi metodi e sulle sue norme giuridiche, sul suo sviluppo sia nel passato che nel presente) si propone allora in primo luogo la ricerca teologica della essenza della Missione; ella intende innanzi tutto di analizzare, mettere in chiaro, approfondire e fondare il concetto di Missione (Capitolo I).

Il presente lavoro potrebbe essere il primo di una „trilogia”, che comprenderebbe inoltre uno studio più specializzato della S. Scrittura e Tradizione. Segue dunque una via diversa dai metodi assai generalmente usati finora (Capitolo II): La prima questione tratta l'esistenza, „de jure” e „de facto”, di una attività ecclesiale determinata; qui, il punto di partenza si prende dalla teologia generale, specialmente dalla Ecclesiologia moderna, i cui dati sono dall'autore attinti di nuovo alle fonti scritturistiche e della tradizione. Partendo dai dommi della volontà salvifica universale e della redenzione per Cristo e per la sua Chiesa, l'autore si occupa in modo speciale dell' „effatum infallibile”: „extra Ecclesiam nulla salus” e del problema della necessità della „presenza” visibile della Chiesa per la salute degli uomini. Queste considerazioni conducono alla prima conclusione: di diritto e di fatto, esiste una attività della Chiesa di Cristo per la quale ella realizza la sua propria presenza in tutte le regioni abitate della terra (Capitolo III).

Il problema si restringe quindi: *sotto quale forma* questa espansione ecclesiale si deve realizzare? La rivelazione ci insegna che la Comunità della salvezza è essenzialmente pluriforme: questa struttura è del resto conforme a quella della società umana. Necessariamente l'espansione mondiale della Chiesa mostra questo stesso carattere. La Chiesa tende ad esser presente fra tutti i popoli sotto forma di chiese „particolari” o „vescovili” relativamente autonome, organicamente legate fra loro nella unità del Corpo mistico, radicate in tante altre comunità umane e nelle loro culture. In virtù del piano divino, c'è una attività da svolgersi che contiene l'espansione *strutturale* del Corpo mistico, cioè l'edificazione organica di Chiese particolari (Capitolo IV).

Lo studio della struttura interna di queste chiese è l'oggetto di un capitolo speciale (V). La questione si pone se queste comunità ecclesiali, dal punto di vista della Ecclesiologia, devono essere affidate al

clero secolare e soprattutto ad un clero autoctono. Qui sorge il problema delle relazioni fra la Chiesa e la cultura umana. Paragrafi speciali sono dedicati alla struttura parrocchiale, alla inserzione organica e funzionale degli stati di perfezione e dello stato dei laici. Questo studio sbocca quindi in una concezione chiara del *contenuto concreto* della espressione „espansione strutturale della Chiesa“, „accrescimento ecclesiale organico“. In quanto agli organi e alle operazioni vitali, le Chiese particolari devono sorgere, sotto il soffio dello Spirito Santo, dalle comunità umane stesse, dopo esser seminate, innaffiate e coltivate per mezzo di agenti ausiliari provenienti dalle Chiese adulte. La fondazione di nuove Chiese particolari consiste nella formazione di società umane determinate come comunità vescovili, secondo la struttura *interna* e esterna che Cristo e la sua Chiesa hanno dato loro e in conformità alle esigenze della situazione etnica concreta.

Lo studio dei documenti dottrinali mostra poi (Capitolo VI) che c'è precisamente questa incarnazione etnica della Chiesa e questa implantazione di Chiese autoctone che il Magistero indica come fine proprio alla Missione cattolica: il concetto elaborato nei capitoli III, IV e V risulta di esser il concetto della Missione. Inoltre, questi documenti sviluppano in dettaglio i soggetti trattati e confermano così le conclusioni teologiche dei capitoli precedenti.

Dopo aver analizzato la conclusione ottenuta in questa maniera (Capitolo VII) l'autore costata che l'attività missionaria tiene un posto primordiale nella vita della Chiesa, realmente distinta dalle sue altre operazioni vitali, senz'essere però specificamente differente. In fine, tutto è riassunto in uno studio sulle formule che si usano per esprimere l'attività missionaria ed in una esposizione delle sue caratteristiche ed in una discussione dell'uso analogico che si vuole applicare. Il capitolo finisce con una breve conclusione concernente l'importanza di un approfondimento e di una ulteriore elaborazione di questo „problema cardinale“.

Secondo una doppia via, cioè del ragionamento teologico a base scritturistica e patristica e dello studio dei documenti del Magistero, l'autore stabilisce le sue conclusioni. Tre capitoli trattano ancora alcuni problemi complementari visti nella luce dei capitoli precedenti. — Quale è la contribuzione del Codice di Diritto canonico alla soluzione del problema cardinale? (Capitolo VIII) — Bisogna riservare un vocabolo speciale per l'espansione strutturale della Chiesa? (Capitolo IX) — Nell'ultimo capitolo l'autore si domanda se la Chiesa di Cristo è riuscita a radicarsi nelle società umane del 20mo secolo e se per conseguenza l'attività della quale si parlava in astratto, si realizzi attualmente e debba continuare a realizzarsi nell'ordine esistente.

L'autore continuamente cerca di „incardinare“ la missiologia teorica nella ecclesiologia generale, lotta coi problemi teologici nei loro punti di contatto colle realtà terrestri, cerca di mettere in accordo il mistero della

Chiesa e della Missione da una parte coi problemi sociologici attuali dall'altra.

L'autore si preoccupa di mostrare che si deve approfondire ed allargare nell'ordine dommatico ed ascetico questo concetto della implantazione della Chiesa. Il libro tende a dare a questa attività divino-umana il posto che le conviene nella missione totale della Chiesa e nella realtà terrestre; inoltre è una prova di sintesi dei principi correnti in materia missiologica. In fine, benchè sia uno studio sul piano astratto, esso contiene un appello continuo alla unione, alla coordinazione e ad un nuovo orientamento di tutte le forze cattoliche per accelerare la fine di una situazione mondiale inquietante.

RESUMO

O problema cardinal das „Missões” está na própria natureza e finalidade desta atividade eclesial, portanto no conteúdo teológico do conceito „missão”. A missiologia, procurando servir à obra missionária mediante a reflexão científica sobre os seus métodos e normas jurídicas, sobre o seu desenvolvimento no passado e no presente, se propõe em primeiro lugar instituir um exame teológico da essência da Missão. Ela procura antes de tudo analisar, precisar, aprofundar e determinar o conceito de „missão”. (cap. I)

O livro que aqui se apresenta, poderia ser o primeiro tomo duma „trilogia” que incluísse ainda um estudo mais especial da Sagrada Escritura e da Tradição. Ele segue um caminho diferente do método até hoje adotado quase geralmente. (cap. II)

A primeira questão posta em discussão é a da existência „de jure” e „de facto” duma atividade eclesial específica. Aqui o ponto de partida é colocado na teologia geral, especialmente na eclesialogia moderna, cujos dados o autor liga às fontes da Sagrada Escritura e da Tradição. Partindo dos dogmas da vontade salvífica universal e da redenção pelo Cristo e Sua Igreja, ele se prende especialmente ao „*effatum infallibile*”, „*extra Ecclesiam nulla salus*”, e ao problema da necessidade da presença visível da Igreja para a salvação dos homens. Estas considerações levam o leitor à primeira conclusão: de direito e de fato existe na Igreja de Cristo uma atividade pela qual Ela realiza a sua própria presença em todos os países habitados da terra. (cap. III)

Em seguida o problema se delimita: qual é a forma em que se deve efetuar esta expansão? A Revelação nos ensina que a comunidade da salvação eterna é essencialmente pluriforme: estrutura essa aliás conforme à estrutura da sociedade humana. Necessariamente a expansão mundial da Igreja terá o mesmo caráter. A Igreja tende a tornar-se presente no meio dos povos sob a forma de Igrejas „particulares” ou „episcopais”, relativamente autóctones, organicamente ligadas entre si na unidade do Corpo Místico, enraizadas em outras tantas comunidades humanas e suas culturas. Em virtude do plano divino, há de evoluir-se uma atividade consistindo na expansão estrutural do Corpo Místico, i.é. na edificação orgânica de Igrejas particulares. (cap. IV)

O estudo da estrutura interna destas Igrejas é objeto dum capítulo especial (cap. V) Põe-se a questão se estas comunidades eclesiais, devem ser confiadas, eclesialogicamente falando, ao clero secular, e ainda autóctone. Surge então o problema das relações entre a Igreja e a cultura

humana. Parágrafos especiais são consagrados à estrutura paroquial, à inserção orgânica e funcional dos estados de perfeição e do estado leigo. Este estudo desembôca no claro conceito do conteúdo concreto da expressão „expansão estrutural da Igreja”, „crescimento eclesial orgânico”. Quanto aos seus órgãos e funções vitais, as Igrejas particulares hão de brotar, sob o sôpro do Espírito Santo, do seio das mesmas comunidades humanas, depois de ter sido plantadas, regadas e cultivadas com o auxílio de agentes provindo de Igrejas adultas. A fundação de novas igrejas particulares consiste na formação de determinadas sociedades humanas em outras tantas comunidades episcopais, segundo a estrutura interna e externa que Cristo e Sua Igreja lhes deram, e de acôrdo com as exigências da situação étnica concreta.

O estudo dos documentos doutrinários demonstra (cap. VI) que é exatamente esta encarnação étnica da Igreja e esta implantação de Igrejas autóctones que o Magistério indica como fim próprio à Missão católica: o conceito elaborado nos capítulos III a V se revela como o conceito de Missão. Mais ainda: estes documentos desenvolvem detalhadamente os pontos tratados confirmando assim as conclusões teológicas dos capítulos precedentes. Analizada a conclusão obtida desta maneira (cap. VII) o autor chega à constatação que a atividade missionária ocupa um lugar primordial na vida da Igreja, realmente distinta de suas outras operações vitais, sem ser especificamente diferentes delas. Por fim o todo é resumido num estudo das fórmulas que servem para expressar a atividade missionária numa exposição de seus caraterísticos e numa discussão do uso analógico que se procura lhe aplicar. O capítulo termina com uma conclusão sucinta sobre a importância dum exame e elaboração ulterior deste „problema cardinal”.

Seguindo um dúplo caminho: o do raciocínio teológico a base escriturista e patristica, e o do estudo dos documentos do Magistério, o autor estabeleceu suas conclusões.

Três capítulos põem ainda alguns problemas complementares que são tratados na luz dos capítulos precedentes. Qual é o apoio do Direito Canônico à solução do problema cardinal? (cap. VIII). Será preciso reservar um vocábulo especial para a expansão estrutural da Igreja? (cap. IX)

No último capítulo o autor se pergunta se a Igreja de Cristo conseguiu enraizar-se nas sociedades humanas do século XX e se, por conseguinte a atividade de que falou em abstrato, se efetua atualmente e deve continuar a efetuar-se na ordem existencial.

O autor aplica-se continuamente à „incardinação” da missiologia teórica na eclesialogia geral. Ele luta com os problemas teológicos onde eles têm pontos de contáto com as realidades terrestres; luta com os mistérios da Igreja e da Missão dum lado e os problemas sociológicos

do outro. Ele se esforça em mostrar como se deve chegar a aprofundar e alargar na ordem dogmática e ascética este conceito da implantação da Igreja. O livro procura designar a esta atividade divino-humana o lugar competente na missão total da Igreja e na realidade terrestre. Mais ainda : ele construi uma prova de síntese das principais correntes ideológicas em matéria missiológica. Enfim, bem que o estudo se mova no plano abstrato, ele contém um apêlo contínuo ao agrupamento, à coordenação e uma nova orientação das forças católicas tôdas para acelerar o fim duma situação mundial alarmante.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES *

- Alioune, voir Diop.
 S. Alphonse de Liguori, 112.
 *Andel, H. van —, 307.
 *Andersen W., 255, 278, 334, 338.
 Arens B., S.J., 13, 202.
 Arnold F. X., 128.
 Audrain, Mgr. H. —, 355.
 S. Augustin, 50, 60, 127, 151, 290, 304.
 Aujoulat, Dr. L. —, 366.
 Avila, F. de —, S.J., 292.
 Barros Camara, Card. J. de —, 97.
 Bartocetti V., 14, 113, 293, 351.
 S. Basile, 80.
 Bauer J., 60.
 *Bavinck J. H., 248, 277.
 Beckmann J., S.M.B., 10, 11, 182, 385.
 Beer, Abbé K. de —, 180, 181.
 Beerli F., O.S.B., 174, 285, 315.
 Beerli J., P.S.M., 312.
 Bellamy J., 37.
 Bellon, Mgr. K. —, 82.
 Benoît XV, 3, 25, 71, 121, 134, 137, 139,
 143, 145, 148, 159, 160, 202, 205-209,
 211, 214, 219, 220, 222, 226, 232,
 236, 241, 252, 269, 320, 360.
 S. Benoit, 112.
 Beretta, Mgr. F. —, 193, 202.
 S. Bernard, 19.
 Bernardini, Mgr. Ph. —, 22, 187, 242, 243,
 252, 298.
 Bessieux, Mgr. J. —, C.S.Sp., 276.
 Beyer J., S.J., 106, 109, 111, 119, 120, 177.
 Bierbaum, Abbé M. —, 312.
 Biermann B., O.P., 10, 26, 27, 265, 292.
 Bigirumwami, Mgr. L. —, 382.
 Billerbeck P., 74.
 Billot L., S.J., 37, 161.
 Blanchard, Abbé P. —, 312.
 Blanchet, Mgr. E. —, 42, 329, 334.
 Boelaars H., C.S.S.R., 79, 130, 144.
 Boniface VIII, 50, 78.
 Bonnichon A., S.J., 20, 135.
 Bord, voir Tanqueray.
 Bouéssé H., 109, 186.
 Bouffard, Abbé —, 378.
 Boularand E., S.J., 105.
 Boulard F., 315.
 Bourget P., 18.
 Bours, Abbé Th. —, 23, 183.
 Brem F., S.M.B., 312.
 Brien, Abbé A. —, 57, 96.
 Brière, Y. de la —, S.J., 179.
 Brinkmann B., S.J., 37.
 Bruls J., S.A.M., 135, 185, 259, 365.
 Bühlmann W., O.F.M.Cap., 17.
 Busé J., O.S.Cr., 183.
 Camara G. J., 292
 Capéran, Chan. L. —, 6, 64, 67, 70.
 Cappello F., S.J., 119, 162.
 Carpentier R., S.J., 113, 178.
 Cerfaux L., 107.
 Champagne J., O.M.I., 252.
 Chanel Bx., 214.
 Chappoulie, Mgr. H. A. —, 286, 295,
 313, 320, 338, 355, 384.
 Charles P., S.J., 6, 7, 12, 19, 21, 26, 27,
 28, 32, 41, 81, 127, 135, 165, 205, 218,
 233, 253, 254, 259, 274, 275, 276, 304,
 305, 371, 375, 378.
 Charue, Mgr. A. —, 116, 123, 129, 136.
 Chavasse A., S.A.M., 61, 128, 155, 172,
 173, 177, 188, 189, 197.
 Choupin L., 38.
 Chrysostôme, S. Jean —, 185.
 Ciriaci, Card. P. —, 129.
 Clark F., S.J., 27, 29, 40, 145, 198, 207.
 Clarkson J., S.J., 8.
 Clobus L., 40.
 Cluny R., 320, 376.
 Colson, Abbé J. —, 96, 104, 106, 107,
 108, 109, 111, 112, 113, 117, 120, 141,
 194.
 Congar M. J., O.P., 77.
 Congar Y., O.P., 49, 72, 74, 75, 92, 96,
 104, 105, 109, 149, 173, 176, 185, 198.
 Constant, O.F.M.Cap., 335.
 Conte a Coronata M., O.F.M.Cap., 162.
 Costantini, Card. C. —, 3, 11, 18, 19,
 113, 134, 159, 174, 205, 240-241, 242,
 248, 252, 304, 306, 367.

* Les noms d'auteurs inspirés ne sont pas mentionnés. — Les noms d'auteurs non catholiques sont marqués d'un astérisque.

- Courrier G., C.S.Sp., 188.
 Cras A., O.P., 385.
 Creusen J., S.J., 119, 162, 344.
 Cristiani, Chan. L. —, 333, 334, 376.
 Cruysberghs K., 180.
 Culhane R., C.S.S.R., 275.
 Cussac G., M.E.P., 182.
 S. Cyprien, 50, 79, 98, 102, 118, 184.

 Daniel (Godin —), 253, 255.
 Daniel-Rops H., 366, 367.
 Daniélou J., S.J., 70, 83, 142, 155, 157, 286, 311, 382, 384.
 Delchard A., S.J., 177.
 Delft M. van —, C.S.S.R., 342, 348, 350, 351, 353, 360.
 Dellepiane, Mgr. G. —, 174.
 Denis H., 128, 155, 182.
 Denis L., S.J., 125.
 Denys de Corinthe, 239.
 Desqueyrat A., S.J., 189, 376.
 Destombes P., M.E.P., 295, 312, 318, 334, 367, 377, 379.
 Dewailly L.-M., O.P., 154, 261, 295, 358, 359.
 Dieckmann H., S.J., 107, 108, 122.
 Diepen H., O.S.B., 179.
 Dindinger J., O.M.I., 11, 198, 252.
 Diop, Alioune, 193.
 Domínguez O., O.M.I., 5, 148, 149, 155, 165, 252, 264, 268.
 S. Dominique, 112.
 Drehmanns J., C.S.S.R., 205.
 Ducatillon J.-V., O.P., 333.
 Ducry A., C.S.Sp., 312.
 Dufonteny G., C.S.S.R., 15, 135.
 Dumont C., O.P., 331.
 Duperray E., 141, 300, 386.
 Durand Alex., S.J., 65, 329.

 Edgar O.F.M.Cap., 174.
 Eerenbeemt A. van den —, C.I.C.M., 255.
 Eisenhower Dw., 50.

 Feeney L., 46, 50, 52.
 Fels, Chan. —, 202.
 Feltn, Card. M. —, 91, 96, 97, 324, 328, 329, 335.
 Ferdinandus, O.F.M.Cap., 379.
 Florentius, 79.
 Fortmann H., 51.
 Foucauld, Ch. de —, 132.
 S. François d'Assise, 112, 365.
 S. François-Xavier, 199, 202, 224.

 Fransen P., S.J., 106.
 Freiburger, Mgr. L. —, 336.
 Freitag A., S.V.D., 13, 42, 58, 218, 374, 375.
 Frey J.-B., C.S.Sp., 277.
 *Freytag W., 1.
 Frisque J., S.A.M., 54, 64, 128, 155, 252, 350.
 Fuertes J., C.M.F., 100, 102, 114, 116.
 S. Fulgence, 50.
 Fulton J. Sheen, Mgr. —, 22, 377, 383.
 Fumasoni-Biondi, Card. P. —, 24, 134, 141, 145, 174, 219, 220, 227, 237-239, 252, 253, 320.

 Garnier R., 128, 155.
 Gasparri, Card. P. —, 282, 351.
 Gay, Mgr. J. —, C.S.Sp., 193, 312, 338.
 Geerts J., M.S.C., 269.
 Génicot E., S.J., 119.
 Gérin M., M.E.P., 124, 278, 351, 354.
 Gerlier, Card. P. —, 96, 219.
 Gerrits E., C.I.C.M., 47, 55.
 Gier W., S.V.D., 139.
 Gier G. de —, M.S.C., 111, 334, 335, 358.
 *Gilhuis J. C., 307, 338.
 Gillès de Pélichy A., O.S.B., 329, 334, 360, 377.
 Gilson E., 72, 104, 196.
 Glorieux, Chan. P. —, 17, 48, 64, 67, 70, 255.
 Godin, Abbé H. —, 253, 254, 255, 321.
 *Goodall, Norman, 1, 334.
 Gréa A., O.S.B., 74, 78, 79, 80, 93, 99, 100, 102, 106, 111, 113, 119, 120, 123, 177, 178, 197, 249, 250, 251, 319.
 Gredt J., O.S.B., 338.
 Grégoire XVI, 201.
 Gregorius van Breda, O.F.M.Cap., 183, 218, 268, 300, 303, 307.
 Grentup Th., S.V.D., 14, 27, 28, 29, 301, 305.
 Groot, Abbé J. —, 79, 101.
 Guerry, Mgr. E. —, 51, 74, 78, 80, 101, 108, 149, 196, 311.
 Guibert, P. de —, 179.
 Gusdorf G., 357.

 *Harnack, A. von —, 277.
 Hefele-Leclercq, 117, 164.
 Heinrichs M., O.F.M., 256, 261.
 Henry A.-M., O.P., 86, 94, 95, 104, 106, 112, 194.

- Hervé J. M., 31, 34, 128, 184, 252.
 *Hoekendijk J. C., 248.
 Hofinger J., S.J., 12.
 Holstein H., S.J., 121, 131, 325, 369.
 Hötzel N., O.M.I., 84.
 Houben J., S.J., 183.
 Houtart F., 129.
 Huber H., S.V.D., 312.
 Huby J., 90.
 Hugueny E., O.P., 65, 69.
 Huibers, Mgr. J. —, 325.
 Huonder A., S.J., 143, 251.
 Hussen, Mgr. H. van —, 238, 377.

 S. Ignace d'Antioche, 79, 98, 108, 122.
 S. Ignace de Loyola, 112, 345.
 Innitzer, Card. Th. —, 6, 17, 33, 255.
 S. Irénée, 49.

 Janin R., A.A., 97.
 Jansen, Mgr. M. —, 355.
 S. Jean-Baptiste, 361.
 Jetté F., O.M.I., 10, 30, 77, 252, 260, 265,
 267, 268, 269, 270, 271, 272, 289, 310,
 312.
 Joly, Chan. L. —, 134, 135, 250, 251.
 Jonsen A., S.J., 81.
 Journet, Mgr. Ch. —, 22, 31, 46, 47, 48,
 53, 54, 55, 59, 67, 68, 69, 71, 75, 78,
 79, 80, 87, 90, 92, 98, 102, 105, 106,
 107, 110, 111, 121, 126, 138, 141, 146,
 148, 149, 150, 153, 154, 158, 168, 169,
 170, 172, 173, 174, 176, 178, 179, 180,
 188, 190, 191, 196, 197, 262, 267, 269,
 270, 271, 272, 273, 276, 279, 280, 282,
 283, 284, 287, 289, 294, 296, 301, 303,
 307, 308, 347.

 Kaam, A. van —, C.S.Sp., 312.
 Kahmann J., C.S.S.R., 107.
 Kelly B., C.S.Sp., 312.
 Keulers, Abbé J. —, 74.
 Kilger L., O.S.B., 312.
 Kittel G., 73, 359.
 Kobès, Mgr. A. —, C.S.Sp., 276.
 Koch L., S.V.D., 278.
 Köster H., S.V.D., 4, 7, 9, 31, 41, 255,
 259, 260, 267, 280, 312, 334, 335, 338,
 369.
 Kramer A. J., 366.

 Labourdette M. M., O.P., 1, 37, 48, 51,
 55, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 255, 331,
 334.
 Lahitton, Chan. J. —, 312.

 Lange R., S.J., 26, 49.
 Lebbe V., 135.
 Leclef E., 3.
 Leclercq, Chan. J. —, 135, 335.
 Lécuyer J., C.S.Sp., 106.
 Ledrus M., S.J., 40, 308.
 Leeuwen, A. van —, S.J., 82.
 Leeuwen, B. van —, O.F.M., 40.
 Lefebvre P., C.I.C.M., 7, 32, 258-264.
 Léger, Card. P.-E. —, 83, 85, 128, 129,
 130, 132.
 Legrand F., C.I.C.M., 135.
 Lennerz H., S.J., 106, 118.
 Léon X, 164, 200.
 Léon XIII, 46, 76, 85, 134, 136, 139, 144,
 151, 152, 166, 191, 199-201, 297, 301,
 303, 304, 323.
 Lérins, S. Vincent de —, 40.
 Leroi-Gourhan A., 188.
 Le Roy, Mgr. A. —, C.S.Sp., 15.
 Leroy P., S.J., 274.
 Letter, P. de —, S.J., 377.
 Levie J., S.J., 27, 28, 276.
 Lialine C., 53.
 Libermann, Vénérable F. M. P. —, 1, 11,
 12, 17, 18, 102, 145, 146, 192, 193,
 242, 249, 276, 300, 309, 311, 312, 314,
 320, 338.
 Liège P.-A., O.P., 54, 66.
 Liénart, Card. A. —, 96, 295, 324, 327,
 328.
 Loffeld E., C.S.Sp., 16, 20, 42, 138, 182,
 183, 193, 212, 216, 286, 313, 330, 361,
 366, 377, 379, 386.
 Lottin O., O.S.B., 179.
 Louws C., C.M., 58.
 Lubac, H. de —, S.J., 24, 48, 51, 65, 66,
 67, 72, 147, 150, 173, 218, 244, 292.
 Luquet, Mgr. J. —, 102, 249.

 Malenfant, Mgr. J. —, O.F.M.Cap., 17,
 193, 250, 273, 309, 310, 312, 378.
 Malmberg F., S.J., 76.
 Mangenot E., 38.
 Mansi, 117, 347.
 Marcel G., 56, 57.
 Maritain J., 44, 169, 170.
 Masarei S., M. H. F., 30, 124, 342, 352,
 355.
 Masson J., S.J., 4, 27, 147, 308, 317.
 Mathis B., O.F.M.Cap., 341, 355.
 Meester, A. de —, 162.
 Menasce, P. de —, O.P., 18, 20, 21, 84,
 146, 149, 150, 152, 158, 188, 207, 283.

- Mercier, Card. D. —, 112, 179.
 Merry del Val, Card. R. —, 202.
 Mersch E., S.J., 68, 105.
 Meulen, H. v. d. —, C.S.S.R., 36, 37.
 Michel A., 105.
 Minon, Abbé A. —, 67, 70, 334.
 Mitterer A., 60.
 Mohr, Abbé R. —, 285, 286, 312, 382, 384, 385.
 Mohrmann Chr., 138.
 Monchanin J., S.A.M., 311.
 Mondreganes, P. de —, O.F.M.Cap., 190, 218, 220, 225.
 Montcheuil, Y. de —, S.J., 48, 63, 149, 151, 292.
 Montini, Mgr. J.-B. —, 85, 128, 129, 130, 131, 326.
 Morel, Abbé J. —, 335.
 Morel V., O.F.M.Cap., 52, 53, 181.
 Moureau H., 249.
 Mous J., M.H.F., 183.
 Mulders, Mgr. A. —, 2, 5, 12, 138, 183, 255, 334, 360.
 Münch, Mgr. —, 325.
 Munsters A., M.S.C., 183, 335.
 Mutsaerts, Mgr. W. —, 336.
 Naaijken B., M.S.C., 334.
 Naidenoff G., S.J., 379.
 Nauwelaerts M., C.I.C.M., 30, 198.
 Neuhäusler, Mgr. J.-B. —, 257, 326.
 Neven C., C.S.Sp., 183.
 Nicolas M.-J., O.P., 1, 48, 51, 64, 65, 67, 68, 70, 255, 331, 334.
 *Nielsen E. W., 5, 7.
 Noort, G. van —, 40, 43, 44, 118, 121, 122, 123, 173.
 Nothomb D.-M., P.B., 55.
 Nothomb D.-M., S.M.A., 23, 311.
 Noubel J. F., 92.
 Nuyts J., C.I.C.M., 135.
 O'Connor P., S.S.C., 7, 17, 31, 198, 232, 233, 274.
 Ohm Th., O.S.B., 6, 12, 15, 19, 218, 311, 312, 314, 369, 385.
 Onstenk N., M.S.C., 2, 93.
 Origène, 49, 50.
 Ottaviani, Card. A. —, 129, 325.
 Otto J., S.J., 252, 334.
 Pacelli, Card. E., 220, 240, 337.
 Pallu, Mgr. Fr. —, 240.
 Pasquier, Abbé Guy du —, 329, 331, 335.
 Paulon I., S.X., 29, 255.
 Pauwels C., O.P., 318.
 Paventi, Mgr. X —, 2, 4, 14, 15, 99, 113, 125, 255, 256, 257, 334, 346, 347, 351, 360, 379.
 Peeters G., M.S.F., 154, 252.
 Pègues P., O.P., 38.
 Péguy Ch., 175.
 Pejška J., C.S.S.R., 102.
 Pennisi, Mgr. F. —, 257, 326.
 Perbal A., O.M.I., 10, 46, 135, 252, 254, 255, 360, 363.
 Perraudin A., 312.
 Peters Jos., 13, 186, 315.
 Pettit, Abbé Henri —, 182, 334.
 Philippe, S. — de Néri, 322.
 Philips, Chan. G. —, 49, 62, 107, 111.
 Piazza, Card. A. —, 141, 142, 180, 324.
 Pichon P., C.S.Sp., 135.
 Pie IX, 69.
 S. Pie X, 36, 87, 164, 181, 193, 201-205, 221, 244, 262 323.
 Pie XI, 2, 3, 17, 18, 19, 36, 40, 42, 46, 87, 125, 127, 134, 136, 137, 138, 139, 143, 145, 148, 160, 163, 181, 182, 202, 206, 209-211, 221, 222, 232, 236, 237, 240, 241, 252, 267, 269, 274, 278, 279, 296, 297, 320, 322, 326, 337, 354.
 Pie XII, 3, 14, 15, 17, 18, 19, 23, 24, 37, 47, 50, 58, 60, 71, 82, 83, 84, 90, 91, 93, 108, 117, 120, 127, 129, 130, 132, 137, 141, 143, 145, 147, 148, 151, 155, 156, 160, 164, 171, 175, 176, 180, 181, 184, 185, 186, 187, 189, 191, 194, 211-232, 236, 237, 241, 244, 245, 248, 252, 253, 267, 269, 278, 295, 301, 304, 311, 323, 326, 329, 336, 356, 366, 367, 369, 372, 373, 375, 380, 381, 384.
 S. Pierre Claver, 203.
 S. Pierre Damien, 108.
 Pietsch J., O.M.I., 24.
 Pizzardo, Card. J. —, 7, 257, 326.
 S. Polycarpe, 197.
 Poschmann B., 51, 53, 70.
 Pott A., S.V.D., 385.
 Prévost M.-H., 193.
 Quéguiner M., M.E.P., 334.
 Rabanus Maurus, 152.
 Rahner K., S.J., 178, 325.
 Reeper, J. de —, M.H.F., 68, 113, 124, 343, 349.
 Regatillo E., S.J., 113.
 Renard, Mgr. A. —, 129, 327.

- Rétif A., S.J., 22, 31, 113, 148, 156, 159, 182, 198, 220, 235, 237, 258, 311, 312, 314, 331, 370.
 Rétif, Abbé L. —, 322, 329, 331, 335.
 Rodriguez A., S.J., 18.
 Roey, Card. J. E. van —, 116.
 Roosen H., 181.
 Rossum, Card. W. van —, 23, 145, 205, 219, 233-237, 360.
 Rouquette R., S.J., 94, 96, 195, 315, 333, 376.
 Ruta J. C., 324.
 Salaverri de la Torre J., S.J., 37.
 Saliège, Card. J. —, 324.
 Salotti, Mgr. (Card.) Ch. —, 220, 239-240, 252.
 Salsmans J., S.J., 119.
 Sartori C., O.F.M., 14, 354.
 Schäfer Th., O.F.M.Cap., 102.
 Schellinckx A., M.S.C., 28, 29, 41, 289.
 Schillebeeckx H., O.P., 113, 178, 180.
 Schmidlin, Abbé J. —, 6, 7, 10, 12, 13, 27, 32, 41, 205, 218, 220, 237, 259, 274, 275, 303, 304, 305.
 Schmidt W., S.V.D., 68.
 Schoonenberg P., S.J., 106.
 Schorer L., 377.
 Sebastianus, C.P., 43.
 Sédès J.-M., 81, 140.
 Sempé L., S.J., 179.
 Seumois A., O.M.I., 5, 6, 7, 8, 11, 24, 26, 28, 29, 41, 49, 66, 88, 139, 151, 163, 174, 198, 214, 242, 251, 255, 258, 292, 303, 305, 312, 341, 360, 365.
 Shakespeare 370.
 Sheen, voir Fulton.
 Sigismondi, Mgr. P. —, 3, 174, 189, 243, 252, 379.
 Sleyffers J., S.J., 345.
 Smit L., 49, 53.
 Snoeks R., 65.
 Solages, Mgr. B. de —, 188.
 Stiphout, M. van —, S.V.D., 114.
 Stolte, Dr. J. —, 183.
 Stourm, Mgr. R. —, 298, 328, 355, 374.
 Strack-Billerbeck, 74.
 Straelen, H. van —, S.V.D., 135, 385.
 Strasser S., 105.
 Straub A., 38.
 Straubinger J., 324.
 Streit R., O.M.I., 24, 205.
 Suenens, Mgr. L.-J. —, 17, 166, 183, 193, 331, 335, 351.
 T., P.-D. —, 332, 334.
 Tanquerey-Bord, 30, 31, 184.
 Tennant J., 383.
 Thaurén J., S.V.D., 6, 17, 33, 205, 206, 218, 219, 220, 222, 237, 255.
 Theiner, de l'Oratoire, 249.
 Theodoret, 80.
 S. Thérèse d'Avila, 365.
 S. Thérèse de Lisieux, 202, 322, 323.
 Thils G., 23, 34, 84, 86, 109, 112, 180, 181.
 Thoen C., 91.
 S. Thomas d'Aquin, 54, 56, 58, 147, 157, 168, 179, 185, 197, 207, 268, 302, 332, 354.
 Thoonen J., M.H.F., 5.
 Ting Pong Lee I., C.M.F., 340, 341.
 Tromp S., S.J., 98, 164.
 Truffet, Mgr. B. —, 249.
 Vacant, I.M.A., 37.
 Vaussard M., 321.
 Vermeer P., S.O.Cist., 106.
 Vermeersch A., S.J., 102, 119, 162, 344.
 Veuillot, Mgr. Pierre —, 116, 222, 326.
 Vidal P., S.J., 118, 121, 122, 146.
 Villain J., 96.
 Villepelet, Mgr. J. —, 355.
 *Voetius G., 248.
 Vögele R., O.F.M.Cap., 6, 360, 362, 363.
 Vooght, P. de —, 56.
 Vromant G., C.I.C.M., 14, 100, 162, 344, 351, 354.
 Walgrave J. H., 151.
 Walsh, Mgr. J. E. —, 312.
 Walter G., O.F.M.Cap., 182, 312.
 *Warneck G., 6, 7, 8, 10, 32, 74, 248, 259, 260.
 Wernz F.-X., S.J., 92, 99, 100, 118, 119, 121, 122, 146, 350, 353.
 Wijbrands R., O.F.M., 114.
 S. Willibrod, 336.
 Wils J., 32, 138, 183.
 Winsen, G. van —, C.M., 16.
 *Wirsing G., 174.
 Wiseman, Card. N. —, 312.
 Witte, A. de —, O.P., 57, 357, 368, 370.
 Witte, C.-M. de —, O.S.B., 385.
 Wyers, Abbé A. —, 318.
 Zameza J., S.J., 268.
 Zeegers G. H. L., 91, 378, 381.
 Zeiger Ivo, S.J., 321.

INDEX DES MATIERES PRINCIPALES

- Activité missionnaire* — Ses „causes” internes, 288-289. — Objet formel „quo”, 289. — Objet quasi-extérieur, 290-293. — Territoire d'application, 293-294. — Cause exemplaire, 294-295. — Causes efficientes, 295-298.
- Fondation de l'Eglise, 299-300. — Prolifération d'Eglises, 300-303. — Culture d'Eglises, 303-308.
- Caractéristiques, 308-320.
- Au sens analogique, 320 ss.
- Urgence, 24-25 ; 42 ; 76-77 ; 370-372 ; 375-386.
- Voir mission.
- Acculturation, adaptation* — Nécessité et limites, 88-89 ; 153 ; 170 ; 285-286 ; 306 ; 383-385.
- et catholicité, 148 ss.
- Prolongement de l'Incarnation, 154-157.
- et action de l'Esprit-Saint, 157-159.
- voir culture.
- Afrique* — Evolution actuelle, 84, note 35.
- Déficience hiérarchique, 376-377.
- Amérique latine* — 142 ; 292 ; 333 ; 377.
- Annus sacer* — Allocution 8 décembre 1950, 114-116.
- Interprétation officielle, 116 ; 179.
- Apostolat* — Supra-diocésain et inter-diocésain, 93-96.
- paroissial, 95-96 ; 128-133.
- À l'égard des acatholiques dans les diocèses, 335 ; 348 ; 351-353 ; 364.
- Apostolicité* — de l'Eglise, 196.
- Association* — Période de l'— dans les Missions, 229.
- But* — de l'activité missionnaire, le problème cardinal, 7-16.
- précis de l'activité missionnaire, 229, 273, 373.
- Catholicité* de l'Eglise — et clergé indigène, 147-159.
- interne et externe, 149-150.
- à réaliser par l'implantation d'Eglises particulières, 196-197.
- objet formel „quo” de l'activité missionnaire, 289-290.
- Césure* — entre mission et pastorat, 273 ; 277 ; 317 ; 337-338 ; 351-352 ; 366-367.
- Dans le monde actuel, 379, 383.
- Clergé* — séculier et religieux, 112-117 ; 175 ss.
- autochtone, 133-175.
- pas à occidentaliser, 141 ; 285-286 ; 384.
- spiritualité du clergé séculier, 180-181.
- clergé missionnaire autochtone, 295-298.
- répartition du clergé, 375-379.
- voir ordre sacerdotal, hiérarchie.
- Conversion* — et implantation, 217-220 ; 232-233 ; 235-237 ; 274-278 ; 367.
- Coopération missionnaire*, 20-24 et passim.
- Culture* — Cohésion culturelle d'un peuple, 81-82 ; 139-142.
- Eglise et culture, 84-91 ; 139-142 ; 165-175 ; 186 ss. ; 283 ; 306-308 ; 316-317 ; 380-385.
- Voir acculturation, Eglise.
- Droit* — Limite entre le - divin et le Droit ecclésiastique, 105, 106.
- Indigénéité du clergé, 160 ss.
- Etat religieux, 178-179.
- ecclésiastique, n'est pas le point de départ de la missiologie, 28-29, 41, mais doit compléter l'étude de la notion de mission, 34-35.
- missionnaire, 13-15 ; 340-356.
- Ecclésiographie* — voir missiographie.
- Ecole* — nécessité du point de vue ecclésial, 242-243 ; 348 ; 355.
- Eglise* — toute grâce à dispenser par elle, 45.
- salut en dehors d'elle, 46 ss.
- action extra-hiérarchique, 47.
- membres, 52 ss.
- nécessité de sa présence, 64-73.
- sa mission générale, 72-76.
- sa structure, résultat d'une détermination positive, 76.
- et culture, voir culture.
- orientale, 96-97.

- expansion structurale, 102-103, 225 et passim.
- transcendance, 165-175.
- âme et corps, 166-167.
- et Cité, 167-170.
- Incorporation à elle de valeurs humaines générales et particulières, illumination par elle d'autres valeurs, 170 ss.
- En quel sens elle dépend d'éléments culturels, 172.
- Immanence, 170.
- Incarnation, 173.
- et états de perfection, 175 ss.
- et ordre laïque, 184 ss.
- Implantation dans un seul milieu, 95 ; 194-195.
- Catholicité et apostolicité, 196-197.
- Causes de l'Eglise, 280-281.
- Situation actuelle, 371 ss.
- Eglises particulières* — Membres structuraux de l'Eglise, 80-81 ; 102-103 ; 174 ; 246.
- Leur substrat naturel, 81 ; 84-88.
- Leur fondement philosophique, 82-84.
- Caractère territorial, 92-97.
- orientales, 96-97.
- Quasi-Eglises, 99-101.
- Structure interne, 104 ss.
- Images de l'Eglise dès l'Eglise primitive, 106-108 ; 179. - Dans sa hiérarchie, 111-112.
- Hiérarchie réservée au clergé séculier ?, 112-117.
- Nécessité de l'ordre presbytéral et lévitique, 117-123.
- Rôle du presbytérat dans l'Eglise particulière actuelle, 123-133.
- Paroisses, membres structuraux de l'Eglise particulière, 128-131.
- A constituer par un clergé autochtone, 133 ss. - Question ecclésiologique, 133. - Raisons „contingentes", 136-142. - Raisons tenant à la nature de l'Eglise, 142-159. - Droit divin, 159 ss.
- Place des états de perfection, 175 ss.
- Place des laïcs, 184 ss. - Formation d'un laïcat actif dans les Missions, 186 ss. - Un laïcat différencié, substrat de l'Eglise particulière, 189 ss.
- et activité missionnaire, 248-252.
- Causes de l'Eglise particulière, 279-282 ; de l'Eglise particulière en formation, 283-287.
- Episcopat* — 78 ss. ; 97-99 ; 106-108 ; 353-355.
- voir Hiérarchie, Eglise particulière.
- Existentialisme* — et Scholastique, 56-58 ; 369.
- Formation missionnaire* — des prêtres, des religieux et religieuses, des laïcs, des missionnaires, 182-183 ; 186 ; 212 ; 285-286 ; 309-310 ; 311-313.
- Hiérarchie* — Double aspect, 75 ; 109-110.
- Réalisation dans l'Eglise particulière, 111-112.
- Union naturelle des deux pouvoirs, 121-122.
- autochtone, 133-175.
- En quel sens l'érection de la hiérarchie est le critère de l'implantation de l'Eglise, 125 ; 220 ss. ; 345-347.
- ne comprend pas seulement les Evêques, 376.
- voir Ordre, Clergé.
- Histoire des Missions*, 10-12.
- Humanisation et christianisation* — 192-193 ; 384 et passim.
- Implantation de l'Eglise* — comme expression, 304-308.
- voir Eglise.
- Incarnation et adaptation* — 154-157.
- de l'Eglise, voir Eglise.
- Langue* — maternelle, instrument d'apostolat, 138-139 ; 152.
- Linguistique générale, 32-33 ; 357 ss.
- Magistère de l'Eglise* — 29-30 ; 34-40 ; 55-59 ; 58, note 98 et 369, note 59 ; 198-199 ; 244. - En quel sens il est le point de départ du livre, 32, 260, 262.
- Méthodologie missionnaire* — 15 ; 247.
- Missiographie* — 12-13 ; 294 ; 320-321 ; 372-375.
- Missiologie* — Recommandation des Papes, 2-4 ; 21, 23.
- Discipline théologique, 4-5 ; 338-339.
- Problème cardinal, 6-8 ; 9-17.
- Objet, 338-339 ; 385.
- Notion de mission à étudier, 6-7 ; 9 ss. ; 17 ; 24 ; 28 ; 280-281 ; 337.
- Division, 9-17.
- Sciences auxiliaires, 16.
- et activité missionnaire, 17-20.

- et coopération missionnaire, 20-24.
- Point de départ, 26 ss. ; 32 ss.
- Histoire de la missiologie, 26, note 4; 135 ; 205 ; 218, note 178 ; 232-233 ; 304-305.
- Présupposés, Chap. III-IV.
- Missionnaires et missiologues, 20 ; 135, note 204.
- Rôle permanent, 5 ; 371.
- Mission* — Voir activité missionnaire.
- Notion générale, 247-248.
- Notion précise, 248 ss.
- But propre, 253.
- But „spécifique” selon les auteurs, 254-264.
- But spécifique selon nous, 264 ss.
- Différence modale entre mission et pastoration, 269 ss.
- Le mot „mission” dans le Code de Droit canon, 342-344 ; dans le Nouveau Testament, 359 ; évolution historique, 360-361 ; dans le langage actuel, 361-364 ; appropriation et revalorisation du mot, 364-370.
- Missions à l'état existentiel, 371 ss.
- intra-ecclésiale et extra-ecclésiale, 318, 321 ss. ; 351-352 ; 364.
- de France, 327-328 ; 376.
- Missionnaire* — Définition, 214-215 ; 266 ; 295-298.
- Dans le Code de Droit canon, 342 ; 344.
- Rôle auxiliaire, 237 ; 313-315.
- Nombre total de missionnaires, 378 ; de missionnaires hollandais, 377.
- Voir formation, spiritualité, vocation.
- Nationalisme* — 84 ; 137.
- Voir culture.
- Neminem profecto* — Instruction du 23 novembre 1845, 134.
- Ordre* — sacerdotal, 108-175 ; pas réservé au clergé séculier dans l'Eglise particulière, 112-117 ; - presbytéral et lévitique, nécessaire pour l'exercice des deux pouvoirs, 117-123 ; pour la présence de l'Eglise, 123-133 ; à réaliser dans un clergé autochtone, 133-175 ; rôle missionnaire, 256 ; voir clergé, hiérarchie.
- intermédiaire, 175-184 ; état de vie spécial, 175-176 ; situation officielle, 176-177 ; religieux et note de sainteté, 177 ; Droit divin, 178-179 ; fonction apostolique et aptitude à son exercice, 180 ss. ; caractère incarnatif et eschatologique des Instituts, 181 ; leur devoir missionnaire, 181-182 ; caractère autochtone, 183-184.
- laïque, 109, 184-196 ; état spécial, 176 ; élément constitutif de l'Eglise, 184 ss. ; laïcité sociologiquement différencié, 189.
- Pape* — Une personne avec le Christ, 78.
- Voir Magistère.
- Paroisse* — 95-96 ; 128-131.
- Participation active* — période de la - en Mission, 229 ; 237 ; 302 ; 308 ; 368.
- Particularisme* — 108 ; 278-279 ; 331, 332 ; 334 ; 354-355 ; 367.
- Présence* — de l'Eglise par l'ordre presbytéral, 124-133.
- universelle, 126-131.
- active, 131-133.
- Propagande* — Compétence, 344-348 ; 350 ; 352 ; 353.
- Fin de sa juridiction, 347, 379.
- Réceptivité* — période de la - en Mission, 229 ; 315-316.
- Rédemption* — objective et subjective, 44.
- Religieux* — voir Ordre.
- Saint-Esprit* — et adaptation, voir acculturation.
- Sociographie* — 91.
- Sources* — de la doctrine du Magistère à étudier plus amplement, 34 ; 39 ; 244.
- après l'étude des documents du Magistère, 198-199 ; 259-260 ; 262.
- Spiritualité* — missionnaire, 310-312.
- du clergé séculier, 180-181.
- Stabilité* — de l'Eglise et Clergé indigène, 144-147.
- Structure* — sens auquel on prend ce terme, 104-105.
- Suprema haec* — Lettre dogmatique, 46, 47, 64.
- Théologie* — prémissionnaire, 42.
- missionnaire, 10 ; 22-23 ; 247 ; 337 ; 366.
- Urgence* — du problème cardinal, pour l'activité missionnaire, 17-20 ; pour la coopération missionnaire, 20-24 ; 42.
- Vicaire Apostolique et Préfet* — 99 ; 101 ; 345-346 ; 348-349.
- Vocation missionnaire* — 183 ; 295 ss.
- Voir missionnaire.
- Volonté salvifique* — 43.

INDEX GENERAL

Dédicace	V
Préface	VI-VII
Table des matières	VIII-XVIII
Chapître I	1-25
Chapître II	26-42
Chapître III	43-77
Chapître IV	78-103
Chapître V	104-197
Chapître VI	198-246
Chapître VII	247-339
Chapître VIII	340-356
Chapître IX	357-370
Chapître X	371-386
Résumés allemand, anglais, espagnol, français, hollandais, italien, portugais	387-407
Index des noms de personnes	408-412
Index alphabétique des matières principales	413-415

PRINCIPAUX TEXTES MAGISTERIELS SUR LA FINALITE DES MISSIONS

- 1 „Salus agitur animarum, cuius rei caussa Redemptor noster animam suam posuit, et Nos Episcopos et sacerdotes dedit in opus sanctorum, in consummationem corporis sui. Quare retenta licet ea statione gregisque custodia quam cuique Deus commisit, summa ope nitamur, ut sacris missionibus ea praesidia suppetant quae a primordiis Ecclesiae in usu fuisse commemoravimus, scilicet Evangelii praeconium, et piorum hominum cum preces tum eleemosynae.” (Lettre Encyclique „Sancta Dei civitas” de S.S. Léon XIII, 3 déc. 1880).
- 13 „Cum igitur in universis Indiae missionibus.... Evangelicorum nuntiorum studio et laboribus, eo iam res christiana provecta est, ut non modo Salvatoris nostri nomen summa cum libertate invocetur, sed Ecclesiae plures numerentur, eademque multis sapienter et utiliter institutis florent, Nos.... Deo.... pro parta catholico nomini prosperitate singulares gratias et agimus et habemus.” (Lettre Apostolique „Humanae salutis” de S.S. Léon XIII, 1 sept. 1886).
- 34 „Ubi cumque igitur adsit quantum sat est indigenae cleri eiusque bene instituti et vocatione sua sancta digni, ibi Missionarii opus feliciter expletum ecclesiamque praeclare esse fundatam iure dixeris.” (Lettre Apost. „Maximum illud” de S.S. Benoît XV, 30 nov. 1919).
- 35 „Iidem autem cum Missionarios suos cognoverint in aliquo populo ab impura superstitione ad christianam sapientiam traducendo feliciter esse versatos, ecclesiamque ibi satis firme fundasse, eos, ut electos milites Christi, ad aliam gentem ex diaboli manibus eripiendam transferant, et quicquid ab illis iam quaesitum Christo sit, aliis, cultura promovendum in melius, haud inviti relinquant.” (Ibidem).
- 40 „Nunquam fortasse perpensum satis est, qua via et ratione cum Evangelium propagatum Ecclesia Dei ubique gentium constitui coeperit;.... Quorsum, quaesumus, sacrae Missiones pertinent, nisi ut in tante immensitate locorum Ecclesia Christi instituatur ac stabiliatur? Et unde haec apud ethnicos hodie constabit, nisi ex omnibus iis elementis, ex quibus apud nos olim coaluit, id est ex suo cuiusque regionis et populo et clero, suisque religiosi viris ac feminis?” (Encycl. „Rerum Ecclesiae” de S.S. Pie XI, 28 févr. 1926).
- 43 „.... ut supra monuimus, ad ordinandam in populis vestris Ecclesiam Christi, omnia, ex quibus ipsa divino consilio conflatur, elementa adhiberi necesse est....” (Ibidem).
- 46 „.... eos (sacerdotes indigenas) in oculis ferte, ut qui conditis vestro sudore ac labore Ecclesiis futurisque catholicorum communitatibus praeesse aliquando debeant.” (Ibidem).
- 48 „Nulli parcemus labori, ut catholicae religionis gloria et dissitis populis fulgescat et Crux, in qua est salus et vita, et longinquas mundi plagas inumbret. Hanc ob rem maximi momenti est in singulis gentibus constituere Ecclesiam, elque proprium ex indigenis sacrorum administris agmen tribuere.” (Alloc. de S.S. Pie XII, 30 avril 1939).

- 52 „....in Allocutione die XXIV mensis iunii anno MCMXLIV a Nobis habita.... aperte declaravimus, praeclarissimum esse finem expeditionum sacrarum, Ecclesiam in locis infidelium firmiter constituere adeo ut, radices altius agendo, per se ipsa vivere et efflorescere queat sine Missionalium Operum adiumento, quod proinde, cum suimetipsius ibi ratio desit, cessare debet.” (Lettre de S.S. Pie XII, 9 août 1950).
- 56 „Sacrae enimvero Missiones.... iam multis in locis.... fere.... illud attigere propositum, quod earum proprium est, Ecclesiam videlicet in novis terris constabiliendi, ita ut, radicibus ibi alte defixis, ipsa per se, sine exterorum sacerdotum adminiculis, prospere vivat libereque explicetur.” (Exhortation de S.S. Pie XII, 28 juin 1948).
- 63 „Eo autem, ut omnes norunt, hae sacrae expeditiones primo loco spectant, ut christianae veritatis lumen novis gentibus luculentius affulgeat, utque novi habeantur christiani. Ad illud tamen, extremam veluti metam, contendant necesse est — quod quidem semper ante mentis oculos esse debet — ut nempe Ecclesia apud alios populos firmiter constabillatur, eidemque propria, ex indigenis delecta, tribuatur Hierarchia.” (Encycl. „Evangelii praecones” de S.S. Pie XII, 2 juin 1951).
- 65 „In Epistula vero Apostolica „Maximum illud’.... itemque in Encyclicis Litteris „Rerum Ecclesiae’.... sacras Missiones eo niti oportere edicebatur, quasi ad supremum efficiendum propositum, ut in novis nempe terris constitueretur Ecclesia.” (Ibidem).
- 68 „....patet omnino Catholicam Ecclesiam peculiari nota sua universalem esse atque hos Evangelii praecones nihil aliud quaerere.... quam ut terram vestram.... ad plenam illam maturitatem perducant, qua quidem socia et adiutrice exterorum Missionalium opera iam non indigeat.” (Lettre Apost. „Cupimus imprimis” de S.S. Pie XII, 18 janv. 1952).
- 70 „Yours was the good fortune to have had Francis Xavier sow the seed of the gospel and foster its early growth over the years right in the southern section of your country. From that planting, watered and enriched by his prayers and sacrifices, sprang the work of the Missions, namely the growth of the Catholic Church in India....” (Message de S.S. Pie XII, 31 décembre 1952).
- 91-94 „Un tempo la vita ecclesiastica, in quanto è visibile, si svolgeva rigogliosa a preferenza nei paesi della vecchia Europa, donde si diffondeva, come fiume maestuoso, a quella che poteva dirsi la periferia del mondo; oggi apparisce invece come uno scambio di vita e di energie fra tutti i membri del corpo mistico di Cristo sulla terra. Non poche regioni in altri continenti hanno da molto tempo sorpassato il periodo della forma missionaria della loro organizzazione ecclesiastica, sono rette da una propria gerarchia e danno a tutta la Chiesa beni spirituali e materiali, mentre prima soltanto li ricevevano.” (Discours consistorial de S.S. Pie XII, 23 décembre 1945).
- 97 „Dedicated.... in a special way to the Immaculate Mother of God were the Holy Ghost Fathers who courageously ventured up the Niger in 1865 to plant the Church of God at Onitsha.... from which the frontiers of the Church were to be pushed eastwards....” (Lettre de S.S. Pie XII, 11 novembre 1954).
- 98 „Faced with difficulties that seemed insurmountable, they were often denied the consolation of hopeful results. The conversions they made, being mostly confined to the dying and the outcasts, offered little hope for the achievement of the primary object of missionary endeavour, namely, the foundation of the Church of God among native peoples.” (Ibidem).

104 „La Missione non va considerata come una proprietà dell'Istituto; essa è un territorio affidato dalla Chiesa di Gesù Cristo a zelanti apostoli, perchè ivi introducano, stabiliscano e rendano vitale tutta l'ammirabile istituzione del Nostro Redentore.” (Décret de la S.C. de la Propagande, 20 mai 1923).

103-106-107 „.....i vari territori furono propriamente a loro commessi a fine di fondarvi e stabilirvi la Chiesa. Orbene la conversione degli infedeli è soltanto il principio, la prima pietra di tale stabilimento; ad essa deve seguire la formazione delle cristianità” (Ib.).

111 „Ex iis quae dixi, aperte mihi patere videtur, quoniam sit proprius operae missionalis finis. Non satis est missionarium promovere conversiones, non satis est conversos in fide roborare; ipse tendat omnibus viribus oportet ad fundandas in gentibus ecclesias” (Allocution de S. Em. le Cardinal Fumasoni-Biondi, 23 mai 1939).

122 „.....finis ad quem tendit totus labor.... missionariorum est fundatio ecclesiae localis” (Rescrit de la S.C. de la Propagande, 7 novembre 1932).

123 „..... tous les séminaires indigènes doivent au clergé et au peuple chrétien la grandeur et la sublimité de cette Sainte vocation, qui prépare l'avenir des Missions, une Eglise stable, indéfectible, hiérarchique, indigène.” (Circulaire de S. Exc. Mgr. Salotti, 8 déc. 1932).

131 „Aujourd'hui, on reprend heureusement la tradition apostolique. Du moment que les Missions ne sont qu'une préparation à la fondation de l'Eglise indigène”, (S. Exc. Mgr. Costantini, dans „L'art chrétien dans les Missions”).

„Autrefois, on a travaillé inlassablement à l'organisation des missions. Aujourd'hui, ce travail débouche dans la fondation de l'Eglise autochtone — Les principes tactiques de cette admirable stratégie (des Papes) peuvent s'énoncer de cette manière : la transformation des missions étrangères en Eglise locale ; — la mission doit sortir du camp retranché des missions étrangères pour travailler sur un terrain plus libre et fonder l'Eglise avec la Hiérarchie autochtone. — il n'est pas nécessaire de procéder par déboisement, mais bien par greffe. — l'orientation actuelle ne constitue pas une nouveauté. Il s'agit simplement de retourner à la tradition et aux méthodes des Apôtres.” (S. Em. le Card. Costantini, discours à l'occasion du 80e anniversaire de S.S. Pie XII. — „Eglise vivante” VIII - 1956 - 317/333).

134 „..... il y a encore les nouveaux et graves problèmes qui se posent actuellement dans les missions, spécialement au sujet des méthodes d'adaptation poussée à mettre en oeuvre pour enraciner profondément les jeunes Eglises dans leur terrain psychologique et ethnique” (Allocution de S. Exc. Mgr. Bernardini, 25 mai 1954).

140 „Si magna et excelsa res est erigere templum, quod possint homines petere sive maiestatem Dei veneraturi, sive in huius vitae periculis opem impetraturi, sollemnius quidem et laetius est novarum Ecclesiarum fundamenta iacere easque condere: unaquaeque enim dioecesis, etsi parvo territorio consistat, certae regionis populum sub Episcopi potestatem colligens, tanta dignitate honestatur ut universae Christi Ecclesiae fiat membrum et propago deque eius gratia et fide vivat et alatur.” (Constitution Apost. du 25 septembre 1953).

STELLINGEN

I

De Missie-historicus Johann Beckmann vergist zich waar hij beweert, dat de opeenvolgende visies op het wezen der missionering geen terugslag hebben gehad op de historische ontwikkeling der Missies.

„Scientia, Missionum ancilla“, Nijmegen 1953, p. 126.

II

De kwestie van het eigen doel der missionering is geen kerkrechtelijke kwestie, zoals Seumois en Schellinckx menen, maar een ecclesiologische.

„Vers une définition de l'Activité missionnaire“. Schöneck-Beckenried 1948. pp. 19-26: „Bijdragen Noord- en Zuid-Nederl. Jezuïeten“ XII-1951-pp. 365, 368.

III

Sinds Mercier worden door velen de begrippen „diocesane“ en „seculiere“ geestelijkheid ten onrechte geïdentificeerd.

IV

Het is niet onwaarschijnlijk dat krachtens Goddelijke instelling iedere diocesane kerkgemeenschap normaal moet worden verzorgd door een Hiërarchie, uit die gemeenschap voortgekomen.

V

Het is theologisch onjuist te spreken over de inplanting van de Kerk in één enkele sociale volksgroep.

VI

In de moderne theologische literatuur staat men te negatief tegenover de *norma proxima credendi* (et *docendi*): het levend, eigentijds Leergezag van de Kerk.

VII

Het is niet alleen de taak der theologie speculatieve beschouwingen te wijden aan God en het Goddelijke, maar ook de positief-Goddelijke instellingen te bestuderen zoals de „particuliere” Kerk.

VIII

Een te negatieve interpretatie van de „*potentia oboedientialis*” is niet conform de leer van S. Thomas van Aquine en oefent een ongunstige invloed uit op de heilswerkzaamheid van de Kerk.

IX

Het Sacrament van het Vormsel is te uitsluitend gezien als gericht op de afweer tegen belagers van het persoonlijk geloof: zijn karakter en genade houden een afvaardiging en sterking in voor iedere vorm van positief-apostolische actie.

X

De kwestie van objekt en wezen, grond en omvang van de algemene missieplicht wordt door B. Häring, in navolging van andere moralisten, te vluchtig en oppervlakkig behandeld.

„Das Gesetz Christi. Moraltheologie”, Freiburg i.B., 1955, 580-582.

XI

Waar de culturele anthropologie adviezen geeft in zake de structurele Kerk-uitbreiding, dient zij rekening te houden met het bovennatuurlijk karakter van de missionering, met de feitelijke wetten en richtlijnen van de Kerk, met de algemeen-menselijke waarden welke onder de ethnologische volkeren tot ontwikkeling moeten worden gebracht en — in de huidige situatie — met hun onafwendbare beïnvloeding door de Westerse kultuur.

XII

De algemene taalwetenschap levert een zó belangrijke en omvangrijke bijdrage tot de uitrusting van het subjezt der missionering en tot de kennis van haar objekt, dat zij, in tegenstelling met de opinie van Seumois, dient gerangschikt te worden onder de primaire hulpwetenschappen der missiologie.

„Introduction à la Missiologie”. Schöneck-Beckenried 1952. p. 410.

XIII

Zowel in de godsdiensten der natuurvölker als in die der kultuurvölker liggen veel raakvlakken met de bovennatuurlijke geopenbaarde Godsdienst.

XIV

De godsdienst, ontstaan uit de openbaringservaring van Mohammed, vertoont een syncretistisch karakter : zij is een eigen-geaard mengsel van heidense, joodse en christelijke elementen.

XV

Het aanleggen van andere dan onze Westerse normen en vertrouwdeheid met de geschiedenis, geesteswereld en kultuur der Islam-volkeren zijn absolute vereisten om de Muslims rechtvaardig te beoordelen en met vrucht te benaderen.

